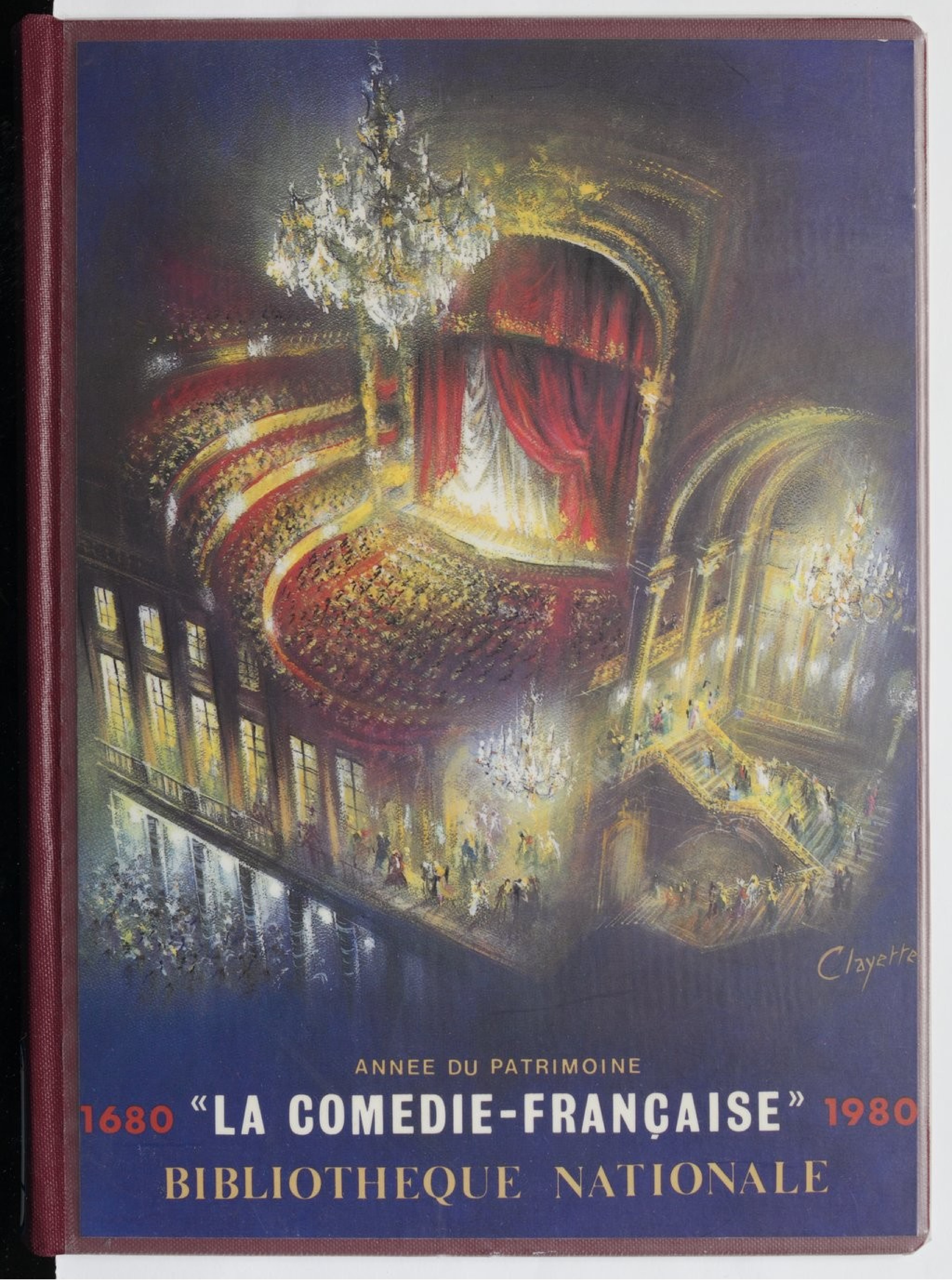


La Comédie-Française : 1680-1980


Clayette
ANNEE DU PATRIMOINE
1680 "LA COMEDIE-FRANÇAISE" 1980
BIBLIOTHEQUE NATIONALE

RENOV'LIVRES S.A.S.
2005


IBLIOTHEQUE NATIONALE

LA COMÉDIE-FRANÇAISE
1680-1980

Cette exposition,
organisée à l'occasion du Tricentenaire
de la Comédie-Française
est placée sous le Haut Patronage de
Monsieur le Président de la République

LA COMÉDIE-FRANÇAISE

1680-1980



1980
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

COMITÉ D'HONNEUR

M. Jean-Pierre ANGREMY, Directeur du Théâtre et des Spectacles au Ministère de la Culture et de la Communication.

M. Jean-Louis BARRAULT, Président de la Société d'Histoire du Théâtre.

M. Robert BORDAZ, Président de l'Association pour la Création d'un Centre national des Arts du Spectacle (Conservation. Animation. Documentation).

M. Gabriel de BROGLIE, Président de l'Institut National de l'Audiovisuel.

M. André CHASTEL, Membre de l'Institut. Président du Conseil scientifique de la Bibliothèque Nationale.

M. Jean FAVIER, Directeur général des Archives de France.

M. Jean-Jacques GAUTIER, de l'Académie française.

M. Henri GOUHIER, de l'Académie française.

M. Eugène IONESCO, de l'Académie française.

M. Marcel LANDOWSKI, Membre de l'Institut.

M. Jacques MARILLIER, Président du Syndicat des décorateurs de théâtre.

M. Paul-Louis MIGNON, Secrétaire général du Centre Français de l'Institut International du Théâtre.

M. Christian PATTYN, Directeur du Patrimoine.

M. Jean POUILLOUX, Membre de l'Institut. Directeur scientifique du C.N.R.S.

M. Robert POUJADE, Président du Conseil d'Administration de la Bibliothèque Nationale.

M. Jacques SCHERER, Professeur à l'Université Paris III. Directeur de l'Institut d'Études théâtrales.

M. Pierre-Aimé TOUCHARD, Administrateur général honoraire de la Comédie-Française. Président de Spectacles-Documentation, Association des Amis du Département des Arts du Spectacle de la Bibliothèque Nationale.

M. André VEINSTEIN, Vice-Président de la Société internationale des Bibliothèques-Musées des Arts du Spectacle. Professeur à l'Université Paris VIII.

M. Éric WESTPHAL, Inspecteur général du Théâtre au Ministère de la Culture et de la Communication.

ISBN 2-7177-1539-8



AVANT-PROPOS

La Comédie-Française a cette année trois cents ans. Elle est née le 21 octobre 1680 d'une lettre de cachet, signée par Louis XIV et Colbert, qui réunissait ce qui restait à l'Hôtel Guénégaud de la troupe de Molière sept ans après la mort de ce dernier et la troupe rivale des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne.

La longue histoire dont cette mesure marquait le commencement a laissé une profusion de documents et de souvenirs qui ont été soigneusement conservés par les Comédiens français dans leur bibliothèque-musée. Leur premier inventaire d'archives date de 1718, et les registres journaliers ont consigné quotidiennement depuis trois siècles le travail de la troupe : 467 sociétaires ont jusqu'à ce jour collaboré à la représentation de quelque 2 800 œuvres.

Permettre au visiteur de suivre dans la durée cette création toujours renouvelée, tel a été le but des organisateurs de l'exposition. Portraits, objets et correspondances font revivre les artistes, qui, collectivement engagés dans l'aventure du théâtre, se sont donné la belle devise : « Simul et singulis ». Les relevés et maquettes de mises en scène, les manuscrits originaux, les critiques et les caricatures traduisent les changements du répertoire, l'orientation des recherches des acteurs, l'évolution du goût de leur public.

Une telle manifestation trouvait naturellement sa place à la Bibliothèque Nationale, qui a pour mission d'organiser les grandes commémorations nationales de caractère historique et littéraire. Le cadre de la Galerie Mazarine et de la Galerie Mansart, qui furent construites en 1645, convenait au souvenir des Comédiens du Roi. Les deux institutions, voisines depuis deux siècles – c'est en 1799 que fut inauguré rue Richelieu « le Théâtre français de la République » –, entretiennent des relations d'amitié. Elles servent l'une et l'autre le rayonnement du patrimoine intellectuel et linguistique de la France. Et pour cette exposition la Bibliothèque Nationale a joint aux collections de la Comédie-Française les richesses de son Département des Arts du Spectacle.

Georges LE RIDER
Administrateur général
de la Bibliothèque Nationale

Jacques TOJA
Administrateur général
de la Comédie-Française

COMITÉ D'ORGANISATION

présidé par

PIERRE DUX, Administrateur général de la Comédie-Française de 1970 à 1979. Membre de l'Institut.

composé de

FRANÇOIS BARACHIN, Directeur des Services administratifs de la Comédie-Française.

SYLVIE CHEVALLEY, Archiviste-bibliothécaire honoraire de la Comédie-Française.

MARIE-FRANÇOISE CHRISTOUT, Conservateur au Département des Arts du Spectacle de la Bibliothèque Nationale.

CÉCILE GITEAU, Conservateur en chef du Département des Arts du Spectacle de la Bibliothèque Nationale.

NOËLLE GUIBERT, Conservateur de la Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française.

*
* *

Ce catalogue a été rédigé par Sylvie CHEVALLEY, Marie-Françoise CHRISTOUT, Noëlle GUIBERT et par Jacqueline RAZGONNIKOFF, attachée à la Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française.

Avec la collaboration de Nicole LAILLET pour la Bibliothèque Nationale, de Bernadette CHOVELON, Geneviève DELUNE et Georges JOANNON pour la Comédie-Française.

La décoration et la présentation de l'exposition, conçues par Michel BRUNET, ont été réalisées par les Ateliers de la Bibliothèque Nationale.

Le Service des Expositions de la Bibliothèque Nationale a assuré la coordination administrative.

Les clichés des illustrations sont dus au Service Photographique de la Bibliothèque Nationale et aux photographes Bernand et Angelini.

La bande sonore de l'exposition a été réalisée par le Département de la Phonothèque et de l'Audiovisuel de la Bibliothèque Nationale.

Les maquettes de l'affiche et de la couverture du catalogue ont été conçues par Pierre CLAYETTE.

L'INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL présente au cours de l'exposition plusieurs programmes d'émissions de télévision réalisées à la Comédie-Française avec le concours des Comédiens français.

Aucune manifestation ne pouvait célébrer plus dignement ni avec plus d'éclat le trois centième anniversaire de la Comédie-Française que cette exposition que la Bibliothèque Nationale a bien voulu accueillir dans son cadre prestigieux et en lui offrant sa précieuse participation.

Ici se trouvent rassemblées des œuvres appartenant ou se référant pratiquement à tous les arts, et chacune d'elles est remarquable par sa beauté ou sa qualité en même temps que par les souvenirs de théâtre qu'elle évoque. Devant la profusion qu'offrait aux responsables de l'exposition l'ensemble des collections de la Comédie-Française, des choix ont dû être faits, guidés par la valeur artistique ou historique de chaque œuvre, de chaque objet, mais aussi par sa puissance d'évocation et sa charge d'émotion.

Étroitement associée depuis sa création aux événements et aux modes qui, à travers tous les régimes politiques, les révolutions, les guerres, se sont succédé en France, la Comédie-Française offre aujourd'hui à son public, à ses admirateurs, à ses amis le reflet de trois siècles d'histoire.

Et, plus vivante, plus jeune que jamais, elle prend date pour l'an 2080.

Pierre DUX
de l'Institut

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont à :

M. Gabriel de BROGLIE, Président de l'Institut National de l'Audiovisuel.

M. Jean FAVIER, Directeur général des Archives de France.

M. Pierre LEMOINE, Conservateur en chef du Musée de Versailles et des Trianons.

M. Christian PATTYN, Directeur du Patrimoine.

M[me] Élisabeth PAULY, Déléguée générale aux Célébrations nationales.

Cette exposition prend place dans l'année du Patrimoine.

Le Comité d'organisation tient à remercier particulièrement tous ceux dont la collaboration lui a été précieuse tant à la Comédie-Française qu'à la Bibliothèque Nationale, notamment :

Monsieur le Secrétaire Général, Monsieur le Directeur de la Production, Madame la Directrice de l'habillement, la Régie des costumes, Mesdames les modistes, Messieurs les coiffeurs, le Service de la décoration, le Service de la musique, le Service des tapissiers, le Service des accessoires.

Mesdames et Messieurs les Conservateurs en chef du Département de l'Arsenal, du Département des Manuscrits, du Département des Estampes, du Département des Médailles, du Département de la Musique, du Département de la Phonothèque et de l'Audiovisuel, du Service des publications.

CHRONOLOGIE

1680 25 août. Sur ordre royal, jonction des deux troupes : troupe de l'Hôtel Guénégaud (issue de la fusion de la troupe de Molière et de celle du Marais en 1673) et troupe de l'Hôtel de Bourgogne.

– 21 octobre. Une lettre de cachet, signée Louis et Colbert, fixe le nombre des Comédiens et leur accorde le monopole du répertoire français.

– Le comédien La Grange, chef de la troupe de l'Hôtel Guénégaud, devient l'administrateur sans titre, non contesté, de la troupe unique.

1681 5 janvier. Signature d'un acte de société qui lie les Comédiens entre eux et dont le principe ne sera jamais remis en cause.

1682 24 août. Brevet de pension royale (Première subvention) : 12 000 livres.

– 31 août. Les Comédiens décident de tenir une assemblée bi-mensuelle pour régler les affaires courantes et établir le répertoire. Un jeton de présence en argent (= 30 sols) est frappé par la Monnaie.

– Édition des œuvres complètes de Molière (La Grange et Vivot).

1684 Mort de Pierre Corneille.

– Les Comédiens italiens sont autorisés à jouer en français.

1685 Règlements de Madame La Dauphine, chargée par le roi de la Surintendance des théâtres.

– Le nombre de parts (répartition des bénéfices) est fixé à 23.

1687 Ordre royal de quitter l'Hôtel Guénégaud à cause de l'ouverture du Collège des Quatre-Nations.

– Les Comédiens se mettent en quête d'un autre théâtre. Pour acquérir le Jeu de paume de l'Étoile, ils contractent une dette commune.

1689 Inauguration de la salle de la rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, construite sur l'emplacement du Jeu de paume de l'Étoile. Architecte : François d'Orbay.

1692 Mort de La Grange.

1693 Mort de J.-B. Raisin, « le petit Molière ».

1694 Parution des *Maximes et réflexions sur la Comédie*, de Bossuet.

– Retraite d'Armande Béjart.

– Retraite de Jacques Raisin.

1697 Les Comédiens italiens sont chassés de Paris.

1698 Mort de la Champmeslé.

1699 Mort de Racine.

1701 Première manifestation de la censure. (Certaines scènes du *Bal d'Auteuil* de Boindin sont jugées indécentes et doivent être supprimées).

1706 Règlementation de la censure théâtrale.

1708 *Le Légataire universel* (Regnard).

1709 *Turcaret* (Lesage).

1709-1710 Disette. Réévaluation de la monnaie. Crise économique dans le royaume.

1711-1712 Nombreux relâches dus aux deuils successifs de la Cour.

1715 Mort de Louis XIV. Fermeture de la Comédie pendant 33 jours.

1716 Le Régent rappelle les Comédiens italiens.

1717 Débuts d'Adrienne Lecouvreur.

1718 Entrée de Voltaire au répertoire (*Œdipe*).

1719 Nouveaux règlements établis par les premiers gentilshommes de la Chambre.

– Suppression théorique des Théâtres de la Foire.

1720 Entrée de Marivaux au répertoire (chute d'*Annibal*).

1723 Les Comédiens italiens reçoivent le titre de Comédiens ordinaires du roi.

1730 Mort d'Adrienne Lecouvreur.
– Création du *Jeu de l'amour et du hasard* (Marivaux) à la Comédie-Italienne.

1733 Apparition d'un genre nouveau : la Comédie larmoyante (*La Fausse Antipathie*, Nivelle de La Chaussée).

1738 Création de *La Métromanie* (Piron).

1743 Débuts de Mlle Clairon.

1744 Favart est nommé directeur de l'Opéra-Comique.

1745 Mariage du Dauphin. Les Comédiens français concourrent aux réjouissances (*La Princesse de Navarre*, Voltaire).

1750 Débuts de Lekain.
– Naissance des « petits théâtres » sur le boulevard du Temple.

1753 Tentative de suppression des ballets sur ordre royal (Manifestation de la rivalité avec l'Académie Royale de Musique).

1756 Aménagement de la salle : construction des « petites loges », source supplémentaire de revenus non déclarés.

1757 Nouvel acte de société. Nouveau règlement. Le roi éponge une partie de la dette des Comédiens.

1758 Parution de la *Lettre à D'Alembert sur les spectacles*, de J.J. Rousseau.

1759 La scène est libérée des banquettes réservées à des spectateurs privilégiés dont la présence gênait le jeu des Comédiens.

1760 Les Comédiens français jouent des pièces visant des personnalités du monde des lettres : *Les Philosophes*, de Palissot (contre Rousseau et les philosophes encyclopédistes), *L'Écossaise ou le Café*, de Voltaire (contre Fréron et la critique).
– Nicolet, entrepreneur de spectacles, s'installe boulevard du Temple.

1761 Goldoni s'établit à Paris.

1762 Les Comédiens français font célébrer un service funèbre pour le repos de l'âme de Crébillon.
– Installation du comité d'administration.
– La Comédie-Italienne et l'Opéra-Comique fusionnent.

1765 Affaire Dubois. Les Comédiens refusent de jouer *Le Siège de Calais* en compagnie de leur camarade Dubois, convaincu de malhonnêteté ; ils sont incarcérés au For-L'Évêque. Démission de Mlle Clairon.

1766 Nouveau règlement, complétant celui de 1757.

1766 Audinot fonde l'Ambigu-Comique.

1770 Les Comédiens quittent leur théâtre devenu trop vétuste. Ils s'installent provisoirement à la Salle des Machines des Tuileries.

1774 Mort de Louis XV. Longue clôture du théâtre.

1775 Création du *Barbier de Séville* de Beaumarchais.

1777 Beaumarchais fonde un Comité d'auteurs pour défendre les droits des auteurs contre les prétentions des Comédiens.

1778 Couronnement de Voltaire, à une représentation d'*Irène*.
– Mort de Lekain et de Bellecour.
– Mort de Voltaire.

1780 Nouveaux accords entre les auteurs et les Comédiens concernant les droits d'auteurs.

1782 Les Comédiens français s'installent dans un théâtre construit pour eux [actuel Odéon] (architecte : De Wailly). Une nouveauté : le parterre est assis.

1784 *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, interdit, puis autorisé, est créé avec un énorme succès.

1787 Débuts de Talma dans le rôle de Seïde (*Mahomet*, Voltaire).

1789 Talma remporte un succès personnel dans *Charles IX*, de Marie-Joseph Chénier. Suite à la situation politique, des incidents éclatent et, au sein de la troupe, une dissidence révolutionnaire apparaît.
– La Comédie-Française prend le nom de Théâtre de la Nation.

1790 Suppression de la pension royale.
– Abolition du monopole du répertoire.

1791 Liberté des théâtres. Départ de Talma, Dugazon, Mme Vestris, Mlle De Garcins, etc. Ils jouent dans la salle construite par Victor Louis pour l'Opéra, rue de Richelieu, qui bientôt prend le nom de Théâtre de la République (salle actuelle de la Comédie-Française).

1793 Après l'interdiction, au Théâtre de la Nation, de *L'Ami des lois* de Laya, pièce jugée réactionnaire, des incidents éclatent lors des représentations de *Paméla* de François de Neufchâteau. Le 3 septembre, les Comédiens de la troupe royale sont arrêtés et le théâtre est fermé.

1794 Les Comédiens libérés après la chute de Robespierre se dispersent.

1795 Création d'une École de déclamation (Conservatoire).

1799 Le Gouvernement s'engage à donner aux Comédiens réunis la jouissance du Théâtre de la République. Mahérault est nommé commissaire du gouvernement.
– 30 mai. Réouverture, rue de Richelieu.
– Incendie de l'Odéon.

1802 Débuts de Mlle Duchesnois et de Mlle George.

1804 17 avril. Nouvel acte de société dans lequel apparaît pour la première fois le mot « sociétaire ».
– 9 juillet. Les Comédiens prennent le titre de « Comédiens ordinaires de l'Empereur ».

1805 Les Comédiens français sont placés sous l'autorité du comte de Rémusat, grand Chambellan.

1806 Rétablissement partiel du monopole.

1807 Décret sur la surintendance des théâtres impériaux (Comédie-Française, Académie de Musique, Opéra-Comique, théâtres de Boulevard).

1808 Départ de de Mlle George pour Saint-Pétersbourg.
– Représentations à Erfurt : Talma joue devant un « parterre de rois ».

1812 15 octobre. Le décret de Moscou codifie les règlements antérieurs et officialise l'acte de société de 1804.

1813 Nicolas Bernard est nommé Commissaire impérial.
– Représentations à Dresde.

1814 Retour de Louis XVIII.

1815 Au cours des Cent-Jours, Napoléon assiste à la Comédie-Française à la représentation d'*Hector* (Luce de Lancival).

1816 Ordonnance royale modifiant, pour la forme, le décret de Moscou.

1818 L'Odéon devient Second Théâtre-Français.

1821 François Chéron est nommé Commissaire du Gouvernement.

1825 Le baron Taylor est nommé Commissaire royal près du Théâtre-Français (jusqu'en 1838).

1826 Ordonnance royale abrogeant le trop impérial décret de Moscou mais consacrant sa règlementation.
– Taylor commande à Ciceri, décorateur à l'Académie de Musique, le décor de *Léonidas* (Pichat).
– Mort de Talma.

1827 Hyacinthe Albertin, directeur de la scène jusqu'en 1830, assure l'intérim pendant les absences du baron Taylor.
– Préface de *Cromwell* de Victor Hugo, manifeste romantique.

1827-1828 Les acteurs anglais jouent à Paris.

1829 Entrée du Romantisme au répertoire : création d'*Henri III et sa cour* (Dumas) et du *More de Venise, Othello* (Vigny).

1830 25 février. Bataille d'*Hernani* (Victor Hugo).
– Avènement de Louis-Philippe
– Suppression de la censure théâtrale.

1831 Ordonnance royale plaçant le Théâtre-Français sous la tutelle du ministère de l'Intérieur.
– Augmentation de la subvention.

1833 Jouslin de La Salle est nommé directeur-gérant (jusqu'en 1837).

1834 Rétablissement de la censure.

1835 Création de *Chatterton* (Vigny), avec Marie Dorval. Décor de Séchan.
1837 L'ex-caissier Védel remplace Jouslin de La Salle.
1838 Débuts de Rachel (Camille, dans *Horace*).
1840 Démission de Védel. Administration de Buloz, commissaire royal depuis 1838 (jusqu'en 1847).
1843 Échec des *Burgraves* (Victor Hugo).
1847 Ordonnance royale créant la fonction d'administrateur. Buloz est le premier à porter ce titre.
– Musset entre au répertoire avec *Un caprice*.
1848 Février : La Comédie-Française devient Théâtre de la République. Rachel chante *La Marseillaise*.
– 2 mars. Lockroy est nommé Commissaire du gouvernement.
– 21 novembre. Il est remplacé par Edmond Séveste, régisseur général.
1849 15 novembre. Décret, signé Louis-Napoléon, président de la République : Arsène Houssaye devient administrateur du Théâtre de la République.
1850 Confirmation définitive de la création de la fonction d'administrateur.
– Rétablissement de la censure théâtrale.
1852 2 décembre. Coup d'État. Les Comédiens de la République deviennent Comédiens ordinaires de l'Empereur.
1854 Création du *Gendre de Monsieur Poirier* (Augier) : la comédie bourgeoise s'impose dans le répertoire.
1855 Rachel joue pour la dernière fois à la Comédie-Française.
1856 Arsène Houssaye, démissionnaire, est remplacé par le baron Empis (jusqu'en 1859).
1858 Mort de Rachel.
1859 Administration Edouard Thierry (1859-1871).
– 19 novembre. Nouveaux règlements concernant les droits d'auteur.
1862 Premier engagement de Sarah Bernhardt à la Comédie-Française.
1865 Incidents lors de la création d'*Henriette Maréchal* (les Frères Goncourt).
1867 Exposition universelle.
1868 Première de *Mercadet* (Honoré de Balzac).
– Première tournée officielle en province.
1870 Lors du Siège de Paris, le Foyer et la Galerie des bustes sont transformés en hôpital. Un jeune pensionnaire, Didier Séveste, blessé à Buzenval, vient y mourir.
1871 Tournée organisée en Angleterre par Got pour renflouer la caisse du théâtre.
– Démission d'Edouard Thierry.
– Emile Perrin, directeur de l'Opéra, devient administrateur général (jusqu'en 1885).
1872 Débuts de Mounet-Sully.
– Retour de Sarah Bernhardt.
1873 Instauration des abonnements.
1878 Création des « Matinées classiques ».
1879 *Ruy Blas* (Victor Hugo) entre au répertoire.
– Tournée en Angleterre.
1880 Départ de Sarah Bernhardt.
– Célébration du deuxième centenaire de la Comédie-Française.
1882 Entrée au répertoire des *Corbeaux* (Henri Becque).
1885 Mort de Victor Hugo.
– Jules Claretie devient administrateur général (jusqu'en 1913).
1887 Installation de l'électricité à la Comédie-Française.
1894 Résurrection du Théâtre antique d'Orange par P. Marieton (avec Mounet-Sully et la Comédie-Française).
1900 8 mars. Incendie du théâtre. Mort de Jane Henriot.
– 29 décembre. Réouverture du théâtre reconstruit.
1901 Suppression du comité de lecture.

1903 Débuts de Dussane et d'André Brunot.

1908 Les Comédiens français collaborent aux premiers films des Studios du Film d'art, placés sous la direction artistique de Le Bargy (*L'Assassinat du Duc de Guise*).

1910 Rétablissement du comité de lecture.

1913 Retraite et mort de Jules Claretie. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique est nommé administrateur.

1914 Tournée en Belgique et en Suisse : début des tournées régulières à l'étranger.

1915 Emile Fabre nommé « administrateur par intérim » pendant l'absence d'Albert Carré, parti pour le front.

1916 Mort de Mounet-Sully.

1918 Emile Fabre nommé administrateur général (jusqu'en 1936).

1920 Inauguration des matinées poétiques organisées par Mme Segond-Weber.

1922 Célébration du Tricentenaire de la naissance de Molière.

1927 Centenaire du Romantisme. *Lorenzaccio* entre au répertoire (mise en scène et adaptation : Emile Fabre).

1933 Les représentations de *Coriolan* (Shakespeare, adaptation de R.L. Piachaud) donnent lieu à des manifestations politiques.

1935 Premières émissions radiophoniques des Comédiens français.

1936 Emile Fabre se retire. Nomination d'Edouard Bourdet (jusqu'en 1940). Les metteurs en scène issus du Cartel sont associés aux mises en scène de la Comédie-Française (Copeau, Dullin, Jouvet, Baty).

1940 Edouard Bourdet est victime d'un accident. Jacques Copeau assure l'intérim, puis est nommé administrateur en titre, en décembre.

1941 Jean-Louis Vaudoyer est nommé administrateur général (jusqu'en 1944).

1942 8 décembre. Création de La *Reine morte* (Montherlant).

1943 27 novembre. Création du *Soulier de satin* (Claudel).

1944 Libération de Paris.
– 24 mars. Démission de Vaudoyer. André Brunot, doyen, assure l'intérim. Jean Sarment, nommé administrateur, ne prend pas ses fonctions. Fermeture du théâtre.
– 21 juillet. Combats de rues. Un poste provisoire de la Croix-Rouge est installé à la Comédie-Française.
– 27 octobre. Réouverture en présence du Général de Gaulle. Pierre Dux est nommé administrateur.

1945 Démission de Pierre Dux. André Obey devient administrateur, après un intérim de Denis d'Inès.

1946 27 février. Nouveau règlement. La Comédie-Française dispose de deux salles : Salle Richelieu, Salle Luxembourg (Odéon) : inauguration le 20 novembre. Désormais, l'administrateur sera nommé pour 6 ans et aura l'obligation d'organiser des tournées.
– 9 juin. Une partie de la troupe démissionne à la suite de Jean-Louis Barrault et de Madeleine Renaud.

1947 Administration Pierre-Aimé Touchard (jusqu'en 1953). Certains Comédiens démissionnaires sont réengagés.

1953 Pierre Descaves devient administrateur (jusqu'en 1959).

1954 4 décembre. Première retransmission en direct à la télévison : *Poil de carotte*.

1955 30 octobre. Montherlant offre à la Comédie-Française le manuscrit de *La Reine morte*.

1956 Instauration des « Soirées littéraires » sous la direction de Mme Dussane.

1958 Jean Meyer filme sa mise en scène du *Bourgeois gentilhomme*.

1959 André Malraux, ministre de la Culture, retire la Salle Luxembourg à la Comédie-Française pour la confier à Jean-Louis Barrault (Odéon. Théâtre de France).
– Claude de Boisanger, nommé administrateur, reste en fonctions neuf mois.

1960 Révocation de Claude de Boisanger. Maurice Escande est nommé administrateur (jusqu'en 1970).
– Claude de Boisanger, réintégré dans ses fonctions d'administrateur en 1962, demande sa mise en congé immédiate.

1962 La création de *La Fourmi dans le corps*, de Jacques Audiberti, provoque des remous dans le public des Soirées d'abonnement.

– Grande exposition rétrospective au Château de Versailles ; « La Comédie-Française 1680-1962 ».

1963 Les Soirées littéraires changent de forme : des personnalités extérieures y apportent leur concours.

1966 Création de *La Soif et la faim* (Eugène Ionesco).

1967 Création de *La Commère* de Marivaux, d'après un manuscrit retrouvé à la Bibliothèque de la Comédie-Française par Mme Sylvie Chevalley.

1968 Evénements de mai. Fermeture du Théâtre. Le personnel occupe le Théâtre et en assure la garde.

1970 Pierre Dux est nommé administrateur à la retraite de Maurice Escande (jusqu'en 1979).

1972-73 Décembre à février. En raison d'une grève technique, la troupe joue sous un chapiteau, dans le jardin des Tuileries.

1973 Célébration du Tricentenaire de la mort de Molière. Exposition « Molière » au Musée des Arts Décoratifs.

1974 Rénovation de la Salle Richelieu. La Comédie-Française joue au Théâtre Marigny.

1975 Mort de Jacques Charon, doyen de la Comédie-Française.
– Modification des statuts.

1976 Réouverture de la Salle Richelieu rénovée, avec *Lorenzaccio* mis en scène par Franco Zeffirelli.
– *Cyrano de Bergerac* est joué au Palais des Congrès, Porte Maillot, dans une salle de 3 000 places.

1978 L'administrateur de la Comédie-Française est nommé directeur de l'Odéon.

1979 Acquisition de l'édition de l'*Andromède* de Pierre Corneille (1651), annotée par Molière.
– Jacques Toja est nommé administrateur.

1980 Célébration du Tricentenaire de la Comédie-Française.

Les notices qui décrivent les documents provenant des collections de la Comédie-Française ne font pas mention d'origine.

Toute mention de création non suivie du nom du théâtre signifie création à la Comédie-Française.

Aujourdhuy La jonction des deux troupes s'est faite et mess.rs de l'hostel de Bourgongne ont representé auec nous. 78

AVjourdhuy dimanche 25e jour daoust 1680.

A Phedre, et les carosses d'Orleans.

Theatre cent cinquante billets a 3 ll	450 ll
Premieres Loges cinquante cinq billets	165 ll
Amphitheatre	
Secondes Loges deux cens quinze billets	322 ll 10 s
Troisi mes Loges soixante et douze billets	72 ll
Parterre cinq cens cinquante trois billets	414 ll 15 s
Receu en tout	1424 ll 5 s
Frais ordinaires	70 ll 2 s
Pensions	13 ll 10 s
Frais extraordinaires de la petite piece	6 ll 15 s
Minus frais	1 ll 11 s
Defalque	3 ll 11 s
Retiré, et mis es mains de Mr. de la Grange Douze cens quatre vingtz dixhuict liures seize solz cy	1298 ll 16 s
PART Neant en sequestre	
Reste és mains de Monsieur de la grange trente liures pour les termes cy	30 ll
Despence	1424 ll 5 s

I. LA COMÉDIE-FRANÇAISE : SES LOIS, SES DEMEURES.

1. Louis XIV (1638-1715).
Ecole française du XVIIe siècle [vers 1675]. Huile sur toile, 120 × 82 cm. – Musée de Versailles.

Louis XIV n'est plus le jeune prince qui riait si bien à la représentation par Molière du *Docteur amoureux*. Depuis la mort de Mazarin, hanté par le souvenir de la Fronde, il s'est attaché à compléter l'œuvre de Richelieu en établissant une monarchie sans contrôle. La noblesse et la magistrature ont dû s'incliner. Sa politique étrangère, ses conquêtes militaires ont fait de lui le souverain le plus puissant d'Europe.

Son désir de tenir en sa main le destin du monde se manifeste dans tous les domaines de son administration intérieure. Le théâtre, dont il ne sous-estime pas la valeur sociale, va en subir les conséquences. D'étape en étape, la mort de Molière, la suppression de la troupe du Marais, la mort de La Thorillière, chef de la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, lui permettent de réaliser, en 1680, un dessein qu'il entretient depuis plusieurs années : la création à Paris d'une troupe unique de comédiens choisis, étroitement soumise à l'autorité royale.

2. Ordre de jonction des troupes de l'Hôtel de Bourgogne et de l'Hôtel Guénégaud. Charleville, 18 Août 1680. – Archives nationales.

La mort de La Thorillière permet à Louis XIV de poursuivre sa politique de centralisation dans le domaine du spectacle. Le 18 août 1680, un ordre royal, écrit et signé de la main du duc de Créqui, est expédié à Boileau-Puymorin, contrôleur de l'Argenterie. Le 22 au matin, ce dernier convoque les comédiens des deux troupes pour leur signifier la décision du roi. Ils l'accueillent avec humeur, mais un billet menaçant de Boileau-Puymorin les fait rentrer dans l'obéissance. Le 25, la jonction des deux troupes, réunies à l'Hôtel Guénégaud, est effective lors de la représentation de *Phèdre* et des *Carrosses d'Orléans*.

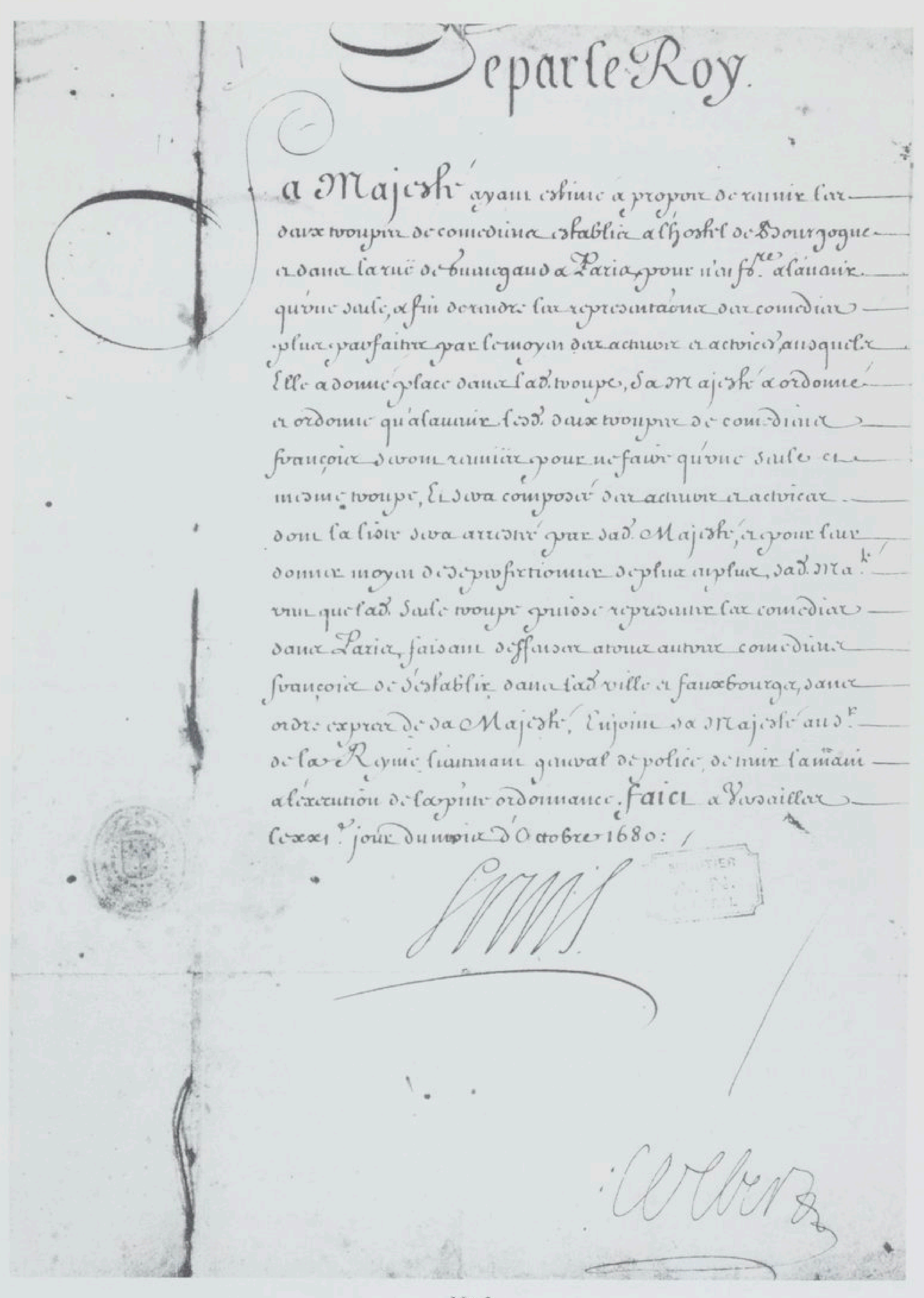
3. Lettre de cachet ordonnant la jonction, 21 octobre 1680. – Archives nationales.

La lettre de cachet, signée à Versailles le 21 octobre 1680 par « Louis » et « Colbert », donne à la troupe unique une existence officielle. Le roi justifie l'ordre de jonction par son désir de « rendre les représentations des comédies plus parfaites ».

Le privilège de jouer en français à Paris et dans les faubourgs est accordé à la « seule troupe » des comédiens du roi. Ce monopole exorbitant sera bientôt attaqué par les comédiens eux-mêmes, et par les auteurs.

4. « Liste des acteurs et actrices dont le Roy veut et ordonne que sa troupe de comédiens françois soit composée ». – Archives nationales.

Une liste des comédiens admis par le roi dans la troupe unique accompagnait l'ordre du 18 août 1680. Les noms de plusieurs comédiens de l'Hôtel de Bourgogne et de l'Hôtel Guénégaud y étaient omis. A la suite des réclamations des comédiens, une liste définitive est établie, signée par


De par le Roy.

Sa Majesté ayant estimé a propos de reunir les
deux troupes de comediens establis a l'hostel de Bourgogne
et dans la rue de Guenegaud a Paris, pour n'en faire a l'avenir
qu'une seule, afin de rendre les representations des comedies
plus parfaites par le moyen des acteurs et actrices ausquels
elle a donné place dans lad. troupe, Sa Majesté a ordonné
et ordonne qu'a l'avenir lesd. deux troupes de comediens
françois seront reunies pour ne faire qu'une seule et
mesme troupe, et sera composée des acteurs et actrices
dont la liste sera arrestée par Sad. Majesté, et pour leur
donner moyen de se perfectionner de plus en plus, Sad. Ma.té
veut que lad. seule troupe puisse representer les comedies
dans Paris, faisant deffenses a tous autres comediens
françois de s'establir dans lad. ville et fauxbourgs sans
ordre exprez de Sa Majesté. Enjoint Sa Majesté au Sr
de La Reynie lieutenant general de police de tenir la main
a l'execution de la presente ordonnance. Faict a Versailles
le xxie jour du mois d'Octobre 1680.

Louis

Colbert

N° 3.

Louis XIV et Colbert, et annexée à la lettre de cachet du 21 octobre 1680. Elle comprend quinze acteurs et douze actrices.

5. Acte d'association : Convention entre les comédiens de l'Hôtel Guénégaud et de l'Hôtel de Bourgogne, 5 janvier 1681. – Archives nationales.

La plupart des points en litige entre les comédiens des deux troupes ayant été réglés, les comédiens de la troupe unique s'assemblent, le 5 janvier 1681, à l'Hôtel Guénégaud et passent devant notaire un acte de société « pour nourrir paix et union entre eux ». Ils « acquiescent » aux ordres du roi et les annexent à une convention qui règle le système des pensions dont jouissent les comédiens retraités. Les vingt-sept associés apposent leurs noms au bas de l'acte que devra obligatoirement signer dorénavant chaque comédien reçu dans la troupe.

6. Brevet de pension royale, 24 août 1682.

Une pension (subvention) royale est attribuée à la troupe unique des Comédiens français dès le premier quartier de son existence, en 1680. Le 24 août 1682, un brevet de pension signé « Louis » et « Colbert » confère un caractère officiel à cette dotation annuelle de douze mille livres.

7. Règlements de madame la dauphine. Collationnés par Duché, 3 août 1685, avec un complément du 29 octobre 1685. Copie écrite par Duché, contrôleur général de l'Argenterie et des Menus plaisirs.

Dès 1680, Louis XIV a confié la surintendance des théâtres à la Dauphine, Anne-Christine-Victoire de Bavière. En 1684 et 1685, celle-ci émet un certain nombre d'ordres qui constituent le fondement des règlements officiels de la Comédie-Française. Ce sont les premiers gentilshommes de la Chambre du roi, chargés de la haute direction des théâtres, qui font connaître ses ordres aux Comédiens par l'intermédiaire de l'intendant et contrôleur général de l'Argenterie et des Menus plaisirs.

Le nombre de parts est définitivement fixé à vingt-trois. Un règlement, établi à la demande des Comédiens, stipule que lorsqu'un comédien se retire ou meurt, son successeur paiera, à lui ou à ses héritiers, une somme de 4 400 livres pour une part entière, et à proportion. Cette indemnité, destinée à rembourser les frais d'établissement acquittés par le partant, est indépendante de la pension de 1 000 livres dont il jouit pendant sa retraite. Si le comédien qui lui succède ne peut payer comptant la part de dette qui lui incombe, une retenue quotidienne sur son revenu sera effectuée.

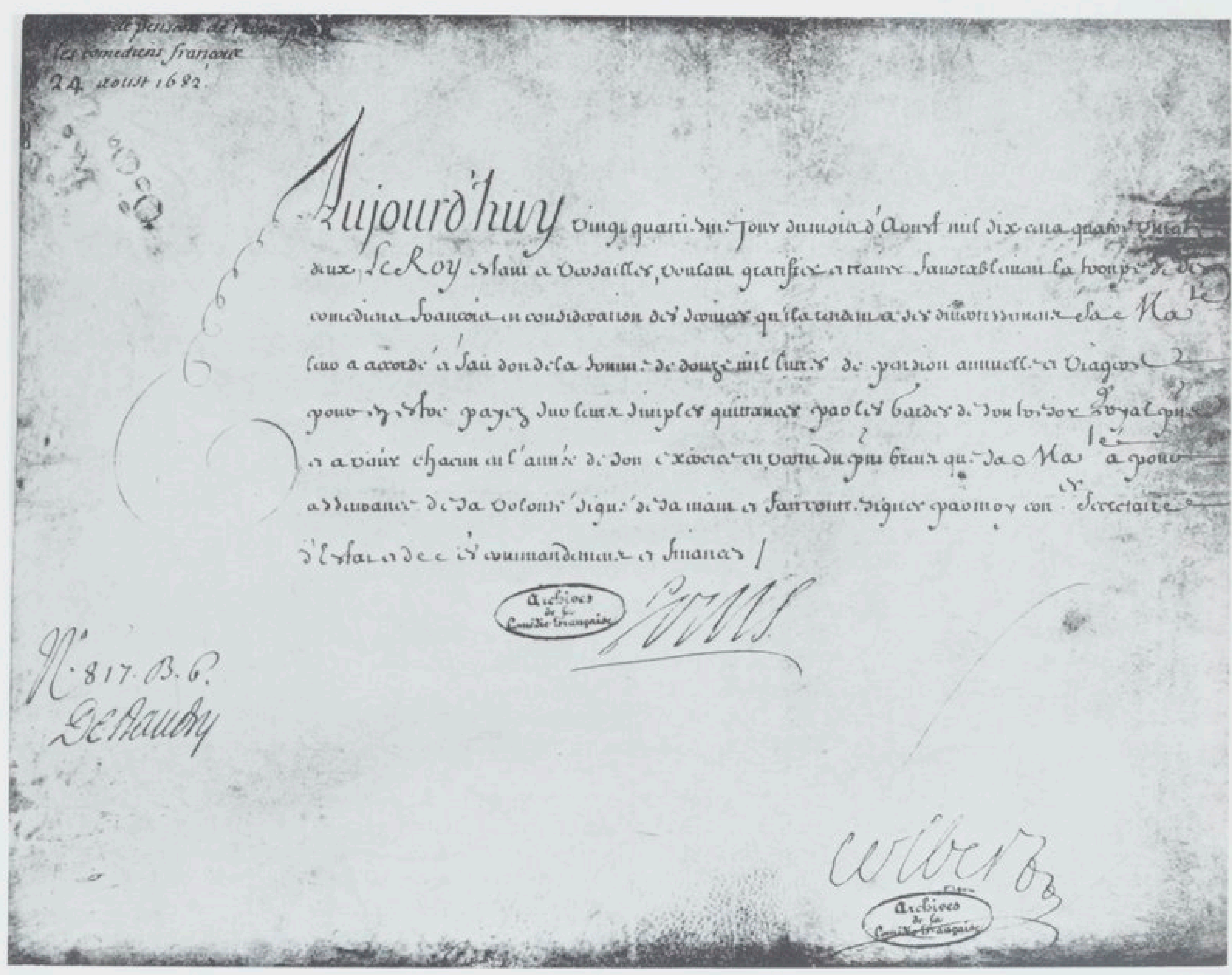
8. « Arrests du Conseil d'Etat. Lettres patentes, Acte de Société, et Règlements de Messieurs les Premiers Gentilshommes de la Chambre du Roi, concernant les Comédiens François ». – A Paris, Christophe Ballard, 1761. Reliure en maroquin bordeaux, frappé aux armes royales, dans un écusson : « Menus Plaisirs du Roy », avec une inscription en lettres d'or : « A la Troupe ».

Le long arrêt pris par le Conseil du Roi, le 18 juin 1757, fait l'historique des arrêts, règlements et actes de société antérieurs et les annule. Des rapports nouveaux sont établis entre le gouvernement et les Comédiens. Le roi prend à sa charge une partie considérable des dettes qui écrasent les Comédiens depuis leurs exils forcés à l'Hôtel Guénégaud et à la rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés. Le fonds social inaliénable est ramené à 200 807 livres et divisé en 23 parts. Chaque comédien, à son entrée dans la Société, n'a plus à débourser que 8 730 livres. La pension de retraite reste fixée à 1 000 livres après vingt ans de service ou à 1 500 livres lorsqu'un Comédien

« nécessaire » fait dix années de service supplémentaire. Dorénavant, c'est la Société des Comédiens qui perçoit le fonds social et assure le paiement des pensions.

Le roi ordonne qu'après lecture de l'arrêt acteurs et actrices passent entre eux un nouvel acte de société. Cet acte sera signé le 9 juin 1758.

Enfin, en conséquence des ordres du roi, les quatre premiers gentilshommes de la Chambre du roi promulguent, le 23 décembre 1757, un règlement relatif à la police intérieure du théâtre et à la représentation des pièces.


les comediens françois
24 aoust 1682.

Aujourd'huy vingt quatre.me jour du mois d'Aoust mil six cens quatre vingt deux, Le Roy estant a Versailles, voulant gratiffier et traitter favorablement la troupe de ses comediens françois en consideration des services qu'ils luy rendent a ses divertissemens Sa Ma.té leur a accordé et fait don de la somme de douze mil livres de pension annuelle et viagere pour en estre payez sur leurs simples quittances par les gardes de son tresor royal presens et a venir chacun en l'année de son exercice en vertu du present brevet que Sa Ma.té a pour assurance de sa volonté signé de sa main et fait contresigner par moy con.er secretaire d'Estat et de ses commandemens et finances.

Louis

Colbert

N° 817. B. 6.

Archives de la Comédie française

N° 6.

9. Règlement de 1766. – Deux cahiers manuscrits présentant en colonnes les textes comparés des règlements de 1757 et de 1766.

Le règlement de 1766 reprend en détail la plus grande partie de l'excellent règlement de 1757. Les différents chapitres traitent du comité des Comédiens, créé en 1762, de la fonction des semainiers, des assemblées, du répertoire, des délibérations, des débuts au théâtre, des pièces nouvelles et des auteurs. Mais, des gentilshommes de la Chambre aux Comédiens, chacun ne cesse de contrevenir à ces raisonnables dispositions...

10. Acte de société du 27 germinal an 12 [17 avril 1804]. – Archives nationales.

Par arrêté du 28 nivôse an XI [18 janvier 1803], le Consulat ordonne aux Comédiens de passer

un nouvel acte de société. Cet acte est signé le 17 avril 1804 « en l'Hôtel du Théâtre-Français » par vingt et un comédiens et treize comédiennes. Les associés y prennent officiellement, pour la première fois, le nom de « sociétaires ».

L'existence de la Société est datée, rétrospectivement, du 21 janvier 1803. C'est une société commanditaire sous l'autorité du gouvernement. Le système des parts et des pensions est sensiblement le même que sous la monarchie ; cependant le gouvernement prend à sa charge la moitié des pensions de retraite.

Aucune pièce ne peut être représentée sans l'approbation du gouvernement.

11. Décret de Moscou. « Décret impérial sur la surveillance, l'organisation, l'administration, la comptabilité, la police et la discipline du Théâtre-Français », 15 octobre 1812. – Archives nationales.

Ce décret, rédigé par le Conseil d'État dans sa séance du 7 août 1812, fut expédié à Napoléon pendant la campagne de Russie. L'empereur le signa le 15 octobre 1812 du « quartier impérial de Moscou », d'où son nom accidentel, devenu usuel, de « décret de Moscou ».

Le décret de 1812 ne fait que coordonner et codifier les anciens usages de la Comédie et les règlements royaux, notamment celui de 1766, si mal respecté. Mais le ton en est despotique. Le Théâtre-Français est placé sous la surveillance et *l'autorité* du surintendant impérial, dont les ordres sont transmis aux Comédiens par le commissaire impérial *nommé par l'empereur*.

12. Règlements et ordonnances. Recueil factice constitué par Philoclès Regnier, groupant les règlements, décrets et ordonnances émanant du pouvoir, depuis la lettre de cachet de 1680 jusqu'au règlement de 1850.

Le recueil est ouvert à la page de l'ordonnance royale du 29 août 1847. Cette ordonnance crée la fonction d'administrateur de la Comédie-Française : un représentant de l'État réunit dorénavant entre ses mains les pouvoirs du commissaire royal et du directeur. François Buloz, commissaire royal depuis 1838, est nommé administrateur.

Une décision ministérielle antérieure, du 8 juin 1833, avait confié l'administration du Théâtre-Français à un directeur-gérant, décision prise, sur la proposition de l'assemblée des sociétaires du 13 mars 1833. En proie à de graves difficultés administratives et financières, les membres du comité d'administration abdiquent leurs droits de direction entre les mains du régisseur général du théâtre, promu directeur-gérant.

Par arrêté du 2 mars 1848, le gouvernement, issu de la révolution de février 1848, replace la Comédie-Française, « Théâtre de la République », sous le régime du décret de 1812.

Enfin, le décret du 27 avril 1850 place le Théâtre-Français sous la direction d'un administrateur, nommé par le ministre de l'Intérieur. C'est encore, avec le décret de Moscou, le statut organique de la Comédie-Française.

13. Décret du 19 novembre 1859 concernant la Comédie-Française. – Extrait : *Le Moniteur* 23 novembre 1859.

Le montant des droits à répartir entre les auteurs joués au cours d'une même représentation est fixé à 15 % de la recette brute.

14. Comédie-Française, organisation générale, régime administratif, régime financier, caisse de retraites du personnel. – Fascicule de documentation administrative publié par le *Bulletin Officiel du Ministère de l'Éducation Nationale, Spectacles et Musique*, chapitre 51 AL. – Paris, Imprimerie Nationale, 1953. – Le fascicule est ouvert au décret du 27 février 1946.

Ce décret attribue à la Comédie-Française la disposition de deux scènes, la Salle Richelieu et le théâtre de l'Odéon. L'administrateur est nommé pour une durée de six ans et ne peut être révoqué que par un décret motivé.

De sévères restrictions sont imposées aux Comédiens qui désirent exercer une activité dramatique hors de la Comédie-Française.

15. DÉCRETS DE 1959, 1971 ET 1978, RELATIFS AU THÉÂTRE DE L'ODÉON. – Extraits : *Journal officiel.*

Par décret du 22 août 1959, le théâtre de l'Odéon redevient une salle autonome. Le décret du 31 août 1971 rend partiellement à la Comédie-Française la disposition de la salle. Le décret du 31 janvier 1978 revient à une situation analogue à celle de 1946, mais il est spécifié que l'administration du Théâtre national de l'Odéon est confiée nominalement à l'administrateur de la Comédie-Française, et son action « orientée vers la création et la recherche, afin de favoriser le progrès de l'esthétique théâtrale nationale et mondiale ».

16. DÉCRETS ET ARRÊTÉS DU 7 NOVEMBRE 1975. « Les nouveaux statuts de la Comédie-Française ». Extrait : *Revue de la Comédie-Française*, n° 44, décembre 1975.

Cet ensemble de décrets et arrêtés vise à mieux adapter l'organisation administrative, financière et sociale de la Comédie-Française aux exigences de la vie moderne. Les rapports des sociétaires et pensionnaires avec l'administration sont aménagés avec plus de souplesse. A titre exceptionnel, les Comédiens peuvent être autorisés à jouer à Paris sur un théâtre national (Odéon, Théâtre de l'Est parisien, Palais de Chaillot).

17. LES DEMEURES DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE. – Carte dressée et dessinée par Michel Brunet, 1980, 150 × 225 cm. – B. N.

Cette carte donne un inventaire topographique et imagé des diverses salles occupées par la Comédie-Française depuis trois siècles : Hôtel Guénégaud (disparu), Salle de la rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés (transformée), Salle des Machines du Palais des Tuileries (incendiée en 1871), Théâtre-Français du faubourg Saint-Germain (aujourd'hui Théâtre de l'Odéon), et la salle actuelle, due à Victor Louis, où s'installe la Comédie-Française en 1799.

Sont également mentionnés les théâtres où les Comédiens français ont dû s'abriter, à diverses époques, pour cause de sinistre (en 1900), ou en raison des travaux effectués tant dans la salle que sur la scène (Opéra, Opéra-Comique, Sarah-Bernhardt, Marigny, Palais des Congrès).

Les salles où, depuis quelques années, furent données des représentations (Champs-Elysées, Théâtre de Paris, Palais de Chaillot), apparaissent également sur cette carte historiée.

18. INTÉRIEUR D'UN JEU DE PAUME. Par Abraham Bosse (1602-1676). Plume et lavis, 12 × 12 cm. – B. N., Estampes.

Le jeu de paume remonte à la plus haute antiquité. Pratiqué en France dès le règne de Charles V, il devient le jeu favori de la noblesse et de la bourgeoisie au début du XVII[e] siècle, et des jeux de paume sont construits partout dans le royaume. La forme rectangulaire et la dimension des salles (environ 28,50 × 9,50 m) en font des lieux très propres au théâtre. C'est au Jeu de paume des Mestayers que *L'Illustre Théâtre* fait ses débuts à Paris, et de nombreux documents attestent les rapports de la troupe de Molière, et de bien d'autres troupes de campagne, avec les propriétaires de jeux de paume.

C'est dans le Jeu de paume de la Bouteille qu'est aménagé le théâtre de Guénégaud, première demeure de la Comédie-Française. C'est sur l'emplacement du Jeu de paume de l'Etoile que sera édifié l'Hôtel des Comédiens du Roi, en 1688-1689.

19. VUE ET PERSPECTIVE DES RÉSIDENCES ROYALES où les Comédiens français sont conviés pour divertir la Cour.

Par Aveline. Gravure. – B. N., Estampes.

a) Château de Versailles ; *b)* Château de Saint-Germain ; *c)* Château de Marly-le-Roi ; *d)* Château de Fontainebleau ; *e)* Château de Chambord.

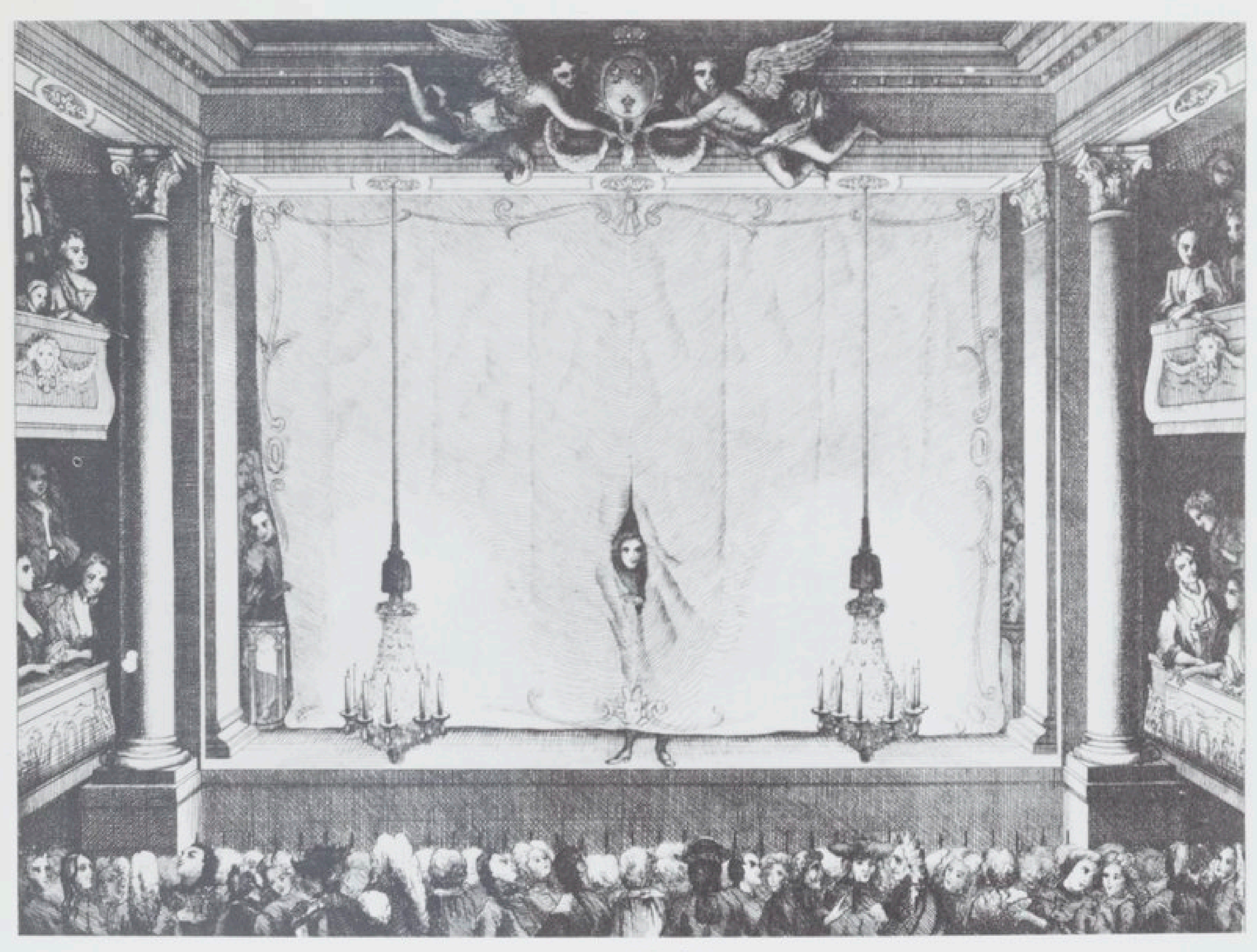
20. PLANS ORIGINAUX DE L'HÔTEL DES COMÉDIENS DU ROI, construit en 1688-1689 sur l'emplacement du Jeu de paume de l'Étoile, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés.

a) « Plan du nouveau Théâtre des François sur l'emplacement actuel, tracé et établi sur des formes optiques et acoustiques relatives à la meilleure manière de voir, d'entendre et de représenter les fêtes théâtrales ». « Coupe du Théâtre des François ». Dessin à la plume et au crayon, avec rehauts d'aquarelle.

b) « Façade du Théâtre des François ». Dessin à la plume et au crayon. « Paraphé ne varietur pour être exécuté suivant le devis arrêté entre nous fait double ce quatrième avril mil six cent quatre vingt huit. [Signé :] De La Grange, Guyot Le Comte, Lemoine [maître maçon] ».

c) « Coupe et profil de la Salle de la Comédie-Françoise ». Dessin à la plume, avec rehauts d'aquarelle.

Contraints, par ordre royal, de quitter l'Hôtel Guénégaud, les Comédiens durent se faire construire un nouveau théâtre. Ils firent appel à François d'Orbay (1634-1697), leur ami, un des plus grands architectes du XVIIe siècle. Les travaux commencèrent le 21 avril 1688. Le 18 avril 1689, le théâtre ouvrit ses portes.



N° 21.

21. Salle de la Comédie-Française en 1726, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés. Par E. Champollion, d'après Charles Coypel (1694-1752). Gravure, 28 × 38 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Derrière le rideau, qu'entrouvre un comédien, ou un gagiste du théâtre, on distingue, de part et d'autre de la scène, des spectateurs installés derrière une balustrade, sur les banquettes qui bordent le plateau. Ces banquettes avaient été posées dès la construction du théâtre, en 1689, puis prolongées en 1698, pour mieux parer à la confusion entre spectateurs « sur le théâtre » et acteurs. Les lustres ne sont pas encore montés. Au parterre, tous les spectateurs sont debout.

22. Salle des machines des Tuileries. Plan d'élévation. – B. N., Arts du Spectacle.

23. Salle des machines des Tuileries. Vue de la salle prise depuis la scène. Dessin aquarellé. – Archives nationales.

24. Projet de salle pour la Comédie-Française au carrefour de Bussy (vers 1777). Par Liégeon. Plume et lavis, 51 × 38 cm. – B. N., Estampes.

25. Le « Théâtre-Français » au faubourg Saint-Germain (actuellement « Théâtre de l'Odéon »). Plans, coupes et élévation. Par Charles de Wailly (1729-1798). Plume et lavis, 57,5 × 75 cm.

La construction d'un nouveau Théâtre-Français, sur l'emplacement de l'Hôtel de Condé, fut confiée à Charles de Wailly, après l'échec de divers projets concurrents, dans la perspective d'un renouvellement de l'urbanisme du quartier.



N° 26.

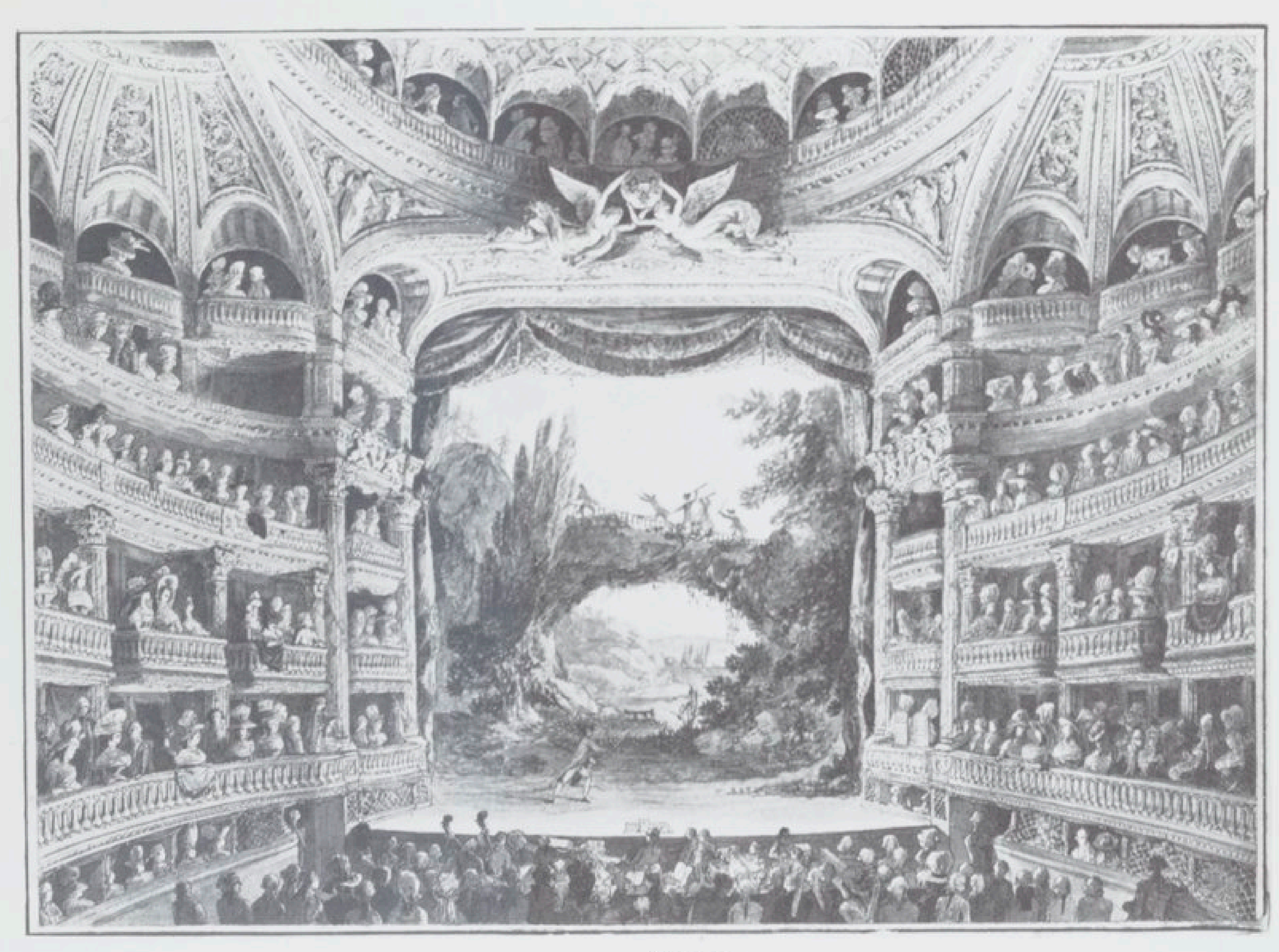
26. Vue du Théâtre-Français [au faubourg Saint-Germain]. Par N. Ransonnette (1745-1810). Gravure, 23 × 26 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

27. Coupe de la nouvelle Comédie-Française [au faubourg Saint-Germain]. Par Gaitte. Gravure, 25 × 34 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

28. Vue de la salle de spectacle construite par Victor Louis au Palais-Royal, inaugurée le 15 mai 1790. Par H. Prudent et P. Guadet. Planche en couleur extraite des *Salles de spectacles construites par Victor Louis* [...] par H. Prudent et P. Guadet. – Paris, Librairie de la Construction moderne, 1903.

29. Le Théâtre-Français de la rue de Richelieu. Par Jean-Baptiste Meunier. Plume, aquarelle et rehauts de gouache. – B. N., Estampes.

a) Vue intérieure de la Comédie. 18 × 25 cm.
b) Vue du théâtre. 21 × 30 cm.
Ce théâtre, construit par Victor Louis de 1786 à 1790, prit le nom de « Théâtre-Français de la rue de Richelieu » lorsque Talma et ses camarades vinrent s'y installer le 27 avril 1791.



N° 29*a*.

30. Vue de la salle de la Comédie-Française, rue de Richelieu, sous le premier empire. Par Mme Jordan, buraliste du théâtre en 1814. Plume et aquarelle, 39,5 × 70,5 cm.

L'aspect intérieur de la salle de Victor Louis avait été considérablement modifié, lors de la restauration de 1798, par l'architecte Moreau. Une forêt de colonnes et colonnades privait les trois-quarts des spectateurs d'une bonne visibilité de la scène.

31. Façade du Théâtre-Français (vers 1840). Par Georges Müller. Lithographie, 17 × 23 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

La façade avant les transformations.

32. Nouvelle façade du Théâtre-Français (1864). Par Bertrand. Gravure, 19 × 25 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

C'est sous le Second Empire que furent effectués par l'architecte Prosper Chabrol les travaux qui donnent au Théâtre-Français son aspect actuel.

33. Embellissements du Théâtre-Français. Vue de l'escalier d'honneur. Par Thoriny et Lix, 1864. Gravure. – B. N., Arts du Spectacle.



LA NOUVELLE PLACE DU THÉATRE-FRANÇAIS, AVEC LES FONTAINES PROJETÉES; dessin de MM. Delannoy et Lix. — Voir page

N° 34.

34. La nouvelle place du Théâtre-Français avec les fontaines projetées. Par Delannoy et Lix, 1867. Gravure. – B. N., Arts du Spectacle.

Les travaux sont effectués à l'occasion du percement de la nouvelle avenue de l'Opéra.

35. La France couronnant Molière, Corneille et Racine. Par Joseph Mazerolle (1826-1889). Gouache, 85 × 100 cm.

Esquisse originale préparatoire pour le plafond de la salle du Théâtre-Français, peint en 1879.

36. Plan de la salle de la Comédie-Française en 1913. Peinture sur bois, 73 × 70 cm.

Tableau naïf de la répartition des places.

37. La Comédie-Française sous le chapiteau, par Pierre Roussel. Huile sur toile, 50 × 65 cm.

38. La Comédie-Française en 1962. Photographie [Cl. Georges Pierre].

On aperçoit encore sur cette photo la statue de Musset, pour laquelle, dit-on, posa Albert-Lambert, et qui fut transférée au Jardin des Poètes, à Auteuil, en 1966.

39. La Comédie-Française en 1979. Photographie [Cl. Angelini].

40. Maquette de la salle de la Comédie-Française en 1974.

Cette maquette, placée, avant la rénovation, dans le bureau de location, permettait au spectateur de choisir aisément sa place.

41. Aujourd'hui, la Comédie-Française. – Monographie établie par Roselyne Laplace, avec les conseils de Louis Blanchet, assisté de Alain Lamy. – Paris, Comédie-Française, 1976.

Les travaux de rénovation ont été dirigés, de 1974 à 1976, par Louis Blanchet, architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux.

On a joint la photographie en couleur de la salle rénovée, 38,5 × 28 cm.

soubsignez a leur requisitoire,
Car ainsy tout ce que dessus a esté
convenu entre les partyes soubs le
bon plaisir comme dit est de sadicte
majesté, Promettant obligeant chacun
en droict soy &c Renonceant Faict
et passé a paris en la salle desdits
sieurs commediens l'an mil six cens
quatre vingts un le cinquiesme
jour de Janvier, aprez midy et
ont signé,

Chevillet
La Thuillerie
De Champmeslé
Jean pitel
Guerin
Varlet
De Verneuil
Hubert
C. V. De la Grange
Raisin
Cordon
Jean Baptiste Raisin
Marie Ragueneau
Philibert Gassot
Baron
Poisson
Dauvilliers
Françoise Jacob
Lhaute Roche
Louise Jacob
Armande Gresinde Béjart
Baron
Jeanne ollivier

N° 5.

II. LA TROUPE DU ROY (1680-1715).

« Comme trois rivières se rencontrent pour former un fleuve... » : la jonction de trois théâtres.

Créée en 1680, sur l'ordre de Louis XIV, une société de comédiens d'une nature unique est aujourd'hui tricentenaire.

La jonction de 1680, en laquelle on s'accorde à reconnaître la fondation de la Comédie-Française, n'est que l'acte III d'une pièce élaborée par le roi depuis plusieurs années. Par deux fois déjà, l'autorité royale a profité du désarroi causé par la décapitation des troupes pour ordonner des regroupements.

C'est en 1673, peu de temps après la mort de Molière, que Louis XIV, manifestant sa royale ingratitude à la mémoire du grand comique, dépossède ses camarades de leur théâtre, le Palais-Royal, en faveur de l'intrigant Lulli, qui veut y donner l'Opéra. La troupe, conduite par le comédien La Grange, trouve alors refuge à l'Hôtel Guénégaud, rue Mazarine. En juin de la même année, elle est rejointe par les comédiens du Théâtre du Marais qui viennent, sur ordre royal, d'être dispersés.

En 1680, à la mort de La Thorillière, un ancien comédien de Molière qui avait pris la tête de la grande troupe du théâtre de la rue Mauconseil, jadis fondée par les Confrères de la Passion à l'Hôtel de Bourgogne, le roi décide de réunir les deux seules compagnies établies à Paris : l'une à l'Hôtel Guénégaud, l'autre, dorénavant sans chef, à l'Hôtel de Bourgogne. L'ordre de jonction est expédié de Charleville par le duc de Créqui. La mainmise du roi sur le théâtre, les auteurs, les comédiens, est totale.

Le dimanche 25 août 1680, se soumettant, «les Messieurs de l'Hôtel de Bourgogne» se rendent chez leurs camarades de l'Hôtel Guénégaud pour y donner une représentation en commun. Le 21 octobre, une lettre de cachet, signée de Versailles par Louis XIV et Colbert, reconnaît officiellement l'existence de la nouvelle troupe formée pour « rendre les représentations des comédies plus parfaites ». Vingt-sept acteurs et actrices, choisis par le roi, composent la « Troupe unique » à laquelle est accordée le monopole des représentations en français à Paris et dans les faubourgs.

Le répertoire de la « Troupe unique » est riche des ouvrages des trois grands auteurs : Corneille, Molière, Racine, mais aussi de Rotrou, Scarron... et de bien d'autres aujourd'hui de moindre renommée.

La troupe compte dans ses rangs les familiers de Molière, les interprètes préférés de Corneille et de Racine, Armande Béjart, Madeleine de Brie, La Grange, Hubert, Du Croisy, le beau Baron, Jeanne Beauval, la rieuse servante des comédies de Molière, Champmeslé et son épouse, l'émouvante interprète de Racine, Poisson, créateur du personnage de Crispin.

Les Comédiens, comme leurs aînés, vivent essentiellement du partage des bénéfices de l'exploitation du théâtre. La munificence royale se manifeste sous la forme d'une pension de 12 000 livres, mais en contrepartie les contraintes issues des caprices du

roi ou des gentilshommes de la Chambre se font de plus en plus lourdes. Les incessants voyages à la Cour désorganisent la compagnie qui, sous la conduite de La Grange, réussit malgré tout à surmonter les obstacles.

En 1681, les Comédiens se lient par un contrat d'association dont le principe ne sera jamais remis en cause. Leur devise : « Simul et Singulis », frappée sur le jeton de présence de leurs assemblées, légende l'image de la ruche bourdonnante d'abeilles : symbole d'une troupe forte du travail de tous et soutenue par l'effort de chacun des « Comédiens du Roy ».

La troupe connaît bien des épreuves. Son privilège est souvent menacé. Des troubles éclatent aux portes du théâtre. Les Comédiens italiens introduisent des dialogues en français dans leurs pièces. C'est par opposition au répertoire et à la troupe des Comédiens italiens que le nom même de « Comédie-Française » entre dans la langue.

Bientôt contrainte de quitter son théâtre, dont la proximité effarouche les Docteurs du nouveau Collège des Quatre-Nations, la troupe, après bien des difficultés, élit domicile rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés. Un théâtre est construit sur l'emplacement du Jeu de paume de l'Étoile par l'architecte François d'Orbay. Des vestiges de la façade subsistent encore aujourd'hui, au 14, rue de l'Ancienne-Comédie. L'« Hôtel des Comédiens du Roy » au nouveau quartier Saint-Germain ouvre ses portes le 18 avril 1689.

Le répertoire renouvelé s'enrichit des œuvres des comédiens auteurs : Champmeslé, Dancourt, Poisson père, fils et fille, auxquels viennent se joindre Dufresny, Regnard, Crébillon... Mais la troupe surmonte avec difficulté la crise économique et financière de la fin du Grand Règne, et la succession des deuils royaux la contraint à d'onéreux relâches.

1. AVANT LA « COMÉDIE ».

42. DÉCLARATION DU ROI LOUIS XIII AU SUJET DES COMÉDIENS, 16 avril 1641.

L'établissement à Paris de troupes stables de comédiens à l'Hôtel de Bourgogne et au Théâtre du Marais, le goût très vif du Cardinal Richelieu pour la littérature et le théâtre, l'apparition d'auteurs dramatiques de grand talent, notamment Rotrou et Corneille, modifièrent profondément l'attitude sociale à l'égard du théâtre et de ceux qui en faisaient métier. « Ayant nettoyé notre scène de toutes sortes d'ordures, écrit Guez de Balzac à Corneille, vous pouvez vous glorifier d'avoir réconcilié la comédie avec les dévots et la volupté avec la vertu ».

La « Déclaration du roi Louis XIII au sujet des comédiens », en 1641, confirme avec éclat le nouvel état de choses. Tout en mettant les comédiens en garde contre toute représentation « d'actions malhonnêtes », sous peine d'interdiction, amende ou bannissement, le roi ordonne que la profession des comédiens « ne puisse leur être imputée à blâme ni préjudicier à leur réputation dans le commerce public », et reconnaît l'utilité sociale d'un théâtre exempt d'impureté.

43. « FARCEURS FRANÇOIS ET ITALIENS DEPUIS SOIXANTE ANS ET PLUS PEINTS EN 1670. – THÉÂTRE ROYAL. »
Attribué au peintre italien Verio. Huile sur toile, 96,5 × 138 cm.

Cette composition rassemble, dans un décor de rue éclairé par six lustres de douze bougies et une rampe de chandelles, neuf comédiens français et sept comédiens italiens ayant appartenu à différentes périodes à l'une ou à l'autre des quatre troupes royales établies à l'Hôtel de Bourgogne, au théâtre du Marais, au Petit-Bourbon et au théâtre du Palais-Royal.

Les noms de ces comédiens illustres sont peints en lettres d'or au bas du tableau : Molière, Jodelet, Poisson, Turlupin, le Capitan Matamore, Arlequin, Guillot-Gorju, Gros-Guillaume, le Docteur Grazian Balourd, Gaultier-Garguille, Polichinelle, Pantalon, Philippin, Scaramouche, Brighelle, Trivelin.



N° 43.

44. SAMUEL CHAPPUZEAU. LE THÉÂTRE FRANÇOIS. Divisé en trois livres où il est traité : I De l'usage de la Comédie. II Des acteurs qui soutiennent le théâtre. III De la conduite des comédiens. – A Lyon, chez Michel Mayer, 1674. In-12.

Samuel Chappuzeau (1625-1701), cet « aventurier des lettres », selon le mot de Paul Lacroix, successivement avocat, professeur et auteur dramatique, fut contraint par ses origines protestantes à voyager à travers la France et l'Europe. Familier des comédiens de Molière et de l'Hôtel de Bourgogne, il donne, dans son *Théâtre François*, un témoignage vécu de l'existence des comédiens au XVIIe siècle et de l'organisation administrative des troupes. Il y apparaît clairement que la Comédie-Française, à sa fondation, ne fera qu'adopter les usages communs à l'ensemble des troupes formées au début du siècle.

A) *L'HÔTEL DE BOURGOGNE.*

45. LES FARCEURS DE L'HÔTEL DE BOURGOGNE : Scène de comédie à l'Hôtel de Bourgogne. Par Abraham Bosse (1602-1676). Gravure, 26 × 33,5 cm.

En scène, de gauche à droite, les trois principaux acteurs comiques de la troupe de l'Hôtel de Bourgogne : Turlupin, Gaultier-Garguille et Gros-Guillaume. Ils improvisaient, sur canevas, des farces qui ne furent jamais imprimées.

Tallemant des Réaux (*Historiettes*, Ed. Gallimard, t. II, pp. 773-774) écrit à leur propos : « Belleville, dit Turlupin, vint un peu après Gaultier-Garguille et ils ont longtemps joué ensemble, avec La Fleur, dit Gros-Guillaume, qui était le fariné, Gaultier le vieillard et Turlupin le fourbe ».

La légende inscrite dans le cartouche, par son allusion à la mort de Gaultier-Garguille – survenue le 9 décembre 1633 – mais non pas à celle de Gros-Guillaume, au cours de l'année 1635, permet de dater cette estampe de 1634-1635.

A noter l'allusion politique à la guerre avec l'Espagne : « Et l'Espagnol [à l'extrême-droite de l'estampe] de peur du choq/Fuit le François [à l'extrême-gauche] qui le regarde ».



N° 47.

46. Affiche. « Les Commediens de la Troupe choisie » de l'Hôtel de Bourgogne [1630]. Typographie noire sur fond blanc, 25 × 30 cm. – B.N., Bibl. Arsenal.

Cette affiche, la plus ancienne aujourd'hui connue, annonce la représentation de *Ligdamon et Lidias*, de Scudéry.

47. Montfleury (Zacharie Jacob, dit) (1600, ou 1608-1667). Attribué à Charles Lebrun, ou à Antoine Durand. Huile sur toile, 93 × 72,5 cm.

Montfleury fut l'un des plus éminents tragédiens de l'Hôtel de Bourgogne, et la critique contemporaine fait de grands éloges de cet acteur « inimitable » qui joue avec jugement, qui pousse tout à fait bien les grandes passions, et qui ne manque jamais de faire remarquer tous les beaux endroits de ses Rolles » (Donneau de Visé, *Nouvelles Nouvelles*, III, 255 (1663). Sa jalousie à l'égard de Molière le porta malheureusement à des excès qui dépassaient les bornes de la rivalité théâtrale. Molière ridiculisa dans *L'Impromptu de Versailles* le jeu emphatique de celui que Cyrano de Bergerac appelait « le gros homme ».

La mort de Montfleury, causée, au dire des contemporains, par la violence de son interprétation du rôle d'Oreste, dans l'*Andromaque* de Racine, fut considérée comme « une perte irréparable ».

Par un retournement dont le théâtre connaît maints exemples, le fils du tragédien, Antoine de Montfleury, qui avait cruellement maltraité Molière dans son *Impromptu de l'Hôtel de Condé* (1663), devint l'un des principaux auteurs de la troupe des camarades de Molière, établie à l'Hôtel Guénégaud après la mort du grand comédien.

Ce portrait, l'un des plus anciens des collections de la Comédie-Française, fut longtemps utilisé en scène et « joua » jusqu'à une période récente, en dernier lieu dans *La Machine à écrire* de Cocteau, en 1956 !

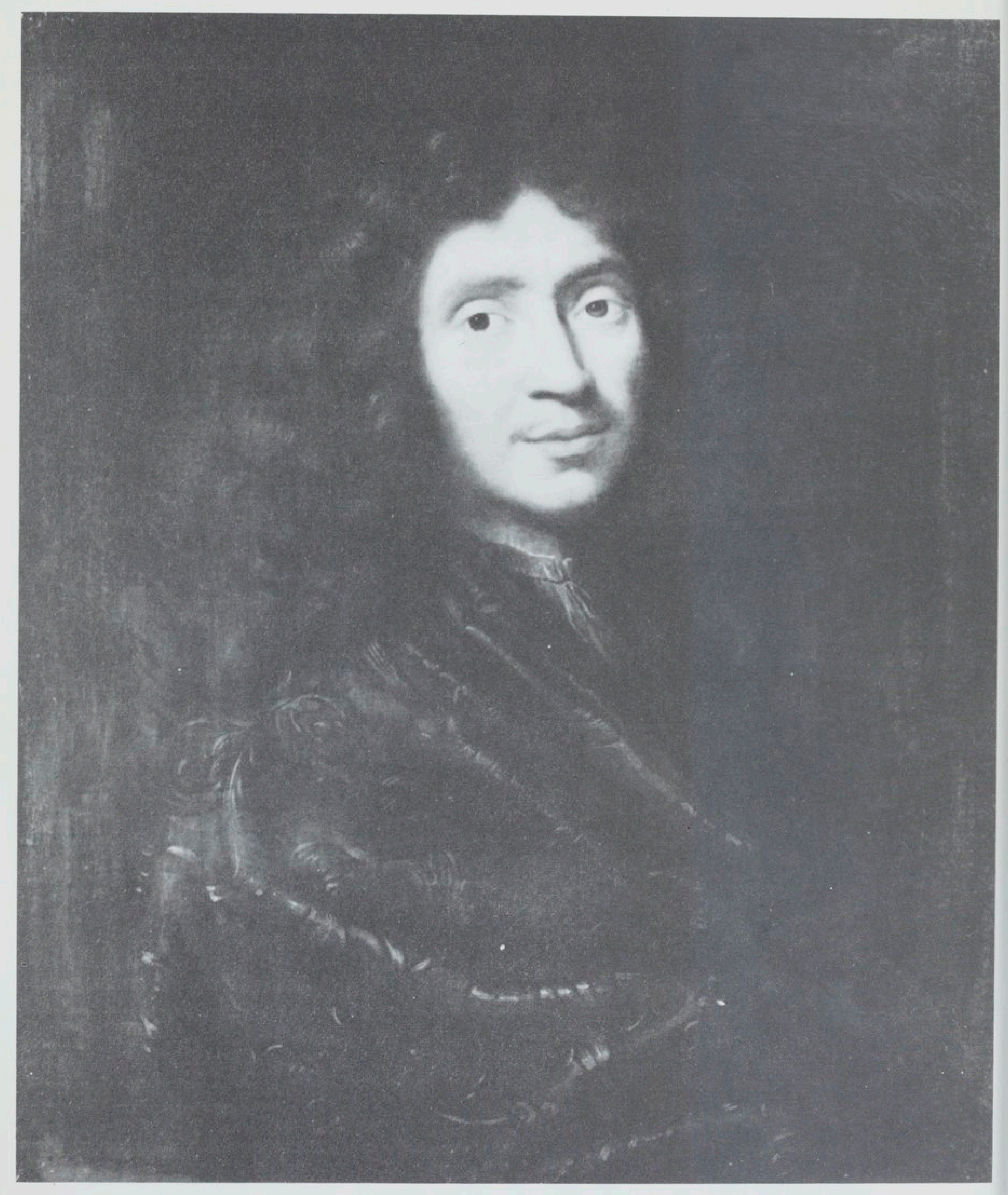
48. Floridor (Josias de Soulas, sieur de Primefosse, dit) (1608-1671). École française du XVIIe siècle, attribué à Beaubrun. Huile sur toile, 92 × 73,5 cm.

Floridor, entré au Théâtre du Marais en 1638 pour remplacer Montdory frappé par la paralysie, succéda à Bellerose à la direction de l'Hôtel de Bourgogne en 1647. Corneille, dont il était l'interprète favori, l'y suivit. A son tour, Racine lui confia la création des rôles de héros dans ses tragédies. Gazettes et critiques n'ont que des éloges pour ce comédien de grande allure, dont la vie privée était exemplaire. En 1663, Donneau de Visé déclare : « Il y a longtemps qu'il est au-dessus de l'envie, et que tout le monde assure que c'est le plus grand comédien du monde. » (*Nouvelles Nouvelles*, III, 261). Seul des « Grands comédiens » de l'Hôtel de Bourgogne, il fut épargné par les railleries de Molière. Le public applaudit Pyrrhus (*Andromaque*) et Titus (*Bérénice*), mais il aimait tant Floridor qu'il ne put souffrir de le voir représenter Néron (*Britannicus*) et « d'être obligé de lui vouloir du mal ». Floridor dut céder le rôle à un acteur moins chéri (*Bolaeana*, p. 106).

D'authentique noblesse, Floridor obtint un arrêt du Conseil, le 10 septembre 1668, déclarant qu'un noble pouvait être comédien sans « déroger ».

49. Dernières semaines des représentations de l'Hôtel de Bourgogne, 28 juillet – 17 août 1680 : répertoire, recettes, parts des comédiens.

La mort de François Le Noir de La Thorillière, le 27 juillet 1680, sonne le glas de l'Hôtel de Bourgogne. Les registres de l'Hôtel n'ont pas été conservés, et ce document est le seul qui donne une idée précise du répertoire courant de la troupe rivale de celle de l'Hôtel Guénégaud. Il est à remarquer que deux pièces de Molière sont jouées au cours de la dernière semaine d'activité de l'Hôtel de Bourgogne.



N° 50.

B) *LA TROUPE DE MOLIÈRE.*

50. MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN, dit) (1622-1673).
Par Pierre Mignard (1610-1695). Huile sur toile, 71,5 × 56,5 cm.

C'est probablement en 1658, à Avignon, que Molière fit la connaissance de « Mignard le Romain », frère du peintre Nicolas Mignard, à qui appartenait le jeu de paume provisoirement occupé par la troupe de Molière. Une étroite amitié lia toute leur vie le comédien et le peintre.

51. FAUTEUIL DE MOLIÈRE.
Dossier mobile, pieds à roulettes reliés par des traverses. Bois recouvert de veau noir. Milieu XVIIe siècle. H. 123 ; L. 68 ; P. 82 cm.

Ce fauteuil, devenu le symbole de la présence spirituelle de Molière à la Comédie-Française, est le fauteuil du *Malade imaginaire*. Le 17 février 1673, Molière jouait pour la quatrième fois le rôle d'Argan dans sa « pièce nouvelle », qui devait être la dernière, lorsqu'il fut pris en scène de crachements de sang. Il mourut quelques heures plus tard. Le fauteuil fut religieusement conservé par ses camarades et leurs successeurs dans la salle de leurs assemblées. Prêté au Théâtre de la République rue de Richelieu, en janvier 1799, il échappa à l'incendie qui ravagea le Théâtre de l'Odéon le 18 mars suivant. Il figure dans l'inventaire de 1815 : « Un fauteuil de Molière à crémaillère et couvert de peau noire (Pour mémoire, *parce qu'il n'a pas de prix*) ». Le vénérable meuble « joua » en scène jusqu'en 1879.

52. REGISTRE D'HUBERT. – « Registre qui indique/La mort de M. de Molière/Le 17 février 1673/Livre De Comptes. Des C[Comédiens] du Roy/L'année/1672/-[1673] ». 148 feuillets manuscrits.

Les archives de la Comédie-Française n'ont conservé que deux petits registres de comptes antérieurs au Registre d'Hubert. Ils se rapportent aux saisons 1663-1664, 1664-1665, et sont tenus de façon sommaire. Le registre aux différentes entrées imprimées, tenu par le comédien Hubert, est en fait le premier, et le modèle, de la série continue des registres où s'inscrit depuis trois cents ans l'histoire du Théâtre-Français.

« Les Comédiens font tous les soirs le conte de la recette du jour [...] on lève d'abord les frais journaliers ; et quelquefois en de certains cas, ou pour aquitter une dette peu à peu, ou pour faire quelque avance nécessaire, on leve en suite la somme qu'on a reglée. Ces articles mis à part, ce qui reste de liquide est partagé sur-le-champ, et chacun emporte ce qui luy convient. » (Chappuzeau, *Op.cit.*, p. 174).

C) *LA GRANGE, CHEF DE TROUPE.*

53. LA GRANGE. Sociétaire : 1680-1692.
Choix de frontispices de l'édition de 1682 des *Œuvres de Monsieur de Molière*. Dessins de Brissart, gravés par Sauvé. – Agrandissement photographique.

La Grange est représenté sur ces gravures dans quelques-uns de ses principaux rôles : Éraste (*Le Dépit amoureux*), Lélie (*Sganarelle ou le Cocu imaginaire*), Valère (*L'École des maris*), Éraste (*Les Fâcheux*), La Grange (*L'Impromptu de Versailles*) ; Lycante (*Le Mariage forcé*), Euryale (*La Princesse d'Elide*), Dom Juan (*Le Festin de pierre*), Philinte (*Le Misanthrope*), Jupiter (*Amphitryon*), Valère (*L'Avare*), Sostrate (*Les Amants magnifiques*).

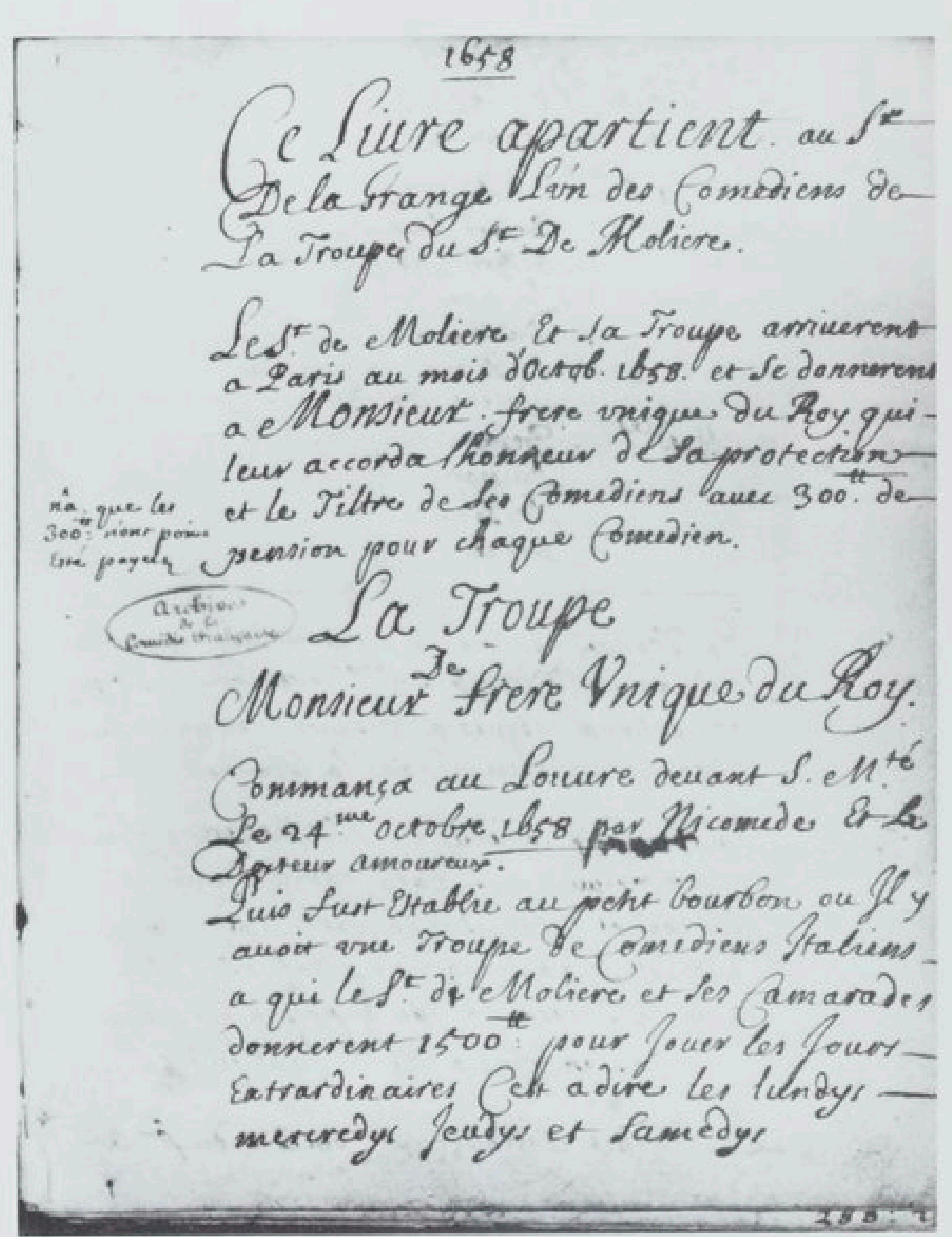
Unanimement tenu pour un « honnête homme » par ses contemporains, cet excellent comédien était entré dans la troupe de Molière à Pâques 1659. D'allure noble et aisée, d'une vivacité

charmante, il créa tous les rôles de jeunes premiers des comédies de Molière, et le public acquiesça chaleureusement à l'éloge public que Molière lui adresse dans *L'Impromptu de Versailles* : « Pour vous, je n'ai rien à vous dire. » Orateur de la troupe dès 1664, La Grange joue dans la compagnie un rôle administratif important. Il a trente-sept ans à la mort de Molière, et l'estime de ses camarades aussi bien que le droit moral que lui a conféré la confiance de Molière, font de lui le chef de la troupe si cruellement frappée. Grâce à La Grange, discrètement secondé par Mlle Molière, la survie de la troupe et de l'œuvre de Molière est assurée. Lors de la jonction des troupes en 1680, aucun comédien ne conteste son autorité.

Homme d'affaires avisé, fin diplomate, secrétaire et trésorier minutieux, La Grange a laissé dans les archives de la Comédie-Française d'innombrables témoignages de ses activités et une image vivante de la vie professionnelle et privée des comédiens. Il collabora étroitement à l'établissement de l'édition de 1682, et fut l'auteur, dans la Préface, de la première biographie du grand comédien auteur.



N° 81.



1658

Ce Liure apartient au Sr
De la Grange l'un des Comediens de
La Troupe du Sr De Moliere.

Les Sr de Moliere Et sa Troupe arriuerent
a Paris au mois d'Octob. 1658. et se donnerent
a Monsieur frere vnique du Roy qui
leur accorda l'honneur de sa protection
et le Tiltre de ses Comediens auec 300.# de
pension pour chaque Comedien.

La Troupe
De
Monsieur frere Vnique du Roy.

Commansa au Louure deuant S. Mté
Le 24me octobre 1658 par Nicomede Et le
Docteur amoureux.
Puis fust Establie au petit bourbon ou Il y
auoit vne Troupe de Comediens Italiens
a qui le Sr de Moliere et ses Camarades
donnerent 1500.# pour Jouer les Jours
Extraordinaires C'est a dire les lundys
mecredys Jeudys et Samedys

N° 54.

54. Registre de la Grange. « Extraict des Receptes et des affaires de la Comédie depuis Pasques de l'année 1659 », dit Registre de La Grange. Petit tome in-quarto, relié en parchemin jauni, 24,5 × 18,5 cm. Papier de Hollande. 359 p. de texte, une page blanche au verso de la p. 29, et douze feuillets non remplis.

Registre personnel dans lequel La Grange notait les activités quotidiennes de la troupe et les affaires publiques et privées de la compagnie. Un bref résumé de l'histoire de « La Troupe de Monsieur » depuis son arrivée à Paris en octobre 1658 précède les notes jour à jour qui couvrent les années 1659-1685. Resté ignoré dans la famille Varlet jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le registre fut acheté par les comédiens en 1785 à une descendante d'Achille Varlet, sieur de Verneuil, frère de La Grange, moyennant 240 livres en or. Le registre fut publié pour la première fois en 1876, par les soins de la Comédie-Française, avec une importante préface due à Édouard Thierry.

55. Registre de La Grange. – Genève, Ed. Minkoff [1973]. Fac-similé. Le registre est ouvert à la p. 148 : Jonction des troupes du Palais-Royal et du Marais.

« Rompue » par la sécession de La Thorillière, Baron, Mlle Beauval et son mari, engagés à Pâques 1673 par l'Hôtel de Bourgogne, privée par le roi de son théâtre en faveur de Lulli, la troupe du Palais-Royal ne se laisse pas abattre. Un mois plus tard, elle a engagé deux nouveaux comédiens et acheté un théâtre (l'Hôtel Guénégaud). Le 23 juin 1673, une ordonnance du lieutenant de police sanctionne l'établissement de la Troupe du Roi rue Mazarine, et « casse » la troupe des comédiens du Marais, dont plusieurs acteurs et actrices s'associent alors aux camarades de Molière.

56. Dossier de l'affaire Sourdéac et Champeron. Liasse.

Le théâtre acheté par les comédiens de Molière, rue Mazarine, avait été construit, en 1670, par Alexandre de Rieux, seigneur marquis de Sourdéac et son associé François de Bersac de Fondant, sieur de Champeron, sur l'emplacement du Jeu de paume de la Bouteille, loué à bail. Conçu pour les représentations d'opéra de Cambert et Perrin, il était remarquablement bien équipé. Le privilège de l'Académie royale de Musique accordé à Lulli en faisait un théâtre inutile, et un accord fut conclu sans difficulté entre Sourdéac et Champeron d'une part, et les comédiens d'autre part.

Par contrat du 23 mai 1673, les comédiens acquièrent le droit de bail, et la propriété du théâtre pour 30 000 livres. 14 000 livres sont payées comptant. En compensation des 16 000 livres restant dues, Sourdéac et Champeron, « machinistes », deviennent membres de la société au même titre que les comédiens.

Les deux nouveaux associés créent immédiatement des dissensions dans la troupe. Ils enveniment si bien l'esprit de certains comédiens que, lors du projet de création de *Circé*, deux d'entre eux s'opposent à la décision de l'assemblée. En octobre 1674, en désespoir de cause, la troupe prononce l'exclusion de Dauvilliers et de Mlle Dupin, ainsi que la rupture du traité de société qui la liait aux « machinistes ». Un procès s'ensuit, dont tout Paris fait des gorges chaudes :

Quel mélange ! quelle harmonie !
Rien de pareil vit-on jamais ?
Le Palais à la Comédie.
Et la Comédie au Palais.

Après cinq années de litiges, un arrêt « définitif » sera rendu par le Parlement, le 29 juillet 1677 : « les sommes reçues par les Srs de Sourdéac et Champeron leur demeureront définitivement [...] ; à l'avenir, au lieu des parts que lesdits Srs avaient dans la Troupe, ils auront chacun 500 livres de pension viagère à commencer du 1er mars de la présente année 1677 ». L'affaire rebondira jusqu'au nouvel « arrêt définitif » du Parlement, le 21 août 1681, condamnant Sourdéac et Champeron aux « amendes et dépens » (*Extraict des Receptes et des affaires de la Comédie* [...]. - Genève, Minkoff, 1973. Fac-similé, p. 271).

57. « Registre de la troupe du Roy après son establissement rue Mazarini », 1673.

Registre relié en parchemin. Perpendiculairement au titre, sur la couverture : « Livre de Comptes de la Troupe du Roy ». A la première page, cette indication : « Commencé en notre hôtel rue Mazarini le dimanche 9 juillet 1673 par *Tartuffe*. »

La nouvelle troupe comprend dix-neuf comédiens et deux machinistes, qui se partagent 17 parts et demie. Une pension est versée à Louis Béjart. Le contrat de société du 23 mai 1673 ne semble pas avoir été renouvelé après l'entrée dans la troupe des comédiens de l'ancien théâtre du Marais. Il va de soi qu'ils doivent se plier aux règles générales. Chaque membre de la société doit participer aux dépenses au prorata de sa part, sauf en ce qui concerne les frais de costumes, assumés par chacun. Les décisions sont prises du consentement de la compagnie, à la pluralité des voix.

Les représentations ont lieu trois fois par semaine, les dimanche, mardi et vendredi. Les comédiens italiens, par ordre du roi, sont devenus locataires des comédiens français et jouent aux jours « extraordinaires » moyennant un loyer de 1 200 livres par an.

58. INTERDICTION A TOUS COMÉDIENS autres que ceux de la Troupe du Roi de jouer *Le Malade imaginaire* avant la publication de la pièce.
a) Original daté, Saint-Germain-en-Laye, 7 janvier 1674.
b) Placard imprimé, de texte identique. Au verso, mention de la signification des « inhibitions et défenses » royales faite le 13 janvier 1674 [...] aux sieurs Duperrier et De Longueil, comédiens de « la troupe de la marine » à Rouen.

La coutume voulait qu'une pièce ne tombât dans le domaine public qu'après sa publication par l'auteur ou ses ayants droit. Jusqu'alors, seule la troupe qui l'avait créée avait droit de la jouer.
Apprenant que des comédiens de province s'apprêtaient à jouer *Le Malade imaginaire*, d'après une contrefaçon, les comédiens de l'Hôtel Guénégaud sollicitèrent et obtinrent la protection du roi.
La Grange note dans son registre : « Le 7e janvier 1674, la troupe obtint une lettre de cachet portant défenses à tous autres comédiens que ceux de la Troupe du Roi de jouer *Le Malade imaginaire* jusqu'à ce que ladite pièce fût imprimée ».

59. CONTRAT DE SOCIÉTÉ DE M. ET Mlle CHAMPMESLÉ avec la Troupe de Guénégaud, 12 avril 1679.

Charles Chevillet de Champmeslé et sa femme Marie Desmares, comédiens de campagne, entrèrent dans la troupe du Marais en 1668, et passèrent bientôt à l'Hôtel de Bourgogne. Champmeslé y tint l'emploi des rois auquel sa prestance le désignait. Mlle Champmeslé, d'allure noble et gracieuse, de visage séduisant, était douée d'une voix aux modulations naturelles et touchantes qui devait, pendant trente ans, faire pleurer bien des yeux. Racine la vit un soir remplacer Mlle des Œillets, malade, dans le rôle d'Hermione d'*Andromaque*, et transporté d'admiration pour sa grâce et son talent, s'attacha à elle et lui confia la création de la plupart des grands rôles féminins de son théâtre.
Tout Paris célébrait cette « vraie Enchantrice » et l'entrée de Champmeslé, comédien-auteur, et de la célèbre comédienne à l'Hôtel Guénégaud, à Pâques 1679, fut un des coups d'éclat de la diplomatie de La Grange. Les Champmeslé furent traités en vedettes, et « la troupe leur accorda, outre leur part, 1 000 livres par an ».

2. LA « TROUPE UNIQUE ».

A) *LA JONCTION.*

a) *Organisation de la troupe.*

60. BOILEAU-PUYMORIN. – Convocation des comédiens des deux troupes, 22 août 1680.

« J'ai reçu un ordre du Roi et de Mgr le duc de Créqui d'assembler tous les messieurs et demoiselles des deux troupes de comédiens françois qui sont à Paris, pour leur signifier et prononcer un ordre de Sa Majesté écrit et signé de la main de Mgr le Duc de Créqui. Je les attendrai pour cela chez moi aujourd'hui jeudi 22 août, cour du Palais proche Monsieur le premier président depuis trois heures après-midi jusqu'à cinq. [Signé] Boileau-Puymorin. »
Pierre Boileau (1625-1683), dit Puymorin, est le demi-frère de Nicolas Boileau-Despréaux. Il fut intendant et contrôleur général de l'Argenterie et des Menus plaisirs du roi jusqu'en 1682.

61. REGISTRE JOURNAL POUR LA SAISON 1680-1681. – Ouvert à la page du 25 août 1680 : « Aujourd'huy la jonction des deux troupes s'est faite et MM. de l'hostel de Bourgongne [*sic*] ont représenté avec nous. »

Le spectacle est le même que celui de la dernière représentation de la Troupe du Roi à l'Hôtel Guénégaud, le vendredi 23 août : *Phèdre* et *Les Carrosses d'Orléans*, mais la recette, alors de 680 livres 5 sols est de 1 424 livres 5 sols le 25. On note la présence tout à fait exceptionnelle de 150 personnes « sur le théâtre » et de 55 aux premières loges.

62. PHÈDRE. – Suivant la copie imprimée à Paris [1678]. In-12. – B. N., Arts du Spectacle.

63. LES CARROSSES D'ORLÉANS, Comédie par M. de La Chapelle. – [Sans lieu, sans nom, sans date]. In-12.

L'Hôtel Guénégaud avait joué *Phèdre* pour la première fois à sa dernière représentation, le 23 août ; *Les Carrosses d'Orléans*, mentionnés par La Grange dans son Registre (p. 238) comme une « petite pièce nouvelle de Mr de Champmeslé », avaient été créés le 9 août. Aucune indication ne permet de savoir en quoi la distribution des deux pièces fut affectée par la jonction des troupes.

64. ÉTAT DES PARTS ET DES PENSIONS EN 1680, d'après La Grange, *Extraict des Receptes et des affaires de La Comédie* [...] – Genève, Minkoff, 1973. Fac-similé, pp. 240-241.

Les quinze acteurs et les douze actrices de la troupe unique ne jouissent pas tous des mêmes avantages. Les bénéfices de la Compagnie sont divisés en 21 parts 3/4. Dix-sept des Comédiens et Comédiennes ont droit à une part entière ; les autres n'ont qu'une demi-part ou un quart de part. Le roi se réserve une demi-part pour en disposer à son gré. En 1685, le nombre de parts sera porté à 23 ; il ne variera plus jusqu'à la Révolution.

La troupe est chargée de pensions dont bénéficient les comédiens non conservés dans la troupe unique, ainsi que Sourdéac et Champeron (voir n° 56). Ces pensions s'éteignent à la mort des bénéficiaires. Des pensions de mille livres sont prévues « pour les acteurs qui se retirent ».

Par ailleurs, la troupe est tenue de payer 800 livres par an aux Comédiens italiens, dorénavant établis à l'Hôtel de Bourgogne.

65. ORDRE DU ROI POUR LES COMÉDIENS FRANÇAIS, réglant le système des pensions. Signé : « Boileau » [Puymorin], contresigné par les Comédiens. Paris, le 25 décembre 1680. – Archives Nationales.

66. JEAN-BAPTISTE DUCHÉ († 1691). – Lettre adressée à La Grange, 28 décembre 1680.

Le contrôleur général de l'Argenterie et des Menus plaisirs demande à La Grange l'état des pièces que la troupe peut jouer devant le Roi en 1681, avec les noms des interprètes.

Le premier voyage à la Cour, à Versailles, avait eu lieu le 19 octobre 1680. En 1681, les Comédiens jouèrent soixante et une fois devant la Cour.

« [Les comédiens] sont tenus d'aller au Louvre quand le Roy les mande, et on leur fournit de carrosses autant qu'il en est besoin. Mais quand ils marchent à Saint-Germain, à Cambor [*sic*], à Versailles, ou en d'autres lieux, outre leur pension qui court toujours, outre les carrosses, chariots et chevaux qui leur sont fournis de l'Ecurie, ils ont de gratifications en commun mille écus par mois, chacun deux escus par jour pour leur depence » (Chappuzeau, *Op. cit.*, p. 162).

67. Duché. – Lettre adressée à La Grange, 5 janvier 1681.

La troupe est convoquée à Saint-Germain pour jouer *Œdipe* et *Le Mariage forcé*. *Œdipe*, tragédie de Pierre Corneille, créé à l'Hôtel de Bourgogne en 1659, venait d'entrer au répertoire de la troupe unique, le 2 janvier.

68. Réclamation des comédiens [1680]. – Archives Nationales.

Quelques jours après la jonction, les comédiens des deux troupes exposent au roi leurs « griefs » : Du Croisy, La Grange, De Villiers, Mlle Dennebaut, Hauteroche, Verneuil, Mlle de Brie, Hubert, Guérin, Dupin, font valoir, les uns leurs droits moraux à être maintenus dans la troupe, les autres la nécessité d'un réajustement de leur situation financière.

Les comédiens des deux troupes demandent : 1. que les pensions des comédiens retraités soient uniformément fixées à mille livres ; 2. que les rôles soient distribués entre eux par « des personnes capables ».

Les comédiens de l'Hôtel Guénégaud demandent des arbitres pour régler leurs différends éventuels avec les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, au sujet du droit au bail acquitté par eux seuls en 1673.

Ce document est annoté en marge, dans un esprit conciliant, par le duc de Créqui, selon les ordres verbaux du roi, les 22 et 26 août 1680.

69. Première feuille d'assemblée des comédiens français, lundi 31 août 1682.

La compagnie décide de tenir des assemblées bi-mensuelles, et de récompenser l'assiduité des Comédiens par la distribution de jetons de présence en argent, d'une valeur de trente sols. Elle examine ce même jour le « Memoire des Jettons d'argent que la Troupe a faict faire le 15me aoust 1682 par Monsieur l'abé [*sic*] Bizot aux galleries du Louvre ». L'abbé Bizot était directeur de la Monnaie et des Médailles.

Quelques mois plus tard, à l'assemblée du 26 avril 1683, il est arrêté « que les actrices qui ont leur [*sic*] marys acteurs ne viendront plus aux assemblées et qu'elles ne laisseront pas d'avoir leurs jettons ».

70. Jeton de présence des comédiens français [1682].
Avers. Ludovicus. XIV./Franc. Rex. – Tête de profil à droite. Signé sous la tranche du cou : Breton.
Revers. Simul et singulis. – Une ruche entourée d'abeilles. A l'exergue : Comédiens./du Roy. Argent, 32 mm. – B. N., Médailles.

71. Registre journal pour la saison 1682-1683. – Ouvert à la page 136 : Empreintes à la cire rouge, avers et revers, du jeton de présence aux assemblées des Comédiens français.

72. Feuille d'assemblée du lundi 17 janvier 1684, signée par les Comédiens présents.

Comme chaque quinzaine, depuis 1682, les Comédiens se sont assemblés pour délibérer des grandes et des petites affaires administratives de la Compagnie, pour écouter la lecture de pièces nouvelles, et établir le répertoire des quinze jours à venir.

Plusieurs points sont à l'ordre du jour :

– Gratification à Subtil, le portier blessé à la tête, le 12, lors des désordres causés par les mousquetaires ;

– Révision de la *Bradamante ridicule* [Peut-être la *Bradamante ridicule* jouée sept fois en janvier 1664 par la troupe de Molière, sur ordre du duc de Saint-Aignan, « qui avoit donné cent louis d'or à la troupe pour la dépense des habits qui étoient extraordinaires. » (La Grange, *Op.cit.*, pp. 63-64).

– Mise en répétitions d'une comédie de Hauteroche [*Le Cocher de Madrid*] ;

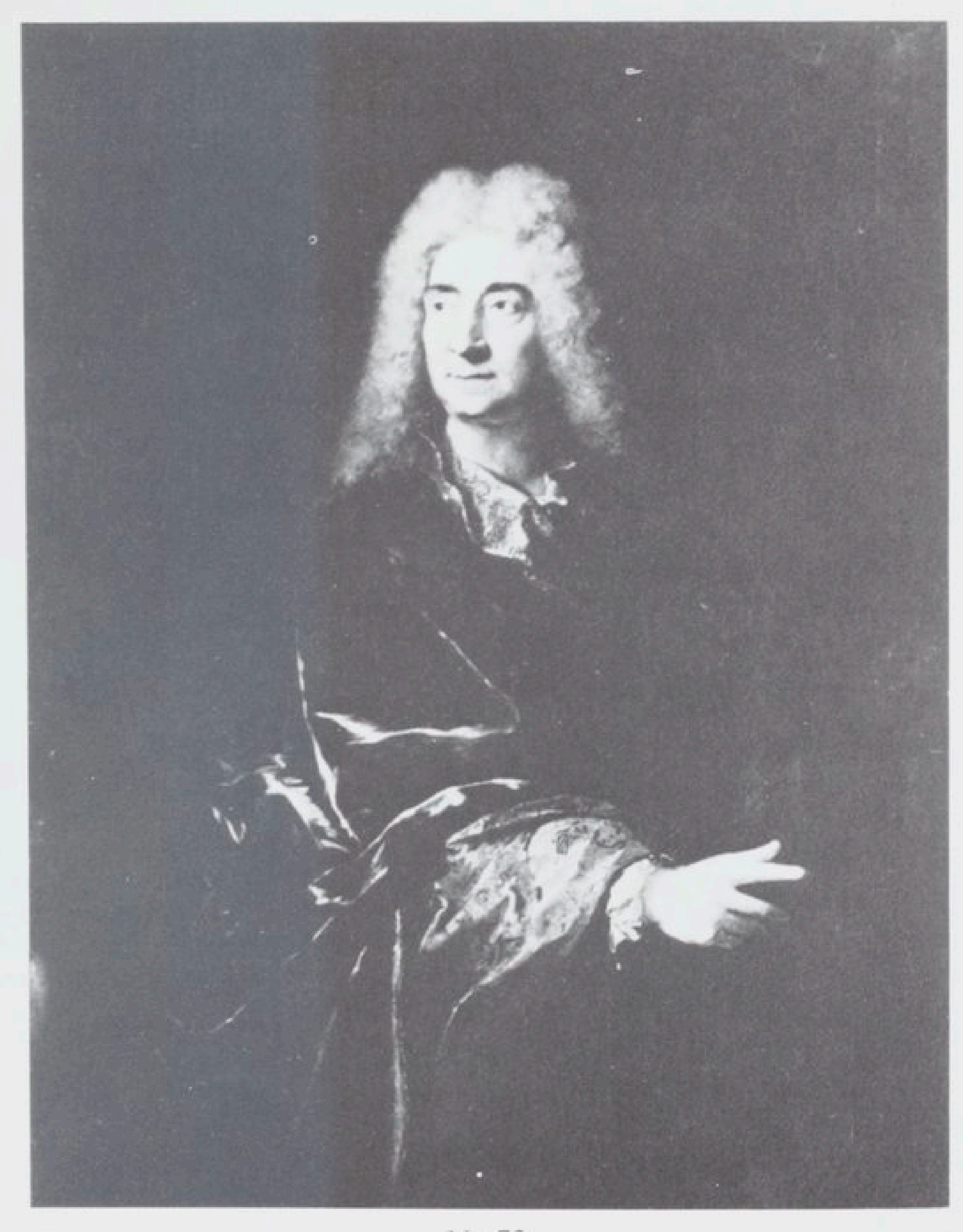
– Lecture d'une comédie nouvelle proposée par Champmeslé [*Ragotin*] ;

– « ... les ouvreurs de loges donneront les chaufferettes aux personnes qui leur en demanderont sans exiger aucune rétribution d'argent, sous peine d'être changés. »

b) *La troupe et le répertoire au moment de la jonction.*

Les Comédiens.

73. Baron. Sociétaire : 1680-1729.
Par François de Troy (1645-1730). Huile sur toile, 150 × 120 cm.



N° 73.

Baron perdit très jeune ses parents, tous deux comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, et entra dans la troupe des Petits Comédiens du Dauphin. C'est là que Molière le découvrit. Il reconnut chez le jeune garçon des dons exceptionnels, le prit dans sa troupe et s'attacha à l'instruire. Baron avait hérité de la beauté de sa mère, et sa création du rôle de l'Amour, dans *Psyché* (1670) fut triomphale. « La nature semblait s'être épuisée en le formant, dit le *Mercure de France* ; d'une taille avantageuse et bien prise, il avait la mine haute et fière, autant qu'il paraissait tendre et passionné. » Sa belle voix, ses regards, son jeu muet, la grâce de ses attitudes et la richesse d'expression de son visage faisaient de lui un comédien sans rival. Il ne l'ignorait pas, et sa fatuité n'avait d'égale que son talent.

A la mort de Molière, Baron entra à l'Hôtel de Bourgogne, où il créa, notamment, les rôles d'Achille (*Iphigénie*) et d'Hippolyte (*Phèdre*). Après la création de la troupe unique (1680), il tint à l'Hôtel Guénégaud tous les premiers rôles de tragédie et de haute comédie. En 1691, à peine âgé de trente-neuf ans, Baron, « l'honneur et la merveille du Théâtre Français », alléguant des motifs religieux, quitta la scène. Il y fit une rentrée inopinée trente ans plus tard et joua, en rapide succession, les premiers rôles tragiques et comiques, les jeunes premiers comme les pères nobles, à la stupéfaction admirative – et parfois amusée – de la nouvelle génération. Il transmit à son illustre élève, Adrienne Lecouvreur, l'amour de la vérité, et l'art difficile d'allier la noblesse au naturel, qu'il avait appris à l'école de Molière.

Auteur, Baron fit jouer dix pièces à la Comédie-Française ; la plus célèbre est *L'Homme à bonnes fortunes*, dont il jouait le rôle principal, disait-on, à la ville comme à la scène.

74. Mademoiselle Beauval. Sociétaire : 1680-1704.
Ecole française du XVIIe siècle. Huile sur toile, 65 × 54 cm.

Fille naturelle du comédien Philandre, Jeanne Bourguignon joua, dès l'enfance, dans la troupe de campagne de son père. Au théâtre de Lyon, elle rencontra et épousa Beauval, simple gagiste dont elle fit un comédien médiocre, mais utile. Un ordre royal fit entrer les Beauval dans la troupe de Molière en 1670.

Mlle Beauval était grande et bien faite, mais nullement jolie, et sa voix était un peu aigre. C'était le type même de la servante à la gaieté communicative, au parler libre et franc. Elle souffrait d'un tic, – un rire nerveux –, qui inspira à Molière les scènes comiques irrésistibles de Nicole (*Le Bourgeois gentilhomme*), Zerbinette (*Les Fourberies de Scapin*), Toinette (*Le Malade imaginaire*).

A la mort de Molière, Mlle Beauval et son mari entrèrent dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. La création de la troupe unique les ramena parmi leurs anciens camarades.

Servante et soubrette idéale des répertoires de Molière, Regnard, Brueys, Baron, Mlle Beauval joua également, selon l'usage du temps, dans les tragédies, où elle tenait l'emploi des reines, – elle créa Domitie (*Tite et Bérénice*, Corneille), Orithie (*Oreste*, Boyer et Le Clerc) –, et des grandes confidentes : Œnone (*Phèdre*) etc...

75. Mademoiselle Champmeslé. Sociétaire : 1680-1698.
École française du XVIIe siècle. Huile sur toile, 88 × 72.
Portrait présumé de Mlle Champmeslé dans le rôle d'Atalide (*Bajazet,* Racine).

Il paraît certain que Mlle Champmeslé jouait le rôle d'Atalide ; c'est ce rôle qui lui est attribué par le *Répertoire des pièces qui se peuvent jouer en 1685*, et Mme de Sévigné qui, lors de la création de la tragédie avait exprimé une admiration sans borne pour la Champmeslé : « la plus merveilleuse comédienne que j'aie jamais vue... » (Lettre du 15 janvier 1672), mentionne en 1689 « les manœuvres de la Champmeslé pour conserver tous ses amants, sans préjudice des rôles d'Atalide, de Bérénice et de Phèdre » (Lettre du 24 août).

76. Raymond Poisson. Sociétaire : 1680-1685.
Par Theodor Netscher (1661-1732). Huile sur toile, 45,5 × 37,5 cm.

Raymond Poisson n'« imagina » pas le personnage de Crispin, ainsi que l'en créditent les frères

Parfaict, mais il le naturalisa français. Le Crispinillo de Rojas devint le Crispin de *L'Ecolier de Salamanque* de Scarron, puis le Crispin du *Baron de la Crasse* de Raymond Poisson, lequel donna naissance à une extraordinaire lignée de Crispins, tous valets rusés, fripons, fabulateurs, uniformément vêtus, ainsi que l'est le comédien ici représenté, d'un costume noir à collerette blanche, coiffés d'un chapeau rond posé sur un serre-tête noir, chaussés de hautes bottes à l'espagnol.

Raymond Poisson bredouillait, et tous les Crispins bredouillèrent. Une bonne figure réjouie fendue par une bouche « capable d'enfourner un pain de quatre livres », une verve facile qui ne s'embarrassait pas trop de délicatesse, firent de Poisson le plus grand bouffon de son temps. Auteur sans prétention, Poisson se disait « petit poète de rien du tout », mais il donna avec succès cinq pièces à la Comédie.

Ses fils et petits-fils lui succédèrent brillamment dans ses rôles de Crispin, et le nom de Poisson fut applaudi au Théâtre-Français pendant trois-quarts de siècle.



N° 75.

77. ANDROMÈDE. Tragédie de P. Corneille. Représentée avec les machines sur le théâtre Royal de Bourbon. – A Rouen, Maurry et à Paris, de Sercy, 1651. In-4. Avec des notes manuscrites et des corrections attribuées à Molière.

Cette édition, récemment acquise par la Comédie-Française, est ornée d'un frontispice et de 6 grandes figures repliées gravées par Chauveau d'après les décors de Giacomo Torelli.

Sur ce précieux exemplaire, Molière a inscrit en face des noms des personnages de la pièce les noms des acteurs de sa troupe qui devaient les jouer. Les noms cités, et notamment celui de Ragueneau, dit de l'Étang, le pâtissier poète, mort en 1654, permettent de dater l'autographe de l'année 1653, époque où la troupe de Molière séjourna à Lyon. « Molière, du Parc, de Brie, et les deux frères Béjar avec les Delles Bejar, de Brie et du Parc, composoient alors la Troupe, qui passoit avec raison pour la première et la plus forte de la campagne ». (Chappuzeau, *Op.cit.*, p. 193).

78. PAUL POISSON. Sociétaire : 1686-1724.
Attribué à Jean-Antoine Watteau (1684-1721). Huile sur toile, 25,8 × 20 cm.

Paul Poisson succéda à son père dans tous ses rôles. Il créa supérieurement les trois Crispin dù *Légataire universel* (Regnard), des *Folies amoureuses* (Regnard) et du *Roi de Cocagne* (Le Grand).

Les grands auteurs.

79. MOLIÈRE.
Par Charles-Antoine Coypel (1694-1752). Huile sur toile, 71,5 × 56,5 cm.

Ce portrait fut peint longtemps après la mort de Molière par un peintre né trop tard pour avoir jamais vu son sujet. Le visage est l'exacte réplique de celui de Molière dans le rôle de César (*La Mort de Pompée*, P. Corneille), peint par Nicolas Mignard en 1658, un peu affiné peut-être, car Coypel a voulu représenter, non l'acteur, mais l'écrivain.

Celui dont le nom est indissolublement lié à la Comédie-Française, – « la maison de Molière » –, est, avec près de trente mille représentations de ses pièces en trois siècles, plus joué que Racine, Corneille, Regnard, Marivaux et Beaumarchais réunis.

80. MOLIÈRE.
Par Jean-Antoine Houdon (1741-1828). Buste, marbre, h. 82 cm.

Lorsque, en janvier 1776, le sculpteur Caffieri offrit le buste en marbre de Piron aux Comédiens français, ceux-ci estimèrent que leur Société se devait de posséder les images des deux « pères » de leur théâtre. A l'assemblée du 30 septembre 1776, ils commandèrent à Caffieri le buste de Corneille et à Houdon celui de Molière.

Le jeune Houdon n'avait pour modèle qu'un médiocre portrait de Molière qui appartenait, semble-t-il, à la Comédie-Française. Son travail était presque achevé lorsqu'il découvrit dans une collection privée l'original de son modèle, peint de la main de Mignard. Il eut alors le bonheur de constater qu'il avait su deviner tout ce qui avait été négligé par le copiste de Mignard. Il avait créé, selon le mot de l'administrateur Perrin : « le Molière de la postérité ».

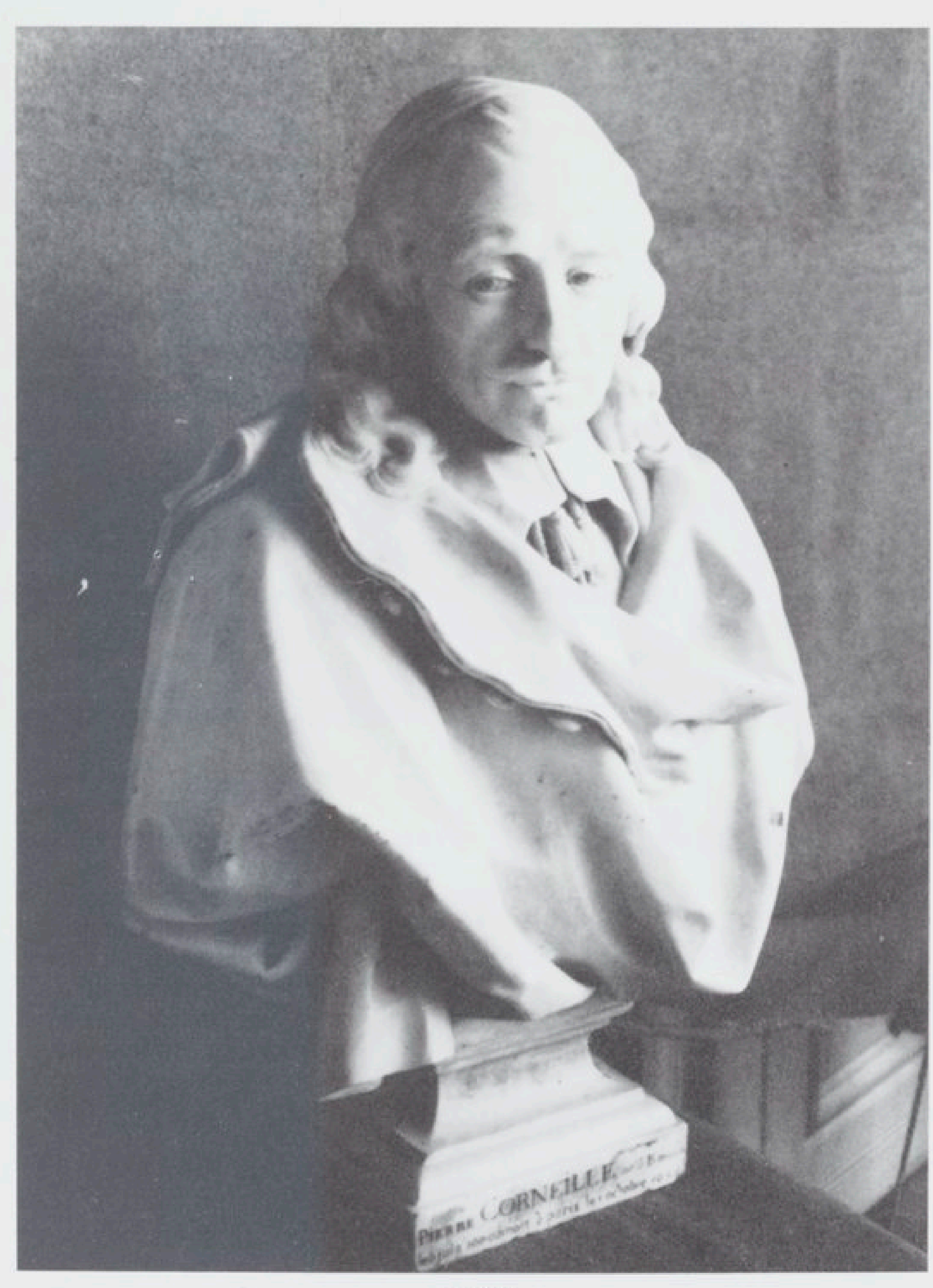
La *Correspondance littéraire* (mai 1778) parle de l'œuvre de Houdon avec une profonde admiration. C'est là « une espèce d'idéal... Le front porte le caractère d'une méditation profonde. Son regard... pénètre au fond des cœurs. Le mouvement de ses narines semble commander au ridicule de paraître. Il a dans la bouche une ironie qui sied aux vertus austères du Misanthrope : sa bouche, à la vérité, ne rit point, parce que le rire est incompatible avec la dignité, mais elle est prête à sourire, et l'on sent que ce sourire sera mêlé d'indignation et de pitié pour les travers de l'espèce humaine. »

81. LES ŒUVRES DE MONSIEUR DE MOLIÈRE, revues, corrigées et augmentées, enrichies de figures en taille-douce. – A Paris, chez Denys Thierry, Claude Barbin et Pierre Trabouillet, 1682. In-12.

« Ceux qui ont eu soin de la nouvelle édition des *Œuvres de Molière*, faite à Paris, chez Thierry, l'an 1682, en huit volumes in-12, sont M. Vivot et M. de La Grange. Le premier estoit un des amis intimes de l'auteur, et qui savoit presque tous ses ouvrages par cœur. L'autre estoit un des meilleurs acteurs de la troupe et un des plus honestes hommes, homme docile, poli, et que Molière avoit pris plaisir lui-même à instruire. La préface qui est au commencement de ce livre est de leur composition. Le Sr Thierry a payé cent escus ou quinze cents livres à la veuve de Molière pour les pièces qui n'avoient pas esté imprimées du vivant de l'auteur, comme sont *le Festin de pierre, le Malade imaginaire, les Amants magnifiques, la Comtesse d'Escarbagnas*, etc. » (Extrait de *Notes et documents sur l'histoire des Théâtres de Paris au* XVII*e siècle*, par Jean-Nicolas du Tralage, mis en ordre et publiés d'après le manuscrit original par le Bibliophile Jacob. – Paris, Librairie des Bibliophiles, 1880).

82. Pierre Corneille (1606-1684).
Par Jean-Jacques Caffieri (1725-1792). Buste, marbre, h. 85 cm.

Pierre Corneille joua un rôle de premier plan dans la création de la tragédie classique. Il avait commencé sa carrière par des comédies, dont « l'honnêteté » tranche sur la production contem-



N° 82.

poraine : *Mélite, Clitandre, La Veuve, La Galerie du Palais, La Suivante, La Place royale.* Membre de la « brigade poétique » de Richelieu en 1663, il fut bientôt congédié, n'ayant pas « l'esprit de suite ». Trois ans plus tard, l'éclatant succès populaire du *Cid*, tragi-comédie inspirée par la pièce espagnole de Guillem de Castro, porta le jeune poète au faîte de la gloire. Découragé cependant par les critiques qui lui reprochaient les libertés qu'il avait prises avec les « règles », il resta trois ans éloigné du théâtre. Il y revint, brillamment, à partir de 1640, avec une série de tragédies et de tragi-comédies inspirées par l'histoire romaine : *Horace, Cinna, Polyeucte, La Mort de Pompée, Rodogune.* En 1647, il fut reçu à l'Académie Française.

Ses dernières années furent attristées par la mort de ses fils et par le chagrin de voir opposer à sa gloire, dès 1667, la gloire naissante de Racine.

Si certains de ses ouvrages sont aujourd'hui délaissés par la scène, *Le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, Rodogune, Nicomède*, n'ont rien perdu de leur pouvoir sur le public, et la résurrection de *Suréna*, en 1946, devrait encourager d'autres tentatives. La brillante comédie du *Menteur* n'a cessé de plaire depuis trois siècles, et *L'Illusion comique*, redécouverte en 1861 par l'administrateur Thierry, révéla en 1937 un Corneille inconnu à un public français déconcerté par l'étrangeté, l'éclat poétique et l'imagination comique de cette louange du théâtre.

83. Jean Racine (1639-1699). Par Simon-Louis Boizot (1743-1809). Buste, marbre, h. 80 cm.

Bien qu'élevé dans le milieu janséniste de Port-Royal, Racine manifesta dès l'adolescence son goût pour les belles-lettres. En 1663, il se lia avec Boileau, et avec Molière qui, l'année suivante, joua sur son théâtre du Palais-Royal, la première tragédie du jeune poète, *La Thébaïde ou Les Frères ennemis*, puis en 1665 *Alexandre le Grand.* Mais Racine porta en secret sa seconde pièce à la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, qu'il jugeait supérieure à celle de Molière dans le « grand genre ». Ce mauvais procédé provoqua sa brouille avec Molière. Dans le même temps, Racine rompit ses attaches avec Port-Royal et s'engagea tout entier dans la carrière théâtrale.

En 1667, à vingt-sept ans, il affirma sa maîtrise avec *Andromaque* et dès lors ne produisit que des chefs-d'œuvre, dont les rôles féminins furent magnifiquement interprétés par sa maîtresse, la célèbre Champmeslé.

Protégé par Mme de Montespan et par le roi, il obtint, avec le titre de conseiller du roi, la charge de trésorier. Dès lors, il renonça au théâtre, se convertit, rentra en grâce auprès de Port-Royal et se consacra à ses fonctions d'historiographe du roi, à ses devoirs de famille et de piété. Ce n'est que sur les instances de Mme de Maintenon qu'il écrivit, en 1689, à l'intention des demoiselles de Saint-Cyr, la tragédie religieuse d'*Esther*, et, en 1691, *Athalie*.

Andromaque, Phèdre, Britannicus, Iphigénie, Mithridate, Athalie, Bérénice, Bajazet, et la comédie satirique des *Plaideurs* n'ont jamais quitté le répertoire actif de la Comédie-Française.

84. Portefeuille de Jean Racine.

Portefeuille en cuir noir à fermoir d'argent, portant l'inscription gravée en lettres d'or : *M. Racine.* Doublure du rabat en cuir rouge frappé d'un champ de fleurs d'or. Intérieur doublé de soie bleu clair.

85. Iphigénie en Tauride, de Jean Racine. – Plan de l'acte I. Manuscrit autographe. – B.N., Manuscrits.

Projet conçu par Racine après la représentation de *Phèdre* en 1677. C'est le seul exemple de plusieurs plans de même nature. Il révèle la méthode de travail du poète. Avant d'entreprendre une tragédie, Racine rédigeait, en prose, un résumé détaillé de chaque acte.

Exemples de pièces du « vieux » répertoire.

86. VENCESLAS. Tragi-comédie de M. de Rotrou. – A Paris, chez Antoine de Sommaville, 1648. In-4°.

La puissante tragédie de Rotrou, créée en 1647, héritière, comme une partie du théâtre de Corneille, du Siècle d'or espagnol (il s'agit d'une adaptation d'après Rojas), entra au répertoire de la Comédie-Française dès sa fondation, et s'y maintint jusqu'en 1857. D'importantes reprises eurent lieu en 1759 et en 1774 avec Lekain dans le rôle-titre, en 1802 avec Talma. *Venceslas* obtint un plus grand nombre de représentations que toute autre tragédie de la première moitié du XVIIe siècle, si l'on excepte les tragédies de Corneille.

87. LES VISIONNAIRES. Comédie [par Desmarets de Saint-Sorlin]. – A Paris, chez Henry Le Gras, 1640. In-4°

Créée par Montdory au théâtre du Marais en 1637, cette comédie fut une des premières (avec celles de Corneille) à porter à la scène des caractères comiques contemporains. Molière s'en inspira à plusieurs reprises. La pièce, qui appartenait à la fois au répertoire de l'Hôtel de Bourgogne et à celui de la troupe de Molière, fut jouée par les Comédiens réunis de 1680 à 1716.

88. PSYCHÉ. Tragi-comédie et ballet dansé devant Sa Majesté au mois de janvier 1671. – A Paris, par Robert Ballard, 1671. In-4°.

Pièce « en machines », composée à la demande du roi par Molière, qui en dressa le plan, écrivit le prologue, le premier acte et les premières scènes des deuxième et troisième actes. Corneille termina la versification. Lulli fit la musique, Beauchamp la chorégraphie. *Psyché* fut représentée solennellement devant le roi et les ambassadeurs dans la « Salle des Machines », construite aux Tuileries par Carlo Vigarani (Cf. Marie-Françoise Christout. – *Le Ballet de cour de Louis XIV (1643-1672)*. – Paris, A. et J. Picard, 1967, pp. 120-122).

89. PIZZOLI (Joachim). – Maquette de la moitié gauche du décor de *Psyché* pour la représentation de 1684. Mine de plomb, rehauts de lavis, 44 × 29 cm.

90. PARTITION pour *Psyché*. Edition gravée en taille douce. Reliure plein veau. In-fol.

91. MAQUETTE CONSTRUITE POUR *PSYCHÉ*, réalisée pour l'Exposition universelle de 1889 par le chef décorateur de la Comédie-Française, Alfred Devred.

92. REÇU DE LA SOMME DE QUINZE LOUIS D'OR. [Signé] Marc-Antoine Charpentier, 12 décembre 1684.

Reçu écrit de la main de La Grange et signé par le compositeur de la musique de *Psyché* lors de l'entrée au répertoire de la tragi-comédie, le 5 octobre 1684.

93. PARTITION DU « MALADE IMAGINAIRE », de Marc-Antoine Charpentier. Manuscrit autographe. – B.N., Musique.

94. DON JAPHET D'ARMÉNIE. Comédie par Monsieur Scarron. – A Paris chez Gabriel Quinet, 1664. In-12.

Cette comédie « espagnole », créée en 1647, entra au répertoire de la troupe unique dès octobre 1680 et s'y maintint constamment jusqu'à la Révolution, grâce à la popularité du grotesque héros, ancien bouffon de Charles-Quint, et à la séduction d'une langue fort verte, pleine d'invention comique. La « cavalcade », qui en faisait une pièce de carnaval, lui donna un regain de succès en 1777 lorsque la passion anglaise pour les courses de chevaux gagna la France.

Une édition de 1816, censurée, reflète la pudibonderie du temps. La pièce, réduite en trois actes par Jules Truffier, fut reprise en 1893, pour quelques représentations seulement.

95. THOMAS CORNEILLE (1625-1709).
Par Jean-Jacques Caffieri (1725-1792). Buste, marbre, h. 90 cm.

Thomas Corneille fut l'un des auteurs dramatiques les plus féconds de son époque, et s'il n'avait pas, au dire de Voltaire (*Commentaires sur Corneille*), « la force et la profondeur du génie » de son aîné, sa réputation contemporaine n'était pas moindre. *Ariane, Le Comte d'Essex, Le Baron d'Albikrac, L'Inconnu, La Devineresse,* furent de très grands succès, dans des genres différents.

C'est à Thomas Corneille, auteur en vogue, que les comédiens de Molière confièrent, en 1677, le soin d'adapter pour la scène, en vers, le *Dom Juan* dont les audaces avaient effrayé « les scrupuleux ». Cette adaptation fut jouée à la Comédie-Française, sous son titre populaire : « *Le Festin de pierre* », jusqu'en 1847 (596 représentations).

96. LA DEVINERESSE OU LES FAUX ENCHANTEMENS. Comédie représentée par la Troupe du Roy. – Paris, chez C. Blageart. 1680. – B.N. Arts du Spectacle.

Des gravures évoquant les principales scènes ont été découpées et intercalées dans le volume. Les planches VIII et IX représentent le personnage du Marquis, interprété par La Grange.

La Devineresse, de Thomas Corneille et Donneau de Visé, fut créée le 19 novembre 1679, alors que se poursuivait l'instruction du procès de la Voisin, accusée d'être coupable de messes noires, d'avortements et d'empoisonnements. L'actualité du sujet et les truquages de la mise en scène en firent l'un des plus grands succès du siècle.

97. FEUILLE D'ASSEMBLÉE du 4 janvier 1683. – Les Comédiens réunis en assemblée refusent à Monsieur de l'Isle [Thomas Corneille] sa pièce d'*Orion*.

« On a résolu de rendre réponse à Monsieur de l'Isle pour sa pièce d'*Orion* et de lui dire que la Compagnie ne croit pas que cette pièce lui fît honneur comme beaucoup d'autres qu'il a faites et qu'elle le prie de faire réflexion sur ce sentiment de la Comédie la Compagnie étant dans le dessein de lui faire plaisir en n'exposant pas cette pièce. »

98. CATHERINE BERNARD (1682-1712). – Lettre adressée à La Grange [février-mars] 1689.

Se réclamant de « l'approbation publique », l'auteur de *Laodamie*, nièce de Pierre et Thomas Corneille, insiste pour que l'on continue à jouer sa tragédie, créée le 11 février 1689, sans y

adjoindre « une petite pièce », mesure habituellement prise par les Comédiens lorsque le succès d'une création fléchissait.

99. RÉPERTOIRE DES COMÉDIES FRANÇAISES QUI SE PEUVENT JOUER EN 1685 [à la Cour]. – B.N., Manuscrits.

État des pièces que la troupe est en mesure de jouer dans les premiers mois de 1685, avec les noms des acteurs distribués dans les différents rôles.

100. HAUTEROCHE. – Lettre à La Grange. Paris, 12 septembre [1681].

« Mon cousin,

Vous ne pouvez pas douter que nous n'ayons été obligés de cesser le théâtre aujourd'hui. Vous savez que représenter une pièce sérieuse sans une petite pièce, c'est absolument chasser le peuple. Vous n'ignorez pas aussi que nous ne pouvons donner aucune comédie, tous les comiques étant à Fontainebleau. Si vous voulez que nous remontions au théâtre au plus tôt, envoyez-nous les secours nécessaires, c'est-à-dire Raisin et Poisson, autrement nous serons contraints d'aller faire très humble remontrance à Sa Majesté, qui ne veut pas que la Comédie cesse à Paris. Je laisse à votre prudence à ménager les choses avec l'avis de tous nos camarades. Je suis de tout cœur, mon cousin, votre obéissant serviteur

de Hauteroche

[signé] La Tuillerie
Desmares
Beauval
La Raisin
Leconte
Angélique
De Champmeslé

Devilliers
Beauval
Dennebault
Baron

Nous saluons tous ces messieurs et demoiselles. »

B) *LA VIE DE LA TROUPE.*

a) *Changement de salle. La rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés.*

101. REGISTRE JOURNAL POUR LA SAISON 1687-1688. – Ouvert à la page du 30 juin 1687.

Dès le 20 juin 1687, figure dans ce registre l'ordre d'expulsion signifié aux Comédiens par le lieutenant général de police, La Reynie, « à cause de la proximité du Collège des Quatre-Nations où les Docteurs vont enseigner et sont prêts de prendre possession. » Pour faire face à cette situation, des décisions sont prises à l'assemblée du 30 juin, et brièvement consignées sur le registre journal : « La Compagnie assemblée a délibéré après plusieurs conférences tenues depuis le 20ᵉ juin du présent mois que pour parvenir au nouvel établissement que la Compagnie est obligée de faire et pour subvenir à tous les frais nécessaires, on retirera tous les jours sur chaque chambrée la somme de soixante et six livres à commencer du 1ᵉʳ juillet... » La pension royale et les revenants bons sont également mis en réserve.

102. « Dépenses de l'établissement / par Monsieur De La Grange / 20 juin 1687 au 17 novembre 1691 ». 161 p. Relié en vélin.

Ce registre manuscrit est un journal extrêmement précis des tribulations des Comédiens français et des problèmes matériels et financiers auxquels ils eurent à faire face « depuis le 20[me] juin 1687 qu'ils ont receu ordre de Changer de Theastre et de quitter la Rue Mazarini » jusqu'au règlement de la dernière facture, le 21 décembre 1691.

Les suppliques des Comédiens ayant laissé le pouvoir indifférent, il fallut se mettre à la recherche d'un emplacement favorable pour y ériger un nouveau théâtre. Pendant huit mois, les Comédiens se heurtèrent à l'opposition des curés, aux caprices du roi... Le 1[er] mars 1688 enfin, un arrêt du Conseil d'État les autorisa à s'établir au Jeu de paume de l'Étoile, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés (aujourd'hui rue de l'Ancienne-Comédie). Les travaux commencèrent le 21 avril 1688, sous la direction du grand architecte François d'Orbay. A peine un an plus tard, le 18 avril 1689, les Comédiens du Roi inaugurèrent leur nouveau théâtre. Bien des aménagements restaient à faire, bien des comptes n'étaient pas encore réglés, et La Grange continua à noter chaque jour les dépenses de toutes sortes, petites et grandes, afférentes au règlement total des frais occasionnés par le nouvel établissement.

103. Arrêt du Conseil d'État et ordonnance d'exécution, datés du 1[er] mars 1688.
Arrêt sur parchemin, signé Colbert.
Ordonnance d'exécution sur parchemin, signée « Louis » et plus bas « Colbert », avec le grand sceau de cire jaune.

Cet arrêt fait état de la permission donnée à la troupe des Comédiens français d'acheter l'Hôtel de Lussan, rue des Petits-Champs, puis « Sa Majesté ayant trouvé plus à propos de permettre auxdits Comédiens de faire leur établissement dans le Jeu de Paume de l'Étoile, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés [...] permet sa Majesté auxdits Comédiens de faire l'acquisition dudit Jeu de Paume et d'y faire leur établissement. »

104. Contrat d'acquisition de la maison de la rue des Mauvais garçons, daté du 23 décembre 1688. Copie manuscrite, collationnée par le notaire Béchet.

Vente à « la Troupe royale des Comédiens François entretenue par sa Majesté représentant la Comédie en l'hôtel situé au bout de la rue de Guénégaud stipulant par Charles Varlet sieur de La Grange et Jean Guyot Le Comte tous deux comédiens de ladite troupe demeurant rue et paroisse Saint-André-des-Arts tant en leurs noms que comme procureurs des autres comédiens et comédiennes de ladite troupe » [...] d'« une maison sise à Paris rue des Mauvais garçons quartier S[t] Germain des Prés »...

105. Registre journal pour la saison 1688-1689. – Ouvert à la page du 18 avril 1689. – Première représentation sur le théâtre du Nouveau Quartier Saint-Germain : *Phèdre* et *Le Médecin malgré lui.*

b) *Le répertoire.*

106. Dancourt. Sociétaire : 1680-1729.
Par Robert Gence († après 1713). Huile sur toile, 113 × 146 cm.

Dancourt fut le plus éminent des comédiens-auteurs de la fin du règne de Louis XIV. Destiné par sa famille à faire carrière au Palais, sa passion pour la très jolie Thérèse Le Noir, fille du comédien La Thorillière, fit de lui un comédien. Reçu dans la société des Comédiens français en 1685, il fit jouer, la même année, sa première comédie, *Le Notaire obligeant*. Elle devait être suivie de quelque soixante autres...

L'air noble, la parole facile, Dancourt joua avec talent les rôles de haut comique, les raisonneurs, puis les « manteaux », mais c'est surtout par ses dons d'écrivain qu'il se rendit précieux à la Comédie-Française. Pendant quarante ans, son extraordinaire fécondité permit toujours aux Comédiens français de parer, par quelque nouveauté, aux périodes creuses du répertoire, et surtout de l'alimenter de ces pièces en un acte, agrémentées de divertissements, qui plaisaient tant au public. Une seule comédie de Dancourt, *Le Chevalier à la mode*, en trois actes, est restée au répertoire, mais son théâtre tout entier se lit encore avec plaisir. Véritable chronique satirique des affaires du temps, « rassurantes pour chaque spectateur en particulier, ces comédies [...] ne le sont nullement pour l'ensemble de la société ; à un niveau encore infra-conscient, elles ont un pouvoir subversif réel », écrit André Blanc (*Le Théâtre de Dancourt*. – Paris, Librairie Honoré Champion, 1977).

Dancourt quitta le théâtre en 1718, se retira dans son château de Courcelles-le-Roy, et se consacra dorénavant à la traduction des psaumes de David.



N° 106.

107. Œuvres de Monsieur Dancourt. Seconde édition augmentée de plusieurs comédies qui n'avaient point été imprimées. Ornées de figures en taille-douce et de musique. – A Paris, chez Pierre Ribou, 1711. 8 volumes, in-12.

108. Charles Rivière Dufresny (1657-1724).
École française du début du xviiie siècle, d'après Charles Coypel (1694-1752).
Huile sur toile, 73 × 58 cm.

Dufresny était, dit-on, l'arrière-petit-fils de Henri IV et de « la belle jardinière d'Anet ». Peut-être est-ce à cette filiation hypothétique qu'il dut une protection royale qui ne se démentit jamais.

Esprit indépendant, curieux de tout, Dufresny s'intéressa à la fabrication des miroirs, à l'architecture, à la musique, à l'art des jardins, tout aussi bien qu'au journalisme et au théâtre. Ami, puis rival de Regnard, il fut l'un des principaux fournisseurs de la Comédie-Italienne, puis poursuivit à la Comédie-Française une carrière inégale. Trop négligent pour parfaire un ouvrage, il dispersa son esprit charmant et original dans un grand nombre de pièces, ne laissant qu'un seul chef-d'œuvre, *L'Esprit de contradiction.* « Et pourtant, écrit François Moureau dans la récente étude qu'il a consacrée à ce « petit classique du xviiie siècle », Dufresny a occupé et occupe toujours dans l'esprit des connaisseurs une place qu'on n'accorderait pas à un Lafont, à un Boursault, à un Autreau ou à un Palaprat » (*Dufresny, auteur dramatique (1657-1724).* Paris, Klincksieck, 1979).

109. Tragédies de Monsieur Campistron, de l'Académie Française. Septième édition, augmentée d'une tragédie du même auteur qui n'avait point encore été imprimée et ornée de figures en taille-douce. – A Paris, chez Pierre Ribou, 1707. In-12.

Jean Galbert de Campistron (1656-1723) donna au répertoire de la Comédie-Française une dizaine de tragédies dont quelques-unes eurent du succès (*Alcibiade, Andronic, Tiridate*) et une comédie, *Le Jaloux désabusé*, qui fut jouée jusqu'en 1807.

110. Œuvres de Raymond Poisson. – Paris, 1693. In-12. – B.N., Arts du Spectacle.

111. L'ombre de Molière [par Brécourt]. – Suivant la copie imprimée à Paris, 1674. In-12. – B.N., Arts du Spectacle.

Molière était mort depuis un an à peine qu'il entrait dans la littérature dramatique et la légende avec cette pièce, créée à l'Hôtel de Bourgogne.

112. Œuvres de Monsieur Boindin de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Tome Ier, contenant ses pièces de théâtre et ses conjonctures sur le mérite d'Homère. – A Paris, chez Prault fils, 1753.

L'interdiction, en 1701, du *Bal d'Auteuil* de Nicolas Boindin (1667-1751), pièce jugée trop libre, est considérée comme le premier acte de censure théâtrale.

113. Je vous prens sans verd. Comédie en un acte et en vers par Charles Chevillet de Champmeslé. – Paris, chez Pierre Ribou, 1699.

Le comédien Champmeslé fut l'auteur de plusieurs comédies qui connurent un joli succès. L'erreur d'un éditeur hollandais, aveuglément accréditée jusqu'à une époque récente, en attribua le

mérite à La Fontaine. *Le Florentin* et *La Coupe enchantée* ont été joués à la Comédie-Française jusqu'au XXe siècle.

114. La coupe enchantée. Comédie par Charles Chevillet de Champmeslé. – A Paris, chez Pierre Ribou, 1710. In-12.



N° 115.

115. Jean-François Regnard (1665-1709).
Par Jean-Joseph Foucou (1739-1815). Buste, marbre, h. 86 cm.

Regnard qui, depuis 1688, écrivait pour la Comédie-Italienne, donna en 1696 aux Comédiens français une scintillante comédie en vers, *Le Joueur*, qui le plaça d'emblée parmi les meilleurs auteurs comiques. *Le Distrait, Le Retour imprévu, Les Folies amoureuses, Le Légataire universel*, confirmèrent ses dons éclatants. Un sens aigu des ridicules, un mouvement endiablé, et une insolente gaieté, joints à une extrême habileté technique, firent de Regnard un homme de théâtre dont trois siècles n'ont pas épuisé la popularité.

116. LE JOUEUR. Comédie en 5 a., en vers, de Regnard. Création : 19 décembre 1696.
Bellecour, dans le rôle du Joueur, dans la comédie du même nom. Gravure aquarellée, 34 × 24 cm.– B.N. Arts du Spectacle.

117. TURCARET. Comédie par Monsieur Lesage. – A Paris, chez Pierre Ribou, 1709.

Alain-René Lesage (1668-1747), avocat, commença sa carrière d'auteur dramatique par des adaptations de comédies espagnoles. En 1707, il obtint son premier succès à la Comédie-Française avec *Crispin rival de son maître*, tandis qu'il s'affirmait dans le genre romanesque par la publication du *Diable boiteux*.

Turcaret, féroce peinture des milieux frelatés de la finance, créé l'année même où les difficultés économiques allaient obliger l'État à dévaluer la livre, n'eut qu'une courte carrière, malgré son succès public, en raison des pressions exercées sur les Comédiens. Lesage se tourna alors vers le théâtre de la Foire, pour lequel il écrivit, seul ou en collaboration, une centaine de pièces.

118. PROSPER JOLYOT DE CRÉBILLON (1674-1762).
D'après Aved (1702-1766). Huile sur toile, 73,2 × 58,7 cm.

Crébillon concevait la tragédie « comme une action funeste qui devait être présentée aux yeux des spectateurs sous des images intéressantes, qui doit les conduire à la pitié par la terreur » (Préface de *Atrée et Thyeste*). Son penchant pour l'horreur le fit traiter de « Racine ivre » par Boileau. Ses premiers succès, *Idoménée*, *Atrée et Thyeste*, et surtout *Rhadamiste et Zénobie* (1711), furent suivis de quelques échecs qui l'éloignèrent du théâtre pendant plus de trente ans.

Académicien en 1731, censeur de la librairie en 1735, Crébillon jouit de la faveur royale, et c'est aux frais de Louis XV que son *Catilina* fut créé à la Comédie-Française en 1748, dans une mise en scène grandiose. A sa mort. les Comédiens français lui rendirent un hommage funèbre dont la pompe rivalisait avec celle de ses tragédies. (voir n° 210).

119. ŒUVRES DE THÉÂTRE [de Brueys]. Tome premier. – Paris, Briasson, 1735. In-12. Portrait en frontispice.

Brueys (1640-1723), que Voltaire plaçait plus haut que le Molière des farces, fut l'auteur de la première adaptation classique de *L'Avocat Patelin*. En collaboration avec Palaprat (1650-1721), il écrivit, en 1691, deux bonnes comédies, *Le Grondeur* et *Le Muet*, dont le succès, comme celui de *L'Avocat Patelin*, se prolongea jusqu'au milieu du XIXe siècle.

120. ŒUVRES [de Palaprat]. – Nouvelle édition. – Paris, Briasson, 1735. In-12.

121. LA THORILLIÈRE, le père. Sociétaire : 1684-1731.
Par Claude Gillot (1673-1722). Gravure, 18 × 12 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

En habit de valet espagnol, il joue dans la comédie du *Grondeur* de Brueys et Palaprat.



N° 121.

122. Mademoiselle Duclos. Sociétaire : 1693-1736.
Par Nicolas de Largillière (1656-1746). Huile sur toile, 158 × 129,5 cm.

Mlle Duclos dans le rôle d'Ariane (*Ariane*, Thomas Corneille). Cette belle actrice doubla Mlle Champmeslé dans les premiers rôles tragiques dès 1693. Elle créa les rôles de Josabeth (*Athalie*) et d'*Esther*, de Racine, de Salomé (*Marianne*) et de Jocaste (*Œdipe*), de Voltaire. Sa déclamation chantante resta à la mode jusqu'à l'avènement d'Adrienne Lecouvreur en 1717.

123. Mademoiselle Desmares. Sociétaire : 1699-1721.
Par Lépicié, d'après un portrait. École française du XVIII[e] siècle. Gravure, 39,5 × 28,5 cm.

Nièce et élève de M[lle] Champmeslé, Charlotte Desmares osa jouer, pour son début en 1699, le dernier rôle créé par la célèbre tragédienne, Iphigénie, dans *Oreste et Pylade* de La Grange-Chancel. Elle s'illustra notamment dans les rôles d'Électre (*Electre*, Crébillon), Athalie (*Athalie*, Racine), Sémiramis (*Sémiramis*, Crébillon), tout en poursuivant une brillante carrière dans les rôles de servantes et soubrettes du répertoire.



N° 122.

c) *Les années difficiles.*

124. Dernière quittance de la pension de 800 livres due par les comédiens français aux comédiens italiens depuis leur installation au Jeu de paume de l'Étoile et celle des Italiens à l'Hôtel de Bourgogne. Quittance datée du 28 mai 1697. Signée : « Romagnesi, Gherardi, Biancolelli ».

L'ordre de jonction de 1680 laissant vacant l'Hôtel de Bourgogne, les Italiens reçurent l'ordre de s'y installer, moyennant une pension annuelle que devaient leur verser les Comédiens français pour combler la différence qui existait entre le loyer de l'Hôtel Guénégaud et celui de l'Hôtel de Bourgogne. Le versement de cette pension fut source de procès entre les Français et les Italiens jusqu'au départ de France de ces derniers.

125. Départ des comédiens italiens en 1697.
Par Jacob, d'après A. Watteau (1684-1721). Gravure, 60 × 65,4 cm.

En 1697, les Comédiens italiens « s'avisèrent de jouer une pièce qui s'appelait *La Fausse Prude*, où Mme de Maintenon fut aisément reconnue. Tout le monde y courut... » (Saint-Simon, *Mémoires*, Ed. des Grands Écrivains, t. IV, p. 124). Le 4 mai, l'Hôtel de Bourgogne fut fermé, et les Comédiens italiens chassés de France. Ils ne reviendront s'installer à Paris qu'après la mort de Louis XIV, rappelés par le Régent en 1716.

126. « Mémoire des impressions extraordinaires faites à Messieurs les Comédiens du Roi par Vincent, 1708. »

Exemple des travaux que demandait la troupe à son imprimeur tout au début du siècle : billets, registres, affiches, requêtes dans les démêlés judiciaires contre les théâtres forains.

127. Registre journal pour la saison 1708-1709.

Les premières pages des registres journaux des années 1708 à 1711 révèlent les graves difficultés économiques et sociales causées par les guerres, la famine, l'effondrement de la monnaie en ces années de fin de règne. Des hivers d'une telle rigueur que l'on doit fermer le théâtre aggravent encore les préoccupations financières des Comédiens.

Il est intéressant de noter combien pèsent lourd sur le budget de la troupe les aumônes versées aux divers ordres religieux. Ces largesses n'affectent en rien l'attitude du clergé à son égard. Jouer la comédie est un péché mortel, et nul comédien ne peut espérer être enterré chrétiennement s'il n'a renoncé solennellement à sa profession : « Je promets à Dieu, de tout mon cœur, avec ma pleine liberté, de ne plus jouer la Comédie le reste de ma vie et quand même il plairait à son infinie bonté de me rendre la santé. » Lekain écrira plus tard dans ses *Mémoires* : « Notre clergé gallican damne les acteurs en prenant leur argent. »

128. Comte de Pontchartrain. Copie d'un extrait de la lettre de Monsieur le Comte de Pontchartrain, du 12 mars 1710, signée « R. de Voyer d'Argenson ».

Sur les plaintes réitérées des Comédiens français, jaloux de leur monopole, défense est faite aux danseurs de corde des théâtres forains « de donner aucun divertissement où il y ait musique, récit et d'autres choses semblables ».

129. Registre journal pour la saison 1715-1716.

Au verso du feuillet du 28 août 1715, on lit : « Aujourd'huy jeudy 29 aout 1715, on a cessé les Représentations de la Comédie, par ordre de Monseigneur le Comte de Pontchartrain, au sujet de la mort du Roy et l'on a eté un mois entier et trois jours sans joüer la comédie ».

Déjà en 1711 et 1712, une série de deuils dans la famille royale avait fait interrompre les représentations pendant trois mois.

130. Demande de secours. 1716.

La France, copiste et souffleur des Comédiens du roi, sollicite un secours, sous forme de gratification.

« Le copiste est commis aux Archives pour la garde des Originaux des pièces, pour en copier les rôles, et les distribuer aux Acteurs. Il est de sa charge de tenir la pièce à une des ailes du Théâtre, tandis qu'on la représente, et d'avoir toûjours les yeux dessus pour relever l'Acteur s'il tombe en quelque défaut de mémoire ; ce qui, dans le stile des Colleges, s'appelle Souffler. » (Chappuzeau, *Op. cit.*, p. 237).

131. Le semblable a soi-même. Comédie en vers d'Antoine-Jacob de Montfleury. Copie manuscrite, recto verso, par La France.

132. Bail pour la limonade, passé avec Alexandre Procope. 1716.

Alexandre-Laurent Procope (1686-1753), fils de François Procope Couteaux, qui fut le premier « limonadier » à établir un café « littéraire » à Paris, succéda à son père à la tête du célèbre « café Procope », situé rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, face à la salle des Comédiens français. Le « Procope », qui avait aussi, si l'on en croit ce document, le monopole de la « limonade » pour le petit café attenant au théâtre, devint bientôt une véritable annexe de la Comédie, où littérateurs, critiques et comédiens faisaient et défaisaient succès et réputations et où se recrutait la claque, lorsque besoin était.



N° 70.

III. LES COMÉDIENS FRANÇAIS (1716-1789).

A l'austérité des dernières années du règne de Louis XIV succède, sous la régence de Philippe d'Orléans, une frénésie de plaisirs, et dès 1716 la troupe des Comédiens italiens est rappelée à Paris.

Devant les difficultés financières croissantes, Louis XV prend à sa charge une partie de la dette contractée par les Comédiens français lors de la construction de leur théâtre. Deux grandes modifications transforment l'aspect de la salle et les conditions de la représentation. En 1755, de petites loges sont aménagées au-dessus de l'amphithéâtre ; leur location représente un gain supplémentaire substantiel. En 1759, les Comédiens se décident enfin à supprimer les « banquettes » disposées de chaque côté de la scène, à l'usage des gentilshommes avides de paraître.

Dans cette salle, occupée par les Comédiens pendant plus de quatre-vingts ans, sont créées les pièces de Voltaire, le grand « tragique » du XVIIIe siècle, et parmi d'innombrables comédies, quelques-unes de Marivaux. Le répertoire comique est alimenté par Destouches, Gresset et La Chaussée, créateur de la « comédie larmoyante », Diderot, inventeur du drame bourgeois, et beaucoup de « petits-maîtres » dont les œuvres légères satisfont un public épris de théâtre. Des comédiens de grand talent sont leurs interprètes : Mlles Duclos et Desmares, les Quinault, les Dangeville, Adrienne Lecouvreur, Mlles Gaussin, Dumesnil et Clairon, Lekain, Brizard, Préville, Molé, les sœurs Saint-Val, Mme Vestris...

La fin du siècle, malgré un exil de douze ans dans la Salle des Machines, aux Tuileries, est une période faste pour les Comédiens français. Ils vivent, au sein d'une société qui jette ses derniers feux, presque dans l'intimité d'aristocrates avides de fêtes et de spectacles, les années finissantes d'une époque saluée par l'Europe entière comme un moment de perfection de l'Art français.

Un nouveau règlement, en 1766, complète l'arrêt de 1757 ; il traite du comité des Comédiens, créé en 1762, de la fonction des semainiers, des assemblées, du répertoire, des « débuts » au théâtre, des pièces nouvelles et des auteurs. Les règles, admises par tous, sont malheureusement contournées en toute occasion par les Comédiens comme par les gentilshommes de la Chambre. De grands désordres internes, – « un bacchanal » se lamente Papillon de la Ferté, intendant des Menus plaisirs –, dus aux intrigues et au favoritisme, menacent la compagnie.

Deux affaires significatives ramènent les Comédiens au sens des réalités. A deux reprises, Mlle Clairon, suivie de ses camarades, est amenée à défendre avec courage et véhémence la réputation de sa profession. En 1762, une messe, célébrée à la demande des Comédiens pour le repos de l'âme de Crébillon, déchaîne les foudres de l'archevêque de Paris contre ces « histrions excommuniés ». En 1766, le comédien

Dubois, exclu de la troupe par ses pairs, à la suite d'une indélicatesse, est bientôt réintégré par ordre grâce aux intrigues de sa fille, hautement protégée. Les Comédiens, scandalisés, protestent. Certains refusent de jouer et sont conduits au For-L'Évêque, « la Bastille des Comédiens ». Mlle Clairon profite du tumulte pour exiger la reconnaissance officielle d'un état civil pour les comédiens. En vain. Elle met tout le prestige de son talent dans la bataille, mais n'obtient, à sa grande surprise, que l'acceptation du congé qu'elle avait demandé.

En 1770, chassés par la vétusté de leur théâtre, les Comédiens s'installent « provisoirement » dans l'inconfortable Salle des Machines, aux Tuileries. Larive, Louise Contat, Dazincourt, Fleury, connaissent leurs premiers succès dans cette salle où se déroulent deux grands événements : la création du Barbier de Séville *en 1775 et l'apothéose de Voltaire à l'issue de la représentation* d'Irène, *en 1778.*

En 1782, les Comédiens inaugurent leur nouvelle salle sur la rive gauche. C'est le premier théâtre construit pour eux par l'État. Le prix des places populaires est beaucoup plus élevé ; c'est la rançon d'une innovation appréciée : le parterre assis.

Dans cette nouvelle salle (l'actuel Odéon) débutent Mlle Joly, Talma, Grandmesnil. Sur cette scène est créée, dans le tumulte des grandes soirées, frénétiquement applaudie par une noblesse inconsciente des périls, une brillante comédie annonciatrice de l'esprit nouveau, Le Mariage de Figaro *de Beaumarchais.*

1. AFFIRMATION DU MONOPOLE (1716-1750).

A) *LES RIVAUX : ITALIENS ET THÉÂTRE DE LA FOIRE.*

133. Les comédiens français.
Par Jean-Michel Liotard, d'après Watteau. Gravure, 37 × 42 cm. – B.N., Estampes.

134. Deux scènes du théâtre italien.
Par Claude Gillot (1673-1722). Gravure, 21 × 24 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

a) Arlequin esprit follet.
b) Colombine, avocat pour et contre.

135. Le théâtre de la foire ou l'opéra-comique, contenant les meilleures pièces qui ont été présentées aux Foires de Saint-Germain et de Saint-Laurent, enrichies d'estampes en taille-douce, avec une table de tous les vaudevilles et autres airs gravés notés à la fin de chaque volume [par Lesage et d'Orneval]. Tome I. – A Amsterdam, chez Zacharie Chatelain, 1722. In-16.

Une concurrence acharnée opposa longtemps Théâtres forains et Comédie-Française, donnant lieu à d'innombrables escarmouches, procès et pétitions. Théoriquement interdits, à la demande de la Comédie-Française, à partir de 1719, les spectacles de la Foire furent cependant tolérés et « l'Opéra-Comique » connut sa grande époque de gloire entre 1724 et 1761, avec des directeurs de l'envergure de Charles-Simon Favart ou de Jean-Louis Monnet.

En 1762, l'Opéra-Comique et la Comédie-Italienne fusionnèrent.



N° 133.

136. Plan de la foire Saint-Germain, par Iollant. Gravure aquarellée, 39 × 51 cm.– B.N., Arts du Spectacle.

137. Note de frais pour une « utilité » avec les comédiens italiens. Mardi 21 juillet [1716].

Le quasi monopole des Comédiens français prend fin en 1716, au retour à Paris d'une troupe italienne menée par Luigi Riccoboni. Les Comédiens italiens prennent le nom de « Comédiens de Son Altesse Royale Monseigneur le duc d'Orléans, Régent ». En 1723, ils recevront le titre de « Comédiens ordinaires du Roi ».

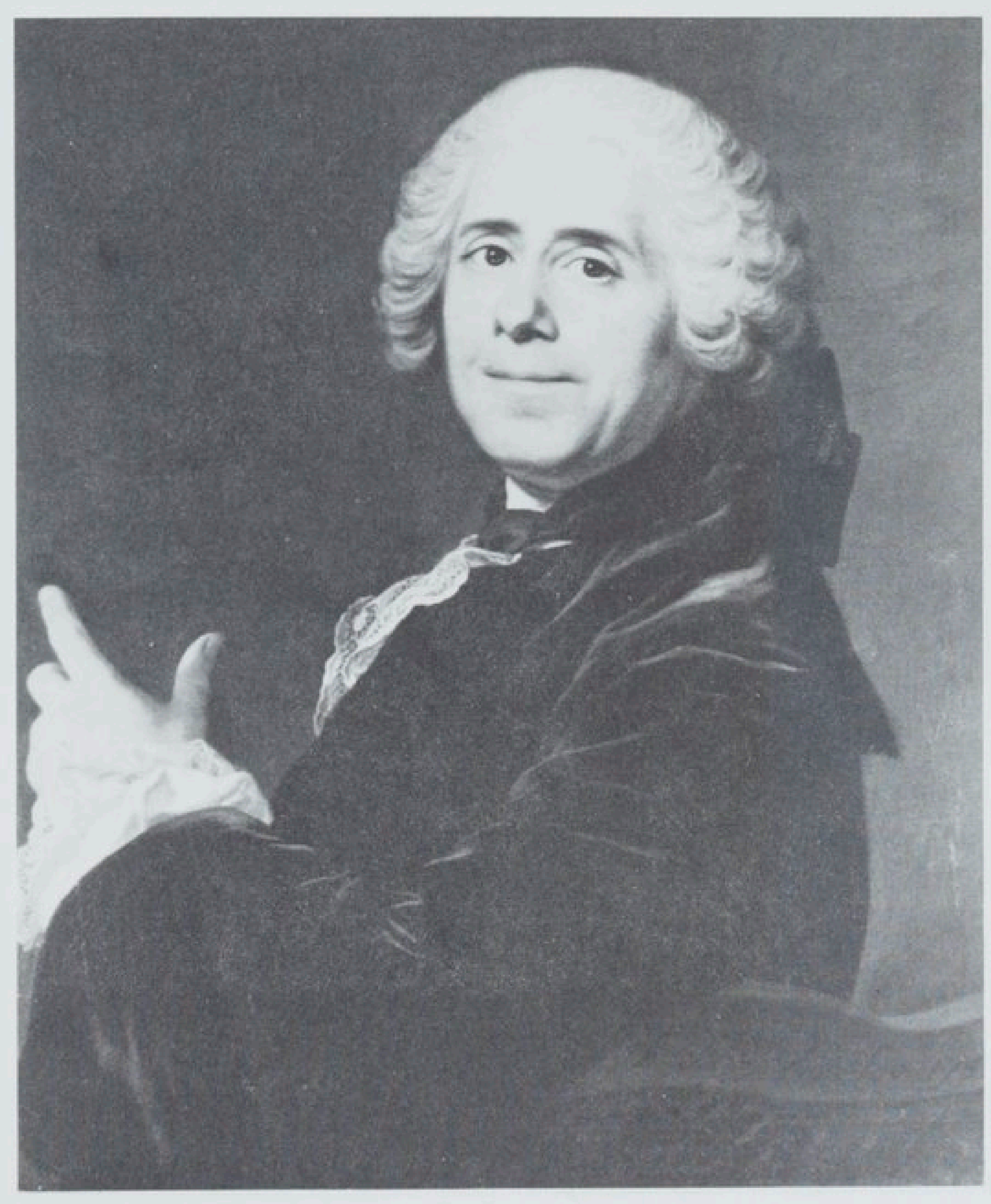
Le 21 juillet 1716, les Comédiens français accompagnent leurs camarades italiens chez le Régent, puis les invitent à déjeuner.

B) *LE RENOUVELLEMENT DU RÉPERTOIRE ET DE LA TROUPE.*

138. Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux (1688-1763).
Par Louis-Michel Van Loo (1707-1771). Huile sur toile, 62 × 51 cm.

L'auteur du XVIII[e] siècle aujourd'hui le plus joué à la Comédie-Française n'y connut pourtant pas ses premiers succès. La tragédie d'*Annibal* échoua, tandis qu'en la même année 1720 *Arlequin poli par l'amour* triomphait à la Comédie-Italienne. Désormais, c'est à Luigi Riccoboni et à sa femme Flaminia, à Sylvia et Thomassin que Marivaux donnera la plupart de ses ouvrages : *La Surprise de l'amour, La Double Inconstance, Le Prince travesti, Le Jeu de l'amour et du hasard,* etc... Une dizaine de comédies seront cependant créées par les Comédiens français du vivant de l'auteur : *L'Ile de la raison, La Seconde Surprise de l'amour, Les Serments indiscrets, Le Legs, Le Préjugé vaincu,* etc... Leur succès est médiocre, peut-être à cause du jeu trop apprêté, trop lent, des Comédiens français.

Mais, depuis la Révolution, les nouvelles générations de Comédiens ont exploré avec ravissement un vaste répertoire, dans l'interprétation duquel ils sont aujourd'hui passés maîtres. La critique de notre époque, sensible à l'élégante rigueur du style de Marivaux, à l'analyse pénétrante des caractères, à la cruelle lucidité de la peinture sociale, au jeu troublant de la fiction et de la réalité, découvre en Marivaux un précurseur.



N° 138.

139. Marivaux. – Lettre au comédien Dufresne [1732].

Marivaux eut, semble-t-il, quelque difficulté à obtenir des Comédiens français que fût jouée dans les délais prévus la comédie des *Serments indiscrets*, reçue le 9 mars 1731. La décision prise enfin, – apparemment peu de temps avant Pâques 1732 –, les Comédiens ont pressé l'auteur d'apporter certaines modifications au cinquième acte. Mais M[lle] Quinault, interprète de Lucile, à qui Marivaux a réclamé sa copie des quatre premiers actes dont il a besoin pour achever son travail, ne lui a pas répondu. Marivaux s'adresse alors, avec quelque impatience, à Quinault-Dufresne, son frère, qui doit jouer le rôle de Damis.

140. Adrienne Lecouvreur. Sociétaire : 1717-1730.
Par Dagneau, d'après un dessin de Noël Coypel. Gravure, 39 × 29,4 cm.

Abandonnant la diction chantée des tragédies, Adrienne Lecouvreur, élève de Baron, remit en faveur une interprétation noble et vraie. L'engouement pour cette belle et intelligente actrice fut général. Son talent drainait les foules à la Comédie-Française, sa distinction et son charme



N° 140.

faisaient ouvrir devant elle les portes des salons. Une cour d'hommes de lettres et d'artistes l'entourait. Sa mort cruelle frappa d'horreur ceux qui l'admiraient et l'aimaient. L'intransigeance religieuse du curé de Saint-Sulpice rendit impossible son inhumation dans le cimetière de la paroisse, et le beau corps de la tragédienne fut déposé dans la chaux vive, près de la Seine.

La liaison passionnée de la jeune tragédienne avec le comte Maurice de Saxe, les circonstances étranges et romanesques de sa mort, furent le thème de plusieurs ouvrages dramatiques et lyriques. Le plus célèbre fut, à la Comédie-Française, la comédie-drame de Scribe et Legouvé, *Adrienne Lecouvreur,* créée triomphalement par Rachel en 1849.

141. ADRIENNE LECOUVREUR.
Par Petit, d'après Charles Coypel. Gravure en couleur, 36 × 27 cm. – B.N., Estampes.

Adrienne Lecouvreur dans le rôle de Cornélie (*La Mort de Pompée*, Pierre Corneille).

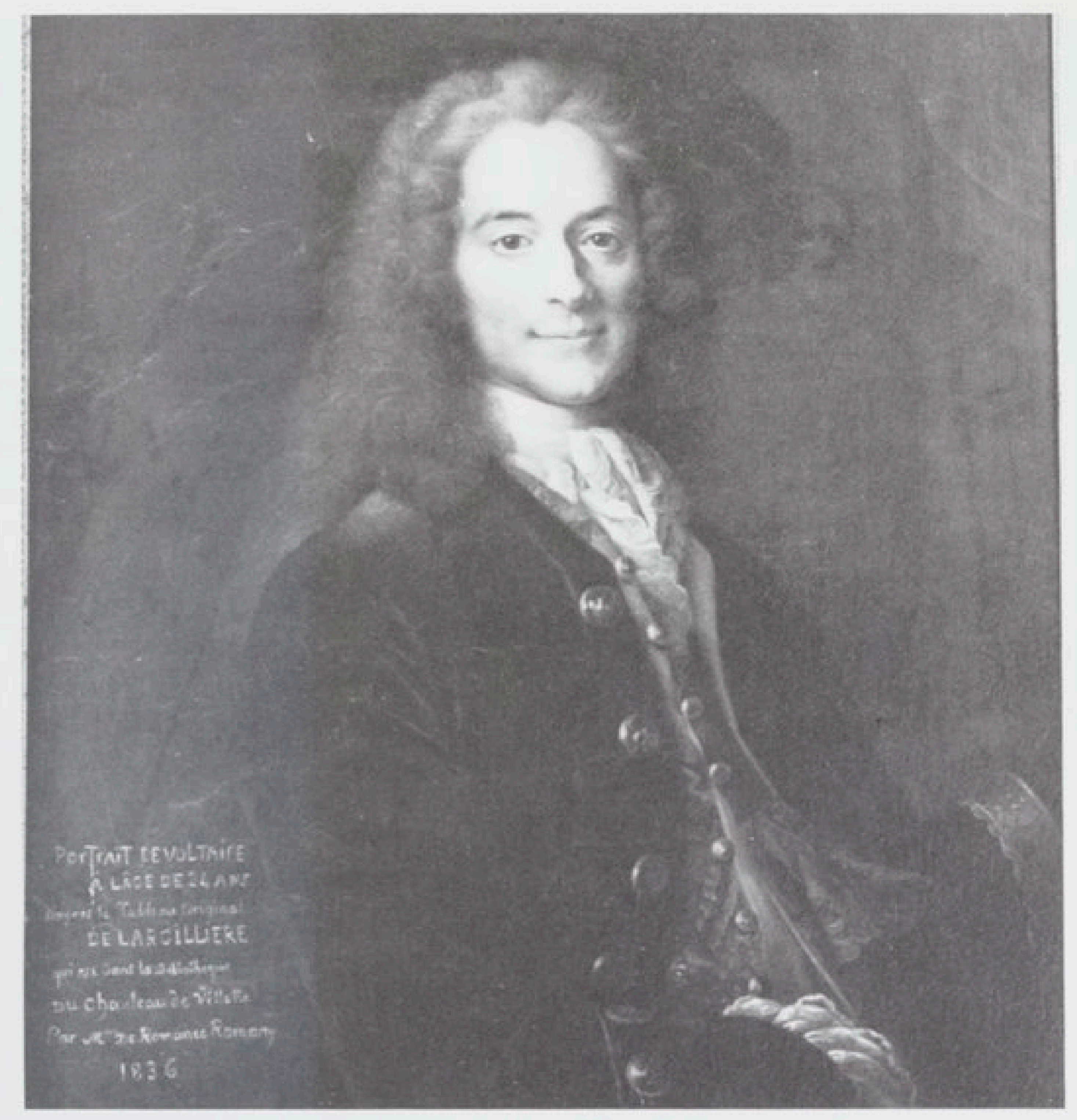
142. VOLTAIRE (1694-1778).
Par Adèle de Romance-Romany (1769-1846), d'après N. de Largillière (1656-1746). Huile sur toile, 80 × 65 cm.

François-Marie Arouet, dit Voltaire, a vingt-quatre ans lorsque les Comédiens français reçoivent sa première tragédie, *Œdipe*, en 1718. L'énorme succès qu'elle remporte est le véritable point de départ de sa carrière littéraire. Pendant plus de soixante ans, Voltaire va occuper le devant de la scène. Trente de ses pièces entrent au répertoire de la Comédie-Française ; la plupart sont jouées avec succès, et si longtemps que Voltaire y voit se succéder trois générations d'interprètes. Ses liens avec Adrienne Lecouvreur, puis Mlle Dumesnil, Mlle Clairon, Lekain, Brizard, etc..., les multiples facettes de sa personnalité, son intérêt passionné pour l'art dramatique, – il joue lui-même avec ses amis sur son petit théâtre de Société, à Ferney –, témoignent de l'importance de sa place dans l'histoire de la Comédie-Française. Le mémorable couronnement de son buste, en sa présence, le 30 mars 1778, lors de la sixième représentation d'*Irène*, fut une apothéose.

La popularité du théâtre de Voltaire resta grande jusqu'à l'orée du romantisme. Elle s'effondra brutalement, et *Zaïre* seule trouva grâce aux yeux du public dans les premières décennies du XXe siècle. La remise à la scène, très soignée, de *L'Orphelin de la Chine*, en 1965, fut un échec et semble avoir mis le point final à la carrière d'un théâtre que le XVIIIe siècle avait cru impérissable.

143. L'IMPROMPTU DE LA FOLIE, ambigu-comique par M. Le Grand, comédien du Roy. Spectacle composé d'un prologue et de deux comédies en un acte et en prose : *Les Nouveaux débarqués, La Française italienne*. Création : 5 novembre 1725. Copie ms., recto verso, avec corrections, indications scéniques et divertissements.

Marc-Antoine Le Grand (sociétaire : 1702-1728), comédien-auteur, dont l'emploi était, au dire du *Mercure* : « dans le sérieux, les rois, et dans le comique, les paysans et quelquefois les rôles à manteau », souffrait d'un physique peu avantageux et n'avait qu'un talent médiocre. Mais il avait beaucoup d'esprit d'à-propos et nul ne savait comme lui apaiser un parterre agité. Plein d'invention comique, il donna 23 pièces à la Comédie-Française et quelques autres à la Comédie-Italienne, notamment des parodies de pièces jouées à son propre théâtre. Il fut l'un des auteurs les plus joués au XVIIIe siècle.



N° 142.

144. Entrée de Mademoiselle Duchemin dans la troupe. 27 décembre 1720.

Ordre à la troupe de recevoir Mlle Duchemin pour jouer les rôles de confidentes, trop souvent vacants en raison de la « maladie » des Comédiennes chargées de cet emploi, et du peu de zèle de leurs camarades, au point que la troupe n'est plus en mesure de suivre les règlements qui l'obligent à « jouer alternativement une pièce sérieuse et une pièce comique ».

145. Mademoiselle Dangeville. Sociétaire : 1730-1763.
Par Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778). Buste, marbre, h. 72 cm.

Anne-Marie Botot, dite Mlle Dangeville, appartenait à une famille de comédiens renommés. A trois ans, elle dansait déjà dans les ballets, à la Comédie. Elle fit son début officiel dans l'emploi des soubrettes, à quinze ans, et le public charmé crut retrouver en elle son illustre tante, Mlle Desmares. Elle consacra son talent, son esprit, et son aimable naturel à l'interprétation des Lisette, Finette, Colette et Marton qui peuplent le répertoire comique du XVIIIe siècle. Ses camarades la virent à regret quitter le théâtre, et trente ans après sa retraite, ils firent de son quatre-vingtième anniversaire une véritable apothéose. Molé prononça son éloge public au Lycée des Arts, où Mlle Joly, qui jouait à son tour avec bonheur les servantes et soubrettes, couronna son buste de lauriers.

146. Mademoiselle Dangeville.
Par Lebas, d'après Pater (1695-1736). Gravure, 59 × 46,5 cm.

147. Mademoiselle Gaussin. Sociétaire : 1731-1763.
Par N. Le Mire, d'après C. Cochin. Frontispice de *L'Ile déserte,* comédie en un a. de H.B. Collet de Messine. – Paris, Duchesne, 1758. – In-8°. – B.N., Arts du Spectacle.

M[lle] Gaussin dans le rôle de Constance, cheveux épars, en costume de femme sauvage.

Née dans le sérail d'un père au service de Baron et d'une mère ouvreuse, M[lle] Gaussin débuta sur le théâtre de Société du duc de Gesvres. Après un court apprentissage en province, elle fut reçue à la Comédie-Française. Sa grâce, mais surtout le charme de sa voix touchante firent d'elle une parfaite interprète des rôles de « sensibilité ». « Il n'est pas possible, écrit Collé dans son *Journal*, d'imaginer qu'on puisse mieux jouer qu'elle [...] ; tous les rôles naïfs et de jeunes filles ont été son triomphe et personne ne la remplacera ».

148. Mademoiselle Dumesnil. Sociétaire : 1738-1776.
Par Donat Nonnotte (1708-1785). Huile sur toile, 136,5 × 50 cm.
M[lle] Dumesnil dans le rôle d'Agrippine (*Britannicus*, Racine).



N° 148.

Artiste d'inspiration, Mlle Dumesnil était inimitable dans les rôles de passion où elle « déblayait » sans scrupules les parties les moins intéressantes du texte pour faire porter tout son jeu sur les scènes ou vers à effet. « Elle monte sur les tréteaux sans savoir ce qu'elle dira », écrit Grimm, « les trois-quarts du temps elle ne sait pas ce qu'elle dit, le reste est sublime. »

Rivale de Mlle Clairon, elle contribua à l'évolution de l'art théâtral en osant, la première, rompre avec la tradition qui obligeait les acteurs tragiques à marcher lentement sur la scène. Dans une scène particulièrement pathétique de *Mérope*, on la vit courir au devant de son partenaire.

149. NIVELLE DE LA CHAUSSÉE (1692-1754).
Par Miget. Gravure, d'après un dessin de Laroche, 40 × 26 cm.– B.N., Estampes.

Auteur de *La Gouvernante, Mélanie, Le Préjugé à la mode, L'Ecole des mères*..., Nivelle de La Chaussée fut le créateur de la « comédie larmoyante », esthétique qui, tant au théâtre que dans le roman et la peinture, devait connaître le plus grand succès dans le dernier tiers du XVIIIe siècle.

150. LE DÉJEUNER DU CAVEAU.
Par Etienne Jaurat. Huile sur toile, 71 × 81 cm.

Vers 1729, Panard, Piron, Collé, représentés ici, se réunissaient autour d'une bonne table dans le cabaret de Landel, carrefour de Buci, connu sous le nom de « Caveau ». Saurin, Helvétius, Rameau, Boucher les rejoignaient chaque mois pour chanter des couplets et lancer des épigrammes.

151. LE PHILOSOPHE MARIÉ, comédie en 5 a., en vers, de Destouches (1672-1749). Création : 15 février 1727.
Par Dupuis, d'après Nicolas Lancret (1695-1743). Gravure, 55 × 65 cm.
Acte V, avant-dernière scène. De gauche à droite : Charlotte Legrand, Legrand fils, Mlle Quinault, Quinault-Dufresne, Mlle Labatte, Duchemin père, Dangeville.

152. LE GLORIEUX, comédie en 5 a., en vers, de Destouches. Création : 18 janvier 1732.
Par N. Dupuis, d'après Nicolas Lancret (1695-1743). Gravure, 54 × 62,5 cm.
Scène de l'acte III. De gauche à droite : Grandval, Quinault-Dufresne, Mlle Labatte, Quinault cadette.

153. DESTOUCHES (1672-1749).– Lettre à Voltaire, 23 mai 1745.

Après diverses considérations sur la santé de Voltaire et ses mérites, Destouches déplore le manque de goût du public :

« Vous êtes surpris, dites-vous, que les comédiens ne jouent pas mes pièces, et moi je suis surpris de votre étonnement. Vous entretenez le public dans le goût du sublime tragique, mais on a perverti son goût sur la Comédie (...) Molière, Quinault et Lully l'ennuyent. Il baïlle à Thésée et au *Misanthrope*. Vous êtes le seul qui puisse de temps en temps le ramener à son



REPERTOIRE DE FONTAINEBLEAU 1769.

Mardi 10 Octobre.

MÉROPE, Tragédie, de M. de Voltaire.
LES SAUVAGES, Acte d'Opéra, Paroles de Fuzelier, Musique de Rameau.

Mercredi 11.

LA ROSIERE, Opéra-Comique, de M. Favart, avec des Airs Parodiés.

Jeudi 12.

LA FAUSSE AGNÈS, Comédie, de Destouches.
ISMENE, Acte d'Opéra, Paroles de M. de Moncrif, Musique de MM. Rebel & Francœur.

Mardi 17.

TANCREDE, Tragédie, de M. de Voltaire.
LE DÉDIT, Comédie, de Dufresny.

Mercredi 18.

ISABELLE et GERTRUDE, Opéra-Comique, Paroles de M. Favart, Musique de M. Blaise.
LE DESERTEUR, Opéra-Comique, Paroles de M. Sedaine, Musique de M. Monsigny.

Jeudi 19.

LE MAGNIFIQUE, Comédie, de la Motte.
ZELINDOR, Acte d'Opéra, Paroles de M. de Moncrif, Musique de MM. Rebel & Francœur.

Mardi 24.

ELECTRE, Tragédie, de Crébillon.
LES FAUSSES INFIDELITÉS, Comédie, de M. Barthe.

Mercredi 25.

L'AMANT DEGUISÉ, Opéra-Comique, Paroles de M. Favart, Musique de M. Philidor.
LUCILE, Opéra-Comique, Paroles de M***, Musique de M. Grétry.

Jeudi 26.

LE MENTEUR, Comédie, de P. Corneille.
IPHIS et IANTE, Acte d'Opéra, Paroles de Roy, Musique de MM. Rebel & Francœur.

Jeudi 2 Novembre.

LE MARIAGE INTERROMPU, Comédie, de M. Cailhava.
EROSINE, Acte d'Opéra, Paroles de M. de Moncrif, Musique de M. le Berton.

Samedi 4.

LA CLOCHETTE, Opéra-Comique, Paroles de M. Anseaume, Musique de M. Duni.
LE HURON, Opéra-Comique, Paroles de M**, Musique de M. Grétry.

Mardi 7.

LES SCYTHES, Tragédie, de M. de Voltaire.
LE GRONDEUR, Comédie, de MM. Brueys & Palaprat.

N° 159.

ancien goût, mais dès que vous cessez de paraître, il retombe dans l'égarement. Il n'y a que votre nom qui lui impose, et le mien, qu'il a si bien oublié, ne ferait pas passer à présent ce *Glorieux* dont vous dites que vous êtes idolâtre, aussi n'ose-t-il reparaître, et vous voyez qu'on s'en passe volontiers. »

154. Piron (1689-1773).
Par Jean-Jacques Caffieri (1725-1792). Buste, marbre, h. 80 cm.

Alexis Piron, après quelques succès faciles au théâtre de la Foire, donna en 1728 à la Comédie-Française *Les Fils ingrats ou L'École des Pères*, drame bourgeois avant la lettre, puis trois tragédies : *Callisthène* (1730), *Gustave Wasa* (1733) sur un sujet historique encore proche, *La Métromanie ou Le Poète* (1738) et *Fernand Cortez* (1744).

Malgré les ennemis qu'il s'était faits par ses épigrammes, il fut élu à l'Académie française. Mais le souvenir de ses poésies licencieuses et l'attitude cynique qu'il affectait, firent qu'il n'y fut jamais reçu.

155. Piron.– Lettre aux Comédiens français, lundi 16 août 1763.

« A toute l'honorable assemblée, bonne pièce, ample recette, union et salut. »

Dans cette missive, Piron rappelle qu'il a adressé aux Comédiens français « il y a 5 ou 6 ans, le recueil de [ses] œuvres », leur suggérant « l'idée d'avoir une bibliothèque dramatique, qui serait mieux à sa place dans votre salle d'assemblée que dans les boutiques ignobles où l'on nous vend ou les nobles cabinets où l'on ne nous lit point ! » Ce geste n'a, semble-t-il, provoqué aucune réaction de la part des Comédiens. Entre temps, Palissot de Montenoy, l'auteur des *Philosophes*, a repris l'initiative de Piron, mais, plus heureux que son confrère, il a reçu des Comédiens une marque publique de gratitude signalée dans le *Mercure de France*.

2. LE TEMPS DES RÉFORMES : DES COMÉDIENS « GESTIONNAIRES » (1750-1770).

A) *LES COMÉDIENS ET L'AUTORITÉ.*

156. Journal de la Comédie-Française depuis 1718 jusqu'en 1754 [7 mars 1753] avec des notes plaisantes, critiques et historiques par feu M. Parfaict. – B.N., Manuscrits.

157. Médaille. Philippus Aurelianensium Dux Regens. – Buste de profil à droite. Signé sous la tranche du cou : I. Le. Blanc.F. (Au revers le jeune Louis XV). Argent, 41 mm.– B.N., Médailles.

158. Cahiers des voyages à la cour. Représentations à Versailles. Année 1742. Cahier de 40 ff. ms.

Des représentations sont données à grands frais à la Cour en 1742, tant par la Comédie que par l'Opéra. Quelques années plus tard, Papillon de La Ferté, intendant des Menus plaisirs, justifie dans son *Journal* la somptuosité des spectacles de la Cour : « Pour toute réponse, je lui citai Colbert qui pensait au contraire qu'il fallait à la Cour des spectacles capables d'exciter la curiosité des étrangers, et d'occasionner par là une circulation et une consommation avantageuses à l'État ».

159. Répertoire de Fontainebleau, année 1769.
Par Lempereur. Gravure, 30 × 37 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Au programme *Mérope, Tancrède, Les Scythes* de Voltaire, *La Fausse Agnès* de Destouches, *Le Dédit* de Dufresny, *Le Magnifique* de La Motte, *Electre* de Crébillon, *Le Menteur* de Pierre Corneille, *Le Mariage interrompu* de Cailhava et *Le Grondeur* de Brueys et Palaprat.

160. Répertoire de Fontainebleau, année 1775.
Par L. Lempereur d'après Moreau le jeune (1741-1814). Gravure, 31 × 45 cm. – B.N., Estampes.

Au programme : *Tancrède, L'Ecossaise, Alzire* de Voltaire.

161. La princesse de Navarre, comédie héroïque en 3 a., en vers libres, avec un prologue et des divertissements. Paroles : Voltaire. Musique : Jean-Philippe Rameau. Décors : Slodtz et Penot.
Par C.N. Cochin (1715-1790). Gravure, 75 × 54 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

La comédie-ballet est représentée le 23 février 1745, lors du mariage du Dauphin et de l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne, dans le manège de la Grande Écurie à Versailles. Dans la distribution : Mlles Gaussin, Dangeville, Clairon, MM. Grandval, Paulin et Poisson, auprès des chanteurs et danseurs de l'Opéra.

162. « Très humbles et très respectueuses remontrances des comédiens français au Roi, pour obtenir de Sa Majesté la suppression d'un arrêt du Conseil qui leur défend les ballets, sous peine de mille livres d'amende. » [1753].

Inquiète et jalouse des succès du ballet de la Comédie-Française, l'Académie Royale de Musique avait obtenu du Conseil du Roi l'arrêt du 7 août, qui portait grand tort aux Comédiens. En signe de protestation, les Comédiens français fermèrent le théâtre du 7 au 12 août, et dépêchèrent à la Cour une délégation qui obtint partiellement gain de cause : les Comédiens français étaient autorisés à donner des pièces à divertissements aux trois jours de fermeture hebdomadaire de l'Opéra.

163. Copie d'une lettre du duc de Duras, 27 septembre 1763.

Le premier gentilhomme de la Chambre signifie aux Comédiens français qu'ils ne peuvent aller en pays étranger sans la permission du roi, sous peine de proscription.

164. Antoine de Sartine.– Ampliation de lettre, 16 août 1766.

Copie d'une lettre au duc de Richelieu, premier gentilhomme de la Chambre. M. de Sartine, lieutenant général de police, fait savoir au duc qu'il a signifié à Nicolet, directeur de théâtre sur les boulevards, de ne pas jouer de pièces inscrites au répertoire des deux Comédies, française et italienne. Il se propose également de ne permettre les feux d'artifice qu'après la fin des spectacles.
Ainsi le privilège des Comédies se trouve-t-il préservé et leur monopole du répertoire renforcé.

B) *UNE TROUPE « RESPONSABLE ».*

165. Formule imprimée servant de reçu pour l'acquittement des dettes de la Société [vers 1750].

166. Journal de Papillon de La Ferté, 1756-1780. Publié avec une introduction et des notes par Ernest Boysse.– Paris, P. Ollendorff, 1887. In-16.

Denis-Pierre-Jean Papillon de La Ferté (1727-1794) fut intendant des Menus plaisirs et affaires de la Chambre du roi à partir de 1756. Ses attributions comprenaient la gestion du budget des dépenses ordinaires et extraordinaires de la Chambre du roi (gages des membres de la Maison du roi, dépenses pour les fournitures, les voitures, les toilettes, les fêtes, les cérémonies, etc...) et la direction, sur le plan administratif, de la Comédie-Française et de la Comédie-Italienne, en tant qu'intermédiaire et agent d'exécution des premiers gentilshommes de la Chambre.

Son *Journal* où, pour éviter tout reproche, et les ennuis faits à ses prédécesseurs, il consignait toutes les démarches entreprises et toutes les dépenses engagées, est un document de première importance sur l'administration des théâtres à une époque de mise en place de nouveaux règlements. Ce serviteur honnête et scrupuleux monta sur l'échafaud révolutionnaire en juillet 1794, victime des fautes de ses maîtres.

167. Registre des délibérations, 25 octobre 1757 - 9 novembre 1761. Le registre est ouvert au feuillet 20 qui présente les règlements de 1757, notamment les aspects du rôle des trois semainiers chargés de l'exécution des règlements, et la répartition des tâches administratives.

L'important arrêt pris par le Conseil du roi en 1757 est suivi, par ordre, d'un nouvel acte de société et d'un règlement intérieur. Le roi prend à sa charge une partie considérable des dettes contractées par les Comédiens. La somme à payer par le nouvel « entrant » est ramenée à 8 730 livres. C'est désormais la Société des Comédiens qui perçoit le fonds social et assure le paiement des pensions.

168. Récapitulation des frais journaliers, avril 1760.

Etat des frais engagés chaque jour pour les pièces à l'affiche.

169. État des dépenses fixes pour le mois d'avril 1761.

Mémoire des diverses sommes fixes à payer tous les mois : pensions d'acteurs et de gagistes retirés, appointements des comptables, des gagistes, des musiciens, des danseurs ; et fournitures par marchés, avec signatures des membres du comité et émargements.

170. Ordonnance du Duc de Duras, premier gentilhomme de la Chambre, concernant l'établissement d'un « comité », 12 décembre 1762.– Copie conforme à l'original, transmise par Papillon de La Ferté.

Décision est prise « d'assigner un jour de chaque semaine pour y tenir un comité dans lequel seront traitées toutes les affaires de la troupe pour en rendre compte aux assemblées générales, où elles seront décidées en dernier ressort ».

Les premiers membres du comité sont : Armand, Préville, Lekain, Paulin, Bellecour, Blainville, M[lles] Dumesnil, Clairon et Gaussin.

Papillon de La Ferté signale dans son *Journal* à la date du 17 décembre : « Nous avons commencé ce matin, au premier Comité des Français, à chercher les moyens d'établir une bonne administration. Chacun a paru s'y prêter avec zèle ». Ce zèle, malheureusement, ne durera pas.

171. « Règlement des comédiens français ordinaires du roi, contenant les offices de tous ceux qui sont attachés à leur spectacle. Le présent rédigé conformément à l'article soixante sept du règlement de nos Seigneurs les Premiers gentilshommes de la Chambre du roi, en date du 23 décembre 1757 et remis dans un nouvel ordre le 29e jour du mois de mars 1769. »

Ce règlement, entièrement de la main de Lekain, concerne l'organisation intérieure du théâtre pour tout le personnel, à l'exception des Comédiens.

Lekain, administrateur né et, par suite, hostile à l'administration des premiers gentilshommes de la Chambre, estimait que les Comédiens étaient capables de gérer eux-mêmes leurs affaires.

172. Distribution des emplois dont chacun des membres du comité doit être chargé [vers 1770].

Document déterminant, pour chaque membre du comité, ses attributions particulières. Lekain est chargé de toutes les affaires financières et de haute administration, Bellecour de la décoration et du courrier, Préville des archives et de la bibliothèque, ainsi que du contentieux (contestations et mémoires divers), Brizard des réparations et de l'entretien de l'Hôtel, Molé des rapports entre auteurs et comédiens, du répertoire et des impressions diverses, du chauffage et de l'illumination, enfin Dauberval de la musique, des ballets et orchestre, et de l'entretien général du magasin (habits et accessoires).

173. Tableau des comédiens du roi [vers 1761].

« Listes des sociétaires, pensionnaires et acteurs à l'essai. Ordre des semainiers.

Messieurs : Armand, 1724. Grandval, 1729. Dangeville, 1730. Dubois, 1736. Bonneval, 1742. Paulin, 1742. Lekain, 1751. Bellecour, 1751. Préville, 1753. Brizard, 1758. Blainville, 1758. Bernaut, 1760.

Pensionnaires : Messieurs : Durancy, 1760. Dauberval, 1761. Romainville, 1761.

A l'essai : Monsieur Bursay, 1761.

Demoiselles : Dangeville, 1730. Gaussin, 1731. Dumesnil, 1737. Drouin, 1741. Clairon, 1743. Hus, 1753. Préville, 1757. Lekain, 1761. Camouche, 1761. Dubois, 1761.

Pensionnaire : Mademoiselle Bellecour, 1750.

A l'essai : Mesdemoiselles : Dubois, j.,1760. Despinay, 1761.

Ordre des semainiers. Messieurs : Armand. Préville. Molé. Blainville. Romainville. Bellecour. Bernaut. Dauberval. Grandval. Lekain. Dangeville. Paulin. Dubois. Bonneval. Durancy. Brizard. »

174. Mademoiselle Clairon. Sociétaire : 1743-1766.
Par Carle Van Loo (1705-1765). Crayon, rehauts de gouache, sur papier beige, 67 × 58 cm.

Comédienne précoce, Mlle Clairon débuta à treize ans chez les Comédiens italiens. Elle parut pour la première fois à la Comédie-Française dans le rôle de *Phèdre*, où s'illustrait alors Mlle Dumesnil, son aînée de dix ans et désormais sa rivale. Contrairement à Mlle Dumesnil, actrice de passion, elle apportait un soin minutieux à l'étude de ses rôles, et son interprétation fixée, restait identique à elle-même. Voltaire ne tarda pas à se déclarer « claironien » et Mlle Clairon devint son interprète féminine favorite. L'apport durable de Mlle Clairon aux arts de la scène se fit sentir dans la déclamation, qu'elle voulait noble et naturelle, et dans le costume qu'elle s'efforça de rendre « historique ».

La tragédienne fut à l'origine du scandale provoqué par le service religieux organisé par les Comédiens à la mémoire de Crébillon (cf. n° 210). Comme Lekain, Molé, Bellecour, elle défia en 1765 la colère du parterre et l'autorité des gentilshommes de la Chambre, se refusant à jouer *Le*



N° 174.

Siège de Calais en compagnie de Dubois, coupable de malhonnêteté, et comme eux elle fut envoyée au For-L'Évêque.

Courageusement, Mlle Clairon revendiqua le droit des Comédiens à un statut civil et religieux, et devant l'inertie des autorités, quitta le théâtre (cf. n° 177).

175. MADEMOISELLE CLAIRON.
Par Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778). Buste, terre cuite, h. 60 cm.

Ce buste représente Mlle Clairon avec les attributs de Melpomène. C'est la réplique du buste en marbre exposé par J.-B. Lemoyne au Salon de 1761, qui se trouve actuellement dans le foyer des artistes de la Comédie-Française.

176. MADEMOISELLE CLAIRON.
Par Laurent Cars, J. Beauvarlet, d'après Carle Van Loo (1705-1765). Gravure, 68 × 58 cm.

Mlle Clairon dans le rôle de Médée (Médée, *Longepierre*).

Le roi Louis XV lui-même commanda cette gravure, sur le cadre de laquelle figure la mention : « Donné par le roi ».

177. ORDRE DE RETRAITE DE Mlle CLAIRON, 23 avril 1766. – Copie conforme à l'original, signée : « Papillon de la Ferté ».

Papillon de La Ferté, dans son *Journal*, note, le 10 avril : « Malgré toutes les démarches de M. le Duc de Duras, Mlle Clairon a refusé de reparaître le jour de l'ouverture, au grand mécontentement du public ». Et le 25 :... « Tout s'est terminé par la retraite de cette actrice, qui a demandé définitivement son congé. On le lui a accordé. Quoiqu'elle ait l'air d'en être très contente, je crois que, dans le fond, il n'en est rien. »

On a joint une des nombreuses épîtres adressées à Mlle Clairon, pour la dissuader de quitter le théâtre...

178. LES AMOURS DE DAPHNIS ET CHLOÉ, traduction d'Amyot du roman de Longus. – [S.l.s.n.], 1731. In-12. Reliure à la dentelle, reliquat de la Bibliothèque de Mlle Clairon.

179. MÉMOIRES D'HIPPOLYTE CLAIRON, et réflexions sur la déclamation théâtrale, publiées par elle-même. 2e éd. revue, corrigée et augmentée. – A Paris, chez F. Buisson, 1798. In-16.

180. MÉMOIRES DE MARIE-FRANÇOISE DUMESNIL, en réponse aux *Mémoires* d'Hippolyte Clairon, suivis d'une lettre du célèbre Lekain, et de plusieurs anecdotes curieuses, relatives au Théâtre-Français. – A Paris, chez Dentue, Carteret, 1798. In-16. Portrait en frontispice.

Dans leurs *Mémoires*, qu'ils soient authentiques ou apocryphes, les deux rivales règlent leur comptes et précisent leur conception de l'art dramatique.

181. MADAME BELLECOUR. Sociétaire : 1749-1791.
École française, XVIIIe siècle. Huile sur toile, 74 × 59,5 cm.

Mlle Beauménard, comédienne depuis l'âge de treize ans, à l'Opéra-Comique puis en province, débuta en 1749 à la Comédie-Française dans le rôle de Dorine (*Tartuffe*, Molière). Après une courte éclipse, entre 1757 et 1761, et son mariage avec son camarade Bellecour, elle revint à la Comédie où pendant trente ans elle triompha dans les rôles de servantes et soubrettes. Elle créa, entre autres, le rôle de Marceline dans *Le Mariage de Figaro*. Lorsque, en 1798, l'entrepreneur Sageret rassembla au Théâtre Feydeau d'anciennes gloires de la Comédie-Française, Mme Bellecour reprit, pour un soir, le rôle de Nicole, dans *Le Bourgeois gentilhomme*. Elle mourut quelques mois après cette dernière apparition en scène.

182. BELLECOUR. Sociétaire : 1752-1778. Doyen : 1778.
Par Fesch. Gouache sur vélin, 9 × 7 cm.
Bellecour dans le rôle de Valère (*Le Joueur*, Regnard).

Fils d'un miniaturiste et élève lui-même de Carle Van Loo, Colson, dit Bellecour, abandonna la peinture pour jouer la comédie, tout d'abord en province. Il y rencontra Lekain avec qui il se lia d'une amitié durable. Comédien d'une grande distinction, Bellecour excella dans les rôles de charme et de séduction de la haute comédie. C'est lui qui créa le rôle du Comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville*. Instruit, généreux et dévoué, il rendit de grands services à la Société.

183. BELLECOUR.
Dessin, plume et lavis, 21 × 13 cm. – B.N., Arts du Spectacle.
Bellecour dans le rôle de Philoctète (*Œdipe*, Voltaire).

184. LEKAIN. Sociétaire : 1751-1778. Doyen : 1773-1778.
Par Simon-Bernard Lenoir (1729-1791). Huile sur toile, 128 × 95 cm.
Lekain dans le rôle d'Orosmane (*Zaïre*, Voltaire).

Lekain, découvert et formé par Voltaire, débuta en septembre 1750 à la Comédie-Française dans le rôle de Titus, de *Brutus*. Sa laideur, son allure négligée, déplurent à la société élégante du temps, ainsi qu'à ses partenaires féminines, mais le public et les connaisseurs décelèrent immédiatement en lui le grand tragédien qu'il allait devenir. Il avait reçu en partage, dit Grimm, « une sensibilité forte et profonde qui ne laissait apercevoir que le caractère de la passion dont son âme était remplie [...]. Sa voix pénétrait jusqu'au fond de l'âme, et l'impression qu'elle y faisait, semblable à celle du burin, y laissait des traces profondes et de longs souvenirs. » Sa nature impétueuse, une certaine brusquerie, le prédisposaient à être le tragédien de Voltaire plutôt que celui de Corneille ou de Racine, et ses meilleurs rôles furent Zamore (*Alzire*), *Mahomet* et Orosmane (*Zaïre*).



N° 184.

Lekain exerça une grande influence sur les arts de la scène. Intelligent et instruit, il s'attacha avec passion à la réforme du costume de théâtre, à la décoration, et à la mise en scène sur un plateau enfin libéré, en 1759, des banquettes et des spectateurs debout.

185. Registre des débuts à la Comédie-Française [tenu par Lekain], 1er janvier 1750-31 mars 1777. Ms autographe. – B.N., Arts du Spectacle.

23 décembre 1772. « La Dlle Raucourt Didon, dans *Didon*. Reçue ».
Ce manuscrit a été donnée à Regnier par Beauvallet en avril 1845.

186. Placard annonçant la venue de Lekain à Lille, « pour donner cinq représentations seulement de ses meilleurs rôles ». 3 avril 1759.

Lekain fit preuve, pour les tournées personnelles en province, d'un goût immodéré que ses camarades ne tardèrent pas à partager, comme en témoigne un couplet satirique de *Préville et Taconet* (Merle et Brazier, 1817) :

Lekain, mon cher, est à Lyon ;
Madame Belcourt est à Lille ;
Molé va partir pour Mâcon ;
Ma femme part pour Abbeville ;
A Rouen, Bouret a des succès,
Et Brizard récolte en Provence.
C'est bien le Théâtre-Français,
Car il est dans toute la France.

187. Mémoires [de Henri-Louis Lekain] publiées par son fils aîné ; suivies d'une correspondance (inédite) de Voltaire, Garrick, Colardeau, Lebrun, etc. – A Paris, chez Golnet, Debray, Mongie, 1801. In-16. Portrait en frontispice.

188. Préville. Sociétaire : 1753-1786. Doyen : 1778-1786.
Par Carle Van Loo (1705-1765). Huile sur toile, 81 × 65 cm.
Préville dans le rôle de Mascarille (*L'Étourdi*, Molière).

Dans un siècle riche en grands comédiens, Préville fut, semble-t-il, le plus grand des acteurs comiques. Il était capable de rendre avec la même supériorité les types les plus divers. Comédien très intelligent, très gai, doué d'une mémoire extraordinaire, il avait sur scène une aisance, une précision de jeu et une originalité qui charmaient le public des loges aussi bien que celui du parterre. Il rendait intéressantes les phrases les plus communes par la finesse de ses tons et l'excellence de sa pantomime.

Préville fut engagé pour combler le vide laissé par la mort d'Arnould Poisson et débuta dans le rôle de Crispin du *Légataire universel*. Son talent très souple lui permit d'aborder tous les rôles comiques du répertoire, des farceurs aux valets de haute comédie. Créateur de Freeport, dans *L'Écossaise* de Voltaire, et de Figaro, dans *Le Barbier de Séville*, il était également l'homme de bon conseil que consultaient les acteurs, ses camarades, les auteurs, qui lui confiaient en lecture les pièces à présenter, et les représentants de l'autorité, quant au choix des acteurs à engager. Il était en relation d'amitié avec un grand nombre de personnalités du monde littéraire et artistique et entretint avec Garrick, le célèbre comédien anglais, des rapports épistolaires très suivis.

189. Préville. Portrait présumé.
Attribué à Jean-Baptiste Greuze (1725-1805). Huile sur toile, 62 × 50 cm.

Inscription en haut et à droite de la toile :

Tel qui rit voyant mon tableau.
N'est ny plus sage ny plus beau.

190. Préville. – Lettre aux semainiers, 14 janvier 1773.

Préville s'inquiète de la réponse définitive à donner à Beaumarchais après l'avis favorable de l'assemblée. « Les avis se sont réunis pour jouer la pièce en carnaval [...]. L'auteur à qui j'ai fait part du vœu de l'Assemblée me demande ce qu'il a à faire dans cette circonstance. » Ce n'est finalement que deux ans plus tard, après maints avatars, que *Le Barbier de Séville* est créé le 23 février 1775 et tombe pour se relever triomphalement trois jours après.

191. Compte rendu d'assemblée, 8 mai 1786, signé de tous les sociétaires présents.

Manifestation de l'attachement des comédiens à Préville : ils acceptent de confiance ce qu'il leur demande.



N° 188.

192. MADAME PRÉVILLE. Sociétaire : 1757-1786.
Par Fesch et Whirsker. Album de gouaches.
Mme Préville dans le rôle de Lady Alton (*L'Écossaise*, Voltaire).

Angélique Drouin fit la connaissance de Préville dans la troupe du théâtre de Lyon, où ils jouaient tous les deux. Leur mariage fut célébré en 1750, et lorsque Préville fut reçu à la Comédie-Française, sa femme ne tarda pas à l'y rejoindre. Elle joua les petites amoureuses et les confidentes, puis les grandes coquettes, et enfin les mères nobles. Sa distinction, sa finesse et sa conscience professionnelle en faisaient une actrice aimée du public et appréciée des connaisseurs.

193. BRIZARD. Sociétaire : 1758-1786.
Par Louis Ducis (1775-1847). Huile sur toile, 107 × 87,5 cm.
Brizard dans le rôle d'Œdipe (*Œdipe chez Admète*, Ducis).

Brizard, élève de Carle Van Loo, premier peintre du roi, découvrit tout à la fois sa vocation et la puissance de son talent, lorsqu'un jour, dans un théâtre de province, il remplaça au pied levé un acteur défaillant.

Sa noble prestance, son austère beauté, et sa magnifique chevelure blanche, faisaient de lui un roi vénérable, un père noble idéal. Le naturel de son jeu semblait n'avoir rien dû à l'étude. Voltaire qui, en petit comité, jouait les mêmes rôles que Brizard dans ses tragédies, se piquait de lui être supérieur, La Harpe déclarait qu'il avait toujours été « faible d'intelligence », mais Diderot trouva en lui un interprète hors ligne pour son *Père de famille*, Ducis (1733-1816) le disait « inimitable » et toute la carrière de Brizard fut accompagnée par l'admiration et la louange publiques.

Sa formation de peintre l'engagea, aux côtés de Lekain et de Mlle Clairon, à travailler à la réforme du costume. Le portrait ici exposé montre Brizard revêtu de la robe de laine rouge d'un figurant, qu'il préféra au costume de satin bleu ciel préparé pour lui lors de la représentation à la Cour d'*Œdipe* chez *Admète*.

194. BRIZARD.
Par Janninet d'après Dutertre (1753-1842). Gravure coloriée, 27 cm × 20 cm.
Brizard dans le rôle du Vieil Horace (*Horace*, Pierre Corneille).

195. MOLÉ. Sociétaire : 1761-1802. Doyen : 1786-1802.
Par Saint-Aubin (1721-1786), d'après E. Aubry. Gravure, 27 × 20,5 cm.

Pendant quarante ans, Molé fut l'idole du public de la Comédie-Française. Il joua tous les jeunes premiers de tragédie et de comédie, et hérita, à la mort de Bellecour, des emplois de haut comique. Son interprétation d'Alceste (*Le Misanthrope*) fut remarquée. Molé fit preuve d'une grande prudence pendant la tourmente révolutionnaire ; il quitta la Comédie en septembre 1791 et échappa ainsi à l'incarcération que subirent ses camarades deux ans plus tard. Il fut cependant reconnu comme doyen lors de la Réunion de 1799, et il reprit à la Comédie-Française le cours de ses succès. Son interprétation du rôle d'Auguste (*Cinna*, Pierre Corneille), lors de la représentation de retraite de Florence, fut un événement théâtral.

Son « républicanisme » lui valut d'être nommé membre de l'Institut en 1795.

196. MOLÉ.
Gravure coloriée, 20 × 13,1 cm.
Molé dans le rôle de Morinzer (*L'Amant bourru*, Monvel).

Le succès de la comédie de Monvel, à sa création le 13 août 1777, en présence de la reine, fut si vif que l'auteur et l'interprète, oubliant leurs dissentiments, tombèrent dans les bras l'un de l'autre, aux applaudissements des loges et du parterre.

197. Mademoiselle Doligny. Sociétaire : 1764-1783.
Par J.-J. Huber, d'Augsbourg, d'après Michel Van Loo. Gravure, 40 × 29 cm.

Mlle Doligny succéda à Mlle Gaussin, sa marraine, dans les rôles tendres où celle-ci avait excellé. Elle créa, avec finesse et originalité, le rôle de Rosine (*Le Barbier de Séville*, Beaumarchais), et opéra une petite révolution dans le costume de scène en abandonnant les gants blancs et l'éventail de rigueur jusque-là dans les rôles d'amoureuses.

198. La métromanie ou le poète, comédie [en 5 a. et en vers de Alexis Piron]. – Copie manuscrite recto verso, avec indications scéniques.

Faiseur d'épigrammes caustiques et de chansons, fournisseur du théâtre de la Foire, Piron (1689-1773), après le demi-succès des *Fils ingrats* et l'échec de *Callisthène*, réussit enfin à la Comédie-Française, en 1733, avec la tragédie de *Gustave Wasa*. Mais il éprouva quelque difficulté à faire jouer *La Métromanie*, son chef-d'œuvre, car il y avait malicieusement rappelé une mystification à laquelle Voltaire s'était laissé prendre, et les Comédiens craignaient de déplaire à l'auteur de *Zaïre*. Il fallut l'intervention de Maurepas pour que la pièce fût jouée en 1738. Elle réussit brillamment et se maintint au répertoire jusqu'à l'époque moderne, par sa bonne humeur, sa générosité et la sincérité évidente de la passion de l'auteur pour la poésie.

199. Œuvres. Nouvelle édition revue, corrigée et considérablement augmentée, avec figures [par Jean-Baptiste-Louis Gresset]. – 2 tomes reliés en I volume. – Londres, chez Édouard Kermdeck, 1751. – In-16.

Le livre est ouvert à la page d'une illustration de la comédie du *Méchant*, créée avec grand succès à la Comédie-Française en 1747. Jésuite défroqué, Gresset (1709-1777), l'auteur de *Vert-Vert* (piquante histoire d'un perroquet recueilli par des nonnes), n'écrivit que trois pièces : une tragédie, *Édouard III*, un drame, *Sidney*, et une comédie, *Le Méchant*, toutes trois créées à la Comédie-Française. *Le Méchant*, satire de la vie parisienne, donne une image sans complaisance d'une société cynique et corrompue.
L'auteur regrettera plus tard d'avoir écrit pour le théâtre et finira ses jours dans une retraite pieuse.

200. Aristomène, tragédie en 5 a., en vers [de Jean-François Marmontel], créée à la Comédie-Française le mercredi 30 avril 1749. – Copie ms. de souffleur, recto, avec corrections, becquets et indications scéniques.

Marmontel (1723-1799), auteur de tragédies dont le succès fut médiocre, par ailleurs librettiste, conteur, romancier, historiographe et collaborateur de l'*Encyclopédie*, dut en partie son succès à la protection de Voltaire et de Mme de Pompadour.
Le manuscrit d'*Aristomène*, de la belle écriture du copiste Minet, est ouvert à la dernière page, où figurent les visas des censeurs de la police, Prosper Jolyot de Crébillon, et du théâtre, Berryer, en date du 29 avril 1749.

201. Chefs-d'œuvres dramatiques de Sauvé de La Noüe. Tome premier. – A Paris, Belin et Valade, 1791. Avec portrait en frontispice. In-8°.

Comédien-auteur, Jean-Baptiste Sauvé *dit* de La Noue (1701-1761) fut sociétaire de 1742 à 1757. Il a donné à la Comédie-Française une tragédie, *Mahomet second*, et une comédie *La Coquette corrigée*. Un quatrain anonyme gravé en dessous d'un portrait le dépeint comme un honnête homme :

Lorsque La Noue au Théâtre Français
De la vertu défendait la querelle
Son jeu, ses vers, en peignaient les attraits
Ses mœurs en étaient le modèle.

202. Théâtre [de Barthélemy-Christophe Fagan]. Tome Premier : Théâtre français.– Paris, Duchesne, 1760. In-12.

Auteur d'une douzaine de comédies créées à la Comédie-Française, mais aussi de parades et de comédies pour les théâtres de la Foire et des Italiens, Fagan (1702-1755) est un des bons auteurs mineurs du XVIIIe siècle. Quelques-unes de ses pièces, *La Pupille, Les Originaux* et *Le Rendez-vous*, ont survécu jusqu'à l'orée du XIXe siècle.

203. La mère jalouse, comédie en 3 actes et en vers de [Nicolas-Thomas Barthe], représentée pour la première fois par les Comédiens ordinaires du roi, le 23 décembre 1771.– Paris, chez la Veuve Duchesne, 1772. In-8°.

La distribution est notée.

Le poète de *L'Art d'aimer*, imité d'Ovide, fut aussi l'auteur d'aimables comédies écrites avec esprit dans le goût du temps. La plus célèbre, *Les Fausses Infidélités*, sera jouée jusqu'au milieu du XIXe siècle.

204. « État des ballets qui ont été exécutés sur le théâtre des messieurs les comédiens français ordinaires du Roi, en l'année 1753 jusqu'à la clôture en 1754. Dont le Sieur Sody l'aîné a composé la musique et suivi l'exécution suivant l'ordre qu'il a reçu de la compagnie. »

Sody se plaint du retard apporté au règlement de son travail.

Un grand nombre de pièces appartenant au répertoire du XVIIe siècle, – à commencer par les comédies de Molière –, nécessitaient l'intervention d'instrumentistes, de chanteurs et de danseurs. Après la fondation de l'Académie Royale de Musique, l'Opéra défendit énergiquement son privilège, et différents arrêts furent pris pour restreindre la musique et la danse sur la scène des Comédiens français. Au XVIIIe siècle, les Comédiens trouvèrent souvent, dans la troupe même, des acteurs capables de danser et de chanter au plaisir du public les divertissements des « pièces à agréments ». Ils engagèrent aussi des danseurs et danseuses professionnels, ainsi que le prouvent les états de frais, qui mentionnent régulièrement les dépenses, souvent importantes, engagées pour la musique et la danse.

205. « État des danseurs et danseuses qui compose [sic] le ballet de la Comédie-Française », 1er avril 1760.

Liste des danseurs et danseuses, avec les sommes qui leur sont dues, signé : « Vestris », maître de ballet et premier danseur. Les première et seconde danseuses sont Mlles Allard et Guimard, qui allaient par la suite faire une belle carrière à l'Opéra.

206. Convention passée entre les musiciens de l'orchestre et les comédiens. Fait au Comité. 21 octobre 1766. Signé : Lekain, Brizard, Grandval. Note autographe de Lekain.

D'après cette convention, les musiciens fourniront la bougie nécessaire à leurs répétitions et représentations, en échange d'un paiement mensuel calculé d'après les besoins moyens.

207. Dépenses diverses faites pour le ballet, janvier 1767.

Paiements de danseuses, musiciens, tailleur, réparateur d'instruments, etc... Exemple des frais qu'occasionnait l'entretien du ballet.

208. Deshayes, musicien des Comédiens du roi.
Ecole française, début du xviiie siècle. Huile sur toile, 90 × 70 cm.
Inscription au dos du tableau : *Deshayes cadet, [né] en 1719 à Lyon.*

Prosper-Didier Deshayes figure dans l'*Abrégé de l'Histoire du Théâtre François* du Chevalier de Mouhy, dans l'État de la danse en 1780 : « M. Deshayes, compositeur, maître des Ballets et de danse de MM. les Pages de S.A.S. Mgr le Prince de Condé, ancien Maître des Ballets des élèves pour la danse de l'Opéra et du Vauxhall ».

De Mouhy donne également la liste des pièces « remises avec changements et augmentations par M. Deshayes, compositeur des ballets et des pièces nouvelles dont les divertissements sont de la composition de M. Deshayes ».

On a joint un registre de partitions appartenant à Deshayes.

209. Ordre du Maréchal, Duc de Duras, 27 mai 1783. Copie conforme à l'original, signée : « Des Entelles ».

Défense aux musiciens de l'orchestre d'entrer pendant le spectacle dans le foyer du public et défense d'applaudir ou de manifester d'une manière quelconque, ni de faire du bruit.

1254

Deffendons aux Musiciens de l'orchestre de la Comédie françoise d'entrer pendant le spectacle dans le foyer destiné au Public, mais de se tenir dans celui des acteurs.

Signé le Maréchal Duc de Duras
Paris ce 27 mai 1783.

Et pour Copie conforme à l'original resté en nos mains
Des Entelles

N° 209.

C) *LES COMÉDIENS, L'ÉGLISE ET LES PHILOSOPHES.*

210. POMPE FUNÈBRE DE CRÉBILLON, 6 juillet 1762.
Mémoire de tapissier pour le service funèbre de Prosper Jolyot de Crébillon.
Le reçu du curé de l'Église Saint-Jean de Latran est joint.

Les Comédiens français ne ménagèrent pas les dépenses lorsqu'ils firent célébrer un service funèbre pour le repos de l'âme du célèbre poète dramatique. L'imposante cérémonie se déroula à l'Église de la Commanderie de Saint-Jean de Latran, dépendant de l'Ordre de Malte. Furieux, Monseigneur de Beaumont, archevêque de Paris, demanda raison à l'Ordre de Malte de cette « indécente cérémonie », et réclama des sanctions contre le curé qui avait occasionné le scandale en communiquant avec des « histrions excommuniés ».

Profondément humiliés, les Comédiens présentèrent au duc d'Aumont un placet sollicitant du roi « une déclaration à peu près semblable à celle que le Roi Louis XIII a fait publier en leur faveur. Sûrs de la protection de leur auguste Maître [...], ils s'honoreront d'un état qu'on veut tenir dans l'avilissement... » Louis XV estima superflu de renouveler une déclaration qui n'avait cessé d'être valable.

211. RECUEIL FACTICE, regroupant : *Les Philosophes*, comédie en 3 actes et en vers de Palissot de Montenoy, créée par les Comédiens français le 2 mai 1760, [et Diverses réponses et parodies]. – 4 vol., in-12.

En cette année 1760 où le mouvement des Encyclopédistes était très controversé, la comédie de Palissot brocardait, non sans malignité, Jean-Jacques Rousseau, Helvétius, Diderot et autres philosophes. Le public rit tout d'abord de cette peinture outrée, mais il en condamna bientôt l'évidente méchanceté. La réaction des « Philosophes » fut vive. « Toute la finesse et tout le sel de la comédie des *Philosophes* consiste à dire que philosophe et fripon sont synonymes... » (*Correspondance littéraire*).

Le tome 1 est ouvert à l'illustration du dénouement de la comédie lorsque Crispin, à quatre pattes, se met à croquer une laitue, satire burlesque du rousseauisme. Le frontispice de ce volume illustre un jeu de mot sur le nom de l'auteur : « Palis-sot ».

Le tome 3 est ouvert sur une gravure montrant comment on « encense » l'*Encyclopédie.*

212. L'ÉCOSSAISE OU LE CAFÉ, comédie en 5 actes et en prose, de Monsieur Hume, traduite en français par Monsieur de Voltaire. Manuscrit de souffleur, avec indications scéniques.

Cette comédie, assez médiocre, que Voltaire fit représenter le 26 juillet 1760, lui permit de s'attaquer à son plus mortel ennemi, le journaliste Élie Fréron (1718-1776) rédacteur de l'*Année littéraire,* qu'il présenta sous le nom de Wasp (« la guêpe » en anglais, – le nom initialement prévu était transparent : « Frelon ») comme un folliculaire vénal et débauché, sans scrupules et prêt à toutes les malversations. Le succès de la pièce fut celui du scandale, il ne dura pas, et la reprise de 1766 fit peu recette.

213. DENIS DIDEROT (1713-1784).
Par Claude Bornet. Pastel ovale, 62 × 52 cm.

Le théâtre n'est qu'une facette mineure de l'œuvre immense de Diderot, mais sa place dans l'histoire de l'art dramatique est loin d'être négligeable, car il introduit sur la scène un genre nouveau, le drame bourgeois, qui ne devait vraiment réussir qu'un siècle plus tard. *Le Père de*

famille, malgré son succès, et *Le Fils naturel*, joué une seule fois, eurent en leur temps le tort d'être des pièces à thèse.

Diderot a laissé, par ailleurs, d'importants ouvrages de théorie sur l'art dramatique, et le *Paradoxe sur le comédien* alimente encore de nombreuses polémiques.



N° 214.

214. LE PÈRE DE FAMILLE, comédie en 5 a., en prose, de Denis Diderot. Création : 18 février 1761.
Par R. Ziesénis. Encre de Chine, lavis et aquarelle, 18 × 29 cm. – B.N., Arts du Spectacle.
Scène dernière de l'acte V.

« Je regarde le succès du *Père de famille* comme une victoire que la vertu a remportée et comme une amende honorable que le public a faite d'avoir souffert l'infâme satire intitulée la *Comédie des Philosophes* (Voltaire, Lettre à la Damilaville, 3 mars 1761).

215. PARADOXE SUR LE COMÉDIEN. Copie manuscrite de la main de Naigeon. – B.N., Manuscrits.

Cette version a servi à l'édition de Ernest Dupuy. Paris, 1902.

216. CALCUL DE LA RECETTE ET DE LA PART D'AUTEUR pour les 28 représentations [1765-1766] de la création du *Philosophe sans le savoir*, comédie en 5 actes et en prose de Michel Sedaine. [Signé : M. Sedaine et les membres du Comité].

Michel Sedaine (1719-1797), auteur déjà célèbre d'opéras-comiques écrits en collaboration avec les musiciens Philidor, Monsigny et Grétry, donna à la Comédie-Française, en 1765, un drame bourgeois qui n'a qu'un très lointain rapport avec les querelles philosophiques du temps. *Le Philosophe sans le savoir*, et en 1768 une comédie restée longtemps au répertoire, *La Gageure imprévue*.

Le calcul de la part d'auteur, neuvième de ce qui reste de la recette une fois déduits les frais de représentations et l'impôt pour les pauvres, va bientôt donner naissance à la querelle entre auteurs et comédiens qui aboutira en 1778 à la fondation de la Société des auteurs dramatiques.

217. PYGMALION, scène lyrique de Jean-Jacques Rousseau. – Bruxelles, chez Vanden Berchen, 1786. In-8°.
Cette édition a servi à une reprise à la Comédie-Française en 1801. Elle porte les noms de Lafon et de M[lle] Bourgoin.
On a joint un Recueil de musique de la Comédie-Française, ouvert sur la partition de *Pygmalion*.

J.-J. Rousseau, qui avait tonné contre le théâtre dans sa *Lettre à D'Alembert sur les spectacles*, écrit dans la préface de *Narcisse*, – sa première pièce –, créée à la Comédie-Française en 1752 (2 représentations seulement) : « ... on pourrait dire quelque jour : cet ennemi si déclaré des sciences et des arts fit pourtant et publia des pièces de théâtre ; et ce discours sera, je l'avoue, une satire très amère, non de moi, mais de mon siècle ».

Pourtant Rousseau récidiva avec une « scène lyrique » dont la musique fut composée par le lyonnais Horace Coignet. Ce « tableau pathétique [...] du délire que peut exciter dans une âme sensible et passionnée l'amour des arts et de la beauté » (*Correspondance littéraire*), fut créé à Lyon en 1770 par des amateurs, avec un grand succès. La pièce fut jouée à la Comédie-Française le 30 octobre 1775 et remporta les suffrages du public, enivré par le jeu ardent de Larive et la beauté de M[lle] Raucourt, superbe Galatée en robe à paniers...

D) *LES RÉFORMES : LA SALLE, LA MISE EN SCÈNE, LES DÉCORS ET COSTUMES.*

218. RÉPARTITION ENTRE LES ACTEURS DE LA RECETTE DES PETITES LOGES, 1760-1761.

En 1756, les Comédiens obtiennent du roi l'autorisation de construire des « petites loges » sur les côtés de l'amphithéâtre, puis au-dessus du deuxième balcon : elles gênent beaucoup la visibilité des spectateurs de l'amphithéâtre et des balcons. Ces loges sont louées au mois ou à l'année. Le produit de leur location est comptabilisé à part par les Comédiens ; il échappe ainsi au calcul de l'impôt et des droits d'auteurs.

219. ABONNEMENT AUX PETITES LOGES, 1768-1769.

État des abonnements aux petites loges, avec le nom des locataires et les sommes à payer.
Dans la loge n° 8 de troisième rang, côté du roi, on note le nom de Beaumarchais.

220. SUPPRESSION DES BANQUETTES SUR LA SCÈNE.
Le Zig-Zag, petite comédie de Raymond Poisson. – [Paris, 1684]. In-12.

Le frontispice montre des spectateurs assis sur la scène, presque au milieu des acteurs. Lors de la construction de l'Hôtel des Comédiens du Roi, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, en 1689, une balustrade d'environ cinq mètres de long fut installée de chaque côté du plateau, devant quatre rangées de bancs, afin de canaliser les mouvements des petits-maîtres et des seigneurs qui venaient là plus pour être vus que pour voir. On aperçoit l'amorce de cette balustrade sur la gravure de Coypel qui représente la salle en 1726.

Ce n'est qu'en 1759 que, cédant aux incitations véhémentes de Voltaire et à l'insistance de Lekain, les Comédiens, encouragés par un don généreux du comte de Lauraguais, se décidèrent à libérer l'aire de jeu. Les spectateurs furent bannis de la scène et renvoyés dans la salle. « Dieu veuille que cela dure ! écrit Collé dans son *Journal Historique*. Cela fait le meilleur effet du monde ; je crus même m'apercevoir que l'on entendait infiniment mieux la voix des acteurs. L'illusion théâtrale est actuellement entière. »

221. Mémoire de Prudhomme, pâtissier-traiteur, pour plusieurs représentations du *Bourgeois gentilhomme*, 5, 7 et 10 mars 1764.

Le festin du *Bourgeois gentilhomme* n'était pas en carton-pâte !

222. Registre de mises en scène par Lekain. Manuscrit autographe.

Par ordre alphabétique, 60 tragédies sont présentées avec tous les détails de mise en scène et les tâches imparties à chacun des services de la scène. Lekain mentionne tous les éléments qui interviennent dans la mise en scène : nombre et emploi des personnages, costumes, décors, accessoires, interventions du machiniste ou de l'orchestre, évolutions des figurants. Les Comédiens cessent de débiter leur texte, figés à l'avant de la scène, ils apprennent à bouger et à « agir ». La décoration prend une importance qu'elle n'avait pas avant la libération du plateau de scène.

223. « Matériaux pour le travail de mon répertoire tragique, historique, anecdotique et géographique », par Le Kain. Manuscrit autographe. – B.N., Manuscrits.

Manuscrit ouvert au folio 2 : « Plan de mon travail pour accéder à la perfection du Répertoire tragique de la Comédie-Française. » Ce document contient de nombreuses notes détaillées et des indications destinées « au machiniste décorateur », au « tailleur magasinier », au « maître de musique », au « secrétaire souffleur » et au « premier garçon de théâtre », c'est-à-dire au chef accessoiriste.

224. Éléments de décor pour « Sémiramis » de Voltaire : esquisse pour la coulisse de gauche, esquisse pour la coulisse de droite, par Michel-Ange Slodtz [1748]. – B.N., Bibl. Opéra.

Éléments dessinés à la plume, annotés, conçus pour la représentation de la tragédie sur le théâtre de la Cour à Fontainebleau.

Louis XV, en 1748, avait payé les décorations des frères Slodtz, en souvenir de la Dauphine pour qui la pièce avait été écrite.

225. « Mémoire de décorations peintes à la Comédie-Française par Brunetti depuis la première représentation de *Tancrède*, en comprenant les accessoires de ladite tragédie. » Comité du 8 mars 1763.

Le montant des frais des peintures et accessoires dus au décorateur Paul Brunetti est indiqué pour chaque pièce. Lekain ajoute en note : « modéré le présent mémoire, de concert avec Monsieur Brunetti ».

Les réformes dues à Lekain et à Voltaire amènent les Comédiens à abandonner le décor immuable de la tragédie, le « palais à volonté », ou le carrefour tragique », chambre à quatre portes où évoluaient les acteurs de façon conventionnelle. De très nombreux décors furent exécutés, notamment pour les tragédies de Voltaire, par le décorateur italien Paul-Antoine Brunetti, établi à Paris vers 1730. Ses décorations semblent analogues aux compositions baroques et architecturées de Bibiena. Aucune maquette n'est parvenue jusqu'à nous, mais les archives de la Comédie-Française conservent un grand nombre de mémoires détaillés.

226. BRANDOUIN (Michel-Vincent), dit l'Anglais (Vevey, 1733 - Morges, 1807). – Lettre à Lekain. Chelsea, le 30 janvier 1770.– B.N., Arts du Spectacle.

Le peintre Brandouin répond à une lettre que Lekain lui a fait parvenir par l'intermédiaire d'un autre peintre, Fesch, et l'assure de son aide : « vous pouvez compter que si dans ma position je pouvais lui être de quelque utilité vous lui avez donné sur moi des droits que je me féliciterais de remplir ». Johann Ludwig Fesch (Bâle, 1697 ; Paris, 1778) a laissé un certain nombre de gouaches représentant les Comédiens français dans différents rôles, notamment Lekain, qui semble être de ses amis. Il a peint également des comédiens italiens et des comédiens anglais. La lettre de Brandouin atteste sa présence en Angleterre au moment de la plus grande gloire de Garrick.

Ces gouaches constituent des documents exceptionnels tant sur le costume de théâtre et son évolution que sur la gestuelle dramatique du XVIIIe siècle.

227. SCÈNE DE « MÉROPE » (Voltaire).
Par Fesch et Whirsker. Gouache, 8 × 9 cm.
Mlle Dumesnil dans le rôle de Mérope.



N° 233.



N° 227.

228. Scène du « Bourgeois Gentilhomme » (Molière).
Par Fesch et Whirsker. Gouache, 9 × 8 cm.
Lekain dans le rôle du Maître d'armes et Préville dans celui de M. Jourdain.

229. Scène des « Fourberies de Scapin » (Molière).
Par Fesch et Whirsker. Gouache, 9 × 7 cm.
Molé dans le rôle de Léandre, Dauberval dans celui d'Octave et Préville dans celui de Scapin.

230. Scène de « Sertorius » (Pierre Corneille).
Par Fesch et Whirsker. Gouache, 10 × 12 cm.
Lekain dans le rôle de Pompée et Dauberval dans le rôle de Perpenna.

231. Scène de « Britannicus » (Racine).
Par Fesch et Whirsker. Gouache, 10 × 12 cm.
Lekain dans le rôle de Néron et Brizard dans le rôle de Burrhus.

232. Scène de « Didon » (Lefranc de Pompignan).
Par Fesch et Whirsker. Gouache, 10 × 12 cm.
Mlle Clairon dans le rôle de Didon et Molé dans celui d'Enée.

233. Lekain.
Par Fesch et Whirsker. Gouache, 8 × 9 cm.
Lekain dans le rôle de Gengis-Khan (*L'Orphelin de la Chine*, Voltaire).

234. Recherches sur les costumes et les théâtres de toutes les nations, tant anciennes que modernes, ouvrage devant être utile aux peintres, statuaires, architectes, décorateurs, comédiens, costumiers [par Le Vacher de Charnois]. – A Paris, chez M. Drouhin, 1790. In-4°.

La publication des travaux des grands antiquaires du XVIIIe siècle comme John Winckelmann, incite les artiste peintres et les graveurs à une recherche d'authenticité historique dont on trouve trace dans les histoires du costume de la fin du siècle comme celles de Le Vacher de Charnois, gendre de Préville, qui procure des modèles aux comédiens et aux décorateurs.
La rigueur scientifique de ces travaux repose sur des « planches d'autorité » jointes aux dossiers, qui reproduisent des bas-reliefs, et des objets examinés *in situ*.

235. Larive. Sociétaire : 1775-1788.
Gravure. – B.N., Estampes.
Larive dans le rôle de Philoctète (*Philoctète*, La Harpe).

Larive fut l'un des premiers Comédiens à oser simplifier le costume, et notamment le costume tragique. Il s'efforça de reconstituer le costume grec : tunique, sandales, cheveux sans apprêt. Malheureusement, le décalage entre son costume et ceux de ses camarades agissait plutôt à son détriment sur un public non préparé à apprécier sa recherche d'historicité, et les plaisanteries ne lui furent pas épargnées.



N° 228.

236. Habit romain militaire pour le Théâtre-Français.
Par Patan, d'après Leclerc. Gravure aquarellée, 44 × 28 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

237. PRINCE GREC.
Par Dupin, d'après Desrais. Gravure aquarellée, 28 × 20 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

« Cet habillement a été exécuté en 1776 pour le Sieur Lekain ».

3. LA TROUPE EN TRANSIT : LA SALLE DES MACHINES, AUX TUILERIES (1770-1782).

A) *A L'AFFICHE : DUCIS, COLLÉ, GOLDONI, MOLIÈRE, VOLTAIRE, BEAUMARCHAIS.*

238. LES FAUSSES CONFIDENCES, comédie en 3 a., en prose, de Marivaux. Manuscrit de copiste avec notes et approbation autographes de Collé.

Ce texte de 1768, peu différent du texte créé par les Comédiens italiens en 1737, se signale surtout par le remaniement des noms des personnages. De la pièce, Collé déclare : « C'est un chef-d'œuvre que cette comédie ; c'est une espèce de *magie dramatique* », et il donne, à l'intention du duc d'Orléans, une « Approbation dont on se passerait aisément ».

239. REGISTRE JOURNAL, 31 mars 1770.
Dernière représentation au Nouveau quartier Saint-Germain : *Beverley* (Saurin), *Le Sicilien* (Molière).

L'état de délabrement de la salle de la rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés incita la Comédie-Française à envisager la construction d'une nouvelle salle. En attendant la décision des autorités, la troupe s'installa dans la Salle des Machines au Château des Tuileries, occupée par l'Opéra après l'incendie de 1763.

240. « ÉTAT GÉNÉRAL DES DÉPENSES FAITES PAR CARTON, pour le déménagement de toutes les décorations, qui étaient au Faubourg Saint-Germain, pour être transportées aux Tuileries dans le courant du mois de novembre 1771. »

Carton, chef machiniste, dirigea le déménagement. Les frais principaux de la translation incombèrent pour moitié aux Menus plaisirs, responsables de la Comédie, et aux Bâtiments du Roi, responsables des locaux.

241. LA SALLE DES MACHINES AUX TUILERIES : PLAN DRESSÉ PAR BREBIER EN 1783.

Cette salle de trop grandes dimensions, à l'acoustique mauvaise, froide et malsaine, déplut bientôt aux Comédiens qui allèrent jusqu'à demander, Lekain en tête, à retourner au faubourg



Desrais del. Dupin sculp

Prince Grec, vetu de l'Exomide pardessus lequel on a ajouté l'habit civil recouvert du manteau ou Cotte-d'arme dite vulgairement l'Amante. Cet habillement a été éxécuté en 1776 pour le S.r le Kain Comedien du Roi par L. N. Sarrazin Costumier des Princes et Directeur du Sallon des Costumes du Colisée.

A Paris chez Esnauts et Rapilly rue S.t Jacques à la Ville de Coutances. A.P.D.R.

N° 237.

Saint-Germain. Il fallut pourtant bien s'en accommoder pendant douze ans et c'est dans ce lieu de transit que le public assista à deux événements majeurs du dernier tiers du siècle : la création, en 1775, du *Barbier de Séville*, et, en 1778, l'apothéose de Voltaire, en sa présence, après une représentation d'*Irène*.

242. Lekain.– Lettre à Feulie, premier semainier de la Comédie-Française, 14 mai 1773.

« J'étais fort enrhumé, mon cher camarade, lorsque j'ai joué mercredi dernier. L'humidité qui s'évapore des souterrains du théâtre n'a pas peu contribué à redoubler mon rhume, il est au point qu'il intercepte la respiration. J'ai cependant tenu bon jusqu'à ce moment pour savoir si je pouvais faire un effort pour demain, mais la chose est aussi impossible qu'il est impossible d'affirmer que le retour de la Comète de 1686 a inondé notre globe le 12 de ce mois ; cette comète n'était qu'un problème, mais ce qui n'en est pas un, c'est l'influence que le Théâtre des Tuileries a sur nos tempéraments.

Je l'éprouve plus que vous mon cher ami, qui êtes jeune, gai, gaillard et dispos ; un doyen ne peut réunir toutes les qualités, surtout celle de la jeunesse, ayez donc pitié de moi, faites-moi grâce pour demain. »

Louis-Henri Feulie (1736-1774), destinataire de la lettre et premier semainier, était un acteur comique de très grand talent. Sa carrière fut malheureusement bien courte.

243. Deux billets de loge à la Comédie-Française, l'un de 1780, 3[e] loge, côté du Roi ; l'autre de 1791, au rez-de-chaussée, côté de la Reine.

Ces deux billets, à onze ans d'intervalle, concernent deux salles différentes, le premier, la Salle des Machines, le second, le Théâtre-Français au faubourg Saint-Germain.

Sous l'Ancien Régime, la loge du roi et la loge de la reine se faisaient face au théâtre. Pour le spectateur le « côté du roi » était à sa droite, le « côté de la reine » à sa gauche. Les déplacements en scène étaient indiqués aux acteurs, ou aux machinistes qui plantaient les décors, par les expressions « poussez au roi » et « portez à la reine », pour eux sans ambiguïté. Lorsque les Comédiens français s'installèrent dans la Salle des Machines, la loge du roi était orientée vers la cour du Carrousel, celle de la reine vers le jardin des Tuileries, et les expressions « côté cour » et « côté jardin » se substituèrent peu à peu à « côté du roi » et « côté de la reine ».

Ces termes ne correspondaient plus à la réalité lorsque la Comédie-Française s'établit au faubourg Saint-Germain, mais ils persistèrent et ils sont encore en usage aujourd'hui.

244. Jean-François Ducis (1733-1816).
Par Adélaïde Labille-Guiard (1749-1803). Pastel, 101 × 81,5 cm.

Ducis se consacra à la poésie et au théâtre. Admirateur passionné de Shakespeare, il adapta pour la scène française *Hamlet* (1769), *Roméo et Juliette* (1772), *Le Roi Lear* (1783), *Macbeth* (1784), et *Othello* (1792). Mais, contraint d'accommoder la violence shakespearienne au goût du temps, il trahit quelque peu son grand modèle. Il imita aussi Euripide dans *Œdipe chez Admète*. La seule tragédie qui doive tout à son inspiration est *Abufar ou La Famille arabe*, tableau de mœurs patriarcales dont la « sensibilité » plut à l'époque révolutionnaire.

La renommée contemporaine de Ducis fut très grande ; on l'appelait « le Sophocle français ». Des liens de réelle affection s'établirent entre le poète et son jeune et illustre interprète, Talma.

245. La partie de chasse de Henri IV, comédie en 3 a., en prose, de Charles Collé.
Par Madame Detour. Gravure, 33 × 37 cm. Extrait : *Les Parallèles des plus belles salles de spectacle d'Italie et de France*, par Dumont. – B.N., Arts du Spectacle.

Collé (1709-1783) excellent chansonnier et auteur attitré des théâtres libertins et des théâtres de Société, donna à la Comédie-Française deux pièces qui connurent un vif succès, *Dupuis et Desronais* et *La Partie de chasse de Henri IV* (créée en 1774). La représentation de cette dernière pièce, pourtant anodine, donna lieu à la veille de la Terreur à un véritable joute entre les royalistes et leurs adversaires politiques.

246. Registre des distributions journalières pour la saison 1774-1775, tenu par Delaporte, secrétaire-souffleur. – Ms. Petit in-8°.

Delaporte devint secrétaire-souffleur en 1766. Il exerçait encore ses fonctions au moment de la Révolution et de l'arrestation des Comédiens. Une lettre des Comédiens français, du 5 janvier 1795, mentionne leur « sensibilité » à la nouvelle de sa mort.

Delaporte fut l'un des meilleurs serviteurs de la Comédie-Française. Homme instruit, ami des Comédiens, notamment de Lekain, il accomplit une immense besogne administrative dont témoignent les archives. Il tint, en particulier, avec une scrupuleuse exactitude, un registre des distributions journalières, annoté et commenté, servant à régler aux comédiens leurs « feux » (indemnité de chauffage et d'éclairage).

Le volume est ouvert à la date du 30 avril 1774, à la représentation du *Venceslas* de Rotrou : « au milieu du 4e acte, lorsque Venceslas doit entrer, M. Brizard jouant ce rôle s'est avancé vers le public, et a dit : « Messieurs, quoique Sa Majesté n'aille pas plus mal, nous venons de recevoir l'ordre de finir à l'instant. »

Le roi Louis XV devait mourir le 10 mai.



N° 245.

247. Quatre BILLETS SIGNÉS DE SARTINE, lieutenant de police.

– Ordre d'arrêter le spectacle du 30 avril 1774.

– Ordre de fermeture des spectacles du 10 mai 1774, jour de la mort du Roi, pour un mois et quatre jours.

– Ordre de réouverture du 4 juin 1774, pour le 15 juin.

– Ordre de relâche du 25 juillet 1774, pour le catafalque du roi à Saint-Denis le 27 juillet.

248. L'AVARE FASTUEUX, comédie en 5 a. et en prose, de Carlo Goldoni. Manuscrit avec corrections autographes et signature de l'auteur.

L'Avare fastueux de Carlo Goldoni (1707-1793), joué à la cour de Fontainebleau le jeudi 14 novembre 1776, sans grand succès, et laissé dans l'oubli par l'auteur lui-même qui ne le fit pas imprimer, est la seconde pièce écrite en français par Goldoni pour les Comédiens français. *Le Bourru bienfaisant*, précédemment créé avec succès en 1771, fut joué jusqu'au milieu du XIX[e] siècle.

Installé à Paris en 1762, après une déjà longue carrière en Italie, Goldoni était devenu le familier des Comédiens français et fréquentait assidûment le foyer de la Comédie.

249. CARLO GOLDONI.– Lettre aux sociétaires de la Comédie-Française, 6 février 1792.

On a joint la copie de cette lettre par Delaporte, secrétaire de la Comédie-Française et les résultats du scrutin de l'assemblée de ce même jour.

Goldoni cède ses droits d'auteur sur la comédie du *Bourru bienfaisant* en échange de la remise d'une dette de 600 livres qu'il avait envers la Comédie et de 600 autres livres. Par ailleurs, il réclame pour son neveu le droit d'assister gratuitement aux spectacles de la Comédie-Française. Le résultat du vote accorde l'entrée au neveu de Goldoni tant que la Comédie-Française jouira de la propriété du *Bourru bienfaisant*.

250. MONVEL. Sociétaire : 1772-1806.

Par Massard, d'après Devéria. Gravure, 13,5 × 9,5 cm.

Fils d'un musicien du roi de Pologne, sans doute aussi comédien, Monvel, bien que disgrâcié par un physique peu avantageux, réussit une carrière très intéressante après son engagement en 1772 pour remplir les « seconds rôles tragiques et de haut comique ».

Comédien-auteur, il donna plusieurs pièces à la Comédie-Française, dont *L'Amant bourru*, comédie en 3 actes et en vers libres, créée le 13 août 1777, dont Molé et lui-même se partagèrent le succès.

En 1781, Monvel quitte clandestinement la France à la suite d'une méchante affaire ; on le retrouve lecteur du roi de Suède, jusqu'aux approches de la Révolution. Rentré en France, il adhère aux idées nouvelles, joue sur la scène du Théâtre de la République avec les dissidents de la Comédie (Talma, Dugazon, M[me] Vestris) et continue à donner des ouvrages dramatiques. Il est nommé membre de l'Institut et professeur au Conservatoire.

Monvel eut, de M[lle] Mars, pensionnaire à la Comédie, une fille à laquelle il ne s'intéressa jamais, Hippolyte Mars, que sa beauté et son talent firent surnommer « la perle de la Comédie ».

251. L'ASSEMBLÉE, comédie en 1 a. et en vers, de l'abbé Augustin Lebeau de Schosne. Copie manuscrite de souffleur avec corrections, indications scéniques et divertissement.

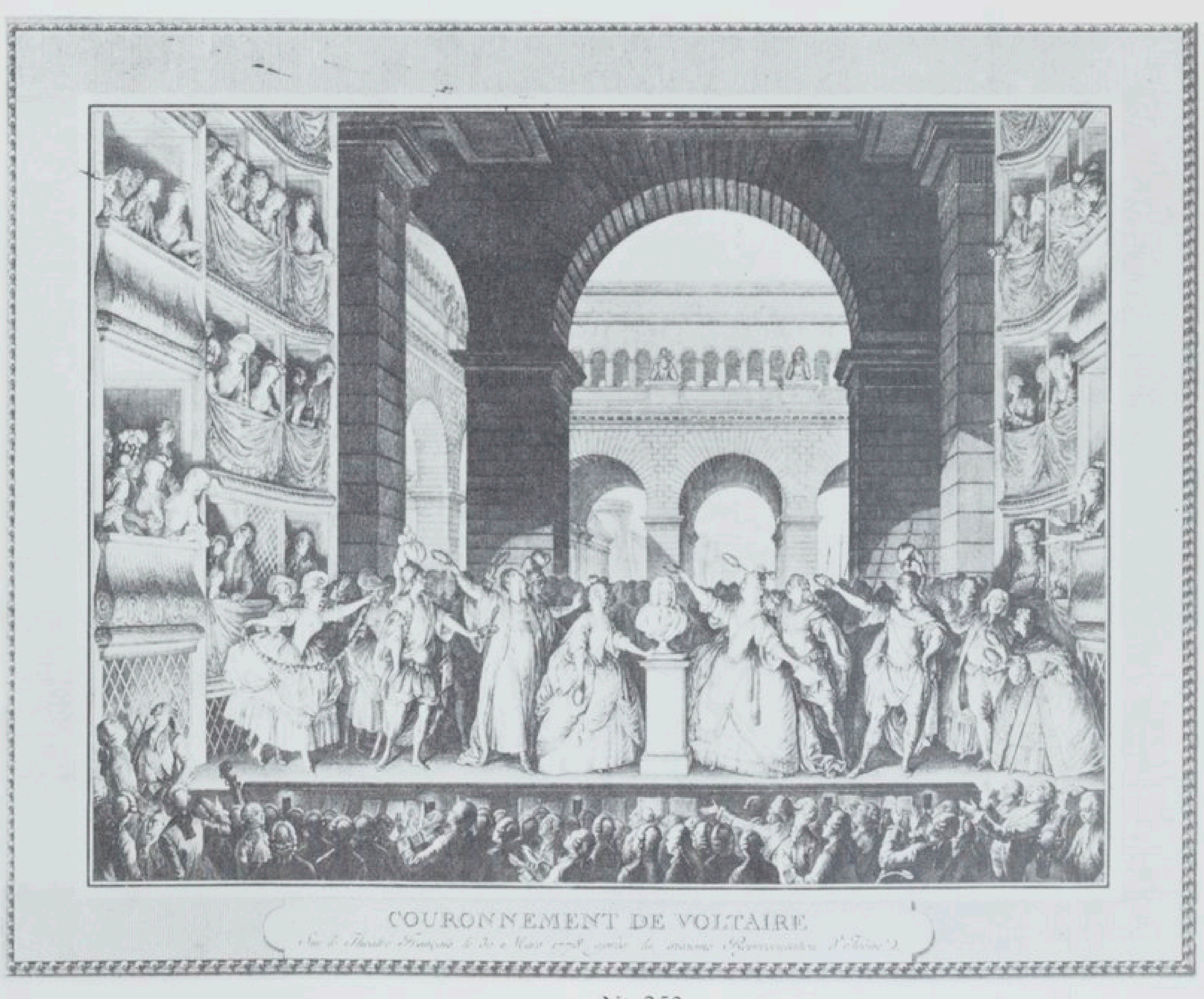
Cette comédie, créée le 17 février 1773, pour le premier centenaire de la mort de Molière, met en scène les Comédiens sous leurs noms (les changements, sur le manuscrit, correspondent à des changements de distributions).

Allusion est faite aux récentes réformes par le personnage de Mme Armand, concierge du théâtre :

Je pleure encore la réforme soudaine
De tous ces bancs qui garnissaient la scène,
Faisaient briller tous nos jeunes seigneurs
Et rapportaient tant d'argent aux acteurs [...]

On a proscrit avec même imprudence
Cette perruque, et ces vastes chapeaux,
Dont nous ornions les antiques héros :
Par un faux goût, par un travers fantasque
On croit devoir coiffer avec un casque
Sertorius, César, Brutus, Othon :
Monsieur, ce casque est de bien mauvais ton...

La comédie est suivie d'une « apothéose de Molière », comme le sera, le lendemain, la comédie en un acte et en prose d'Artaud, *La Centenaire de Molière,* (On a joint une édition de cette comédie, Paris, Duchesne, 1773).



Nº 253.

252. Amende infligée aux demoiselles Dumesnil, Vestris, Fanier et Doligny, 21 février 1774. De la main de Lekain, 1er semainier.

« Pour avoir quitté le théâtre plus tôt qu'elles ne le devaient, au cinquième acte du *Bourgeois gentilhomme* ».

253. Couronnement de Voltaire.
Par Charles-Etienne Gaucher, d'après J.-M. Moreau le jeune (1741-1814). Gravure. – B.N., Arts du Spectacle.

La gravure de Moreau le jeune restitue fidèlement la scène. Dans une loge, le comte d'Artois donne le signal des applaudissements.

254. Couronnement de Voltaire.
Gravure populaire aquarellée, chez Vachez (1778). – B.N., Estampes.

Dans une loge de la Comédie-Française, Voltaire reçoit la couronne de lauriers des mains du comédien Brizard, en présence de Mme de Villette et de Mme Denis.

255. Ordonnance du Maréchal Duc de Duras, premier gentilhomme de la Chambre du roi, du 22 juin 1778. Copie conforme à l'original par Papillon de La Ferté, intendant des Menus plaisirs.

Ordonnance sur la tenue des assemblées et l'établissement du répertoire. Le premier gentilhomme de la Chambre, « informé » du peu d'ordre et de décence qui règne aux assemblées du répertoire, et même des inconvénients qui résultent d'un répertoire fait à la hâte, ordonne au semainier une plus grande sévérité.

256. Affiche. Les Comédiens ordinaires du Roi [...] aujourd'hui dimanche 31 janvier 1779 : *L'Avare* [...] suivi de *La Métamorphose amoureuse*. Demain : *Œdipe chez Admète*, suivi de *L'Amant bourru*. – Typographie noire sur fond blanc, 44 × 55 cm.

257. Affiche. Les Comédiens ordinaires du Roi [...] Aujourd'hui, jeudi 30 décembre 1779 : *L'Écossaise* [...], suivie de *Pourceaugnac*.
Demain : *Les Femmes savantes*, etc... – Typographie noire sur fond blanc. 40,5 × 51,5 cm.

258. Affiche. Les Comédiens ordinaires du Roi [...] Aujourd'hui, dimanche 2 janvier 1780 : *Tartuffe* [...] suivi des *Trois Cousines*.
Demain : *Les Étrennes de l'amour*. – Typographie noire sur fond blanc, 40 × 50 cm.

259. Ordonnance du Maréchal Duc de Duras, premier gentilhomme de la Chambre du roi, du 10 janvier 1780. Copie conforme à l'original par Des Entelles, intendant des Menus plaisirs.

« La Cour s'étant plaint que *Venceslas* qui a été donné dernièrement à Versailles n'était point su et manquait d'ensemble, nous ordonnons qu'à l'avenir toutes les pièces qui ne seront pas du courant répertoire soient jouées à Paris avant de l'être à la Cour pour servir de répétition générale. »

260. Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799). D'après Jean-Marc Nattier (1685-1766). Huile sur toile, 83 × 65 cm.

Beaumarchais mena concurrement une vie très active d'homme d'affaires et d'homme de lettres. Des sept pièces qu'il donna à la Comédie-Française, deux sont restées au répertoire, *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro*, comédies aussi étincelantes d'esprit, de mouvement et de gaieté qu'au premier jour.

Beaumarchais établit en 1777 les fondements de la Société des auteurs dramatiques pour défendre contre les Comédiens français les droits des écrivains.



N° 260.

261. Laurent. – Billet aux semainiers de la Comédie-Française, reçu le 8 février 1774.

Le Barbier de Séville, approuvé par deux fois à la censure, avait été arrêté par la police, « à cause des circonstances » : le procès Goëzman était en cours, et Beaumarchais avait commencé

la publication de *Mémoires* éblouissants que tout Paris s'arrachait. Ses ennemis répandaient le bruit qu'il y tournait la magistrature en ridicule. Beaumarchais s'en défendait vivement. Sur l'intervention de la Dauphine, M. de Sartine autorisa la représentation, et le 8 les Comédiens français recevaient le billet ici présenté. Ils annoncèrent la représentation tant attendue, pour le 12. Mais, le 10, Dauberval fut chargé de faire au public l'annonce suivante : « Messieurs, des ordres supérieurs nous empêchent de vous donner samedi la 1re représentation du *Barbier de Séville*. Nous aurons l'honneur de vous donner *Mahomet...* ».

262. Le Barbier de Séville, comédie en 4 a., en prose, de Beaumarchais. Création : 23 février 1775. – Manuscrit de copiste, avec des notes de l'auteur.

A la page de titre, de l'écriture de Beaumarchais : « Manuscript de l'auteur sur lequel seul la pièce sera jouée si elle doit jamais l'être – Caron de Beaumarchais ».

Le manuscrit est ouvert à la dernière page, qui porte une note de Beaumarchais datée du 8 mars 1774. L'auteur déclare la copie « parfaitement conforme » à l'exemplaire censuré par Artaud, et conclue : « Je supplie monseigneur le prince de Conti de vouloir bien le conserver pour l'opposer à tout manuscript ou imprimé de cette pièce que l'on pourrait faire courir, en y ajoutant, pour me nuire, des choses qui n'ont jamais été ni dans ma tête ni dans ma pièce [...] ».

263. Musique du « Barbier de Séville »... gravée par Mlle Girard. Paris, Ruault, 1775.–B.N., Musique.

Dans l'*Almanach musical* de 1776 on trouve le nom de l'auteur, Baudron (1742-1823), premier violon de la Comédie-Française, ainsi que la note : « le morceau qui représente l'orage a été fort goûté. »

264. Affiche. *Le Barbier de Séville ou La Précaution inutile*, comédie en 4 actes et en prose, de M. de Beaumarchais. 11 octobre 1776. – B.N., Estampes. Coll. Hennin.

265. Des Essarts. Sociétaire : 1773-1793.
Anonyme. Caricature aquarellée. 17,4 × 13 cm.

Des Essarts dans le rôle de Bartholo (*Le Barbier de Séville*, Beaumarchais).

266. François-René Molé.
Anonyme. Gravure. – B.N., Arts du Spectacle.

Molé a repris le rôle d'Almaviva (*Le Barbier de Séville*, Beaumarchais) à la mort de Bellecour, son premier interprète. Il est vêtu, selon l'indication de Beaumarchais, de l'ancien costume espagnol utilisé traditionnellement pour les héros de comédies romanesques.

267. Beaumarchais.– Lettre à Messieurs les Comédiens français. Paris, le 28 janvier 1777.

Précédemment, Beaumarchais a demandé aux Comédiens un compte exact de ce qui lui revient sur les représentations du *Barbier de Séville*. Il exige à présent que ce compte soit certifié véritable et qu'il n'y ait « point de cottes mal taillées avec les gens de lettres ». La contestation porte surtout sur la recette des petites loges, dont les Comédiens n'ajoutent pas le produit au total de la recette des entrées, et sur le calcul des frais extraordinaires.

268. Décision de l'assemblée des Comédiens, 1er février 1777.

Après réception de la lettre de Beaumarchais datée du 28 janvier, les Comédiens décident de confier à quelques-uns d'entre eux la responsabilité de traiter des affaires relatives aux droits d'auteur, avec Beaumarchais. Ils choisissent les Comédiens qui prennent le plus de part à la gestion de la Comédie, à savoir Lekain, Préville, Dauberval et Des Essarts. Signé de tous les sociétaires présents.

269. Produit brut des représentations du « Barbier de Séville » (46 représentations de 1775 à 1780) et Compte de ce qui revient à l'auteur du *Barbier de Séville* sur le produit de la pièce.

Les Comédiens se sont rendus aux arguments de Beaumarchais et lui ont fait un compte très exact des recettes, dépenses et droits d'auteur relatifs au *Barbier de Séville*.



N° 266.

270. JEAN-MICHEL SEDAINE. – Lettre aux Comédiens, le 11 mars 1791.

De tractations en tractations et de règlements en règlements, la querelle des auteurs et des Comédiens continue. Les Comédiens avaient offert aux auteurs « le dixième de la recette, après avoir prélevé huit cents livres de frais, et à condition que la pièce ne serait donnée sur aucun autre théâtre du département de Paris. » Sedaine, au nom du Comité des auteurs, dont il est président, réclame un retour au septième obtenu douze ans plus tôt. La lettre est signée par Sedaine, Président du Comité, Fenouillot de Falbaire, Grétry, Lemierre, Beaumarchais, Leblanc, Desfontaines, Murville, Framery, Fabre d'Eglantine, Harni.

B) *UNE TROUPE QUERELLEUSE.*

271. MADEMOISELLE SAINT-VAL aînée. Sociétaire : 1767-1779. – Lettre aux semainiers, 21 février 1774.

Mlle Saint-Val s'excuse de ne pas assister à l'assemblée à cause de sa mauvaise santé, et signale, en post-scriptum, que le duc de Duras a désapprouvé « la scène que M. Des Essarts était venu faire... avec ses deux médecins. » Les Comédiens avaient le droit de faire contrôler par les médecins du théâtre l'état de santé des acteurs ou actrices qui, se disant malades, n'assuraient pas leur service.

272. MADAME VESTRIS. Sociétaire : 1769-1803.
Par Simon-Bernard Lenoir (1729-1791). Huile sur toile, 92,5 × 73 cm.
Madame Vestris dans le rôle d'Electre (*Electre,* Crébillon).

Sœur aînée de Dugazon, Mme Vestris était, par son mariage avec Angelo Vestris, la belle-sœur de Gaëtan Vestris, « le Diou de la danse ». Belle, intelligente et ambitieuse, elle supportait mal les succès de Mlle Saint-Val aînée, tragédienne de grand talent, sans beauté, mais que la scène transfigurait. Protégée par le duc de Duras, Mme Vestris s'empara peu à peu des grands rôles de sa rivale et n'eut de cesse que celle-ci fût évincée de la troupe.
A la Révolution, Mme Vestris suivit Dugazon, son frère, et Talma, au Théâtre de la République.

273. DÉLIBÉRATION CONCERNANT LA DISCUSSION ENTRE MADEMOISELLE SAINT-VAL aînée ET MADAME VESTRIS, 22 avril 1779.

Huit rôles devront être rétrocédés à Mlle Saint-Val, qui les détenaient par droit d'ancienneté. La délibération est assortie d'une dissertation de Molé, qui se fait l'avocat de ce droit établi par la coutume. On a joint une note de la main de Delaporte, rappelant plusieurs décisions de l'assemblée, notamment celle – peu honorable – de rayer Mlle Saint-Val de l'État des Comédiens (22 juillet 1779), prise pour complaire au duc de Duras. En dépit de la colère du parterre, outré d'une telle injustice, Mlle Saint-Val fut exilée de Paris.

274. Mademoiselle Saint-Val cadette. Sociétaire : 1776-1792.
Gravure coloriée, extraite d'un *Recueil factice de lettres et libelles concernant la rivalité entre Madame Vestris et Mademoiselle Saint-Val*, 1784.

Mademoiselle Saint-Val dans le rôle de Zulma (*Odmar et Zulma*, Maisonneuve).

Sœur de Mlle Saint-Val aînée, et comme elle tragédienne de talent, Mlle Saint-Val cadette souffrit à son tour des ambitions de Mme Vestris, mais elle sut se maintenir à la Comédie-Française. Beaumarchais lui confia la création du rôle de la Comtesse, dans *Le Mariage de Figaro*.

275. Mademoiselle Raucourt. Sociétaire : 1772 puis 1779-1815.
Par A.P. Phélippes, d'après Gros, 1848 [?]. Huile sur toile. 70 × 60 cm.

Élève de Mlle Clairon et de Brizard, Mlle Raucourt débuta à la Comédie-Française en 1772. Son succès fut prodigieux. « De mémoire d'homme, dit le chroniqueur des *Mémoires secrets*, on n'a rien vu de pareil. Elle n'a que seize ans et demi ; elle est faite à peindre, elle a la figure la plus belle, la plus noble, la plus théâtrale, le son de voix le plus enchanteur... » Mais bientôt une série de scandales vint ternir son nom, et elle quitta subitement la Comédie en 1776. Elle y rentra en 1779, avec la protection de la reine Marie-Antoinette, et se distingua dans l'emploi des reines de tragédie : Sémiramis (*Sémiramis*, Voltaire), Athalie (*Athalie*, Racine), Agrippine (*Britannicus*, Racine), Cléopâtre (*Rodogune*, Pierre Corneille).

276. Mademoiselle Raucourt.
Anonyme. Gravure aquarellée, 28 × 22 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Mademoiselle Raucourt dans le rôle de Médée (*Médée*, Longepierre).

277. Diadème de Mademoiselle Raucourt.
Métal doré et pierres de couleur.

Ce bijou de théâtre est inspiré par l'emblème de Melpomène, muse de la tragédie (diadème et poignard).

278. Dugazon. Sociétaire : 1772-1809.
Par Henry-Pierre Danloux (1753-1809). Huile sur toile, ovale, 73 × 61 cm.

Dugazon, frère cadet de Mme Vestris, fut l'un des enfants terribles de la Comédie-Française. Son visage mobile et comique, son don de répartie, son agilité, firent de lui le favori du parterre et l'un des plus populaires « valets » qu'ait connus la Comédie-Française ; les connaisseurs, cependant, déplorèrent son goût pour la charge.

Dugazon fut séduit par la Révolution comme par un nouveau rôle ; aucun Révolutionnaire ne le prit jamais au sérieux. Il suivit Talma au Théâtre de la République, et y fit jouer trois pièces politiques qui lui font peu honneur. Sa femme, Rose Lefèvre, chanteuse de la Comédie-Italienne, de qui il vivait séparé, laissa le nom de Dugazon à son emploi.

279. Des Essarts. Sociétaire : 1773-1793.
Par Eugène Appert (1814-1867), d'après une gravure contemporaine. Huile sur toile, 90 × 70 cm.



N° 276.

Des Essarts tient à la main le manuscrit de *La Mort de Bucéphale*, « tragédie pour rire et comédie pour pleurer », de Pierre Rousseau (1725-1785).

Des Essarts abandonna son étude de procureur à Langres pour jouer les rôles à manteaux et les financiers. Beaumarchais lui confia la création du rôle de Bartholo (*Le Barbier de Séville*). Des Essarts était une « rondeur », au propre et au figuré. Son embonpoint prêta à bien des plaisanteries, souvent d'un goût douteux : à la mort de l'éléphant de la Ménagerie royale, le facétieux Dugazon sollicita pour son camarade Des Essarts la survivance de l'énorme pachyderme...

Des Essarts était en traitement à Barèges lorsque lui parvint, le 8 octobre 1793, la nouvelle de l'arrestation de ses camarades. Il en mourut de saisissement.

280. LARIVE. Sociétaire : 1775-1788.
Attribué à Louis David. Huile sur toile, 99,5 × 73,8.
Larive dans le rôle de Zamore (*Alzire ou Les Américains*, Voltaire).

Larive fut l'élève chéri de Mlle Clairon qui l'appelait « son fils ». Il avait « une tête bien dessinée, des yeux d'une expression et d'un effet étonnants, un organe plein et sonore, flexible et

grave, une taille svelte », mais il manquait de cette sensibilité et de cette profondeur émotive qui rendaient sublime la laideur même de Lekain.
Sifflé un soir dans le rôle d'Orosmane (*Zaïre*, Voltaire), lié au grand souvenir de Lekain, il quitta le Théâtre-Français pour courir la province et l'étranger qui l'acclamaient.

281. Cours de déclamation divisé en douze séances, par Larive. – A Paris, chez Delaunay, an XII (1804).

4. LA NOUVELLE SALLE : LES COMÉDIENS CHEZ EUX (1782-1789).

282. Registre des recettes. Recette journalière du mardi 9 avril 1782.
Première représentation de *L'Inauguration du Théâtre-Français*, pièce nouvelle en un acte [en vers] de M. Imbert, suivie d'*Iphigénie en Aulide*.

Une innovation : le parterre est assis, la salle plus confortable, mais le prix des places est beaucoup plus élevé, et le public s'en plaint.
L'à-propos d'Imbert, *L'Inauguration du Théâtre-Français*, pièce en un acte et en vers. – Paris chez Desenne, 1782, est jointe au registre. Il est ouvert à la page de la distribution où brillent tous les grands noms de la troupe.

283. Molière a la nouvelle salle ou les audiences de Thalie, comédie en un acte et en vers libres. – Copie manuscrite de souffleur. Avec corrections, becquets et indications scéniques.

L'Inauguration du Théâtre-Français de Imbert avait été jouée par les Comédiens français aux deux premières représentations données à leur nouveau théâtre du faubourg Saint-Germain. Une seconde pièce de circonstance, *Molière à la Nouvelle Salle*, fut créée quelques jours plus tard, le 12 avril 1782. On y voyait Molière aux prises avec divers personnages pittoresques, – tel Monsieur Claque –, ou allégoriques : le Drame, le Vaudeville, etc... La comédie eut un joli succès qui incita l'auteur, après quelques représentations, à révéler son nom, qu'il avait tenu caché. C'était Jean-François de La Harpe (1739-1803), auteur de plusieurs tragédies et collaborateur du *Mercure*.
Le manuscrit raturé, surchargé, témoigne du travail de l'auteur (on reconnaît son écriture) et des Comédiens. Coupures et corrections ont dû se faire dans le feu des répétitions. Les visas de censure sont du 21 mars 1782.

284. Marquise de Chambray. – Billet au duc de Duras, 23 janvier 1782.

La marquise de Chambray, locataire d'un quart de loge à la Comédie-Française depuis dix-huit ans, souhaite conserver ses places, « aux premières à la nouvelle salle ».
Elle demande son appui au duc de Duras, premier gentilhomme de la Chambre.

285. Demande de gratifications pour les ouvriers qui ont travaillé à « l'emménagement de la Comédie des Tuileries à la nouvelle salle ». 31 mars 1783. Signée des ouvriers et contresignée des membres du comité.

286. Interdiction par le roi de la représentation privée du « Mariage de Figaro » à l'Hôtel des Menus plaisirs, le 13 juin 1783.

La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro avait été reçue par les Comédiens français le 29 septembre 1781. La pièce plaisait à la reine Marie-Antoinette, mais Louis XVI sentait ce qu'elle avait de subversif et il s'opposa à la représentation publique. Beaumarchais entreprit alors de faire connaître sa pièce en la lisant de salon en salon. Dans les premiers jours de juin 1783, les Comédiens, stupéfaits, reçurent soudain l'ordre d'étudier *Le Mariage de Figaro* pour le service de la Cour. La première fut fixée au 13 juin. La salle des Menus était déjà aux trois-quarts pleine quand parvint de Versailles l'interdiction de jouer.

287. Le Mariage de Figaro, de Beaumarchais. Copie manuscrite avec des corrections autographes. – B.N., Manuscrits.

L'un des premiers états du *Mariage*. L'action est située en Espagne. Beaucoup de passages audacieux dans le texte, mais aussi des longueurs. Les corrections nombreuses en font un exemplaire plein d'intérêt.

288. Le Mariage de Figaro ou la folle journée, comédie en 5 a., en prose, de P. Caron de Beaumarchais. Création : 27 avril 1784.
Par Saint-Quentin.
Cinq dessins originaux à la sépia, chacun 42 × 14 cm.
Acte I, sc. 9 ; Acte II, sc. 17 ; Acte III, sc. 15 ; Acte IV, sc. 9 ; Acte V, sc. 19.

Dessins préparatoires pour la première édition illustrée par Malapeau et Roi (1785).

289. Rôle de Figaro dans « la folle journée ». Copie manuscrite.
Le comédien Philoclès Regnier a ajouté, à la fin des cahiers : « le rôle de Figaro est celui-là même que Beaumarchais remit à Dazincourt. »

En fait, le rôle de Figaro, copié pour Dazincourt par Delaporte, secrétaire-souffleur de la Comédie, fut donné à Fusil, élève de Préville et de Dugazon, dont la veuve l'offrit à son tour à Mme Tousez-Regnier, la mère du comédien Regnier.

C'est sans doute lorsqu'il joua Figaro que Regnier devint dépositaire du précieux manuscrit sur lequel avait étudié le créateur du rôle. Il l'offrit plus tard à Julia Bartet qui le légua à la Comédie.

290. Affiche. Les Comédiens ordinaires du Roi. [...] Aujourd'hui, lundi 11 juillet 1785 : *Brutus* de Voltaire, suivi de *L'Impatient* [...] Mercredi : *Roxelane et Mustapha* [.....]. – Typographie noire sur fond blanc, avec encadrement décoratif, 42 × 53 cm.

291. Affiche. Les Comédiens ordinaires du Roi [...] Aujourd'hui Dimanche 21 août 1785 : *Le Roi Lear* [...] suivi de *La Comtesse d'Escarbagnas*.
Demain : *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro*. – Typographie noire sur fond blanc, avec encadrement décoratif, 40,5 × 51,5 cm.

292. AFFICHE. Les Comédiens ordinaires du Roi. [...] Aujourd'hui Mercredi 30 novembre 1785 : *Eugénie*, de Beaumarchais, suivie de *Pygmalion*, scène lyrique de J.J. Rousseau, musique de M. Baudron [...]. – Typographie noire sur fond blanc, avec encadrement décoratif, 40,5 × 51,5 cm.

Cette affiche annonce en outre les débuts de Mlle Vanhove et donne le programme de la semaine à venir.

293. LA MAISON DE MOLIÈRE, comédie en 4 a. et en prose imitée de Goldoni, par M. Mercier. Copie manuscrite de souffleur.

Cette adaptation d'*Il Moliere* de Goldoni fut représentée par les Comédiens français le 20 octobre 1787, avec Fleury dans le rôle de Molière.
L'originalité du spectacle fut d'intercaler, entre le 3e et le 4e acte, la représentation de *Tartuffe*.

294. MÉMOIRE DE PEINTURE DU MOIS DE JANVIER. Année 1787.

Mémoire de peintures faites par le décorateur Lesueur. Exemple amusant de l'entretien des accessoires du théâtre. La prise en compte de la perspective est indiquée dans une note : « armoire pour mettre obliquement sur le devant du théâtre ».

295. QUELQUES VOLUMES AYANT APPARTENU À DES COMÉDIENS DE LA TROUPE vers les années 1780-1790.
Le nom du propriétaire est gravé sur la couverture du livre en lettres dorées. Ces livres sont un échantillonnage restreint du répertoire de l'époque.

a) *Manco Capac*, tragédie par M. Le Blanc. – Paris, Belin 1782.

Volume ayant appartenu à Vanhove, titulaire du rôle de Tamzi, grand prêtre du soleil, lors de la reprise de la pièce en 1782.

b) *Le Comte de Warwick*, tragédie par M. de La Harpe. – Paris, Delalain, 1785. Nouvelle édition.

Appartenant à Saint-Prix, qui joua Warwick en 1787.

c) *Clémentine et Désormes*, drame en 5 a. et en prose de M. de Monvel. – Paris, Vve Duchesne, 1781.

Créé le 14 décembre 1780, le drame de leur camarade Monvel réunit Dugazon et Dazincourt dans les rôles de domestiques.
De la Bibliothèque de Dazincourt.

d) *La Mort de Molière*, pièce en 3 a., en vers, par Cubières Palmezeaux. – Londres, Paris, chez Knapen, chez Bailly, 1788.

Jouée le 19 novembre 1789, une seule représentation.
Livre d'étude de Mlle Contat qui ne joua pas cependant dans la pièce.

296. MADEMOISELLE LOUISE CONTAT. Sociétaire : 1777-1809.
Par Coutelines. Gravure en couleur. 28 × 20 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Mademoiselle Contat de la Comédie-Française, jouant le rôle de Suzanne dans *Le Mariage de Figaro*.



N° 278.

Le rôle de Suzanne fut le plus brillant d'une longue carrière au cours de laquelle Mlle Contat ne connut que des succès. Surnommée « Thalie », pour sa grâce piquante et sa gaieté, elle fut l'interprète idéale de Marivaux et de Beaumarchais.

Protégée par la reine, elle se montra fidèle à la monarchie aux jours difficiles, et elle fut incarcérée en 1793, comme la plupart de ses camarades. Lors de la « Réunion » de 1799, Mlle Contat fit partie de la troupe reconstituée, ainsi que sa jeune sœur Emilie, que sa protection avait fait recevoir à la Comédie en 1785. Emilie fit une carrière discrète dans l'emploi des soubrettes (Sociétaire : 1785-1815).

297. MADEMOISELLE CONTAT.
Par Janinet d'après Dutertre. Gravure, 1785. – B.N., Arts du Spectacle.

Mlle Contat porte dans le rôle de Suzanne un corsage ajusté, célèbre sous le nom de « juste à la Suzanne ».

298. L'AGAÇANTE FINETTE ou Juste à la Suzanne et coëffe de Figaro.
Dessiné par Louis-Joseph Watteau, gravé par Dupin. Gravure aquarellée, 16 × 18 cm. – B.N., Arsenal.

Cette gravure, extraite de la 39e *Suite d'habillements à la mode* en 1784, témoigne de l'influence de la pièce sur la mode française contemporaine.

299. DAZINCOURT. Sociétaire : 1778-1809.
Anonyme. Miniature sur bois, 15,5 × 12,6 cm.
Dazincourt dans le rôle de Crispin (*Les Folies amoureuses*, Regnard).

Dazincourt fut le type achevé du « valet de bonne compagnie ». Il joua la plupart des Crispin et autres valets du grand répertoire comique avant de créer avec éclat le rôle de Figaro, du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais. De figure et de manières distinguées, plein de goût et de finesse, il fut tout au long de sa carrière le parfait interprète de Marivaux et de Beaumarchais.

Professeur de comédie de la jeune Marie-Antoinette, il échappa de peu à la guillotine en 1794. Napoléon fit de lui l'un des quatre professeurs du Conservatoire nommés en 1807, et l'ordonnateur des spectacles de la Cour impériale.

300. DAZINCOURT.
Par Joseph Bouton. Gouache sur ivoire, 21 × 61 cm.

301. FLEURY. Sociétaire : 1778-1818. Doyen : 1809-1818.
Par le baron Gérard (1770-1837). Huile sur toile, 134 × 114 cm.

Familier des grands seigneurs, admis dans l'entourage de la reine Marie-Antoinette de par ses fonctions de régisseur des spectacles de Trianon, Fleury fut un acteur d'une suprême élégance. Il joua avec distinction les grands premiers rôles, mais de son propre aveu il n'y égala jamais Molé. Sa création du rôle du roi Frédéric II (*Auguste et Théodore ou Les Deux pages*, Manteufel) fut triomphale. Avec Fleury prit fin l'époque des comédiens de Cour.

302. VANHOVE. Sociétaire : 1779-1803.
Gravure aquarellée.
Vanhove dans le rôle d'Auguste (*Cinna*, Pierre Corneille).

« Le bonhomme Vanhove » fut un acteur sans grand éclat, mais très utile dans l'emploi des pères nobles et des rois de tragédie. Sa fille Charlotte, dite Caroline, comédienne distinguée, épousa Talma en secondes noces.

303. MADAME THÉNARD. Sociétaire : 1781-1819.
D'après Adèle de Romance-Romany (1769-1846). Peinture sur bois, réduction du portrait original, 40 × 32,5 cm.
Madame Thénard dans le rôle d'Hermione (*Andromaque*, Racine).

Mme Thénard fut engagée pour jouer « en double » les emplois de Mlles Saint-Val et Vestris. Elle profita involontairement de leur querelle et put se maintenir à une place honorable dans la troupe. L'âge venu, elle joua les grandes confidentes et les duègnes.

304. MADEMOISELLE OLIVIER. Sociétaire : 1782-1787.
Par Lebeau, d'après un dessin de Desrais. Gravure, 26 × 18 cm.

Mlle Olivier, dont la blondeur et la grâce timide firent l'ingénue idéale de la troupe, fut la créatrice du rôle de Chérubin, dans *Le Mariage de Figaro*. Elle mourut à vingt-trois ans, sans avoir pu se confesser et prononcer la promesse de renonciation à son art. Le curé n'accepta de lui accorder des obsèques religieuses qu'après avoir reçu une aumône de cent écus.

305. MADEMOISELLE JOLY. Sociétaire : 1783-1793.
Par Langlois. Gravure, 28 × 20 cm.
Mlle Joly dans le costume de l'Anglaise (*Le Conteur*, Picard).

Fille d'un danseur de la Comédie-Française, Mlle Joly parut tout naturellement dans les rôles d'enfants. Après quelques années d'apprentissage en province, protégée par Préville, elle fut engagée à la Comédie dans les emplois d'ingénues et de soubrettes, qu'elle tint avec le plus grand succès.

En octobre 1790, elle eut l'idée, pour renflouer la caisse du théâtre, bien vide, de paraître à la Comédie dans le rôle d'*Athalie*. Le public se précipita pour voir Dorine dans un rôle tragique. Elle s'en tira fort bien, et l'enthousiasme de la salle fut à son comble lorsque l'audacieuse comédienne joua, en seconde partie du spectacle, la Lisette du *Préjugé vaincu* de Marivaux.

306. SAINT-FAL. Sociétaire : 1784-1824. Doyen : 1818-1824.
Par Cœuré, d'après Prud'hon. Gravure, 28 × 13 cm. – B.N., Arts du Spectacle. Coll. Rondel.
Saint-Fal dans le rôle d'Egisthe (*Mérope*, Voltaire).

Saint-Fal tenait essentiellement les seconds rôles de tragédie et de comédie. Incarcéré en 1793, comme ses camarades, il rejoignit Mlle Raucourt au Théâtre Louvois, après la chute de Robespierre, et tint alors, en chef, l'emploi de jeune premier. A la Réunion de 1799, il fit partie de la troupe de la nouvelle Comédie. En quarante ans de théâtre, il établit plus de 90 rôles, et se montra « le plus utile, le plus infatigable, le plus disponible » des acteurs.

307. FRANÇOIS-JOSEPH TALMA. Sociétaire : 1789-1826. Doyen : 1824-1826.
Par Libourd. Gravure, 20 × 14 cm. – B.N., Arts du Spectacle.
Talma dans le rôle d'Hippolyte (*Phèdre*, Racine).

Après avoir exercé pendant des mois le métier de dentiste, puis suivi les cours de Molé, Dugazon et Fleury à l'École royale dramatique, Talma débuta en 1787 à la Comédie-Française dans le rôle de Seïde de *Mahomet*. Le public décela en lui plus que du talent.

Il mena à terme la réforme du costume entreprise par Lekain, Mlle Clairon et Larive en osant jouer la tragédie en tunique courte et les jambes nues. Comme il le reconnaît dans ses *Mémoires* : « Lekain a fait tout ce qu'il pouvait faire, et le théâtre lui en doit de la reconnaissance. Il a fait le premier pas, et ce qu'il a osé nous a fait oser davantage ».



L'AMI DES LOIX,

COMÉDIE EN CINQ ACTES, EN VERS.

Représentée par les Comédiens de la Nation, le 2 janvier 1793.

PAR LE CITOYEN LAYA.

AUTEUR DES DANGERS DE L'OPINION ET DE JEAN CALAS.

Tùm pietate gravem ac meritis si fortè virum quem
Conspexêre, silent, arrectisque auribus adstant :
Ille regit dictis animos, et pectora mulcet.

PRIX, 30 sols.

A PARIS,
Chez MARADAN, Libraire, rue du Cimetière-Saint-André-des-Arcs, N°. 9.
Et chez LEPETIT, Commissionnaire en Librairie, quai des Augustins, N°. 32.

1793.

N° 333.

IV. LES COMÉDIENS DANS LA TOURMENTE (1789-1799).

La Comédie-Française ne sera pas épargnée par l'agitation politique. Bon gré mal gré elle se trouve mêlée aux événements révolutionnaires. Dès 1789, le théâtre, qui se dit avec prudence « Théâtre de la Nation », voit sa troupe se scinder en deux clans. Les partisans des idées nouvelles se groupent autour du jeune Talma, enivré par le triomphe personnel qu'il remporte dans Charles IX ou L'École des rois, *de Marie-Joseph Chénier. Une série de violentes manifestations dans la salle aboutit à l'interdiction de la pièce, puis, en 1791, au départ de Talma et de quelques-uns de ses camarades pour le nouveau théâtre construit rue de Richelieu. Les comédiens restés fidèles à la monarchie ont bientôt à se défendre contre la concurrence des troupes nées de la liberté des théâtres proclamée en 1791. Ils s'efforcent de donner des gages de bonne citoyenneté en jouant des pièces sur les thèmes de la liberté, de la justice, de l'esclavage, et des tragédies à contenu patriotique, mais ils restent suspects, et leur théâtre est considéré par les Jacobins comme un dangereux foyer contre-révolutionnaire. Après les incidents qui accompagnent la création de* L'Ami des lois, *de Laya, pièce jugée réactionnaire, la représentation de l'innocente* Paméla *de François de Neufchâteau provoque la fermeture du théâtre et l'arrestation des comédiens, le 2 septembre 1793.*

Quelques-uns des comédiens sont libérés en janvier 1794, sur leur promesse de rejoindre Talma au Théâtre de la République ; les autres, promis à la guillotine ou à la déportation, restent incarcérés et sont sauvés de justesse par Charles Labussière, obscur comédien employé au Comité de Salut public, qui fait disparaître de leurs dossiers les pièces essentielles à leur comparution devant le tribunal.

A la chute de Robespierre, les comédiens retrouvent la liberté. Le Directoire, soucieux d'assurer la survie de l'incomparable répertoire dramatique de la Comédie-Française, encourage financièrement l'initiative du banquier Sageret, qui rêvait de réunir sous sa direction les comédiens dispersés sur les scènes de la capitale et même des villes de province. Sageret échoue, et c'est finalement grâce aux efforts conjugués de François de Neufchâteau, devenu ministre de l'Intérieur, et de Mahérault, ancien professeur nommé commissaire du gouvernement chargé de la surveillance des théâtres, que se fera la « Réunion ». Le gouvernement s'engage à liquider les dettes de l'ancienne Comédie, à rétablir les pensions et à donner aux comédiens réunis la jouissance du Théâtre de la République. Le 11 prairial an VII [30 mai 1799], le Théâtre-Français de la République ouvre ses portes.

308. AFFICHE. Les Comédiens ordinaires du roi [...] Aujourd'hui 23 avril 1789 : *Auguste et Théodore ou Les Deux pages*, précédé d'*Adélaïde Du Guesclin* [...]. – Typographie noire sur fond blanc, avec encadrement décoratif, 42 × 53 cm.

309. PHÈDRE, tragédie en 5 a., en vers, de Jean Racine. – [S.l., s.n.], [1677]. In-12. Avec des variantes. Édition censurée pour les représentations de l'époque révolutionnaire.

Phèdre est à l'affiche, au moins une fois chaque année, de 1789 à 1793.

Les mots « roi », « reine », « prince », etc. sont bannis au prix de déformations des vers de Racine, qui vont parfois jusqu'au changement de sens.

– « Oui, Prince, je languis, je brûle pour Thésée » devient : « Oui, Seigneur »...

– « Seigneur, la Reine vient » devient : « Phèdre vient en ces lieux »... et surtout : « Mettons le sceptre aux mains dignes de le porter » est remplacé par : « Pour servir la vertu, je saurai tout tenter ».

310. MADEMOISELLE LANGE. Sociétaire : 1793.
Par Jean-François Colson (1733-1803). Huile sur toile, 92,5 × 74 cm.

M[lle] Lange dans le rôle de Silvie (*L'Ile déserte*, Collet), où elle parut, à peine âgée de seize ans. La jeune et séduisante actrice joua le rôle de Paméla dans la pièce de François de Neufchâteau, *Paméla ou La Vertu récompensée*, qui servit de prétexte à l'arrestation des Comédiens français en 1793.

311. AFFICHE. Les Comédiens ordinaires du Roi. [...] Aujourd'hui Samedi 4 juillet 1789 : *Hamlet* de Ducis, suivi de *L'Oracle* de Saint-Foix [..]. Dimanche 5 juillet 1789, *Gabrielle de Vergy* [...]. – Typographie noire sur fond blanc avec encadrement décoratif, 38 × 50 cm.

312. DUC DE RICHELIEU. – Lettre aux Comédiens français, 12 octobre 1789.

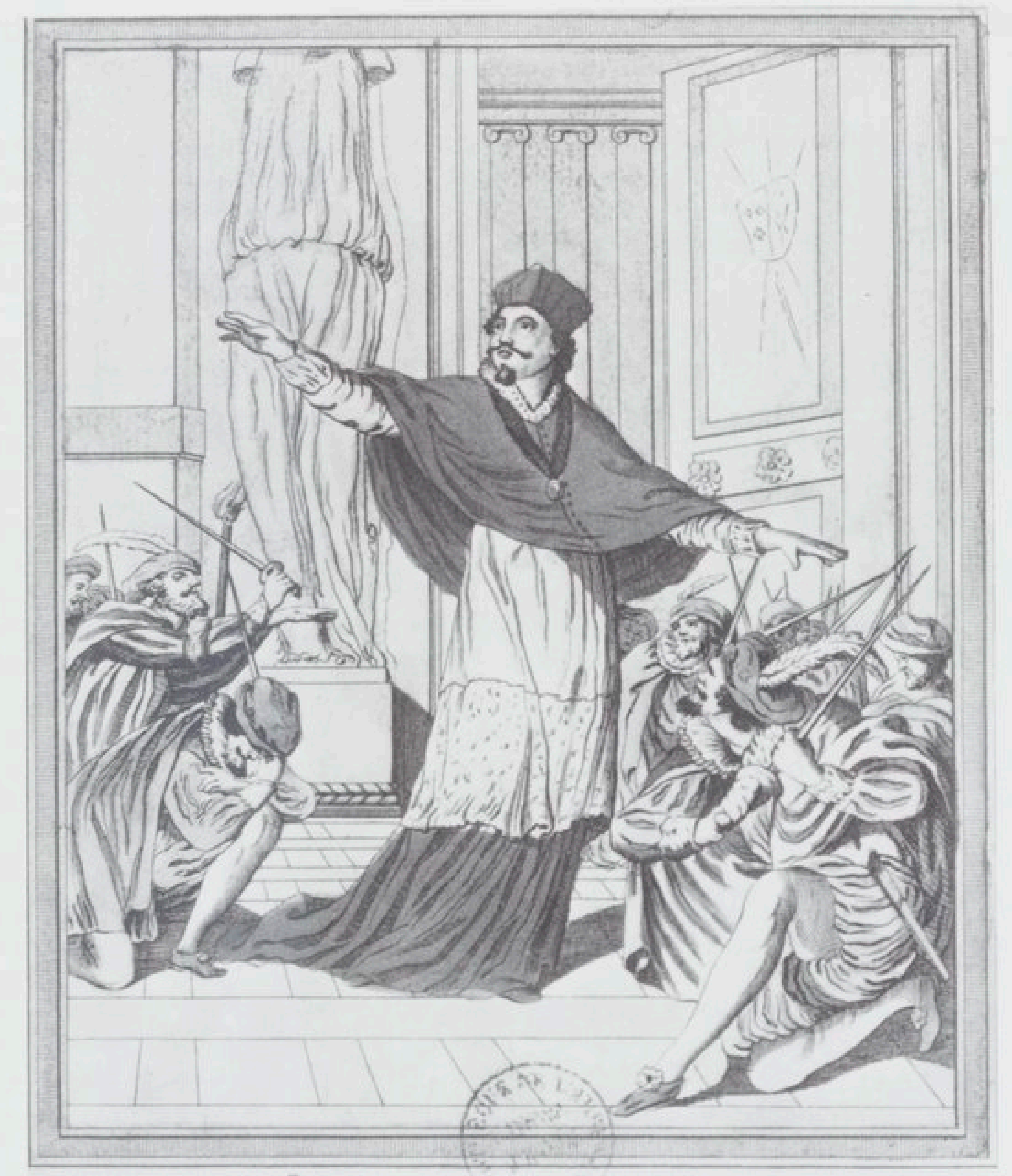
Dorénavant, « conformément aux intentions du roi », c'est le Maire de Paris, en l'occurrence Bailly, qui sera responsable du « détail courant relatif à votre spectacle ». L'autorité des gentilshommes de la Chambre est donc abolie.

313. CHARLES IX OU L'ÉCOLE DES ROIS, tragédie par Marie-Joseph de Chénier. – Paris, chez Bossange et C[ie], 1790. In-16.

Le triomphe du jeune Talma, le 4 novembre 1789, dans le rôle de Charles IX, et la coloration anti-monarchique que les circonstances politiques donnent à la pièce, engendrent des incidents qui aboutiront au retrait de la pièce et au départ de Talma, en avril 1791, pour le Théâtre de la rue de Richelieu, où il entraînera certains de ses camarades.

314. SAINT-PRIX. Sociétaire : 1784-1818.
Anonyme. Gravure aquarellée, 31 × 23 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Saint-Prix dans le rôle du Cardinal de Lorraine (*Charles IX ou l'École des Rois*, Marie-Joseph Chénier).



N° 314.

315. CAHIERS, PLAINTES ET DOLÉANCES DE MESSIEURS LES COMÉDIENS FRANÇAIS, 1789. – B.N., Bibl. Opéra.

« Mr Saint-Phal s'est levé et a dit « qu'il était autant de l'intérêt que de l'honneur de la Compagnie de prendre part à la *Grande Révolution...* »

« Mr Naudet a demandé qu'avant toute chose les Dames fussent tenues de se retirer parce qu'elles étaient exclues par les lois de *toutes fonctions viriles.* »

« Mlle Raucourt a répliqué que ces lois étaient absurdes. »

316. CONCORDAT DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE. 1er décembre 1789. Projet de la main de Delaporte, secrétaire-souffleur.

Les Comédiens certifient qu'ils veulent conserver le titre de Comédiens du roi et rappellent trois règles fondamentales de leur organisation, à la suite des événements de 1789 : 1. C'est le roi qui décide des admissions et des retraites. 2. La police et l'organisation publique sont l'apanage de la municipalité représentée par le maire. 3. Les finances dépendent des Comédiens associés, à leurs risques et périls.

317. LE PAYSAN MAGISTRAT, comédie, en 5 a. en vers, par Jean-Marie Collot d'Herbois. Création : 7 décembre 1789. Copie ms. de souffleur.

Collot d'Herbois, comédien-auteur, directeur du Théâtre de Lyon, puis de Genève, fut aussi le conventionnel acharné qui réclama l'abolition de la monarchie, justifia les massacres de septembre, organisa les fusillades de Lyon, avant de périr lui-même en déportation à Cayenne. Il poursuivit de sa haine les Comédiens français incarcérés.

318. L'ESCLAVAGE DES NÈGRES OU L'HEUREUX NAUFRAGE, drame indien en 3 a., en prose, avec un divertissement, par Olympe de Gouges. – Copie ms. de souffleur.

Créée le 28 décembre 1789, cette pièce avait été reçue dès 1783 par les Comédiens français sous le titre de *Zamor et Mirza ou L'Heureux Naufrage*. Elle est l'œuvre, inspirée des idées généreuses du temps et de l'exotisme cher à Bernardin de Saint-Pierre, d'une femme auteur à la personnalité étonnante, Olympe de Gouges (1748-1793), qui se signala par son ardent féminisme, sa passion pour la justice et sa fougue révolutionnaire. Elle périt sur l'échafaud, victime de ses bravades.

319. EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS de l'assemblée du District des Cordeliers, 11 janvier 1790.

Remerciements aux Comédiens français qui ont versé une somme de trois cents livres pour les pauvres. Avec sceau de cire rouge et signature du secrétaire, Fabre d'Eglantine.

320. EXPOSÉ DE LA CONDUITE ET DES TORTS DU SIEUR TALMA ENVERS LES COMÉDIENS FRANÇAIS. [Signé : « Les Comédiens ordinaires du Roi. Delaporte, secrétaire. »] Paris, impr. Brault, 1790. In-8°. – B.N., Arts du Spectacle.

321. DÉCLARATION DE PRINCIPE DES COMÉDIENS ASSEMBLÉS jurant de s'unir « contre les ennemis que l'avarice et l'envie pourraient susciter au premier des théâtres », 19 août 1790. Signée de tous les Comédiens.

322. GRANDMESNIL. Sociétaire : 1792-1811.
Par Jean-Baptiste Désoria (1758-1832). Huile sur toile, 130 × 98 cm.
Grandmesnil dans le rôle d'Harpagon (*L'Avare*, Molière).

Avocat au Parlement, conseiller de l'Amirauté, membre du Conseil juridique de la Comédie-Française, Grandmesnil choisit de se faire comédien, comme l'avaient été ses oncle, tante et cousin. Il joua pendant quelques années, en province, les rôles à manteaux et les financiers, acquit une grande réputation, et se retira en 1780. Dix ans plus tard, privé de ressources par la Révolution, il céda à l'appel de la Comédie-Française et entra au Théâtre de la Nation pour doubler Des Essarts. En 1792, il rejoignit Talma au Théâtre de la République, mais fut réintégré dans la troupe de la Comédie-Française à la « Réunion » de 1799. Il avait « le génie de la comédie » et fut considéré comme l'égal des plus grands interprètes de Molière. Ses interprétations d'Arnolphe (*L'École des femmes*) et d'Harpagon (*L'Avare*) firent époque.
Il fut nommé membre de l'Institut en 1796.

323. Municipalité de Paris [...] Extrait du registre du Conseil de ville du samedi 18 septembre 1790.

Arrêt relatif à la contestation qui s'était élevée entre les Comédiens français et Talma, soutenu par Dugazon, lors de la suspension des représentations de *Charles IX ou L'École des rois* (M.-J. Chénier). La représentation du 17 septembre n'avait pu avoir lieu, en raison des désordres dans la salle. L'intervention de la troupe avait été nécessaire pour disperser la foule bruyante qui s'était portée vers le Palais-Royal.

324. Municipalité de Paris [...] Extrait du registre du Conseil de ville du lundi 27 septembre 1790. Signé : « Bailly, de Joly ». Paris, 1790. – B.N., Arts du Spectacle.

325. Dugazon. – Lettre à Delaporte, 2 novembre 1790.

Champville, sociétaire d'un talent médiocre, ne pouvant jouer ce jour-là, le secrétaire Delaporte a invité Dugazon à se rendre au Théâtre pour le remplacer. Dugazon s'incline, avec une arrogante insolence : « Vous voyez que j'adopte la Révolution et j'espère qu'il en viendra une si forte à la Comédie que je ne serai plus en butte à de pareilles plaisanteries. »

326. Communiqué à la presse. 31 janvier 1791.

Delaporte, secrétaire-souffleur de la Comédie-Française annonce la mort de Brizard aux différents journaux du temps : *Le Spectateur national, Le Journal de Paris, Les Affiches, Le Moniteur.*

327. Les victimes cloîtrées, drame en 4 a. et en prose de Monvel. Copie ms. autographe.

Le comédien-auteur, revenu de Suède, prend parti, par la parole et par la plume, pour l'idéologie révolutionnaire. Son drame, pathétique attaque contre l'institution des couvents, est créé avec grand succès par ses anciens camarades, au Théâtre de la Nation, le 28 mars 1791.

On peut lire, dans la description du décor, en haut de la p. 4, l'expression « côté de la Reine » que la Révolution va bientôt bannir du vocabulaire théâtral.

328. François-Joseph Talma. – Lettre à ses camarades, 4 avril 1791.

Malgré un semblant de réconciliation en janvier 1791, Talma remet sa démission définitive le 4 avril, et dès le 27 avril il joue *Henri VIII*, de Marie-Joseph Chénier, au Théâtre de la rue de Richelieu.

329. Extrait des registres des délibérations de la Comédie-Française, 1791. – B.N., Bibl. Opéra.

On trouve dans ces textes une affirmation de la permanence de l'acte de Société, en dépit de la perte du privilège du répertoire de la Comédie-Française, les autres théâtres de Paris ayant désormais licence de faire usage de celui-ci.

330. Registre du théâtre de la rue de Richelieu [Théâtre de la République, à partir de 1793], 1790-1797.

Le registre, qui rend compte du répertoire et des distributions d'un théâtre qui se posait en rival de la Comédie-Française, appelée alors « Théâtre de la Nation », est ouvert à la page où figurent les deux pièces qui en firent l'ouverture après Pâques, le 27 avril 1791 : *Henri VIII*, tragédie de Marie-Joseph Chénier et « *L'Épreuve nouvelle* » [*L'Épreuve*], comédie en 1 a. de Marivaux. On lit dans les distributions les noms de Talma, Dugazon, Vanhove, M[me] Vestris et M[lle] De Garcins, transfuges de la Comédie-Française.

331. Registre des délibérations du Conseil, depuis l'année 1766 jusqu'en 1791. Relié en parchemin vert, fermé par des cordonnets.

La reliure de ce registre était frappée aux armes royales fleurdelisées, avec l'indication : « Menus plaisirs du Roi ». Toutes les fleurs de lis ont été grattées.

332. Affiche. Théâtre de la Nation. Lundi 8 octobre 1792. *Rodogune* de Corneille. *La Pupille*. Théâtre des Italiens. *Nina. Rose et Colas*. Théâtre de la rue Feydeau. Relâche. – Typographie noire sur fond blanc, 60 × 47 cm.

333. L'Ami des lois, comédie en 5 a., en vers, représentée par les Comédiens de la Nation, le 2 janvier 1793. Par le citoyen Laya. – Paris, chez Maradan, 1793. Édition avec variantes et corrections manuscrites.

La représentation de cette pièce, jugée réactionnaire parce qu'elle attaquait implicitement Robespierre et les Jacobins, fut à l'origine d'émeutes telles que la Commune fit cerner le théâtre par la troupe et interdit la pièce.

On a joint un billet du Procureur général, du 12 janvier 1793, demandant notification de l'arrêté d'interdiction.

334. Les citoyens composant le théâtre de la Nation à leurs concitoyens, janvier 1793. Justification des Comédiens, à propos de l'interdiction de *L'Ami des lois* de Laya. Texte imprimé. Signé : « Les Semainiers. »

335. Jean-Louis Laya. – Lettre à M. Le Comte Beugnot, directeur général de la police. Paris, 26 octobre 1814. – B.N., Bibl. Arsenal.

Sur papier à en-tête de l'Université Impériale (mot rayé) de France, le Professeur d'éloquence française « sollicite l'obtention d'une pension », non seulement à titre d'indemnité des pertes passées, par moi éprouvées [écrit-il], lors des représentations de *L'Ami des lois*, mais encore à titre de dédommagement des pertes nouvelles que me cause le *Veto* mis par votre Excellence à la reprise de cet ouvrage. »

Après la représentation de *L'Ami des lois*, le 2 janvier 1793, Laya, mis hors la loi, dut se cacher jusqu'au 9 thermidor.

336. Mémoire de copie de musique pour la Comédie-Française par Prot, copiste et musicien dudit spectacle, 27 mars 1793.

Parmi les partitions copiées par Prot, signalons les « airs de la Carmagnole, des Marseillais et autres » ainsi que de *L'Apothéose de Beaurepaire* de Lesur, créée le 21 novembre 1792.

337. Affiche. décret de la convention nationale du 2 août 1793, l'an second de la République Française relatif à la représentation des Pièces de Théâtre. – Typographie noire sur papier gris, 42,5 × 33 cm.

Cette affiche, signée « Lebrun », contresignée « Garat », fait état des dissensions qui se sont élevées entre la Commune de Paris et la Convention nationale quant à la mise au répertoire du Théâtre-Français de *L'Ami des lois* de Jean-Louis Laya, pièce dirigée contre les excès des Jacobins.

338. Affiche. – Duchosal aux Comédiens français sur leur patriotisme en 1793. – Typographie noire sur papier gris, 54 × 42 cm. – B.N., Bibl. Opéra.

Cette affiche est la réponse d'un membre de la Commune ou d'un partisan à la précédente affiche. La diatribe que lance l'auteur supposé à l'adresse des Comédiens français s'en prend entre autres aux liens qu'entretenaient les Comédiens avec le pouvoir royal. « Prouvez, dit-il, que *Le Siège de Calais* ou les ouvrages dans lesquels il se trouvait des éloges adressés aux rois n'obtenaient pas une préférence criminelle sur *Brutus* ou *La Mort de César* ». L'auteur s'attaque particulièrement à L'*Ami des lois* que la Comédie-Française vient d'inscrire à son répertoire.

339. Ordre de la Commune de Paris, signé Chaumette, daté du 9 auguste [sic] 1793, « invitant » les Comédiens français à jouer *Guillaume Tell* et *L'Apothéose de Beaurepaire*, pièces patriotiques.

340. Paméla ou la vertu récompensée, comédie en 5 a., en vers, représentée le 1[er] août 1793. Par François de Neufchâteau. Manuscrit de souffleur, avec des variantes et des corrections, dont certaines de la main de l'auteur.

Cette pièce anodine, adaptée de Goldoni, d'après le roman de Richardson, fut à l'origine de la fermeture du théâtre. Le 2 septembre, un jeune officier jacobin, outré par un éloge de la tolérance, s'écrie : « Pas de tolérance politique ! C'est un crime ! ». Expulsé de la salle par le public, il se rend sur-le-champ au Comité de Salut public qui décrète sans plus attendre la fermeture du Théâtre de la Nation, l'arrestation de l'auteur de *Paméla*, de tous les acteurs et actrices, et la saisie de leurs papiers. Les Comédiens sont incarcérés dans la nuit, les hommes à la prison des Madelonnettes, les femmes à Saint-Pélagie.

341. Nicolas François de Neufchâteau. – Lettre de protestation de François de Neufchâteau. Archives Nationales.

342. Arrêt du comité de salut public du 2 septembre 1793 décrétant : 1. la fermeture du Théâtre français. 2. l'arrestation des Comédiens et de François de Neufchâteau, l'auteur de *Paméla*.

« Les acteurs et actrices de ce théâtre ont donné des preuves d'un incivisme caractérisé depuis la Révolution, et représenté des pièces anti-patriotiques. »

343. Décret de la Convention du 3 septembre 1793 approuvant l'arrêté du Comité de Salut public du 2 septembre. – Archives nationales.

344. Liasse de reçus et états de paiement concernant les frais engagés par Bellot, caissier de la Comédie-Française, pendant l'incarcération des Comédiens, et les « secours de détention ».

Quelques comédiens sont libérés en janvier 1794 sous condition de rejoindre Talma au Théâtre de la République. Les autres n'échapperont à la guillotine ou à la déportation que grâce au dévouement de Charles Hippolyte Labussière, acteur amateur, employé du Comité de Salut Public, qui, au péril de sa vie, détruisit certaines pièces importantes des dossiers d'accusation. Le 9 thermidor an II (27 juillet 1794), à la chute de Robespierre, les Comédiens retrouveront la liberté.

345. Affiche. Théâtre de la République. 5 frimaire an VI [25 novembre 1797]. Relâche. 6 Frimaire. *Le Glorieux* de Destouches. *Les Héritiers* de Duval. – Typographie noire sur fond blanc, 32 × 43 cm.

346. Mahérault, commissaire du Directoire exécutif près le Théâtre-Français de la République. – Lettre au citoyen Talma, artiste du Théâtre-Français de la République. Paris, 24 pluviôse an VII [12 février 1799].

« Placé entre les plus Distingués, malgré votre jeunesse, vous laissez sur la scène Tragique un vide qui ne peut être rempli que par vous. Nécessaire à l'ouverture Du théâtre de la République, je me flatte que vous vous empresserez De seconder par un prompt retour les vues Du Directoire à cet égard, en venant sans Délai recueillir ici des suffrages plus Dignes De vous, vous satisferez et le Gouvernement qui sait apprécier vos Talens, et Le public qui souffre de s'en voir privé. »

347. Louise Contat. – Lettre à M. de Mahéraut *(sic)*, 10 nivose. – B.N., Arts du Spectacle.

Louise Contat sollicite un secours lui permettant d'éviter d'être conduite en prison pour dettes. « Cet esclandre honteux sous tous les rapports serait un véritable scandale... même pour l'autorité protectrice. »

348. État des artistes appelés à former le Théâtre-Français de la République, avec la désignation de leurs emplois et le partage de leurs appointements. » Signé : « François de Neufchâteau ».
Sur papier à en-tête du ministère de l'Intérieur, 25 floréal an VII [14 mai 1799].

349. Contrat signé par 27 Comédiens réunis et François de Neufchâteau, Ministre de l'Intérieur, le 25 floréal an VII [14 mai 1799] pour la reconstitution de la société et la réouverture du Théâtre de la République, le 1er prairial suivant.

Après bien des difficultés, un réel désir de conciliation anime les représentants de l'autorité, les acteurs et les auteurs. Plusieurs tentatives sont faites dans cette perspective après thermidor. En 1798, le projet du banquier Sageret, en vue de réunir sous sa direction les différentes troupes échoue. Sageret est emprisonné. François de Neufchâteau, l'auteur de *Paméla*, devenu ministre de l'Intérieur du Directoire, assisté de Mahérault, futur commissaire du Gouvernement auprès du Théâtre de la République, rachète au nom du Gouvernement le bail fait par Sageret avec les comédiens du Théâtre de la République (voir duplicata du contrat joint) et réunit 27 comédiens qui s'engagent à ouvrir le 1er prairial le Théâtre de la République à eux cédé par le Gouvernement,

avec mobilier et décorations, tandis que le Gouvernement s'engage de son côté à liquider les dettes de l'ancienne société et à rétablir les pensions.

C'est finalement le 11 prairial an VII [30 mai 1799] qu'ouvrira le Théâtre-Français de la République, avec *Le Cid* et *L'École des maris*, dans la salle de la rue Richelieu que la troupe ne quittera plus.

350. LIVRE D'ACCESSOIRES ET DE DÉCORS. Manuscrit [vers 1800].

Sous le titre de chaque pièce sont notés à l'usage du régisseur les éléments de décors et les accessoires nécessaires à la représentation de 73 tragédies et 131 comédies du répertoire.

351. MAHÉRAULT, commissaire du Gouvernement près du Théâtre-Français de la République. – Lettre au citoyen Laplace, secrétaire du Théâtre-Français de la République, 6 thermidor an VIII [25 juillet 1800].

Mahérault transmet aux Comédiens français l'arrêté pris par les Consuls stipulant que toute représentation doit avoir l'approbation du ministère de l'Intérieur. Toute démarche entreprise doit se conformer aux formalités prescrites par le Gouvernement.

352. FABIEN PILLET, chef du bureau des théâtres. – Lettre, 29 brumaire an XI [20 novembre 1802].

Pillet demande aux Comédiens confirmation de leur participation à un « bénéfice » pour Labussière.

Cette représentation, plusieurs fois remise, eut enfin lieu le 15 germinal an XI [5 avril 1803] ; le premier Consul y assista en personne et la recette fut de 14 000 francs.

353. AFFICHE. THÉÂTRE FRANÇAIS DE LA RÉPUBLIQUE. Samedi 24 floréal, an 11 [14 mai 1803]. *Iphigénie en Aulide* de Racine. *Le Babillard* de Boissy. – Typographie noire sur fond blanc, 39 × 48 cm.



Nº 354.

V. LA SOCIÉTÉ DES COMÉDIENS FRANÇAIS (1799-1849).

Associé à la gloire napoléonienne, le Théâtre-Français est placé sous la protection de l'empereur. Les acteurs de l'ancienne Comédie, auxquels se sont joints des pensionnaires de Sageret et des transfuges de l'Odéon, signent, le 17 avril 1804, un nouvel acte de société sur les bases duquel la Comédie-Française vit encore, et où apparaît pour la première fois le mot « sociétaire ». Le décret de 1812 le ratifie et le complète en réglant de façon autoritaire les rapports entre la Société des Comédiens français et le pouvoir. La troupe des « Comédiens ordinaires de l'Empereur » est dominée par Talma, le tragédien favori de Napoléon.

A l'exception des grands classiques, le répertoire contemporain ne propose que des auteurs dont la notoriété ne survivra pas à l'Empire : Picard, Laya, Duval, Legouvé, Lemercier. La monarchie se borne à reprendre à son compte les règlements mis en vigueur par le décret de Moscou, et le répertoire comique lui rend hommage avec des titres significatifs tels que La Pensée d'un bon roi, Le Laboureur ou Tout pour le Roi ! tout pour la France !, *etc. La Comédie-Française, figée dans un art officiel, est mise en quarantaine par le public sous la Restauration, tandis que sur les boulevards fleurit le mélodrame.*

Talma disparaît en 1826, après avoir interprété, devant un public subjugué par son talent, une galerie de personnages historiques aux caractères profondément médités (Sylla, Régulus, Léonidas, Charles VI). La tragédie a perdu son soutien. La verve gaillarde de Molière choque la pruderie bourgeoise, le répertoire est en crise. Le baron Taylor, nommé commissaire royal en 1825, accueille la « nouvelle école » et les orages du drame romantique s'abattent sur la Comédie-Française.

1. LA NOUVELLE TROUPE (1799-1826).

A) *TALMA, « TRAGÉDIEN DE L'EMPEREUR ».*

354. Talma. Sociétaire : 1789-1826. Doyen : 1824-1826.
Par Anthelme-François Lagrenée. Huile sur toile, 137 × 105 cm.
Talma dans le rôle de Hamlet (*Hamlet,* Ducis).

Aux yeux de deux générations, Talma fit figure de « demi-dieu ». Sa jeunesse, sa beauté, la splendeur de sa voix firent dès ses débuts augurer de sa triomphale carrière. Sa première création importante fut le rôle de Charles IX (*Charles IX*, M.-J. Chénier).

Le succès de l'interprète et de la pièce prit bientôt une couleur politique et Talma se sépara de ses camarades du Théâtre de la Nation pour fonder le Théâtre-Français de la rue de Richelieu, local actuel de la Comédie-Française. « Le citoyen Talma », écrit à cette époque *La Lorgnette des spectacles*, « a pour qualités théâtrales une figure sombre et expressive, un organe plein et mordant, une démarche aisée, de l'aplomb, de la chaleur dans le débit, une grande fidélité de costume, une observation scrupuleuse des convenances ». Talma fut le comédien favori de Napoléon 1er et figura en tête de la troupe que l'empereur promena avec orgueil d'Erfurt à Dresde. Il joua tous les grands rôles de la tragédie classique et créa de nombreux rôles dans des tragédies modernes, mais aucun dramaturge ne sut écrire pour lui de rôle à la hauteur de son génie.

355. CORRESPONDANCE ÉCHANGÉE PAR TALMA et M. DE CHARMOIS.

a). Billet de Talma, 25 frimaire an VIII [16 décembre 1799] : « Malgré les difficultés que vous voulez bien vous faire, Citoyen, je vous invite et vous prie de me faire part de vos observations. Je suis bien plus sensible à l'épanchement sincère d'un amateur des Arts qu'aux éloges sans motifs qu'on nous prodigue trop souvent... »

b) Lettre de M. de Charmois à Talma, 16 nivôse an 10 [6 janvier 1802] : « En parcourant vos lettres, monsieur et ami, j'en retrouve une triste et chagrine que vous m'écriviez à l'époque des premiers débuts du jeune Lafon. Elle me rappelle que, malgré l'apparence de calme et de sécurité que la prudence et votre intérêt essentiel me prescrivaient dans ma correspondance, je ne partageais pas moins vivement alors le sentiment pénible qui vous agitait. Cette vérité, je ne crains plus aujourd'hui de la dire à celui dont le courage, l'émulation, les talents acquis et l'âme forte se raidissant contre les obstacles nouveaux que l'ordre des choses humaines semblait lui opposer, est parvenu en peu de temps et par ses profondes méditations sur l'art et par ses scrupuleuses observations sur lui-même, à établir ou plutôt à conserver la supériorité qui lui appartient... »

Entre ce billet et cette lettre se poursuivit une active correspondance entre Talma et « l'amateur des arts » qui voudra rester pour lui « l'inconnu du parterre », à une époque particulièrement difficile de la carrière du jeune tragédien. En Talma, M. de Charmois avait deviné un tragédien de la lignée de Lekain. Avec la sévérité d'un Mentor, la délicatesse d'un ami et la prudence d'un homme qui connaît la susceptibilité des comédiens, il guida Talma dans sa marche humble et obstinée vers la perfection de son art.

356. TALMA.
Par Augrand, d'après Manneret. Gravure, 1818, 57 × 48 cm. Avec un autographe de Talma.

Talma dans le rôle de Néron (*Britannicus*, Racine).

357. HAMLET, tragédie imitée de l'anglais par M. Ducis [...]. Représentée pour la première fois par les Comédiens français ordinaires du Roi, le 30 septembre 1769. Seconde édition. – A Paris, chez P. Fr. Gueffier, 1783. In-8°.

Livre d'étude portant des variantes nombreuses de la main même de Talma.

358. JEAN-FRANÇOIS DUCIS. – Lettre à Talma, Paris, 16 germinal an 6 de la République [5 avril 1798].

L'auteur envoie à l'interprète le dénouement de sa pièce et demande que Madame Vestris apprenne son rôle. Il s'agit de *Macbeth* qu'il désire faire jouer « avant le départ de Bonaparte qui est encore ici. Je voudrais bien que ce grand homme fût à la première représentation de notre *Macbeth* sur le Théâtre de la rue Feydeau ».

359. « État de la flotille offerte au Gouvernement par les Sociétaires du Théâtre-Français pour servir à l'expédition contre l'Angleterre. » [1805]. Manuscrit.

Dès 1801, Napoléon Bonaparte songe à combattre l'Angleterre sur son propre territoire et il commence à réunir une immense flotte de débarquement au camp de Boulogne. Le projet est repris sérieusement en 1803. En mars 1805, tout est prêt, mais une nouvelle coalition se forme contre l'empereur et l'oblige à lever le camp.

Satire humoristique, d'un ton assez libre, des caractéristiques professionnelles et privées des Comédiens français.

360. Talma.
Par Fauconnier. Gravure, 27 × 20 cm. – B.N., Arts du Spectacle.
Talma dans le rôle d'Achille (*Iphigénie en Aulide,* Racine).

361. Talma.
Par Eugène Delacroix (1798-1863). Huile sur toile, 92 × 73 cm.
Talma dans le rôle de Néron (*Britannicus,* Racine).



N° 365.

362. TALMA.
Par G. Engelmann. Lithographie aquarellée, 27 × 18 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Talma dans le rôle de Leicester (*Marie Stuart*, Pierre Lebrun, d'après Schiller).

363. LA PIÈCE À L'ÉTUDE OU SHAKESPEARE AMOUREUX, comédie en 1 a., en prose [Alexandre Duval]. Imprimée sous le titre : *Shakespeare amoureux ou La Pièce à l'étude.* Création : 2 janvier 1804.

Rôle de Shakespeare pour Monsieur Talma.

Au-dessus du titre, on a noté : « Rôle sur lequel il a appris et fait quelques petites maisons ». Et de la main de Numa père : « au 7e feuillet, il y a quelques mots de la main de Talma. »

364. TALMA. L'ACTEUR EN VOYAGE.
Gravure aquarellée, 25 × 31 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Les Parisiens se désolent, tandis que le comédien en costume compte des louis devant sa voiture chargée de bagages (urne, épée et bouclier).

365. MANLIUS CAPITOLINUS, tragédie en 5 a., en vers, de Antoine La Fosse d'Aubigny. Création : 18 janvier 1698.
Par Pierre-Jean David d'Angers (1788-1856). Plume et encre de Chine, 18 × 22 cm.
Acte IV, scène 4 : « Qu'en dis-tu ? ». De gauche à droite : Talma (Manlius), Damas (Servilius).

Cette pièce imitée de la *Conjuration de Venise* de Otway fut reprise par Talma en 1806. Dans la scène, représentée ici, du « Qu'en dis-tu ? », il obtint un succès qui affirma sa supériorité indiscutable sur Lafon.

366. « TALMA DONNANT UNE LEÇON DE GRÂCE ET DE DIGNITÉ IMPÉRIALE. »
Anonyme. Caricature, 20 × 12 cm.

367. TALMA JOUANT DEVANT UN PARTERRE DE ROIS.
Par B. Castelli. Vignette de l'*Histoire populaire de la France,* 19 × 16 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

368. RECUEIL DES FEUILLETONS DE GEOFFROY. Extraits : *Journal de l'Empire.* – Tome 3, 1810-1814, 20 × 12 cm. Relié en veau marbré avec pièces de titre rouges.

Le recueil est ouvert sur une critique d'*Andromaque* au Théâtre-Français : « C'était le jour de Talma, le beau jour de la scène française : malgré la chaleur, il y avait beaucoup de monde. »

Geoffroy (1743-1814), successeur de Fréron à *L'Année littéraire,* critique au *Journal des Débats* [*Journal de l'Empire*], à la fin de sa carrière, fut le défenseur des classiques et le juge sévère des comédiens. Talma, qu'il ne ménageait pas, souffrit beaucoup de ses critiques.

On a joint un recueil factice de pièces et libelles dirigés contre Geoffroy [1802-1811]. Le recueil est ouvert à la distribution d'une comédie en un acte intitulée *Le Journaliste ou les Menées du feuilleton,* Paris, 1804, où, sous le nom transparent de Godefroy, le critique est aux prises avec les auteurs et les comédiens.

369. UNE SCÈNE DE FAMILLE ! OU LA CORRECTION PATERNELLE [1812].
Gravure aquarellée, 30 × 20 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Geoffroy (1743-1814), vêtu d'un habit ecclésiastique qui rappelle sa vocation première, fouette Talma en courte tunique blanche et toge de scène : « Ah ! Ah ! petit drôle, je vous apprendrai à lever la main sur papa. »

Allusion à un incident survenu au théâtre le 9 décembre 1812, et rapporté par Geoffroy dans son feuilleton du *Journal de l'Empire* du 15. Talma, cédant un soir à la colère et à l'amertume des censures dont Geoffroy l'accablait systématiquement depuis douze ans, avait pénétré brusquement dans la loge du critique, « l'air furieux, l'œil égaré, tel Hamlet poursuivi par un fantôme ou Oreste tourmenté par les furies ». « C'est vous que je cherche », lui aurait-il dit en lui serrant la main « plus fort que ne le fait un ami... » « Une égratignure assez forte est la seule blessure que j'ai reçue dans cette action mémorable... », écrit Geoffroy. Mais l'incident avait été public, et fit grand bruit. Geoffroy, se drapant dans sa dignité, déclara qu'il ignorerait dorénavant Talma, et l'abandonnait aux flatteurs.



N° 369.

370. AFFICHE. Théâtre-Français. Les Comédiens ordinaires de l'Empereur donneront aujourd'hui mercredi 16 septembre 1812. *Les Horaces* de Pierre Corneille. *Les Étourdis* de Andrieux. – Typographie noire sur fond jaune, 35 × 42 cm.

371. Réflexions sur Lekain de François-Joseph Talma. Manuscrit autographe. In-4°. Avec une gravure de Augrand, d'après Manneret, représentant Talma dans le rôle de Néron (*Britannicus*, Racine).

372. Talma. Souvenirs personnels par Philoclès Regnier [1807-1885]. Manuscrit autographe. In-8°.

De génération en génération, les Comédiens se penchent sur leurs illustres prédécesseurs.

373. Affiche. Théâtre-Français. Les Comédiens ordinaires du Roi. Représentation de retraite de M. Michot « après 30 années de service ». Samedi 24 février 1821. *Manlius* de Lafosse. *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière [...]. – Typographie noire sur fond jaune, 42 × 29,6 cm.

Michot, dans le rôle de M. Jourdain, sera entouré par ses camarades au cours de la cérémonie du *Bourgeois gentilhomme*.
Il est spécifié sur l'affiche : « Les Dames entreront à l'orchestre », mesure exceptionnelle pour une représentation exceptionnelle, l'orchestre étant réservé, jusqu'à la fin du XIXe siècle, aux Messieurs seulement.

374. Talma. – Lettre à Madame Ducis [sa sœur Euphrosine], 16 juillet 1821. Lettre présentée sous verre avec un portrait de Talma, miniature montée en médaillon.

Euphrosine avait épousé le peintre Louis Ducis, neveu de Jean-François Ducis, dont Talma fut le grand interprète.

375. Affiche. Théâtre-Français. Les Comédiens ordinaires du roi donneront aujourd'hui samedi 5 janvier 1822 [...] *Sylla* (Jouy) [...] *Le Babillard* (Boissy) [...]. – Typographie noire sur fond jaune, 33 × 44 cm.

376. Affiche. Théâtre-Français. Les Comédiens ordinaires du roi donneront aujourd'hui jeudi 25 avril 1823 [...] *Misanthropie et repentir* (Kotzebue, adaptation de Julie Molé) [...] et *Le Dépit amoureux* (Molière). – Typographie noire sur fond jaune, 31 × 44 cm.

377. Arrêté d'organisation de l'École de déclamation spéciale. – Paris, C. Balland, 1824. – B.N., Arts du Spectacle.

Signé par le vicomte de la Rochefoucauld, émanant du Département des Beaux-Arts et de l'École royale de déclamation spéciale, le règlement fixe à huit hommes et huit femmes le nombre d'élèves par classe, prescrit des cours de maintien théâtral, d'escrime pour les hommes, exige une stricte discipline et conclut : « les candidats, en général, devront avoir une voix de poitrine nette et sonore. »

dans *Britannicus* (Racine) – donnée à Talma par Napoléon. » Avec une note manuscrite : « L'Empereur dit à Talma, après l'avoir vu jouer Néron : « Talma, nous faisons de l'histoire. »

b) Couronne laurier vert.

c) Couronne portée par Talma dans le rôle d'Auguste (*Cinna,* Pierre Corneille).

d) Pendule borne. Marbre griotte. Signée sur le cadran : *Mignolet à Paris.* Sur le socle de face, inscription gravée : *Pendule du cabinet de Talma.*

e) Les rôles de Talma.

f) Table à abattants ; au centre, sur une plaque de cuivre, l'inscription : *Talma.*

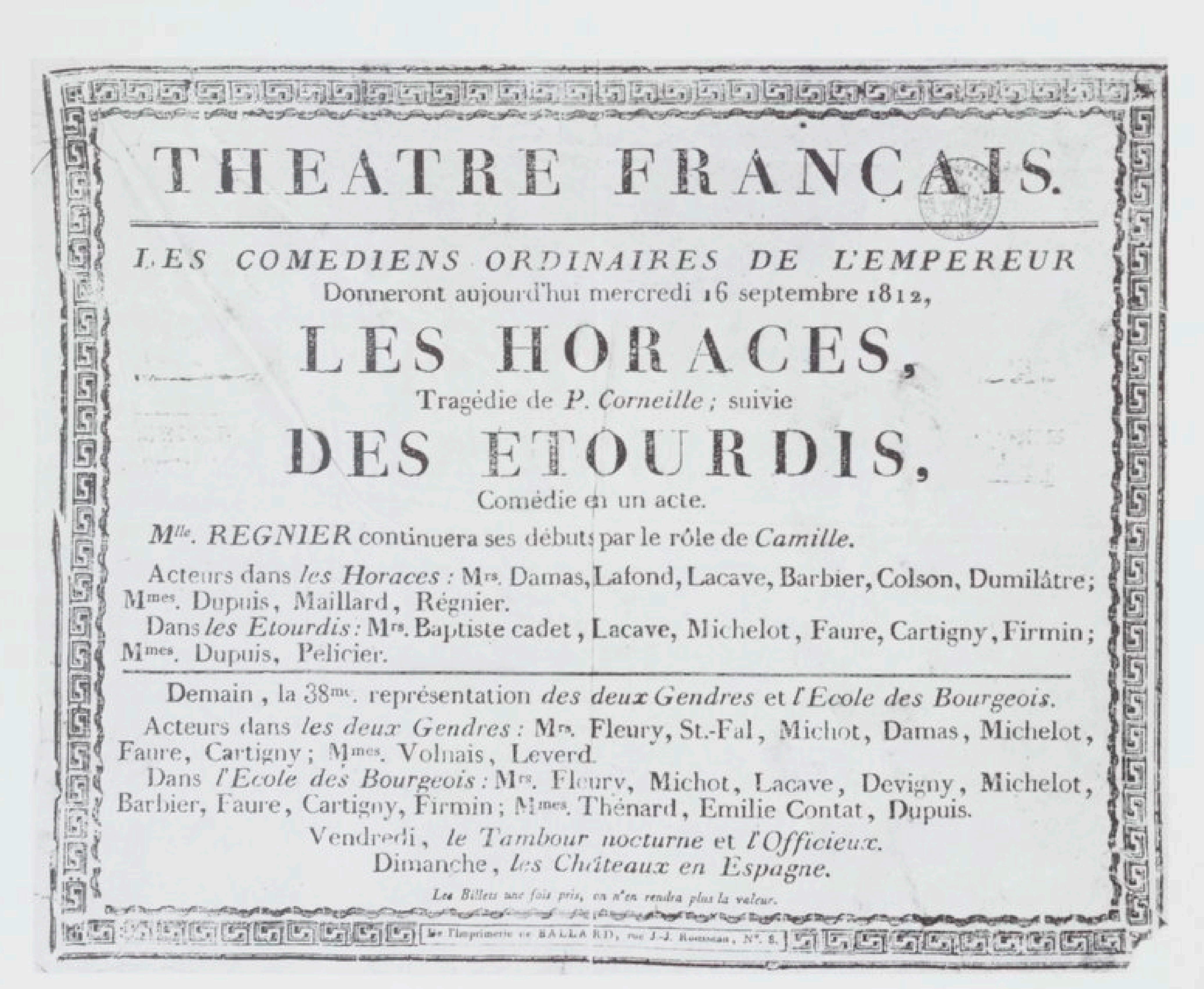
g) Canne à pommeau d'argent, avec un profil de négrillon ciselé.

h) Costume de tragédie : draperie rouge ornée d'une guirlande brodée en fil d'or, portée par Talma.

i) Couronnement de Napoléon Ier. Aquarelle avec rehauts de gouache sur traits de plume, avec sur le cadre l'inscription : *Donné par David à Talma.* 31 × 49 cm.

j) *Sylla,* tragédie de Jouy. Création : 27 décembre 1821.
Par C. Motte. Lithographie, 17,5 × 22,5 cm.

Décoration du 5e acte.



THEATRE FRANÇAIS.

LES COMEDIENS ORDINAIRES DE L'EMPEREUR
Donneront aujourd'hui mercredi 16 septembre 1812,

LES HORACES,

Tragédie de *P. Corneille ;* suivie

DES ETOURDIS,

Comédie en un acte.

Mlle. REGNIER continuera ses débuts par le rôle de *Camille.*

Acteurs dans *les Horaces :* Mrs. Damas, Lafond, Lacave, Barbier, Colson, Dumilâtre ; Mmes. Dupuis, Maillard, Régnier.

Dans *les Etourdis :* Mrs. Baptiste cadet, Lacave, Michelot, Faure, Cartigny, Firmin ; Mmes. Dupuis, Pelicier.

Demain, la 38me. représentation *des deux Gendres* et *l'Ecole des Bourgeois.*

Acteurs dans *les deux Gendres :* Mrs. Fleury, St.-Fal, Michot, Damas, Michelot, Faure, Cartigny ; Mmes. Volnais, Leverd.

Dans *l'Ecole des Bourgeois :* Mrs. Fleury, Michot, Lacave, Devigny, Michelot, Barbier, Faure, Cartigny, Firmin ; Mmes. Thénard, Emilie Contat, Dupuis.

Vendredi, *le Tambour nocturne* et *l'Officieux.*

Dimanche, *Les Châteaux en Espagne.*

Les Billets une fois pris, on n'en rendra plus la valeur.

De l'Imprimerie de BALLARD, rue J.-J. Rousseau, N°. [illegible]

N° 370.

B) *LA COMÉDIE-FRANÇAISE RETROUVÉE.*

379. MICHOT. Sociétaire : 1790-1821.
Par Prud'hon, d'après un dessin de Favart. Gravure parue dans *La Galerie théâtrale*, 20 × 15 cm.
Michot dans le rôle du Capitaine Copp (*La Jeunesse de Henri V*, Alexandre Duval).

Le naturel comique de Michot, un peu populacier, lui permit de jouer avec succès les valets et tous les rôles d'allure réjouissante. Républicain à l'époque révolutionnaire, Michot se montra plus tard, avec une ardeur égale, impérialiste et royaliste.

380. DAMAS. Sociétaire : 1799-1825.
Par F. Noch, d'après un dessin de A. Colin. Lithographie, 27 × 19 cm.
Damas dans le rôle d'Alceste (*Le Misanthrope*, Molière).

Damas ne fut jamais un comédien de premier ordre, mais il fut un sociétaire sûr et précieux. Son manque d'éducation et d'instruction premières était racheté par une chaleur communicative, une intelligence dramatique et une autorité en scène qui sauvèrent plus d'une pièce. Les auteurs appréciaient sa solidité. Damas créa cent rôles au cours de sa carrière.

381. MADEMOISELLE MÉZERAY. Sociétaire : 1793-1816.
Par Antoine-Jean Ansiaux (1764-1840). Huile sur toile, ovale, 75 × 62,5 cm.

Joséphine Mézeray est représentée en train d'étudier le rôle de Célimène (*Le Misantrope*, Molière), qu'elle joua pour la première fois au Théâtre Louvois dans la troupe constituée par Mlle Raucourt après les événements tragiques de 1793.

A la Réunion, dès le 3 juin 1799, elle prenait possession du rôle sur la scène de la Comédie-Française et ne devait l'abandonner qu'en 1811.

382. BAPTISTE aîné. Sociétaire : 1799-1828. Doyen : 1826-1828.
Par Martin Drolling (1752-1817). Huile sur toile, 75 × 58 cm.

Baptiste aîné fut un admirable interprète des grands caractères de comédie. Ses qualités, dit *L'Année Théâtrale*, sont « une intelligence parfaite, une tenue noble, une diction juste, un organe pur, un beau caractère de physionomie, un amour passionné pour son art, une juste admiration pour Molé. Ses défauts sont : une taille trop élevée au théâtre, un jeu maniéré, un débit précieux et lent ». Sa fille devint sociétaire sous le nom de Mme Desmousseaux.

383. BAPTISTE cadet. Sociétaire : 1799-1822.
Par Leroy, d'après un dessin de Coeuré. Gravure aquarellée, 35 × 26 cm.
Baptiste cadet dans le rôle de Michel (*Les Héritiers*, Alexandre Duval).

Doué d'un long corps, de jambes sans fin, d'une longue figure et de bras immenses, Baptiste cadet joua les niais et les caricatures avec un comique irrésistible. Il avait tendance à charger son jeu et devenait parfois trivial, mais, dit *L'Opinion du Parterre*, « la gaieté est une chose si rare et si bonne, et son talent pour la produire est si réel et d'un effet si sûr, qu'il faut bien lui passer quelque chose en faveur de cet avantage ».



N° 384.

384. Mademoiselle Mars. Sociétaire : 1799-1841.
D'après François Gérard (1770-1837). Huile sur toile, 81 × 64 cm.

Mlle Mars, fluette et timide à ses débuts, s'imposa peu à peu dans les rôles d'ingénue. « Sa sensibilité est exquise, son sourire plein de grâce et de finesse ; rien n'égale sa décence ; tout en elle ravit, séduit, enchante », écrit un contemporain. L'enchantement devait durer pendant plus de quarante ans.

Mlle Mars fit remettre au répertoire les principaux ouvrages de Marivaux et reprendre toutes les grandes comédies de Molière, mais ce n'est qu'à contre-cœur qu'elle créa – avec un brillant succès – les rôles romantiques de Desdémone (*Le More de Venise, Othello,* Vigny), Doña Sol (*Hernani,* Hugo), la Tisbé (*Angelo,* Hugo).

385. Livre de comptes relié en maroquin vert, frappé au chiffre doré de Mlle Mars. Les pages de garde sont en soie rose.

La comédienne note dans ce livre, outre les adresses de ses fournisseurs, le compte scrupuleux de ses dépenses journalières allant des gages de sa femme de charge à ses dépenses de blanchissage ou de cordonnerie.

386. ARMAND. Sociétaire : 1799-1830. Doyen : 1828-1830.
Par Robert Lefèvre (1756-1830). Huile sur toile, 92 × 73 cm.

La Révolution ruina la famille d'Armand et le jeune homme, doué d'une tournure élégante et d'une charmante figure, tenta la carrière théâtrale. Il joua pendant trente ans les amoureux et les jeunes premiers gais et étourdis. C'était le partenaire habituel de Mlle Mars avec laquelle il formait, surtout dans Marivaux, un couple extrêmement séduisant.

387. LAFON. Sociétaire : 1800-1830.
Anonyme. Dessin, plume et encre de Chine, 7 × 5 cm.
Lafon dans le rôle d'Achille (*Iphigénie en Aulide,* Racine).

Beau, élégant et bien fait, la voix chaleureuse et caressante, le jeune méridional connut, à ses débuts à la Comédie-Française dans le rôle d'Achille (*Iphigénie en Aulide,* Racine) un succès tel que Talma en conçut beaucoup d'inquiétude. L'engouement épuisé, le public reconnut l'immense différence de talent qui existait entre le profond tragédien et le séduisant « chevalier français ». Lafon créa 38 rôles dans des tragédies oubliées. Ses essais dans la comédie ne furent pas heureux et l'amertume de la maturité succéda aux triomphes de la jeunesse.

388. AFFICHE. Théâtre-Français. Aujourd'hui mardi 9 avril 1839. Représentation extraordinaire au bénéfice de M. Lafon, sociétaire retiré de la Comédie-Française après 30 années de service. *Nicomède* [...] *Le Misanthrope.* – Typographie noire sur fond rose, 60,5 × 43 cm.

Lafon joue les deux grands rôles (Nicomède et Alceste). Rachel continue ses débuts dans le rôle de Laodice, et Lucinde Paradol joue exceptionnellement celui d'Arsinoé (*Nicomède*), Mlle Mars joue Célimène (*Le Misanthrope*).

389. MADEMOISELLE BOURGOIN. Sociétaire : 1802-1829.
Gravure. – B.N., Arts du Spectacle.

Mlle Bourgoin fut préparée pour la scène par Mlle Dumesnil. Elle était très jolie. Ses admirateurs acclamèrent « la nouvelle Dangeville ». Remarquée par le tsar lors du voyage de la Comédie-Française à Erfurt en 1808, elle fut invitée à venir à Saint-Pétersbourg. Trop courtisée, Mlle Bourgoin ne tint pas les promesses de ses débuts et, en 1824, un critique note avec regret que « les amis de l'art, qui auraient voulu être ceux de Mlle Bourgoin, ont dû renoncer depuis longtemps à toutes les espérances qu'ils avaient conçues de cette jolie actrice. »

390. MADEMOISELLE DUCHESNOIS. Sociétaire : 1804-1829.
Par G. Engelmann. Lithographie aquarellée, 28 × 18 cm. – B.N., Arts du Spectacle.
Mlle Duchesnois dans le rôle de Gertrude (*Hamlet,* Ducis).

Mlle Duchesnois n'était pas belle, mais, dit le critique Geoffroy, elle avait ce que les belles ont rarement, « l'expression, la sensibilité, la chaleur ». Elle pleurait et faisait pleurer. Dans les situations tragiques, son âme transparaissait sur son visage. Les hommes disaient alors : « Qu'elle est belle ! comme les femmes s'écriaient en voyant Lekain : « Qu'il est beau !... » Une lutte épique s'engagea entre Mlle Duchesnois, la « Reine sensible », et la protégée de Mlle Raucourt, Mlle George, « la reine de beauté ». Pour apaiser le public, il fallut nommer l'une et l'autre au sociétariat le même jour.



N° 391.

391. MADEMOISELLE GEORGE. Sociétaire : 1804-1817.
Par Libourd. Gravure, 27 × 20 cm. – B.N., Arts du Spectacle.
Mlle George dans le rôle de Phèdre (*Phèdre,* Racine).

Mlle Raucourt découvrit Mlle George, comédienne adolescente, et entreprit de faire d'elle « un bel oiseau de tragédie ». La jeune fille débuta le 29 novembre 1802, trois mois après Mlle Duchesnois. Elle n'eût été qu'une pauvre rivale pour l'intelligente tragédienne si la nature ne l'avait comblée des dons physiques qui faisaient cruellement défaut à Mlle Duchesnois. Au retour d'une fugue de cinq années en Russie, Mlle George fut réintégrée dans la Société des Comédiens, sur l'ordre de l'empereur. Peu après la chute de Napoléon, elle quitta définitivement la Comédie-Française et devint la glorieuse interprète des drames romantiques de Dumas et de Hugo.

392. « LES OPINIONS ET ÉLOGES DES JOURNAUX DE PARIS sur les débuts de ma fille Georges [sic] Weimer. » – Recueil de presse relié en maroquin rouge bordé d'une frise dorée. In-folio.

Mlle George, à peine âgée de seize ans, fit son premier début dans le rôle de Clytemnestre (*Iphigénie en Aulide,* Racine), le 29 novembre 1802, au Théâtre-Français de la République. Sa réputation de beauté était grande et fit de la circonstance un véritable événement : « On n'avait pas pris de mesures assez justes pour contenir la foule extraordinaire que devait attirer un début si fameux ».

A l'exception de *L'Observateur des Spectacles* « qui regarde la beauté de la tragédienne comme un malheur », tous les journaux s'unissent en un concert de louanges pour célébrer le talentueux début de la jeune fille. « Même le Feuilleton des *Débats,* qui n'est pas dans l'usage de gâter les acteurs, a fait l'éloge de son premier début. »

393. « Les opinions et éloges des petites affiches de Paris sur les débuts de ma fille Georges [sic] Weimer. » – Recueil de presse relié en maroquin rouge, bordé d'une frise dorée. In-16.

394. Boucheseiche. – Note de service du chef de la 5e division, au préfet de police, 23 thermidor an II [11 août 1803]. – B.N., Arts du Spectacle.

« On donne aujourd'hui *L'Orphelin de la Chine* et Mlle George joue. On propose de faire acheter six ou huit billets de parterre » [destinés à des policiers en bourgeois]. En marge : « adopté ».

395. Mademoiselle George.
Par Villain. Lithographie, 49 × 35 cm. – B.N., Estampes.



N° 396.

396. La couronne théâtrale disputée par les Demoiselles Duchesnois et George Weimer. Caricature. Gravure aquarellée, 19 × 25 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

397. Éventail offert à Mlle George par la ville d'Amsterdam, lors de ses représentations en 1806.

398. Compte général de Madame G.W. [George Weimer]. [1828].
Livre de comptes manuscrit relié en maroquin rouge, avec lettres dorées.

Mlle George consigne ses dépenses, réparties en différents chapitres par de petits signets en cuir rouge. On y suit les étapes de ses déplacements d'« artiste itinérante ».

Ce volume, qui appartient à la Collection E. Pasteur, contient en outre des portraits de Mlle George à différents âges et des lettres autographes.

399. Thénard aîné. Sociétaire : 1807-1821.
Par Henri-Pierre Danloux (1753-1809). Huile sur toile, 71 × 57 cm.

Thénard aîné était l'un des fils de « la grande Thénard », sociétaire de 1781 à 1819. Appelé de Lyon à Paris pour succéder à Dugazon et à Dazincourt dans l'emploi des grands valets, on le voit ici dans le costume de Figaro (*Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais) qu'il reprit le 2 décembre 1807. Après 1814, il fut peu à peu éclipsé par Monrose.

400. Mademoiselle Leverd. Sociétaire : 1809-1832.
Par Adèle de Romance-Romany. Huile sur toile, 145 × 81 cm.
Mlle Leverd dans le rôle de Roxelane (*Les Trois Sultanes*, Favart).

Mlle Leverd excella à ses débuts dans les rôles de grande coquette. Elle plut à l'empereur et son avancement fut très rapide, en dépit de l'opposition de Mlle Mars. Mais son talent n'avait pas la profondeur nécessaire pour lui permettre de lutter contre une telle rivale. Affligée d'un embonpoint précoce, elle dut accepter très tôt l'emploi des « jeunes mères ».

401. Galerie historique des acteurs du Théâtre-Français, depuis 1600 jusqu'à nos jours, par Pierre-David Lemazurier. Tome premier. – Paris, Chaumerot, 1810.

On a joint au volume la lettre dans laquelle Lemazurier fait hommage de son ouvrage aux Comédiens français.

Lemazurier (1775-1836), auteur, sous le pseudonyme de Clément Courtois et Valleran, de *L'Opinion du Parterre* (1803-1813), fut nommé secrétaire du comité d'administration et archiviste de la Comédie-Française, après sa publication de la *Galerie historique*. Il composa, à l'aide de documents des archives, une *Histoire du théâtre et de la troupe de Molière*, restée inédite. Dans l'Avertissement à cet ouvrage, il déclare avoir été assez heureux « pour découvrir et sauver d'une destruction imminente quelques registres et papiers importants qui, dans le désordre inévitable après la clôture forcée de septembre 1793, avaient été confondus parmi des paperasses inutiles », parmi eux, le Registre de La Grange et les registres de 1663 et 1664.

Historien de son temps, il rédigea en outre les *Annales du Théâtre-Français Depuis la Réunion opérée au Théâtre de la République, Rue de la Loi, le 11 prairial an sept, jusqu'au 1er vendémiaire an 14* [30 mai 1799-30 septembre 1805], manuscrit en deux volumes reliés (402 p.) resté inédit.

Menacé par la cécité, Lemazurier démissionna en 1830 et fut remplacé par Loraux.

402. Répertoire quotidien des représentations de la troupe de Molière et de la Comédie-Française. Copie manuscrite par Lemazurier, en 2 volumes (tome I : 28 avril 1659-31 mars 1722 ; tome II : 1er avril 1722-26 mars 1793). In-4°, 1608 p.
Le tome I est ouvert à la page du vendredi 14 août 1665.

La première partie de ce répertoire quotidien est une fidèle copie du Registre de La Grange, dont Lemazurier avait compris l'immense valeur documentaire en ce qui concerne la carrière de Molière à Paris et les premières années de la Comédie-Française. Émule de La Grange, Lemazurier, comme lui, établit un « extrait » des registres officiels du théâtre de 1685 à 1793. Grâce à cet extrait nous est enfin connu le répertoire de la saison 1739-1740, ignoré des historiens jusqu'en 1959, le registre du théâtre ayant disparu dans la première partie du XVIIIe siècle (Cf. S. Chevalley. – La Saison théâtrale 1739-1740 à la Comédie-Française. *Revue d'Histoire du Théâtre,* 1967, n° 1).

403. Michelot. Sociétaire : 1811-1831. Doyen : 1830-1831.
Miniature sur ivoire de forme ovale, 13,5 × 10,2 cm.

Michelot fut « un grand comédien en miniature ». Sa petite taille, l'éclat un peu superficiel de son talent, lui interdirent « le grand emploi » comique et plus encore celui des princes de tragédie dans lequel il avait débuté à la Comédie. Il créa avec succès le rôle de Henri III (*Henri III et sa Cour,* Dumas père) et celui de don Carlos (*Hernani,* Hugo), mais il n'aima jamais le théâtre romantique.

404. Cartigny. Sociétaire : 1814-1831.
Gravure aquarellée, 17 × 10 cm.
Cartigny dans le rôle de Labranche (*Crispin rival de son maître,* Lesage).

Cartigny commença par jouer les rôles de comiques, de valets, puis plus tard de « financiers, manteaux et grimes ». Il fut aussi un des meilleurs Monsieur Jourdain (*Le Bourgeois gentilhomme,* Molière) de la Comédie. Après sa démission en 1831, il prit la direction du petit théâtre français de Londres.

405. Affiche. Théâtre-Français. Les Comédiens français ordinaires du roi donneront aujourd'hui mercredi 4 mai 1814 [...] *Ulysse* (Lebrun), suivi de *L'École des maris* (Molière). – Typographie noire sur fond blanc, 40 × 34 cm.

Dès le retour de Louis XVIII à Paris, le 3 mai 1814, les Comédiens, qui ont porté pendant dix ans le titre de « Comédiens ordinaires de l'Empereur », redeviennent « Comédiens du roi ».

406. La Ferté. – Lettre aux membres du comité du Théâtre-Français, le 22 septembre 1815.

« On a remarqué avec peine qu'il existait encore sur les murs des vestibules, escaliers, corridors ou foyers des Théâtres Royaux, des ordonnances de Police au nom de *Bonaparte.* »

407. Mademoiselle Dupont. Sociétaire : 1815-1840.
Attribué à Boilly. Pierre noire, rehauts de pastel, 22,5 × 19,5 cm.

Mlle Dupont était une soubrette à la beauté piquante, au talent franc et mordant.

408. Affiche. Théâtre-Français. Représentation de retraite de Mademoiselle Dupont, sociétaire du Théâtre-Français, après 30 années de service. Les Comédiens ordinaires du roi donneront aujourd'hui mardi 19 mai 1840 [...] *Polyeucte* [...] *Tartuffe*. – Typographie noire sur fond rose, 71 × 52,5 cm.

Rachel joue le rôle de Pauline (*Polyeucte*), avant un de ses nombreux départs (« Dernières représentations de Mademoiselle Rachel »). Un intermède musical est donné avec le concours de chanteurs de l'Académie Royale de Musique. Mlle Dupont joue pour la dernière fois le rôle de Dorine, avec une distribution exceptionnelle de *Tartuffe* où se signale Mlle Mars dans Elmire.

409. L'Éducation ou les deux cousines, comédie en 5 actes et en vers, de Casimir Bonjour (1795-1856). Création : 10 mai 1823.
Anonyme. Huile sur toile, 28 × 37 cm.

Scène 12 de l'acte II. De gauche à droite : Firmin, Devigny, Mme Touzé, Mlle Mante, Mlle Brocard et Michelot.

410. Tableau des emplois des Comédiens sociétaires du Théâtre-Français. Ordre du duc de Duras, premier gentilhomme de la Chambre du roi. – Copie conforme signée par l'intendant général de l'Argenterie, Menus plaisirs et Affaires de la Chambre du roi, Delaferté, 20 décembre 1815.

Ce règlement présente un état de la troupe en 1815 avec l'emploi dévolu à chaque sociétaire. Pour chaque emploi, il y a un « chef d'emploi », qui a la priorité dans l'attribution des rôles et un « double » qui, comme son nom l'indique, prend les rôles en second.

Le document atteste, après l'Empire, un retour complet aux formes de l'ancien régime, renforcé par la cession des mêmes charges dévolues aux descendants de ceux qui les occupaient au XVIIIe siècle.

411. Monrose père. Sociétaire : 1817-1842. Doyen : 1831-1842.
École française début XIXe siècle. Huile sur toile, 65 × 53 cm.

Monrose débuta triomphalement dans le rôle de Mascarille (*L'Étourdi*, Molière) et joua par la suite avec naturel et mordant tous les rôles de grands valets. A la suite d'une maladie mentale, il prit sa retraite en 1842 et fut interné à la clinique du Dr Blanche. Le 7 janvier 1843, on le laissa sortir pour jouer le rôle de Figaro (*Le Barbier de Séville*, Beaumarchais) à sa représentation de retraite. Il retrouva sa mémoire et son talent en présence du public qui le couvrit d'applaudissements.

412. Mademoiselle Mante. Sociétaire : 1823-1849.
Par Alexandre Lacauchie. Lithographie, 32 × 24 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Mlle Mante plut d'emblée dans les rôles de grandes coquettes, et ses succès causèrent quelque alarme à Mlle Mars. Mais son embonpoint précoce la contraignit à accepter les rôles de caractère dans le répertoire classique. Dans le répertoire moderne, elle créa avec distinction une quarantaine de rôles, notamment ceux de Mme de Prie (*Mademoiselle de Belle-Isle*, Dumas), Lady Churchill (*Le Verre d'eau*, Scribe), la Baronne (*Il ne faut jurer de rien*, Musset).

413. Mademoiselle Paradol. Sociétaire : 1823-1838.
Par Sébastien Dulac. Huile sur toile. 65 × 54 cm.

Mlle Paradol dans le rôle de Roxelane (*Les Trois Sultanes*, Favart).

Mlle Paradol était cantatrice à l'Opéra lorsqu'elle fut appelée par la Comédie-Française qui cherchait une tragédienne capable de remplacer Mlle George. La jeune femme était d'une sculpturale beauté. A son début dans *Sémiramis* (Voltaire), son succès fut prodigieux, mais la magnificence de sa voix ne suffit pas à compenser de façon durable l'insuffisance de ses études de tragédie. Elle ne réussit pleinement que dans les rôles de personnages fiers et hautains.

414. Les Sociétaires du Théâtre-Français vers 1822-1823.
Gravure anonyme, 45,2 × 54,7 cm.

Figurent sur cette gravure : Talma, Lafon, Damas, Baptiste (sociétaire jusqu'en 1822), Armand, Monrose, Michelot, Cartigny, Firmin, Desmousseaux, Grandville (sociétaire à partir de 1822), Saint-Fal, De Vigny et Mesdames Mars, Duchesnois, Demerson, Leverd, Mante (sociétaire en 1823), Dupont, Bourgoin, Paradol (sociétaire en 1823), Tousez, Dupuis.
Talma figure « en vedette » sur cette gravure, entouré de Mlle Mars et de Mlle Duchesnois.



N° 414.

415. Talma.
Par Constant, d'après Bordes. Lithographie, 34 × 26 cm.
Talma dans le rôle de Danville (*L'École des vieillards,* Delavigne).

En 1823, pour la première fois depuis ses débuts au théâtre, Talma paraît dans une comédie. En dépit de l'opposition des chefs d'emploi de comédie, le tragédien a obtenu d'être l'interprète de Danville, le mari sexagénaire d'une jolie jeune femme de vingt et un ans, personnage dans lequel il reconnaissait son bonheur et ses tourments personnels. On s'attendait à un échec. Ce fut un triomphe. « La métamorphose était complète... Organe, physionomie, gestes, allure, tout en lui respirait la joie, le naturel, la bonhomie. Il était charmant. »

416. ENSEMBLE DE PIÈCES DE CIRCONSTANCE JOUÉES SOUS LA RESTAURATION.

a) *La Pensée d'un bon roi,* tableau villageois en 1 acte, en prose, par J.-B. Dubois, à l'occasion du mariage de S.A.R. Monseigneur le Duc de Berri. Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Français, le 29 juin 1816. – Paris, chez Barba, 1816.

b) *La Fête de Henri IV,* comédie en 1 acte et en vers libres, par M. Le Chevalier de Rougemont. Représentée sur le Théâtre-Français par les Comédiens ordinaires du Roi, à l'occasion de la fête de Sa Majesté, le 23 août 1816. – Paris, chez Barba, 1816.

c) *Louis IX,* tragédie en 5 actes, par M. Ancelot. Représentée pour la première fois par les Comédiens ordinaires du Roi, sur le premier Théâtre-Français, rue de Richelieu, le vendredi 5 novembre 1819. Dédiée au Roi. – Paris, chez Barba, 1819.

d) *Le Laboureur ou Tout pour le Roi ! Tout pour la France !* comédie en 1 acte, en prose, par Théaulon, Dartois et Rancé. Représentée le 24 août 1823.

e) *La Saint-Louis à Sainte-Pélagie,* comédie en 1 acte, en prose, par Lafitte, représentée le 24 août 1824.

417. « BIBLIOTHÈQUES » DE COMÉDIENS.

a) De la bibliothèque de Monrose père :
- *L'Argent,* comédie en 5 actes et en vers de Casimir Bonjour. – Paris, Ponthieu, 1826.
- *Louis XI à Péronne,* comédie historique en 5 actes et en prose par M. Mély-Janin. – Paris, Delaforest, 1827.

b) De la bibliothèque d'Alexandrine Noblet :
- *Jeanne d'Arc à Rouen,* tragédie en 5 actes et en vers par M. C. J. L. D'Avrigni. – Paris, chez Ladvocat, 1820.

418. ATTESTATION DU COMITÉ D'ADMINISTRATION. Paris, 2 mars 1825. – B.N., Arts du Spectacle.

« Certifions que l'usage constant de la Comédie est de prévenir six mois d'avance les acteurs soit à l'essai, soit pensionnaires, dont elle ne juge pas à propos de continuer l'engagement. » Signé : « Monrose, Leverd, Grandville ».

419. GALERIE HAUTECŒUR-MARTINET. Série de 6 gravures coloriées, 23,5 × 15 cm.

a) *Athalie,* tragédie en 5 actes, en vers, de Jean Racine. Entrée au répertoire de la Comédie-Française : 5 mars 1716.
Mlle George dans le rôle d'Athalie. N° 188.

b) *Auguste et Théodore ou les Deux pages,* comédie en deux actes, en prose, de Manteufel. Création : 6 mars 1789.
Mlle Bourgoin dans le rôle de Théodore. N° 392.

c) *Le Barbier de Séville,* comédie en 4 actes, en prose, de Beaumarchais. Baptiste cadet dans le rôle de Bazile. N° 390. Entrée au répertoire de la Comédie-Française : 23 février 1775.

d) *Les Fausses confidences,* comédie en 3 actes, en prose, de Marivaux. Entrée au répertoire de la Comédie-Française : 15 juin 1793.
Dazincourt dans le rôle de Dubois. N° 18.

e) Le Festin de pierre, comédie en 5 actes en vers de Thomas Corneille. Entrée au répertoire de la Comédie-Française : 24 octobre 1680.
Dugazon dans le rôle de Sganarelle. N° 16.

f) Hamlet, tragédie en 5 actes, en vers, de Ducis. Entrée au répertoire de la Comédie-Française : 30 septembre 1769.
Talma et Mlle Duchesnois dans les rôles d'Hamlet et de Gertrude. N° 277.

2. LA COMÉDIE-FRANÇAISE A L'ÉPOQUE ROMANTIQUE (1826-1849).

Avec le baron Taylor, nommé commissaire royal en 1825, le romantisme entre à la Comédie-Française. Dès les premiers jours de son administration, Taylor fait appel, pour les décors de *Léonidas,* de Pichat, au « sorcier favori du moment », le décorateur Charles Ciceri, qui, depuis 1809, assure la décoration à l'Académie de Musique. Recherches historiques, et même archéologiques, accompagnent les « premières » d'Alexandre Dumas, d'Alfred de Vigny et de Victor Hugo. La « mise en scène » fait une entrée fracassante à la Comédie-Française. Le jeu même des acteurs de formation classique s'en trouve modifié. Cette évolution n'entraîne pas l'approbation générale. Dans une célèbre épître au baron Taylor, Léon Halévy s'écrie : « Il nous faut des Corneille et non des Ciceri ! », et Charles Maurice reproche aux comédiens d'avoir été « nature ». Cette critique s'adresse aux grands acteurs romantiques, comme Marie Dorval et Bocage, – brièvement pensionnaires de la Comédie-Française l'un et l'autre –, plutôt qu'aux sociétaires, dans leur grande majorité hostiles à l'école nouvelle. Mlle Mars, Michelot, Menjaud, Firmin, remportent de grands succès dans *Henri III et sa cour, Le More de Venise, Othello* et *Hernani,* mais ils jouent à contre-cœur des textes qu'ils n'aiment pas. Seul le vieux Joanny, qui s'illustre lui aussi dans les trois grandes pièces romantiques, est en sympathie avec la jeune littérature. La troupe, dans son ensemble, s'attache, à partir de 1837, à remettre à la scène Molière et Corneille, avec un certain souci d'historicité dans le costume. Dans le choix du répertoire, elle favorise le succès d'un théâtre de facture toute traditionnelle, celui de Scribe ou de Ponsard, laissant les fureurs romantiques au Théâtre de la Porte-Saint-Martin et au nouveau Théâtre de la Renaissance.

A) *LES COMÉDIENS.*

420. FIRMIN. Sociétaire : 1817-1831.
Par Retier, d'après Leclerc. Lithographie, 36 × 27 cm. – B.N., Estampes.
Firmin dans le rôle d'Hernani (*Hernani,* Victor Hugo).

Attaché aux premiers rôles du théâtre classique, – il montrait une grande sensibilité dans les jeunes premiers de Molière ou de Marivaux –, plutôt qu'aux personnages exaltés de la nouvelle école romantique, Firmin fut pourtant l'excellent créateur de Saint-Mégrin dans *Henri III et sa cour* et d'*Hernani.*

Il quitta la Comédie en 1831 pour jouer en province mais y revint deux ans plus tard en qualité de pensionnaire et joua jusqu'en 1845 le répertoire contemporain (Dumas, Scribe et Delavigne).

421. SAMSON. Sociétaire : 1827-1863. Doyen : 1842-1863.
Par Alexis-Joseph Pérignon (1806-1882). Huile sur toile, 100 × 72 cm.

Physiquement peu doué, le masque sans variété, les yeux petits, le nez retroussé, la voix grinçante, Samson, à force d'art et de travail, surmonta la nature. « Il est à l'aise dans ses défauts comme un autre dans ses qualités », dit Monselet. Six pièces de Samson furent jouées à la Comédie-Française. Sa meilleure comédie, *La Famille Poisson*, est inspirée par les célèbres comédiens du XVIIIe siècle. Admirable professeur, le grand acteur comique fit de la jeune Rachel la plus grande tragédienne de son temps.

422. LA FAMILLE POISSON OU LES TROIS CRISPINS, comédie en un acte et en vers par M. Samson, représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre-Français, par les Comédiens ordinaires du Roi, le 15 décembre 1845. – Nouvelle édition. – Paris, Michel Lévy, 1851.
Recueil factice d'à-propos, relié pour la collection Pasteur.

Samson lui-même jouait le rôle de Paul Poisson.

423. JOANNY. Sociétaire : 1828-1841.
Par Alexandre Lacauchie. Lithographie, 32 × 25 cm. – B.N., Arts du Spectacle.
Joanny dans le rôle d'Auguste (*Cinna*, Pierre Corneille).

Après avoir combattu dans les guerres de la Révolution et étudié la peinture dans l'atelier de Vincent, Joanny découvrit sa vocation réelle : le théâtre. Pendant vingt ans il connut la vie errante et souvent misérable des comédiens de province. Il fut enfin engagé à la Comédie-Française, en 1825, pour doubler Talma, très souffrant. Il eut bientôt la chance, tant désirée par le célèbre tragédien, de créer les premiers rôles du nouveau théâtre, né du romantisme : le duc de Guise (*Henri III et sa cour*), Othello (*Le More de Venise, Othello*), Tyrrel (*Les Enfants d'Édouard*), Don Ruy Gomez de Silva (*Hernani*). Cet acteur âgé fut seul, dans la troupe, à comprendre les intentions du théâtre romantique, et à le servir avec conviction. Dans le répertoire classique, il excella dans les rôles d'Auguste (*Cinna*), du Vieil Horace (*Horace*), de Burrhus (*Britannicus*).

424. « JOURNAL THÉÂTRAL PARTICULIER DE MES REPRÉSENTATIONS à dater du 1er avril 1803 jusqu'au 15 avril 1846 » [par Joanny]. Manuscrit autographe. – B.N., Arts du Spectacle.

Le Comédien rend compte au jour le jour de la qualité de son jeu au cours de nombreuses représentations en province, puis à Paris. Souvent sévère avec lui-même, Joanny note, au soir de la première de *Henri III et sa cour* : « 10 février 1829. Quoique chargé de la partie ingrate et difficile de l'ouvrage, je m'en suis tiré avec bonheur. »

425. LIGIER. Sociétaire : 1831-1851.
Par Geffroy (1804-1895). Huile sur toile 34 × 25,5 cm.
Ligier dans le rôle-titre de *Cinna* (Pierre Corneille).

Ligier fut l'interprète par excellence de Casimir Delavigne, puis d'Alexandre Dumas et de Hugo. Acteur de petite taille, au visage sans beauté mais à la voix splendide, il s'imposa par son jeu expressif dans l'interprétation des personnages fourbes et cruels.

426. Ligier.
Par Beauvallet. Croquis à la plume dû au talent de son camarade Beauvallet.

427. Beauvallet. Sociétaire : 1832-1861.
Par Destouches. Caricature. Lithographie, 40 × 29 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Beauvallet, en dépit de sa petite taille, de sa laideur, et d'une brusquerie qui touchait à la sauvagerie, tint pendant trente ans les premiers rôles tragiques à la Comédie-Française. Son intelligence, la chaleur de son jeu, sa voix magnifique et puissante et la pureté de sa diction, lui valurent d'être le partenaire habituel de Rachel dans la tragédie classique. Elle le détestait, et il ne la ménagea pas. Il joua avec force et originalité un grand nombre de pièces du répertoire romantique.

428. Mademoiselle Anais (Anaïs Aubert). Sociétaire : 1832-1851.
Par Henry Scheffer (1798-1862). Peinture sur toile, 68,5 × 52 cm.

Mademoiselle Anaïs était de petite taille, mais très bien faite. Son joli visage à l'expression enfantine lui permit de jouer les adolescentes et les très jeunes garçons, jusqu'à sa retraite à quarante-neuf ans. Elle se distingua dans les rôles de Chérubin (*Le Mariage de Figaro,* Beaumarchais), Victorine (*Le Philosophe sans le savoir,* Sedaine). Sur le tableau collectif des sociétaires en 1840 par Geffroy, elle est représentée dans le rôle du Duc d'York des *Enfants d'Édouard* de Casimir Delavigne.

429. Philoclès Regnier. Sociétaire : 1835-1871. Doyen : 1865-1871.
Photogravure d'après un portrait peint par C. Delaunay, 55 × 42,7 cm.

Regnier était le fils de Mme Tousez-Regnier, sociétaire de 1819 à 1842. C'était un homme de petite taille, à la voix sourde. Une intelligence supérieure, un goût parfait, une capacité de travail peu commune, de hautes qualités personnelles le portèrent au premier rang de sa profession. Original, plein de verve et de gaieté, toujours simple et naturel, il passa de l'emploi des valets aux premiers rôles de comédie classique et moderne. Il collabora de façon discrète avec plusieurs des auteurs de la Comédie-Française et fut au Conservatoire un professeur vénéré.

Après sa retraite, Regnier fut régisseur général et directeur de la scène jusqu'en 1875.

Ce portrait fut dédicacé à Mlle Bartet par Mme Regnier, le jour des obsèques de son mari (29 avril 1885).

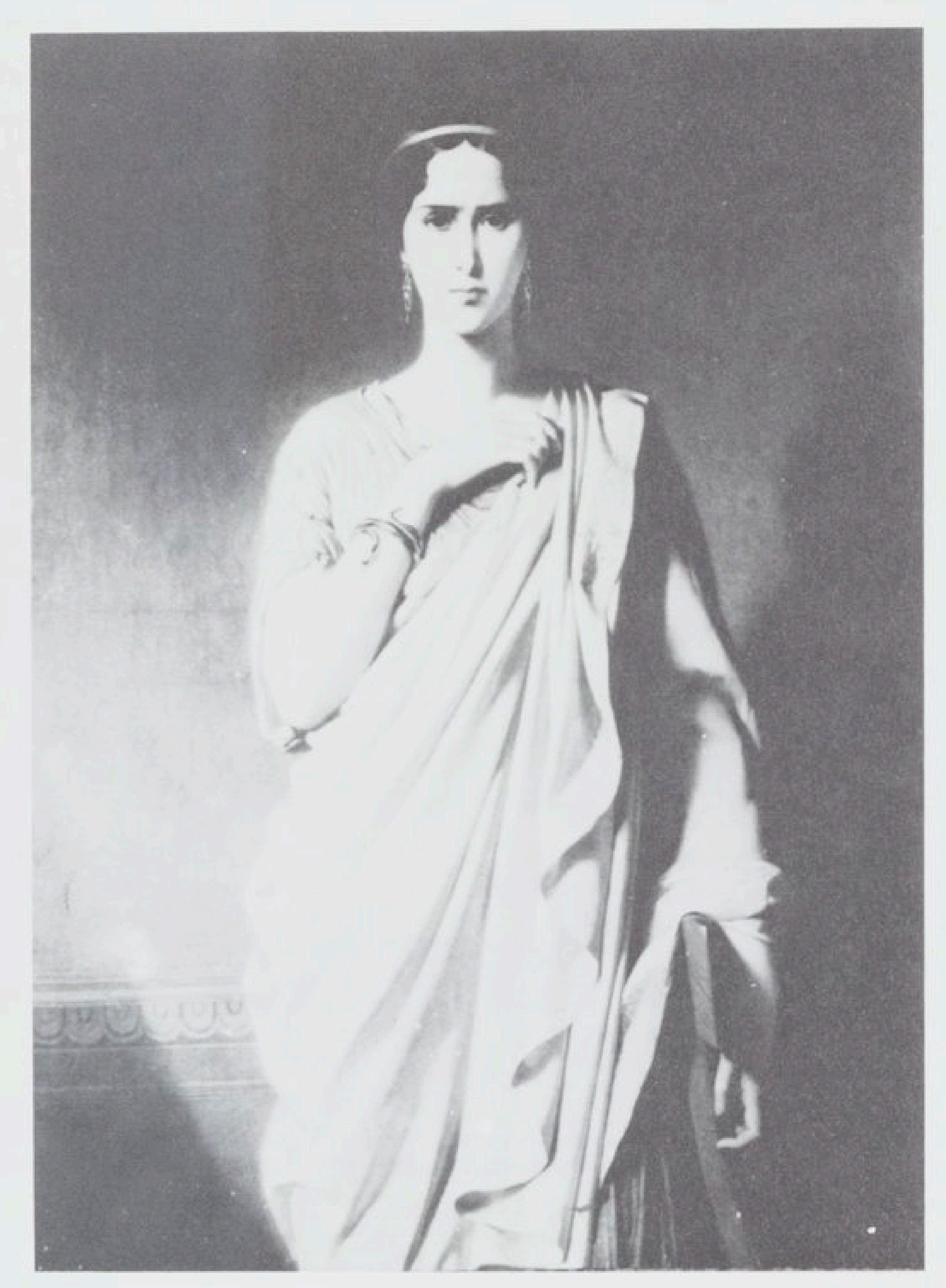
430. Philoclès Regnier. – Lettre à M. G. Delessert, préfet de police. Paris, 16 décembre 1846. – B. N., Arts du Spectacle.
A l'occasion de la création de *Un coup de Lansquenet,* de Laya.

Regnier, semainier de service, réclame cent cinquante personnes afin de maintenir le calme dans la salle exposée à être envahie « par une opposition souvent systématique ». Il sollicite l'autorisation de convertir en stalles une banquette du parterre, le nombre de places d'orchestre étant insuffisant pour satisfaire à la demande.

431. Mademoiselle Plessy. Sociétaire : 1836-1845. Pensionnaire : 1855-1876.
Par Clarisse Amic. Huile sur toile, 114 × 100 cm.

Après onze années de constant succès, Mlle Plessy abandonna la Comédie-Française pour le Théâtre de Saint-Pétersbourg. Radiée des cadres, la brillante comédienne réapparut en 1853 à l'occasion de la représentation de retraite de Samson, son ancien professeur. Tous les griefs furent

oubliés. Aucune comédienne, depuis Mlle Mars, n'avait joué les amoureuses et les grandes coquettes avec tant de nuances, de délicatesse et de séduction. Mlle Plessy revint définitivement à la Comédie-Française en 1855, mais le titre de sociétaire ne lui fut plus accordé.



N° 432.

432. MADEMOISELLE RACHEL. Sociétaire : 1842-1849. Pensionnaire : 1849-1858.
Par Édouard Dubufe (1820-1883). Huile sur toile, 127 × 101 cm.
Rachel dans le rôle de Camille (*Horace*, Pierre Corneille).

Rachel débuta à la Comédie-Française le 12 juin 1838. Bientôt les articles de Jules Janin et d'Alfred de Musset attirèrent l'attention publique sur cette « merveilleuse petite fille ». Possédée par le génie de la tragédie, Rachel fit renaître une à une les grandes figures du théâtre de Corneille et de Racine, et ramena à la Comédie-Française la foule qui l'avait désertée pour les théâtres des boulevards. Pour répondre à certains critiques qui lui reprochaient d'ignorer le mouvement littéraire de son temps, elle créa quelques tragédies de Mme de Girardin, Soumet, Latour de

Saint-Ybars, mais c'était en vain qu'elle cherchait parmi ses contemporains les égaux des grands classiques.

Consciente de son pouvoir, Rachel en abusa souvent. Ses exigences financières, ses caprices professionnels, ses innombrables démissions, le « scandale » de sa vie privée, défrayèrent la chronique internationale, mais la faveur populaire ne l'abandonna jamais. Partie en 1855 pour une longue tournée aux États-Unis, la grande tragédienne, « malade de la poitrine » depuis son enfance misérable, fut vaincue par la fatigue et les rigueurs de l'hiver américain. Elle joua pour la dernière fois de sa carrière le 17 décembre 1855, sur le théâtre de Charleston, en Caroline du Sud, dans *Adrienne Lecouvreur,* drame de Scribe et Legouvé. « Je l'ai vue, écrit un de ses camarades, comme l'étincelle qui va s'éteindre, jeter un dernier éclat fulgurant sur cette terrible scène de la mort d'Adrienne au 5e acte [...] Elle a eu des accents d'une telle douleur et d'une telle vérité que le public dont la salle était pleine frémissait d'admiration pour l'actrice, sans se douter que son cœur saignait et que les regrets d'Adrienne de quitter la vie en pleine jeunesse et en plein succès étaient aussi les regrets de Mlle Rachel... »

433. RACHEL. – Lettre à Védel, directeur-gérant de la Comédie-Française. Paris, 21 juillet 1838. – B. N., Arts du Spectacle.

« Vous avez eu la bonté, lors de la signature de mon engagement, de me promettre que je pourrai *[sic]* disposer au besoin des costumes appartenant au magasin de la Comédie-Française, je prend *[sic]* aujourd'hui la liberté de vous rappeler cette promesse. »

434. AFFICHE. Théâtre-Français. Représentation extraordinaire. Au bénéfice d'une ancienne actrice. Les Comédiens Français ordinaires du roi donneront aujourd'hui samedi 22 septembre 1838. [Première représentation de la reprise] *Les Fâcheux,* comédie en 3 a., en vers de Molière, non représentée depuis sa mort [...] – Typographie noire sur fond rose, 59,5 × 42,5 cm.

Le programme comprend en outre *La Mère coupable* de Beaumarchais, avec Marie Dorval, « pour cette fois seulement », dans le rôle de la Comtesse, et le 3e acte du *Bourgeois gentilhomme.* Des mélodies sont chantées par Mme Cinti-Damoreau et par Duprez. Les sœurs Elssler, étoiles de l'Opéra, exécutent un pas de deux. L'orchestre est sous la direction de Habeneck.

Ce programme particulièrement riche réunit toutes les vedettes du théâtre, du chant et de la danse.

Les débuts de Rachel dans le rôle d'Hermione sont annoncés.

435. ENGAGEMENT D'ACTRICE PENSIONNAIRE DE RACHEL. Octobre 1838, pour un an à compter du 1er avril 1839. Signé : Védel, directeur-gérant et Rachel Félix. Contresigné par le père et la mère de Rachel, la jeune fille étant encore mineure.

Il s'agit du deuxième engagement de Rachel. Il est spécifié que Rachel aura droit à un congé de deux mois.

On a joint un mandat de paiement, avril 1839, accordant à Rachel une « gratification particulière de mille francs » sur les fonds subventionnels du ministre de l'Intérieur. Signé : Rachel Félix et Védel.

436. RACHEL. – Lettre à Samson [s.d.].

Rachel, qui signe « votre fille », regrette de ne pas avoir vu Samson, son maître, parce que sa mère avait donné l'ordre de ne laisser monter personne à cause de sa fatigue. En passant, Rachel donne un petit coup de patte à l'une de ses « rivales » : « Pourquoi ne viendriez-vous pas, *vous allez bien chez Mlle Plessy.* »

437. Affiche. Théâtre-Français. Représentation extraordinaire. Au bénéfice de M. Menjaud. Les Comédiens Français ordinaires du roi donneront demain jeudi 30 mai 1839, *Bajazet.* Mlle Rachel continuera ses débuts par le rôle de Roxane [...]. *Les Fausses confidences* [...]. *Les Originaux.* – Typographie noire sur fond rose, 61,5 × 43 cm.

Mademoiselle Mars joue le rôle d'Araminte (*Les Fausses confidences,* Marivaux).



N° 438.

438. Les sociétaires de la Comédie-Française en 1840.
Par Edmond Geffroy (1804-1895). Huile sur toile, 97 × 162 cm.

Geffroy, sociétaire de la Comédie-Française (1835-1867) et doyen (1863-1867), fut, selon l'expression d'Arago, « peintre sur la toile, peintre sur la scène ». Comédien intelligent, savant, plein d'autorité, il fut aussi le témoin fidèle de la vie professionnelle de ses camarades. Dix de ses tableaux figurent dans les Collections de la Comédie-Française, dont ce portrait collectif de vingt-quatre sociétaires dans les rôles de leur emploi.

De gauche à droite : Geffroy (Philippe II, *Don Juan d'Autriche,* Delavigne) ; Mme Desmousseaux (Mme Argante, *Les Fausses confidences,* Marivaux) ; Guyon (Le Cid, *La Fille du Cid,* Delavigne) ; Mlle Mante (La Maréchale, *1760 ou Une matinée de grand seigneur,* Longpré) ; Dailly (Alain, *Les Héritiers,* Duval) ; Regnier (Crispin, *Les Folies amoureuses,* Regnard) ; Mlle Noblet ; Mlle Plessy (Rosine, *Le Barbier de Séville,* Beaumarchais) ; Joanny (Don Ruy Gomez, *Hernani,* Hugo) ; Mlle Anaïs (York, *Les Enfants d'Édouard,* Delavigne) ; Perrier (Alceste, *Le Misanthrope,* Molière) ;

Firmin (Richelieu, *Mademoiselle de Belle-Isle,* A. Dumas) ; Mlle Mars (Célimène, *Le Misanthrope,* Molière) ; Menjaud (Bolingbroke, *Le Verre d'eau,* Scribe) ; Mme Tousez (Mme Argante, *L'Épreuve,* Marivaux) ; Monrose père (Mascarille, *L'Étourdi,* Molière) ; Mlle Dupont (Marinette, *Le Dépit amoureux,* Molière) ; Provost (Chrysale, *Les Femmes savantes,* Molière) ; Beauvallet (Yakoub, *Charles VII chez ses grands vassaux,* A. Dumas) ; Rachel (Camille, *Horace,* P. Corneille) ; Saint-Aulaire (Claudius, *Hamlet,* Ducis Shakespeare) ; Ligier (Manlius, *Manlius Capitolinus,* La Fosse d'Aubigny) ; Guiaud (M. Rémy, *Les Fausses confidences,* Marivaux) ; Samson (Figaro, *Le Barbier de Séville,* Beaumarchais).

439. M. Cavé. – Lettre à M. Buloz commissaire royal. Paris, 31 mars 1841. – B. N., Arts du Spectacle.

Le Directeur des Beaux-Arts et des théâtres autorise Mlle Rachel et les autres artistes de la Comédie-Française à participer sur le Théâtre de l'Odéon au « bénéfice » des petits-enfants du tragédien Larive.

440. Affiche. Théâtre-Français. Les Comédiens ordinaires du roi donneront aujourd'hui vendredi 30 avril 1841. Au bénéfice de la Caisse des Pensions. Dernière représentation de Mlle Rachel : *Andromaque* [...] *L'Avare* [...]. – Typographie noire sur fond rose, 61 × 43 cm.

Le nom de Rachel figure en aussi grosses lettres que les titres à l'affiche. La distribution est en petites lettres, excepté la mention : *Mlle Rachel jouera le rôle d'Hermione.* Rachel partit quelques jours plus tard pour sa première, – et triomphale –, tournée en Angleterre.

441. Rachel et la Comédie-Française. Bruxelles, 1842. In-12. Demi-reliure en maroquin rouge, avec coins. Avec un billet de Rachel.

De la Collection Pasteur.
Le volume est ouvert à la page de titre. En frontispice, une lithographie d'après le portrait de Rachel par Charpentier.

442. Affiche. Théâtre-Français. Aujourd'hui jeudi 27 octobre 1842. Représentation extraordinaire. Au bénéfice de Mme Paradol, ex-sociétaire de la Comédie-Française [...]. – Typographie noire sur fond rose, 61 × 43 cm.

Au programme : *Le Bourgeois gentilhomme,* avec tous ses intermèdes et la cérémonie turque où paraît « toute la Comédie » et le concours d'artistes de l'Académie Royale de Musique et de l'Opéra-Comique ; deux comédies vaudevilles interprétées par des artistes du Théâtre des Variétés et du Théâtre du Palais-Royal.

443. Augustine Brohan. Sociétaire : 1843-1868.
Par Collette, d'après un dessin d'Antoine Roy. Gravure aquarellée, 27 × 17 cm. – B.N., Arts du Spectacle.
Augustine Brohan dans le rôle de Lisette (*Le Légataire universel,* Regnard).

Fille de l'exquise Suzanne Brohan, que la Comédie-Française ne sut pas garder, Augustine fut sociétaire à dix-neuf ans. Elle obtint de vifs succès dans les rôles de servantes et de soubrettes (Dorine, *Tartuffe,* et Nicole, *Le Bourgeois gentilhomme,* de Molière ; Lisette, *Les Folies amoureuses,* de Regnard, etc.). Elle était « la comédie en personne », spirituelle, amusante, sym-

pathique et délurée, avec un rire franc et communicatif. Le rôle de Suzanne (*Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais) fut son triomphe.

Elle avait beaucoup d'esprit, et en abusa ; ses « mots » lui valurent de nombreuses inimitiés. Elle écrivit plusieurs aimables comédies de salon, dont deux furent jouées à la Comédie-Française.

444. BRINDEAU. Sociétaire : 1843-1854.
Lithographie, 29 × 21,5 cm.

Brindeau fut le créateur du rôle de M. de Chavigny dans *Un caprice* et joua tous les jeunes premiers du théâtre de Musset jusqu'à l'entrée de Bressant à la Comédie-Française en 1854, avec le titre de sociétaire. Brindeau, se voyant alors retirer ses meilleurs rôles en faveur du nouveau venu dont la jeunesse et l'élégance aristocratique captivaient tout Paris, se retira avec dignité.

445. TENTATIVE D'ASSASSINAT SUR LA PERSONNE DE Mlle RACHEL, commise à Marseille, au mois de juillet 1843, sous prétexte d'enthousiasme.
Lithographie en couleur parue dans *La Caricature*, 27,6 × 18,8 cm.

Rachel, en costume tragique, croule littéralement sous les bouquets et les pots de fleurs qui lui sont jetés.

446. MADAME ALLAN-DESPRÉAUX. Pensionnaire : 1827-1831 ; 1847-1856.
Par Grevedon. Lithographie en couleur, 44 × 31 cm.

Louise Despréaux, dont le talent précoce émerveillait Talma, entra à la Comédie-Française pour jouer les rôles d'enfant, puis les jeunes amoureuses. Découragée par la jalousie de Mlle Mars et les difficultés matérielles, la jeune fille quitta le Théâtre-Français en 1831. Elle n'y revint qu'en 1847, riche et célèbre après un brillant séjour de dix ans en Russie. Sous le nom de Mme Allan-Despréaux, elle fit sa rentrée à la Comédie avec la création de *Un caprice*, de Musset, qu'elle avait découvert en Russie, et triompha dans le rôle de Mme de Léry. Cette comédienne accomplie, interprète idéale des héroïnes de Musset, ne fut jamais sociétaire.

447. LA MARSEILLAISE DE ROUGET DE LISLE. Chantée au Théâtre-Français par Mlle Rachel [...] Page de titre de la partition [illustrée d'une lithographie de Cuisinier]. – Paris, Heugel [1848].

Brindeau chante *La Marseillaise* le 27 février à l'issue de la représentation. Le 6 mars, Rachel psalmodie l'hymne révolutionnaire, dans une mise en scène pathétique qui bouleverse la salle. Elle chantera *La Marseillaise* à 38 représentations consécutives.

448. ÉVOCATION DE LA LOGE DE RACHEL.

a) Mobilier de la loge de Rachel (bureau, table de Boulle, chaise incrustée de nacre, harpe).

b) Portrait de Rachel dans le rôle de Roxane (*Bajazet*, Racine). Huile sur cuivre.

c) Poignard oriental porté par Rachel dans le rôle de Roxane (*Bajazet*).

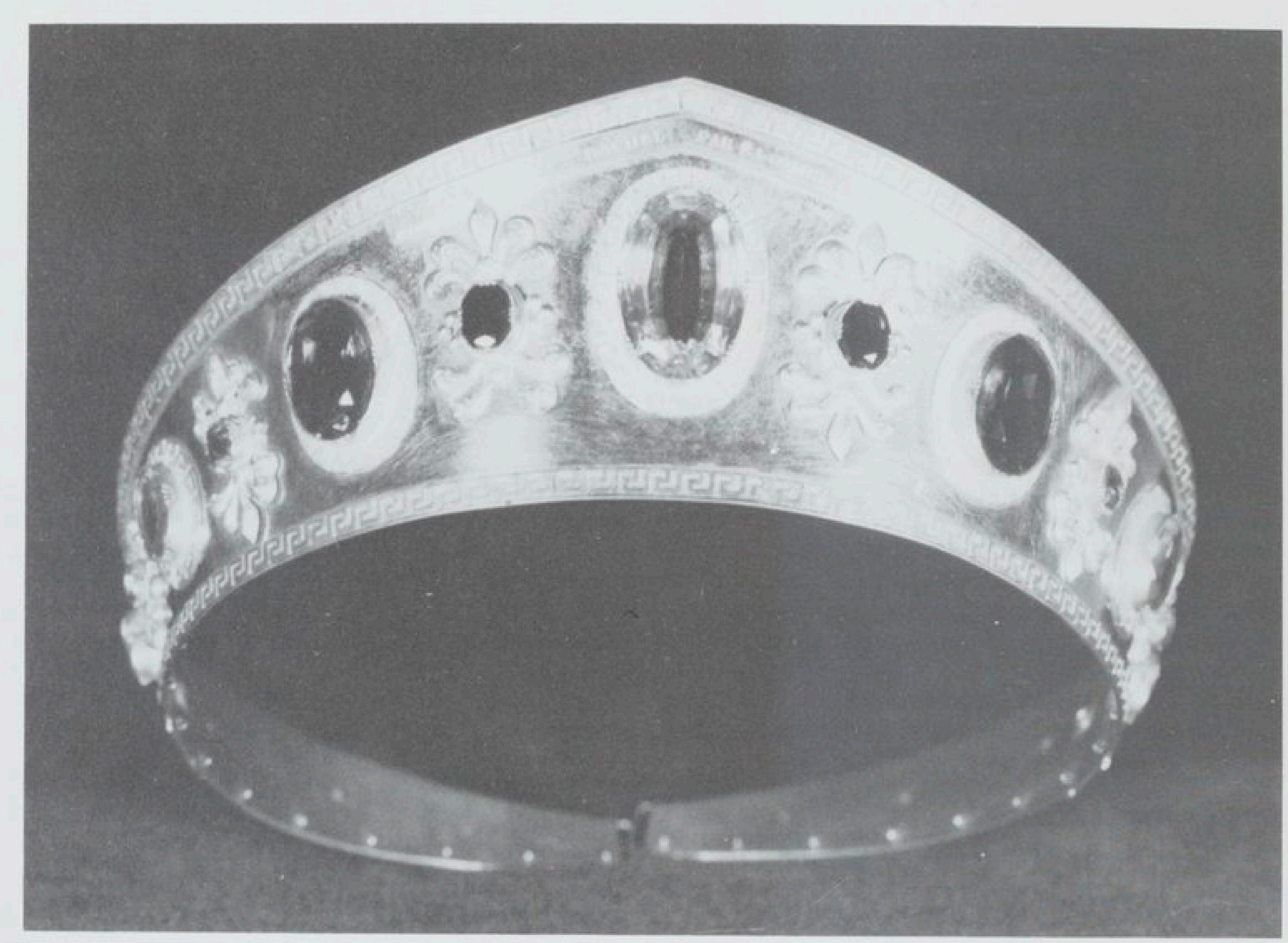
d) Diadème pierres de couleurs, « offert à Mademoiselle Rachel par la Comédie-Française » (1839).

e) Couronne de lauriers en métal doré « offerte à Mademoiselle Rachel par la ville de Lyon » (1840).

f) Buste bronze doré, signé Dantan aîné (1839).

g) Dinah Félix enfant, par Charpentier. Huile sur toile, 41 × 32,5 cm.

h) Moulage en terre cuite du pied de Rachel.
i) Écritoire de Rachel portant son nom, avec incrustation d'écaille et de métal.
j) Quelques livres de la bibliothèque de Rachel.
k) Programme sur soie : *Andromaque* (1849).
l) Sandales portées par Rachel dans le rôle de Lesbie (*Le Moineau de Lesbie*, Barthet).
m) Mouchoir brodé pour le rôle de Marie Stuart (*Marie Stuart*, Lebrun).
n) Écharpe de Rachel.
o) Ceinture métal doré ornée d'un camée.
p) Lampe.



N° 448 d.

449. RACHEL DANS SES RÔLES.

a) *Marie Stuart* (Lebrun). Lithographie coloriée par Bour, 18,5 × 13 cm.
b) *Valéria* (Maquet et Lebrun). 2 lithographies en couleur. Lithographies Decan n°s 552 et 553 (*Galerie dramatique.* Théâtre-Français), 27 × 18 cm. Dans les deux rôles de Valéria (1er acte) et de Lycisca (4e acte).
c) *Andromaque* (Racine). Rôle d'Hermione (un des rôles de ses débuts). Lithographie en couleur d'après un dessin de Victor Dollet. N° 55 (*Galerie dramatique.* Théâtre-Français), 27 × 18 cm.
d) *Jeanne d'Arc* (Soumet). Lithographie en couleur par Valentin, 17,2 × 11,4 cm.
e) *Cléopâtre* (Mme de Girardin). Fac-similé d'un dessin inédit de Rachel Félix, 1847. Signé Rachel. 17 × 12,5 cm.

f) *Virginie* (Latour de Saint-Ybars). Croquis originaux de la comtesse de Nadaillac, 1846. Dessin aquarellé, 31 × 12 cm.

g) *Phèdre* (Racine). Contretype d'une photo d'époque, 18 × 24 cm.

h) *La Czarine* (Scribe). Lithographie coloriée, 12,5 × 20 cm.

450. REVUE COMIQUE DE LA SEMAINE [Départ de Rachel].
Par Cham.
Extrait : *Le Charivari* [1849]. 14,2 × 24 cm.

A l'occasion d'un des nombreux départs de Rachel, le caricaturiste représente la tragédienne quittant le Théâtre-Français dans une voiture de déménagement tandis que pleure un acteur tragique. Les bustes de Voltaire et de Racine portent le deuil. Édouard Séveste, régisseur général du théâtre, faisant fonction d'administrateur de novembre 1848 à novembre 1849, « pour prouver qu'il pourrait parfaitement se passer de Mlle Rachel... se décide à jouer lui-même le rôle de Phèdre. »

B) *LE RÉPERTOIRE.*

451. BARON TAYLOR. – Lettre à M. Le Vicomte de La Rochefoucauld, chargé des Beaux-Arts, 14 juillet 1825. – B. N., Arts du Spectacle.

Le commissaire royal près le Théâtre-Français informe M. de La Rochefoucauld que le comité propose de réformer la composition du jury de lecture en le composant d'un nombre égal d'hommes de lettres et de membres du comité.

452. ALEXANDRE DUMAS (1803-1870).
Par Léon Noël. Lithographie d'après nature, 28 × 21 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

C'est à Dumas que revient l'honneur d'avoir livré la première bataille du romantisme sur la scène du Théâtre-Français. Ses rapports avec les Comédiens français furent souvent difficiles, mais Dumas trouva un fidèle allié en la personne du baron Taylor. Quatorze de ses pièces furent jouées à la Comédie-Française. *Henri III et sa cour, Charles VII chez ses grands vassaux, Mademoiselle de Belle-Isle, Les Demoiselles de Saint-Cyr* furent de grands et durables succès. Son adaptation de *Hamlet*, écrite en collaboration avec Paul Meurice, fut jouée par Mounet-Sully de 1886 à 1916 (206 représentations).

453. HENRI III ET SA COUR. Scène du drame historique en 5 a., en prose, de Alexandre Dumas. Création : 10 février 1829.
Par Tony Johannot (1803-1852). Plume et lavis, 21,7 × 27,5 cm.

Véritable événement dans l'art du spectacle, ce drame historique, *Henri III et sa cour*, fut le premier triomphe de l'école romantique. Il était mis en scène par le baron Taylor et Albertin, « directeur de scène », dans des décors de Ciceri.

Les trois rôles principaux étaient tenus par Mlle Mars (la Duchesse de Guise), Michelot (Henri III), Firmin (Saint-Mégrin), parés de costumes reconstitués par Duponchel, futur directeur de l'Opéra.

454. Firmin. Sociétaire : 1817-1831, puis pensionnaire.
Par Alexandre Lacauchie. Lithographie, 32 × 24 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Firmin dans le rôle de Saint-Mégrin (*Henri III et sa cour,* Alexandre Dumas).

455. Alexandre Dumas. – Lettre au baron Taylor, commissaire royal [6 juillet 1829].

Lettre très amicale adressée à Taylor, mais sévère pour les Comédiens : « Certes, je désire être joué aux français et je veux y lire, mais ce théâtre encrouté et stupide n'a à offrir que des demi-siècles pour amoureux, j'en excepte Mars dont l'admirable talent a vingt ans ».



N° 457.

456. Billet d'auteur pour la représentation, le 25 avril 1830, de *Henri III et sa cour* d'Alexandre Dumas. – Typographie noire sur papier rose. Encadrement décoratif.

Signature autographe de Dumas : « Alexandre ».

457. Andrieux faisant une lecture dans le foyer de la Comédie-Française [vers 1830].

Par Thys, d'après François-Joseph Heim (1787-1865). Huile sur toile, 154 × 220 cm.

Ce tableau est une composition arbitraire. Andrieux, debout devant une table, fait la lecture d'une de ses pièces. A ses côtés, assis, Arnault et Baour-Lormian. De gauche à droite, Casimir Bonjour, Viollet d'Epagny, La Ville de Mirmont, Alexandre Duval, M[lle] Mars, Planard, Emile Deschamps, Léon Halévy, le baron Taylor, Briffaut, Emmanuel Dupaty, M[me] Ancelot, Soumet, Samson, M[lle] Duchesnois, Alfred de Vigny, Jules Lefebvre, Frédéric Soulié, Arnault fils, Nanteuil, Liadières, Guiraud, Jouy, Étienne, Pigault-Lebrun, Nodier, Chateaubriand, Mazères, M[me] de Bawr, Empis, Lemercier, Viennet, Casimir Delavigne, Béraud, Ancelot, Lebrun, Mélesville, Scribe, Victor Hugo, Firmin, Michelot, Alexandre Dumas et un inconnu.

En réalité, aucun auteur n'assistait à la lecture de *Junius Brutus*, le 26 mai 1828. Les seules personnes présentes étaient les sociétaires membres du comité de lecture : Lafon, Michelot, Cartigny, Monrose, Firmin, Menjaud, Saint-Aulaire et Samson.

458. Alfred de Vigny (1797-1863).

Par lui-même. Dessin à la plume, 29,7 × 19,3 cm.

Vigny était déjà le grand poète des *Poèmes antiques et modernes* et l'auteur du célèbre roman historique *Cinq-Mars* lorsque fut reçue à la Comédie-Française son adaptation de l'*Othello* de Shakespeare. Huit mois après la création de *Henri III et sa cour*, quatre mois avant celle d'*Hernani*, *Le More de Venise, Othello* était créé au Théâtre-Français dans une atmosphère de bataille. C'est avec *Chatterton* que Vigny connut le triomphe au théâtre, grâce à la bouleversante interprétation du rôle de Kitty Bell par Marie Dorval. Trois autres pièces de Vigny entrèrent au répertoire de la Comédie-Française : *La Maréchale d'Ancre*, *Quitte pour la peur* et *Shylock ou Le Marchand de Venise*, les deux dernières longtemps après la mort du poète.

Le More de Venise, Othello, tragédie en 5 a., en vers, d'Alfred de Vigny. Création : 24 octobre 1829.

459. Ciceri (Charles). – Maquette de décor : Le Pont du Rialto. Aquarelle, 50 × 62 cm.

Huit changements de lieux, très « couleur locale », illustrent l'adaptation de Vigny, représentée à la manière des comédiens anglais qui s'étaient produits en 1827 à Paris. Cet *Othello* était, au dire d'Eugène Delacroix, « armé de son oreiller essentiellement occiseur et subversif de toute bonne morale dramatique ». Son réalisme devait choquer les spectateurs français de goût classique, et l'accueil fut tumultueux. Joanny, qui interprétait le rôle d'Othello, note dans son *Journal* : « Grand monde, grand tapage, bruit, confusion, rires, quolibets, sifflets, applaudissements, désapprobation et enthousiasme. » « Un amer succès », dira Vigny.

460. Alfred de Vigny. – Lettre aux membres du comité de la Comédie-Française, 9 novembre 1829.

A la septième représentation du *More de Venise,* les Comédiens ont fait, sans en référer à Vigny, trois changements de distribution. Il défend ses prérogatives d'auteur : « Le devoir de l'administration était de me demander mes intentions. Elles se seraient trouvées tellement contraires à la distribution qui a été faite, que j'aurais exigé que la représentation fût ajournée plutôt que d'attirer sur l'ouvrage les murmures qui ont eu lieu, excités par le désordre des rôles appris en une heure. »

Alfred de Vigny préparera lui-même un projet de distribution pour une reprise qui n'aura pas lieu, en 1857. Il voyait Beauvallet dans Othello et Mlle Plessy dans Desdémone.

461. Victor Hugo.
Par Delpech. Lithographie, 26 × 16 cm. – B. N., Arts du Spectacle.
Avec la signature de Victor Hugo en fac-similé.

Hernani ou l'Honneur castillan, drame en 5 a., en vers, par Victor Hugo. Création : 25 février 1830.

462. Manuscrit autographe. Déposé à la Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française.



N° 465.

463. Cambon (Charles). – Maquette de décor : Acte IV : le tombeau de Charlemagne. Encre de Chine et lavis, rehauts de gouache, 30 × 38 cm.

464. Composition pour l'édition Renduel de 1836 par W. et E. Finden, d'après Louis Boulanger : Michelot (Don Carlos), Firmin (Hernani), Mlle Mars (Doña Sol).

465. Scène dernière par Achille Devéria. Lithographie, 22 × 29 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

466. Reprises :
a) Caricature d'Hernani.
Par André Gill. Gravure aquarellée. Extrait : *La Lune,* 30 juin 1867, 30 × 30 cm. – B. N., Arts du Spectacle.
b) Victor Hugo. L'œil du maître.
Par H. Desmares. Gravure aquarellée. Extrait : *Le Carillon,* 8 décembre 1877, 60 × 44 cm. – B. N., Arts du Spectacle.
Dans le médaillon : Worms, Sarah Bernhardt, Mounet-Sully, Maubant.

467. La Bataille d'Hernani.
Par Albert Besnard (1849-1934). Aquarelle, rehauts de gouache, 110 × 105 cm.

Le 25 février 1830, le Théâtre-Français créait *Hernani* de Victor-Hugo. Ce fut l'occasion d'un véritable affrontement entre deux conceptions du théâtre. Théophile Gautier, vêtu du fameux gilet rouge qui servait tout à la fois de provocation et de signe de reconnaissance pour ses partisans, mena le parti romantique à la victoire.

Albert Besnard, bien des années plus tard, évoque cette soirée historique.

468. Théophile Gautier. – Liste autographe des noms pour assister à la première représentation d'*Hernani.* – B. N., Arts du Spectacle.

« Tous les amis de l'auteur et ceux qui désiraient le triomphe de l'art nouveau étaient venus s'offrir (...). Ils revinrent avec des listes de noms qu'ils avaient recrutés et demandèrent à conduire chacun leur tribu au combat » (*Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie,* II, p. 308).

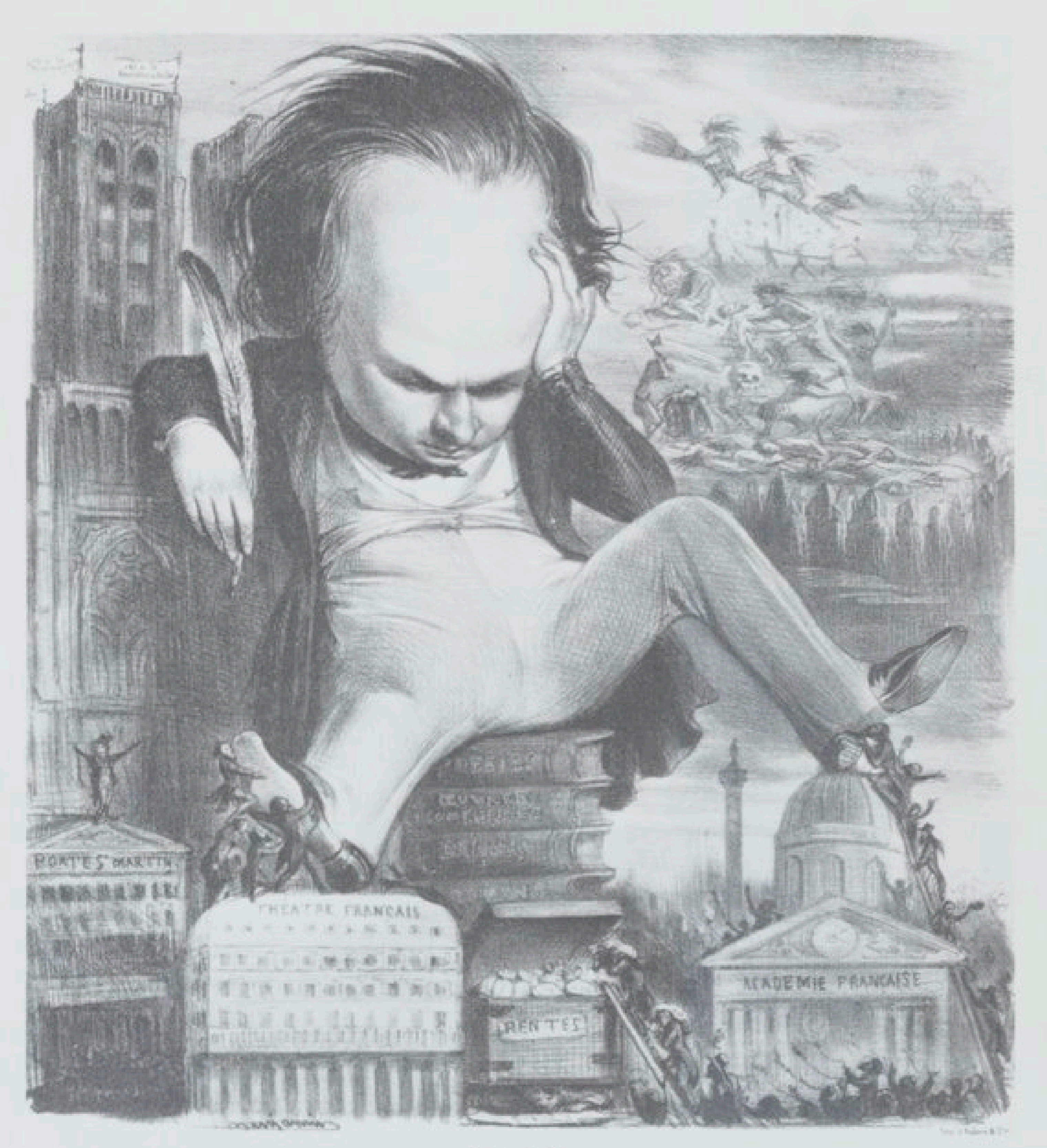
469. Hugo !!! cet homme in-folio...
Par Benjamin. Lithographie.
Extrait : *La Mode,* 24 décembre 1841. – B. N., Arts du Spectacle.

Hugo, juché sur les volumes de ses œuvres, le pied droit sur le Théâtre-Français, le gauche sur l'Académie-Française, le coude appuyé sur une tour de Notre-Dame, médite.

470. Victor Hugo. – Lettre à Messieurs les membres du comité administratif de la Comédie-Française, 1er juillet 1830.

Le 22 juin précédent, une représentation d'*Hernani* a remplacé celle primitivement prévue d'*Henri III et sa cour.* Victor Hugo se défend d'être à l'origine de ce changement de programme. « *Je n'en ai pas été seulement averti* ».

Or dans une lettre antérieure au comité, il avait protesté contre l'interruption des représentations d'*Hernani,* dont les causes à lui données avaient été le départ de Mlle Mars et la maladie de Joanny. L'affichage d'*Henri III* invalidait ces raisons. « J'ai dû éprouver, non de cette représentation mais du procédé en lui-même un sensible déplaisir. Que la représentation ait eu lieu ou non, le déplaisir reste. »



N° 469.

471. LE ROI S'AMUSE, drame en 5 a., en vers, de Victor Hugo. Illustrations de Johannot. – Paris. E. Renduel, 1832. In-16.

471 *bis*. CHATILLON (Auguste de). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 25 × 39 cm. Trois personnages sur une même feuille : *a*) Triboulet ; *b*) François I[er] en costume de Capitaine (Perrier) ; *c*) Femme du peuple.

472. LOUIS XI. Scène de la tragédie en 5 a., en vers, de Casimir Delavigne. Par Guyon. Huile sur toile, 46 × 33 cm.

Cette pièce de Casimir Delavigne fut créée en 1832 avec Anaïs Aubert dans le rôle de Marie et Ligier dans celui de Louis XI.

BERTRAND ET RATON OU L'ART DE CONSPIRER, comédie en 5 a., en prose, d'Eugène Scribe. Création : 14 novembre 1833.

473. MANUSCRIT AUTOGRAPHE. 1833. – B. N., Arts du Spectacle.



N° 472.

474. PLANCHE DE COSTUMES. Gravure aquarellée, 10 × 28 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Reçue avec acclamation, cette pièce fut mise en répétition le 3 octobre et représentée pour la première fois le 14 novembre avec un succès qui se prolongea jusqu'en 1885.

CHATTERTON, drame en 3 a., en prose, d'Alfred de Vigny. Création : 12 février 1835.

475. MANUSCRIT AUTOGRAPHE. – B. N., Manuscrits.
Ce manuscrit est celui qui a servi à l'impression, comme en témoignent les noms des typographes portés en marge. Le texte de Vigny : « Dernière nuit de travail du 29 au 30 juin 1834 », occupe les ff. 1 à 19.

476. MAQUETTES DE COSTUMES. Gouache, 20 × 13 cm. *a*) Chatterton (Geffroy) ; *b*) Le Quaker (Joanny).

477. SCÈNE par Benjamin. Lithographie, 23 × 31 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

478. MARIE DORVAL dans le rôle de Kitty Bell.
Par Pisan. Gravure, 27 × 19 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Marie Dorval possédait un charme irrésistible et sa voix émue, ses accents naturels, ses cris de l'âme bouleversaient les salles. Ses prodigieux succès dans le mélodrame et le drame moderne lui valurent un engagement à la Comédie-Française « pour plaire à M. Victor Hugo ». La création du rôle de Kitty Bell (*Chatterton,* Vigny) révéla une actrice accomplie. Mais, jalousée par M[lle] Mars, méconnue par les Comédiens français, elle quitta la Comédie-Française et reprit la dure vie des comédiens errants.



N° 476 a.

479. ALFRED DE MUSSET. – Lettre à François Buloz, vendredi [27 février ou 6 mars 1835 ?]. – B. N., Manuscrits.

« ...Dites [à Vigny], je vous en prie, si vous le voyez, combien j'admire *Chatterton*, et que je le remercie de tout cœur de nous avoir prouvé, à tous autant que nous sommes, que, malgré les turpitudes qui nous ont blasés, dépravés, et abrutis, nous sommes encore capables de pleurer et de sentir ce qui vient du cœur. »

En dépit de cet éloge de Vigny, Musset refuse de laisser publier par Buloz les vers dictés à George Sand en revenant de la représentation de *Chatterton*.

480. VERS D'ALFRED DE MUSSET de la main de George Sand [12 février 1835]. 14 vers, 1 p. – B. N., Manuscrits.

Quand vous aurez prouvé, Messieurs du journalisme,
Que Chatterton eut tort de mourir ignoré,
Qu'au Théâtre-Français on l'a défiguré,
Quand vous aurez crié sept fois à l'athéisme,
Sept fois au contresens et sept fois au sophisme,
Vous n'aurez pas prouvé que je n'ai pas pleuré.

Ces vers sont reliés, avec la lettre de Musset à Buloz, en tête du manuscrit de *Chatterton*. Les mêmes vers, avec quelques variantes, également de la main de George Sand, portent la mention : « sous sa dictée en revenant de *Chatterton* ».

481. POIGNARD ayant appartenu à Marie Dorval, puis à Madeleine Roch.
Bronze doré. L. 22 cm.
Sur un côté de la garde est ciselé un corps de femme, sur l'autre, un squelette.

ANGELO, TYRAN DE PADOUE, drame en 4 a., en prose, de Victor Hugo. Création : 28 avril 1835.

482. SÉCHAN (Charles), FEUCHÈRES (Léon). – Maquette de décor : Acte I. Aquarelle, 36 × 51 cm.

483. PLANCHE DE COSTUMES. Gravure aquarellée, 10 × 22 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Angelo, Catarina, Rodolfo, Tisbé, Conseil des Dix.

484. BEAUVALLET dans le rôle d'Angelo.
Par Maloeuvre. Gravure aquarellée, 24 × 16 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

485. SCÈNE du Ier acte.
Par Delannois. Lithographie, 24 × 18 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

486. CONDUITE de la représentation le 18 mai 1850. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

Rachel joue pour la première fois Tisbé, entourée de Beauvallet, Maubant et Rébecca Félix, sa sœur.

487. LE MONDE DRAMATIQUE. Revue des Spectacles anciens et modernes. Tome premier. Paris, 1835.

Luxueuse revue théâtrale fondée par un groupe de jeunes littérateurs et financée par Gérard de Nerval, qui, par amour pour Jenny Colon, y engloutit un héritage. *Le Monde dramatique* publia pendant plusieurs années, avec d'abondantes illustrations dues à Célestin Nanteuil, Rogier, Gavard, etc..., de la critique, des extraits de pièces et des articles de fond sur l'histoire du théâtre français et étranger. Frédéric Soulié, Théophile Gautier, Mélanie Waldor, Alphonse Karr, furent parmi les premiers collaborateurs de cette publication qui permit à Philoclès Regnier, érudit sociétaire de la Comédie-Française, de faire paraître les résultats de ses recherches, faites dans les archives du théâtre.

Le volume I est ouvert sur une lithographie de Célestin Nanteuil représentant Marie Dorval dans le rôle de Catarina (*Angelo, tyran de Padoue,* Victor Hugo).



N° 483.

LE MISANTHROPE, comédie en 5 a., en vers, de Molière. Présentation nouvelle : 13 juin 1837.

488. LORMIER (Paul). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 20,5 × 16,5 cm. 3 ff.
a) Célimène (Mademoiselle Mars) ; *b*) Alceste (Perrier) ; *c*) Philinte (Provost).

Pour la première fois, la comédie de Molière est jouée, non en costumes contemporains, mais en costumes d'époque.

LE CID, tragi-comédie en 5 a., en vers, de Pierre Corneille. Présentation nouvelle : 1837.

489. Lormier (Paul). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 22 × 17 cm, 2 ff.
a) Chimène ; *b*) Don Diègue.

Les costumes attestent un souci de vérité historique qui va de pair avec la redécouverte du Moyen Âge par les Romantiques.

490. Piècette-jeton frappée à l'occasion de la première représentation de *Caligula*, tragédie en 5 a., en vers, et un prologue, par Alexandre Dumas, le 26 décembre 1837. Plomb. Diam. 2,8 cm.
Avers) Profil à gauche, avec l'inscription : *Caligula tragédie en V actes et en vers*. Signé : *Ligier cr.*
Revers) *Théâtre-Français* 1re *repr. de Caligula d'Alexandre Dumas. MDCCCXXXVII – XXVI déc.*

Marion Delorme, drame en 5 a., en vers, de Victor Hugo. Création : 8 mars 1838.

491. Cambon (Charles-Antoine). – Maquette de décor : Acte III. Dessin et rehauts de gouache, 45 × 58 cm.

Mademoiselle de Belle-Isle, drame en 5 a., en prose, par Alexandre Dumas. Création : 2 avril 1839.

492. Manuscrit du souffleur, avec en marge des coupures et des corrections de la main de l'auteur, signé sur la dernière page : *Al. Dumas.*

493. Exemplaire de Mlle Mars, dédié par l'auteur et imprimé sur papier rose. Relié en velours émeraude, le titre de la pièce et le nom de Mlle Mars apparaissent en lettres d'or incrustées dans le velours.

Latréaumont, pièce en 5 a., en prose, et 1 prologue, de Prosper Dinaux et Eugène Sue. Création : 26 septembre 1840.

494. Monnier (Henri). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 20 × 16 cm, 2 ff.
a) Latréaumont (Beauvallet), dessins de dos et de face ; *b)* Homme à tonnelets.

495. Le Verre d'eau, comédie en 5 a. et en prose, d'Eugène Scribe. Manuscrit autographe. – B. N., Manuscrits.
Brouillons, plans et notes.

Le Verre d'eau ou Les Effets et les causes, créé à la Comédie-Française le 17 novembre 1840, est, *Bataille de dames* exceptée, la seule pièce de Scribe reprise à l'époque moderne. Une présentation nouvelle, en 1976, eut un très joli succès.

LES BURGRAVES, trilogie en vers de Victor Hugo. Création : 7 mars 1843.

496. CONDUITE. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

497. BOULANGER (Louis). – Maquette de costume. Lavis et rehauts de gouache, 41,3 × 28,3 cm.
Guanhumara (Madame Mélingue).

Mme Mélingue, réclamée par Victor Hugo, créa le rôle de Guanhumara et fut reçue comme sociétaire. Excellente « reine de tragédie », selon Théophile Gautier, elle se retira en 1852.

498. GALERIE HAUTECŒUR-MARTINET. Série de 10 gravures coloriées. 23,5 × 15 cm.

a) *Angelo, tyran de Padoue,* drame en 4 a. en prose, de Victor Hugo. Création : 28 avril 1835.
Beauvallet dans le rôle d'Angelo. N° 962.

b) *Bertrand et Raton ou l'Art de conspirer,* comédie en 5 actes, en prose, d'Eugène Scribe. Création : 14 novembre 1833.
Samson dans le rôle de Bertrand de Rantzau. N° 826.
Mlle Brocard dans le rôle de la Princesse Marie-Julie. N° 827.

c) *Les Burgraves,* trilogie en vers de Victor Hugo. Création : 7 mars 1843.
Mlle Augustine Brohan et Mlle Garrique dans les rôles de Lupus et Gorlois.

d) *Caligula,* tragédie en 5 a., en vers, et un prologue, d'Alexandre Dumas. Création : 26 décembre 1837.
Menjaud dans le rôle de Lépidus. N° 1177.
Mlle Noblet dans le rôle de Messaline. N° 1178.

e) *Les Enfants d'Édouard,* tragédie en 3 a., en vers, de Casimir Delavigne. Création : 18 mai 1833.
Création : 18 mai 1833.
Mlle Mars dans le rôle de la reine Élisabeth. N° 786.
Mme Menjaud dans le rôle d'Édouard. N° 787.

f) *Laurent de Médicis,* tragédie en 3 a., en vers, de Bertrand. Création : 24 août 1839.
Joanny dans le rôle de Scoronconlo. N° 1340.
Geffroy dans le rôle du Duc de Ferrare. N° 1341.

JUDITH, tragédie en 3 a., en vers, de Delphine de Girardin. Création : 24 avril 1843.

499. CHASSÉRIAU (Théodore). – Maquettes de costume.
a) Judith (Rachel). Dessin à la plume sur papier calque, 19 × 11 cm.
b) Judith (Rachel). Mine de plomb, 21 × 14 cm.

Delphine de Girardin, une des femmes auteurs les plus admirées de son époque, tant pour sa beauté que pour son esprit, dut beaucoup à Rachel, pour qui elle écrivit, et qui créa, *Judith, Cléopâtre* et *Lady Tartuffe.*

500. ALFRED DE MUSSET (1810-1857).
Par Eugène Lami (1855-1919). Dessin aux deux crayons, 42 × 34 cm.

A dix-huit ans, Musset était l'enfant gâté de « la grande boutique romantique ». Le plus célèbre « poète de l'amour » du XIXe siècle est considéré aujourd'hui comme l'un des premiers auteurs dramatiques de son temps, et sa faveur auprès du public ne fait que grandir.

Vingt-trois drames, comédies et proverbes de Musset entrèrent au répertoire de la Comédie-Française, à la suite du prodigieux succès de *Un caprice* en 1847. « Ce petit acte est tout bonnement un événement littéraire », écrit Gautier, enthousiasmé.

Ce portrait par Eugène Lami fut offert à la Comédie-Française par Alexandre Dumas fils qui écrivait, le 28 décembre 1881, à l'administrateur Perrin : « Ce portrait est très ressemblant. Il est daté de 1841. C'est cette année-là que Musset a écrit la « Soirée perdue », et c'est peut-être à cette soirée passée au Théâtre-Français qu'il pensait en posant... ».



N° 500.

ON NE SAURAIT PENSER À TOUT, proverbe en 1 a., en prose, d'Alfred de Musset. Création : 30 mai 1845.

501. CONDUITE. Manuscrit avec un croquis. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

Plié en quatre, ce feuillet mentionne : Madame Allan-Despréaux, Charles Volnys, Got, Adolphe Maillart.

502. Un caprice, comédie en un acte, en prose, par Alfred de Musset. Représentée au Théâtre-Français le 27 septembre 1847. - Paris, Charpentier, 1847. In-16.

Édition richement reliée en maroquin bleu, dorée sur tranche, avec emboîtage. Avec un envoi autographe d'Alfred de Musset à Madame Allan-Despréaux.

503. Illustrations pour les œuvres d'Alfred de Musset. Aquarelles par Eugène Lami. Eaux-fortes par Adolphe Lalauze. – Paris, Damascène Morgand, 1883. In-4°.
De la Bibliothèque de Delaunay.

Le recueil est ouvert à la page 42 : *Un caprice...*

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, proverbe en 1 a., en prose, d'Alfred de Musset. Création : 7 avril 1848.

504. Manuscrit autographe. – B. N., Manuscrits.

505. Théophile Gautier (1811-1872).
Photogravure par Bracquemond, d'après la photographie de Nadar. Extrait : *L'Artiste,* 25 × 18,5 cm.

Chef de file des hordes romantiques de la bataille d'*Hernani*, critique d'une sensibilité et d'une précision remarquables, Théophile Gautier a laissé dans son *Histoire du Romantisme,* le récit fidèle des heures exaltantes de la nouvelle école et, dans son *Histoire de l'art dramatique,* une abondante source d'informations sur le théâtre à Paris au milieu du XIXe siècle.

506. Jules Janin (1804-1874).
Caricature parue dans *Le Charivari :* « Le Panthéon charivarique », 25 × 34,5 cm.

Le « Prince de la critique », du haut de sa tribune du *Journal des Débats,* fut le témoin attentif des bouleversements romantiques. Quoique ami des auteurs, Janin réagit en bon bourgeois orléaniste aux excès de la « boutique » romantique, et reproche à Hugo et à Dumas les abus auxquels ils se livrent dans l'art nouveau de la mise en scène : « metteur en scène, encore un mot de cet abominable argot dramatique ».

507. Salle de spectacle des Tuileries [1845].
Gravure, 26 × 15 cm. – B.N., Arts du Spectacle.
Au centre, la reine Marie-Amélie et le roi Louis-Philippe.

508. Un Comité du Théâtre-Français.
Par Ch. Gilbert, 1846. Gravure. – B. N., Arts du Spectacle.

– « Ah ! ça ! Vous croyez donc, Messieurs les Sociétaires, que je reçois 6 000 frs du gouvernement pour vous laisser toute l'année à ne rien faire !
– Ah ! ça !... Vous croyez donc, monsieur le Commissaire royal que nous vous donnons 6 000 francs sur nos recettes pour que vous nous fassiez travailler ; il faut en finir [...] – Continuez à vous reposer ; et moi je garde les 12 000 frs. »

UN COMITÉ DU THÉATRE-FRANÇAIS



N° 508.

DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE, comédie en 5 a., en prose, de Molière. Première : 15 janvier 1847.

509. Devéria (Achille). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 33 × 27 cm.
a) Dom Juan (Geoffroy) ; *b*) Le Pauvre (Micheau) ; *c*) Elvire (Mme Volnys).

Le *Dom Juan* de Molière, en dépit de son succès public, n'avait été joué que quinze fois au théâtre du Palais-Royal en 1665. La pièce avait reparu en 1677, à l'Hôtel Guénégaud, dans une prudente adaptation en vers de Thomas Corneille. Depuis 1680, elle n'avait pas quitté le répertoire. Pour la première fois, le texte original est joué sur la scène de la Comédie-Française, dans une mise en scène de Philoclès Regnier et de somptueux costumes de Devéria.

510. LE MOINEAU DE LESBIE, comédie en 1 a., en vers, de Barthet. Paris, J. C. Blosse, 1849. In-16. Création : 22 mars 1849 (Théâtre de la République).

Dans la petite pièce piquante et ingénieuse d'Armand Barthet, Rachel parut « aussi jolie qu'une femme peut l'être ». Gracieuse et tendre, elle prouva qu'elle pouvait sortir de l'emploi tragique dans lequel ses admirateurs voulaient l'enfermer.

Adrienne Lecouvreur, comédie en 5 a., en prose, d'Eugène Scribe et Ernest Legouvé. Création : 14 avril 1849.

511. Giraud (Eugène). – Maquettes de costume.
Deux dessins sur une planche. Aquarelle et mine de plomb, 28 × 34 cm. Adrienne Lecouvreur (Rachel).

512. Registre des recettes journalières. Année 1848.

Le Registre est ouvert à la date du 22 février : « Relâche motivé par les événements politiques de la journée, à l'occasion du banquet qui devait avoir lieu, interdit par ordre supérieur. »

Les jours suivants : « Relâche pour les motifs énoncés ci-contre. »

Le théâtre rouvre le 27 février avec une représentation donnée au bénéfice des blessés des 22, 23 et 24 février. Une note de Laurent, inspecteur général du théâtre, indique : « L'affiche prévient le public que l'entrée du théâtre est libre. Un tronc a été déposé au contrôle à l'effet d'y recevoir les dons volontaires des spectateurs. »

La campagne des banquets, en faveur de la réforme électorale systématiquement refusée par le gouvernement, créait une grande agitation politique. Un banquet privé, organisé par le Comité du XIIe arrondissement (Saint-Marceau) devait réunir le 22 février, à midi, à la Madeleine, 87 députés de l'opposition. Le gouvernement, dans la nuit du 21 au 22, interdit tout rassemblement. Les députés s'inclinèrent, mais le 22, à midi, la foule – étudiants et ouvriers – envahit la place de la Concorde. L'émeute commença dans la nuit.

513. Lockroy (1803-1891).
Par Eugène Giraud (1806-1881). Pastel, 40 × 33 cm.

Vers 1830, Lockroy était considéré comme l'un des meilleurs jeunes premiers de Paris, et les auteurs romantiques réclamèrent son engagement à la Comédie-Française. Il y fut brièvement pensionnaire en 1837, et plus brièvement encore directeur après la Révolution de 1848 lorsque, sous la pression de Rachel, Buloz fut brutalement destitué. Une seule de ses nombreuses œuvres dramatiques, *La Vieillesse d'un grand roi*, fut reçue à la Comédie-Française.

514. Lockroy. – Lettre au Citoyen ministre de l'Intérieur, Paris, 20 mars 1848. – B.N., Arts du Spectacle.

« Appeler le peuple à la représentation des chefs-d'œuvre de la scène française, parler devant lui la belle langue de Racine, de Corneille et de Molière, développer ses sublimes instincts »..., tel est le rôle du Théâtre de la République, déclare le commissaire Lockroy qui propose d'organiser chaque mois une fête nationale destinée aux classes les plus pauvres ; les billets gratuits seraient tirés au sort.

VI. L'AVÈNEMENT DES ADMINISTRATEURS (1849-1885).

Afin de clarifier la situation difficile de la Comédie-Française, accablée par un nouveau passif financier, de nombreuses propositions sont adressées au gouvernement. Les ministres cherchant à rétablir l'ordre font étudier des projets de réorganisation. Signé par Louis-Napoléon, prince-président de la République, le décret du 15 novembre 1849 confie les fonctions administratives attribuées précédemment au comité, à un administrateur nommé par le ministre de l'Intérieur. Le 27 avril 1850, un nouveau décret qui restera en vigueur précise les pouvoirs de l'administrateur. Soumis aux décisions gouvernementales, les Comédiens français se rebelleront parfois contre leurs administrateurs dont ils apprécieront cependant les mérites divers.

1. LES PREMIERS ADMINISTRATEURS : ARSÈNE HOUSSAYE, LE BARON EMPIS (1849-1859).

Homme du monde mais aussi fin lettré, Arsène Houssaye s'efforce d'assainir les finances. Il est soutenu par le prince-président bientôt plébiscité empereur, qui fait venir la troupe à Compiègne et Fontainebleau et qui donne le ton à la Cour comme à la ville. Le Paris mondain se presse désormais au foyer. Houssaye inscrit au répertoire des œuvres romantiques de Musset, Hugo, Mérimée, ainsi que des auteurs à la mode. Rachel règne toujours, par son génie capricieux, sur une troupe excellente où l'on remarque Got, Delaunay, Madeleine Brohan. Gravement malade, Rachel doit quitter définitivement la scène en 1856.
Fort discuté, Houssaye démissionne. En 1856 le baron Empis lui succède. Il ordonne au cours de sa carrière de nombreuses reprises de pièces classiques et de comédies datant de la Restauration.

515. ARSÈNE HOUSSAYE, RACHEL ET Cie.
Caricature. Extrait : *La Silhouette*. 1849. 36,5 × 25 cm.

Allusion aux interventions occultes et à l'influence de Rachel dans la nomination d'Arsène Houssaye comme administrateur général.

516. PROGRAMME sur soie. Comédie-Française, mercredi 5 décembre 1849. « Rentrée de Mlle Rachel ». – Typographie noire sur soie blanche. Encadrement décoratif, 23 × 14 cm.

Horace, tragédie en 5 a. de Pierre Corneille. « Mademoiselle Rachel jouera Camille ».

LA COUPE ENCHANTÉE, comédie en 1 a., en prose, de Champmeslé.

517. CONDUITE. Manuscrit. – B.N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.
La distribution comprend notamment Monrose, Got, Delaunay.

La pièce est reprise le 7 décembre 1849 et jouée chaque année jusqu'en 1857 compris.

518. DÉCAMÉRON DRAMATIQUE. [Sur] Rachel.

Avec un quatrain d'Arsène Houssaye :

Champmeslé, Lecouvreur et Clairon se sont tues,
Mais tu règnes Rachel, cœur qui bat, front savant.
Ta grande âme domine un peuple de statues,
Muse des passions, cœur d'or, marbre vivant !

519. ARSÈNE HOUSSAYE. – Lettre au ministre de l'Intérieur, le 26 avril 1850. Accompagnée de son brouillon.

Moins de six mois après sa nomination au poste de commissaire-administrateur de la Comédie-Française, Arsène Houssaye (1815-1876) présente au ministre la justification de ses activités. Il insiste sur l'abandon qu'il a dû faire de ses fonctions de rédacteur en chef au journal *L'Artiste* et sur le réengagement fructueux de Rachel, dont la présence remplit la salle... et la caisse.

Il est intéressant de comparer le brouillon avec le texte définitif de la lettre. En effet, Arsène Houssaye remplace pudiquement les noms de ceux qui l'ont introduit à son poste, à savoir : le Docteur Véron, Fleury, aide de camp du prince-président et M[lle] Rachel, par la périphrase prudente : « plusieurs notabilités dans la presse et dans les arts ».

Au lendemain de cette lettre, le ministre nomme définitivement Arsène Houssaye administrateur général de la Comédie-Française. Il démissionne en 1856 et est alors remplacé par le baron Empis, auteur dramatique et membre de l'Académie française (administrateur général de 1856 à 1859).

520. JACQUES OFFENBACH. Traité pour l'entreprise de l'orchestre, 30 septembre 1850. Signé : « Jacques Offenbach » et « Arsène Houssaye » [administrateur général 1850-1856].

Sur le même papier, reconduction du contrat pour un an, à partir de 1856, avec Roque, qui succède à Jacques Offenbach, lorsque celui-ci quitte la Comédie-Française pour prendre la direction des Bouffes-Parisiens. On y a joint un dessin de Job et Taverne extrait de *La Divine Comédie... française* de Maxime Boucheron.

521. DÉCAMÉRON DRAMATIQUE. Album du Théâtre-Français. Œuvres dansantes de Jacques Offenbach. – Paris, Heugel. – B.N., Arts du Spectacle.

Avec un envoi autographe.

Chaque morceau, précédé d'un portrait, et d'un quatrain signé Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Arsène Houssaye ou Alfred de Musset, est dédié à une comédienne : Rachel, Madeleine et Augustine Brohan, Madame Allan...



N° 520.

522. « Troisième projet pour épargner des frais de musiciens ; il est décidé que chaque sociétaire viendra, à tour de rôle, exécuter un morceau de son choix. »
Caricature. – B.N., Arts du Spectacle.

Au premier plan Rachel joue de la clarinette.

523. Les Comédiens français.
Par Edmond Geffroy (1804-1895). Huile sur toile, 97 × 164 cm.

Ce portrait collectif de vingt-six Comédiens français faisait partie de la Collection Jules Janin. Il est daté de 1851. Sa composition est curieusement semblable à celle des « Sociétaires en 1840 », du même peintre et comédien Geffroy. Mais on ne saurait voir là le portrait collectif des sociétaires en 1851. En effet, Monrose, Guiaud, Mlle Mars, Mlle Mante, Joanny et Guyon étaient morts entre 1843 et 1850 ; Mlle Dupont et Menjaud avaient pris leur retraite, Firmin aussi, bien qu'il continuât à jouer en qualité de pensionnaire, d'où sa place au troisième plan ; Mlle Plessy était en Russie depuis 1845, Madeleine Brohan et Delphine Fix n'étaient pas encore sociétaires. L'arbitraire personnel du peintre, ou plutôt de l'auteur de la commande du tableau, a décidé du choix des Comédiens représentés. Il ne serait pas surprenant que Jules Janin eût désiré posséder une sorte de portrait-souvenir des comédiens qu'il avait, au cours des ans, malmenés et encensés.

A noter la présence de l'administrateur Arsène Houssaye, assis derrière Rachel allongée sur un lit de repos, dans le rôle de Lydie (*Horace et Lydie*, Ponsard), si belle, dit Théophile Gautier, qu'« en la regardant on oubliait de l'écouter ».

524. Les Comédiens français vus par les caricaturistes dans les pièces à succès (1850-51).

a) Samson et Madeleine Brohan, dans *Les Contes de la Reine de Navarre* (Scribe et Legouvé).

b) Brindeau et Delaunay dans *Le Chandelier* (A. de Musset).

c) Rachel et Beauvallet dans *Valéria* (A. Maquet et J. Lacroix), Rachel « bicéphale » dans son double rôle.

d) Madame Allan, dans *Bataille de dames* (Scribe et Legouvé).

e) Regnier, Maillart et Mlle Nathalie, dans *Mlle de la Seiglière* (J. Sandeau).

525. Edmond Got. Sociétaire : 1850-1894. Doyen : 1873-1894.
Par Jean-Baptiste Carpeaux. Peinture sur bois, 44 × 35 cm.

Au cours d'une longue carrière tout entière consacrée à la Comédie-Française, Got interpréta plus de deux cents rôles de comédie classique et moderne. C'était un observateur aigu de la nature humaine. Ses créations des rôles de l'abbé (*Il ne faut jurer de rien*, Musset), Monsieur Poirier (*Le Gendre de M. Poirier*, Augier et Sandeau), Maître Guérin (*Maître Guérin*, Augier), le Rabbin (*L'Ami Fritz*, Erckmann et Chatrian) le firent proclamer le meilleur portraitiste de son temps.



N° 525.

526. DELAUNAY. Sociétaire : 1850-1886.
Par Geffroy (1804-1895). Crayon, 16 × 12,7 cm.

Delaunay avait vingt ans lorsque Théophile Gautier le proclama « le jeune premier le plus accompli de Paris ». La création exquise qu'il fit du rôle de Fortunio (*Le Chandelier*, Musset) le rendit célèbre. Il fut pendant toute sa carrière l'inégalable interprète des personnages charmants, pleins d'esprit et de tendresse du théâtre de Musset, et des jeunes premiers élégants et étourdis du théâtre de Molière.

527. DELAUNAY.
Reproduction dans *Le Monde illustré* d'un dessin d'Adrien Marie représentant Delaunay dans le rôle de Fortunio, le jour de sa représentation d'adieu, le 16 mai 1887, 38,3 × 26,5 cm.

A plus de soixante ans, Delaunay est applaudi dans le rôle de Fortunio.

528. MADELEINE BROHAN. Sociétaire : 1852-1885.
Par Jules Laure (1806-1861). Huile sur toile. 116 × 88,5 cm.
Madeleine Brohan en costume de scène.

Madeleine Brohan débuta à la Comédie-Française en 1850, neuf ans après sa déjà célèbre sœur Augustine. A l'éclatante beauté de ses dix-sept ans, à sa grâce, elle ajoutait le métier d'une comédienne consommée, et son apparition dans *Les Contes de la Reine de Navarre* (Scribe et Legouvé) fut « une vraie fête ». Madeleine Brohan fut la Marianne des *Caprices de Marianne* (Musset), *Mademoiselle de la Seiglière* (Sandeau), Elmire (*Tartuffe*, Molière)... Vers la quarantaine, ayant pris de l'embonpoint, elle aborda des rôles plus marqués, avec le même succès. La création du rôle de la duchesse de Réville (*Le Monde où l'on s'ennuie*, Pailleron), lui valut une ovation sur laquelle elle termina sa carrière, après trente-deux ans de théâtre.

LES CONTES DE LA REINE DE NAVARRE OU LA REVANCHE DE PAVIE, comédie en 5 a., en prose, de Eugène Scribe et Ernest Legouvé. Création : 15 octobre 1850.

529. GIRAUD (Eugène). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 27 × 22 cm. 2 ff.
a) Marguerite (Madeleine Brohan) ; *b*) Courrier du cabinet de Charles Quint.

530. LES CAPRICES DE MARIANNE, comédie en 2 a., en prose, d'Alfred de Musset. Création : 14 juin 1851.

a) NOLAU (François-Joseph), RUBÉ (Auguste-Alfred). – Maquette de décor. Mine de plomb et rehauts de gouache, 49 × 64 cm.

b) GIRAUD (Eugène). – Maquette de costume. Aquarelle et mine de plomb. Marianne (Madeleine Brohan).

c) PHOTOGRAPHIE [Cl. J. Vallon de Villeneuve]. – B.N., Arts du Spectacle. Madeleine Brohan.

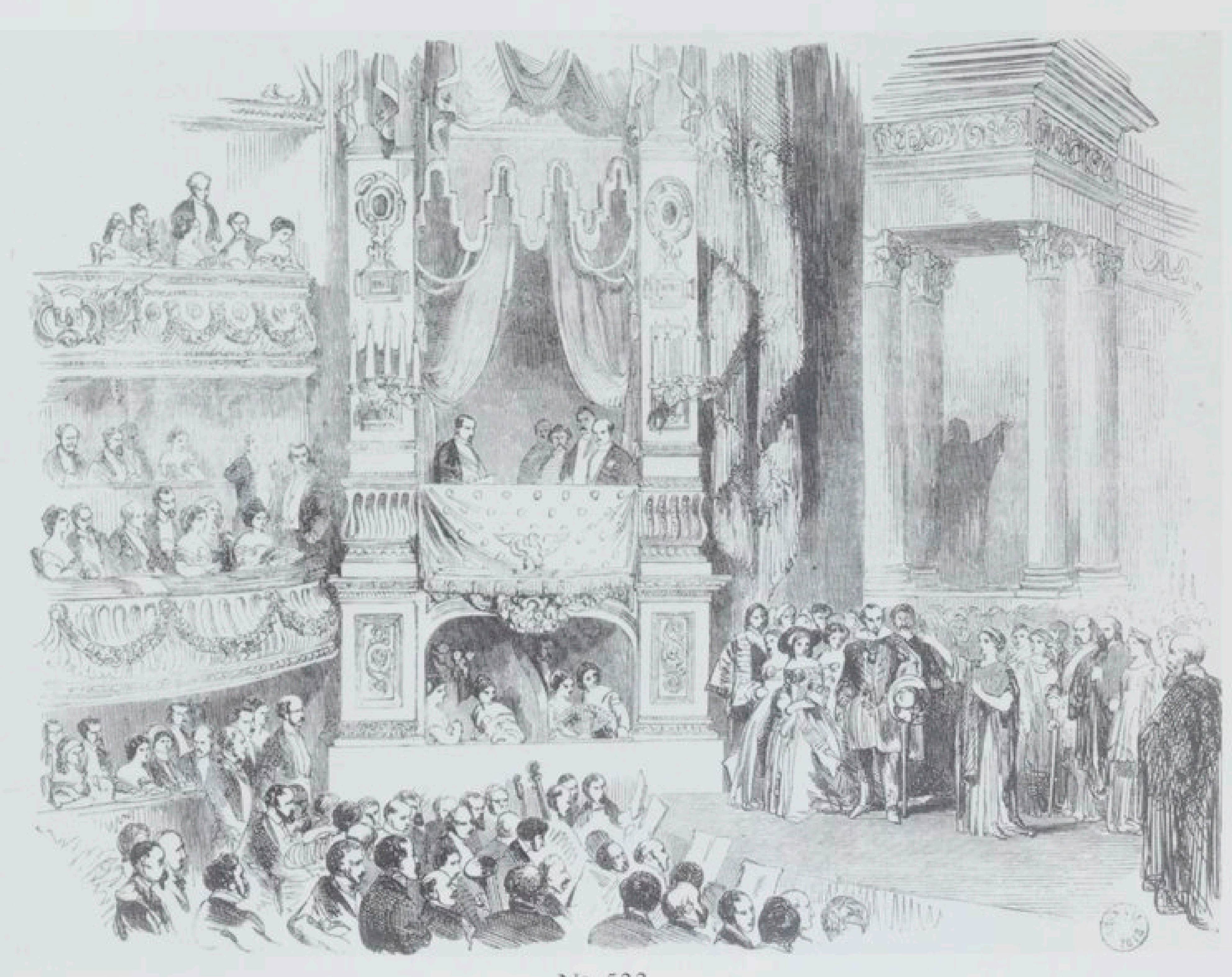
531. AFFICHE. « Comédie-Française. Aujourd'hui jeudi 15 janvier [1852].
Anniversaire de la naissance de Molière. La Comédie-Française et le Grand Opéra réunis donneront une représentation extraordinaire de *Le Bourgeois Gentilhomme*, Comédie-ballet en 5 actes de Molière. Musique de Lulli.
Cet ouvrage sera représenté tel qu'il le fut pour la première fois aux fêtes de Chambord devant Louis XIV en 1670. [...]. » – Typographie noire sur fond jaune, 122 × 85 cm.

Cette époque marque le début, sous l'administration d'Arsène Houssaye, des célébrations anniversaires et des représentations de prestige.

DIANE, drame en 5 a. en vers, d'Emile Augier. Création : 19 février 1852.

532. NOLAU (François-Joseph), RUBÉ (Auguste-Alfred). – Maquette de décor : Acte II. Aquarelle et mine de plomb, 28 × 44 cm.

533. RACHEL DÉCLAMANT « L'Empire, c'est la paix » devant le prince-président, au gala du 22 octobre 1852.
Gravure, 19 × 24 cm. – B.N., Arts du Spectacle.



N° 533.

Le programme de la soirée comprenait : *Cinna*, « L'Empire c'est la paix » [poème de Arsène Houssaye], *Il ne faut jurer de rien.*

534. « À Mademoiselle Rachel qui a obtenu un congé de douze mois par an : complainte sur son départ en Russie. »
Caricature. Extrait de presse [1853].

535. Situation critique.
Caricature par Roze. Lithographie aquarellée, 25 × 34cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Le Théâtre-Français, pauvre enfant centenaire
A cru pouvoir marcher sans sa bonne Rachel.

536. Programme. Théâtre impérial italien. Mercredi 14 mars 1855. Avant-dernière représentation de Mlle Rachel. Représentation extraordinaire au bénéfice de Mlle Lia Félix. – Typographie noire sur soie blanche.

Au programme : *Andromaque* avec Mlle Rachel dans le rôle d'Hermione et *Un caprice* avec Bressant. *Un caprice* ne fut pas joué, Augustine Brohan étant malade.

537. Affiche. « Comédie-Française. Aujourd'hui jeudi 13 septembre 1855. A l'occasion de la prise de Sébastopol, spectacle gratis. Les Comédiens ordinaires de l'Empereur donneront : *Les Demoiselles de Saint Cyr, Le Médecin malgré lui*, et « La Muse de l'histoire », strophes sur la prise de Sébastopol. » – Typographie noire sur fond blanc, 60,5 × 43,5 cm.

Amphitryon, comédie en 3 a. et 1 prologue, en vers libres, de Molière. Présentation nouvelle : 13 juin 1856.

538. Chaperon (Philippe). – Maquette construite pour le prologue (La Nuit). – B.N., Bibl. Opéra.

Décor constitué de deux fermes principales et une toile de fond. Mercure est installé sur un nuage au premier plan, et au second apparaît la Nuit, sur son char.

539. Le Barbier de Séville, Acte III, scène 4.
Par Armand Dumaresq (1826-1895). Huile sur toile, 48 × 62 cm.

Scène lors de la reprise du *Barbier de Séville* en 1857, avec Provost (Bartholo), Delphine Fix (Rosine), Got (Figaro) et Bressant (Almaviva).

540. Sortie de l'Empereur de la Comédie-Française, après la représentation de *Chatterton* [7 décembre 1857].
Par G. Janet. Gravure, 24 × 32 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Dans le Registre journal de 1857, on lit en observation : « LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice ont honoré le spectacle de leur présence. On a commencé un peu avant leur arrivée, à 8^{h} 10^{mtes}. »

541. RACHEL, détails inédits par A.P. Mantel. – Paris, Adolphe Delahays, 1858. In-12. Demi-reliure en maroquin rouge.
De la Collection Pasteur.

Avec une lettre au peintre Meissonier.

IPHIGÉNIE EN AULIDE, tragédie en 5 a., en vers, de Jean Racine. Présentation nouvelle : 9 septembre 1859.

542. CICERI (Charles). – Maquette pour le chassis du camp d'*Iphigénie*. Aquarelle, 45 × 62 cm.

2. L'ADMINISTRATION EDOUARD THIERRY : DU SECOND EMPIRE À LA COMMUNE (1859-1871).

Nommé en octobre 1859, Edouard Thierry gère de façon exemplaire la Comédie-Française et met en ordre les textes qui la régissent. Critique dramatique, il connaît bien l'excellente troupe qui fait le triomphe de Banville, Ponsard, Feuillet ainsi que d'Emile Augier dont *Les Effrontés* et *Le Fils de Giboyer* suscitent des remous divers dans la presse et les milieux légitimistes. Balzac et Labiche font une entrée décevante au répertoire ; la création en 1865 de *Henriette Maréchal* des frères Goncourt provoque une émeute.
Durant la guerre de 1870, on se bat aux portes du Théâtre-Français où a été installée une ambulance. Le théâtre reste ouvert, mais désert. Afin d'assurer la subsistance de la troupe, Got prend en 1871 l'initiative opportune d'une tournée à Londres.

543. PROGRAMME. « Palais de Compiègne. Spectacle du jeudi 24 novembre 1859. Théâtre-Français. Les Comédiens ordinaires de l'Empereur joueront *Le Duc Job*, comédie en 4 actes de M. Léon Laya. » – Typographie noire sur soie blanche.

La pièce connaît à Paris un succès prodigieux : cent représentations consécutives.

544. Édouard Thierry. Livre de régie, répétition, spectacles et recettes journalières, 1860. Manuscrit autographe, tome 1. – B.N., Bibl. Arsenal.
« Le 13 mai 1861. Répétition de *L'Illusion* (au foyer), 14 mai à 7 h. *Les Caprices de Marianne*. Recette 3 127,60 ».

Édouard Thierry (1813-1894), conservateur à la Bibliothèque de l'Arsenal, rapporteur de la Commission nommée pour revoir les décrets de 1850, remplace en 1859 le baron Empis, nommé inspecteur général des Bibliothèques. Sous son administration, la « mise en scène » se développe et le théâtre d'Emile Augier vit ses grandes heures de succès. Musset, Banville, Gozlan, Ponsard, les Goncourt sont à l'affiche.

Après le Siège de Paris et la Commune, Édouard Thierry, nommé administrateur de l'Arsenal, est remplacé par Émile Perrin, directeur de l'Opéra.

545. Le joueur de flûte, comédie en 1 a., en vers, de Émile Augier. Création : 19 décembre 1850.
Par Gustave Boulanger. Huile sur toile, 24 × 32,5 cm.

Cette petite toile est une étude pour la grande peinture conservée au Musée de Versailles, présentée au Salon de 1861. La pièce fut jouée le 15 janvier 1860 dans l'atrium de la maison de style pompéien que le prince Napoléon, frère de Napoléon III, avait fait construire avenue Montaigne à Paris. On reconnaît, de gauche à droite : Got, Samson, Mlle Favart, Théophile Gautier, Emile Augier, Madeleine Brohan, Geffroy.

Manifestation typique de l'« art officiel » qui célèbre la Comédie-Française, dans le goût conformiste de l'époque.

546. Les Effrontés, comédie en 5 a., en prose, de Émile Augier. – 2e éd. – Paris, Michel Lévy, 1861. Création : 10 janvier 1861.

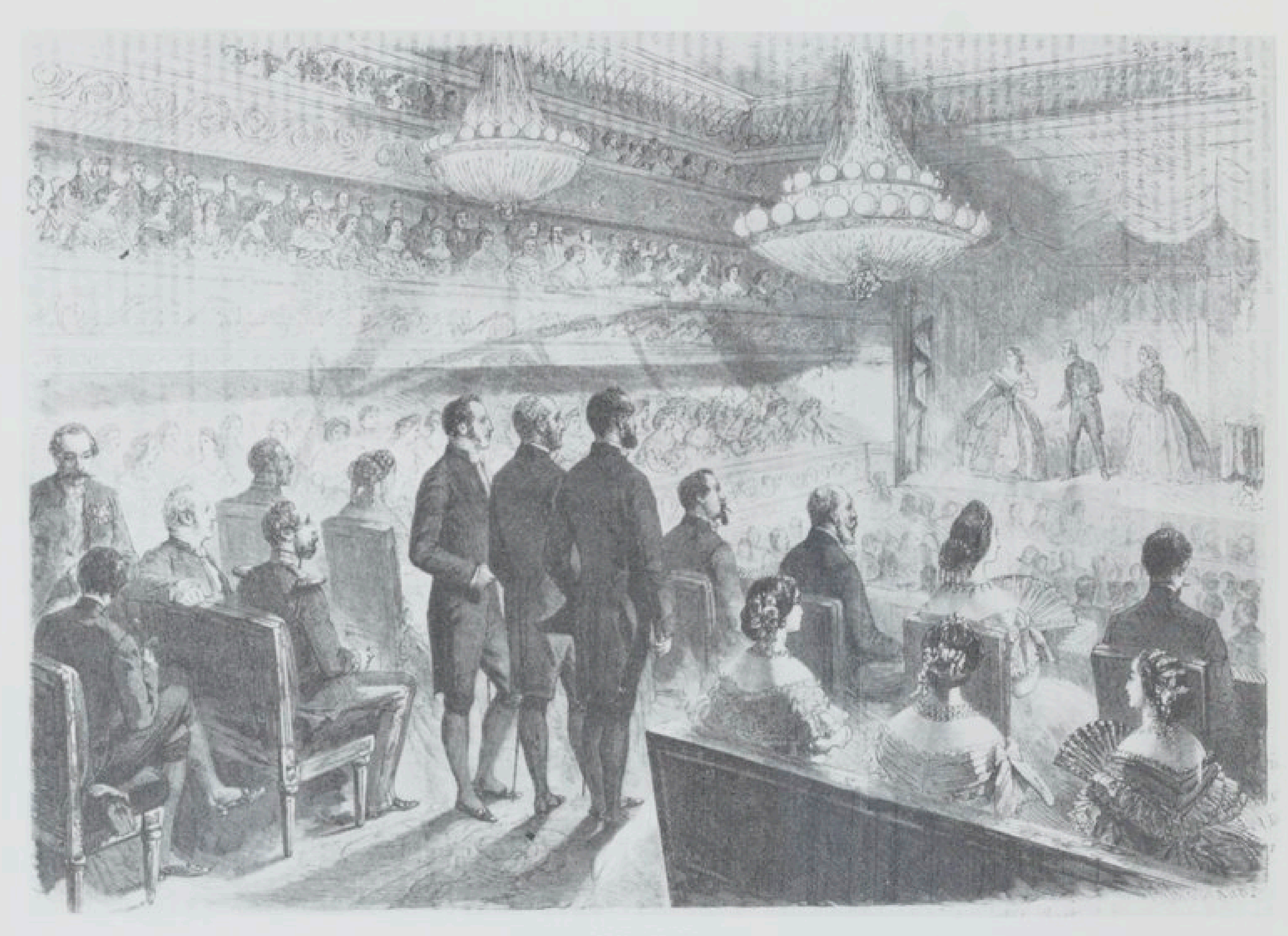
Le livre est ouvert à la page de titre, ornée d'un dessin aquarellé représentant Emile Augier, avec une dédicace autographe de l'auteur à Jules Janin.

Le succès prodigieux de son théâtre place Émile Augier à la neuvième place des auteurs les plus joués sur la scène de la Comédie-Française, avant Scribe et Beaumarchais.

547. Visite du Roi de Prusse a Compiègne.
Spectacle de gala donné par les Comédiens français au Théâtre du Palais : octobre 1861.
Par Madrand, d'après un croquis de M. Yriarte. Gravure, 25 × 33 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

548. Sarah Bernhardt. Engagement d'actrice pensionnaire, 23 juillet 1862. Signé par Sarah Bernhardt, par sa mère pour autorisation, car Sarah est mineure, et par Édouard Thierry.

Sarah Bernhardt ne reste qu'un an pensionnaire, sous l'administration d'Édouard Thierry. Émile Perrin la fait revenir.



N° 547.

Psyché, tragi-comédie-ballet, en 5 a., en vers libres et un prologue, par Molière, Pierre Corneille et Quinault.

549. Cambon (Charles-Antoine). – Maquette de décor : L'Enfer. Crayon et rehauts de gouache, 36,5 × 46 cm. [1862].

Le Fils de Giboyer, comédie en 5 a., en prose, de Émile Augier. Création : 1er décembre 1862.

550. Acte IV, scène 6. Gravure. « L'Ancien répertoire en danger. » Extrait : *La Vie parisienne*. – B.N., Arts du Spectacle.

Une suite de croquis célèbre le triomphe du *Fils de Giboyer* et déplore le déclin des classiques. Le public « trouve Corneille un peu vieillot et Molière un peu leste ». Le parti légitimiste et le parti clérical attaquent furieusement la verve satirique de la pièce.

551. Rénovation du Théâtre Français [1864].
Par Cham. Caricature. Extrait : *Le Charivari*, 1864. – B.N., Arts du Spectacle.

« Eh bien ! Agamemnon ! Que pensez-vous des travaux de notre nouvelle façade ? »



N° 550.

552. Les Sociétaires en 1864.
Par Edmond Geffroy (1804-1895). Huile sur toile, 97 × 164 cm.

Vingt-six portraits en pied des sociétaires dans les rôles de leur emploi. De gauche à droite : Geffroy (Alceste, *Le Misanthrope*, Molière) ; Maubant, (Auguste, *Cinna ou La Clémence d'Auguste*, Pierre Corneille) ; Mlle Judith (Marion de Lorme, *Marion de Lorme*, Victor Hugo) ; Mme Guyon (Cléopâtre, *Rodogune*, Pierre Corneille) ; Coquelin aîné (Crispin, *Les Folies amoureuses*, Regnard) ; Mlle Dubois (Agnès, *L'École des femmes*, Molière) ; Maillart (Raoul, *Mademoiselle de Belle-Isle*, Alexandre Dumas) ; Samson (Le Marquis, *Mademoiselle de la Seiglière*, Sandeau) ; Bressant (Dom Juan, *Dom Juan*, Molière) ; Mlle M.Brohan (la Comtesse, *Un Mariage sous Louis XV*, Alexandre Dumas) ; Delaunay (Horace, *L'École des femmes*, Molière) ; Mlle Figeac, la tête seulement ; Mme Victoria Lafontaine (Victorine, *Le Philosophe sans le savoir*, Sedaine) ; Mme Arnould-Plessy (Célimène, *Le Misanthrope*, Molière) ; Mlle Favart (Cléopâtre, *La Mort de Pompée*, Pierre Corneille) ; Lafontaine (Raymond, *Philiberte*, Augier) ; Mme Jouassain (Mme Abraham, *L'École des bourgeois*, D'Allainval) ; Leroux (Moncade, *L'École des bourgeois* D'Allainval) ; Mlle Augustine Brohan (Nicole, *Le Bourgeois gentilhomme*, Molière) ; Got (Matamore, *L'Illusion comique*, Pierre Corneille) ; Mlle Natalie (Philaminte, *Les Femmes savantes*, Molière) ; Monrose fils (Sganarelle, *Le Médecin malgré lui*, Molière) ; Regnier (Scapin, *Les Fourberies de Scapin*, Molière) ; Talbot (Harpagon, *L'Avare*, Molière) ; Provost père (Argan, *Le Malade imaginaire*, Molière) ; Mlle Bonval (Toinette, *Le Malade imaginaire*, Molière).

MOI, comédie en 3 a., en prose, de Labiche et Martin. Création : 21 mars 1864.

53. MANUSCRIT autographe d'Eugène Labiche.

Labiche, qui connaît un vif succès à la Comédie-Française au XXe siècle, fait de son vivant, sans doute en raison de la solennité du lieu, une entrée très timide au répertoire avec une comédie dont la fantaisie semble un peu guindée.

ESTHER, tragédie en 3 a., en vers, de Jean Racine. Présentation nouvelle : 5 juillet 1864.

554. RUBÉ (Auguste-Alfred), CHAPERON (Philippe-Marie). – Maquette de décor. Mine de plomb et rehauts de gouache, 48 × 89 cm.

555. REGISTRE DES TAPISSIERS [entre 1865 et 1880]. Registre manuscrit, relié veau velours vert, avec coins de fer. In-4°.

Pour chaque pièce jouée, les tapissiers du théâtre notent les meubles et tapis utilisés avec leur emplacement sur la scène.

Le registre est ouvert à une page où figurent *Le Marquis de Villemer* (de George Sand, représenté le 4 juin 1877) et *L'Ami Fritz* (d'Erckmann et Chatrian, créé le 4 décembre 1876).

On remarque la terminologie propre au théâtre : côté cour, côté jardin, lointain, etc...

LA POMME, comédie en 1 a., en vers, de Théodore de Banville. Création : 9 juin 1865.

556. PENGUILLY L'HARIDON (Octave). – Maquettes de costumes d'après Gustave Moreau. Aquarelle et crayon, 40 × 27 cm, 2 ff.
a) Mercure (Coquelin aîné) ; *b*) Vénus (Mlle Ponsin).

557. HENRIETTE MARÉCHAL, drame en 3 a., en prose, par Edmond et Jules de Goncourt. Représenté pour la première fois sur le Théâtre-Français, le 5 décembre 1865. – Paris, Librairie internationale, 1866. In-8°.

Avec un envoi autographe d'Edmond de Goncourt à Lafontaine, créateur du rôle de Maréchal, « souvenir reconnaissant de la bataille du 5 décembre 65 ».

Treize ans avant la proclamation de Zola « notre théâtre sera naturaliste ou ne sera pas », les Goncourt, soutenus par Édouard Thierry, prennent le risque de monter cette pièce jugée immorale. Elle est interdite au bout de quelques représentations particulièrement mouvementées.

On a joint un extrait du *Journal* d'Edmont Got, publié dans *Les Annales* :

« Non, jamais rien de pareil. Cinq représentations d'*Henriette Maréchal*, cinq ouragans. Deux, trois minutes de cris aigus, pendant chaque scène... »

Après l'interdiction de la pièce, Got conclut : « Mais *Henriette Maréchal* ne méritait ni cet excès d'honneur, ni cette indignité. On a parlé d'École réaliste à écraser. »

GRINGOIRE, comédie en 1 a., en prose, de Théodore de Banville. Création : 21 juin 1866.

558. GIRAUD (Eugène). – Maquette de costume. Aquarelle, 35,5 × 25,5 cm.
Gringoire (Coquelin aîné).

559. GALILÉE, drame en 3 a., en vers, de François Ponsard. Création : 7 mars 1867.
Galilée dans sa prison.
Par Beauvallet. Aquarelle, 35 × 26 cm.

Avec une dédicace à Jouslin de La Salle.

Galilée est la dernière œuvre de Ponsard inscrite au répertoire, après une série de succès dont *Lucrèce* (1848), *Charlotte Corday* (1850) et surtout *Le Lion amoureux* (1866) qui marquent une tentative de retour aux formes classiques, en opposition avec le drame romantique, et un souci du réel dans la mise en scène : scrupuleuse reconstitution historique et perfectionnisme dans le détail.



N° 559.

560. MERCADET, comédie en 3 a. et en prose, par Honoré de Balzac. – Paris, Librairie théâtrale, 1851. In-16. Relié en maroquin vert, avec coins et filets dorés. Ex-libris d'Arthur Meyer et dessins aquarellés originaux dans les marges par Abel Truchet.

Avec une lettre autographe de Balzac « à ma mignonne Marie » [Mme Hanska].

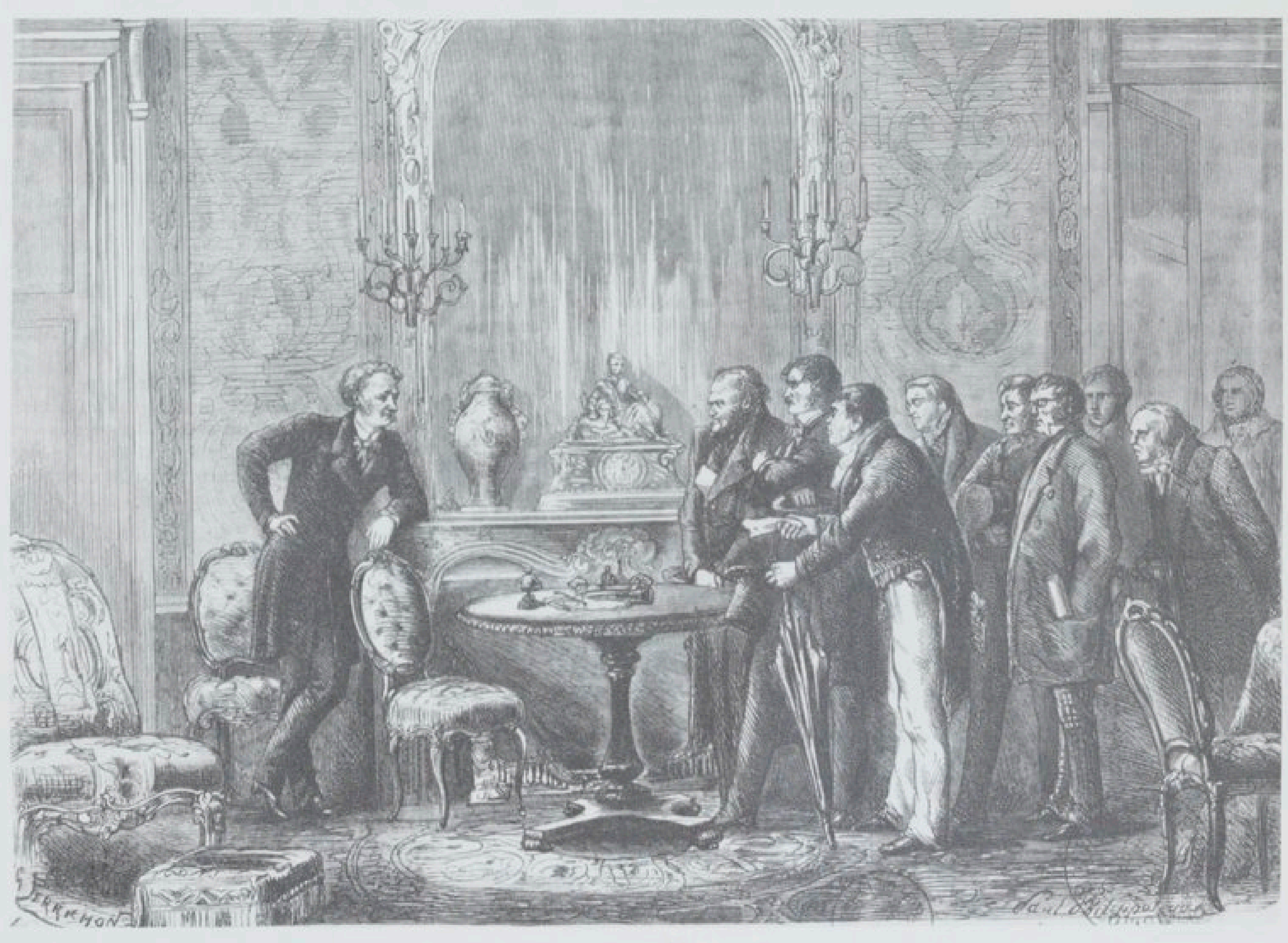
Il compte sur les représentations que donnera Frédéric Lemaître de *Mercadet* pour amortir « les dettes des Vautrin ».

En fait, c'est Geoffroy qui crée *Mercadet* au Gymnase dramatique en 1851. Bien que la pièce inachevée ait été reçue à l'unanimité par le comité après une talentueuse lecture de Balzac, sous l'administration Lockroy, la pièce ne sera montée que vingt ans après à la Comédie-Française, le 22 octobre 1868, avec Got dans le rôle-titre.

On a joint une photographie de Got et une gravure de l'Acte III, scène 6, d'après un dessin de Paul Philippoteau.

561. AFFICHE. Comédie-Française. Samedi 6 août 1870. Au bénéfice de la caisse des souscriptions patriotiques.

Programme patriotique, auquel participait la chorale des Enfants de Paris : extraits du *Lion amoureux* (Ponsard), d'*Horace* (Corneille), *Les Ouvriers* (drame d'Eugène Manuel), des poèmes patriotiques et, pour terminer, *La Marseillaise*, chantée par Mme Agar.



N° 560.

562. COMMUNIQUÉ DE PRESSE à Monsieur le Rédacteur en chef du *Petit Moniteur*. Paris, 8 septembre 1870. – B.N., Arts du Spectacle.

Signé par Madeleine Brohan, ce communiqué annonce la transformation du foyer de la Comédie-Française en ambulance et demande à tous, lits et literies, linge, charpie, vin et argent. En note : « Les offrandes seront reçues à l'administration du Théâtre-Français. »

563. DOSSIER CONCERNANT L'AMBULANCE.

a) Imprimé à en-tête de l'Ambulance de la Comédie-Française, daté de septembre 1870 et signé par Madeleine Brohan, Maria Favart, Clémentine Jouassain et Edile Riquer.
Cette lettre circulaire « annonce la transformation du foyer en ambulance et sollicite l'aide de tous. Les quatre comédiennes signataires sont les dames patronesses de cette ambulance. A tour de rôle et avec l'aide du service sanitaire de la Comédie-Française et de membres du personnel, elles veilleront les blessés et s'occuperont activement de l'organisation matérielle des soins. »

b) Livre de comptes enregistrant les dons divers versés en argent pour l'ambulance et l'usage qui en est fait pour les achats divers nécessités par les soins et les besoins matériels de l'intendance.

c) Papier à lettre à en-tête de la Société de secours aux blessés militaires. Paris : Comédie-Française. Cocarde à l'emblème de la Croix-Rouge.

d) Instructions en cas de décès, de l'écriture du Docteur Coqueret, médecin de la Comédie-Française et responsable sanitaire de l'ambulance.
Il faut s'adresser à l'hôpital militaire du Gros-Caillou.

e) Émouvante lettre d'une figurante à Madeleine Brohan pour se mettre à sa disposition.

f) Pancarte de lit de l'ambulance du foyer du public en 1870.

564. LE FOYER DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE transformé en ambulance, de septembre 1870 à février 1871.
Par James Tissot. Gravure, 48 × 35 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

565. AFFICHE. Comédie-Française. Dimanche 27 novembre 1870. Matinée littéraire et musicale donnée par le 181e bataillon de la Garde Nationale pour l'œuvre des Canons.

Programme particulièrement riche : deux grandes pièces, *Esther* et *Le Mariage de Figaro*, deux comédies en un acte : *Le Legs* et *Les Précieuses ridicules*, des poèmes patriotiques, un extrait des *Contemplations* (Victor Hugo) et un concerto pour violon.

566. PROGRAMME. Comédie-Française. Dimanche 15 janvier 1871 à 1 heure 1/2. 249e anniversaire de la naissance de Molière. Matinée dramatique. – Programme autographié. Encre noire sur fond blanc. 44 × 28 cm.

Pour l'anniversaire de Molière, malgré les événements, les Comédiens français jouent *Amphitryon* et *Le Dépit amoureux* ; la cérémonie traditionnelle est accompagnée de vers de Gondinet, « A Molière ».



N° 564.

567. DIDIER SÉVESTE. Pensionnaire : 1863-1871.

Cahier tenu par les médecins, avec les noms des blessés soignés à l'ambulance de la Comédie-Française et les suites (décès ou guérison) de leurs blessures. Le cahier est ouvert à la page consacrée à Didier Séveste, « artiste du théâtre ».

Didier Séveste, blessé à la jambe à Buzenval, était entré à l'ambulance le 19 janvier 1871, il fut aussitôt amputé et mourut des suites de ses blessures le 30 janvier 1871.

On a joint une lettre du ministre de l'Instruction publique, Jules Simon, envoyée à Édouard Thierry, au moment de l'amputation de Séveste, s'inquiétant de la situation matérielle de Séveste et de sa famille.

568. LA COMÉDIE-FRANÇAISE PENDANT LES DEUX SIÈGES (1870-1871). Journal de l'administrateur général [Édouard Thierry]. – Paris, Tresse et Stock, 1887. In-8°.

Ce volume est truffé de lettres et de documents concernant Didier Séveste, fils d'Édouard Séveste, ancien régisseur général et directeur intérimaire de la Comédie-Française en 1848-49.

569. Programme. Comédie-Française. Dimanche 5 mars 1871. – Programme autographié. Lettres noires sur fond blanc. 44 × 28 cm.

Au programme : *Le Menteur, Don de Garcie de Navarre*, trois poèmes de circonstance et *Les Folies amoureuses*.
Sur ce programme figure la signature d'Eugène Manuel, qui en fait don à la Bibliothèque de la Comédie-Française. Manuel est l'auteur d'un des poèmes, *Histoire d'une âme*, récité au cours de la soirée. Il est connu surtout comme auteur des *Ouvriers*, un acte ayant pour sujet la condition ouvrière, créé sous le Second Empire, le 17 janvier 1870.

570. Affiche. République Française. Commune de Paris. Direction des domaines de la Seine. Lettre du directeur des Domaines à Rousselle, directeur général des ambulances. Paris, 25 avril 1871. – Typographie noire sur fond blanc, 55 × 46 cm.

Le directeur des Domaines met à la disposition des ambulances le linge provenant de « la maison de l'ex-empereur », « linge qui jusqu'ici n'a servi qu'aux jouissances des valets impériaux de tout grade et de tout rang ».

571. Programme. Commune de Paris. Palais des Tuileries : Samedi 6 mai [1871]. Grand Concert avec orchestre au profit des veuves et des orphelins de la république, sous le patronage de la Commune et du Citoyen Dr Rousselle.

Au cours de ce « concert » de bienfaisance doivent se produire Mme Agar et Coquelin cadet. Édouard Thierry rapporte ainsi cette manifestation, dans son livre sur *La Comédie-Française pendant les deux sièges* : « Ern. Coquelin est allé, hier soir, aux Tuileries, avec Mme Agar. Foule immense. Bruit et désordre à proportion. Il n'a pas dit de vers. Mme Agar a commencé, mais elle s'est arrêtée tout de suite, ne pouvant pas continuer. On parlait, on criait, on chantait *La Marseillaise* dans les galeries voisines. »

572. Madame Agar. Pensionnaire (1863-1872).
Photographie [Cl. Reutlinger].
Mme Agar dans le rôle d'Hermione (*Andromaque*, Racine).

573. Madame Agar chantant *La Marseillaise*.
Par André Gill (1840-1885). Gravure aquarellée, extraite de *L'Éclipse* no 136, 66 × 45 cm. – B.N., Arts du Spectacle

Madame Agar fut une des grandes tragédiennes du XIXe siècle (*Andromaque, Iphigénie*, etc.), mais elle ne rencontra à la Comédie-Française qu'hostilité et mauvaise grâce.
Au cours du concert organisé par la Commune aux Tuileries au profit des veuves et des orphelins des Fédérés, elle déclama *La Marseillaise*, ce qui amena son départ de la Comédie-Française, lorsque « L'ordre » fut rétabli à Paris.



N° 573.

3. LE TOUT-PARIS À LA COMÉDIE : ÉMILE PERRIN (1871-1885).

Précédemment directeur de l'Opéra-Comique, puis de l'Opéra, Émile Perrin est nommé administrateur général le 8 juillet 1871. Sa très ferme autorité lui attire quelques inimitiés. En fait, il défend les intérêts des Comédiens français, multiplie les abonnements, accroît les bénéfices. Il complète l'excellente troupe

de Thierry en engageant notamment Mounet-Sully, son frère Paul, Sarah Bernhardt, Jeanne Samary, Julia Bartet, Truffier, Worms, Le Bargy, Duflos, Albert-Lambert. Il a le goût des mises en scène somptueuses, des décors multiples, de la figuration, mais avec un certain réalisme scénique. Auprès de Hugo, triomphalement fêté à son retour d'exil, Dumas fils, Pailleron, Augier, Bornier, Meilhac et Halévy, Coppée, Erckmann et Chatrian figurent à l'affiche. Si *Les Corbeaux* de Henry Becque échouent, *Œdipe roi,* de Lacroix connaît un vif succès grâce à Mounet-Sully. Perrin meurt à la veille de la première représentation du grandiose *Hamlet* qu'il vient de mettre en scène.

A) *LES COMÉDIENS.*

574. La Maison natale des frères Coquelin.
Par C. Levesque. Aquarelle, 38 × 29 cm.

Image de la boulangerie-pâtisserie tenue par les parents des frères Coquelin à Boulogne-sur-mer. Avec l'envoi : « offert à M. Coquelin par Ch. Bivort, Paris, le 28 octobre 1891. » Une note collée au dos du tableau précise : « Monsieur Bivort, directeur du Bulletin des Halles et marchés qui est un journal très consulté par la boulangerie ».

575. Coquelin aîné. Sociétaire : 1864-1887. Pensionnaire : 1890-1891.
Photographie.
Constant Coquelin dans le rôle de Mascarille (*Les Précieuses ridicules*, Molière).

Coquelin avait l'originalité, l'émotion et une gaieté communicative. Son masque mobile, sa voix éclatante, son jeu aisé et large, sa fougue et son autorité, lui permirent d'interpréter avec un égal bonheur les rôles les plus divers, des grands valets du répertoire aux premiers rôles dramatiques. Incomparable Mascarille (*Les Précieuses ridicules*, Molière), il fut le créateur du rôle du Duc de Septmonts (*L'Étrangère*, Dumas fils). On lui doit la fondation de la maison de retraite des Comédiens à Pont-aux-Dames, où il mourut.

576. Coquelin aîné.
Par Émile Friant (1863-1932). Huile sur toile, 17 × 11 cm.
Constant Coquelin dans le rôle de Crispin (*Le Légataire universel*, Regnard).

577. Coquelin aîné.
Caricature [1886] :

– Molière : Je t'en prie, mon cocoquelin chéri, ne lâche pas la boîte !
Sans toi, que deviendrai-je ?
– Coquelin : Tu l'exiges, Poquelin, je n'ai rien à te refuser.

578. Coquelin aîné.
Par Étienne Carjat. Gravure aquarellée, 56 x 39 cm. – B.N., Arts du Spectacle.
Constant Coquelin dans le rôle de Figaro (*Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais).

579. Coquelin aîné.
Par André Gill (1840-1885). Gravure aquarellée, 28 × 18 cm.
Caricature. Extrait : *Les Hommes d'aujourd'hui*, n° 3. – B.N., Arts du Spectacle.

En costume de Mascarille, l'acteur porte sur la tête le fronton de la Comédie-Française.



N° 578.

580. Frédéric Febvre. Sociétaire : 1867-1893.
Par Jules Garnier (1847-1889). Huile sur bois, 34 × 20 cm.
Febvre dans le rôle de Saltabadil (*Le Roi s'amuse*, Victor Hugo).

Febvre acquit par un travail obstiné la formation professionnelle que nul maître ne lui avait dispensée. Il était déjà célèbre sur les théâtres de Paris lorsqu'il fut appelé à la Comédie-Française en 1866. C'était un artiste de belle allure, qui alliait à un romantisme inné un grand souci de réalisme dans l'attitude, le costume et le grimage. Il fit des créations remarquées dans le répertoire moderne : Clarkson (*L'Étrangère*, Dumas fils), Kobus (*L'Ami Fritz*, Erckmann et Chatrian), – un triomphe –, Bourdon (*Les Corbeaux*, Becque).

581. Suzanne Reichenberg. Sociétaire : 1872-1898.
Par Jules-Emile Saintin (1829-1894). Huile sur toile, 91 × 57 cm.

Suzanne Reichenberg, filleule et élève de la comédienne Suzanne Brohan avait quinze ans lorsqu'elle parut à la Comédie-Française dans le rôle d'Agnès (*L'École des Femmes*, Molière). C'était le type idéal de l'ingénue, blonde aux yeux bleus. Elle fut *la* jeune fille du XIXe siècle, telle que la concevaient Dumas fils, Émile Augier et Octave Feuillet.

582. Sophie Croizette. Sociétaire : 1873-1883.
Par Albert Carrier-Belleuse (1824-1887). Buste, terre cuite, h. 76 cm.

Sophie Croizette fut une comédienne extraordinairement séduisante. « Elle est en même temps adorable et terrible ; c'est une sirène », écrit G. d'Heylli. Sa création du rôle de la Comtesse de Chelles (*Le Sphinx*, Feuillet) fut un événement théâtral. Elle trouva là son véritable emploi, celui de la grande coquette *moderne*, en laquelle une note douloureuse, tragique, se mêle à l'expression amoureuse.
Le peintre Carolus-Duran, son beau-frère, dessinait pour elle des robes charmantes et originales qui lançaient la mode à Paris.

583. Firmin Léautaud (1834-1903).
Anonyme. Huile sur toile, 71 × 50 cm.

Le comédien Firmin Léautaud devint souffleur à la Comédie-Française en 1874 et prit sa retraite en 1897. Il était le père de l'écrivain Paul Léautaud (1872-1956).

584. Sarah Bernhardt. Sociétaire : 1875-1880.
Par Georges Clairin (1843-1919). Huile sur toile, 55,5 × 32 cm.
Sarah Bernhardt dans le rôle de la reine (*Ruy Blas*, Hugo).

Pensionnaire, une première fois en 1862, et après une démission bruyante une deuxième fois en 1871, sociétaire en 1875, Sarah Bernhardt ne passa que neuf ans à la Comédie-Française. Le charme de sa « voix d'or » et la pureté de sa diction, la beauté harmonieuse de ses attitudes et sa puissance dramatique lui valurent de brillants succès dans les rôles de la Reine (*Ruy Blas*) et de Doña Sol (*Hernani*) de Victor Hugo, aussi bien que dans celui de Berthe (*Le Sphinx*, Feuillet). Ses caprices, ses démêlés avec l'administration entraînèrent une rupture, mais elle n'en continua pas moins une éblouissante carrière en France et à l'étranger.

585. Sarah Bernhardt.
Par Marie Besson. Porcelaine peinte, 20 × 14 cm.

Marie Besson se fit une spécialité de la peinture sur porcelaine. Très attachée à la Comédie-Française, elle peignit de nombreux portraits des comédiennes qu'elle admirait le plus, parmi elles la grande Sarah dont elle devint une fidèle amie.



N° 584.

586. Sarah Bernhardt.
Par Étienne Carjat. Photographie.
Sarah Bernhardt dans le rôle de la Reine (*Ruy Blas*, Victor Hugo).

587. Arrêté du Ministère de l'instruction publique du 1er mars 1875 ratifiant la réception de Sarah Bernhardt au sociétariat avec six douxièmes de part sociale.

Réception flatteuse puisque d'entrée elle touche une demi-part des bénéfices ; elle obtient la part entière en 1879, et quitte la Comédie-Française l'année suivante.

588. Blanche Barretta (Mme Worms). Sociétaire : 1876-1901).
Par Louis-Jules Franceschi (1825-1893). Buste, marbre, h. 83 cm.

« Adorable » selon le jugement constant de la critique, dans les rôles de jeune fille, par la naïveté sincère de son jeu, sa gaieté claire, l'art avec lequel elle savait dire les choses les plus simples, elle fut « la perfection même » aussi bien dans le rôle de Rosine (*Le Barbier de Séville*, Beaumarchais) que dans celui de Marie Vigneron (*Les Corbeaux*, Becque).

589. Émilie Broisat. Sociétaire : 1877-1894.
Mademoiselle Broisat dans le rôle d'Hélène (*Mademoiselle de la Seiglière*, Jules Sandeau, 1857). – B.N., Arts du Spectacle.

590. Gustave Worms. Sociétaire : 1878-1900.
Par Albert Maignan (1845-1908). Huile sur toile.
Worms dans le rôle de Don Carlos (*Hernani*, Hugo).

Worms fut engagé à la Comédie-Française en 1858 pour doubler Delaunay. Il avait vingt-deux ans. Ses éminentes qualités lui valurent bientôt d'être élu sociétaire, à l'unanimité, par ses camarades. Le ministre s'étant refusé à entériner son élection, Worms, froissé à juste titre, accepta un brillant engagement en Russie. Il revint à Paris douze ans plus tard, dans la pleine maturité de son grand talent. Une deuxième élection à l'unanimité fit de lui un sociétaire à part entière. Très recherché par les auteurs contemporains, il fut de tous les grands succès de la Comédie-Française : *Le Gendre de M. Poirier* (Augier et Sandeau), *Francillon* (Dumas fils), *La Souris* (Pailleron), *L'Ami des femmes* (Dumas fils)...

591. Jeanne Samary. Sociétaire : 1879-1890.
Par Carolus-Duran (1837-1917). Huile sur toile, 66 × 50 cm.

Petite-fille de Suzanne Brohan, Jeanne Samary grandit dans un milieu d'artistes et de comédiens où ses dons s'épanouirent très tôt. Elle débuta à la Comédie-Française à dix-huit ans, et sa gaieté rieuse, sa gentillesse, son éclatante vitalité, firent d'elle « l'enfant gâtée » de la troupe. De Dorine à Nicole, Toinette et Lisette, elle joua avec grand succès les servantes et soubrettes du répertoire classique. Dans le répertoire moderne, elle créa de façon remarquable les rôles de la fine et sensible Toinon (*L'Étincelle*, Pailleron) et de la spirituelle Suzanne du *Monde où l'on s'ennuie* (Pailleron). Sa mort brutale frappa de stupeur ses camarades et le public parisien.

592. Coquelin cadet. Sociétaire : 1879-1909.
Par Charles Müller (1815-1892). Huile sur toile, 105 × 75,5 cm.

Coquelin cadet dans le rôle de Thomas Diafoirus (*Le Malade imaginaire*, Molière).

Comme son illustre prédécesseur Dugazon, Coquelin cadet fut un comédien d'une gaieté bouffonne irrésistible. Il excella dans les grands rôles du répertoire comique (Thomas Diafoirus, puis Argan, *Le Malade imaginaire*), Monsieur de Pourceaugnac (*Monsieur de Pourceaugnac*, Molière), Harpagon (*L'Avare*, Molière). Son talent de monologuiste-auteur le rendit célèbre dans les salons parisiens.

593. Coquelin cadet.
Par Ch. Decaux, d'après Émile Cohl. Gravure aquarellée, 29 × 20 cm.
Caricature. Extrait : *Les Hommes d'aujourd'hui*, n° 245. – B.N., Arts du Spectacle.



N° 591.

B) *L'ADMINISTRATION.*

594. ÉMILE PERRIN, administrateur général : 1871-1885.
Par Adrien Marie (1848-1891). Gravure.

Émile Perrin dans son bureau.

595. ABONNEMENTS. Ensemble de documents.

Émile Perrin crée en 1873 les abonnements du mardi, puis du jeudi, que fréquentent les élégants habitués. Les « Matinées classiques » apparaissent en 1878.

a) Jules Hetzel. – Lettre à Emile Perrin, 26 décembre 1880 et brouillon de la réponse de Perrin. réponse de Perrin.

Hetzel demande à Perrin d'intervenir pour qu'il obtienne un « abonnement aux Français, série des jeudis », qu'il veut offrir à son fils pour ses étrennes, avant de « pouvoir dans un an passer à la série du mardi. »

b) Rapport du Semainier, mardi 13 avril 1886. Coquelin cadet note avec satisfaction : « accueil chaleureux fait à *Chamillac* par les mardistes ».

Les comédiens redoutaient les salles élégantes et glacées des abonnés.

c) Rapport du Semainier, mardi 11 mai 1886, signé Mounet-Sully :
« C'est la première fois que je vois jouer *Phèdre* sans applaudissements et sans rappels. Ils avaient pourtant l'air d'écouter, ces excellents mardistes ! Seraient-ils plus difficiles que les autres ? Ou plus...sourds ? Ou moins sensibles ? [...] Mais malgré tout, c'est une belle institution que celle qui permet de jouer un chef-d'œuvre tragique devant une recette de 7 154 francs ! Et cela modifie singulièrement la figure des choses ! »

d) Lettre circulaire imprimée du 15 septembre 1892, au nom de Jules Claretie, pour proposer le renouvellement des abonnements aux matinées classiques.

e) Lettre circulaire imprimée du 20 août 1894, au nom de Jules Claretie, pour faire appel aux anciens abonnés qui désirent renouveler leur abonnement.

596. LE FOYER DES ARTISTES [vers 1873].
Par Jules Pelcoq, gravé par L. Chapon. Gravure sur bois, 56 × 40 cm.

Chaque comédien est représenté dans le costume de son emploi principal : on reconnaît Frédéric Febvre, Delaunay, Suzanne Reichenberg, Mme Arnould-Plessy, Coquelin aîné, Sarah Bernhardt, Mme Jouassain, Mlle Brohan, Mlle Croizette, Maubant, Joliet, Mme Guyon, Mlle Tholer, Talbot, Thiron, Mlle Ponsin. Et parmi les Comédiens, le peintre Giraud, l'auteur Pailleron et l'administrateur Émile Perrin.

597. LA FRANCE COURONNANT MOLIÈRE, CORNEILLE ET RACINE.
Par Alexis-Joseph Mazerolle (1826-1889). Gouache, 85 × 100 cm.

Esquisse préparatoire pour le plafond de la Salle en 1879, en vue de compléter les restaurations de Prosper Chabrol. Le plafond brûlera en 1900.

598. LETTRE COLLECTIVE DE PROTESTATION de spectateurs ayant fait la queue inutilement, 16 février 1880, et réponse d'Émile Perrin.

Trente billets seulement ont été vendus au « Second bureau des locations », alors que « Quatre cents personnes » faisaient la queue (depuis une heure de l'après-midi jusqu'à huit heures et quart). Des spectateurs mécontents s'insurgent contre l'absence d'annonce et la vente illégale de billets d'amphithéâtre.

Rançon du succès, la Comédie-Française se voit contrainte de refuser des spectateurs. La pièce à l'affiche ce soir-là pour la première fois était *Daniel Rochat*, de Victorien Sardou, dont le sujet avait un petit parfum de scandale, puisqu'on osait y traiter du divorce.

599. DEUXIÈME CENTENAIRE DE LA FONDATION DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE : *L'Impromptu de Versailles, Le Bourgeois gentilhomme*, précédés d'une notice de P. Regnier, ancien sociétaire de la Comédie-Française et d'un à-propos en vers par F. Coppée. Avec deux portraits en pied de Molière gravés par Damman. – Paris, Librairie des Bibliophiles, P. Ollendorff, 1880.

De la bibliothèque Édouard Pasteur.

C'est Molière qui est surtout fêté en ce deuxième centenaire de la Comédie-Française.

Hélas ! c'est tout entier que nous disparaîtrons,
Mais en donnant l'amour des beaux vers et du style,
Nous aurons fait du moins œuvre d'art, œuvre utile,
Et rempli dans le monde un devoir assez beau
Nous, les humbles soldats qui gardons le drapeau.

(Extrait de *« La Maison de Molière »*, par François Coppée).

600. DEUXIÈME CENTENAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE.

a) Par A. Lavaillé. Gravure. Extrait : *L'Univers illustré*, 1880. – B.N., Arts du Spectacle.

b) *La Vie moderne*, n° 43, 23 octobre 1880. – B.N., Arts du Spectacle.

Numéro consacré au deuxième centenaire de la Comédie-Française et illustré d'un portrait de M. Émile Perrin dans son bureau, ainsi que de douze portraits de sociétaires par Adrien Marie, Liphaut et Lucas.

601. RÈGLEMENT sur les costumes et toilettes de ville des dames artistes, 1er mars 1881.

Dès 1872, Émile Perrin a projeté de faire prendre en charge par le théâtre les frais des toilettes féminines modernes. En 1881, la proposition est acquise mais des prix plafond sont fixés sévèrement, comprenant les accessoires assortis.

602. LE CHEF DE CLAQUE.

Par A. Portier. Gravure, 17 × 20 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

On a joint les *Mémoires d'un chef de claque*, par Jules Lan. – Paris, Librairie Nouvelle, 1883. et *Souvenirs d'un claqueur et d'un figurant*, par Maxime Roll. – Paris, Aux Bureaux du Magasin pittoresque, 1904.

La claque, institution très ancienne, a été supprimée à la Comédie-Française par décision du comité, le 1er mai 1902, sous l'administration Claretie.

603. Etude sur la mise en scène : Lettre à Francisque Sarcey par Émile Perrin. – Paris, Typographie de A. Quantin, 1883. In-16.

L'administrateur Perrin laissa à la Comédie-Française, le souvenir de fastueux et coûteux spectacles. Tentant de définir la mise en scène, Perrin la justifie comme une mise au monde de la pièce de théâtre après sa conception : « le jeu de l'acteur, le mouvement de chaque scène, l'aspect du décor,la juste harmonie de chaque accessoire » composent un tout qui correspond à la vision du metteur en scène.

604. Émile Perrin. – Lettre à Dumas fils, 22 décembre 1884, et réponse de Dumas fils, 28 décembre 1884.

Émile Perrin remercie l'auteur du *Demi-monde* d'avoir offert à la Comédie-Française « une signature de Molière, la seule peut-être qui soit d'une authenticité incontestable « [...] » « relique inestimable pour notre maison » [...] Nous allons la placer dans le foyer intérieur du théâtre ».
A cette lettre, « contresignée par les membres du Comité », Dumas répond qu'il n'a acquis cet autographe « que pour l'offrir au théâtre français » où « il sera en famille ».
Longtemps cet autographe, – une signature sur un acte notarié –, a figuré dans le foyer des artistes dans le même encadrement que le brevet de pension de 12 000 livres accordé par Louis XIV à la Troupe en 1682.
Un grand nombre de mentions de « signatures incontestables » de Molière figurent dans *Cent ans de recherches sur Molière, sur sa famille et sur les comédiens de sa troupe*, par Madeleine Jurgens et Elizabeth Maxfield-Miller. – Paris, Imp. Nat., 1963.

605. Carnet d'habilleur de la Comédie-Française [1884].

État des costumes pour chaque pièce et pour chaque comédien, tenu par l'habilleur attitré de Got, Laroche, Samary, Roger, Garnier, Falconnier, Leloir, Truffier, Boucher, Le Bargy, Mounet-Sully, Gravollet, Berr, Paul Mounet, etc...

C) *LE RÉPERTOIRE.*

La vraie farce de Maître Pathelin, mise en 3 a. et en vers modernes, avec 1 prologue par Édouard Fournier. Création : 26 novembre 1872.

606. Albert (Alfred). – Maquette de costume. Aquarelle, 32 × 25 cm.
Maître Pathelin (Edmond Got).

Marion Delorme, drame en 5 a., en vers, de Victor Hugo. Reprise : 10 février 1873.

607. Lavastre (Antoine) et Despléchin (Édouard). – Maquette construite de l'acte I (la chambre de Marion). – B.N., Bibl. Opéra.

GEORGE DANDIN OU LE MARI CONFONDU, comédie en 3 a., en prose, de Molière. Présentation nouvelle : 10 février 1874.

608. CHAPERON (Philippe). – Maquette construite. – B.N., Bibl. de l'Opéra.

609. LE SPHINX, drame en 4 a., en prose, de Octave Feuillet. Création : 23 mars 1874. Paris, Michel-Lévy, 1874.

Avec un envoi autographe de l'auteur à M[lle] Bianca, qui jouait le troisième rôle féminin : « Je vous remercie, ma chère enfant, d'avoir bien voulu prêter à ce petit rôle votre bonne grâce, votre belle humeur, vos belles dents et tout le concours de votre aimable personne ».

610. SCÈNE DU JARDIN. Gravure.

Lors d'une des dernières répétitions, un incident éclata entre Perrin et Sarah Bernhardt qui réclamait une part du clair de lune qui éclairait les coupables amants, interprétés par Sophie Croizette et Delaunay. Les partisans des « Croizettistes » durent donner satisfaction aux « Bernhardtistes ».

ZAIRE, tragédie en 5 a., en vers, de Voltaire. Présentation nouvelle : 6 août 1874.

611. ALBERT (Alfred). – Maquette de costume. Aquarelle, 31 × 23 cm.
Orosmane (Mounet-Sully).

612. ALEXANDRE DUMAS FILS (1824-1895).
Par Georges Clairin (1843-1919). Huile sur toile, 50 × 55 cm.

Dumas fils vint au théâtre par des transpositions scéniques de ses romans, *La Dame aux camélias* (qui ne figure pas au répertoire) et *Diane de Lys*. Ses comédies de mœurs au ton moralisateur parurent très hardies en son temps et elles dominèrent le répertoire du Théâtre-Français durant le dernier quart du XIX[e] siècle. *Le Demi-monde, L'Étrangère, Denise, Francillon, L'Ami des femmes,* furent de très grands succès ; *Une visite de noces*, comédie en un acte, reprise en 1965, surprit le public par la qualité moderne du dialogue.

613. LE DEMI-MONDE, comédie en 5 a., en prose, de Dumas fils. Première : 29 octobre 1874 [Création : Gymnase dramatique, 20 mars 1855].
Par Stop. Caricature. Extrait : *Journal Amusant* n° 1328, 11 février 1882, 43 × 25 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

LA FILLE DE ROLAND, drame en 4 a., en vers, de Henri de Bornier. Création : 15 février 1875.

614. NEUVILLE (Alphonse de). – Maquette de costume. Aquarelle, 33 × 25 cm.
Avec des notes manuscrites sur la conception du costume.
Gérald (Mounet-Sully).

615. Sarah Bernhardt dans le rôle de Berthe.
Par Antonin-Marie Chatinière, 1875. Gravure en couleur, 25 × 19 cm.

Sarah Bernhardt, lorsqu'elle créa le rôle en 1875, venait d'être nommée sociétaire.

616. Photographie. Reprise. Scène d'ensemble. – B.N., Arts du Spectacle.

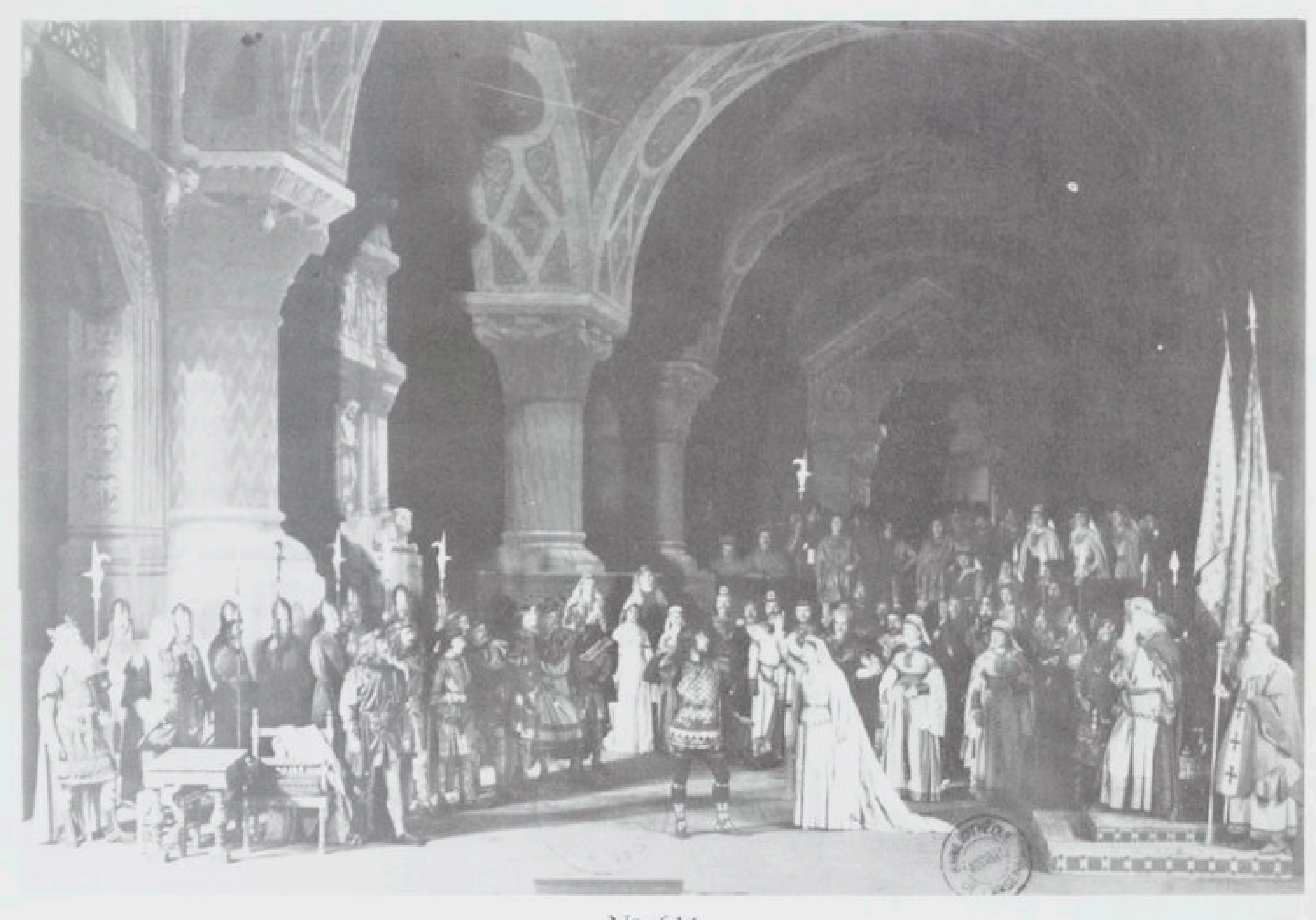
617. La Fille de Roland, drame en 4 a., en vers, par le vicomte Henri de Bornier. Représenté sur le Théâtre-Français le 15 février 1875, onzième édition. – Paris, E. Dentu, 1875. In-16.

Une lettre de Sarah Bernhardt est jointe : « Je me souviens que le jour de la première de *La Fille de Roland* vous m'avez dit : « cette pièce va nous rendre la Royauté ». J'ai attendu ce jour – maintenant j'espère ! » [1901].

618. George Sand. – Lettre à Émile Perrin [vers avril-mai 1876].

George Sand souhaite beaucoup que M[lle] Plessy joue dans *Le Marquis de Villemer*, qui vient d'être admis au répertoire de la Comédie-Française. Or M[lle] Plessy est sur le point de quitter le théâtre : « elle persiste à me dire que vous ne désirez pas beaucoup la retenir au théâtre, je persiste à lui répondre que je n'en crois rien ».

En fait, *Le Marquis de Villemer* n'est joué à la Comédie-Française que le 4 juin 1877, un an après la retraite de M[lle] Plessy (8 mai 1876) et la mort de George Sand (8 juin 1876).



N° 616.

George Sand figure au répertoire de la Comédie-Française depuis 1840, avec *Cosima*, mais ses grands succès datent de l'administration Perrin : *Le Mariage de Victorine*, comédie en 3 a., en prose, jouée le 7 mars 1876, quelques mois avant sa mort [création Théâtre du Gymnase, 26 novembre 1861] et *Le Marquis de Villemer* [création Théâtre de l'Odéon, 29 février 1864].

L'Ami Fritz, comédie en 3 a., en prose, d'Erckmann et Chatrian. Création : 4 décembre 1876.

619. Composition pour le Rabbin David Sichel (Edmond Got).
Aquarelle.

620. Le Rabbin Yosef Koch, rabbin de Bischeim près de Strasbourg, 1803.
Image populaire. Aquarelle.

Got s'inspira de ce dessin pour composer son personnage.

621. Photographie. Got dans le rôle du Rabbin Sichel.

622. Photographies de scène [Cl. Nadar] :
a) Fritz (Frédéric Febvre), Suzel (Suzanne Reichenberg) ; *b*) David Sichel (Edmond Got), Suzel (Suzanne Reichenberg).

Ruy Blas, drame en 5 a., en vers, de Victor Hugo. Première : 4 avril 1879. [Création, Théâtre de la Renaissance : 8 novembre 1838].

623. Manuscrit autographe de Victor Hugo avec des croquis. – B.N., Manuscrits.
Un dessin à la plume de la main de Hugo illustre le feuillet 77 de ce drame écrit du 8 juillet au « 11 août 1838, 7 h. du soir ». Il inspirera un siècle plus tard le décorateur Jean Hugo, arrière-petit-fils de l'écrivain, lors de la reprise de *Ruy Blas* à la Comédie-Française.

624. Thomas (Th.). – Maquette de costume. Aquarelle, 24,5 × 16,5 cm.
La Reine (Sarah Bernhardt).

625. Costume de la Reine, satin broché et dentelle, avec des garnitures de perles.

626. Couronne de la Reine de *Ruy Blas* portée par Sarah Bernhardt.

Ce drame de Hugo, créé au Théâtre de la Renaissance en 1838 est repris à l'Odéon en 1872 avec Sarah Bernhardt. Lorsque la pièce entre brillamment au répertoire de la Comédie-Française en 1879, c'est encore Sarah Bernhardt qui joue la Reine d'Espagne en compagnie d'un débutant plein d'avenir, Albert-Lambert.

627. Ruy Blas, drame en 5 a., en vers, de Victor Hugo. Nouvelle édition. – Paris, Michel Lévy, 1872. – In-16.
Exemplaire sur papier de Hollande ayant appartenu à Alexandre Joannidès.

Avec un envoi autographe de Victor Hugo à Sarah Bernhardt. « Aux pieds de Madame Sarah Bernhardt ».

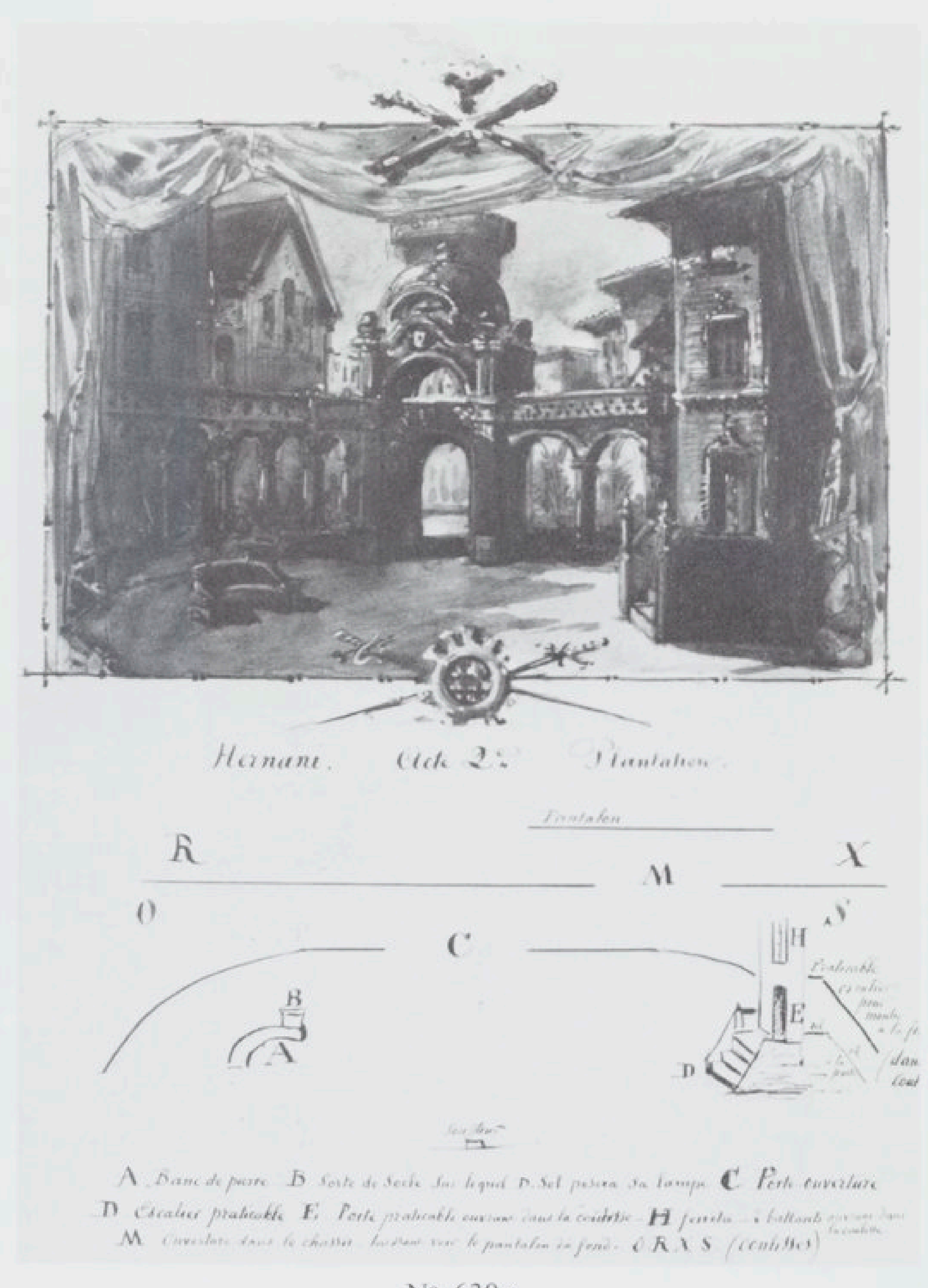
628. Victor Hugo. – Lettre au doyen de la Comédie-Française, 21 octobre 1880.

Je ne pouvais résister à votre noble lettre écrite au nom de tous les artistes et où je croyais entendre la voix même de la Comédie-Française. Mes quatre-vingts ans ont été saluer vos deux cents ans.

629. Le Livre d'or de Victor Hugo.
Par l'élite des artistes et des écrivains contemporains. – Paris, Librairie artistique, 1883.

De la bibliothèque de Delaunay.

Le livre est ouvert page 159 : Évocation de *Ruy Blas*.



Nº 630 a.

630. E. Valnay. Relevés de mise en scène d'Émile Perrin. Illustrations à l'encre de Chine par J. Valnay fils, avec l'indication des schémas de mise en place et des mouvements des comédiens. In-4°.
Chaque acte est précédé d'un dessin à la plume, parfois aquarellé, représentant le décor.
a) *Hernani*. Mise en scène conforme à la représentation en 1879.
b) *Britannicus*. Mise en scène conforme à la représentation en 1880.
c) *Les Femmes savantes*. Mise en scène conforme à la représentation en 1880.

631. La Maison de Molière, par François Coppée. Poésie dite à la Comédie-Française le 21 octobre 1880 par Monsieur Got à l'occasion du 200e anniversaire de la Comédie-Française. – Paris, A. Lemerre, [1880]. In-12. – B.N., Arts du Spectacle.

632. Le monde où l'on s'ennuie, comédie en 3 a., en prose, d'Édouard Pailleron. Création : 25 avril 1881.
a) Scène. Gravure. – B.N., Arts du Spectacle.
b) Madeleine Brohan dans le rôle de la Duchesse de Réville. Gravure. – B.N., Arts du Spectacle.

La pièce connaît un succès immédiat. Elle est représentée cent vingt-trois fois durant la période qui suit sa création et sera à l'affiche mille fois jusqu'à nos jours.



N° 632*a*.

Barberine, comédie en 3 a., en prose, d'Alfred de Musset. Création : 27 février 1882.

633. Thomas (Th.). – Maquettes de costume pour l'aubergiste. 2 ff.
Plume et aquarelle.

634. Les Corbeaux [par] Henry Becque. – Paris, Tresse, 1882. – B.N., Arts du Spectacle.
Bonnes feuilles avec corrections autographes de l'auteur.

Audace extraordinaire, au milieu d'un répertoire sans grande surprise, Émile Perrin monte *Les Corbeaux* de Henry Becque, au grand scandale du public des habitués, hostiles à l'école naturaliste. La création à la Comédie-Française a lieu le 14 septembre 1882.

635. Denise, pièce en 4 a., en prose, de Dumas fils. Création : 19 janvier 1885.
Manuscrit autographe. – B.N., Manuscrits.

Dans ces états successifs, les noms des personnages secondaires varient. D'abord nommée Angéline, puis Madeleine, l'héroïne de la pièce s'appellera Denise comme dans la première version sa jeune sœur, rebaptisée en définitive Madeleine. Le quatrième état introduit un personnage de demi-mondaine au grand cœur, Rita, complètement supprimé par la suite.

636. Denise, pièce en 4 a., en prose, d'Alexandre Dumas fils.
Par Stop. Caricature. *Denise* racontée par un pompier et illustrée par un autre.
Extrait : *Journal amusant*, n° 1484. – B.N., Arts du Spectacle.

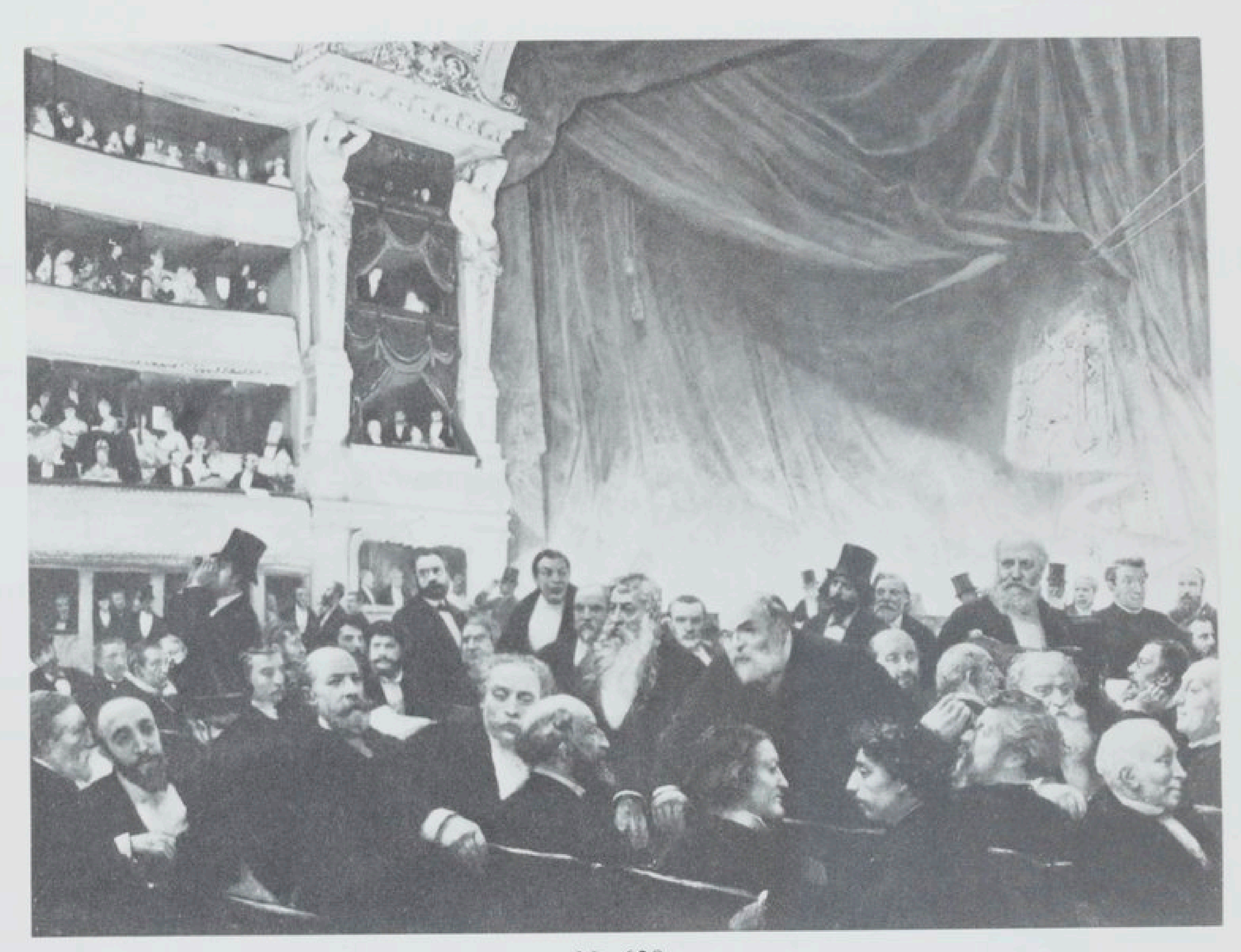
« La claque rappelle les artistes pendant que le public s'en va, mais je crois tout de même que ce sera un fier succès ; on voit ça à la figure des ouvreuses ».
Denise eut 120 représentations consécutives en 1885-1886, et fut reprise jusqu'en 1937 (290 représentations).

637. Molière et les caractères de ses comédies.
Par Edmond Geffroy (1804-1895). Huile sur toile, 130 × 170 cm. Haut cintré.

Cinquante-sept personnages sont groupés dans un parc à la Le Nôtre, décoré de statues. Au premier plan, à gauche, Molière contemple les personnages qu'il a créés.

638. Un entr'acte à la Comédie-Française.
Par Édouard-Joseph Dantan (1848-1897). Huile sur toile, 97,5 × 130 cm.

C'est un soir de première, en 1885. Aux fauteuils d'orchestre, alors exclusivement réservés au public masculin, on reconnaît de gauche à droite, au premier plan : Édouard Thierry, ancien administrateur, Jules Claretie, futur administrateur, Octave Feuillet, Alexandre Dumas fils, Émile Augier, Victorien Sardou, Charles Garnier, Édouard Pailleron, Camille Doucet ; au second plan : Jean Richepin, Émile Zola, Ernest Renan, Albert Wolff, Hallanzier, Meissonier, Georges Ohnet, Francisque Sarcey, Alphonse Daudet (coiffé du haut-de-forme), Henri de Bornier, Ernest Legouvé, Arsène Houssaye, Théodore de Banville, Charles Gounod, Denormandie père, Abraham Dreyfus, Armand Sylvestre. Émile Perrin est au fond, dans son avant-scène, au-dessous de la loge présidentielle où l'on devine Jules Grévy.



Nº 638.

VII. UNE LONGUE ÉPOQUE DE TRANSITION (1885-1936).

1. L'ADMINISTRATION JULES CLARETIE (1885-1913).

Avec la nomination, le 20 octobre 1885, de Jules Claretie, qui en dépit de maints orages, conservera pendant vingt-huit ans son poste d'administrateur, s'achève avec plus ou moins d'éclat une époque. Journaliste, romancier, celui que Marguerite Moréno baptise « Guimauve le conquérant » déploie dans des circonstances difficiles une habileté ondoyante qui éclipse aux yeux de certains le courage dont il a fait preuve sous le Second Empire, ou lors de l'Affaire Dreyfus. Si les charges du théâtre s'alourdissent, la subvention reste inchangée. Or les recettes ont baissé après le départ de Sarah Bernhardt, de Coquelin, la mort prématurée de Jeanne Samary, la retraite de Got, Delaunay, Sophie Croizette et Madeleine Brohan. Désormais malgré le talent d'artistes comme Mmes Leconte, Pierson puis Brandès, de MM. Le Bargy, de Féraudy, Leloir, Duflos, Berr et Truffier, la comédie est éclipsée par la tragédie défendue avec éclat par les frères Mounet, Silvain, Albert-Lambert, Mmes Segond-Weber et Julia Bartet. Malheureusement les auteurs tragiques contemporains manquent de souffle. Leurs homologues dans le domaine de la comédie, Hervieu, Brieux, Lavedan, Donnay, Porto-Riche, Bataille, Mirbeau, Flers et Caillavet peignent avec complaisance ou âpreté la « belle époque », ses problèmes sentimentaux ou sociaux. Claretie doit faire face à la tempête causée par la création, en pleine crise boulangiste, du *Thermidor* de Sardou, aux querelles avec Henry Becque, à l'hostilité des membres du comité d'administration lors de la suppression du comité de lecture en 1901.

A la veille de l'Exposition de 1900, gage de nombreux visiteurs, le théâtre s'embrase et durant six mois la Troupe doit errer de théâtre en théâtre. Dans la salle rénovée débutent brillamment Mmes Sorel, Piérat, Dussane, Roch et Cerny, MM. Brunot, Granval, Léon Bernard. Jules Renard, Courteline, entrent au répertoire. Fêté en 1905 par les sociétaires, Claretie entretient des rapports orageux avec certains d'entre eux, Le Bargy notamment. La création en 1911 de *Après moi* d'Henry Bernstein provoque des rixes. Lassé, Claretie meurt avant d'atteindre la date fixée pour sa retraite. Avec lui prend fin l'ère du drame bourgeois, mais aussi celle des demi-dieux de la tragédie.

A) *LA « MAISON ».*

639. « Bibliothèque » de Jules Claretie.

Reliures en demi-chagrin bleu ou bordeaux, marquées au dos du monogramme de Jules Claretie.

Quelques-unes des pièces montées à la Comédie-Française et dédicacées à l'administrateur général Jules Claretie :

a) *Monsieur Scapin* [de] Jean Richepin. Création : 27 octobre 1886. – Paris, M. Dreyfous, 1886. In-8°.
Exemplaire truffé de lettres de l'auteur.

b) *Les Tenailles* [de] Paul Hervieu. Création : 28 septembre 1895. – Paris. A. Lemerre, 1896. In-16.
Avec le programme et des coupures de presse.

c) *Quitte pour la peur* [d'] Alfred de Vigny. Première : 28 mars 1897 [Création : Théâtre de l'Opéra, 30 mai 1833]. – Paris, M. Lévy, s.d. In-16.
Avec des notes de Louis Ratisbonne.

d) *La Martyre* [de] Jean Richepin. Création : 18 avril 1898. – Paris, Charpentier, 1898. In-8°.
Exemplaire truffé de lettres, de coupures de presse, de maquettes de décor et de costumes.

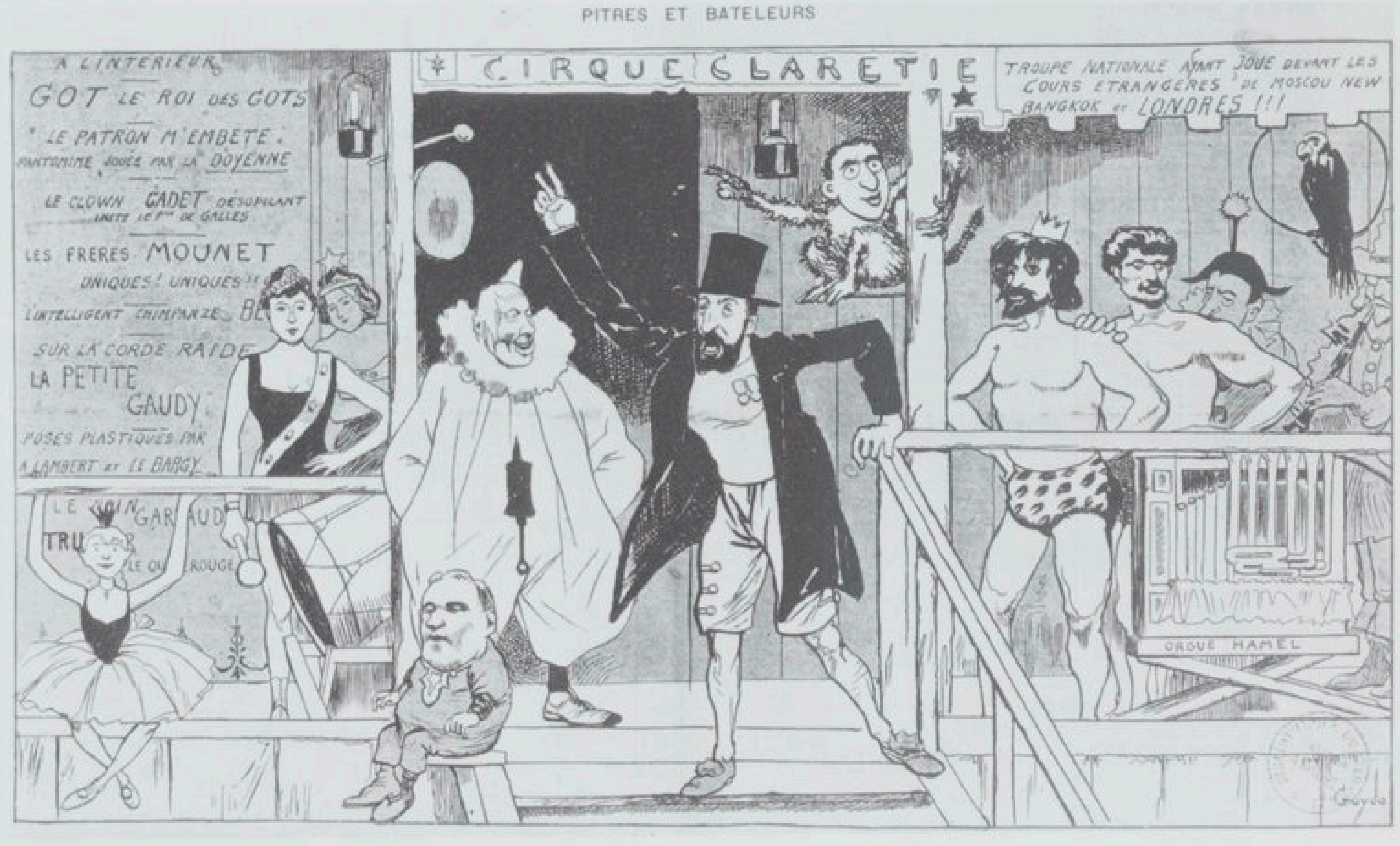
e) *Les Avariés* [d'] Eugène Brieux. Pièce interdite par la censure. – Paris, Stock, 1902. In-16.
Avec une invitation adressée à Jules Claretie pour une lecture des *Avariés* et un tract demandant la liberté du théâtre.

f) *L'Autre danger* [de] Maurice Donnay. Création : 22 décembre 1902. – Paris, Charpentier et Fasquelle, 1903. In-16.
Charpentier et Fasquelle, 1903. In-16.
Exemplaire truffé de photographies, d'invitations et de coupures de presse.

g) *Après moi* [d'] Henry Bernstein. Création : 20 février 1911.
Avec une lettre de l'auteur, une invitation et une photographie de la séance de lecture de la pièce.

640. Jules Claretie.
Par Cappiello.

641. Le Cirque Claretie.
Caricature par Guydo. Extrait : *Triboulet,* 1893. – B. N., Arts du Spectacle.



N° 641.

642. Correspondance administrative de Jules Claretie. 13 décembre 1904-1er juillet 1909.
Registre de 450 p., in-fol.

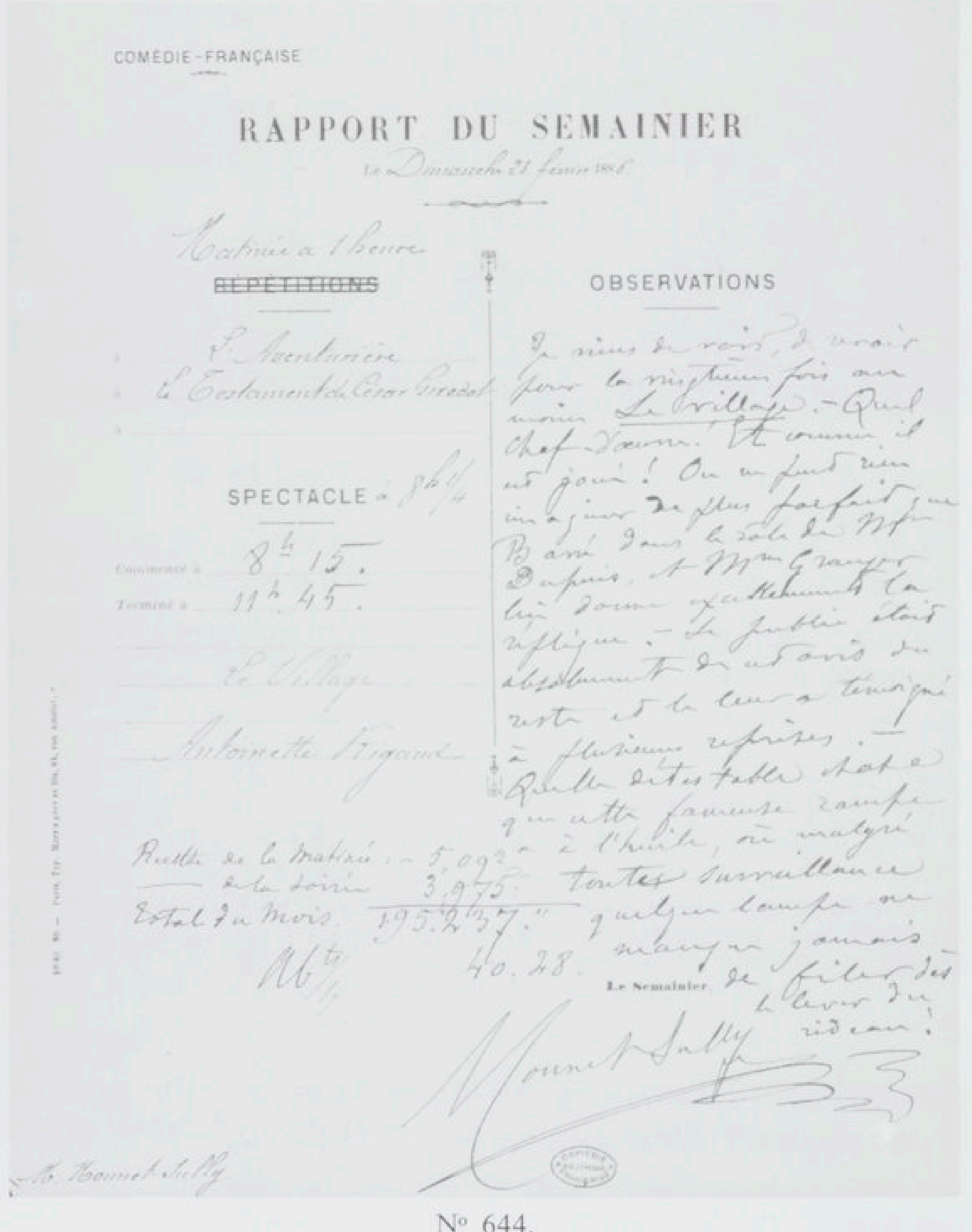
Copies de lettres de Jules Claretie aux auteurs, aux comédiens et aux autorités de tutelle.

643. Le Foyer public de la Comédie-Française.
Par Gaston de La Touche (1854-1913). Huile sur bois, 47,8 × 55 cm.

Aux pieds de la statue de Voltaire par Houdon se presse une foule élégante dans laquelle on reconnaît Henri de Régnier, Réjane, Maurice Barrès.

« Quelle détestable chose que cette fameuse rampe à huile, où malgré toute surveillance, quelque lampe ne manque jamais de filer dès le lever du rideau ! »

En 1843, la Comédie-Française a adopté l'éclairage au gaz pour ses lustres mais a conservé pour la rampe les « quinquets » de la fin du xviiie siècle, malgré les inconvénients. Mounet-Sully ne cesse, dans ses rapports, de se plaindre de ce mode d'éclairage.



COMÉDIE-FRANÇAISE

RAPPORT DU SEMAINIER

Le Dimanche 28 février 1886

Matinée à 1 heure

~~RÉPÉTITIONS~~

L'Aventurière
Le Testament de César Girodot

SPECTACLE à 8h 1/4

Commencé à 8h 15.
Terminé à 11h 45.

Le Village
Antoinette Rigaud

OBSERVATIONS

Je viens de voir, de revoir pour la vingtième fois au moins Le Village. — Quel chef-d'œuvre. Et comme il est joué ! On ne peut rien imaginer de plus parfait que Barré dans le rôle de Mr Dupuis, et Mme Granger lui donne excellemment la réplique. — Le public était absolument [illegible] et le cœur a témoigné à plusieurs reprises. — Quelle détestable chose que cette fameuse rampe à l'huile, où malgré toutes surveillances quelque lampe ne manque jamais de filer dès le lever du rideau !

Recette de la matinée 5.092
— de la soirée 3.975
Total du mois 195.237.
40.28

Le Semainier
Mounet-Sully

M. Mounet-Sully

No 644.

645. Traité pour l'éclairage électrique du Théâtre-Français (2 août 1887), entre le ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts agissant au nom de l'État, M. Jules Claretie, administrateur général du Théâtre-Français et l'administrateur délégué agissant au nom de la Compagnie continentale Edison.

La décision de remplacer l'éclairage au gaz par l'électricité fut prise par le comité à la suite du tragique incendie de l'Opéra-Comique le 25 mai 1887, au cours d'une représentation de *Mignon*. Après ce drame, qui fit près d'une centaine de victimes, des mesures de sécurité devinrent obligatoires dans les théâtres, ce qui n'empêchera pas la Comédie-Française de brûler en mars 1900.

646. Les travaux du Théâtre Français.
Gravure, 38 × 28 cm. – B. N., Estampes.

Travaux exécutés en 1887 pour le montage du rideau de fer, le nouveau mur de séparation entre la salle et la scène et l'araignée ou le grand secours d'incendie dans les cintres.

647. Les Dames à l'orchestre. 1895.
Par Henriot. Caricature.

« Ah ! on nous ôte nos chapeaux... Eh bien, nous les empêcherons de voir tout de même. »

En 1895, la Comédie-Française, adoptant un usage déjà établi à l'Opéra-Comique, les femmes furent enfin admises à l'orchestre, à condition de venir « en cheveux » ou de laisser au vestiaire les immenses chapeaux alors à la mode.

Mais la mesure ne s'étendait pas encore aux jours d'abonnement.

648. Le cabinet des perruques et les coiffeurs [vers 1897].
Photographie.

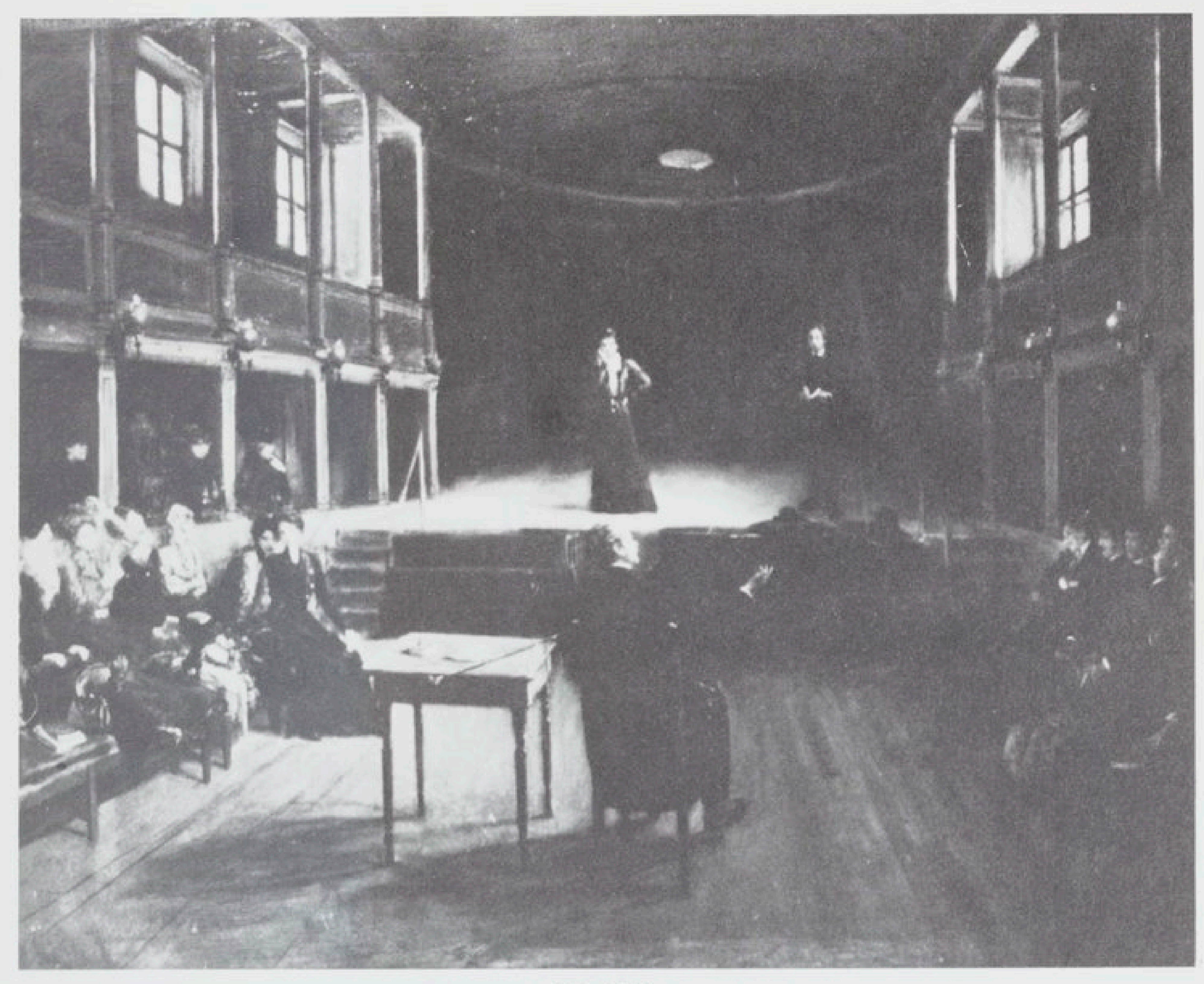
649. L'atelier de costumes de la Comédie-Française [vers 1897].
Photographie.

650. La classe de Le Bargy.
Par Jean Béraud, 1899. Huile sur toile. 73,8 × 92 cm.

Comme bien des grands sociétaires, Charles Le Bargy fut professeur au Conservatoire d'art dramatique dont les lauréats étaient presque toujours immédiatement engagés à la Comédie-Française.

651. Concours du Conservatoire. Tragédie. Le Jury.
Par de Losques. Gravures en couleur, 35 × 24 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Paul Hervieu, Théodore Dubois, Victorien Sardou, Jules Claretie.



N° 650.

652. Liste des Membres du cercle de la critique musicale et dramatique, transmise à Jules Claretie, le 14 février 1899, par Camille Le Senne, président du Cercle.

Camille Le Senne demande à Claretie de faciliter « comme par le passé, l'accomplissement de [ses] devoirs professionnels, par des convocations régulières [aux] répétitions générales. »

653. Paul Mounet. – Lettre à Mounet-Sully, s.d. [1900]. – B. N., Arts du Spectacle.

Après avoir évoqué les succès récents de son frère à Constantinople et en Russie et ceux qui l'attendent en Amérique, l'acteur fait part des inquiétudes du comité en apprenant l'annonce du départ prochain de Claretie et des candidatures des plus graves pour la Maison. « Le comité a imaginé de consolider Claretie par les combinaisons suivantes : Réduire les appointements de l'administrateur à 24 000 F et lui donner une part de sociétaire en plus »...

654. Plan de la salle utilisé par une agence de location pour la location des places à la Comédie-Française. Offert à Jules Claretie par le Directeur de « Paris-Plaisirs ».

Ce plan donne un état de la salle avant l'incendie de 1900.

655. Photographies de l'incendie. 8 mars 1900.
a) La scène vue de la salle ; *b*) La scène dans les décombres.

Alors que se préparait la représentation en matinée du *Bajazet* de Racine, le feu éclata à la suite d'un court-circuit et ravagea complètement la salle, la scène et les hauts du théâtre.



N° 661.

656. L'incendie du Théâtre-Français.
La Vie illustrée, journal hebdomadaire, n° 74, 16 mars 1900.

657. La Comédie-Française. – *Le Panorama*, mars 1900, nos 1, 2. Oblong. Album de l'incendie.

Au verso de la page de titre, on a reproduit un dessin du théâtre avec l'emplacement des loges des Comédiens et deux affiches, l'affiche du 8 mars 1900 : au programme *Bajazet*, et l'affiche de la reprise des spectacles de la Comédie-Française dès le 11 mars à l'Opéra : on jouera *Le Bourgeois gentilhomme*.

658. Le Théâtre, n° 30, mars 1900.

Numéro largement consacré à la Comédie-Française : le Musée et les collections, la présentation du dernier spectacle, *Diane de Lys* d'Alexandre Dumas fils, avec Julia Bartet et Albert-Lambert.
Supplément sur l'incendie.

659. Sauvetage de Mlle Dudlay par les pompiers.
Illustration parue dans le Supplément du *Petit journal*, mars 1900.

660. Jane Henriot. Pensionnaire : 1899-1900.
Par Carolus-Duran (1837-1917). Huile sur toile, 72,5 × 51,5 cm.

La jeune pensionnaire mourut dans l'incendie du 8 mars, seule victime du sinistre qui ravagea le théâtre, alors qu'elle se préparait pour la représentation en matinée de *Bajazet* (Racine). Elle interprétait le rôle de Zaïre.
Jane Henriot avait débuté à la Comédie-Française le 8 juillet 1899 dans le rôle de Myrtha (*La Douceur de croire*). On l'avait vue ensuite dans les rôles de jeune première de comédie : Sylvette (*Les Romanesques*), Lucile (*Le Dépit amoureux*), Isabelle (*Le Légataire universel*) et de confidentes de tragédie, Céphise (*Andromaque*), Zaïre (*Bajazet*). Lorsque le feu éclata, elle perdit la tête, s'égara dans le dédale des couloirs du quatrième étage, et succomba, asphyxiée par la fumée.

661. Complainte de l'incendie du Théâtre-Français (air : La Paimpolaise).

Refrain. *L'Incendi', comme un' gerbe immense*
A rougi l'ciel en un clin d'œil
Et fait que notre chère France
Voit son premier théâtre en deuil.

662. Différentes salles occupées par la Comédie-Française après l'incendie de 1900.

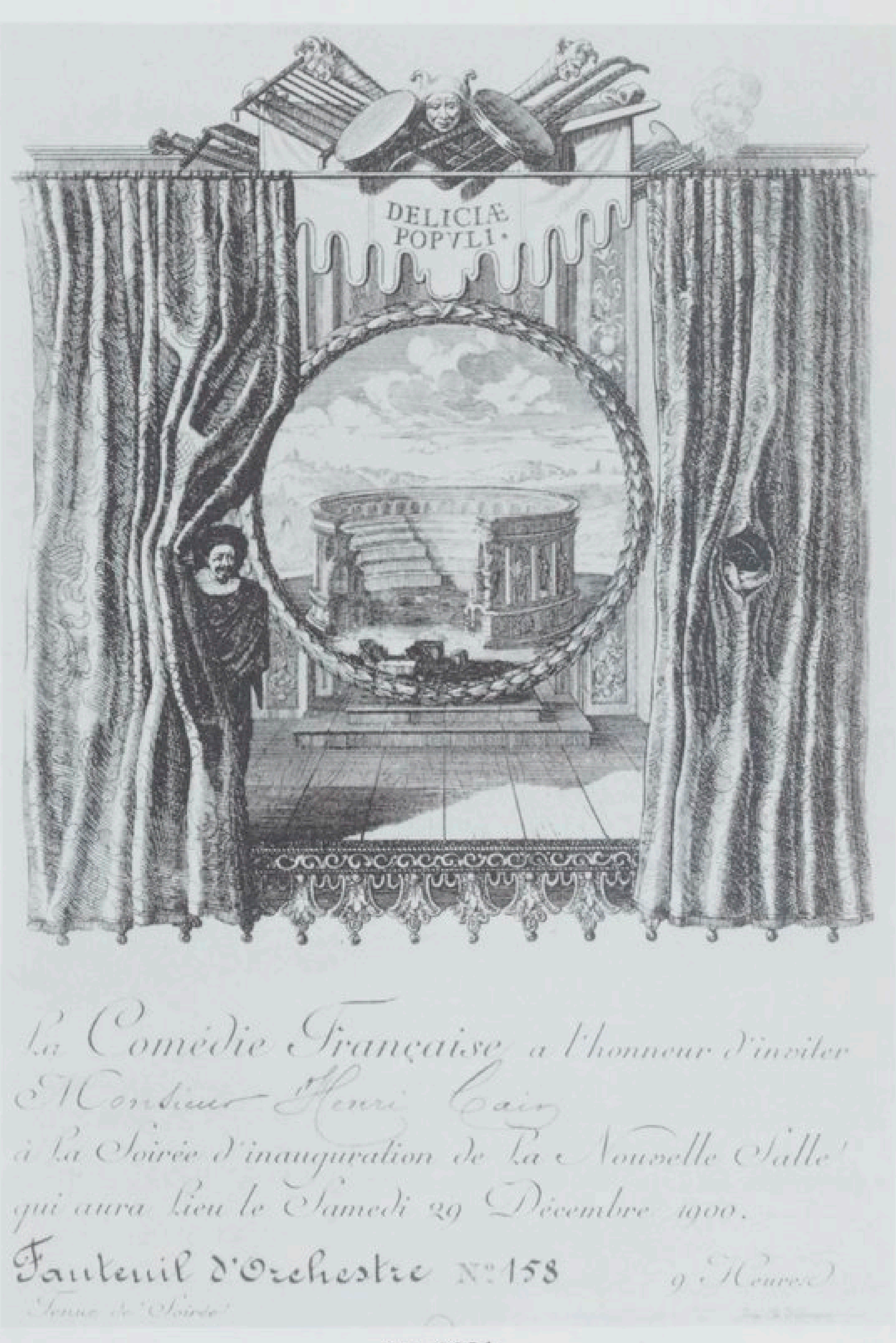
Durant les travaux de rénovation qui suivirent l'incendie, salle Richelieu, la troupe trouve asile dans différents théâtres.
4 programmes : *a*) Théâtre national de l'Odéon. Dimanche 6 juillet 1900. *Ruy Blas*. – *b*) Nouveau Théâtre [Théâtre Réjane puis Théâtre de Paris]. Mardi 21 août 1900. *Polyeucte. Le Médecin malgré lui*. – *c*) Palais du Trocadéro. Matinée. Vendredi, 10 août 1900. *La Fontaine et ses fables. Le Florentin. La Coupe enchantée*. – *d*) Théâtre Sarah Bernhardt [novembre] 1900. *Denise*.

663. Programme de gala. 15 juin 1900. En l'honneur de sa Majesté le Roi de Suède et de Norvège. – Typographie noire sur soie blanche. Orné d'un dessin par F. Berteault, avec les drapeaux français, suédois et norvégien, 21 × 32 cm.

Au cours de cette représentation donnée au Théâtre national de l'Odéon, les Comédiens français ont joué *Le Dépit amoureux*, le 1[er] acte du *Misanthrope*, le 2[e] acte du *Mariage de Figaro*, *La Nuit d'octobre*, et la cérémonie du *Malade imaginaire*.

664. AFFICHE. Comédie-Française. Aujourd'hui samedi 29 décembre 1900. Réouverture de la Comédie-Française. Soirée de Gala. – Typographie noire sur fond jaune.

Après l'incendie, la Comédie-Française restaurée ouvre à nouveau ses portes au public avec une grande soirée de gala, au cours de laquelle on joue le 4[e] acte du *Cid*, suivi du 3[e] acte des *Femmes savantes* ; un *Compliment au public*, écrit par Jules Claretie, est dit par Coquelin cadet, et la soirée se termine par un *Prologue pour l'ouverture de la Comédie-Française*, œuvre de Jean Richepin, suivi d'une cérémonie à laquelle participent tous les comédiens, y compris les sociétaires retraités.



N° 665 b.

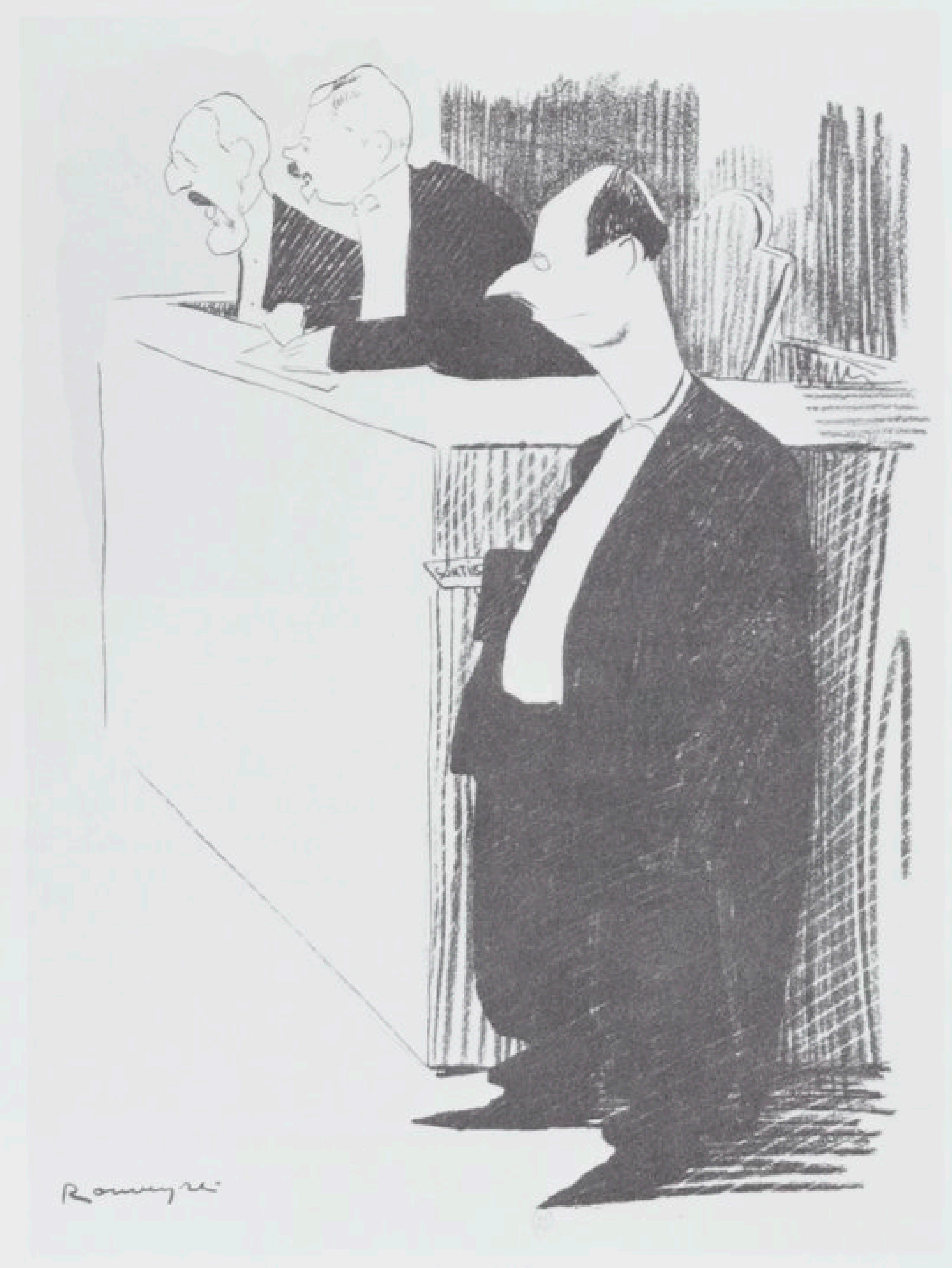
665. Réouverture de la Comédie-Française. Samedi 29 décembre 1900.
a) Prologue par Jean Richepin. Présentation autographiée. – Paris, E. Fasquelle, 1900. Oblong ; *b*) Carton d'invitation. – B. N., Arts du Spectacle.

Invitation adressée à Henri Cain.

666. Le contrôle.
Par Rouveyre. Lithographie, 56 × 38 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

667. Une répétition générale a la Comédie-Française, par René Lelong. Composition pour *Fémina* [vers 1905].

Un parterre de jolies femmes, non identifiables, entourent Willy, Abel Hermant, Adrien Decourcelle, Paul Hervieu, le marquis de Massa, Émile Faguet, etc...



N° 666.

668. Fête du samedi 29 octobre 1910.
25e anniversaire de l'administration de M. Jules Claretie. Plaquette-Souvenir. – B. N., Arts du Spectacle.

Cette fête rassemble au foyer du public, les sociétaires en exercice, les sociétaires retraités, les pensionnaires, les fonctionnaires, les employés, et tout le personnel.

669. Programme de gala, 29 juin 1912. Matinée au profit de l'Association des Artistes dramatiques, illustré par les Artistes de la Comédie-Française. – B. N., Arts du spectacle.

Avec des dessins de Le Roy, Féraudy, Julia Bartet, Albert-Lambert, André Brunot, Grand, Léon Bernard, Marie-Thérèse Piérat, Rachel Boyer, Marie Leconte, Cécile Sorel, Thérèse Kolb, Berthe Bovy.

Auprès de *Pygmalion* de Jean-Jacques Rousseau, joué par Georges Le Roy, Mlles Lara, Leconte, Cerny, Géniat dansent le menuet de *Manon* de Massenet.

670. Le plafond de la salle.
Photographie en couleur.

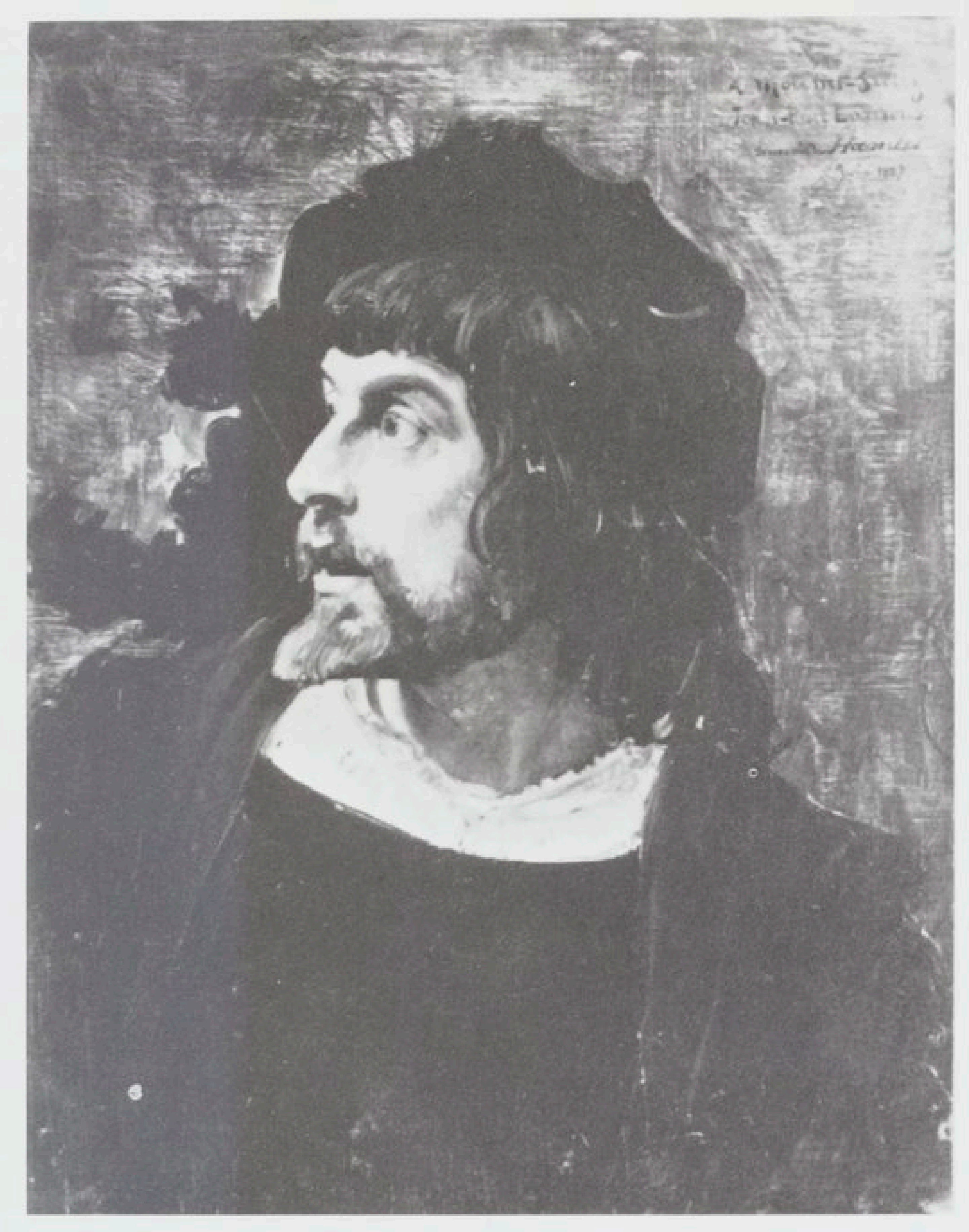
Le plafond destiné à remplacer le plafond de Mazerolle, détruit par l'incendie de 1900, fut commandé par l'administration des Beaux-Arts au peintre Albert Besnard dès 1901. Il fut marouflé pendant l'été 1913. La rénovation du théâtre en 1974-1976 a conservé l'ouvrage d'Albert Besnard, qui donne à la Comédie-Française « les plus beaux entr'actes de Paris ».

B) *LES COMÉDIENS.*

671. Mounet-Sully. Sociétaire : 1874-1916. Doyen : 1894-1916.
Par Jean-Paul Laurens (1838-1921). Huile sur toile, 62 × 51 cm.
Mounet-Sully dans le rôle d'Hamlet (*Hamlet,* Dumas père et Paul Meurice).

Servi par des dons physiques exceptionnels, possédé par un amour de la tragédie qui transformait le jeu dramatique en célébration religieuse, Mounet-Sully fut, à la fin du siècle dernier et au début du XXe siècle, le « dieu » de la scène. Ses interprétations des rôles de Hamlet, Polyeucte (*Polyeucte,* Pierre Corneille), Joad (*Athalie,* Racine), Hernani (*Hernani,* Hugo), Ruy Blas (*Ruy Blas,* Hugo), et Œdipe (*Œdipe roi,* Lacroix), frappèrent les spectateurs d'enthousiasme et d'effroi.

672. Mounet-Sully.
Par E. Vuillard. Gravure, 28 × 19 cm. – B. N., Arts du Spectacle.



N° 671.

673. Évocation de la loge de Mounet-Sully.

a) Photographie de la loge [Cl. Boyer].
b) Photographie. Paul Mounet et Mounet-Sully en costume de tragédie. – B. N., Arts du Spectacle.
c) Pourpoint porté par Mounet-Sully dans le rôle d'Hamlet.
d) Casque de tragédie à cimier d'argent et crinière blanche.
e) Ceinture en métal arabe, anneaux coulissants sur cuir.
f) Ceinture en velours marron brodé d'un galon doré, ornée de dix grosses plaques rondes serties d'émeraudes.
g) Bouclier de peau tendu sur métal, cloutage.
h) Poignard en métal à poignée d'ivoire, fourreau blanc et or.
i) Glaive à poignée d'argent, fourreau en daim gris.
j) Baudrier de daim noir à cabochons d'argent.
k) Cothurnes rouges.
l) Brigadier.

674. Mounet-Sully et Paul Mounet.
Par Louis de Monard. Statuette, bronze, h. 40 cm.

Mounet-Sully, dans le rôle de Johannès et son frère Paul Mounet dans celui du gladiateur Latro (*La Martyre,* Richepin).

675. Mounet-Sully.
Gravure aquarellée. Caricature, 38 × 28 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

A l'affiche de la Comédie-Française, *Zaïre ;* l'artiste, *en costume de scène,* est conduit au poste.

676. Affiche. *Hamlet* de Shakespeare, 19 novembre 1909, 58 × 40 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Les principaux interprètes de cette représentation sont Mounet-Sully et Louise Lara.

677. Affiche. *Œdipe roi* de Sophocle. *Le Joueur* de Regnard. 19 mai 1911. 58 × 40 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Principaux interprètes de *Œdipe roi* : Mounet-Sully et Madeleine Roch.



N° 678.

678. Julia Bartet. Sociétaire : 1881-1919.
Par Jacques-Émile Blanche (1861-1920). Pastel, 70 × 64 cm.

D'une grâce telle qu'elle fut surnommée « La Divine », Mademoiselle Bartet s'illustra dans la tragédie et particulièrement en jouant Racine. Mais, pendant son très long sociétariat, elle créa de nombreux rôles d'un répertoire aujourd'hui délaissé ; elle fut ainsi, avec un égal succès, à la fois la Bérénice de Racine et la Bérénice de *L'Hérodienne* de Du Bois, sa dernière et triomphale création.

679. Photographies [Cl. Reutlinger] :
a) dans le rôle titre d'*Andromaque* (Racine) ; *b*) dans le rôle titre de *Francillon* (Dumas fils).

680. Petit carnet en maroquin bordeaux frappé de lettres d'or et marqué au chiffre de la comédienne, offert à Julia Bartet pour sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur. « A Julia Bartet, chevalier de la Légion d'Honneur, ses camarades de la Comédie-Française, 26 juillet 1905 ».
Dans ce carnet ont signé Jules Claretie et tous les Comédiens de la troupe.

681. Eugène Silvain. Sociétaire : 1883-1928. Doyen : 1916-1928.
Par André Rouveyre. Caricature, lithographie, 56 × 38 cm. – B. N., Arts du Spectacle.
Silvain dans le rôle de Tartuffe (*Tartuffe*, Molière).

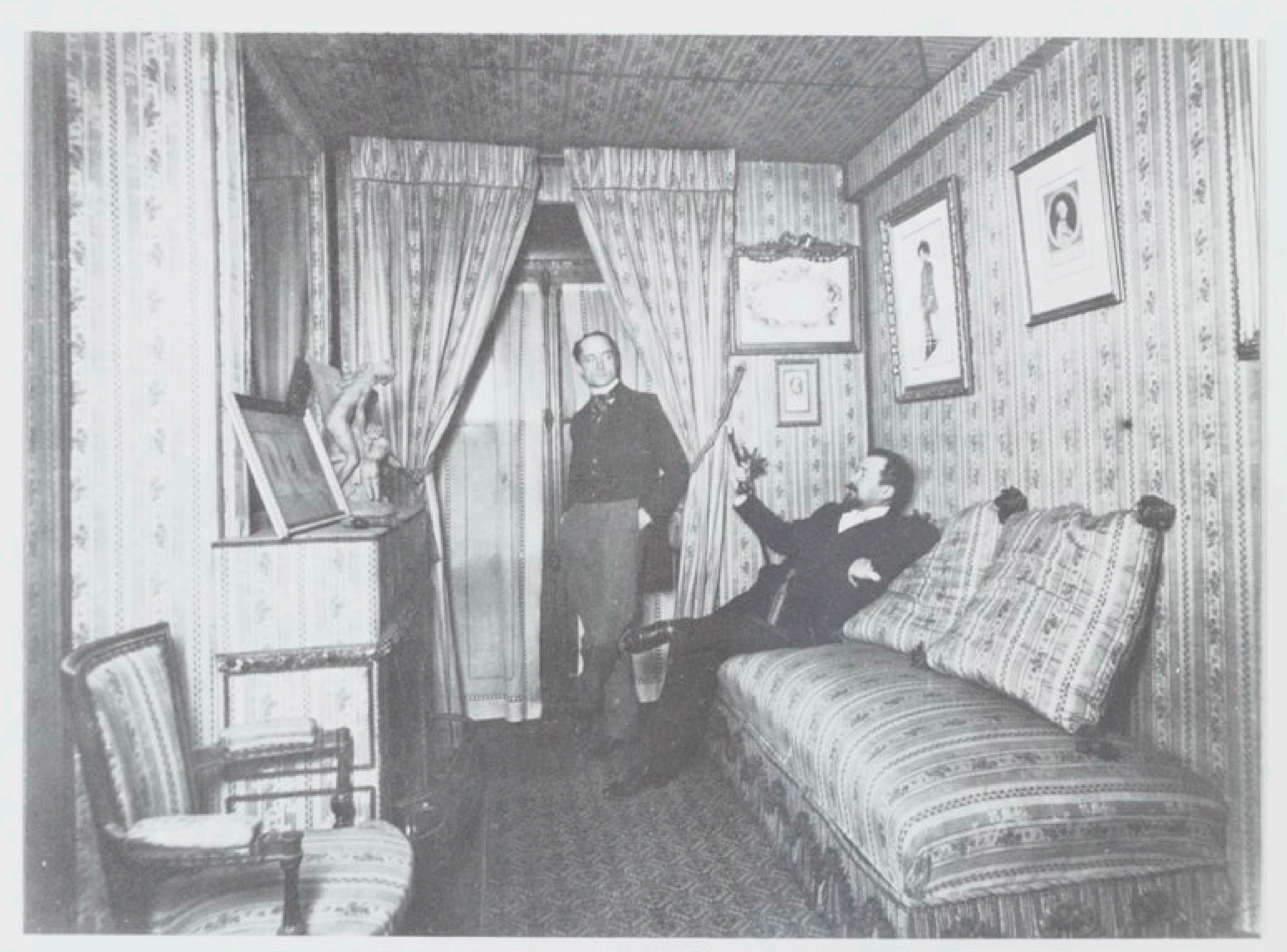
Silvain, acteur d'une exceptionnelle longévité et d'une grande rigueur, joua les rôles tragiques et comiques du répertoire classique. On le vit également à l'aise dans le drame historico-politique (*Grisélidis*) et la comédie bourgeoise (*L'Énigme*). Son goût pour le théâtre antique le porta à collaborer à l'adaptation des chefs-d'œuvre de la tragédie grecque qu'il joua lui-même à la Comédie-Française, à l'Odéon ou dans les théâtres antiques de Provence. (*Les Perses*, d'après Eschyle, adapté par Silvain et Jaubert ; *Electre* de Sophocle, adapté par Silvain et Poizat). Au cinéme, il incarna l'évêque Cauchon dans la célèbre *Passion de Jeanne d'Arc* de Carl Dreyer avec Falconetti. Professeur au Conservatoire, il forma toute une génération de comédiens.

682. Adeline Dudlay. Sociétaire : 1883-1908.
Photographie. 1902.
Mlle Dudlay dans le rôle de Posthumia (*Rome vaincue*, Alexandre Parodi).

D'origine belge, Adeline Dudlay débuta en 1875 à la Comédie-Française dans le rôle de la vestale Opimia de *Rome vaincue* que Sarah Bernhardt refusa de jouer pour se réserver le succès d'une composition dans le rôle de la vieille aveugle Posthumia. Vingt-sept ans plus tard, Madame Dudlay reprit le rôle et s'illustra dans l'emploi des mères tragiques, jusqu'à sa retraite en 1908.

683. Blanche Pierson. Sociétaire : 1886-1919.
Par Blanche Pierron. Huile sur toile, 65,2 × 45,8 cm.

Mme Pierson connut le grand succès dans les œuvres de Dumas fils, Barrière, Meilhac et Halévy, Daudet, avant d'entrer à la Comédie-Française. Au cours d'une carrière théâtrale qui dura soixante-dix ans, elle joua tous les emplois, des enfants aux jeunes premières, coquettes, mères et aïeules. Une de ses plus remarquables créations à la Comédie-Française fut le rôle de Mme Lechat (*Les Affaires sont les affaires*, Mirbeau).



N° 684 b.

Charles Le Bargy. Sociétaire : 1887-1911. Pensionnaire : 1921-1932.

684. Photographies.

a) Le Marquis de Priola (*Le Marquis de Priola*, Henri Lavedan,1902). – B. N., Arts du Spectacle.

b) Le Bargy et Henri Lavedan dans la loge de Le Bargy à l'époque du *Marquis de Priola*.

685. Programme. Représentation de retraite de Charles Le Bargy après trente et un ans de service. 1912.

686. Le Bargy.

Par Yves Marevery. Encre de Chine et crayon de couleurs . – B. N., Arts et Spectacle.

Le Bargy dans *Après moi* d'Henry Bernstein.

Le Bargy fut un admirable interprète de Musset. Ses interprétations des rôles de Fortunio, Valentin, Cœlio, Perdican, firent de lui le successeur de Delaunay. Mais il trouva aussi une éclatante notoriété dans le répertoire moderne avec les rôles de Priola (*Le Marquis de Priola*), et de l'Abbé Daniel (*Le Duel*), de Lavedan, ou ceux de Septmonts (*L'Étrangère*), et d'Olivier de Jalin (*L'Ami des femmes*) de Dumas fils. Le Bargy revint à la Comédie-Française en 1921 en qualité de pensionnaire et joua jusqu'en 1932.

687. JULES TRUFFIER. Sociétaire : 1888-1913.
Par André Gill. Huile sur toile, 116 × 90 cm.

Jules Truffier joua avec une rare élégance les personnages de Marivaux. Spirituel et malicieux, il savait mettre un cachet très personnel d'originalité dans ses interprétations classiques. Comédien lettré, il écrivit pour la scène de la Comédie-Française un grand nombre d'à-propos et de levers de rideau.



N° 687.

688. CÉLINE MONTALAND. Sociétaire : 1888-1891.
Par Giovanni Boldini (1842-1931). Huile sur toile, 52,5 × 36 cm.

Céline Montaland avait été la plus jeune créatrice d'un rôle à la Comédie-Française, celui de la petite Camille dans *Gabrielle*, d'Émile Augier, en 1849. Elle avait six ans... Plus tard, sa grande beauté, son éclat et son talent firent d'elle une comédienne aimée par le public. Son embonpoint précoce la désigna pour les rôles de jeunes mères.

689. ALBERT-LAMBERT. Sociétaire : 1891-1935. Doyen : 1930-1935.
Par Albert Bauré. Huile sur toile, 136 × 98 cm.

Albert-Lambert, fils d'un comédien de l'Odéon, débute à dix-huit ans à l'Odéon dans *Severo Torelli* (François Coppée). En 1885, engagé à la Comédie-Française – il a tout juste vingt ans –, il joue avec éclat *Ruy Blas* qui restera, pendant une carrière longue d'un demi-siècle, son rôle fétiche. Tragédien à la voix riche et au physique avantageux, il interprète avec feu les grands jeunes premiers. Il participe aux premiers films d'art aux côtés de Charles Le Bargy.

690. PHOTOGRAPHIE.
Albert-Lambert dans le rôle de Ruy Blas (*Ruy Blas,* Victor Hugo).

691. PAUL MOUNET. Sociétaire : 1891-1922.
Photographie.
Paul Mounet dans le rôle du Roi (*Hamlet,* Shakespeare), reprise du 30 octobre 1896.

Frère de Mounet-Sully, venu tard au théâtre, après des études de médecine, il se signala surtout par une puissante personnalité qui lui fit interpréter avec relief les rôles de traîtres ou de « méchants ». Don Salluste (*Ruy Blas*), le Roi (*Hamlet*) et surtout Iago (*Othello*) figurent parmi ses créations les plus marquantes. Après la mort de son frère, il reprit le rôle d'Œdipe (*Œdipe roi,* Lacroix).

692. GEORGES BERR. Sociétaire : 1893-1923.
Photographie en couleur.
Berr dans le rôle de Gringoire (*Gringoire,* Théodore de Banville).

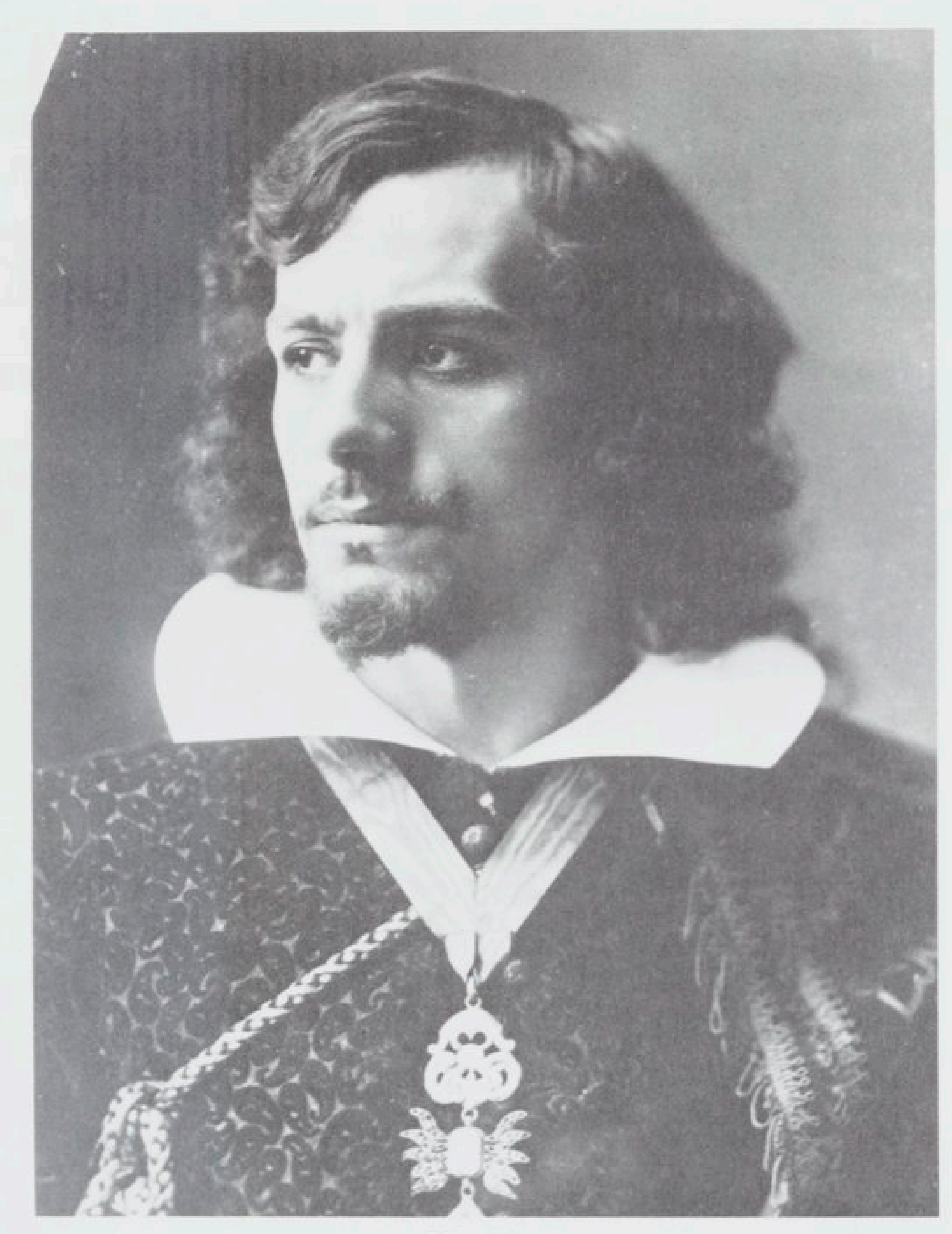
Élève de Got, Berr fut un acteur comique de la lignée des grands valets. Il dirigea à la Comédie-Française la mise en scène d'un certain nombre de pièces classiques et fut chargé d'organiser la célébration du tricentenaire de la mort de Molière. En collaboration avec Louis Verneuil, il écrivit plusieurs pièces pour les théâtres de boulevard. Son enregistrement sur disque des *Fables de La Fontaine* et son ouvrage *L'Art de dire* témoignent de son talent de fin diseur et de sa méthode d'enseignement au Conservatoire.

693. LE FOYER DES SOCIÉTAIRES EN 1894.
Par Louis Béroud (1852-1930). Huile sur toile, 86 × 230 cm.

Tryptique :
Panneau central. De gauche à droite : Féraudy (Jean Bonnin, *François le Champi*, George Sand), Worms (Alceste, *Le Misanthrope*, Molière), Got (M. Poirier, *Le Gendre de M. Poirier*, Augier et Sandeau), Le Bargy (Marquis de Presles, *Le Gendre de M. Poirier*, Augier et Sandeau), Mlle Reichenberg (Jeanne Raymond, *Le Monde où l'on s'ennuie*, Pailleron), Boucher (Acaste, *Le Misanthrope,* Molière), Claretie (en tenue de soirée), Mme B. Pierson (Philaminte, *Les Femmes savantes,* Moliere), Berr (Crispin, *Les Folies amoureuses,* Regnard), Mlle Ludwig (Lisette, *Les Folies amoureuses,* Regnard), Mlle Marsy (Catarina, *La Mégère apprivoisée,* Delair), Mlle Broisat (Araminte, *Les Fausses confidences,* Marivaux), Mlle Kalb (Toinette, *Le Malade imaginaire,* Molière), Mme Barretta-Worms (Victorine, *Le Philosophe sans le savoir,* Sedaine), Truffier (Arlequin, *Arlequin poli par l'amour,* Marivaux), Mlle Muller (Rosette, *On ne badine pas avec l'amour,* Musset).
Panneau de gauche. De gauche à droite : Mlle Dudlay (Zaïre, *Zaïre*, Voltaire), Baillet (Don César de Bazan, *Ruy Blas*, Hugo), Mounet-Sully (Œdipe, *Œdipe roi*, Lacroix), Silvain (Auguste, *Cinna*, Pierre Corneille), Albert-Lambert (Rodrigue, *Le Cid*, Pierre Corneille).

Panneau de droite. De gauche à droite : Coquelin cadet (Scapin, *Les Fourberies de Scapin*, Molière), Laugier (Arnolphe, *L'École des Femmes*, Molière), Mlle Bartet (Bérénice, *Bérénice*, Racine), Leloir (Harpagon, *L'Avare*, Molière), Paul Mounet (Conrad-le-Loup, *Par le Glaive*, Richepin).

Ce tableau fut offert à la Comédie par le peintre, en 1895.



N° 690.

694. MARTHE BRANDÈS. Sociétaire : 1896-1903.
Photographie [Cl. Reutlinger]. – B. N., Arts du Spectacle
Marthe Brandès dans le rôle de Doña Dolorès (*Patrie*, Sardou).

Comédienne d'une beauté originale, d'un tempérament énergique et passionné, Mlle Brandès débuta à la Comédie-Française dans le rôle de *Francillon* (Dumas fils). Interprète de tragédie classique, de drame et de comédie moderne, elle connut de brillants succès notamment dans *Les Tenailles*, *Le Passé*, *Ruy Blas*...

695. LOUISE LARA. Sociétaire : 1899-1919.
Coffret en maroquin rouge doré sur tranche, en forme de livre, contenant des papiers ayant appartenu à Louise Lara, en grande majorité des bulletins d'avertissement, et une photo de la comédienne (Cl. Henri Manuel). Bibliothèque Pasteur.

Louise Lara, actrice intelligente et sensible, débuta à la Comédie-Française dans le rôle de Suzanne (*Le Monde où l'on s'ennuie*, Édouard Pailleron), en 1896, et joua pendant vingt ans les grands rôles du répertoire, notamment la Reine dans *Ruy Blas* (Victor Hugo). Avec son mari, Édouard Autant, elle se tourna vers la recherche théâtrale et présida jusqu'à sa mort, en 1952, aux travaux du groupe « Art et action ».

696. MADAME SECOND-WEBER. Sociétaire : 1902-1926.
Par René Gilbert (1858-1914). Pastel, 65 × 65 cm. – B. N. Arts du Spectacle.
Mme Segond-Weber dans le rôle d'Hermione (*Andromaque*, Racine).

Jules Lemaître avait surnommé Mme Segond-Weber « la Tragédie en personne ». D'un tempérament puissant, elle fut l'un des « monstres sacrés » de la grande troupe tragique de la Comédie-



N° 691.

Française à l'époque de Mounet-Sully. Au cours d'un premier engagement à la Comédie, on l'avait vue dans les rôles de Doña Sol (*Hernani*, Hugo) et d'Hermione (*Andromaque*, Racine), puis elle était retournée au théâtre de ses débuts, à l'Odéon. Elle reparut triomphalement à la Comédie-Française dans le rôle de Guanhumara (*Les Burgraves*), lors de la célébration du centenaire de Victor Hugo. Sociétaire honoraire en 1927, elle fut appelée à créer le rôle d'Adegrina (*La Torche sous le boisseau*, Gabriele d'Annunzio) en 1928, et elle parut encore en scène, à soixante-dix-sept ans, dans le Songe d'*Athalie*, lors du centenaire de Sarah Bernhardt. C'est Mme Segond-Weber qui conçut et organisa les premières Matinées poétiques.

697. MARIE LECONTE. Sociétaire : 1903-1927.
Photographie, en couleur [Cl. Reutlinger]. – B. N., Arts du Spectacle.
La comédienne pose en toilette de réception.

Type même de la « jeune première », Marie Leconte débuta dans cet emploi du répertoire classique. Elle joua Chérubin (*Le Mariage de Figaro*) mais aussi les héroïnes de nombreuses comédies modernes (*L'Autre danger*, *Le Paon*, *Paraître*, *L'Amour veille*, *Colette Baudoche* etc...).



N° 699 b.

698. AFFICHE. Débuts de Béatrix Dussane et débuts d'André Brunot. Vendredi 25 septembre 1903. – Typographie noire sur fond crème.

Dussane débute dans le rôle de Toinette du *Malade imaginaire* et de Cathos des *Précieuses ridicules*. André Brunot débute dans le rôle de Mascarille des *Précieuses ridicules*. Au même programme, première représentation de *Jean-Marie* d'André Theuriet.

BÉATRIX DUSSANE. Sociétaire : 1922-1941.

699. PHOTOGRAPHIES : *a*) Béatrix Dussane dans sa robe de concours, 1903 ; *b*) Béatrix Dussane dans le rôle de Toinette (*Le Malade imaginaire,* Molière), 1903 ; *c*) Béatrix Dussane dans le rôle de Toinette costumée en médecin (*Le Malade imaginaire,* Molière) ; *d*) Dussane dans le rôle de Cathos (*Les Précieuses ridicules,* Molière).

700. MÉDAILLE, 1er prix de comédie au Conservatoire, 1903.

Lorsqu'elle débuta à la Comédie-Française dans le rôle de Toinette (*Le Malade imaginaire*), à moins de seize ans, son professeur au Conservatoire, Silvain, écrivit à son propos le quatrain suivant :

Soubrette née, elle a la gaieté des pinsons,
Son rire seul vaut mieux que toutes mes leçons.
Il ne faut à Dussane avant d'être Dorine,
Qu'un peu moins de jeunesse, un peu plus de poitrine.

Dussane joua tous les rôles de soubrettes, participa aux représentations du Théâtre aux armées, passa aux rôles de composition, fit en 1934 une création d'une étonnante justesse dans le rôle de Marie Leczinska (*Madame Quinze,* de Jean Sarment). Elle incarna supérieurement le rôle-titre de *Madame Sans-Gêne,* lors de l'entrée au répertoire de la comédie de Sardou et Moreau, en 1935. Professeur, écrivain, conférencière, Béatrix Dussane forma une pléiade de comédiens, publia plusieurs ouvrages consacrés à l'histoire de la Comédie-Française, fit aux Annales, à Paris, en province et à l'étranger d'innombrables conférences sur des sujets touchant le théâtre et la poésie. Elle fut enfin l'inoubliable animatrice des Soirées littéraires.

ANDRÉ BRUNOT. Sociétaire : 1910-1944. Doyen : 1939-1944.

André Brunot remporta un brillant premier prix de comédie dans le rôle de Mascarille (*Les Précieuses ridicules,* Molière) et fut immédiatement engagé à la Comédie-Française, où il débuta en 1903. Doué d'un excellent physique de théâtre, d'une voix éclatante et légèrement gouailleuse, d'une gaieté communicative, Brunot joua tous les Mascarille, Scapin, Pasquin et Figaro du répertoire. Il fut aussi, avec brio, Don César de Bazan (*Ruy Blas,* Hugo) et Cyrano de Bergerac (Rostand), puis, plus tard, Bartholo (*Le Barbier de Séville,* Beaumarchais), Argan (*Le Malade imaginaire,* Molière) et Boubouroche (*Boubouroche,* Courteline), partageant alors son activité entre la scène et son enseignement au Conservatoire. A sa retraite, après quarante ans de succès à la Comédie-Française, il rejoignit la compagnie Renaud-Barrault.

701. PHOTOGRAPHIE.
Brunot à ses débuts dans le rôle de Mascarille (*Les Précieuses ridicules,* Molière).

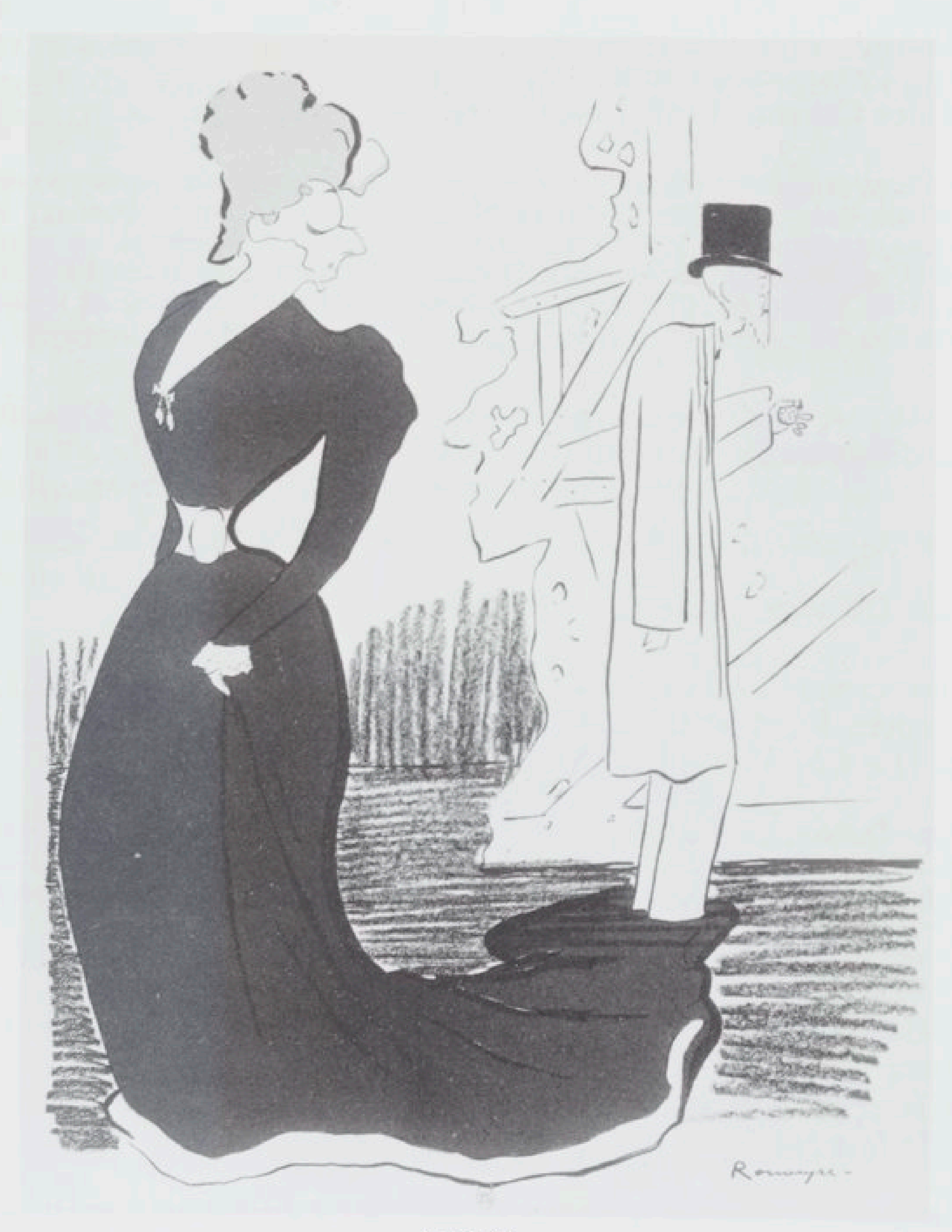
702. ANDRÉ BRUNOT.
Par Félix Févola (1882). Buste, bronze, h., 60 cm.

703. CÉCILE SOREL. Sociétaire : 1904-1933.
Par André Rouveyre. Lithographie, 56 × 38 cm. – B. N., Arts du Spectacle.
Cécile Sorel dans *Le Demi-monde* (Dumas fils).

Une légende se créa très vite autour de cette très belle comédienne qui sut imposer une personnalité faite d'autorité, d'un sens décoratif très vif et d'une grande distinction. Son nom est associé aux rôles de Célimène (*Le Misanthrope,* Molière), la Comtesse (*Le Mariage de Figaro,* Beaumarchais), *Marion de Lorme* (Hugo), Fanny (*Sapho,* Daudet et Belot).

704. PHOTOGRAPHIE [Cl. Reutlinger].
Avec un envoi autographe de Cécile Sorel à Madame Favart : « Je n'essaierai même pas d'exprimer mon affection et ma reconnaissance pour vous, elles sont au-dessus des mots ».

705. CÉCILE SOREL.
Par Charles Bétout. Fusain et lavis, 31 × 24 cm. – B. N., Arts du Spectacle.



N° 703.

706. PROGRAMME. Représentation d'adieux. Vendredi 23 juin 1933. Prêtent leur concours à ce gala : Vani Marcoux, Chaliapine, Serge Lifar, Dranem, Georges Thill,Marlène Diétrich.

AFFICHE. Soirée d'adieux de Cécile Sorel. [Illustré par Drian]. 197 × 120 cm. – B.N., Bibl. Opéra.

708. GEORGES GRAND. Sociétaire : 1908-1921.
Par Yves Marevery. Encre de Chine et lavis, 21 × 31 cm.
Grand dans le rôle de Clitandre (*Les Femmes savantes*, Molière).

Formé à l'école d'Antoine, transfuge du Théâtre-Libre, Grand entra à la Comédie-Française en 1906. Il excella dans la comédie moderne.

709. BERTHE CERNY. Sociétaire : 1909-1930.
Par Jules Cayron (1868-1940). Pastel, 67 × 59,5 cm.

Mlle Cerny entra tardivement à la Comédie-Française, en 1906, après une déjà brillante carrière. Elle débuta dans le rôle de Christiane Margès (*Paraître*, Maurice Donnay). Parmi les rôles, tant classiques que modernes, qu'elle interpréta avec finesse et sensibilité, on peut citer Célimène (*Le Misanthrope*, Molière), Suzanne (*Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais), Araminte (*Les Fausses confidences*, Marivaux), Clotilde (*La Parisienne*, Becque), la Baronne de Rysbergue (*Maman Colibri*, Bataille).

710. DUSSANE. – Des Fleurs pour Araminte. – [S.l.s.n.] Décembre 1930. (Les Amis d'Édouard).

JEANNE DELVAIR. Sociétaire : 1910-1937.

711. PHOTOGRAPHIES. *a*) Doña Dolorès (*Patrie*, Sardou). Jeanne Delvair reprit le rôle après Marthe Brandès dès la deuxième représentation (1901) ; *b*) Chimène (*Le Cid*, Pierre Corneille) (1910).

Jeanne Delvair remplit l'emploi des princesses de tragédie et des héroïnes romantiques qui correspondait à son tempérament dramatique et aristocratique. Elle participa à de nombreuses représentations en plein air, à Orange et à Carthage et fit aussi du cinéma (*Ramuntcho*, 1918).

712. [DEMANDE DE CONGÉS]. Caricature par De Losques. Extrait : *Excelsior*, 14 mars 1912. – B. N., Arts du Spectacle.
M. Claretie : « Et maintenant, voilà Falconnier lui-même qui démissionne si je ne le fais pas jouer six mois à Bécon-les-Bruyères. »

Allusion aux nombreuses demandes d'autorisation d'absence des Comédiens partant en tournées personnelles.

713. Gabrielle Robinne. Sociétaire : 1924-1937.
Photographies publicitaires. 1912-1914.

La beauté et l'élégance de Gabrielle Robinne firent d'elle l'interprète idéale des héroïnes de Musset, de la Comtesse (*Le Mariage de Figaro*), des grandes dames du répertoire : Clorinde (*L'Aventurière*), la Baronne d'Ange (*Le Monde où l'on s'ennuie*) etc... Elle fut aussi une merveilleuse Marquise Cibo à la première de *Lorenzaccio* à la Comédie-Française en compagnie de son mari, René Alexandre (Le Duc Alexandre). Comme bien des personnalités célèbres, Gabrielle Robinne prêta le prestige de son nom à la publicité.

C) *LE RÉPERTOIRE.*

714. Apothéose, pièce en 1 a. et en vers de Paul Delair, jouée pour la première fois à Paris sur la scène du Théâtre-Français à la représentation extraordinaire [...] à la mémoire de Victor Hugo, le jeudi 4 juin 1885. Paris, Paul Ollendorff, 1885. In-8°. – B. N., Arts du Spectacle.

Hamlet, prince de Danemark, drame en 5 a. et 13 tableaux, en vers, d'Alexandre Dumas et Paul Meurice, d'après William Shakespeare. Première, mardi 28 septembre 1886 [Création au Théâtre Historique, le 15 décembre 1847].

715. Hamlet. – Paris, Calmann-Lévy, 1886. Exemplaire de travail annoté par Mounet-Sully, avec des indications de mise en scène.

Avec un envoi autographe de Paul Meurice : « A mon cher grand tragédien, Mounet-Sully ».



N° 672.

716. BIANCHINI (Charles). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 29,5 × 22,5 cm.
a) Hamlet (Mounet-Sully) ; *b*) Les deux fossoyeurs (Coquelin cadet et Roger) ; *c*) Marcellus (Gravollet) ; *d*) La duègne de la troupe des comédiens.

717. COSTUME porté par Paul Mounet (Le Roi, *Hamlet*).

718. RAPPORT DE SEMAINIER, du jeudi 9 décembre 1886, de la main de Mounet-Sully.

Mounet-Sully se plaint de négligences dans la représentation et notamment de la mauvaise synchronisation des apparitions et disparitions du spectre : « Hamlet est obligé de ralentir le mouvement de la scène pour donner au spectre le temps de passer derrière la porte. »

719. LES PREMIÈRES ILLUSTRÉES. Fascicule périodique relatif à la représentation de *Hamlet* [1886].



N° 720.

720. UNE LECTURE AU COMITÉ EN 1886.
Par Henri-Adolphe Laissement († 1921). Huile sur toile, 98 × 144 cm.

Il s'agit de la lecture de *Francillon*, faite par Dumas fils au comité de lecture, le jeudi 4 novembre 1886. A la gauche de Dumas, Jules Claretie, administrateur général, puis Maubant, Laroche

(sur le canapé), Mounet-Sully, Barré, Thiron, Coquelin cadet (debout), Febvre (accoudé à la cheminée), Got, Worms.

Les archives de la Comédie-Française révèlent que Thiron n'assistait pas à cette lecture, mais que Prud'hon et Silvain, membres suppléants, étaient présents.

721. REGISTRE DU COMITÉ DE LECTURE, 1879 à 1919.
Registre manuscrit, 398 pages.
Il est ouvert au 4 novembre 1886, sur la lecture de *Francillon,* par Dumas fils (cf. le tableau de Laissement : *Une lecture au comité).*

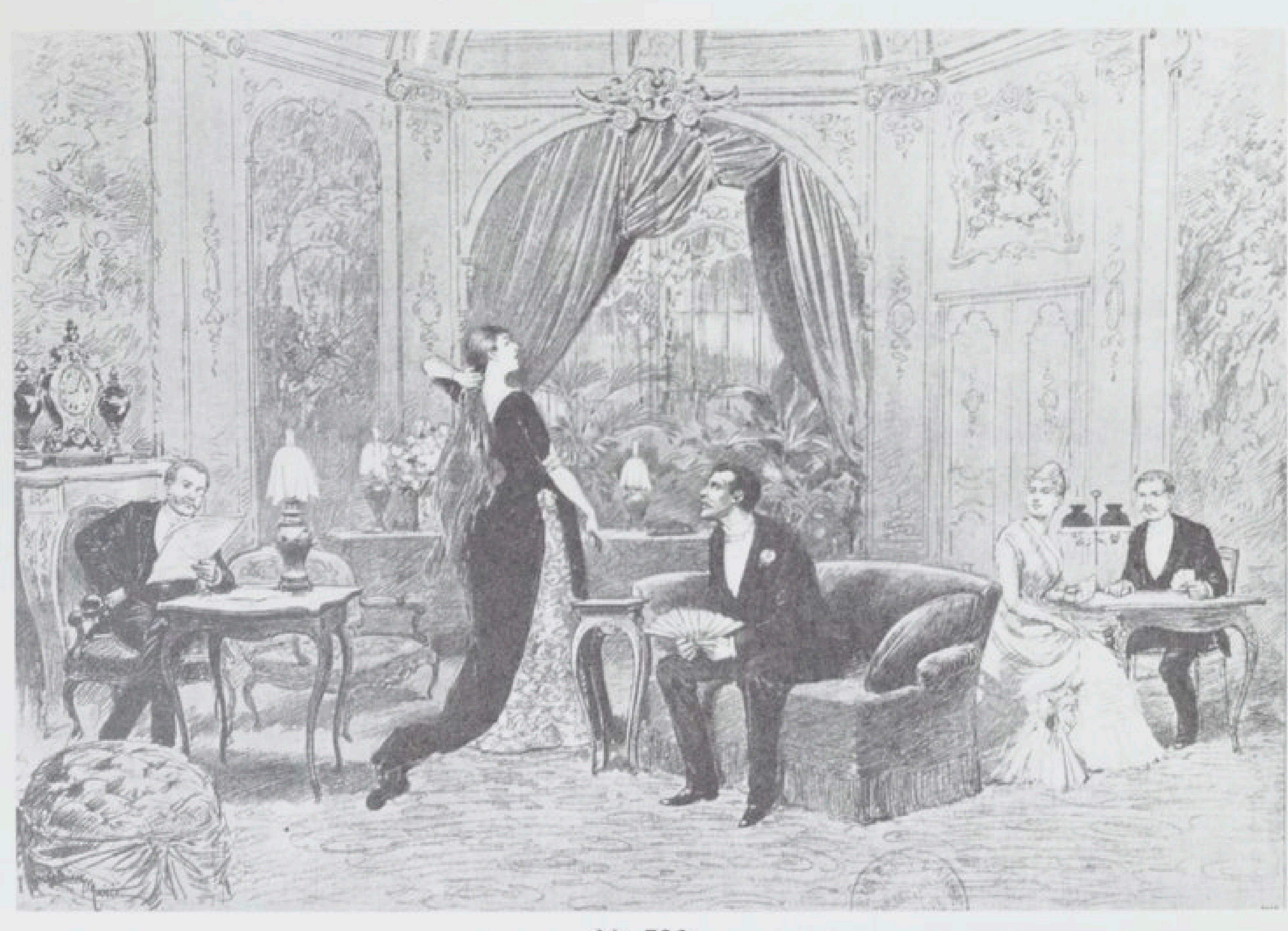
Le secrétaire du comité note dans ce registre le compte rendu de chaque séance. Les « sociétaires hommes en activité de service » sont convoqués et assistent à la lecture par l'auteur ou par un sociétaire de la pièce présentée. Après la lecture, l'auteur se retire et les membres du comité se prononcent, par scrutin nominal, pour ou contre la « réception ». Une solution intermédiaire est possible, la réception « à corrections ».

En 1901, la suppression du comité de lecture laisse l'administrateur Jules Claretie seul maître du répertoire. Le comité de lecture sera rétabli en 1910.

FRANCILLON, pièce en 3 a., en prose par Alexandre Dumas fils. Décors : Alfred Devred, d'après Rubé et Chaperon. Création : 17 janvier 1887.

722. CHAPERON (Philippe). – Maquette construite. – B. N., Bibl. Opéra.

723. SCÈNE DE FRANCILLON.
Gravure. – B.N., Arts du Spectacle.



N° 723.

724. Francillon.
Par Stop. Extrait : *Le Journal amusant.* – B. N., Arts du Spectacle.

C'est grâce à l'interprétation de Julia Bartet que la pièce connut un vif succès.

725. Paris mensonge, mars 1887. *Francillon*, par Alexandre Weill, du Faubourg Saint-Honoré. – Paris, chez l'auteur, 1887. In-16. – B. N., Arts du Spectacle.

Le pamphlet qui « n'a pas été écrit pour être lu par une femme » décrit « un auteur halluciné devant un public hypnotisé » et stigmatise les spectateurs qui applaudissent « cette ordure fratricide ».

Tout comme *Denise, Francillon* traite des mœurs d'une certaine société bourgeoise prisonnière de son argent et de sa morale.

La Souris, comédie en 3 a., en prose, d'Édouard Pailleron. Décors de Philippe Chaperon. Création : 18 novembre 1887.

726. Chaperon (Philippe). – Maquette de décor. Aquarelle, rehauts de gouache, 29,9 × 43,1 cm.

À l'origine, ce décor fut conçu pour *Daniel Rochat* (1880). Il a servi pour *Cabotins* ! (1894) et, repeint par Alfred Devred, pour *Catherine* (1898) et *L'Honneur et l'argent* (reprise, 1909). On retrouve sur cette maquette la plantation du salon traditionnel, lieu d'élection de la comédie bourgeoise à la fin du siècle : même cheminée côté jardin, même genre de console côté cour, que sur la maquette du décor de *Francillon*.

727. Suzanne Reichenberg. – Caricature par Job extraite de *La Divine Comédie... française*, de Maxime Boucheron. Paris, Librairie illustrée, 1889. In-16.

La Parisienne, comédie en 3 a., en prose, par Henry Becque. Première : 11 novembre 1890 [Création : Théâtre de la Renaissance, 7 février 1885].

728. Scène du dernier acte.
Par Dochy, d'après un dessin de Marold. – B. N., Arts du Spectacle.

La pièce échoue lors de sa création ; elle triomphera en 1909 grâce à Berthe Cerny.

Dans une lettre à Sarcey, Antoine impute au style des acteurs de la Comédie-Française l'échec de l'œuvre à la création. (Citée par Georges Lerminier. *Histoire des Spectacles.* – Paris, Gallimard, 1965. Encyclopédie de la Pléiade, p. 1090).

Thermidor, drame en 4 a., en prose, de Victorien Sardou. Décors et costumes de Victorien Sardou. Création : 24 janvier 1891.

729. Sardou (Victor). – Maquette pour le 3e acte. Plume et crayon, 48 × 31,5 cm. Avec une note manuscrite de Jules Claretie.



N° 728.

730. Sardou (Victor). – Maquettes de costumes. Plume et aquarelle, 36 × 28 cm. 2 ff.
a) Lupin (Jean Coquelin) ; *b*) trois personnages.

731. Programme de la première représentation. – B. N., Arts du Spectacle.

732. Photographies [Cl. A. Bert].
a) Répétition du 3e acte dans le décor. Au premier plan Victorien Sardou ; *b*) Scène du Bureau du Comité de salut public ; on reconnaît Constant Coquelin.

733. Document de travail : plan coté pour le décor des bords de Seine.

734. Les remous a la Chambre à la suite de la représentation de *Thermidor* : Discours prononcé par Joseph Reinach sur l'interdiction de *Thermidor*. Séance à la Chambre des députés, 29 janvier 1891. – Paris, Imprimeries des Journaux officiels, 1891. – B. N., Arts du Spectacle.

735. Grenet-Dancourt. – *Thermidor : raconté par X...* Sociétaire de la Comédie-Française. – Paris, Ollendorff, 1891. – B. N., Arts du Spectacle.

En pleine crise boulangiste, le drame, construit par Sardou autour du personnage de Labussière, qui sauva les Comédiens français de la guillotine, prend une résonance inattendue. L'opposition

transforme le succès de la pièce en manifestations hostiles au gouvernement. Lors du débat parlementaire qui suit, Clémenceau s'écrie « La Révolution est un bloc ! » La pièce est interdite, lourde perte financière pour les Comédiens français.



N° 730 a.

736. André Antoine (1858-1943).
Par Ibels. Fusain et sanguine, 29 × 23 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Après l'interdiction de *Thermidor*, Antoine proposa à Sardou de monter la pièce au Théâtre-Libre.

Il faut noter que de nombreux auteurs à qui Antoine avait donné leur chance au Théâtre-Libre furent joués par la suite à la Comédie-Française (Curel, Brieux, Courteline, Renard, Porto-Riche, etc...)

Grisélidis, mystère en 3 a., en vers, avec un prologue et un épilogue par Armand Silvestre et Eugène Morand. Costumes de Charles Bianchini et Eugène Morand. Création : 15 mai 1891.

737. BIANCHINI (Charles), MORAND (Eugène). – Maquettes de costumes. Gouache, 34 × 23 cm.
a) Le Malin ; *b*) Le Malin en marseillais ; *c*) Le Malin en levantin ; *d*) Alain ; *e*) La femme du diable ; *f*) Bertrade.



N° 737 b.

738. GEORGES DE PORTO-RICHE (1849-1930).
Par Julien Pavil. Caricature. Extrait : « *Ces messieurs les auteurs. Par le trou des souffleurs* ». – [Paris], H. Goulet, s.d.

Au répertoire de la Comédie-Française figurent notamment *La Chance de Françoise*, jouée pour la première fois en 1891, *Le Passé* (1902), *Amoureuse* (1908), *L'Infidèle* (1923) et *Le Vieil homme* (1924).

739. LA CHANCE DE FRANÇOISE, comédie en 1 a., en prose, de Georges de Porto-Riche. Première : 15 décembre 1891 [Création : Théâtre-Libre, 10 décembre 1888].

a) Texte de copiste avec annotations manuscrites autographes de Georges de Porto-Riche. – B.N., Arts du Spectacle.
« Première version présentée à Perrin [...] mai 1884 et présentée ensuite à Porel d'octobre à décembre 1884 [...]. Cette version plut à Perrin (qui fit cependant des réserves) »...

b) Notes à consulter pendant l'exécution de la pièce, prises par Georges de Porto-Riche. Cahier manuscrit autographe. – B.N., Arts du Spectacle.

740. JEAN RICHEPIN (1849-1926).
Par Cappiello. Caricature en couleur, 36 × 28 cm.

Dans des genres divers, Jean Richepin donna avec succès une dizaine de pièces à la Comédie-Française : *Monsieur Scapin* (1886), *Le Flibustier* (1888), *Par le glaive* (1892), *La Martyre* (1898), une adaptation de *Macbeth* (1904). *Le Chemineau* entra au répertoire en 1929.

PAR LE GLAIVE, drame en 5 a., 17 tableaux, en vers, de Jean Richepin. Costumes de Charles Bianchini. Première : 8 février 1892.

741. BIANCHINI (Charles). Maquettes de costumes. Aquarelle, 38,5 × 28,5 cm.
a) Pietro Strado (Mounet-Sully) ; *b*) Bettina (Rachel Boyer) ; *c*) Conrad (Paul Mounet).

742. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Van Bosch]. Acte I. Au premier plan : Silvain.

ATHALIE, tragédie en 5 a., en vers, de Jean Racine.
Décor de Philippe Chaperon. Présentation nouvelle : 28 avril 1892.

743. CHAPERON (Philippe). – Maquette de décor. Gouache, 26 × 35 cm.

744. RUBÉ (Auguste-Alfred), CHAPERON (Philippe). – Maquette construite. – B. N., Bibl. Opéra.

Une mise en scène somptueuse de Mounet-Sully marqua cette reprise d'*Athalie* à la Comédie-Française.

745. FRANÇOIS DE CUREL (1854-1928).
Par Jean Pavil. Caricature. Extrait : « *Ces messieurs les auteurs. Par le trou du souffleur* ». – [Paris], H. Goulet, s.d.

746. L'AMOUR BRODE, pièce en 3 a., en prose, [de] François de Curel. Création : 25 octobre 1893. – Paris, Tresse et Stock, 1893. – B. N., Arts du Spectacle.

L'auteur dédicace l'ouvrage à Jules Claretie, « en attendant qu'il paraisse en chair et en os, sans aucune des mutilations qu'on prédit ». La pièce fut créée le 25 octobre 1893 et non le 12 comme il est indiqué sur la page de titre. Un béquet manuscrit et diverses lettres de Curel et de Claretie ont été jointes. L'administrateur déclare : « Vous êtes chez vous dans cette Maison dont vous connaissez le dévouement si souvent calomnié, et j'attends avec vous une revanche qui est due à votre pur talent ».

Après le demi-échec de *L'Amour brode*, la Comédie présentera *Les Fossiles* (1900), *La Nouvelle idole* (1914), *La Figurante* (1916), *Le Repas du lion* (1920).

ANTIGONE, tragédie en 3 parties, en vers, de Sophocle. Adaptation de Paul Meurice et Auguste Vacquerie. Première : 21 novembre 1893. [Création : Théâtre de l'Odéon, 21 mai 1844].

747. MAQUETTES de costumes. Aquarelle, 32 × 19 cm, 3 ff.
a) Eurydice (Émilie Lerou) ; *b*) Le Messager (Silvain) ; *c*) Garde de Créon.

748. ANTIGROGNE, opéra-comique en 3 a. [1893].
Par Stop. Caricatures parues dans « *Le Journal amusant* ».

CABOTINS : Comédie en 4 a., en prose, d'Édouard Pailleron. Décors de Marcel Jambon. Première : 12 février 1894.

749. JAMBON (Marcel). – Maquette du décor du 4e acte. Aquarelle, 20 × 25 cm.

LE VOILE, pièce en 1 a., en vers, de Georges Rodenbach. Création : 21 mai 1894.

750. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE.
Marguerite Moréno (Sœur Gudule).

La poésie symboliste fait une discrète entrée à la Comédie, grâce à Marguerite Moréno, l'une de ses plus ferventes interprètes.

751. EDMOND ROSTAND (1868-1918).
Par Cappiello. Caricature, 36 × 28 cm.

Jules Renard disait de lui. « Il est d'une santé si frêle qu'on hésitera toujours à ne pas lui trouver du talent ».

Les Romanesques, comédie en 3 a., en vers, de Edmond Rostand. Costumes de Charles Bianchini. Création : 21 mai 1894.

752. Bianchini (Charles). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 34 × 25,5 cm., 3 ff. *a*) Sylvette (Suzanne Reichenberg) ; *b*) Percinet (Charles Le Bargy) ; *c*) Straforel (Maurice de Féraudy).

Avec des remarques de l'administrateur Jules Claretie.



N° 752 c.

753. Photographie de répétition.
Edmond Rostand, Leitner, Suzanne Reichenberg, Leloir, Jules Claretie.

Les Romanesques, seule pièce créée à la Comédie-Française du vivant de Rostand, connurent un grand succès. Plus tard furent jouées des œuvres mineures : *Les Deux Pierrots* (1929), des fragments de *La Samaritaine* (1933), avant la mémorable entrée au répertoire de *Cyrano de Bergerac* en 1938.

754. François Coppée (1842-1908).
Par Cappiello. Caricature en couleur, 35 × 28 cm.

Coppée donna à la Comédie-Française de nombreux à-propos et plusieurs pièces. Ses grands succès furent *Le Luthier de Crémone* (1876), *Le Passant* (1888), *Severo Torelli* (1894), *La Grève des Forgerons* (1897).

Coppée fut bibliothécaire de la Comédie-Française de 1878 à 1885.

Severo Torelli, drame en 5 a., en vers, de François Coppée. Première : 28 août 1894 [Création : Théâtre de l'Odéon, 21 novembre 1883].

755. Bianchini (Charles). – Maquette de costumes. Aquarelle.

756. Photographie de scène.
Marthe Brandès, Albert-Lambert.

Albert-Lambert reprit à la Comédie-Française le rôle qu'il avait créé tout jeune homme à l'Odéon.

Grosse fortune, comédie en 4 a., en prose, de Henri Meilhac. Décor de Marcel Jambon. Création : 15 février 1896.

757. Jambon (Marcel). – Maquette de décor du 5e acte. Aquarelle, 25,5 × 40 cm.

La Martyre, drame en 5 a., en vers, de Jean Richepin. Décors de Philippe Chaperon. Création, 18 avril 1898.

758. Chaperon (Philippe). – Maquette de décor.
Gouache, 34 × 48,5 cm.

759. Photographies. Extrait : *Théâtre*, nº 5, mai 1898.
Mounet-Sully, Paul Mounet, Julia Bartet.

760. Photographie de répétition.
L'auteur Richepin et l'administrateur Claretie, dans l'abri du « guignol », suivent une répétition de *La Martyre*.

761. Othello, le More de Venise, drame en 5 a. et 6 tableaux, en vers [par Jean Aicard, d'après Shakespeare]. Shakespeare's *Othello the Moor of Venice*. – Paris, Flammarion, 1895. – B. N., Arts du Spectacle.
Création : 27 février 1899. Des fragments avaient été joués en 1878.

Cet exemplaire de « l'édition précieuse parce qu'elle contient les fautes et qu'elle n'est pas mise en circulation » est dédié à Jules Claretie. Divers documents, programmes, invitations, extraits de presse et lettres ont été joints ; dans l'un d'eux l'auteur signale à l'administrateur que la pièce n'a plus que 7 tableaux alors que l'affiche dit huit.

Alkestis, drame en 4 a. en vers, par G. Rivollet, d'après Euripide. Première, 16 novembre 1900 [Création : Orange, Théâtre antique, 13 août 1899].

762. Photographie de scène.
Paul Mounet en Héraklès.



N° 762.

Patrie, drame en 5 a., et 8 tabl. de Victorien Sardou. Première : 11 mars 1901 [Création : Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 mars 1869].

763. Patrie, *Le Théâtre,* n° spécial (N° 50), 1901.
On y a joint deux planches extraites de *L'Art du théâtre ; a*) 1er tableau, décor par Jambon et Bailly, *b*) 5e tableau, décor par Amable.

764. Costume porté par Charles Le Bargy. Pourpoint de velours frappé, galonné d'or et garni de perles et de topaze.

Patrie est l'exemple type des grandes « machines » historiques qui permettaient à Émile Perrin de déployer une mise en scène somptueuse et aux acteurs de camper des personnages hors du commun.

Les Burgraves, drame en 3 parties, en vers, de Victor Hugo. Reprise : 26 février 1902.
En février 1902, pour le Centenaire de la naissance de Victor Hugo, a lieu une grande reprise des *Burgraves*, suivie de la cérémonie du couronnement du buste de Victor Hugo.

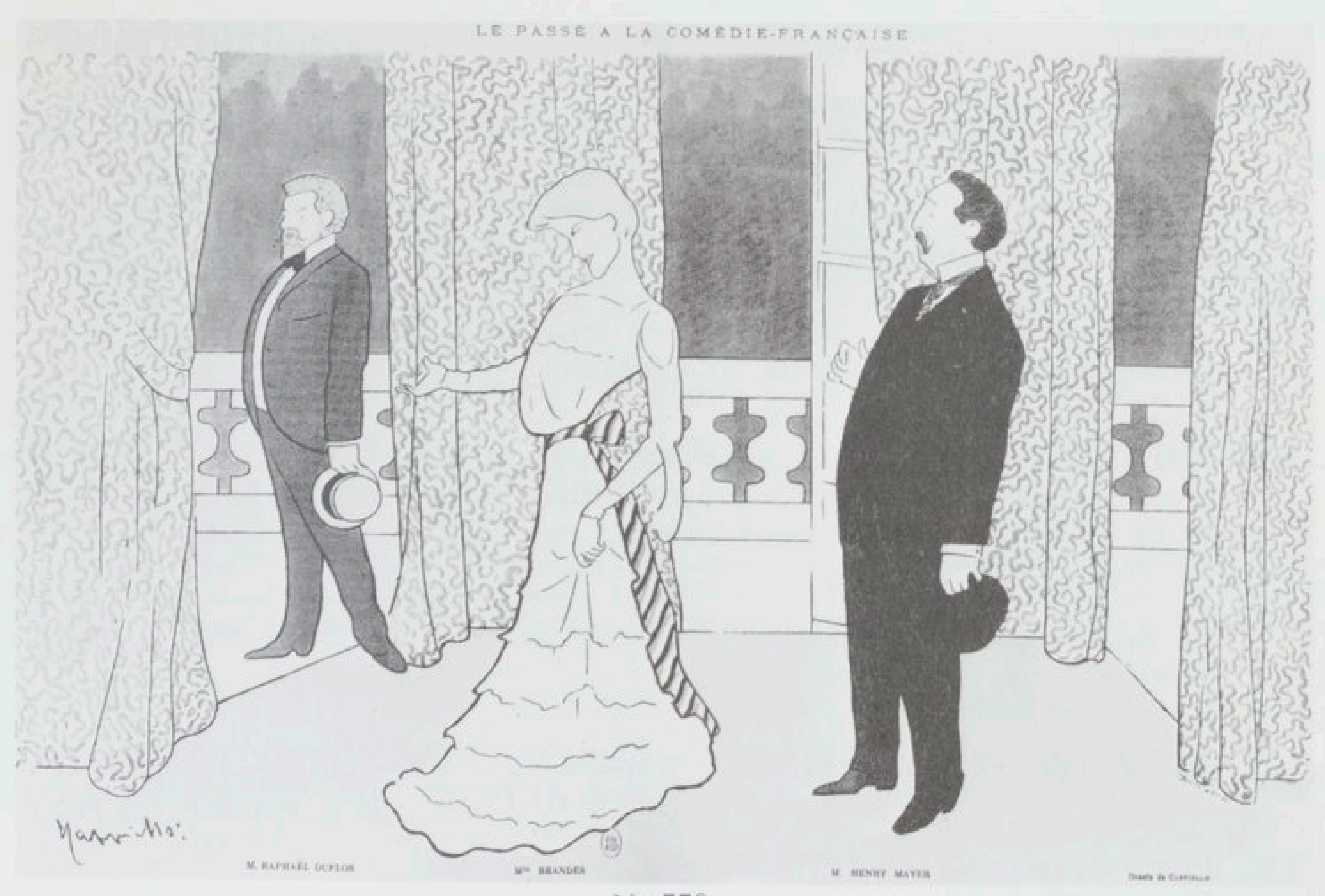
765. Photographie de répétition.
Acte II. En scène, regardant un mouvement de la figuration : Jules Claretie, Paul Meurice, Désiré Chaîneux (le décorateur), et Albert-Lambert.

766. Photographie de scène.
Paul Mounet et Mounet-Sully.

767. Affiche. 26 février 1902. Centenaire de Victor Hugo. *Les Burgraves. Le Couronnement.*

768. Programme. Samedi, 1er mars 1902.

769. Le centenaire de Victor Hugo, 1802-1902.
Théâtre Victor Hugo.
Par André Devambez.
Caricature. Extrait : *Le Rire*, n° 382, 1er mars 1902.



N° 770.

LE PASSÉ, pièce en 4 a., en prose, de Georges de Porto-Riche.
Première : 2 juillet 1902 [Création : Théâtre de l'Odéon, 30 décembre 1897].

770. RAPHAËL DUFLOS, MARTHE BRANDÈS, HENRY MAYER.
Par Cappiello. Extrait : *Le Rire*, n° 404. – B. N., Arts du Spectacle.

771. JULIA BARTET. – Lettre à l'administrateur Jules Claretie, 22 juillet 1901.
A propos du *Plaisir de rompre*, comédie en 1 a., en prose, de Jules Renard.

La comédienne fait savoir qu'elle se récuse pour le rôle de Blanche, créé par Jeanne Granier au Cercle des Escholiers le 16 mars 1897.

« La pièce est délicieuse, le rôle est charmant, mais je ne suis pas assez... Granier et je la vois et je l'entends trop bien dans Blanche. Jules Renard m'avait écrit pour me demander mon avis sincère. Je le lui ai donné... ».

La pièce entra au répertoire le 12 mars 1902.

772. MAURICE DONNAY (1859-1945).
Par Cappiello. Caricature, 36 × 28 cm.

Au sortir de l'École Centrale, Maurice Donnay se tourna vers les lettres. Après son passage au Chat-Noir, il travailla pour le théâtre avec un vif succès. Il traita souvent, avec un sens exact de la réalité contemporaine, des sujets scabreux que faisaient passer la finesse de l'observation et la vivacité d'un dialogue émaillé de mots drôles, parfois cyniques, souvent exquis. La Comédie-Française joua, avec des succès inégaux, *Le Torrent* (1899), *L'Autre Danger* (1902), *Paraître* (1906), *Le Ménage de Molière* (1912), *Georgette Lemeunier* (1914), et *La Reprise* (1924).

L'AUTRE DANGER, comédie en 4 a., en prose, de Maurice Donnay. Décors de Lemeunier. Création : 22 décembre 1902.

La succès éclatant de la générale et de la première ne se renouvela pas devant un public bourgeois qui trouva le dénouement « immoral » et « répugnant ».

773. LEMEUNIER. – Planche de décor pour les actes II et IV (?).
Mine de plomb et aquarelle, 37 × 50 cm.

774. LEMEUNIER. – Maquette construite pour l'acte I.
Avec 3 planches extraites du Supplément des *Grandes Modes de Paris* : Toilettes portées dans *L'Autre danger* par M[mes] Bartet, Robinne et Bertiny, 37 × 26,5 cm.

Gabrielle Robinne, encore élève au Conservatoire, est remarquée pour sa beauté et son élégance.

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES, comédie en 3 a., en prose, d'Octave Mirbeau. Décors de Léo Devred. Création : 20 avril 1903.

775. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Boyer].
Dans le décor, on reconnaît le portrait de Maurice de Féraudy dans le person-

nage d'Isidore Lechat. Ce portrait est encore conservé dans les collections de la Comédie-Française.

776. Maurice de Féraudy dans le rôle d'Isidore Lechat.
Par Rouveyre. Caricature. Lithographie, 30 × 56 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

777. Moustaches postiches de Maurice de Féraudy pour le rôle d'Isidore Lechat.

La réception « à corrections » de la comédie de Mirbeau provoque de telles réactions que le comité de lecture est supprimé en 1901. Triomphalement accueillie, la pièce montre l'affrontement du parvenu Isidore Lechat, dont la gouaille est exprimée par le jeu direct de Maurice de Féraudy, et l'aristocrate, incarné de façon altière par Louis Leloir. Dès la générale, les spectateurs des galeries applaudissent la thèse populaire de Lechat, tandis que l'orchestre et les loges soutiennent celle du marquis de Porcellet.

778. Paul Hervieu (1857-1915).
Par Cappiello. Caricature en couleur, 36 × 28 cm.

A l'inverse de Victorien Sardou, Paul Hervieu est l'auteur de drames intimistes, ayant pour cadre le milieu de la grande bourgeoisie chrétienne.

Le Dédale, pièce en 5 a. en prose, de Paul Hervieu. Création : 19 décembre 1903.

779. Photographies. Extrait : *La Revue théâtrale,* janvier 1904.
Charles Le Bargy, Julia Bartet, Paul Mounet, Renée du Minil.

Du même auteur, au répertoire de la Comédie-Française, il faut citer : *Les Tenailles* (1895), *L'Énigme* (1901), *Le Réveil* (1901), *La Course du flambeau* (1915).

780. Paul Hervieu. – Lettre à Jules Claretie. Paris, 5 octobre 1903. – B.N., Bibl. Arsenal.

L'auteur remercie de l'article publié par Claretie dans *Le Temps* à propos du *Dédale,* dont il examine la distribution : « Vous avez certainement raison en me déconseillant M[me] Kolb [...] La vraie Madame de Pogis, avec sa distinction et sa bonté, serait Madame Pierson tandis que M[me] Kolb ne sera peut-être pas, au 4[e] acte, la catholique rigoureuse ! Est-ce que M[me] Segond-Weber ne pourrait pas faire la mère de Bartet ?. »

781. Affiche. Vendredi 1[er] juillet 1904. Centenaire de la naissance de George Sand. *Claudie.* – Typographie noire sur fond jaune, 59 × 42 cm.

La représentation de *Claudie* fut suivie de « La Complainte de Claudie », chantée par M[me] Amel, et de textes d'hommages à George Sand de Victor Hugo, Dumas fils, Judith Gautier, dits par Silvain, Mounet-Sully et M[me] Segond-Weber. Le buste de George Sand fut couronné par les Comédiens français.

782. Le Paon, comédie en 3 a., en vers, de Francis de Croisset. Création : 9 juillet 1904.
Photographie [Cl. Paul Boyer].
Mise en place du décor avant la répétition. De gauche à droite : Nicoulès,

chef machiniste, Derelot, deuxième régisseur, Balcourt, souffleur, Mitzy Dalti, Francis de Croisset, Maurice de Féraudy et Jules Claretie.

« ...très léger conte bleu [...], toute la grâce et toute l'élégance d'un joli bibelot d'étagère » (Arène, *Le Figaro*).

783. NOTRE JEUNESSE, comédie en 4 a., en prose, d'Alfred Capus. Création : 16 novembre 1904.
Par de Losques. Caricature, 29 × 20 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Georges Berr, Féraudy, Coquelin cadet, Raphaël Duflos, Leloir. « Notre jeunesse ! mon vieux Leloir, il y a belle lurette qu'elle a passé la rampe ! »

Julia Bartet, Blanche Pierson, Marie-Thérèse Piérat – « la jeunesse de *Notre Jeunesse* » – complètent la distribution. Auteur à succès, Capus fait ses débuts à la Comédie-Française dans une « comédie-mélo », selon le mot d'Émile Faguet, qui remporte, grâce à sa distribution, un brillant succès et sera reprise plusieurs fois sur cette scène.



N° 786.

784. Henri Lavedan (1859-1940).
Par Cappiello. Caricature, 36 × 28 cm.

Une dizaine de pièces de Lavedan furent reçues et jouées à la Comédie-Française. Ses deux grands succès restent *Le Marquis de Priola* (1902) et *Le Duel* (1905).

Le Duel, pièce en 3 a., en prose de Henri Lavedan. Création : 17 avril 1905.

785. Photographie de scène [Cl. P. Boyer].
Julia Bartet, Charles Le Bargy, Raphaël Duflos.

786. Le Bargy, Paul Mounet, Julia Bartet, Raphaël Duflos.
Par de Losques. Caricature, 28 × 30 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

787. Le Tricentenaire de Corneille [1906].
Par Yves Marevery. Encre de Chine, 31 × 21 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Mme Segond-Weber, Adeline Dudlay, Silvain, Albert-Lambert, Paul Mounet, Mounet-Sully.

788. Tristan Bernard (1866-1947).
Par François-René Bernard. Pierre noire, 33 × 26 cm.

Tristan Bernard, dessiné ici par son petit-fils, fit jouer à la Comédie-Française, entre autres, l'un de ses plus grands succès : *L'Anglais tel qu'on le parle* (1er janvier 1907).

789. La Maison d'argile [pièce en 3 a., en prose, par] Émile Fabre. – Paris, Calmann-Lévy, 1907. – B. N., Arts du Spectacle.

Futur administrateur de la Comédie-Française, Fabre dédie sa pièce, jouée à la Comédie le 25 février 1907, à « Jules Claretie qui m'a ouvert les portes de la Comédie-Française ».
Avec une invitation à la représentation générale et une lettre à Jules Claretie du 26 février 1907 proposant une coupure dans le texte.

L'Amour veille, comédie en 4 a., en prose, de Gaston Arman de Caillavet et Robert de Flers. Création : 1er octobre 1907.

790. Caricature.
Par Yves Marevery. Encre de Chine et lavis, 25 × 20 cm. – B. N., Arts du Spectacle.
Georges Berr et Marie Leconte.

791. Photographie de scène.
Coquelin cadet, Blanche Pierson, Marie Leconte.

Flers et Caillavet avaient, dès 1904, connu le succès à la Comédie-Française avec un charmant acte, *Le Cœur a ses raisons*. Leurs autres pièces furent aussi chaleureusement accueillies. Après *L'Amour veille* (1907) vient *Primerose* (1911), *La Belle aventure* (1930), *L'Ane de Buridan* (1936) et *Le Roi* (1949).

Amoureuse, comédie en 3 a., en prose, de Georges de Porto-Riche. Première : 5 juin 1908 [Création : Théâtre de l'Odéon, 25 avril 1891].

792. Idée première de la pièce. Décembre 1889. Manuscrit autographe de Georges de Porto-Riche. – B. N., Arts du Spectacle.

793. Marie Leconte. – Lettre à Georges de Porto-Riche. Bad Reichenhall, 16 août 1908. – B. N., Arts du Spectacle.

« Cher Maître et ami, ma santé assez mauvaise pendant les premières semaines. [...] est à présent complètement rétablie. [...] Je vais pouvoir reprendre *Amoureuse* avec des forces nouvelles et jouer Germaine avec tous mes moyens... »

794. Jules Claretie. – Lettre à Georges de Porto-Riche. Paris, 15 octobre 1909. – B. N., Arts du Spectacle.

...« Comme j'ai déjà eu, avec cette même *Amoureuse*, une discussion avec le comité lorsque jadis, après l'avoir apportée, vous m'avez demandé de vous la rendre pour la donner à M[me] Réjane, je tiens, cette fois à consulter le comité d'administration sur une question de principe et qui intéresse tout notre répertoire. »...

Amoureuse sera reprise le 4 novembre 1918.

La Furie, drame en 5 a., en vers, de Jules Bois. Costumes : Désiré Chaîneux. Création : 17 février 1909.

795. Chaîneux (Désiré). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 32 × 24 cm., 2 ff. *a*) Costume de femme (Madame Lara) avec des notes faisant référence aux sources : « Champollion croit reconnaître des grecs 2180 av. J.C. » ; *b*) Un soldat d'Alcée.

Dans la tradition des grandes reconstitutions historiques, le décorateur utilise pour ses costumes des travaux scientifiques. La civilisation crétoise, à peine découverte par les contemporains, est ici évoquée.

La Robe rouge, pièce en 4 a., en prose, de Eugène Brieux. Première : 23 septembre 1909 [Création : Vaudeville, 15 mars 1900].

796. Photographies de scène.
a) Jeanne Delvair (Yanetta) ; *b*) Eugène Silvain (Valgret) et Paul Numa (Le Président des assises).

La pièce, qui avait paru révolutionnaire à sa création par sa dure critique de la magistrature, n'a plus pour les spectateurs que l'intérêt d'un mélodrame.

797. Georges Courteline (1858-1929).
Par Granval. Caricature.

Georges Courteline fit son entrée à la Comédie-Française à la demande de Claretie, le 15 janvier

1905, avec un à-propos en vers, *La Conversion d'Alceste*, destiné à célébrer, selon la tradition, la naissance de Molière. De son vivant, Courteline vit accueillir *La Paix chez soi* et *Boubouroche*. Depuis sa mort, dix-huit titres sont entrés au répertoire.

BOUBOUROCHE, pièce en 2 a., en prose, de Georges Courteline. Décor et costumes de Léo Devred. Première : 21 février 1910 [Création : Théâtre-Libre, 27 avril 1893].

798. PHOTOGRAPHIES DE SCÈNE [Cl. A. Bert].
a) Au café : Silvain, Falconnier, Brunot, Croué ; *b*) À l'appartement : Louise Lara, Dehelly, Silvain.

La critique estime que *Boubouroche* n'est pas à sa place à la Comédie-Française. L'interprétation n'est pas convaincante.



N° 798 b.

799. PIERRE WOLFF (1865-1944).
Par Granval. Caricature.

LES MARIONNETTES, comédie en 4 a., en prose, de Pierre Wolff. Création : 26 octobre 1910.

800. PHOTOGRAPHIES DE SCÈNE [Cl. A. Bert].

a) Léon Bernard, Gabrielle Robinne ; *b*) Léon Bernard dans le rôle de Nizerolle.

« La pièce de M. Pierre Wolff est un hommage à M. Jules Claretie, administrateur justement aimé de ses auteurs : c'est une belle pièce de jubilé. » (Ernest-Charles, *L'Opinion*). *Le Secret de Polichinelle* (1926), comme *Les Marionnettes,* connut un vif succès.

Maurice de Féraudy remporte un succès personnel très grand dans le rôle de second plan de M. de Ferney.

801. AFFICHE. Centième anniversaire de la naissance d'Alfred de Musset. 11 décembre 1910. *Il ne faut jurer de rien, La Nuit d'août, La Nuit de décembre, Un caprice, L'Apothéose de Musset.* – 55 × 48 cm. – B. N., Arts du Spectacle.



N° 804.

Après moi, pièce en 3 a., en prose, d'Henry Bernstein. Création : 20 février 1911.

802. Invitation et programme de la répétition générale le 18 février 1911.

803. « Le Théâtre Français aux Français ». *L'Œuvre* n° 8, 23 février 1911. – B.N., Arts du Spectacle.

La pièce sert dès la première représentation de prétexte à de violentes manifestations antisémites : 18 arrestations le 21 février, 33 le 23... « A la suite de sanglantes bagarres et de charges de cavalerie, M. Bernstein retire sa pièce le 3 mars. MM. Antoine, Caillavet, Farrère, Hermant, Hervieu, Richepin, Rostand, entre autres, protestent publiquement contre les atteintes à la liberté de représentation dont est l'objet une œuvre dramatique qui ne s'attaque ni aux convictions ni aux personnes ».

Bagatelle, comédie en 3 a., en prose, de Paul Hervieu. Création : 28 octobre 1912.

804. Marevery (Yves). – Une répétition de *Bagatelle*. Encre de Chine. – B. N., Arts du Spectacle.
Mme Bartet, MM. Claretie, Paul Hervieu, Jules Truffier.

L'Embuscade, pièce en 4 a., en prose, de Henry Kistemaeckers. Création : 10 février 1913.

805. Manuscrit autographe. 4 cahiers avec des corrections. – B. N., Arts du Spectacle.

806. Photographie de scène [Cl. A. Bert].
Berthe Cerny, Gabrielle Robinne, Maurice de Féraudy et Georges Grand.

807. Georges Le Roy et Maurice de Féraudy.
Par Yves Marevery. Encre de Chine et crayon, 33 × 38 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

808. Planche de mode. Toilettes de Berthe Cerny dans *L'Embuscade*.

Kistemaeckers avait déjà donné *La Rivale* à la Comédie-Française en 1907.

La Marche Nuptiale, pièce en 4 a., en prose, de Henry Bataille. Première : 24 novembre 1913 [Création : Théâtre du Vaudeville, 27 octobre 1905].

809. Photographies de scène [Cl. A. Bert].
a) Le Salon, Acte I, scène 7 : Mmes Lara, Bovy, Ducos, George ; Granval, Chaize, Dufresne.

Le décor de salon est reproduit ici, sans variante. C'est le même décor que pour *Francillon* et *L'Autre danger*.

b) Acte IV, scène 5 : Marie-Thérèse Piérat, Georges Berr.

Les pièces d'Henry Bataille entrées au répertoire de la Comédie-Française, *Poliche* (1906), *La Marche nuptiale* (1913), et surtout *Maman Colibri* (1920), connurent un durable succès.



N° 806.

2. VERS UNE RÉFORME.

Albert Carré, nommé administrateur le 1er janvier 1914, avait pris à la direction de l'Opéra-Comique le goût de l'autorité. Dans la mission qui lui est confiée « de rétablir l'ordre et la discipline », il se heurte à quelques sociétaires, à Silvain notamment. Excellent metteur en scène et connaisseur en talents, il

monte avec éclat *Amphitryon, Les Femmes savantes, Macbeth* et engage Denis d'Inès, Béatrice Bretty, Pierre Fresnay, Elisabeth Nizan, Huguette Duflos, Emilienne Dux et De Max... Le 2 août 1914 la guerre éclate. Mobilisé, Albert Carré doit laisser l'intérim administratif à Émile Fabre qui lui succède à titre définitif le 15 octobre 1918.

Pendant la guerre, la Comédie représente des œuvres de caractère patriotique (*Colette Baudoche, L'Ami Fritz*), donne de nombreux galas au bénéfice des réfugiés, des soldats, prête son concours au Théâtre aux Armées. Grâce à son humour comme à sa culture, à son sens diplomatique et à son agilité dialectique, Émile Fabre triomphe pendant vingt ans de crises multiples: malaise social qui entraîne l'élaboration d'un décret en 1919, crise financière et politique... En dépit de ses moyens restreints, la Comédie présente alors entre cent trente et cent cinquante pièces par an. Elle célèbre le Tricentenaire de la naissance de Molière en 1922, le Centenaire du Romantisme en 1927. Fabre, qui accorde une attention particulière à l'œuvre de Musset, accueille aussi, auprès des grands anciens, une nouvelle génération d'auteurs dramatiques, de Jean-Jacques Bernard à Paul Raynal et André Obey. A diverses reprises, l'instabilité politique provoque des incidents dans la salle. Le *Coriolan* de Shakespeare, à la veille du 6 février 1934, est jugé séditieux. Fabre est révoqué brutalement, mais il retrouve son poste deux jours plus tard, pour peu de temps, il est vrai.

A) *UN ADMINISTRATEUR DE GUERRE ALBERT CARRÉ (1914-1915).*

810. REGISTRE JOURNAL. ANNÉE 1914.

Sept mois après l'entrée en fonctions d'Albert Carré, nouvel administrateur de la Comédie-Française, la guerre éclate. Le 2 août 1914, l'ordre de mobilisation générale est affiché; le 3, les représentations de la Comédie-Française sont provisoirement suspendues. Dans les ateliers, on confectionne des vêtements pour les soldats. Des mesures sont envisagées pour protéger les œuvres d'art. Trois mois et demi plus tard, la réouverture du théâtre a lieu à la matinée du 6 décembre donnée au bénéfice du Secours national et des réfugiés belges. Au programme, *Horace*, des poèmes et *La Marseillaise*.

811. LA RÉVISION DU DÉCRET DE MOSCOU. Souvenir de la grande gelée par 40 degrés au-dessous de zéro.
Caricature par Sem. – B.N., Arts du Spectacle.

Albert Carré en Napoléon, suivi de MM. Prud'hon et Féraudy partant en tournée.



N° 811.

LES FEMMES SAVANTES, comédie en 5 a., de Molière. Mise en scène : Jules Truffier et Albert Carré. Présentation nouvelle : 4 mai 1914.

812. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE. – B.N., Arts du Spectacle.
Acte I, scène I : Mlle Bartet, Mlle Valpreux.

Le texte rétabli intégralement, le jeu plus naturel, le décor s'ouvrant sur un jardin, frappent la critique : « Enfin un décor fait exprès pour la pièce et non pas le décor passe-partout » déclarent Maurice Donnay et Henry Bidou. (Cité par Dussane, *Mes Quatre Comédies-Françaises*, p. 35).

COLETTE BAUDOCHE, pièce en 3 a., en prose, de Pierre Frondaie, tirée du roman de Maurice Barrès. Création : 10 mai 1915.

813. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. A. Bert].
Henry Mayer, Maurice de Féraudy, Marie Leconte, Thérèse Kolb.

814. Madeleine Roch déclamant *La Marseillaise*. 1915.
Photographie. – B.N., Arts du Spectacle.



N° 814.

B) *UN ADMINISTRATEUR DE CRISE ÉMILE FABRE (1915-1936).*

a) *Le théâtre pendant la guerre.*

815. LES ANNALES. 14 JANVIER 1917. NUMÉRO SPÉCIAL CONSACRÉ AU THÉÂTRE AUX ARMÉES.

En 1916, à l'initiative d'Albert Dalimier, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts et sous la présidence d'Émile Fabre, administrateur général de la Comédie-Française, des représentations théâtrales sont organisées à proximité du front, avec la participation de nombreux comédiens des différents théâtres de Paris, ainsi que d'artistes de variétés. Les Comédiens français y contribuent largement. Parmi les jeunes actrices de la troupe, Dussane, Élisabeth Nizan, Cécile Sorel et Andrée de Chauveron, se montrent les plus enthousiastes pour participer à ces manifestations.

On a joint une photo représentant auteurs et acteurs, autour de quelques membres du Comité d'Action du Théâtre aux Armées, et une photo de Silvain, doyen de la Comédie-Française, assis au milieu de comédiens et de militaires. Sur ses genoux, deux jeunes filles personnifiant l'Alsace et la Lorraine.

816. PROGRAMMES DU THÉÂTRE AUX ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE. Illustrés par Guy Arnoux.

Ces jolis petits programmes illustrés représentent un poilu baisant la main d'une soubrette du répertoire, pour laquelle Dussane servit de modèle. Ils sont tous dédicacés par les officiers et les comédiens.

817. ÉLISABETH NIZAN. – THÉÂTRE AUX ARMÉES, JOURNAL DE BORD. – Deux cahiers manuscrits truffés de photos et de souvenirs des tournées au front.

M[lle] Nizan a laissé, de sa participation aux tournées du Théâtre aux Armées, un témoignage touchant, plein de spontanéité et d'enthousiasme. Elle a soigneusement glissé entre les pages de ces cahiers mille souvenirs émouvants (photos, menus, programmes dédicacés).

Aux deux cahiers est joint un certificat de « Marraine des poilus » décerné à M[lle] Nizan le 22 juillet 1916 par *L'Écho des Gourbis*, journal des tranchées.

818. PROGRAMME. Matinée consacrée à l'audition de poètes français tombés aux champs d'honneur [1917]. – B.N., Arts du Spectacle.

Parmi des poètes peu connus, Charles Péguy, Ernest Psichari, Robert d'Humières et Albéric Magnard.

LE CLOÎTRE, drame en 4 a., en vers, de Émile Verhaeren. Première : 8 mars 1917. [Création : Théâtre du Parc à Bruxelles, 21 février 1900].

819. PHOTOGRAPHIE. Marguerite Moréno.



N° 816.

L'Élévation, pièce en 3 a., en prose, de Henry Bernstein. Première : 8 juin 1917 [Représentation le 6 janvier 1917 au profit des Ambulances].

820. La dernière scène.
Par Simon Antonio. Dessin. Extrait de presse. – B.N., Arts du spectacle.

Le Nouveau Monde, drame en 4 a. et 6 tableaux d'Auguste Villiers de l'Isle Adam. Présentation : 4 juillet 1918.

821. Photographie de scène [Cl. A. Berr].
Acte IV.

Matinée donnée en l'honneur de la fête nationale des États-Unis d'Amérique, au cours de laquelle des scènes de l'acte IV furent données avec tout un programme très riche.

« Soudain on aperçoit l'ambassadeur des États-Unis qui vient d'entrer dans sa loge. Alors le public est déchaîné ! On crie : « Vive l'Amérique ! Vive le Président Wilson ! » (Émile Mas, *Comoediana*, n° 28).

822. REGISTRE JOURNAL, 12 novembre 1918.

Comme en témoigne le registre journal, les représentations sont parfois perturbées par des alertes. Le spectacle est alors interrompu et les spectateurs invités à se rendre dans les caves du théâtre.

Les 11 et 12 novembre 1918, à l'occasion de la signature de l'armistice, une allocution de l'administrateur Émile Fabre est lue en scène par Silvain.

b) *La troupe. Quelques comédiens...*

823. ÉDOUARD DE MAX. Sociétaire : 1918-1924.
Par Sacha Guitry (1885-1957). Dessin à l'encre noire, 23 × 21 cm.

De Max, bien qu'il ait obtenu le premier prix de tragédie et de comédie au Conservatoire, fit une longue carrière à l'Odéon et au Théâtre Sarah-Bernhardt avant d'entrer à la Comédie-Française en 1915.

Il n'accepta jamais d'être classé dans un emploi et joua aussi bien Oreste que Shylock, Polyeucte et Basile. Nourri des traditions de Sarah Bernhardt et de Mounet-Sully, – et dandy célèbre –, sa passion pour son art, l'ampleur de ses moyens dramatiques et sa voix bouleversante firent de lui l'une des dernières idoles de la scène.



N° 823.

824. DE MAX.
Par Moore. Caricature, 65 × 50 cm. – B.N. Arts du Spectacle.
De Max dans le rôle d'Oreste (*Andromaque*, Racine).

825. Julia Bartet dans *L'Hérodienne* d'Albert Du Bois (1919).
Photographie. Dernière création de la comédienne.

826. Association syndicale des Sociétaires, Acteurs aux appointements et Employés de la Comédie-Française. 1919-1920.

Photographie de groupe dans le foyer du public. Au centre, le président, Maurice de Féraudy, et la présidente d'honneur, Julia Bartet.

Lettre circulaire à en-tête de l'Association syndicale de la Comédie-Française, adressée aux sénateurs, signée des membres du Conseil de l'Association, réclamant une augmentation de la subvention, qui « est restée la même depuis 1848 ».

Les sociétaires, en 1919, renoncent à adhérer à la Fédération du Spectacle et tentent de s'unir en une Association syndicale propre à la Comédie-Française, avec les pensionnaires et les membres du personnel, sous la présidence d'honneur de Julia Bartet, et la présidence effective de Maurice de Féraudy. Son existence fut éphémère, en raison du conflit qui opposa Silvain, le doyen, hostile au principe même de cette association, à ses camarades.

827. Procès Pierre Fresnay.
Conclusions de la 1ère Chambre de la Seine dans le procès Pierre Fresnay – Société des Comédiens français. Paris. – B.N., Arts du Spectacle. Coll. Jacques Copeau.

La Cour statue sur l'appel du jugement rendu par le tribunal civil de la Seine le 13 juin 1928 et reconnaît : « Dire et juger que M. Fresnay lié à la Société des Comédiens français par un contrat synallagmatique est recevable à exercer l'action en résolution dudit contrat, par application de l'article 1184 du Code civil ».

A l'occasion de ce procès furent évoqués les principaux différends qui opposèrent la Comédie-Française à des sociétaires tels que Mme Plessy, Sarah Bernhardt, Marthe Brandès, Constant Coquelin et Le Bargy.

828. Programme. Représentation d'adieux de Raphaël Duflos, 1931.
Avec envoi autographe à Béatrix Dussane, 22 mai 1935.

Tout désigné pour représenter les personnages élégants, faits de charme et de séduction, Duflos sut composer des interprétations d'une étonnante variété. Il marqua de son talent les rôles d'Alceste du *Misanthrope*, de Don Carlos de *Hernani* et du Docteur Morey du *Duel* de Lavedan.

829. Programme. Représentation d'adieux d'Émile Dehelly, 1931.

« Depuis 1890, Dehelly a joué avec une incomparable finesse, une verve délicieuse... Il a été le digne successeur de Delaunay, le parfait « amoureux » du répertoire » (Émile Mas, *« Le Petit Bleu »*, 27 février 1929).

830. Élisabeth Nizan. Sociétaire : 1932-1936.
Par Lucien-Victor Guirand de Scévola. Fusain et crayon de couleur, 30 × 26 cm.

Élisabeth Nizan fit ses débuts à la Comédie-Française en 1916 dans les rôles de Cécile (*Il ne faut jurer de rien*, Musset) *et d'*Agnès *(L'École des femmes*, Molière). Elle avait toutes

les qualités, si rares, que demande l'emploi des ingénues : séduction et réserve, candeur et malice. Élisabeth Nizan attendit longtemps cependant sa nomination au sociétariat, et bientôt « jugée trop jeune pour jouer les mères ou les duègnes et plus assez pour jouer les ingénues », elle dut se retirer.

831. AFFICHE. – Soirée d'adieux de Cécile Sorel. Vendredi 23 juin 1933. Lithographie en couleur par Drian, 200 × 120 cm. – B.N., Bibl. Opéra.

c) *Célébrations : Tricentenaire de Molière, le Cycle romantique.*

En 1922 la Comédie-Française célèbre le Tricentenaire de la naissance de Molière. Depuis deux ans déjà elle prépare cet hommage, à l'occasion duquel toute l'œuvre est représentée dans l'ordre chronologique. La saison débute le 7 janvier 1922 ; le 15, les représentants de quarante-trois nations sont présents. La Comédie-Française joue dans la salle des Cariatides du Palais du Louvre où débuta Molière. Le cycle Molière se prolonge pendant six mois. On observe un discret renouveau de la mise en scène dû à Georges Berr, Jean Croué et Charles Granval.

L'AMOUR MÉDECIN, comédie-ballet en 3 a., en prose, et 1 prologue en vers libres, de Molière. Présentation nouvelle : 15 janvier 1920.
Présentation pour le 298e anniversaire de la naissance de Molière.

832. BERTIN (Émile). – Maquette de décor. 1er tableau : L'Orviétan. Aquarelle, 27 × 35 cm.
Maquette extraite d'un album de maquettes réalisées par Émile Bertin, dédié aux Comédiens français, 1er février 1951,
On a joint la plantation du décor.

LES FÂCHEUX, comédie-ballet en 3 a., en vers, de Molière. Mise en scène : Georges Berr. Décor et costumes : Charles Bétout. Musique : Beauchamp et Jean-Baptiste Lulli. Présentation nouvelle : 28 septembre 1921.

833. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Paul Borgès]. – B.N., Arts du Spectacle.
Édouard De Max tient le rôle de Caritidès.

Supprimées durant le XIXe siècle, les entrées de danses sont désormais restituées dans les comédies-ballets.

LE SICILIEN OU L'AMOUR PEINTRE, comédie-ballet en 1 a., en prose, de Molière. Musique : Lulli. Présentation nouvelle : 27 avril 1921.

834. BÉTOUT (Charles). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 32,5 × 25 cm. 2 ff.
a) Isidore (Marie Ventura) ; *b*) Don Gilles d'Avalos (Georges Berr).

835. Affiche – Calendrier. Tricentenaire de Molière, 7-29 janvier 1922. Typographie noire sur fond jaune, 49 × 36 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Les comédies de Molière sont annoncées avec les à-propos et cérémonies en l'honneur de Molière.

836. Programme de gala. Lundi 16 janvier 1922. Soirée offerte par le Gouvernement à l'université et aux grandes écoles.
Couverture dessinée par A. Besnard.

Les Fourberies de Scapin, comédie en 3 a. de Molière. Mise en scène et décor de Charles Granval. Présentation nouvelle : 18 janvier 1922.

837. Bétout (Charles). – Maquette de costume : Zerbinette. Plume et aquarelle, 28 × 17 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

838. Photographie de scène. – B.N., Arts du Spectacle.

Jane Faber, Pierre Fresnay, Béatrix Dussane, Jean Croué, Charles Granval, Élisabeth Nizan, Émile Dehelly, Siblot, Denis D'Inès.

Particulièrement remarqué, le décor de Charles Granval tranche avec la tradition par sa construction, l'audace de l'escalier central, ainsi que par son climat méditerranéen, ses couleurs, notamment le palmier vert sur ciel indigo. Il inspirera plus tard celui de Christian Bérard pour la mise en scène de Louis Jouvet. D'autre part, la mise en scène de Jean Croué fait preuve d'un style nouveau, plus conforme à la fantaisie de l'intrigue.

839. Émile Fabre. – Agenda pour l'année 1922. Manuscrit autographe. – B.N., Arts du Spectacle

Le registre est ouvert au dimanche 19 janvier 1922.

Une réception a été organisée à l'Élysée pour les délégués étrangers venus au Colloque Molière. Fabre a eu l'idée d'offrir à la Comédie un dîner froid pour le personnel : sociétaires, pensionnaires, retraités, machinistes, tapissiers, ouvreuses, danseurs, choristes et musiciens...

« J'ai prononcé une petite allocution Molière, La Grange, gloires de la Maison. Efforts communs pour ces fêtes de Molière etc... qui a été goûté... Puis on s'est approché du buffet. Pendant 3/4 d'heure on a dîné debout ou assis sur les banquettes. Beaucoup de joie ; beaucoup de cordialité, beaucoup de bonne humeur. Ce sont les heures précieuses de la Comédie ».

840. André Brunot. Sociétaire : 1910-1944. Doyen : 1939-1944.
Par Charles Bétout. Encre et fusain, 33 × 24. – B.N., Arts du Spectacle.
André Brunot dans le rôle-titre de *Monsieur de Pourceaugnac*, en 1922.

841. Siblot et suzanne Devoyod dans *Le Malade imaginaire*.
Par Lucien Jonas. Lithographie, 50 × 30 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

842. CHARLES GRANVAL. Sociétaire : 1922-1934.
Par Lucien Jonas. Lithographie, 50 × 39 cm. – B.N., Arts du Spectacle.
Charles Granval dans le rôle d'Ergaste *(L'Étourdi).*

D'emblée, Émile Fabre a tenu à restituer aux auteurs romantiques leur place dans le répertoire, en célébrant l'anniversaire de Musset comme l'étaient traditionnellement ceux de Molière, Corneille et Racine. En prévision du centenaire du Romantisme, l'œuvre de Musset, neuf pièces ou poèmes de Hugo, des œuvres de Vigny, de Mérimée, de Balzac, sont rejoués ou créés sur la scène du Théâtre-Français.

VAUTRIN, pièce en 4 a., en prose. Adaptation d'Edmond Guiraud, d'après Honoré de Balzac. Création : 12 mai 1922.

843. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE. Acte I.
Émile Drain, Marie Ventura, Maurice de Féraudy, Pierre Fresnay, Roger Monteaux, Jane Even, Béatrix Dussane.

CARMOSINE, comédie en 3 a., en prose, de Alfred de Musset. Mise en scène : Pierre Fresnay. Décors : Léo Devred. Costumes : Charles Bétout. Première : 10 février 1926 [Création : Théâtre de l'Odéon, 7 novembre 1865].

844. DEVRED (Léo). – Maquette de décor. Plume et gouache, 54 × 73 cm.

845. LORENZACCIO, drame en 5 a. et 28 tableaux, en prose, de Alfred de Musset. Ms. autographe.

Ce manuscrit est identique, par l'aspect et la dimension du papier, aux ébauches de Chantilly. C'est le texte qui a servi à l'impression de l'édition originale. Il porte de nombreuses corrections, passages biffés ou ajoutés après coup. Il semble bien que la rédaction doit se situer durant l'été de 1833, au début de la liaison avec George Sand, avant le voyage à Venise.

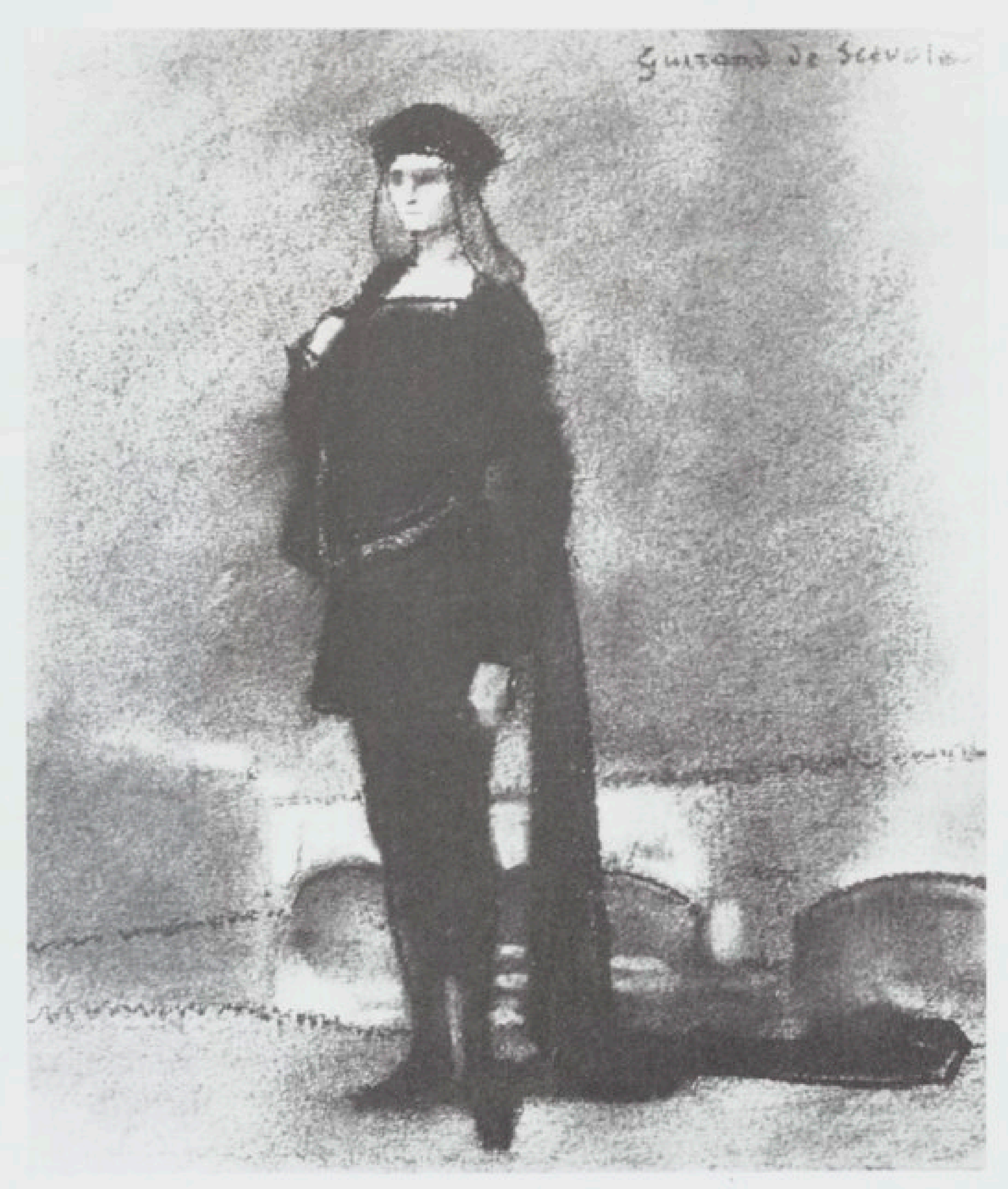
Le manuscrit est ouvert aux pages 2 et 3. Sur la page de gauche, fin de la liste des personnages.

846. LORENZACCIO, drame en 5 a. et 28 tabl. de Alfred de Musset. Mise en scène : Émile Fabre. Décors : Guirand de Scévola. Costumes : Charles Bétout. Première : 4 juin 1927 [Création (version abrégée d'Armand d'Artois) : Théâtre de la Renaissance, 3 décembre 1896].
Relevé de la mise en scène d'Émile Fabre avec des schémas.

847. GUIRAND DE SCÉVOLA. – Marie-Thérèse Piérat dans le rôle de Lorenzaccio. Fusain, 30 × 24 cm.

848. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE. – B.N., Arts du Spectacle.
Scène 13. Le Portrait du duc.
Jean Weber, Dorival, Alexandre.

La pièce entre au répertoire après soixante-quatre ans de tractations. Des extraits avaient été joués le 4 mai 1918 au cours d'un gala pour les réfugiés de la Somme, Marie-Thérèse Piérat tenant déja le rôle-titre. Émile Fabre procède à des regroupements de scène et fait évoluer acteurs et figurants. Auprès de Firmin Gémier il a appris l'art d'utiliser la figuration. Il respecte le mouvement de la pièce et fait, pour la première fois au Théâtre-Français, jouer certaines scènes à l'avant-scène devant le rideau, procédé imaginé par Antoine dès 1904. Le dispositif scénique est très remarqué. L'interprétation rassemble René Alexandre, Gabrielle Robinne, Denis d'Inès et Desjardins auprès de Marie-Thérèse Piérat « lucide, réfléchie, perdue dans son amertume intérieure » (Pierre Brisson, *Le Temps*, 6 juin 1927).



N° 847.

RUY BLAS, drame en 5 a., en vers, de Victor Hugo. Présentation nouvelle : 30 juin 1927.

849. BENOIS (Alexandre). – Maquette de décor. Aquarelle, 48 × 64 cm.

d) *Le répertoire.*

850. LES UNS ET LES AUTRES, comédie en 1 a., en vers, de Paul Verlaine. Première : 2 décembre 1918 [Création : Théâtre du Vaudeville, 21 mai 1891].

Décision de la commission d'examen, 31 mai 1890 : « Non admis à la lecture. » Avant d'être lue devant le comité de lecture, chaque pièce faisait – et fait encore –, l'objet d'un examen préalable par un des « lecteurs » officiels du théâtre. La conclusion du rapport de Decourcelle sur *Les Uns et les autres* n'était pas de nature à inciter la commission d'examen à statuer favorablement. « ...C'est un chapelet de madrigaux empêtrés, alambiqués, prétentieux, contournés, d'une fadeur écœurante et d'un ennui incommensurable ».

UN ENNEMI DU PEUPLE, pièce en 5 a., en prose, de Henrik Ibsen. Traduction du Comte Prozor. Première : 20 juin 1921 [Création : Théâtre de l'Œuvre, 10 novembre 1893].

851. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE.
Acte III. Jean Hervé, Maurice de Féraudy, Émilienne Dux, Jacques Fenoux, Charles Granval, Émile Drain.

Ibsen fait son entrée au répertoire avec une œuvre écrite en 1880. Si le critique Henry Bidou reproche à Maurice de Féraudy de tirer à lui le rôle du Docteur Stockmann (*Journal des Débats*, 4 juillet 1921), Nozière loue l'interprétation de Charles Granval (Aslaksen), Jacques Fenoux (Pierre Stockmann), Émilienne Dux (Mme Stockmann) et Mlle Valpreux (Pétra) (*L'Avenir*, 19 juin 1921).

LE CARNAVAL DES ENFANTS, pièce en 3 a., en prose, de Saint-Georges de Bouhélier. Mise en scène : Léon Bernard. Décors et costumes : Maxime Dethomas. Première : 6 mars 1923 [Création : Théâtre des Arts, 25 novembre 1900].

852. MANUSCRIT AUTOGRAPHE. – B.N., Arts du Spectacle.

853. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Gilbert René].
André Brunot et Marie Ventura.

La pièce avait été créée dans le même décor de Maxime Dethomas au Théâtre des Arts, le 25 novembre 1910, par Vera Sergine, Durec et Charles Dullin... S'inspirant de la mise en scène originelle, la Comédie-Française a, selon Gabriel Boissy, « réalisé un spectacle d'une vérité, d'une sobriété quasi trop dure, qui n'a étonné que ceux qui ne connaissent pas ses ressources. » (*Comoedia*, 7 mars 1923). Pour sa part, Émile Fabre constate : « sur une scène qui a longtemps passé, à tort d'ailleurs, pour ne présenter que des aventures mondaines, conter l'humble aventure de l'ouvrier des forges paraît une gageure. »

MONNA VANNA, pièce en 3 a., en prose, de Maurice Maeterlinck. Décors :

Guirand de Scévola. Première : 22 décembre 1923 [Création : Théâtre de l'Œuvre, 17 mai 1902].

854. Guirand de Scévola. – Deux esquisses de décors sur un feuillet.

Un acte de Maurice Maeterlinck, *Intérieur*, était entré précédemment au répertoire, le 21 octobre 1919, après avoir été créé au Théâtre de l'Œuvre le 15 mars 1895.

Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe, tragédie en 3 a., en prose, de Paul Raynal. Création : 1er février 1924.

855. Manuscrit avec des corrections : version définitive. – B.N., Arts du Spectacle.

Imposée au comité de lecture, réticent, par le ministre Léon Bérard, défendue par une partie de la critique dont Alfred Savoir, Edmond Sée, Claude Farrère, la pièce, accueillie chaleureusement par les uns, avec hostilité par les autres, pose courageusement le problème des répercussions de la guerre sur une famille. Antoine y voit « l'événement théâtral le plus important de l'année » (*L'Information Théâtrale*, 4 février 1924).

Iphigénie en Aulide, tragédie en 5 a., en vers, de Jean Racine. Décors et costumes : Jacques Drésa. Présentation nouvelle : 1er juin 1924.

856. Drésa (Jacques). – Maquette de décor. Gouache, 62 × 54 cm.

Hedda Gabler, drame en 4 a., en prose, de Henrik Ibsen. Traduction du Comte Prozor. Première : 9 mars 1925 [Création : Théâtre du Vaudeville, 17 décembre 1891].

857. Photographie de scène [Cl. Gilbert René].
Jacques Guilhène, Charles Granval, Marie-Thérèse Piérat, Madeleine Renaud.

« L'interprétation révèle un effort et un travail méritoire, car la troupe de la Comédie n'est guère entraînée à ces œuvres si différentes de son répertoire », constate Antoine qui apprécie l'interprétation de Marie-Thérèse Piérat dans le rôle-titre. « Tout ce qu'une comédienne peut déployer d'intelligence, de souplesse et de sûreté, elle l'a réalisé avec le rare mérite de ne pas chercher avant tout à rester sympathique. » (*L'Information*, 16 mars 1925).

La Carcasse, tragi-comédie en 3 a., en prose, de Denys-Amiel et André Obey. Mise en scène : Maurice de Féraudy. Création : 16 avril 1926.

858. Photographie de scène.
Catherine Fonteney, Gerbault, Féraudy, Berthe Cerny.

Au lendemain de la guerre, la pièce est jugée antimilitariste et donne lieu à des affrontements dans la salle comme à la ville et jusqu'à la Chambre des députés. Les auteurs décident courtoisement de retirer la pièce.

Les Compères du Roi Louis, chronique de France en 5 a., en prose, de Paul Fort. Création : 21 juin 1926.

859. Photographie de scène.
Acte IV. Léon Bernard, André Bacqué, Denis d'Inès, Dorival.

La Torche sous le boisseau, pièce en 4 a., en prose, de Gabriele D'Annunzio. Traduction : André Doderet. Mise en scène : Émile Fabre et Léon Bernard. Décors : Maxime Dethomas. Costumes : Charles Bétout. Création : 7 décembre 1927.

860. Photographie de scène.
Jean Hervé, Mary Marquet, Denis d'Inès, Marie Ventura.

Sapho, pièce en 5 a., en prose, d'Alphonse Daudet et Adolphe Belot. Première à la Comédie-Française : 6 mai 1912 [Création : Théâtre du Gymnase : 18 décembre 1885].



ROBES PORTÉES PAR Mme CÉCILE SOREL DANS « SAPHO », A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

N° 862.

861. RELEVÉ de mise en scène avec des croquis.

La reprise du 21 février 1928 fait salle comble : « C'est une preuve indéniable de l'attrait de la pièce... et de la protagoniste, Mme Cécile Sorel, dont l'action sur le public, *sur tous les publics*, s'accroît de jour en jour. » (E. Mas, *Le Petit Bleu*, 23 février 1928).

862. ROBES portées par Mme Cécile Sorel dans *Sapho*. Extraits : *Excelsior*, 6 mars 1928, et 18 juillet 1931. – B.N., Arts du Spectacle.

Mlle Sorel est habillée par Madeleine Vionnet. Pour la reprise de 1931, elle porte les robes commandées pour les vacances qu'elle va passer dans sa propriété de Sanary.

MOLOCH, pièce en 4 a., en prose, de Boussac de Saint-Marc. Mise en scène : Charles Le Bargy. Décors : Nelson et Drésa. Costumes : Charles Bétout. Musique : Michel-Maurice Lévy. Création : 22 décembre 1928.

863. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE.
Acte II. Georges Le Roy, Berthe Bovy.

LA BELLE MARINIÈRE, pièce en 3 a., en prose, de Marcel Achard. Mise en scène : Émile Fabre. Décors : Paul Colin. Costumes : Charles Bétout. Création : 4 novembre 1929.

864. COLIN (Paul). – Maquette de décor. Fusain, 31 × 49 cm.

865. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE.
Fernand Ledoux, Hélène Perdrière, Jean Yonnel, Marie Bell, André Brunot, Dorival.

Certains spectateurs s'étonnent de voir dans cette pièce les Comédiens français interpréter des rôles de « prolétaires ».

LA VOIX HUMAINE, pièce en 1 a., en prose, de Jean Cocteau. Mise en scène : Jean Cocteau. Décor : Christian Bérard. Création : 17 février 1930.

866. REPRODUCTION D'UN DESSIN de Jean Cocteau. Extrait : *Comoedia*, 16 février 1930.

867. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE.
Berthe Bovy.

Les surréalistes, notamment Paul Éluard, troublent la dernière répétition, mais la critique apprécie cette œuvre simplement humaine et l'interprétation déchirante de Berthe Bovy.

LES TROIS HENRY, pièce en 3 a., (4 tableaux), en prose, de André Lang. Mise en scène : Émile Fabre. Décor et costumes : François Quelvée. Création : 19 mars 1930.

868. INVITATION humoristique illustrée adressée à Jules Couët, bibliothécaire-archiviste de la Comédie-Française.

LA PASSION, drame sacré en 5 a., (6 tableaux), en vers, de Edmond Haraucourt. Mise en scène : Émile Fabre. Décors : André Boll. Costumes : Charles Bétout. Musique : F. et L. Hillemacher, d'après J.-S. Bach. Première : 16 avril 1930 [Création : Cirque d'hiver, 4 avril 1890].

869. BÉTOUT (Charles). – Maquettes de costumes. Fusain et aquarelle, 48 × 32 cm. 2 ff.
a) Judas (Denis d'Inès) ; *b*) Croquis de figurants.

LE MONDE OÙ L'ON S'ENNUIE, comédie en 3 a., en prose, d'Édouard Pailleron. Présentation nouvelle : 25 avril 1931.

Célébration du cinquantenaire de la création.

870. BÉTOUT (Charles). – Maquettes de costumes. Plume et aquarelle, 31 × 16 cm. 3 ff.
a) Madame de Céran (Catherine Fonteney) ; *b*) Jeanne Raymond (Marie Bell) ; *c*) Duchesse de Réville (Suzanne Devoyod).

« Il a suffi de parer et d'habiller cette charmante et profonde pièce des décors et des costumes de son époque pour qu'elle nous apparaisse d'une jeunesse extrême et d'une forme toute fraîche... » (Gérard d'Houville, *Le Figaro*, 15 mai 1931).

LE SANG DE DANTON, pièce en 3 a., en prose, (25 tableaux), de Saint-Georges de Bouhélier. Mise en scène : Émile Fabre et Charles Granval. Décors : André Boll. Costumes : Charles Bétout. Musique et chœurs : Dalayrac et Rouget de Lisle. Création : 2 juin 1931.

871. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Manuel].
Fernand Ledoux, Pierre Dux, Marcelle Romée, Denis d'Inès, Le Goff, Mlle Roussel, Dufresne, Jean Martinelli.

872. ALLOCUTION prononcée par Émile Fabre en hommage à l'auteur. Manuscrit. – B.N., Arts du Spectacle.

Après avoir évoqué « les combats, politiques, littéraires et sociaux » que, de *Tartuffe* à *L'Ami des lois, Thermidor*, et *Coriolan*, le Théâtre-Français a engagés, l'administrateur déclare : Ce Théâtre se trouve dans cette situation irrégulière parce que sous Louis XIV ou sous Napoléon, sous Louis-Philippe, ou sous la République, le spectateur y a toujours apporté cette idée funeste que l'auteur et ses interprètes ne doivent y exprimer que la pensée orthodoxe du gouvernement. C'est la grandeur et la misère d'un théâtre d'État qu'il soit considéré comme la voix la plus retentissante de ses ministres. »



N° 871.

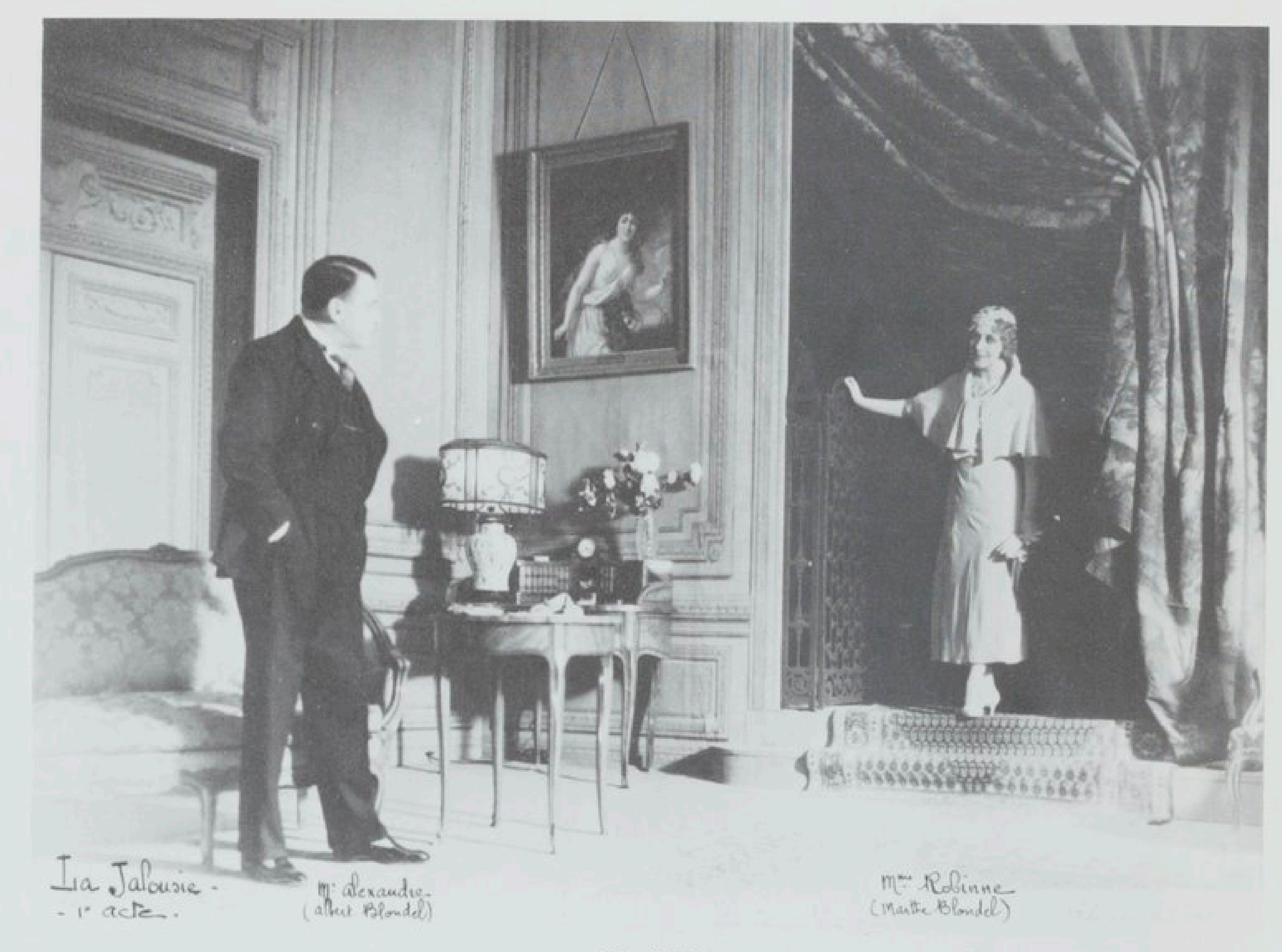
La Jalousie, comédie en 3 a., en prose, de Sacha Guitry. Mise en scène : Sacha Guitry. Décors : Léo Devred. Première : 30 mai 1932 [Création : Théâtre des Bouffes-Parisiens, 8 avril 1915].

873. Photographie de scène [Cl. Manuel].
Acte I. René Alexandre et Gabrielle Robinne.

« Sacha Guitry entre au répertoire de la Comédie-Française avec une de ses comédies les plus réussies, une des plus significatives de sa manière ». (James de Coquet, *Le Figaro*, 31 mai 1932). Alexandre et Robinne succèdent à l'auteur et à Yvonne Printemps.

La Navette, comédie en 1 a., en prose, de Henry Becque. Mise en scène : Émile Fabre. Décors : Léo Devred. Costumes : Charles Bétout. Première : 30 mai 1932 [Création : Théâtre du Gymnase, 15 novembre 1878].

874. Photographie de scène [Cl. Manuel].
Pierre Bertin, Berthe Bovy.



N° 873.

Le Secret, pièce en 3 a., en prose, de Henry Bernstein. Mise en scène : Henry Bernstein. Décors : Drian, exécutés par Émile Bertin. Première : 27 décembre 1932 [Création : Théâtre des Bouffes-Parisiens, 22 mars 1913].

875. Photographie de scène [Cl. Manuel].
Jean Yonnel, Pierre Bertin, Marie Ventura, Andrée de Chauveron.

Selon Pierre Audiat, *Le Secret* convient parfaitement à notre « Musée d'art dramatique » par son classicisme, « parce qu'il n'emprunte rien aux mœurs du moment, aux modes sentimentales, parce que ce drame est profondément, largement humain. » (*Paris-Soir,* 30 décembre 1932).

Le Professeur Klenow, pièce en 3 a., en prose, de Karen Branson. Mise en scène : Émile Fabre. Décors : Léo Devred. Costumes : Charles Bétout. Première : 9 mai 1933 [Création : Théâtre de l'Odéon, 18 avril 1933].

876. Photographie de scène [Cl. Manuel Frères].
Acte II. Marie Bell, Denis d'Inès.

MONSIEUR VERNET, comédie en 2 a., en prose, de Jules Renard. Mise en scène : Charles Granval. Costumes : Charles Bétout. Première : 30 mai 1933 [Création : Théâtre Antoine, 6 mai 1903].

877. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Manuel Frères].
Béatrix Dussane, André Brunot, Pierre Bertin.



N° 874.

L'ARLÉSIENNE, pièce en 3 a. et 5 tabl., en prose, de Alphonse Daudet. Mise en scène : Émile Fabre et René Alexandre. Première : 8 octobre 1933 [Création : Théâtre du Vaudeville, 1er octobre 1873].

878. DEVRED (Léo), REYMOND (Carlos), – Maquette de décor : projet pour l'acte II. Aquarelle, 24 × 33 cm.

879. Photographie de scène.
Acte I. Madeleine Renaud, Jeanne Sully, Albert-Lambert.

L'Arlésienne entre au répertoire, observe Édouard Champion, « un peu comme les tableaux du Luxembourg entrent au Louvre. » Albert Wolff dirige la partition de Georges Bizet.

Le Juif Polonais, drame en 3 a., en prose, d'Erckmann et Chatrian. Mise en scène : Denis d'Inès. Décors : Léo Devred. Costumes : Charles Bétout. Présentation nouvelle : 25 octobre 1933 [Création : Théâtre Cluny, 15 juin 1869].

880. Devred (Léo). – Maquette du rideau de scène. Plume et aquarelle, 25 × 36 cm.

881. Photographie de scène [Cl. Manuel].
Andrée de Chauveron, Denis d'Inès.

Coriolan, drame, 3 parties en 23 scènes, de William Shakespeare. Traduction de René-Louis Piachaud. Mise en scène : Émile Fabre. Décors : André Boll. Costumes : Charles Bétout. Création : 9 décembre 1933.

882. Boll (André). – Maquettes de décor. Gouache, 30 × 33,5 cm. 3 ff.
a) Maquette du rideau de scène ; *b*) Le forum ; *c*) Le camp d'Aufidius.

883. Bétout (Charles). – Manière de draper la toge romaine. Croquis annoté. Fusain et lavis, 32 × 45 cm.

883bis. L'illustration, nº 4745 (10 février 1934) consacré à *Coriolan*.

Avec l'aide d'André Boll, Émile Fabre fait revivre la Rome antique qu'animent deux cent-trente figurants. Mais certaines répliques du drame, qui connaît un triomphe, sont accueillies comme des allusions aux scandales politiques contemporains. La représentation donne lieu à des heurts entre partisans de droite et de gauche. Jugé responsable, Émile Fabre est relevé de ses fonctions le 3 février 1934 et remplacé par M. Thomé, ex-directeur de la Sûreté Générale. La presse s'indigne. Gaston Chéreau écrit : « M. Fabre doit sa disgrâce à Shakespeare. C'est un honneur qui a son prix. » Le public manifeste avenue de l'Opéra. La troupe proteste et la Société des Auteurs se déclare prête à retirer ses œuvres du répertoire du Théâtre-Français. Émile Fabre est réintégré « à titre provisoire ».

L'otage, drame en 3 a. et 4 tabl., en prose, de Paul Claudel. Mise en scène : Émile Fabre. Décors : Charlemagne, exécutés par Léo Devred. Costumes : Charles Bétout. Première : 30 octobre 1934 [Création : Théâtre de l'Œuvre, 5 juin 1914].

884. Bétout (Charles).– Maquettes de costumes. Aquarelle, 31,5 × 16 cm. 3 ff.
a) Georges de Coûfontaine (Jean Hervé) ; *b*) Le baron Toussaint-Turelure (Fernand Ledoux) ; *c*) Toussaint-Turelure (modèle non exécuté).

885. Photographie de scène.
Jean Hervé et Marie Ventura.

Avec *L'Otage*, Claudel entre au répertoire de la Comédie-Française. « De telles œuvres sont trop rares sur la scène contemporaine pour ne pas vous faire sentir de quel mal souffre le théâtre », écrit Robert Brasillach qui ajoute, « les représentations du Théâtre-Français pourront au moins servir à faire connaître qu'un homme de théâtre vit parmi nous – et qu'il est l'égal des plus grands. » (*1934*, 7 novembre 1934).

MARTINE, pièce en 5 tabl., en prose, de Jean-Jacques Bernard. Mise en scène : Émile Fabre. Décors : Émile Bertin, d'après Charles Granval. Première : 12 novembre 1934 [Création : Théâtre des Mathurins, par la Baraque de la Chimère, 9 mai 1922].

886. GRANVAL (Charles), BERTIN (Émile). – Quatre maquettes de décors présentées sur une feuille. Aquarelle, 70 × 50 cm.

887. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE.
Véra Korène et Madeleine Renaud.

« J'ai quelque mal aujourd'hui à imaginer que je n'ai pas écrit *Martine* pour Madeleine Renaud. Car Madeleine Renaud, c'est si exactement Martine, qu'il me semble maintenant que *Martine* est plus à elle qu'à moi ! », écrit Jean-Jacques Bernard (*Le Figaro*, 12 novembre 1934).

En 1929, la Comédie-Française avait déjà inscrit au répertoire *Le Feu qui reprend mal*.

L'ŒUF DE COLOMB, comédie-bouffe en 1 a., en vers, de René Kerdyk. Mise en scène : Pierre Bertin. Décors : Raoul Dufy. Création : 15 décembre 1934.

888. DUFY (Raoul). – Maquette de décor. Aquarelle, 48,5 × 61 cm.

C'est une blague, rapidement troussée « avec un peu d'Espagne autour », écrit Alceste (*Comœdia*, 18 décembre 1934).

MADAME QUINZE, pièce en 3 parties et 10 tableaux de Jean Sarment. Mise en scène : Émile Fabre. Décors : André Boll. Costumes : Charles Bétout. Musique : Germaine Tailleferre. Création : 20 février 1935.

889. PHOTOGRAPHIES.
a) Mary Marquet et Maurice Escande ; *b*) Béatrix Dussane et Maurice Escande dans la Galerie des glaces au Château de Versailles.

890. COSTUME porté par Maurice Escande.

891. « SEMAINE SAINTE » appartenant à Béatrix Dussane.

La comédienne avait acheté ce beau livre, frappé des armes royales, pour son rôle de la pieuse reine Marie Leczinska.

Maurice Escande est une vivante incarnation de Louis XV. Dussane une très humaine Marie Leczinska, tandis que Mary Marquet prête à Madame de Pompadour une beauté altière. La pièce est présentée à l'occasion de la Grande Semaine de Paris. La représentation se termine par la « Présentation du cortège royal du mariage du Dauphin (24 février 1745) » avec soixante figurants.



N° 889 b.

MADAME SANS-GÊNE, comédie en 3 a. et 1 prologue, en prose, de Victorien Sardou et Émile Moreau. Mise en scène : Denis d'Inès. Décors : Léo Devred. Costumes : Charles Bétout. Première : Théâtre Marigny, 2 septembre 1935 [Création : Théâtre du Vaudeville, 27 octobre 1893].

892. PHOTOGRAPHIES DE SCÈNE.
a) Lehmann, Échourin, Valcourt, Jean Hervé, Béatrix Dussane ; *b*) Béatrix Dussane, René Alexandre.

Créée jadis par Réjane, la pièce fait une brillante entrée au répertoire dans le cadre du Théâtre Marigny où la Comédie-Française s'est transportée pendant les travaux de rénovation de la salle Richelieu. La presse s'étonne et parfois s'indigne de voir admis au répertoire « ce vieil ouvrage éculé dans ses effets faciles ». Cependant, écrit Antoine, « qui pourrait reprocher à l'administrateur général d'avoir, en cette période difficile que traverse le Théâtre-Français, choisi un spectacle éminemment commercial ? » (*L'Information*, 4 septembre 1935). Béatrix Dussane, dans le rôle-titre, remporte un éclatant succès.

893. L'Impromptu de Paris, à-propos en 1 a., en prose, de Jean Sarment. Mise en scène d'Émile Fabre. Création : 30 octobre 1935.
Programme de gala.

À-propos écrit à la demande de l'administrateur Émile Fabre pour inaugurer la salle restaurée. Presse et public sont unanimes à louer l'originalité, le charme et l'intérêt de ce poétique impromptu où la fantaisie s'allie à l'histoire, le rêve à la réalité.

894. Affiche Calendrier. 28 octobre-13 novembre 1935. 102 × 36 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Mercredi 30 octobre. Réouverture de la Salle de la rue de Richelieu. *L'Impromptu de Paris*, à-propos de Jean Sarment, *Phèdre* (4e acte), *Le Cid* (1er acte), *Le Bourgeois gentilhomme* (Cérémonie). Défilé de MM. les Sociétaires retraités et de MM. les Sociétaires et pensionnaires en exercice.

Le Chant du Berceau, comédie en 2 a., en prose, de Gregorio et Maria Martinez Sierra. Traduction : Kœckert et Madamy. Mise en scène : Émile Fabre. Décors : René-Xavier Prinet, exécutés par Léo Devred. Costumes : Charles Bétout. Première : 28 avril 1936 [Création, Studio des Champs-Elysées, 4 décembre 1930].

895. Photographie de scène [Cl. Manuel].
Madeleine Renaud, Gisèle Casadesus.

Empreinte de sentimentalisme, la pièce a un succès considérable. « Depuis longtemps nous n'avions pas entendu si franchement pleurer et si résolument renifler au théâtre », observe Jean-Louis Vaudoyer (*Les Nouvelles Littéraires*, 9 mai 1936).

Le Voyage à Biarritz, comédie en 1 a., en prose, de Jean Sarment. Mise en scène de Jean Sarment. Décor : Émile Bertin. Création : 29 avril 1936.

896. Photographie de scène [Cl. G.L. Manuel frères].
Béatrix Dussane, André Brunot, Lemarchand, Fernand Ledoux, Jean Martinelli.

A propos de l'interprétation d'André Brunot et de Fernand Ledoux, Henri de Curzon écrit dans *La Métropole d'Anvers* (10 mai 1936) : « Quand les artistes de la maison de Molière veulent être sincères et simples, ils sont vraiment sans rivaux. »

Bolivar, pièce en 3 a. et 10 tabl., en prose, de Jules Supervielle. Mise en scène : Émile Bertin. Décors : André Boll, d'après les peintures de Gonzalez Bernal. Costumes : Marc Du Plantier et Gonzalez Bernal. Musique : Darius Milhaud. Danses : Serge Lifar. Création : 1er mars 1936.

897. Bernal (Gonzalez). – Maquette de décor : tableau 5. Gouache, 31 × 40 cm.

898. Photographie de scène.
Maurice Escande, Antoine Balpétré.

Dans cette succession de tableaux, chefs-d'œuvres de mise en scène, le critique songe à un scénario pour le cinéma, et François Porché observe : « Ce qui manque dans *Bolivar*, c'est le ressort dramatique. » (*La Revue de Paris*, 15 mars 1936). En effet la première idée du poète Jules Supervielle avait été de faire un film avant de destiner son œuvre à la scène.

VIII. LA COMÉDIE-FRANÇAISE, REFLET DU MONDE CONTEMPORAIN (1936-1980).

Depuis près d'un demi-siècle, la Comédie-Française fait partie de notre univers actuel. Les événements qu'elle a connus, les hommes qui l'ont tour à tour administrée, les artistes qui s'y sont illustrés, les spectacles qui y ont été présentés, restent proches de notre mémoire. C'est pourquoi, après un rappel des étapes principales de la vie administrative du théâtre, est évoqué ici le répertoire classique, dans son évolution, puis l'apport des auteurs modernes, dont la Comédie-Française ne cesse de dévoiler les divers aspects.

1. LES RÉFORMES.

A) *ÉDOUARD BOURDET ET LES METTEURS EN SCÈNE EXTÉRIEURS (1936-1940).*

Dès l'accession au pouvoir du gouvernement de Front populaire, des mesures énergiques, réclamées depuis longtemps, sont prises afin de résoudre la crise de la Comédie-Française. Le vote par le Parlement d'une subvention importante s'accompagne de la nomination par le ministre Jean Zay du nouvel administrateur, Édouard Bourdet. Celui-ci est assisté par un comité consultatif réunissant Gaston Baty, Jacques Copeau, Charles Dullin et Louis Jouvet. La politique ne doit plus désormais s'immiscer dans le domaine du théâtre. Un regard neuf est porté sur les classiques ; des contemporains comme Giraudoux, Lenormand, Mauriac, Romain Rolland font leur entrée au répertoire.

899. Louis Jouvet. – Lettre à Jacques Copeau. Paris, 12 août 1936. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Copeau.

« La Comédie-Française, avec à sa tête un administrateur qui sera probablement Édouard Bourdet, aurait comme collaborateurs techniques, Monsieur Copeau, Monsieur Baty, Monsieur Dullin, Monsieur Jouvet.

J'ignore ce que vous pensez de cette proposition. C'est moi qui l'ai préconisée, ayant refusé moi-même le poste d'administrateur. J'ai cru qu'il était de mon devoir de mettre votre nom avec les nôtres, comme je sais qu'il est de votre devoir d'accepter. »

900. Jacques Copeau. – Lettre à Louis Jouvet. Pernand, 13 août 1936. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

« Je te remercie d'avoir pensé que ma place était parmi vous. Je pense que là seulement pouvait se réaliser une collaboration dont j'ai souvent rêvé. Si l'instrument est mis au jour, il fournira des possibilités uniques de travail. »
« Je souhaite que Bourdet soit désigné comme administrateur et qu'il accepte, car l'efficacité des techniciens dépendra beaucoup de la personnalité de l'administrateur. Et Bourdet me paraît avoir beaucoup des qualités requises. Il sait qu'il a depuis longtemps ma voix. »

901. A la manière du Roi-Soleil. M. Bourdet : « La Comédie-Française, c'est moi ! »
Par Jean Karzou [Carzou]. Caricature. Extrait : *Paris-Midi,* 23 novembre 1936. – B. N., Arts du Spectacle.

Doté de pouvoirs exceptionnels, Bourdet décide seul du choix des ouvrages à monter, du metteur en scène, des interprètes.

902. Gaston Baty. – Lettre à Louis Jouvet. Pélussin, 14 août 1936. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

« Ta lettre précédente m'avait fait comprendre les grandes lignes de ce projet, qui est en effet très intéressant et qui montre bien que quelque chose est changé. Mais avant d'y adhérer définitivement, j'ai besoin de savoir quel sera notre rôle – quel travail il exigera de nous. »

903. Louis Jouvet. – Lettre à Gaston Baty, 18 août 1936. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Baty.

« J'ai proposé cette solution au ministère sans avoir dans l'esprit autre chose que l'intérêt même du problème posé. Si j'ai écrit ton nom, tout comme j'ai écrit celui de Dullin, tu devines par quelle affection et estime professionnelle je l'ai fait. J'ai cru devoir y joindre celui de Copeau plutôt par déférence que par intérêt. »

904. Saint-Georges de Bouhélier. – Lettre à Gaston Baty. Versailles, 14 août 1936. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Baty.

« Vous entrez dans une Maison *difficile.* Mais vous y êtes libre et avec la *parfaite indépendance* d'un homme qui pour lui n'en attend rien. C'est ainsi que l'on fait de belles choses. »

905. Jean Zay. – Lettre à Louis Jouvet. Paris, 24 août 1936. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

« Le décret qui a nommé M. Édouard Bourdet administrateur général de la Comédie-Française a prévu en même temps qu'avec MM. Gaston Baty, Jacques Copeau et Charles Dullin vous seriez chargé d'assurer la mise en scène. »

906. Madame Segond-Weber. – Lettre à Louis Jouvet, s.d. [1936]. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

« Je vois bien ce que la Comédie va gagner à votre collaboration, mais je ne vois pas ce que vous y gagnerez, vous. Certainement il ne vous sera pas possible de faire jouer dans votre théâtre une pièce du répertoire que vous aurez montée à la Comédie [...] Mais ce n'est rien au prix de ce que j'ai craint un moment, lorsqu'il fut question de vous nommer administrateur général. Fabre m'a dit que c'est vous qui n'avez pas accepté. »

907. NOTE DE RÉGIE. EMPLOIS DES SOCIÉTAIRES. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Baty.

Chaque metteur en scène du Cartel a reçu cet état de la troupe décrivant les différents sociétaires selon leur emploi : « raisonneurs, grands premiers rôles, comiques et rondeurs, jeunes premiers, financiers, grandes compositions et grimes, amoureuses, mères de comédie, soubrettes, coquettes, premières et secondes ingénues amoureuses, duègnes ».

Jusqu'alors, les chefs d'emploi disposaient traditionnellement de la primauté lors de l'établissement des distributions. Ce privilège étant aboli, le choix dépend d'un accord entre l'auteur, l'administrateur et le metteur en scène.

908. RAPPORT DE MM. BATY, COPEAU, DULLIN ET JOUVET après la visite du vendredi 16 octobre sur la scène de la Comédie-Française. Paris, 16 octobre 1936. – B.N., Arts du Spectacle. Coll. Baty.

Après avoir critiqué les modifications entraînées par l'utilisation du cyclorama, la suppression du manteau d'Arlequin..., le caractère désastreux du système d'éclairage, ils réclament que soient sans tarder rétablis :

« 1) les cadres habituellement en usage, manteaux et draperies.

2) un système d'éclairage rationnel et basé sur les principes utilisés auparavant sur cette scène. »

909. ÉDOUARD BOURDET. – Lettre à Gaston Baty. Paris [1936]. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Baty.

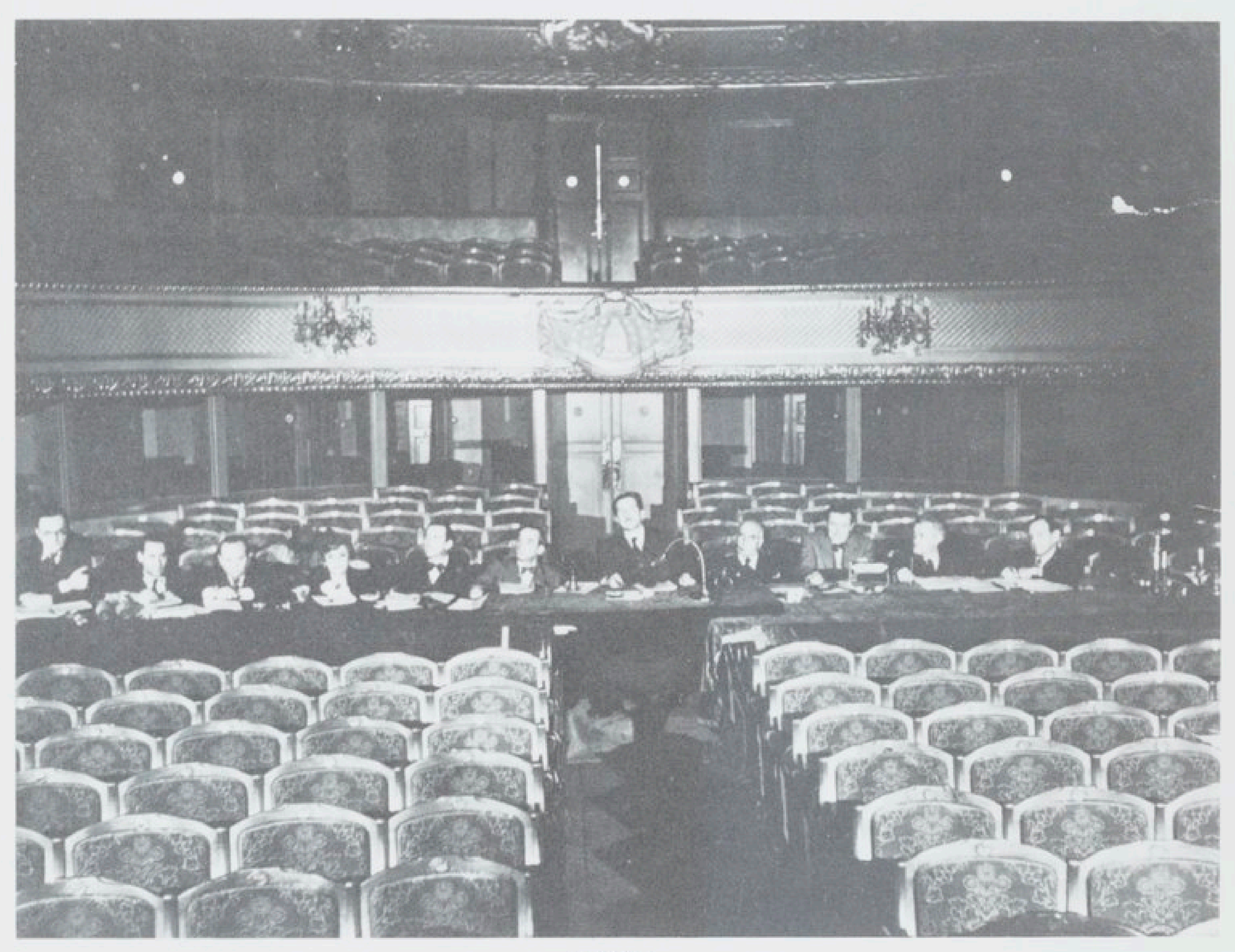
« Nous avons essayé aujourd'hui votre dispositif de chariots pour *Jurer de rien*. Cela paraît fonctionner très bien [...] Ces messieurs du plateau ont un peu défroncé leurs sourcils. »

910. ÉDOUARD BOURDET. – Lettre à Gaston Baty. Paris [1937]. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Baty.

Bourdet remercie Baty de son appui et lui communique ses projets de répertoire, concernant notamment le *Chapeau de paille d'Italie*, *Cyrano de Bergerac*, mais d'abord *George Dandin* avec *Il ne faut jurer de rien*. « Ensuite, Copeau monte Mauriac. Ensuite vous, n'est-ce-pas ? »

911. AUDITION À LA COMÉDIE-FRANÇAISE. 1937.
Photographie [Cl. Lipnitzki].
Pierre Bertin, Pierre Dux, André Brunot, Marie Ventura, Jean Yonnel, Marcel Dessonnes, Édouard Bourdet, Jacques Copeau, Charles Dullin, Gaston Baty, Fernand Ledoux.

Photographie prise probablement lors des auditions à la Comédie-Française qui suivirent le refus de Bourdet de participer au jury des concours du Conservatoire d'art dramatique parce que les metteurs en scène n'étaient pas admis à siéger dans le jury. Une mesure ultérieure devait permettre aux metteurs en scène d'être intégrés dans les jurys du Conservatoire.



N° 911.

912. AFFICHE CALENDRIER. Semaine du 1 au 7 novembre 1937. – Typographie noire et rouge sur fond jaune, 56 × 40 cm.

Parmi les spectacles annoncés : *Bajazet, Le Chandelier, George Dandin.* Avec les mentions à l'encre rouge des metteurs en scène respectifs : Jacques Copeau, Gaston Baty, Charles Dullin.

913. ÉDOUARD BOURDET. – Lettre à Louis Jouvet [1937]. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

« N'oubliez pas que je suis là parce que vous y êtes et que j'en partirais demain si vous n'y étiez plus. »

B) *LES ADMINISTRATEURS DURANT LA GUERRE : JACQUES COPEAU (1940), JEAN-LOUIS VAUDOYER (1940-1944), PIERRE DUX (1944-1945).*

Renversé par une voiture en février 1940, Édouard Bourdet doit s'éloigner de la Comédie-Française. Jacques Copeau est appelé à assurer l'intérim, puis il est nommé à titre définitif, décision qui n'a pas l'approbation des autorités allemandes. La Comédie a fermé ses portes par ordre le 10 juin 1940 et n'obtient de jouer qu'après autorisation des forces d'occupation. Jacques Copeau, durant son bref passage, puis Jean-Louis Vaudoyer de façon plus durable, assument la lourde responsabilité de défendre l'intégrité du Théâtre-Français face aux exigences allemandes. Contrainte d'obéir aux proscriptions raciales, d'accueillir quelques représentations du Schiller Theater, la Comédie réussit à ne jouer aucun auteur contemporain allemand et offre aux Parisiens un incomparable refuge moral en montant *La Reine morte* de Montherlant, *Le Soulier de satin* de Claudel, et aussi Labiche et Feydeau.
A la Libération, la Comédie-Française est placée sous la direction de Pierre Dux, administrateur provisoire assisté d'un comité consultatif. En dépit des restrictions, elle reprend vite une intense activité.

914. ÉDOUARD BOURDET. – Lettre à Gaston Baty. Tamaris, 31 août 1940. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Baty.

Édouard Bourdet demande à Gaston Baty d'être son interprète à Paris et lui expose sa situation vis-à-vis de la Comédie-Française. Cette lettre atteste sa parfaite bonne foi ainsi que celle de Jacques Copeau, alors administrateur intérimaire.

915. JACQUES COPEAU. – Avertissements au public étudiant lors de la première représentation du *Cid.* Paris, 11 novembre 1940. Annotations autographes. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Copeau.

« Nous avons ici un privilège inappréciable et irremplaçable. Celui de laisser parler librement nos génies sur le théâtre... Cette liberté, il dépend de vous qu'elle nous soit maintenue ou retranchée. Toute réaction inconsidérée de votre part équivaudrait à nous la retrancher. »

916. AFFICHE. Mercredi 22 mars 1944. Soirée de gala au bénéfice de la Caisse de retraite de la Comédie-Française. Débuts de M. Raimu. *Le Bourgeois gentilhomme.* – B. N., Arts du Spectacle.

On a joint une photographie de Raimu sortant du bureau de location de la Comédie-Française.

Engagé pour deux ans, à grands frais, Raimu quitte l'écran pour la scène et joue avec succès *Le Bourgeois gentilhomme* mis en scène par Pierre Bertin, avec des danses réglées par Serge Lifar.



N° 916.

917. JEAN-LOUIS VAUDOYER. – Lettre d'adieux au doyen de la Comédie-Française, ainsi qu'aux membres du comité. Paris, 27 mars 1944.

On a joint un portrait de Jean-Louis Vaudoyer à la plume par Bils.
Après l'acceptation de sa démission, Jean-Louis Vaudoyer adresse ses adieux au doyen, André Brunot : « Puis-je vous demander de transmettre à mes chers collaborateurs d'hier mon regret de ne pas me trouver parmi eux, près de vous, aujourd'hui, et leur redire le chagrin que j'éprouve en m'éloignant de la Comédie-Française, après trois années, qui, dans des temps d'épreuves, furent cependant pour votre Société de bonnes années. »

918. POÈTES DE LA RÉSISTANCE. Soirée de gala au bénéfice des Forces françaises de l'intérieur sous la Présidence du Général de Gaulle. Vendredi 27 octobre 1944. *a*) Programme ; *b*) Plan de l'avant-scène occupée par le Général de Gaulle.

919. REGISTRE JOURNAL, 1944-1945.

A la page du mardi 8 mai 1945, le régisseur général a noté : « à 15 h, *le Général de Gaulle annonce la fin des hostilités* et la capitulation sans condition de l'Allemagne. On avait affiché le soir : *Les Mal-aimés*. Le spectacle a été remplacé par une soirée gratuite à 20 h 15 : *Le Malade imaginaire*. »
Dans la colonne « Observations », tracé à l'encre et aux crayons de couleur, un drapeau tricolore surmonté d'un V majuscule.

C) *VERS DE NOUVEAUX STATUTS : ANDRÉ OBEY (1945-1947), PIERRE-AIMÉ TOUCHARD (1947-1953), PIERRE DESCAVES (1953-1959), CLAUDE DE BOISANGER (1959-1960).*

André Obey, Président de la Commission de réforme chargée d'établir un nouveau statut des théâtres nationaux, est nommé administrateur provisoire de la Comédie-Française en octobre 1945, puis administrateur de plein droit le 6 avril 1946. Il se trouve devant une situation difficile. Le décret du 27 février 1946 met à la disposition de la Comédie-Française, outre la Salle Richelieu, l'ancien théâtre des Comédiens français au faubourg Saint-Germain (Salle Luxembourg) ; il limite le temps de liberté des Comédiens et leur impose de reverser à la caisse commune une large fraction des gains réalisés grâce à leurs activités artistiques extérieures. Des sociétaires importants quittent la Comédie. André Obey démissionne le 5 février 1947.

Un universitaire, Pierre-Aimé Touchard, lui succède. Il réussit à faire revenir un certain nombre de fugitifs et engage des acteurs réputés, tels que Jean Marais, Maria Casarès, Henri Rollan. Les noms de Gide, Audiberti, Puget, Bourdet, Jules Romains, Pirandello, s'inscrivent à l'affiche. Le nombre des pièces présentées au cours d'une saison est ramené à 40. L'ancien répertoire est rénové.

Nommé administrateur le 18 avril 1953, Pierre Descaves, Président de la Fédération internationale des Sociétés de Gens de Lettres, dispose d'une brillante troupe comique. Il fait de belles reprises d'œuvres du répertoire classique, et accueille Montherlant, Romains, Cocteau, Sarment.

Un diplomate, Claude de Boisanger, lui succède le 20 avril 1959. Par décret du 22 août, le ministre André Malraux retire à la Comédie-Française l'usage de sa seconde salle, dite Salle Luxembourg. Devenue trop nombreuse pour une seule salle, la troupe pose des problèmes que le ministre veut ignorer. Défenseur des intérêts du personnel, Boisanger est révoqué le 30 juin 1960, décision qui, par deux fois, sera annulée par le Conseil d'État.

920. Louis Jouvet. – Commentaire d'un rapport de Pierre Dux et exposé sur la réforme de la Comédie-Française. Paris, 25 octobre 1945. Manuscrit autographe. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

« *Le théâtre tout entier* est aujourd'hui mis en question par le développement du cinéma. La crise de la Comédie-Française n'est que la manifestation soudaine et singulière de cet état nouveau de la vie dramatique. »

921. Jean-Louis Barrault. – Bases de départ pour un projet de réorganisation de la Comédie-Française, 29 octobre 1945. Manuscrit dactylographié avec des annotations manuscrites. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

Louis Jouvet a abondamment annoté ce projet.

922. Louis Jouvet. – Commentaires sur le rapport de Jean-Louis Barrault [octobre 1945]. Manuscrit autographe. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

« J. L. B. prête généreusement à ses camarades des intentions désintéressées auxquelles la plupart, dans un élan sincère, sans doute consentiraient aujourd'hui. »

923. Jean-Louis Barrault. – Lettre à André Obey, 10 juin 1946. – B. N., Arts du Spectacle.

Faisant ses adieux à la Comédie, l'ex-sociétaire écrit : « Je ne parlerai pas du pince-cœur que j'ai ressenti hier à ma dernière représentation dans ce cadre admirable [...] Nous promettons, quoique n'étant plus de sa Maison, d'être de tout cœur attentifs à mériter de notre meilleur patron : Molière. »

924. Pierre-Aimé Touchard. – Lettre à Louis Jouvet. Paris, 8 avril 1947. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

« J'aurai grand besoin de vous et de vos conseils. »

925. Affiche. – Soirée d'adieux de Georges Le Roy, 17 février 1950. 120 × 80 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Georges Le Roy paraît pour la dernière fois dans *Le Misanthrope, Gringoire, On ne badine pas avec l'amour, Athalie, « Une Soirée perdue ».* En fin de soirée, « l'Atelier dramatique » avec Edwige Feuillère, Noël-Noël, Gérard Philipe [...], Jean-Louis Barrault, les Compagnons de la Chanson.

926. Pierre-Aimé Touchard. – Notes pour sa déclaration d'adieu, à la Radio [1953].

L'administrateur démissionnaire ne cache pas son émotion en voyant se rapprocher l'échéance de son départ : « Je me sens marqué pour la vie dans mon esprit et dans mon cœur par les empreintes ineffaçables de ces années de lutte et de sacrifice, mais aussi de joie profonde et d'amour. Je croyais, il y a six ans, que j'aimais la Comédie-Française. J'y arrivais avec un cœur avide de se dévouer, un esprit impatient de comprendre [...].

« La Comédie-Française est une grande aventure qui se poursuit à force de miracles dans un monde de plus en plus incompréhensif et hostile, depuis près de trois siècles. Mais les miracles n'y sont pas dus au hasard, mais à l'amour passionné de quelques dizaines de comédiens pour un métier qui les grandit, mais au dévouement opiniâtre de quelques centaines de techniciens à qui le sentiment de participer à une œuvre de gloire impose un émouvant respect de leur travail. »

Pierre-Aimé Touchard rend enfin un bel hommage à son successeur désigné Pierre Descaves. Sa qualité maîtresse, il la définit en quelques mots : c'est « un homme de bonne volonté ».

927. Pierre Descaves. – Note à sa secrétaire, Mme Hélène Midoux, samedi 11 septembre 1958.

Devant s'absenter quelques jours, l'administrateur fait le point :
« Je pars donc à peu près tranquille. »
20 présents à l'Assemblée Générale de samedi (...).

Conservatoire. Réunion pour la nomination de nouveaux professeurs (...). Le Doyen Maurice Escande ne peut pas venir. En conséquence, sont désignés : Jean Meyer et Jacques Charon.
Toute ma journée de jeudi sera prise.
Et je n'ai pas assez de ma journée pour voir les affaires en cours (notamment celles du Personnel).
Donc, pas de rendez-vous jeudi. Ni vendredi en raison du Comité de 5 h... ».

928. CLAUDE DE BOISANGER, administrateur général de la Comédie-Française (1959-1960).
« La Condition humaine. »
Par Ben. Caricature originale, 32,5 × 25 cm.

Caricature parue dans *Nouveaux Jours*, inspirée par le conflit qui opposa le ministre André Malraux à l'ancien ambassadeur Claude de Boisanger, appelé par lui au poste d'administrateur général de la Comédie-Française. Boisanger ayant refusé de donner sa démission, un décret de révocation, – qui devait être annulé par le Conseil d'État –, fut pris contre lui en janvier 1960. L'affaire excita la verve des caricaturistes.

D) *LES ADMINISTRATEURS COMÉDIENS : MAURICE ESCANDE (1960-1970), PIERRE DUX (1970-1979), JACQUES TOJA (1979 →).*

Après avoir assuré l'intérim à la suite de la révocation de Claude de Boisanger, le doyen Maurice Escande est nommé administrateur à titre définitif le 30 janvier 1962. Désormais le Théâtre-Français sera dirigé par des Comédiens français.

Esprit libre, attentif à toutes les expériences théâtrales, Escande ouvre la scène de la Comédie-Française à Bernanos, Sheridan, Shaw, Ionesco, Dostoïevski, Schéhadé, et fait appel à des metteurs en scène de tendances diverses.

Pour la seconde fois, Pierre Dux est nommé administrateur, le 1er août 1970 ; il conservera ses fonctions jusqu'en 1979. En 1971, la salle de l'Odéon lui est partiellement rendue, puis en 1978, pleinement confiée. En 1973, la Comédie-Française commémore le tricentenaire de la mort de Molière. En raison des travaux de modernisation effectués à la Salle Richelieu à partir de 1974, il lui faut émigrer au Théâtre Marigny. Pierre Dux s'attache à l'élaboration des décrets et arrêtés du 7 novembre 1975 en vue d'une adaptation de l'organisation administrative, financière et sociale de la Comédie-Française aux conditions du monde moderne.

Parallèlement il poursuit la politique d'ouverture aux œuvres et à l'esthétique modernes en accueillant notamment Grumberg, Frisch, Brecht, O'Neill, Lorca, Milosz, Beckett, Eliot, Westphal.

Sociétaire depuis 1960, Jacques Toja lui succède et assume la responsabilité de l'importante programmation prévue pour la célébration du tricentenaire de la Comédie-Française, qui réunit à Molière, Corneille et Racine des personnalités aussi diverses que celles d'Arrabal, Giraudoux, Strindberg et Tchékhov.

929. Maurice Escande. – Notes pour une conférence de presse à la suite d'une entrevue accordée par le ministre de tutelle André Malraux aux Comédiens français.

Conférence donnée par Maurice Escande lors de son entrée en fonction.

L'administrateur annonce un projet d'assouplissement du règlement qui lie un comédien sociétaire à la Comédie-Française pendant vingt ans. « J'ai demandé aux autorités de tutelle de ramener cette possibilité de départ à quinze ans. J'ai pensé que dans une époque où tout va si vite, – où nous brûlons notre vie –, il était impossible de demander à de jeunes artistes entrant par exemple au Français à vingt ou vingt-cinq ans, d'aliéner toute liberté pendant vingt ans. C'est à nous, dirigeants de cette Maison, de leur faire une prison si douce que, passés ces quinze ans, ils n'aient qu'un désir, c'est d'y faire leur carrière [...] »

Il est à noter que cette période a été ramenée aujourd'hui à dix ans à partir du jour de l'engagement comme pensionnaire et, après ces dix ans, à la fin de chaque période de cinq ans, le sociétaire peut demander son congé, comme le comité peut décider de sa mise à la retraite.

Maurice Escande, après avoir rendu hommage à son prédécesseur Claude de Boisanger, aborde la présentation du programme de la saison et de ses projets : reprise de *Chacun sa vérité* de Pirandello dans la mise en scène de Dullin, réalisation par Jean Mercure



N° 930.

d'un « Hommage à Jules Renard » pour le cinquantenaire de sa mort. Il énumère les tournées prochaines en France, Belgique, Italie, Allemagne, Amérique du Nord. Parmi les auteurs qu'il espère faire entrer prochainement au répertoire, Maurice Escande cite Bernanos avec *Dialogues des Carmélites*, Camus avec l'adaptation de *La Dévotion à la Croix* de Calderón, Sartre avec *Huis-clos*. Il envisage de faire appel à des metteurs en scène tels que René Clair, Raymond Rouleau, Jean Mercure, André Barsacq, Jacques Fabbri, Raymond Gérôme, Peter Brook. C'est un programme riche et varié dont une grande partie sera réalisée.

930. MAURICE ESCANDE. Sociétaire : 1936-1960. Doyen : 1956-1960. Administrateur général : 1960-1970.
Par Brénot. Pastel, 84,5 × 86,5 cm.

Maurice Escande dans le rôle de Dorante (*Les Fausses Confidences*, Marivaux). Engagé à la Comédie-Française au sortir du Conservatoire, son talent, sa voix, son élégance firent de Maurice Escande l'interprète idéal des premiers rôles tant tragiques que comiques du répertoire classique et moderne. Il y interpréta quelque cent cinquante rôles, affectionnant particulièrement ceux d'Auguste (*Cinna*, Corneille) et de M. Orgon (*Le Jeu de l'amour et du hasard*, Marivaux) qu'il joua jusqu'à la fin de sa carrière. Administrateur général de 1960 à 1970, lui-même metteur en scène classique de Racine et de Marivaux, il ouvrit le répertoire à des auteurs comme Audiberti et Ionesco et fit appel à des metteurs en scène nouveaux.

931. PHOTOGRAPHIE des Comédiens français recevant au foyer des artistes le Général de Gaulle et le Président M'Ba. Vendredi 24 mars 1961 [Cl. Jacques Pourchot].
A gauche Maurice Escande. Entre le Président M'Ba et le Général de Gaulle, Claude Winter dans le costume de la Reine de *Ruy Blas* ; derrière elle, Paul-Émile Deiber.

932. PROGRAMMES DE GALA.

a) Le Général de Gaulle reçoit à la Comédie-Française, le 24 mars 1961, le Président de la République gabonaise. Au programme : *Ruy Blas* (Victor Hugo).

b) Le 3 octobre 1963, Madame la Grande Duchesse et Monseigneur le Prince de Luxembourg. Au programme : *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* (Musset) ; *Le Jeu de l'amour et du hasard* (Marivaux).

c) Le Président Georges Pompidou reçoit au château de Versailles, le 29 mai 1971, le Président de la République du Congo. Au Programme : *Monsieur de Pourceaugnac* (Molière).

d) Il préside à la Comédie-Française la soirée donnée au profit des œuvres de l'Association des Paralysés de France. Au programme : *Becket ou L'Honneur de Dieu* (Anouilh).

933. AFFICHE « sauvage », mai 1968.
« Les Comédiens solidaires des travailleurs pour le théâtre libéré ». Lettres rouges sur fond blanc, 77 × 55 cm.

934. AFFICHE.
Fermée le 20 mai 1968, « la Comédie-Française rouvre ses portes le 11 juin à la suite du vote de l'assemblée générale du personnel, pensionnaires et techniciens ». Au programme : *Le Jeu de l'amour et du hasard* (Marivaux) et *Un caprice* (Musset) joués devant une centaine de personnes.

935. Pierre Dux. – Projet de programmation autographe pour la saison 1975-1976, à la Comédie-Française et à l'Odéon.

On a joint des projets dactylographiés.

936. Jacques Toja. – Note pour sa secrétaire, Mme Hélène Midoux, 27 février 1980.

L'administrateur dresse un plan de travail pour la semaine et fixe différents points concernant : l'ordre du jour du comité d'administration, l'émission du timbre pour le tricentenaire, la commission du service littéraire de l'Odéon, le rendez-vous avec le notaire pour la signature de l'acte de sociétariat de Jean Le Poulain, la remise à M. Barachin [directeur des services administratifs] d'une liste de décors à détruire ainsi que l'autorisation donnée à M. François [directeur de la production].

937. Photographie.
L'administrateur signant l'engagement de Claude Mathieu et Richard Fontana, pensionnaires.

938. Formule du contrat d'engagement d'un artiste pensionnaire.

« Article 6. – Le pensionnaire doit consacrer toute son activité au service de la Comédie-Française. Il ne peut, en conséquence, paraître dans aucun spectacle, participer à aucune émission de radio ou de télévision, enregistrer aucun disque, tourner aucun film sans avoir obtenu un congé régulier, par écrit, de l'administrateur général ».

« Article 9. – Conformément au texte de la convention collective il n'y aura pas de début officiel. »

939. Bulletin d'avertissement. Mardi 1er janvier 1980.
« La Régie générale vous souhaite un très heureux Tricentenaire. »

940. Fonte de la médaille. Tricentenaire de la Comédie-Française. 1680-1980.
Fonte bronze, face et revers. Diam. 22 cm. Signé « Thérèse Dufresne ».

2. UN REGARD NOUVEAU SUR LES AUTEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI.

Depuis 1936, tout en respectant la loi de l'alternance, la Comédie-Française a inscrit chaque année à son programme un nombre de pièces moins important que naguère afin d'être en mesure de répondre aux exigences du spectateur contemporain. Celui-ci attend en effet que les œuvres classiques ou modernes lui soient présentées sous un jour nouveau. A la suite de Copeau et du Cartel, – Baty, Dullin, Jouvet –, vont se succéder des metteurs en scène dont les conceptions esthétiques diffèrent autant que leurs origines. Les uns comme Jean-Louis Barrault, Julien Bertheau, Jean-Laurent Cochet, Pierre Dux, Jean Meyer, Jean-Paul Roussillon, sont issus de la Comédie-Française, les autres sont invités, qu'ils soient français, tels Antoine Bourseiller, Jacques Fabbri, Jorge Lavelli, Marcel Maréchal, Jean Mercure, Henri Ronse, Jacques Rosner, Raymond Rouleau, Jean-Marie Serreau, Antoine Vitez..., ou étrangers, tels Michel Cacoyannis, Terry Hands, Giorgio Strehler et Franco Zeffirelli. En étroite harmonie avec les metteurs en scène, et grâce aux remarquables ateliers de décors, de costumes et d'accessoires de la Comédie-Française, ont travaillé de nombreux décorateurs de grand talent : Christian Bérard, Jean Carzou, Jean Hugo, Raoul Dufy, Cassandre, Louis Touchagues, François Ganeau, Jean-Denis Malclès, Georges Wakhévitch, Jacques Dupont, Hubert Monloup, Jacques Le Marquet, Jacques Marillier...

Successeurs de Lulli, Marc-Antoine Charpentier, Jacques Offenbach, des musiciens comme Darius Milhaud, Georges Auric, Louis Beydts, Henri Dutilleux, André Jolivet, Marcel Landowski... ont composé pour le théâtre, en parfaite collaboration avec les metteurs en scène.

Pour faciliter la visite de l'exposition, les spectacles évoqués ici ont été répartis en deux sections, le répertoire français puis étranger, et le répertoire contemporain. Il ne peut s'agir que d'une sélection étant donné le nombre élevé des présentations nouvelles au cours de ce demi-siècle.

A) *RÉPERTOIRE FRANÇAIS, DE MOLIÈRE À ROSTAND.* *

Molière domine l'affiche, suivi par Corneille, Racine, Musset, Labiche, Rostand, Marivaux, Feydeau, Courteline, Beaumarchais et Hugo **.

* Sauf indication contraire, tous les spectacles mentionnés ont lieu Salle Richelieu.

** Mis à part Molière, Corneille et Racine, les auteurs sont ici présentés suivant l'ordre chronologique de leurs dates de naissance, les pièces étant classées par ordre alphabétique de titres.

XVIIe siècle

MOLIÈRE

Les Amants magnifiques, comédie en 5 a., en prose, mêlée de musique. Mise en scène : Jean Meyer. Décors et costumes : Suzanne Lalique. Musique : Lulli. Chorégraphie : Léone Mail. Présentation nouvelle : 20 octobre 1954.

941. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Roland Alexandre, Renée Faure, Robert Hirsch, Annie Ducaux, Henri Rollan, Jean-Paul Roussillon, Jacques Charon.

941 *bis*. Costume d'Iphicrate porté par Jacques Charon. Tunique-cuirasse en satin vert réséda avec des applications de feutrine blanche. Jupe évasée sur cerclette avec des applications de feutrine et des franges blanches. Manteau en crêpe marocain vert réséda doublé de lainage gris-clair bordé de franges blanches.



N° 941.

Amphitryon, comédie en 3 a., en vers. Mise en scène : Jean Meyer. Décor de Suzanne Lalique d'après Torelli. Costumes : Suzanne Lalique. Musique sur des thèmes de Grétry. Présentation nouvelle : 19 novembre 1957.

942. Cuirasse d'Amphitryon, costume porté par Jacques Charon. – B.N., Arts du Spectacle.
Cuirasse en taffetas bronze ornée de motifs en cuir doré posés sur fond de lainage rouge, avec sa courte jupe plissée ornée de languettes.

943. Photographies de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
a) Denise Gence, Robert Hirsch ; *b*) Jacques Charon, de dos ; dans les airs, François Chaumette ; *c*) Yvonne Gaudeau, Jacques Charon, Robert Hirsch.

944. Photographie de scène. Reprise : 7 janvier 1968 [Cl. Angelini].
Jean Piat, Michel Duchaussoy.

L'Avare, comédie en 5 a., en prose. Mise en scène : Jacques Mauclair. Décor et costumes : Jacques Noël. Musique : Georges Delerue. Présentation nouvelle : 15 janvier 1962.

945. Noël (Jacques). – Maquette construite de décor.

946. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Geneviève Casile, Georges Chamarat, Georges Descrières.

L'Avare. Mise en scène : Jean-Paul Roussillon. Décor et costumes : Pierre Savignac. Présentation nouvelle : 14 septembre 1969.

947. Savignac (Pierre). – Maquette de costume. Gouache, 42 × 25 cm.
Harpagon (Michel Aumont).

948. Photographies de scène [Cl. Angelini].
a) Françoise Seigner, Michel Aumont ; *b*) Michel Aumont.

Le Bourgeois gentilhomme, comédie-ballet en 5 a., en prose. Mise en scène : Jean Meyer. Décor et costumes : Suzanne Lalique. Présentation nouvelle : 11 octobre 1951.

949. Lalique (Suzanne). – Maquette construite de décor.

950. Costume de M. Jourdain, porté par Louis Seigner, robe de chambre de satinette écrue avec des applications de feutrine verte, rouge et ocre ; doublée de faille bordeaux, avec le bonnet.

951. Photographies de scène. Extrait : *L'Illustre Théâtre.* N° 12, 1958.
a) Louis Seigner, Marie Sabouret, Georges Descrières ; *b*) Jacques Charon, Louis Seigner, Robert Manuel.

952. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Louis Seigner, Marie Sabouret, Maurice Escande.

953. Le Bourgeois gentilhomme. Mise en scène : Jean-Louis Barrault. Décors et costumes : Auguste Pace. Partition : Lulli. Arrangement musical : Michel Colombier. Divertissement réglé par Claude Bessy. Présentation nouvelle (Chapiteau des Tuileries) : 20 décembre 1972.

Photographies de scène [Cl. Angelini].
a) Le banquet (Jacques Charon, Geneviève Casile) ; *b*) La Turquerie avec Jacques Charon.

Dom Juan, comédie en 5 a., en prose. Mise en scène : Jean Meyer. Décor et costumes : Suzanne Lalique. Présentation nouvelle : 5 novembre 1952.

954. Lalique (Suzanne). – Éléments d'une maquette construite de décor.

955. Photographie de scène. – B.N., Arts du Spectacle.
Maria Casarès, Jean Debucourt.

Dom Juan. Mise en scène : Antoine Bourseiller. Décors et costumes : Oskar Gustin. Présentation nouvelle : 4 février 1967.

956. Gustin (Oskar). – Maquette de décor : Acte III. Gouache, 29,5 × 46,5 cm.

957. Photographies de scène [Cl. Angelini].
a) Ludmila Mikaël, Georges Descrières ; *b*) Georges Descrières, Jacques Charon.

Dom Juan. Mise en scène : Jean-Luc Boutté. Décor et costumes de Jean-Luc Boutté, assisté de Philippe Kerbrat. Musique : Dominique Probst. Présentation nouvelle : 26 mai 1979.

958. Relevé de la mise en scène par la Régie-souffleur.
Notes sur les intentions du metteur en scène.
Ouvert aux pp. 53-54 : scène d'Elvire.

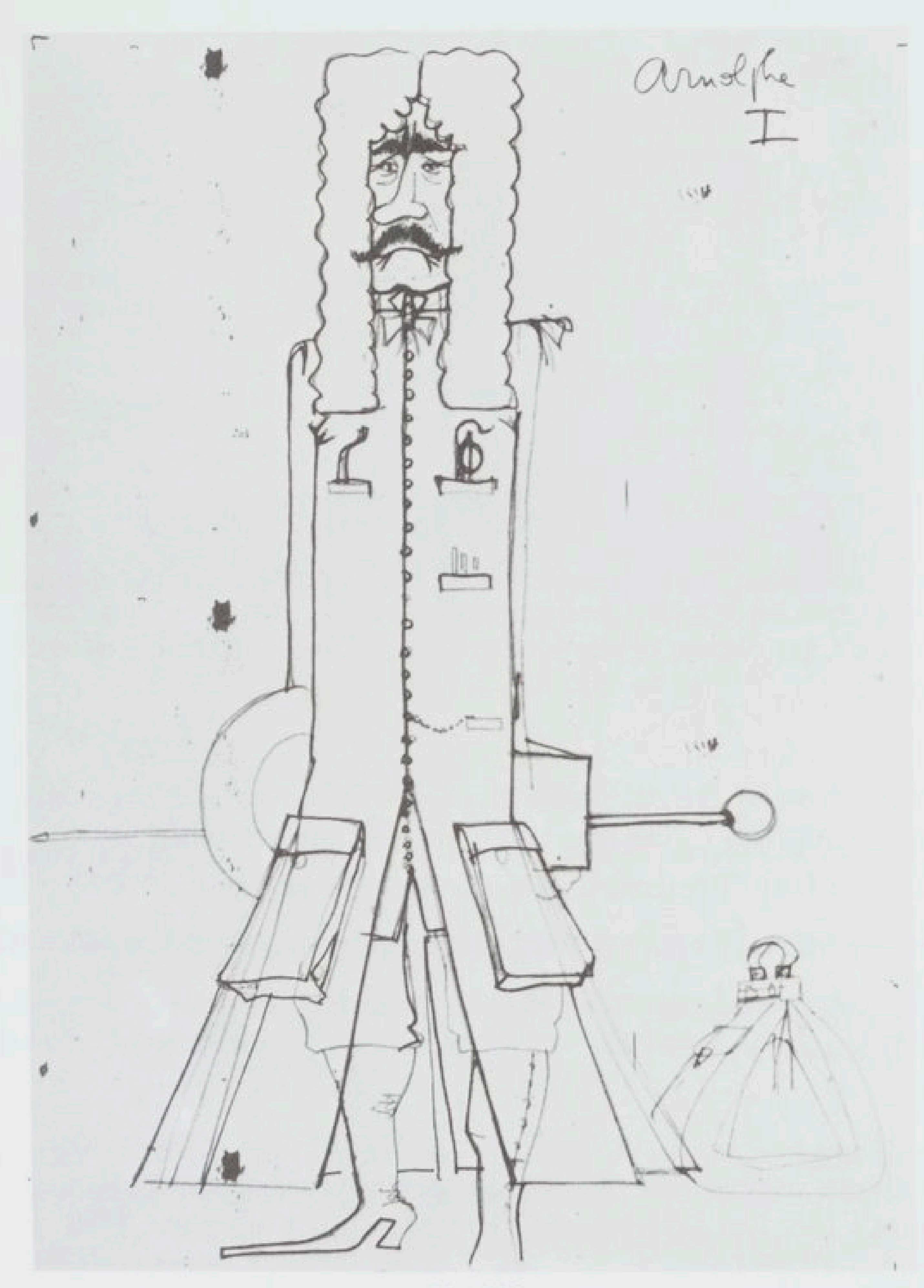
959. Maquettes de costumes. Plume et crayon de couleur, 29 × 21 cm. 2 ff.
a) Dom Juan. Acte I ; *b*) Dom Juan en manteau. Acte III.

960. « LACRYMOSA », extrait de musique de scène pour *Dom Juan*. Partition originale de Dominique Probst.

961. PHOTOGRAPHIES DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
a) Jacques Toja, Francis Huster ; *b*) Dispositif scénique.

L'ÉCOLE DES FEMMES. Mise en scène : Jean-Paul Roussillon. Décor et costumes : Jacques Le Marquet. Présentation nouvelle : 7 mai 1973.

962. LE MARQUET (Jacques). – Maquette construite du décor.



Nº 963.

963. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Isabelle Adjani, Pierre Dux.
On a joint des photographies des maquettes de costumes pour Arnolphe.

L'Étourdi, comédie en 5 a., en vers. Mise en scène, décors et costumes : Jean-Paul Roussillon. Masques : Donato Sartori. Pantomime : Jacques Lecoq. Réalisation sonore : Fred Kiriloff. Présentation nouvelle : 12 décembre 1967.

964. Roussillon (Jean-Paul). – Maquette construite de décor.

Les Fâcheux, comédie-ballet en 3 a. Mise en scène : Pierre Bertin. Décor : Louis Süe. Costumes : Charles Bétout. Musique : Jean Françaix. Présentation nouvelle : 4 novembre 1937.

965. Photographie de scène [Cl. Lipnitzki]. – B.N., Arts du Spectacle.
Denis d'Inès, Jean Weber, Jean Meyer.

Il s'agit ici de l'une des diverses adaptations du décor extérieur conçu en 1936 par Louis Süe pour les différents lieux où se situent certaines pièces de Molière, telles *L'École des maris, George Dandin, L'École des femmes*. Selon le cas, les éléments peuvent être disposés suivant des plantations variées : les accessoires, balustrades ou arbres, et les fonds, changent.

Les Femmes savantes, comédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Jean Meyer. Décor et costumes : Suzanne Lalique. Présentation nouvelle : 15 janvier 1956.

966. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Andrée de Chauveron, Hélène Perdrière, Lise Delamare, Renée Faure, Jacques Charon.

Les Femmes savantes. Mise en scène : Jean Piat. Décor et costumes : Roger Chapelain-Midy. Présentation nouvelle : 24 novembre 1971.

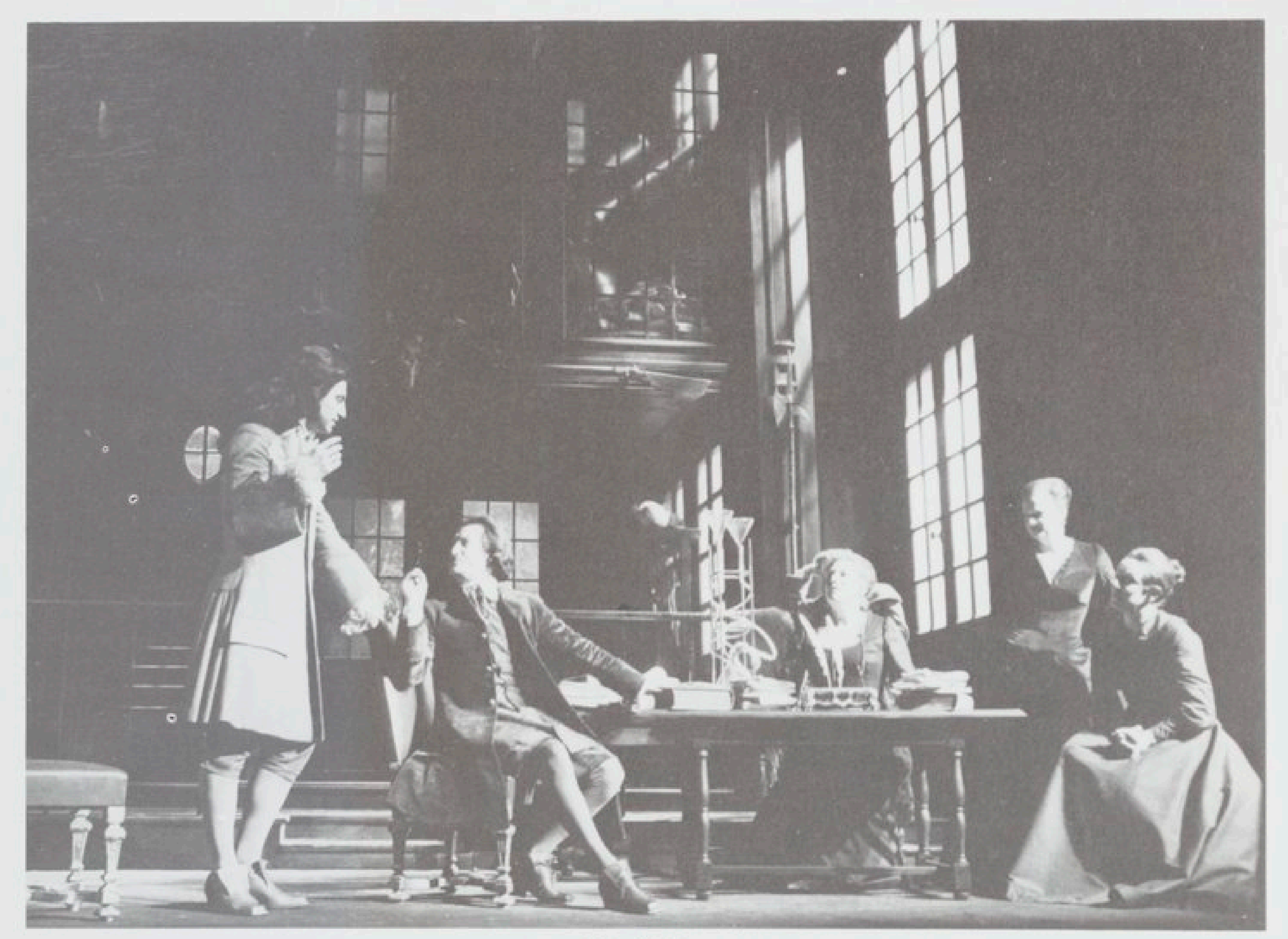
967. Chapelain-Midy (Roger). – Maquette de décor. Gouache, 45 × 58 cm.

968. Photographie de scène.
Annie Ducaux, Pierre Dux.

Les Femmes savantes. Mise en scène : Jean-Paul Roussillon. Décor et costumes : Jacques Le Marquet. Présentation nouvelle : 1er avril 1978.

969. Le Marquet (Jacques). – Maquette construite de décor.

970. Photographie de scène [Cl. Bernand].
Jean-Luc Boutté, Jacques Sereys, Françoise Seigner, Catherine Ferran, Denise Gence.



N° 970.

Les Fourberies de Scapin, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène : Jacques Charon. Décor et costumes : Robert Hirsch. Présentation nouvelle : 8 novembre 1956.

971. Hirsch (Robert). – Maquette de décor. Gouache, 32 × 42 cm.

972. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Robert Hirsch, Micheline Boudet, Magali de Vendeuil, Michel Galabru.

Les Fourberies de Scapin. Mise en scène : Jacques Échantillon. Décor et costumes : Auguste Pace. Présentation nouvelle : 17 octobre 1973.

973. Photographie de scène.
Patrice Kerbrat, Alain Pralon, Jean-Noël Sissia.



N° 972.

GEORGE DANDIN OU LE MARI CONFONDU, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène : Charles Dullin. Décor : Louis Süe. Costumes : Christian Bérard. Présentation nouvelle : 5 octobre 1937.

974. RELEVÉ DE LA MISE EN SCÈNE de Charles Dullin. Feuillets interfoliés dans l'édition de M. Lévy, 1867.

975. BÉRARD (Christian). – Maquettes de perruques et de coiffures. Encre de Chine et lavis. – B.N., Arts du Spectacle.

976. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Lipnitzki]. – B.N., Arts du Spectacle.

977. CHARLES DULLIN. – Lettre [à Édouard Bourdet, 1937]. – B.N., Arts du Spectacle.

« Plus je réfléchis, plus je crois qu'il est indispensable de caractériser le personnage de Dandin en lui donnant plus de vérité prosaïque [...] En tout cas c'est du côté de la vieille tradition française

issue du Moyen Âge et de Rabelais qu'il faut le chercher et non pas du côté de la Commedia dell'arte [...] Pour le décor : simplification côté *arbre*... moins de figuration réaliste peinte : des silhouettes d'arbres qui aient la qualité d'accessoires de théâtre faisant un tout avec *la meule de blé et la charrue* [...] Je cherche ma mise en scène dans ce style, c'est-à-dire, logique et simple. »

George Dandin ou le Mari confondu. Mise en scène : Jean-Paul Roussillon. Décor et costumes : Jacques Le Marquet. Présentation nouvelle : 28 septembre 1970.

978. Le Marquet (Jacques). *a*) Maquette de costume pour George Dandin (Robert Hirsch). Encre sur calque, 42 × 30 cm ; *b*) Palette des échantillons des tissus choisis pour les costumes.

979. Photographie de scène [Cl. Angelini].
Robert Hirsch, Catherine Hiégel.

L'Impromptu de Versailles, comédie en 1 a., en prose. Mise en scène : Jean Meyer. Décor et costumes : Suzanne Lalique. Présentation nouvelle : 29 septembre 1959.

980. Lalique (Suzanne). – Maquette de décor. Aquarelle, 32,5 × 39 cm.
Décor inspiré par la Galerie des Glaces du château de Versailles.

Le Malade imaginaire, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène : Jean Meyer. Décors et costumes : Louis Touchagues. Musique : Marc-Antoine Charpentier. Intermèdes : André Jolivet. Présentation nouvelle : 28 octobre 1944.

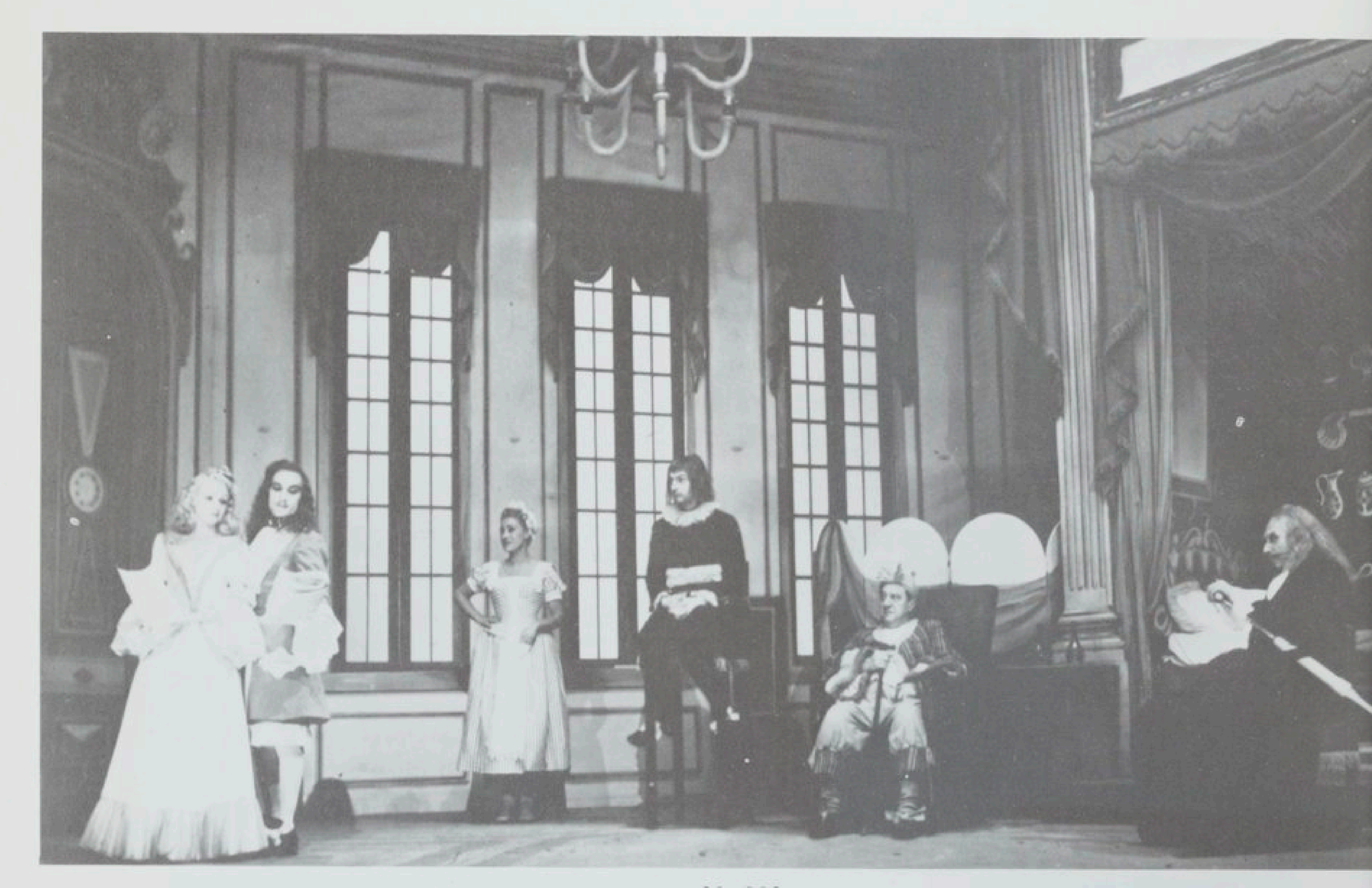
981. Touchagues (Louis). *a*) Rideau de scène. Gouache, 53 × 69 cm ; *b*) Étagère à remède. Aquarelle, 30 × 22 cm ; *c*) Maquette de décor. Huile et lavis, 32 × 42 cm. – B.N., Arts du Spectacle.
On y a joint une photographie.

982. Photographie de scène. Reprise : 19 octobre 1948 [Cl. Lipnitzki].
Jacques Servière, Louis Seigner, Béatrice Bretty.

Le Malade imaginaire. Mise en scène : Jean-Laurent Cochet. Décors et costumes : Jacques Marillier. Musique : Michel Magne. Chorégraphie : Norbert Schmucki. Présentation nouvelle : 7 octobre 1971 [Première présentation, en tournée, New-York City Center, 17 février 1970].

983. Marillier (Jacques). – Maquette de décor. Gouache, 32,5 × 5 cm.
Maquette réalisée pour la présentation à Paris.

984. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Jacques Charon, Françoise Seigner.



N° 982.

Le Mariage forcé, comédie en 1 a., en prose. Mise en scène : Jacques Charon. Décor et costumes : François Ganeau. Présentation nouvelle : 26 avril 1966.

985. Ganeau (François). – Maquette de décor. Gouache, 37,5 × 52 cm.

Le Médecin malgré lui, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène, décor et costumes : Jean-Paul Roussillon. Présentation nouvelle : 16 mars 1973.

986. Relevé de la mise en scène par la Régie-souffleur, avec de nombreux schémas.

Le Misanthrope, comédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Jacques Copeau. Costumes : Charles Bétout. Présentation nouvelle : 7 décembre 1936.

987. Photographie de scène [Cl. Manuel frères].
Jean Debucourt, Aimé Clariond, Pierre Bertin. – B.N., Arts du Spectacle.

La mention sur l'affiche en lettres rouges « Mise en scène nouvelle de M. Jacques Copeau » émeut certains critiques. Dans *L'Intransigeant* du 10 décembre, Lucien Descaves écrit : « La

Comédie-Française, dérogeant à ses habitudes anciennes, nous a donné hier *Le Misanthrope* de Molière et de Jacques Copeau. »

Le Misanthrope. Mise en scène : Pierre Dux. Décor et costumes : Jacques Marillier. Présentation nouvelle : 7 mai 1977.

988. Photographie de scène [Cl. Bernand] – B.N., Arts du Spectacle.
Philippe Rondest, Béatrice Agenin, Georges Descrières, Guy Michel, Michel Duchaussoy, Dominique Constanza.

Les Précieuses ridicules, comédie en 1 a. Mise en scène : Robert Manuel. Décor et costumes : Louis Touchagues. Présentation nouvelle : 23 mars 1949.

989. Touchagues (Louis). – Maquette de costume. Gouache sur papier calque découpée et collée sur une feuille de papier, abondamment annotée par le décorateur avec des échantillons joints.
Jodelet (Robert Hirsch) et Mascarille (Robert Manuel).

990. Photographie de scène [Cl. Lipnitzki]. – B.N., Arts du Spectacle.
Yvonne Gaudeau, Robert Manuel, Micheline Boudet.



N° 987.

Tartuffe, comédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Fernand Ledoux. Décor d'après Abraham Bosse. Costumes : Suzanne Lalique. Présentation nouvelle : 15 janvier 1951.

991. Photographie de scène [Cl. Lipnitzki].
Béatrice Bretty et Fernand Ledoux.

Tartuffe. Mise en scène : Jean-Paul Roussillon. Décor et costumes : Jacques Le Marquet. Présentation nouvelle : 24 février 1980.

992. Photographie de scène. [Cl. Bernand].
Jean-Luc Boutté, Jean Le Poulain.

La Troupe du Roy, spectacle-montage conçu par Paul-Émile Deiber à partir de l'œuvre de Molière. Mise en scène : Paul-Émile Deiber. Chorégraphie : Léone Mail. Musique : Lulli, Marc-Antoine Charpentier. Création : 15 janvier 1962.

993. Numéro spécial de *L'Avant-Scène*, 1962.

994. Photographie [Cl. Bernand].
Le spectacle a été repris sous le chapiteau du Jardin des Tuileries le 15 décembre 1972 à l'occasion du Tricentenaire de la mort de Molière.

Le Molière imaginaire, ballet-comédie de Maurice Béjart. Décors et costumes : Joëlle Roustan et Roger Bernard. Musique : Nino Rota. Création : 3 décembre 1976.

995. Photographies de scène [Cl. Colette Masson].
a) Au centre : Robert Hirsch (Scapin) ; *b*) Shona Mirk (Armande Béjart), Jorge Donn (Louis XIV), Robert Hirsch (Molière), Elisabeth Cooper (La Mort).

Tandis que la Comédie-Française est en tournée à Bruxelles, Béjart fait revivre le Patron sur la scène du Théâtre-Français à travers un habile montage d'extraits de pièces de Molière. Robert Hirsch est entouré des danseurs du Ballet du XX[e] siècle. Béjart observe : « Molière, c'est l'homme de théâtre complet qui a vécu l'expérience théâtrale avec passion jusqu'à la misère, la prison, la maladie et la mort. »

PIERRE CORNEILLE

Le Cid, tragédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Jacques Copeau. Décor : André Barsacq. Costumes : Marie-Hélène Dasté. Présentation nouvelle : 11 novembre 1940.

996. Mise en scène de Jacques Copeau. Manuscrit autographe. – B.N., Arts du Spectacle. Coll. Copeau.

997. BARSACQ (André). – Maquette de décor. Gouache, 24 × 42 cm.

998. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Harcourt] – B.N., Arts du Spectacle. Jean Deninx, Jean Hervé, Louis Seigner, Marie Bell, Jean-Louis Barrault, Madeleine Renaud.

Jean-Louis Barrault fait ses débuts à la Comédie-Française. Le retour au décor simultané en usage au début du XVIIe siècle provoque certaines critiques.



No 998.

LE CID. Mise en scène : Terry Hands. Assistant à la mise en scène : Simon Eine. Décors et costumes : Abd'el Kader Farrah. Musique : Guy Woolfenden. Présentation nouvelle : 22 janvier 1977.

999. FARRAH (Abd'el Kader). – Maquettes de costumes. Pastel, 35 × 25 cm. Avec des échantillons de tissus. 2 ff.
a) Rodrigue (François Beaulieu) ; *b*) Don Diègue (Michel Etcheverry).

1000. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Scène d'ensemble avec François Beaulieu, Michel Etcheverry.

Horace, tragédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Jean-Pierre Miquel. Décor et costumes : Oskar Gustin. Présentation nouvelle : 8 décembre 1971.

1001. Gustin (Oskar). – Maquette construite de décor.

1002. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Claude Winter, Simon Eine, François Beaulieu, Michel Etcheverry.

L'Illusion Comique, comédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Louis Jouvet. Musique : Vittorio Rieti. Décors et costumes : Christian Bérard. Présentation nouvelle : 15 février 1937.



N° 1003 g.

1003. Bérard (Christian). – Maquettes de décor et de costumes. Gouache et peinture dorée, encre de Chine, 50 × 73 cm. – B.N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

a) Acte I, scène 2 : l'apparition du comédien dans la grotte.
b) : la maison d'Isabelle avec Lise.
c) Acte IV : la prison avec Lise, Isabelle, Clindor et le geôlier.
d) Acte V : le théâtre dans le théâtre.
e) La maison d'Isabelle avec Lise, Adraste et Isabelle. Lavis, encre de Chine, 24 × 32 cm.
f) Acte V : le théâtre, rideau baissé.
g) Décor non utilisé.

Dans une avant-première à la Radio, Jouvet déclarait : « Je peux dire avec certitude que la pièce de Corneille, par la collaboration de Christian Bérard, trouvera sans doute pour la première fois les véritables éléments de sorcellerie qu'elle appelle, faits d'esprit, de grâce, de jeunesse et de fraîcheur. C'est grâce à ses dessins que j'en ai compris le poème un peu fantastique, extravagant et romanesque. »

1004. Relevé de la mise en scène de Louis Jouvet. Texte imprimé, collé en regard des indications de scène et des photographies.

1005. Photographies de scène [Cl. Lipnitzki et Manuel].
a) Jeanne Sully, Lise Delamare, Pierre Dux, Paul Bonifas ; *b*) Jeanne Sully, Pierre Dux, Lise Delamare.

Première œuvre mise en scène par Louis Jouvet à la Comédie-Française, c'est surtout *L'Illusion* qui sera jouée en cette année 1937 pour les célébrations du Tricentenaire du *Cid*.

1006. Béatrix Dussane. – Lettre à Louis Jouvet [1937]. – B.N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

A propos de *L'Illusion* [*comique*] : « Quelle émotion devant cette scène de campagne où votre fantaisie a d'un bond, rejoint la vraie vérité [...]. On rit de la malice du portrait et on a en même temps le cœur plein de tendresse, comme si on voyait enfant et pauvre un grand type que l'on a connu et admiré vieux et en pleine gloire. »

1007. Henri Gouhier. – Lettre à Louis Jouvet. Lille, 5 juillet 1937. – B.N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

Gouhier loue « l'admirable réalisation » et poursuit : « je n'arrive pas à comprendre pourquoi votre *Illusion* a été si mal comprise. Peut-être cela tient-il à une conception beaucoup trop scolaire du classicisme. Corneille était possédé par le démon du théâtre. »

Le Menteur, comédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Jacques Charon. Décors et costumes : François Ganeau. Présentation nouvelle : 10 juin 1956.

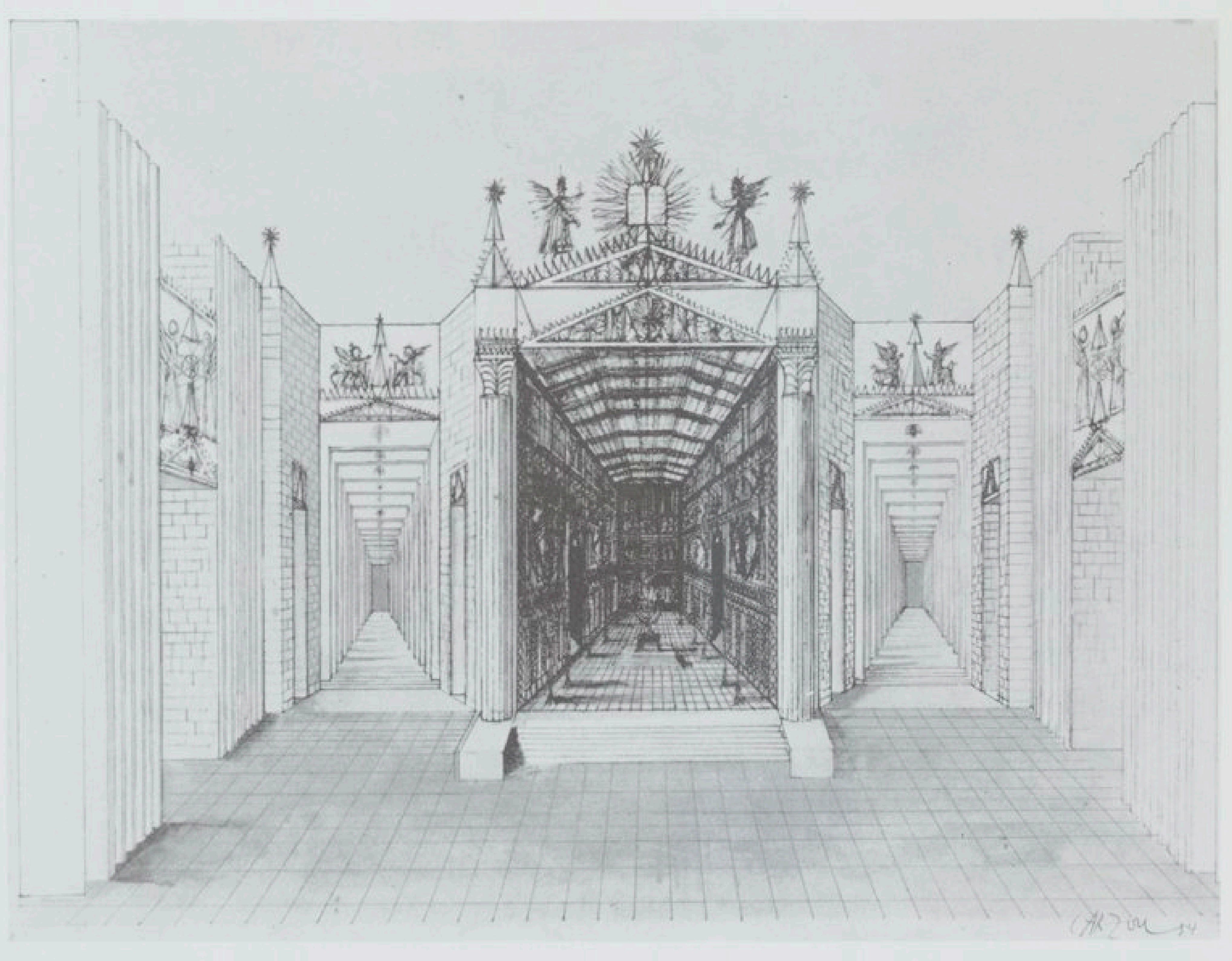
1008. Ganeau (François). – Maquette de décor : La Place Royale. Gouache, 50 × 66 cm.

Andromaque, tragédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Paul-Émile Deiber. Décor et costumes : André Boll. Présentation nouvelle : 21 avril 1968.

1009. Photographie de scène [Cl. Angelini].
Denise Noël, Bérengère Dautun.

Athalie, tragédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Véra Korène. Décors et costumes : Jean Carzou. Musique nouvelle : Léon Algazi. Présentation nouvelle : 23 avril 1955.

1010. Carzou (Jean). – Maquette de décor. Plume et aquarelle, 50 × 64 cm.



N° 1010.

1011. Costume d'Athalie porté par Véra Korène, puis Annie Ducaux. Robe de soie rouge soutachée d'or, avec des applications de feutrine bleue, jaune, verte, rouge. Couronne avec une garniture identique à celle de la robe.

1012. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Véra Korène, Jean Davy, Paul-Émile Deiber.

Alors qu'en 1939 Georges Le Roy présentait une mise en scène « chrétienne », Véra Korène accentue le caractère hébraïque. Le décor retient l'attention : « Aucune ligne courbe. J'ai recherché la synthèse, les lignes droites, une harmonie équilibrée par laquelle, déclare Carzou, j'ai voulu traduire la pureté cristalline du vers de Racine. » (*Combat*, 15 avril 1955).

BAJAZET, tragédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Jacques Copeau. Décors : Louis Süe. Costumes : Marie-Hélène Dasté. Première : 24 mai 1937.

1013. COSTUME porté par Mary Marquet, dans le rôle de Roxane. – B.N., Arts du Spectacle.
Robe en lainage bleu, imprimé de motifs bleus et rouges, avec entre-deux de taffetas bleu et ornements de chenille bleue, avec un pantalon bouffant assorti et un manteau de chenille de laine rouge sur fond de taffetas avec un col orné de laine noire.

L'interprétation de Mary Marquet est louée par Pierre Audiat : « Madame Mary Marquet fait pour le vers classique ce que Serge Lifar fait pour la danse : elle le sépare de la musique, afin de lui donner tout son sens, en lui conservant son rythme... »



N° 1014.

1014. Photographie de scène [Cl. Lipnitzki].
Mary Marquet, Maurice Escande, Véra Korène.

Avec *Bajazet* est inauguré un nouveau décor unique pour la tragédie. Jacques Copeau explique : « Nous avons cherché des proportions monumentales qui n'excluent cependant pas l'intimité » et ce par le jeu d'ouverture ou de fermeture d'une colonnade permettant de modeler l'espace.

Bajazet. Mise en scène : Jean Marchat. Décor et costumes : Roger Harth. Présentation nouvelle : 30 novembre 1957.

1015. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Thérèse Marney, Jean Marchat.

Bérénice. Mise en scène : Jean-François Rémi. Décor et costumes : Pace. Musique : Dominique Probst. Nouvelle présentation : 13 octobre 1979.

1016. Photographie de scène.
Geneviève Casile, Simon Eine, Nicolas Silberg.

Britannicus, tragédie en 5 a., en vers. Mise en scène, décor et costumes : Jean Marais. Présentation nouvelle : 14 janvier 1952.

1017. Marais (Jean). – Maquette de décor. Gouache, 32 × 49 cm.

1018. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.

Cette présentation marque les débuts diversement accueillis de Jean Marais. C'est, selon Pierre-Aimé Touchard, « l'un des chaînons de l'effort que nous avons fait pour « actualiser » la tragédie, pour l'adapter à l'œil moderne déformé par le cinéma, sans pour cela tomber dans certaines outrances interdites à notre scène nationale. » (*Combat*, 14 janvier 1952).

Britannicus. Mise en scène : Michel Vitold. Décor et costumes : Francine Galliard-Risler. Présentation nouvelle : 13 janvier 1961.

1019. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Annie Ducaux, Robert Hirsch.

« En utilisant fort intelligemment les deux principaux interprètes hors de leur emploi, M. Michel Vitold a shakespearisé une tragédie classique. » (Jean-Jacques Gautier, *Le Figaro*, 18 janvier 1961).

Britannicus. Mise en scène : Jean-Pierre Miquel. Dispositif scénique : H. Oechslin. Costumes : Denise Gence. Présentation nouvelle : 4 janvier 1978.

1020. Photographie de scène.
Jean-Luc Boutté, Jacques Sereys.



N° 1025 b.

MITHRIDATE, tragédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Jean Yonnel. Décor et costumes : Yves Brayer. Musique : André Jolivet. Présentation nouvelle : 1er décembre 1952.

1021. BRAYER (Yves). – Maquettes de costumes. Gouache et rehaut d'aquarelle, 55 × 90. 3 ff. – B.N., Arts du Spectacle.
a) Arbate (Jacques Eyser) ; *b*) Xipharès (Jean Marais) ; *c*) Monime (Annie Ducaux).

PHÈDRE, tragédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Jean-Louis Barrault. Décor et costumes : Jean Hugo. Présentation nouvelle : 12 novembre 1942.

1022. HUGO (Jean). – *a*) Maquette construite de décor ; *b*) Maquette de décor avec les personnages de Phèdre et d'Hippolyte. Gouache, 41 × 48 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

1023. JEAN-LOUIS BARRAULT. – Lettre à Jean Hugo. Paris, 5 octobre 1942. 7 ff. manuscrits, avec croquis. – B.N., Arts du Spectacle.

Après avoir indiqué ses idées sur le décor « ressemblant à un piège » et « construit comme un labyrinthe », Barrault en vient aux problèmes techniques posés par son adaptation du décor à la scène du Théâtre-Français, grâce à une éventuelle « découverte ». Il parle aussi des sièges, des costumes, observant que celui de Phèdre ne paraît pas se prêter au mouvement « désordonné ». Il demande des précisions sur les coiffures.

PHÈDRE. Mise en scène : Jean Meyer. Décors et costumes : A.-M. Cassandre. Présentation nouvelle : 22 décembre 1959.

1024. CASSANDRE (Adolphe Mourou, *dit*). – Maquette de décor. Plume et aquarelle, 68 × 108 cm.

1025. CASSANDRE. – Maquettes de costumes. Plume et aquarelle, 44 × 32 cm. *a*) Type I A : grande héroïne ; *b*) Type I A : héros ; *c*) Type II A : héros.

1026. COSTUME porté par Annie Ducaux dans le rôle de Phèdre. Robe de velours rouge, peau or, manches en lingerie avec dentelle et rubans rouges. Décors et costumes s'inspirent de ceux en usage au XVIIe siècle.

CHARLES CHEVILLET DE CHAMPMESLÉ

LA COUPE ENCHANTÉE, comédie en 1 a., en prose. Mise en scène : Jacques Clancy. Décors et costumes : François Ganeau. Présentation nouvelle : 1er décembre 1952.

1027. GANEAU (François). – Maquette de décor. Aquarelle, 57 × 39 cm.

XVIIIe siècle

JEAN-FRANÇOIS REGNARD

LE JOUEUR, comédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Jean Piat. Décors et costumes : Thierry Vernet. Musique : Jacques Loussier. Présentation nouvelle : 20 février 1968.

1028. Vernet (Thierry). – Maquette de décor. Aquarelle, 50 × 65 cm.

1029. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.

Le Légataire universel, comédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Jean-Paul Roussillon. Décor et costumes : Jacques Le Marquet. Présentation nouvelle : 8 mai 1974.

1030. Photographie de scène [Cl. Angelini].
Michel Aumont, Françoise Seigner, Simon Eine.

ALAIN-RENÉ LE SAGE

Crispin, rival de son maître, comédie en 1 a., en prose. Mise en scène : Robert Manuel. Décor et costumes : Marie-Thérèse Respens. Présentation nouvelle (Salle Luxembourg) : 6 décembre 1956.

1031. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.

MARIVAUX

Les Acteurs de bonne foi, comédie en 1 a., en prose. Mise en scène, décor et costumes : Jean-Luc Boutté. Assistant à la décoration et à la mise en scène : Philippe Kerbrat. Présentation nouvelle : 13 novembre 1977.

1032. Welter (Christian). – *Les Acteurs de bonne foi.* Huile sur toile, 125 × 200 cm.

Arlequin poli par l'amour, comédie féerique en 1 a., en prose. Mise en scène : Gaston Baty et Jacques Charon. Décor : Émile Bertin. Musique : André Cadou. Présentation nouvelle : 13 décembre 1946.

1033. Photographie de scène [Cl. Bernand].– B.N., Arts du Spectacle.
Scène d'ensemble avec Jacques Charon et Micheline Boudet.

La Commère, comédie en 1 a., en prose. Mise en scène : Michel Duchaussoy. Décor et costumes : Suzanne Lalique. Création : 26 avril 1967.

1034. La Commère, comédie en un acte pour les Comédiens italiens par M. de Marivaux, 1741. Copie manuscrite.

Ce manuscrit, perdu depuis plus de deux cents ans, fut retrouvé dans les archives de la Bibliothèque de la Comédie-Française par Madame Sylvie Chevalley. La pièce fut bientôt inscrite au répertoire.

LA COMMÈRE. Mise en scène : Jean-Paul Roussillon. Décor et costumes : Jacques Le Marquet. Présentation nouvelle : 26 janvier 1976.

1035. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE.
Yvonne Gaudeau, Françoise Seigner.

LA DOUBLE INCONSTANCE, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène : Jacques Charon. Décor et costumes : François Ganeau. Musique : André Cadou. Présentation nouvelle : 19 septembre 1950.

1036. GANEAU (François). – Maquette de décor. Gouache, 60 × 73 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

LES FAUSSES CONFIDENCES, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène : Michel Etcheverry. Décor et costumes : Olivier Etcheverry. Présentation nouvelle : 4 juin 1977.

1037. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Jacques Toja, Yvonne Gaudeau, Claude Winter, Paule Noëlle.

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène : Maurice Escande. Reprise : 25 février 1953.

1038. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE.
Maurice Escande, Hélène Perdrière, Gisèle Casadesus, Jacques Charon.

1039. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE.
Mise en scène : Maurice Escande. Décor : Jacques Dupont. Présentation nouvelle : 26 avril 1967.
Jacques Toja, Jean-Paul Roussillon.

1040. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE. Reprise [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Jean-Paul Roussillon, Paule Noëlle, Maurice Escande, Geneviève Casile, Jacques Toja.

LE PRINCE TRAVESTI, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène : Jacques Charon. Décors et costumes : Jacques Dupont. Musique : Olivier Bernard. Présentation nouvelle : 26 avril 1966.

1041. Dupont (Jacques). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 32 × 24 cm. 2 ff. *a*) La Princesse (Geneviève Casile). Avec échantillon ; *b*) Arlequin (Jean-Paul Roussillon).



N° 1041 b.

VOLTAIRE

L'Orphelin de la Chine, tragédie en 5 a., en vers. Mise en scène : Jean Mercure. Décor et costumes : Vercors. Musique de scène : Philippe Gérard. Présentation nouvelle : 21 février 1965.

1042. VERCORS (Jean Bruller, *dit*). – Maquettes de costumes. Dessin et aquarelle 50 × 32 cm. 2 ff.
a) Gengis-Kan (François Chaumette) ; *b*) Octar (Jacques Eyser).

CRÉBILLON FILS

LA NUIT ET LE MOMENT, dialogue. Adaptation : Jean-Louis Thamin. Mise en scène : Jean-Louis Thamin. Décor et costumes : Dominique Borg. Création (Petit-Odéon) : 13 avril 1978.

1043. AFFICHE. 60 × 40 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

DENIS DIDEROT

PARADOXE SUR LE COMÉDIEN, dialogue. Mise en scène : Jacques Baillon. Dramaturgie : Henri Pillsburg. Décor et costumes : Françoise Darne. Éclairages : Jean Ivarsson. Création (Petit-Odéon) : 16 novembre 1976.

1044. DARNE (Françoise). – Maquette de décor. Plume et aquarelle, 36 × 46 cm.

CARMONTELLE

LE VEUF OU IL N'Y A PAS D'ÉTERNELLE DOULEUR, proverbe. Mise en scène : Robert Manuel. Musique : André Jolivet. Présentation nouvelle : 9 décembre 1955.

1045. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Jacques Sereys, Robert Manuel, Julien Bertheau.

BEAUMARCHAIS

LE BARBIER DE SÉVILLE OU LA PRÉCAUTION INUTILE, comédie en 4 a., en prose. Mise en scène : Pierre Dux. Décors et costumes : Suzanne Lalique. Musique : Louis Beydts. Présentation nouvelle : 9 février 1942.

1046. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Harcourt].
Pierre Dux, André Brunot, Madeleine Renaud, Jean Weber.

LE BARBIER DE SÉVILLE OU LA PRÉCAUTION INUTILE. Mise en scène : Michel Etcheverry. Décors et costumes : Olivier Etcheverry. Présentation nouvelle : 24 mars 1979.

1047. Etcheverry (Olivier). – Maquette construite de décor.

1048. Partition originale de Michel Frantz pour la musique de scène.

1049. Photographie de scène.
François Chaumette, Marcelline Collard, Raymond Acquaviva, Yves Pignot.



N° 1046.

Le Mariage de Figaro, comédie en 5 a., en prose. Mise en scène : Charles Dullin. Décors et costumes : Louis Touchagues. Musique : Georges Auric. Présentation nouvelle : 20 novembre 1939.

1050. Photographie de scène [Cl. Manuel].
Madeleine Renaud, Jean Debucourt, Lise Delamare.

Le Mariage de Figaro. Mise en scène : Jean Meyer. Décors et costumes : Suzanne Lalique. Musique : Louis Beydts. Présentation nouvelle : 8 octobre 1946.

1051. Lalique (Suzanne). – Maquette construite de décor.



N° 1052.

Le Mariage de Figaro. Mise en scène : Jacques Rosner. Décors et costumes : Max Schoendorff. Musique : Carine Trow. Assistants à la mise en scène : Yves Pignot et Serge Martin. Présentation nouvelle : 19 mars 1977.

1052. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Marco-Béhar, Jacques Toja, Alain Pralon, Paule Noëlle, Geneviève Casile.

1053. Affiche [illustrée et signée par Bullot]. 58 × 40 cm.

EUGÈNE SCRIBE

LE VERRE D'EAU, comédie en 5 a. et en prose. Mise en scène : Raymond Rouleau. Décor : Jean Thomen. Costumes : Yvonne Sassinot. Présentation nouvelle (Théâtre Marigny) : 30 avril 1976.

1054. THOMEN (Jean). – Maquette construite de décor.

1055. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Jacques Toja, Geneviève Casile.

1056. AFFICHE [illustrée et signée par Bullot]. 58 × 40 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

VICTOR HUGO

HERNANI, drame en 5 a., en vers. Mise en scène : Henri Rollan. Décors et costumes : Mariano Andreü. Musique : Henri Dutilleux. Présentation nouvelle : 26 février 1952.
Cent cinquantième anniversaire de la naissance de Victor Hugo.

1057. PROGRAMME de gala pour le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Victor Hugo.

1058. PHOTOGRAPHIE. Reprise : 26 février 1952 [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Jean Yonnel, André Falcon.

1059. PHOTOGRAPHIE. Mise en scène : Robert Hossein. Décors : Jean Mandaroux. Costumes : Sylvie Poulet. Présentation nouvelle (Théâtre Marigny) : 8 octobre 1974 [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Geneviève Casile, François Beaulieu.

RUY BLAS, drame en 5 a., en vers. Mise en scène : Pierre Dux. Décors et costumes : Jean Hugo. Présentation nouvelle : 23 mai 1938.

1060. HUGO (Jean). – Maquettes construites de décors.
a) Acte I ; *b*) Acte III.

1061. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Lipnitzki].
Jean Debucourt, Pierre Dux.

Cent ans après sa création au Théâtre de la Renaissance, cette reprise de *Ruy Blas* est, selon Colette, « un événement théâtral ». Edmond Sée observe à propos des décors : « M. Jean Hugo a réalisé là un très heureux alliage de deux formules opposées, la stylisation archaïque, le réalisme intégral et ressortissant à l'art décoratif le plus ingénieux, le plus spirituellement suggestif et évocateur. » (*L'Œuvre*, 3 juin 1938).



N° 1061.

RUY BLAS. Mise en scène : Raymond Rouleau. Décors : Lila de Nobili et Renzo Mongiardino. Costumes : Lila de Nobili et Jean-Marie Simon. Présentation nouvelle : 2 novembre 1960.

1062. NOBILI (Lila de), SIMON (Jean-Marie). – Trois maquettes de costumes. Gouache, 25 × 17 cm.
a) Ruy Blas (Jacques Destoop) ; *b*) La Reine (Claude Winter) ; *c*) Le Comte de Camporéal (Jean Yonnel).

1063. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE. Reprise : 3 novembre 1968 [Cl. Angelini].
Jacques Destoop, Paul-Émile Deiber.

ALEXANDRE DUMAS ET AUGUSTE MAQUET

LA DAME DE MONSOREAU, drame en 11 tableaux. Mise en scène : Jacques Eyser. Décors et costumes : André Delfau. Première (Salle Luxembourg) : 27 décembre 1958 [Création : Théâtre de l'Ambigu-Comique, 19 novembre 1860].

1064. DELFAU (André). – Maquette de décor : tableau 9. Plume et aquarelle, 50 x 65 cm.

PROSPER MÉRIMÉE

LE CARROSSE DU SAINT-SACREMENT, pièce en 1 a., en prose. Mise en scène : Jacques Copeau. Décor et costumes : Jean Hugo. Présentation nouvelle : 14 octobre 1940.

1065. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Harcourt].
Marie Bell, Aimé Clariond.



N° 1065.

Les Espagnols en Danemark, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène : Jean Meyer. Décors et costumes : Jean-Denis Malclès. Musique : Louis Beydts. Chorégraphie : Léone Mail. Création : 5 mai 1948.

1066. Malclès (Jean-Denis). – Maquette de décor : tableau 16. Gouache, 32 × 52 cm.

Reçue par le comité de lecture en juillet 1943, la pièce, écrite en 1825, surprend certains critiques au lendemain de la guerre, par la manière ironique dont sont présentés les Français occupant en 1808 le Danemark. Le spectacle charme cependant par le goût parfait avec lequel il est présenté et interprété.

ALFRED DE MUSSET

A quoi rêvent les jeunes filles, comédie en 2 a., 9 tableaux, en vers. Mise en scène : Jacques Charon. Décors et costumes : Jacques Noël. Présentation nouvelle : 16 décembre 1958.

1067. Noël (Jacques). – Maquette de décor. Tableau 2. Aquarelle, 32 × 50 cm.

Le Chandelier, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène : Gaston Baty. Musique : Jacques Ibert. Décor et costumes : André-Édouard Marty. Présentation nouvelle : 18 décembre 1936.

1068. Relevé de la mise en scène de Gaston Baty avec des notes par Léon Duvelleroy.– B.N., Arts du Spectacle. Coll. Baty.

1069. Marty (André-Édouard). – Maquette de décor. Aquarelle, 23,5 × 33,5 cm.

1070. Marty (André-Édouard). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 30 × 23 cm. *a*) Fortunio (Julien Bertheau) ; *b*) Jacqueline (Madeleine Renaud) ; *c*) Clavaroche (Maurice Escande).

1071. Partition annotée par le chef d'orchestre André Cadou. – B.N., Arts du Spectacle. Coll. Baty.

1072. Photographie de scène [Cl. Lipnitzki]. – B.N., Arts du Spectacle. Coll. Baty. André Brunot, Julien Bertheau, Madeleine Renaud, Maurice Escande.

Baty déclare dans un texte de présentation : « *Le Chandelier* sera désormais présenté à la Comédie-Française tel que l'a écrit Alfred de Musset... Le thème du *Chandelier* est au fond celui qu'on retrouve dans toutes les comédies de Musset, le leitmotiv qui court d'un bout à l'autre de ce théâtre : la découverte de l'amour. »

Fantasio, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène : Julien Bertheau. Décors et costumes : Bernard Daydé. Musique : André Jolivet. Présentation nouvelle : 20 décembre 1954.

1073. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Mony Dalmès, Julien Bertheau.

Il ne faut jurer de rien, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène : Michel Duchaussoy. Décors et costumes : Jacques Marillier. Musique : Olivier Bernard, sur un thème de Meyerbeer. Présentation nouvelle : 28 septembre 1970.

1074. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Catherine Salviat, Michel Duchaussoy, Georges Chamarat.

Lorenzaccio, drame en 5 a., en prose. Mise en scène : Franco Zeffirelli. Décors : Gianni Quaranta. Costumes : Marcel Escoffier. Musique : Maurice Jarre. Présentation nouvelle : 4 novembre 1976.

1075. Quaranta (Gianni). – Maquette de décor. Tirage, 27 × 41 cm.

1076. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.

1077. Costume d'Alexandre de Médicis, porté par Jean-Luc Boutté. Pourpoint parme avec une encolure carrée bordée de lingerie et grosses manches à crevés. Manteau court de velours damassé grenat bordé de fourrure.

On ne badine pas avec l'amour, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène : Simon Eine. Décors et costumes : Hubert Monloup. Musique : Dominique Laurent. Présentation nouvelle : 13 novembre 1977.

1078. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Francis Huster, Béatrice Agenin.

Un caprice, comédie en 1 a., en prose. Mise en scène : Maurice Escande. Décor et costumes : Pierre Clayette. Présentation nouvelle : 27 avril 1963.

1079. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Geneviève Casile, François Chaumette.

EUGÈNE LABICHE

Doit-on le dire ?, comédie-vaudeville en 3 a., en prose. Mise en scène : Jean-Laurent Cochet. Assistant : Philippe Rondest. Décors : Hubert Monloup. Costumes : Rosine Delamare. Première (Théâtre de l'Odéon) : 22 novembre 1977.

1080. Delamare (Rosine). – Maquettes de costumes. Gouache, 30 × 18 cm.
a) Muserolle, acte I (Jacques Sereys) ; *b*) Juliette (Virginie Pradal).

1081. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Jacques Sereys, Virginie Pradal.

Les Comédiens chantent des couplets nouveaux de Jean Marsan, sur des airs connus orchestrés par François Rauber. Orchestre sous la direction de Michel Frantz.



N° 1081.

La Poudre aux yeux, comédie en 2 a., en prose, de Eugène Labiche et Édouard Martin. Mise en scène : Jacques Charon. Décors et costumes : André Levasseur. Présentation nouvelle : 6 octobre 1975.

1082. Texte imprimé (Éditions Calmann Lévy, 1956) avec des annotations de mise en scène de Jacques Charon.

1083. Photographie de scène.
Jacques Charon, Michel Etcheverry.

Les mises en scène de *La Poudre aux yeux* et du *Plus Heureux des trois* ont été les dernières réalisées par Jacques Charon.

Les Trente Millions de Gladiator, comédie-vaudeville en 4 a., en prose, de Eugène Labiche et Philippe Gille. Mise en scène : Jean Meyer. Décors et costumes : André Dignimont. Musique : Olivier Bernard. Première : 8 novembre 1958 [Création : Théâtre des Variétés, 22 janvier 1875].

1084. Dignimont (André). – Maquette de décor : acte II. Gouache, 47 × 64 cm.

1085. Photographie de scène [Cl. Bernand].
Marie Sabouret, Robert Manuel, Jacques Charon.

« Sans dire qu'elle en tirera grand honneur, je crois que la Comédie-Française tirera gros profit de ce spectacle, où l'audace était interdite, et qu'elle s'y fera dans le grand public de nouvelles amitiés. » (Robert Kemp, *Le Monde*, 13 novembre 1958).

Un chapeau de paille d'Italie, comédie en 5 a., en prose, de Eugène Labiche et Marc-Michel. Décors et costumes : Louis Touchagues. Musique : André Cadou. Première : 15 mars 1938 [Création : Théâtre de la Montansier, 14 août 1851].

1086. Touchagues (Louis). – Maquettes de décor. Gouache, 25 × 33 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

1087. Photographie de scène [Cl. Lipnitzki]. – B.N., Arts du Spectacle, Coll. Baty.

« La pièce, déclare Gaston Baty, n'est pas seulement un vaudeville amusant et la résurrection d'une forme théâtrale oubliée, c'est aussi une pièce poétique, une pièce de rêve. Le thème classique du cauchemar n'est-il pas la poursuite haletante d'un but qui se dérobe toujours ? Le « *Chapeau* » dont le dialogue prend, par instants, un ton surréaliste, est un cauchemar gai. » (*Le Journal*, 15 mars 1938).

1088. Le Voyage de Monsieur Perrichon, comédie en 4 a., en prose, de Eugène Labiche et Édouard Martin. Mise en scène : Jean Meyer. Décors et costumes : André Dignimont. Présentation nouvelle : 31 janvier 1946.

Dignimont (André). – Maquette de décor. Gouache, 46 × 55 cm.

ALEXANDRE DUMAS FILS

Une visite de noces, comédie en 1 a., en prose. Mise en scène : Raymond Gérôme. Décor et costumes : Léonor Fini. Présentation nouvelle : 1er octobre 1961.

1089. Fini (Léonor). – Maquette de costume. Gouache, 49 × 26 cm.
Lydie de Morancé (Hélène Perdrière).

1090. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Jacques Toja, Hélène Perdrière.

HENRY BECQUE

La Navette, comédie en 1 a., en prose. Mise en scène : Simon Eine. Décor et costumes : Sempé. Présentation nouvelle : 4 juin 1977.

1091. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Bernard Dhéran, Dominique Constanza.

ANATOLE FRANCE

Crainquebille, pièce en 3 a., en prose. Mise en scène : Louis Seigner. Décors et costumes : Jean-Denis Malclès. Première (Salle Luxembourg) : 18 décembre 1953 [Création : Théâtre de la Renaissance, 28 mars 1903].

1092. Malclès (Jean-Denis). – Maquette de décor. Aquarelle, 22 × 30 cm.

1093. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Jean-Paul Roussillon, Louis Seigner.

GEORGES COURTELINE

Le Commissaire est bon enfant, comédie en 1 a., en prose. Mise en scène : Jean-Paul Roussillon. Décor et costumes : Sempé. Présentation nouvelle : 17 décembre 1966.

1094. Sempé. – Maquette de décor. Plume et aquarelle, 47 × 65 cm.

La Paix chez soi, comédie en 1 a., en prose. Mise en scène : Alain Pralon. Décor et costumes : Mose. Présentation nouvelle : 7 janvier 1977.

1095. Mose. – Maquette de décor. Dessin à la plume, 30 × 55 cm.

Un client sérieux, comédie en 1 a., en prose. Mise en scène : Jean-Laurent Cochet. Décors et costumes : Jacques Marillier. Présentation nouvelle : 8 décembre 1979.

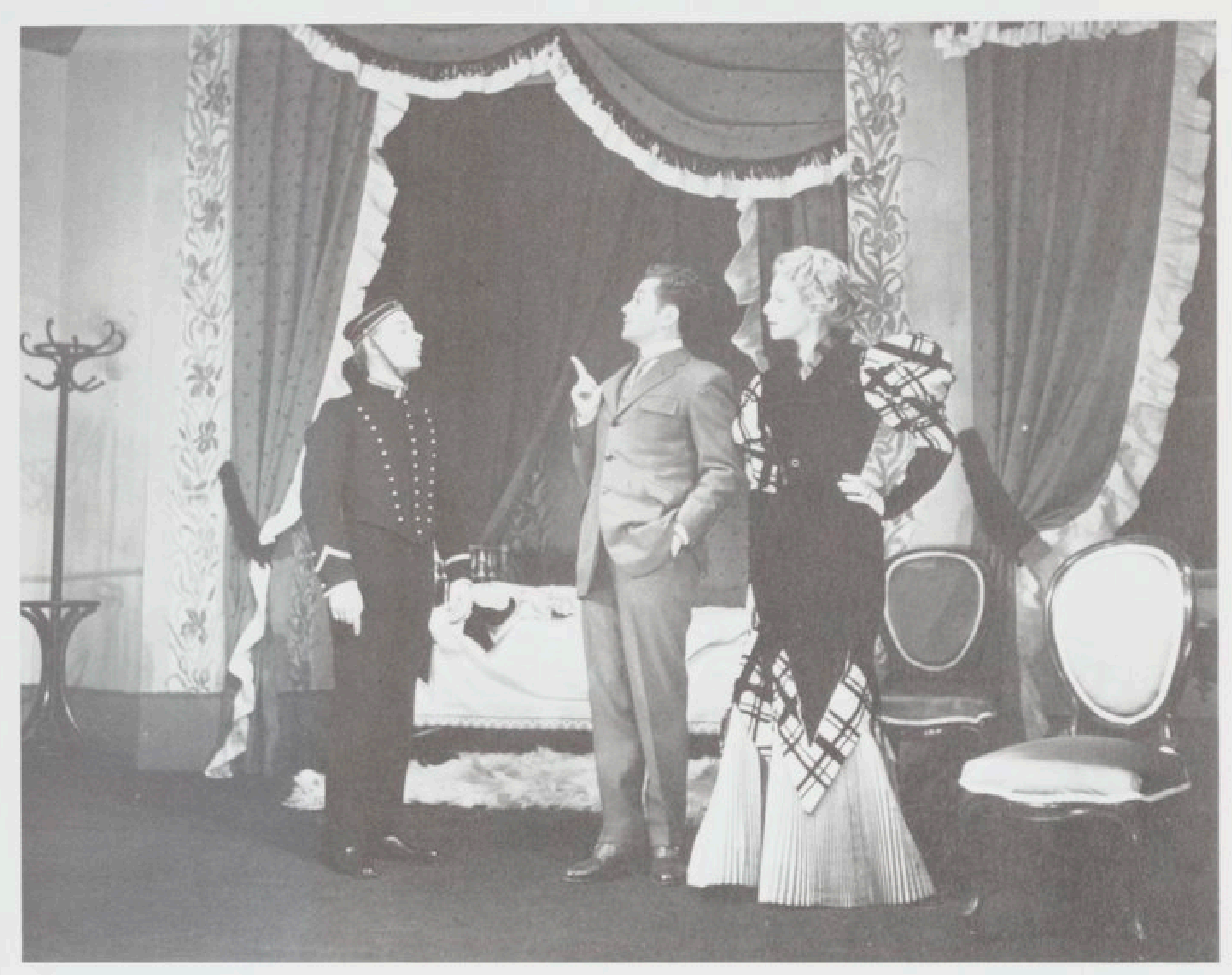
1096. Marillier (Jacques). – Maquette construite.

GEORGES FEYDEAU

Le Dindon, pièce en 3 a., en prose. Mise en scène : Jean Meyer. Décors et costumes : Suzanne Lalique. Première (Salle Luxembourg) : 3 mars 1951 [Création : Théâtre du Palais-Royal, 8 février 1896].

1097. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Jean-Paul Roussillon, Robert Hirsch, Marie Sabouret.

« L'auteur du *Dindon* est désormais un auteur du répertoire aussi important que Musset ou Marivaux », observe Roger Nimier (*Opéra*, 7 mai 1951). Et Guy Dornand ajoute : « Malgré d'incessantes vagues de rires déferlant en raz de marée, en stridences soudaines, en gloussements béats, les Comédiens français ont su ne laisser perdre aucune réplique du *Dindon*. Quel tour de force ! » (*Libération*, 8 mars 1951).



N° 1097.

FEU LA MÈRE DE MADAME, pièce en 1 a., en prose. Mise en scène : Fernand Ledoux. Décor : Suzanne Roland-Manuel. Première : 27 octobre 1941 [Création : Comédie Royale, 15 novembre 1908].

1098. PHOTOGRAPHIES DE SCÈNE [Cl. Harcourt et Angelini].
a) Pierre Bertin et Madeleine Renaud ; *b*) Jacques Charon et Micheline Boudet.

Tandis que *La Farce de Maître Pathelin* et *Le Médecin volant*, inscrits en 1941 au même programme, sont accueillis avec réserve, l'acte de Feydeau déchaîne tous les rires : « La vraie farce de ce soir, constate Maurice Rostand, c'est celle que Georges Feydeau fait à tout le monde en entrant à la Maison de Molière : son petit acte y est irrésistible. » (*Paris-Midi*, 31 octobre 1941).



N° 1098 a.

UN FIL A LA PATTE, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène : Jacques Charon. Décors et costumes : André Levasseur. Première : 10 décembre 1961 [Création : Théâtre du Palais-Royal, 9 janvier 1894].

1099. LEVASSEUR (André). – Maquette de décor. Acte III. Gouache, 48 × 64 cm.

1100. LEVASSEUR (André). – Maquettes de costumes. Gouache, 50 × 32 cm.
a) Lucette, acte II (Micheline Boudet) ; *b*) Bouzin (Robert Hirsch).

1101. COSTUME de la Baronne pour Marthe Alycia : robe de dentelle turquoise pailletée, avec des iris de soie.

1102. COSTUME de Nini Galant pour Catherine Samie : robe de velours rouge brodée de noir. Boléro de velours rouge, avec des manches de lingerie recouvertes de guipure noire. Chapeau de velours noir orné d'une voilette garnie de plumes.

1103. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernard]. – B.N., Arts du Spectacle.

Troisième œuvre de Feydeau jouée à la Comédie-Française, la pièce triomphe, grâce à la mise en scène dominée par « un mouvement allègre, vivace, preste, prestissime, endiablé, vertigineux, frénétique » (Jean-Jacques Gautier, *Figaro*, 14 décembre 1961).

La puce à l'oreille, comédie en 3 a., en prose. Mise en scène : Jean-Laurent Cochet. Décors : Georges Wakhévitch. Costumes : Rosine Delamare. Première : 1[er] décembre 1978 [Création : Théâtre des Nouveautés, 2 mars 1907].

1104. Manuscrit autographe avec corrections et variantes. – B.N., Manuscrits.

1105. La puce à l'oreille. Paris, Librairie Théâtrale, 1908. In-16. Édition augmentée de nombreuses corrections de textes et d'indications de mise en scène de la main de Georges Feydeau.

1106. Delamare (Rosine). – Maquette de costume. Aquarelle, 42 × 29 cm.
Baptistin (Georges Chamarat).

1107. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Georges Descrières, Michel Aumont, Paule Noëlle, Jean Le Poulain, Guy Michel.

JULES RENARD

Le Pain de Ménage, comédie en 1 a., en prose. Mise en scène : Yves Gasc. Décor et costumes : Philippe Kerbrat. Présentation nouvelle : 13 octobre 1979.

1108. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle
Jacques Toja, Claude Winter.

Poil de Carotte, comédie en 1 a., en prose. Décor : Jean-Denis Malclès. Présentation nouvelle : 19 juin 1953.

1109. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Berthe Bovy, Jean-Paul Roussillon.

EDMOND ROSTAND

Cyrano de Bergerac, comédie héroïque en 5 a., en vers. Mise en scène : Pierre Dux. Décors et costumes : Christian Bérard. Première : 19 décembre 1938 [Création : Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 29 décembre 1897].

1110. Bérard (Christian). – Maquette de décor : Le camp d'Arras. Gouache, 43 × 56 cm.

1111. Bérard (Christian). – Maquettes de costumes. Gouache, 48 × 31 cm, 3 ff.
a) Précieuses ; *b*) Ragueneau ; *c*) Nonne.

1112. Costume du Comte de Guiche, pour Maurice Escande. Pourpoint en velours noir garni de vieux rose avec une cape de velours noir doublée de drap gris.

Cyrano de Bergerac. Mise en scène : Jacques Charon. Décors et costumes : Jacques Dupont. Musique de scène : Marcel Landowski. Présentation nouvelle : 8 février 1964.

1113. Dupont (Jacques). – Maquette construite de décor.

1114. Dupont (Jacques). – Maquette de décor. Acte I : La salle du Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Gouache, 43 × 59 cm.

1115. Photographie de scène [Cl. Angelini].
Ensemble, avec Jean Piat dans le rôle de Cyrano.

1116. Photographie. Reprise : Palais des Congrès, 22 septembre 1976.
Trois interprètes du rôle de Cyrano : Alain Pralon, Jacques Destoop, Jacques Toja.

1117. Affiche [illustrée et signée Jacno]. 58 × 40 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

B) *RÉPERTOIRE ÉTRANGER, DE SOPHOCLE À PIRANDELLO.* *

SOPHOCLE

Antigone, tragédie en 5 épisodes. Adaptation d'André Bonnard. Mise en scène : Henri Rollan. Décor : Narsès Bartau. Présentation nouvelle : 19 juin 1951.

1118. Photographie de scène. Reprise : 6 octobre 1959 [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Jean Marchat, Renée Faure.

Œdipe. Œdipe roi et Œdipe à Colone. Textes français de Jacques Lacarrière. Mise en scène : Jean-Paul Roussillon. Scénographie et costumes : André Acquart. Musique : Vincent Gemignani. Première : 10 octobre 1972 [Création : Avignon, 12 juillet 1972].

1119. Costume porté par Jean-Paul Roussillon. Robe longue, grosse toile retravaillée avec ficelles naturelles marron et beige.

1120. Acquart (André). – Maquette bas-relief.
On a joint une photographie de scène d'ensemble [Cl. Angelini].

* Sont indiquées comme créations les pièces jouées pour la première fois dans une version nouvelle.

EURIPIDE

LES BACCHANTES, tragédie. Adaptation de Maurice Clavel. Mise en scène : Michel Cacoyannis. Décor : Yannis Kokkos. Costumes : Mine Barral-Vergez. Musique : Théodore Antoniou. Assistant à la mise en scène : Daniel Guillaume. Création (Théâtre de l'Odéon) : 16 avril 1977.

1121. BARRAL-VERGEZ (Mine). – Maquettes de costumes. Plume et crayon, 29 × 23 cm, 2 ff.
a) Chœurs des Ménades ; *b*) Agavé (Catherine Samie).

1122. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Scène d'ensemble.



N° 1122.

FERNANDO DE ROJAS

LA CÉLESTINE, de Fernando de Rojas. Version scénique de Pierre Laville. Mise en scène : Marcel Maréchal. Dispositif scénique : Jacques Angéniol. Costumes : Jacques Angéniol. Création (Théâtre Marigny) : 23 janvier 1975.

1123. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE.
Jean-Paul Roussillon, Catherine Samie, Denise Gence [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.

Antoine et Cléopâtre, tragédie en 5 a. Traduction de André Gide. Mise en scène : Jean-Louis Barrault. Décors et costumes : Jean Hugo. Musique : Jacques Ibert. Création de la version définitive : 30 avril 1945 [1re version à l'Opéra : juin 1920].

1124. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Scène d'ensemble.

Comme il vous plaira, comédie en 5 a. Adaptation de Jules Supervielle. Mise en scène : Jacques Charon. Décors et costumes : François Ganeau. Musique : Henri Sauguet. Première (Salle Luxembourg) : 6 décembre 1951 [Création : Théâtre des Champs-Élysées, 1934].

1125. Partition originale de Henri Sauguet pour la musique de scène.

Coriolan, tragédie. Traduction de René-Louis Piachaud. Mise en scène : Jean Meyer. Décors : André Boll. Musique : André Jolivet. Nouvelle présentation : 21 novembre 1956.

1126. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Paul Meurisse, Jean Deschamps.

La Nuit des Rois ou Ce que vous voudrez, comédie en 4 a. Traduction de Théodore Lascaris. Mise en scène : Jacques Copeau. Décors : Suzanne Reymond. Costumes : Marie-Hélène Dasté. Première : 23 décembre 1940 [Théâtre du Vieux-Colombier, 22 mai 1914].

1127. Reymond (Suzanne). – Maquette de décor. Gouache, 28 × 40 cm.

1128. Dasté (Marie-Hélène). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 32 × 25 cm. 4 ff.
a) Feste le Bouffon (Denis d'Inès), avec échantillon ; *b*) Viola (Renée Faure) ; *c*) Orsino (Aimé Clariond), avec échantillon ; *d*) Suivante d'Olivia.

1129. Photographies de scène [Cl. Harcourt].
a) Denise Clair, André Bacqué, Lise Delamare. *b*) Ensemble.

Sous l'occupation allemande Jacques Copeau présente cette pièce de Shakespeare qu'il avait fait triompher au Théâtre du Vieux-Colombier à la veille de la guerre de 1914.

La Nuit des rois ou Ce que vous voudrez, Adaptation de Jean-Louis Curtis. Mise en scène : Terry Hands. Décors et costumes : John Napier. Musique : Guy Woolfenden. Création : 23 février 1976.

1130. Napier (John). – Maquettes de costumes. Mine de plomb, 35 × 22 cm. 3 ff.
a) Olivia (Geneviève Casile) ; *b*) Viola (Ludmila Mikaël) ; *c*) Feste (Dominique Rozan).

1131. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Geneviève Casile, Francis Huster, Pierre Dux, Denise Gence, Ludmila Mikaël, François Beaulieu.

Othello, tragédie en 5 a. Texte français de Georges Neveux. Mise en scène : Jean Meyer. Décors et costumes : A.-M. Cassandre. Musique : Louis Beydts. Création : 11 janvier 1950.

1132. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Jean Chevrier, Renée Faure, Aimé Clariond.

Périclès, prince de Tyr, tragi-comédie en 5 a. et 26 tableaux. Adaptation de Jean-Louis Curtis. Mise en scène : Terry Hands. Décors et costumes : Timothy O'Brien et Tazeena Firth. Musique : Guy Woolfenden. Danses et combats : John Broome. Création : 21 janvier 1974.

1133. O'Brien (Timothy), Firth (Tazeena). – Maquette de costume. Encre et papiers collés, 39 × 27 cm.
Périclès (François Beaulieu).

1134. Photographie de scène [Cl. Angelini].
Scène d'ensemble avec : Ludmila Mikaël, Dominique Rozan, Bruno Devoldère.

1135. The old Vic Company à la Comédie-Française. 3-15 juillet 1945.

a) Programme de *Richard The Third* (Shakespeare), interprété par Laurence Olivier, Sybil Thorndike et Ralph Richardson dans les principaux rôles.
Dédicacé par Laurence Olivier à Madame André Josset, signé des autres interprètes.

b) Invitation pour *Arms and the Man* [*Le Héros et le soldat*] (Bernard Shaw) adressée à Madame André Josset.

c) Photographie.
Joyce Redman, Laurence Olivier, Margaret Leighton, tous trois en uniforme de l'armée britannique, posent à côté du buste de Molière.

Les comédiens britanniques, dirigés par John Burrell, Laurence Olivier, Ralph Richardson, invités par les Comédiens français, donnent une série de représentations Salle Richelieu. Au programme figure également *Peer Gynt* de Ibsen. Du 16 au 31 juillet 1945, les Comédiens français à leur tour se rendront à Londres.

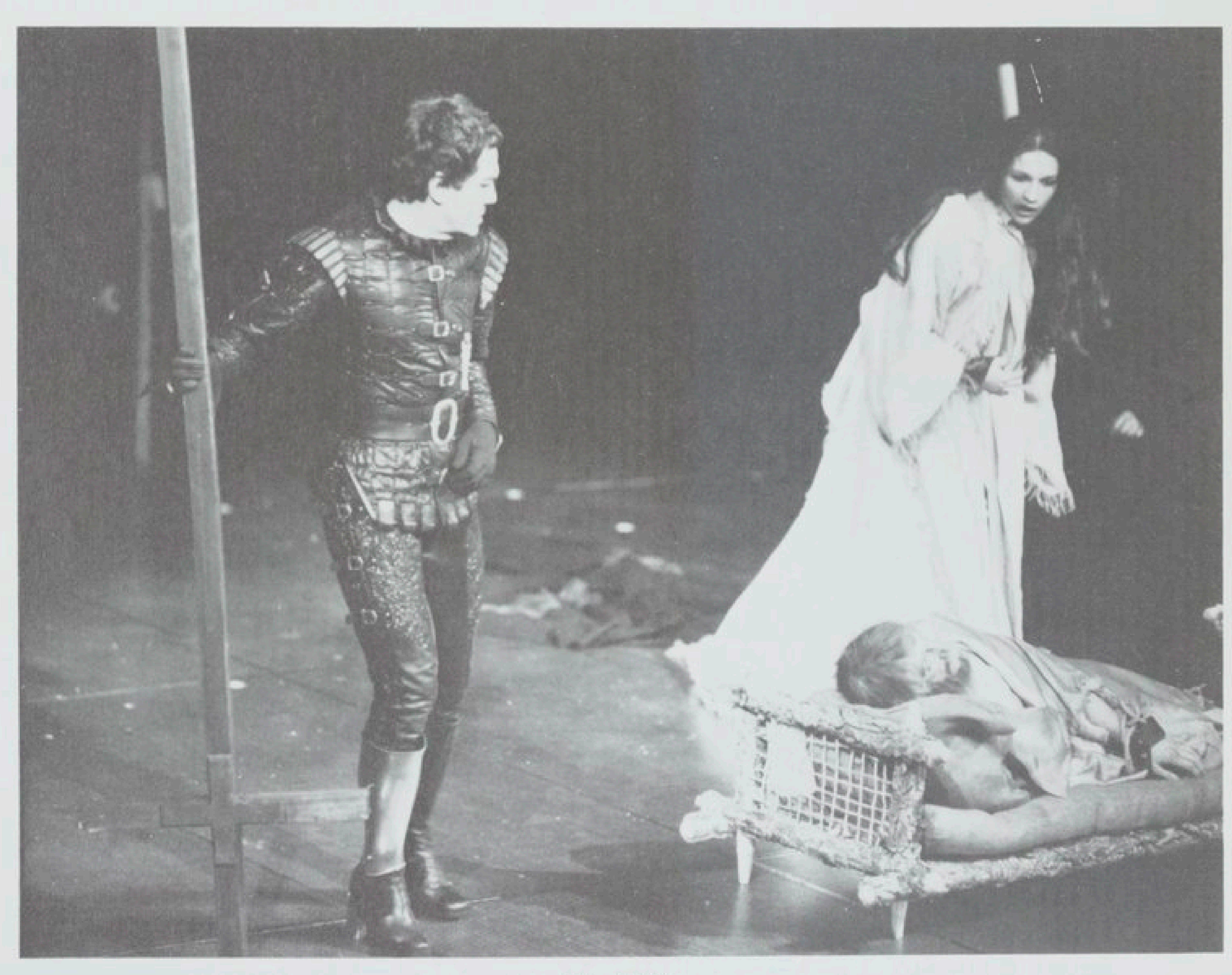
RICHARD III. Traduction de Jean-Louis Curtis. Mise en scène : Terry Hands. Décors et costumes : Abd'Elkader Farrah. Musique : Guy Woolfenden. Création : 27 mars 1972.

1136. MAQUETTE DU PRATICABLE.

1137. FARRAH (Abd'Elkader). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 34 × 25 cm. *a*) Lady Anne (Ludmila Mikaël) ; *b*) Richard III (Robert Hirsch) ; *c*) Richard III en cuirasse (Robert Hirsch), avec échantillon de tissu ; *d*) Le Comte de Richmond (François Beaulieu), avec échantillon de tissu.

1138. COSTUME de Richard, porté par Robert Hirsch. Pourpoint en lurex noir avec des plaques en métal doré. Épaule du bras gauche en maille acier surmontée d'une tête de sanglier en métal doré avec la couronne et un gant de cuir doré avec un motif perlé.

On a joint une photographie de scène [Cl. Bernand].



N° 1138.

ROMÉO ET JULIETTE, drame en 5 a. Version en 3 parties de Jean Sarment. Mise en scène : Julien Bertheau. Décors : Georges Wakhévitch. Costumes : Marcel Escoffier. Création (Salle Luxembourg) : 22 octobre 1952.

1139. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Renée Faure, André Falcon.

Le Songe d'une nuit d'été, comédie en 5 a. Adaptation de Charles Charras. Mise en scène : Jacques Fabbri. Décors et costumes : Yves Faucheur. Musique de scène : François Rauber. Chorégraphie : M[lle] Walker. Création : 12 octobre 1965.

1140. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Paule Noëlle, Bernard Dhéran, Jean-Paul Roussillon.

Un Conte d'hiver, tragi-comédie fantastique en 2 parties et 1 interlude. Version française de Claude-André Puget. Mise en scène : Julien Bertheau. Décors : René Moulaërt. Costumes : Francine Galliard-Risler. Musique : Darius Milhaud. Création : 31 octobre 1950.

1141. Moulaërt (René). – Maquette de décor : Acte I, scène 3. Huile sur bois, 33 × 46 cm.

1142. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – Arts du Spectacle.

GHERARDI

Les Italiens à Paris, divertissement en 7 tableaux de Charles Charras et André Gille d'après Gherardi. Mise en scène : Jean Le Poulain. Décors et costumes : Pierre Clayette. Musique : Georges Van Parys. Création : 17 novembre 1969.

1143. Clayette (Pierre). – Maquettes de costumes. Gouache, 50 × 32,5 cm. Avec échantillon de tissu.
a) Mezzetin (Alain Pralon). *b*) Musicien des Chimères (Christian Madian).

GOLDONI

La trilogie de la villégiature, pièce. Adaptation : Giorgio Strehler. Texte français : Félicien Marceau. Comprenant : *La Manie de la villégiature, Les Aventures de la villégiature, Le Retour de la villégiature.* Mise en scène : Giorgio Strehler. Décors : Ezio Frigerio. Costumes : Franca Squarciapino et Ezio Frigerio. Musique : Fiorenzo Carpi. Création (Théâtre de l'Odéon) : 16 décembre 1978.

1144. Frigerio (Ezio). – Maquette de décor : *La Manie de la villégiature.* Mine de plomb et aquarelle, 70 × 50 cm.

1145. Squarciapino (Franca), Frigerio (Ezio). – Maquette de costume. Tirage avec des traits de plume et des rehauts de gouache, 45 × 63 cm.

1146. Costume de Ferdinando pour Jacques Sereys. Habit façonné vert avec des bandes écrues fleuries. Tricorne de feutre noir.

1147. Photographies de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
a) Catherine Hiégel, Ludmila Mikaël, Pierre Dux ; *b*) Gérard Giroudon, Bernadette Le Saché, Françoise Seigner, Ludmila Mikaël, François Beaulieu.

Prix Dominique de la meilleure mise en scène. Prix de la Critique dramatique du meilleur spectacle.



N° 1147 b.

GOETHE

Iphigénie en Tauride, tragédie en 5 a. Traduction de Pierre du Colombier. Mise en scène : Jean Yonnel. Décors et costumes : Jean-Gabriel Daragnès. Création : 10 avril 1942.

1148. Photographie de scène [Cl. Harcourt].
Mary Marquet et Georges Marchal.

SHERIDAN

L'École de la Médisance, pièce en 2 parties. Adaptation de Barillet et Grédy. Mise en scène : Raymond Gérôme. Décors et costumes : Cecil Beaton. Musique de scène : Henri Sauguet. Création : 8 mai 1962.

1149. Beaton (Cecil). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 32 × 24 cm.
a) Joseph Surface, acte I (Bernard Dhéran) ; *b*) Lady Sneerwell (Lise Delamare) ; *c*) La femme de chambre de Lady Teazle (Géraldine Valmont) ; *d*) Sir Oliver (Louis Seigner) ; *e*) Snake (Jean-Louis Jemma).



N° 1149 e.

1150. Costume de Sir Blackbite pour Alain Feydeau. Habit de drap gris brodé d'arabesques noires.

1151. Photographie [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.

1152. Cecil Beaton. – Lettre à Georges Chaplain, 14 avril 1962.

« Je crois que ce sera mieux si vous pouvez changer les perruques de Sir Oliver et de Rowley. Donnez les cheveux naturels (un peu *jaunes*) pour Sir Oliver (qui est arrivé de Calcutta) et la perruque plus comme les pages à Rowley qui est un homme de ville. »

Deux croquis des coiffures de Rowley et Sir Oliver suivent la signature.

L'enveloppe avec la suscription « Monsieur Chaplain (perruquier) » est jointe.

SCHILLER

Marie Stuart, drame en 5 a. Adaptation de Charles Charras. Mise en scène : Raymond Hermantier. Décors et costumes : Jean-Marie Estève. Musique : Georges Delerue. Création : 4 octobre 1963.

1153. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
François Chaumette, Annie Ducaux.

TOURGUENIEV

Un Mois à la campagne, comédie en 3 a. Traduction de Denis Roche. Mise en scène : Jean Meyer. Décor et costumes : Suzanne Lalique. Première : 13 décembre 1947.

1154. Photographie de scène [Cl. Bernand].
Jeanne Moreau, Yvonne Gaudeau.

DOSTOÏEVSKI

Crime et châtiment, pièce en 2 parties de Gabriel Arout d'après Dostoievski. Mise en scène : Michel Vitold. Décors et costumes : René Allio. Création : 9 mars 1963.

1155. Allio (René). – Maquette construite de décor.

STRINDBERG

Créanciers. Traduction et adaptation de Jacques Robnard. Décor et costumes : Françoise Darne. Éclairages : Jan Ivarsonn. Mise en scène : Jacques Baillon. Création : 22 janvier 1980.

1156. Mise en scène de Jacques Baillon. Manuscrit autographe.

1157. Photographie de scène (Cl. Bernand).
François Chaumette, Catherine Hiégel, Jacques Toja.

La Sonate des spectres. Traduction de A. Adamov et C. G. Bjurstrom. Mise en scène : Henri Ronse. Décors et costumes : Béni Montrésor. Première (Théâtre de l'Odéon) : 25 novembre 1975.

1158. Montrésor (Béni). – Maquette de décor. Acte I. Plume et aquarelle, 37 × 50 cm.

1159. Affiche [illustrée et signée par Bullot]. 120 × 50 cm.

Le Songe, pièce en 1 prologue et 14 tableaux. Adaptation de Maurice Clavel. Mise en scène : Raymond Rouleau. Décors et costumes : Hubert Monloup. Création : 30 novembre 1970.

1160. Monloup (Hubert). – Maquette construite de décor.

1161. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Angelini].
Claude Winter, Jacques Toja.

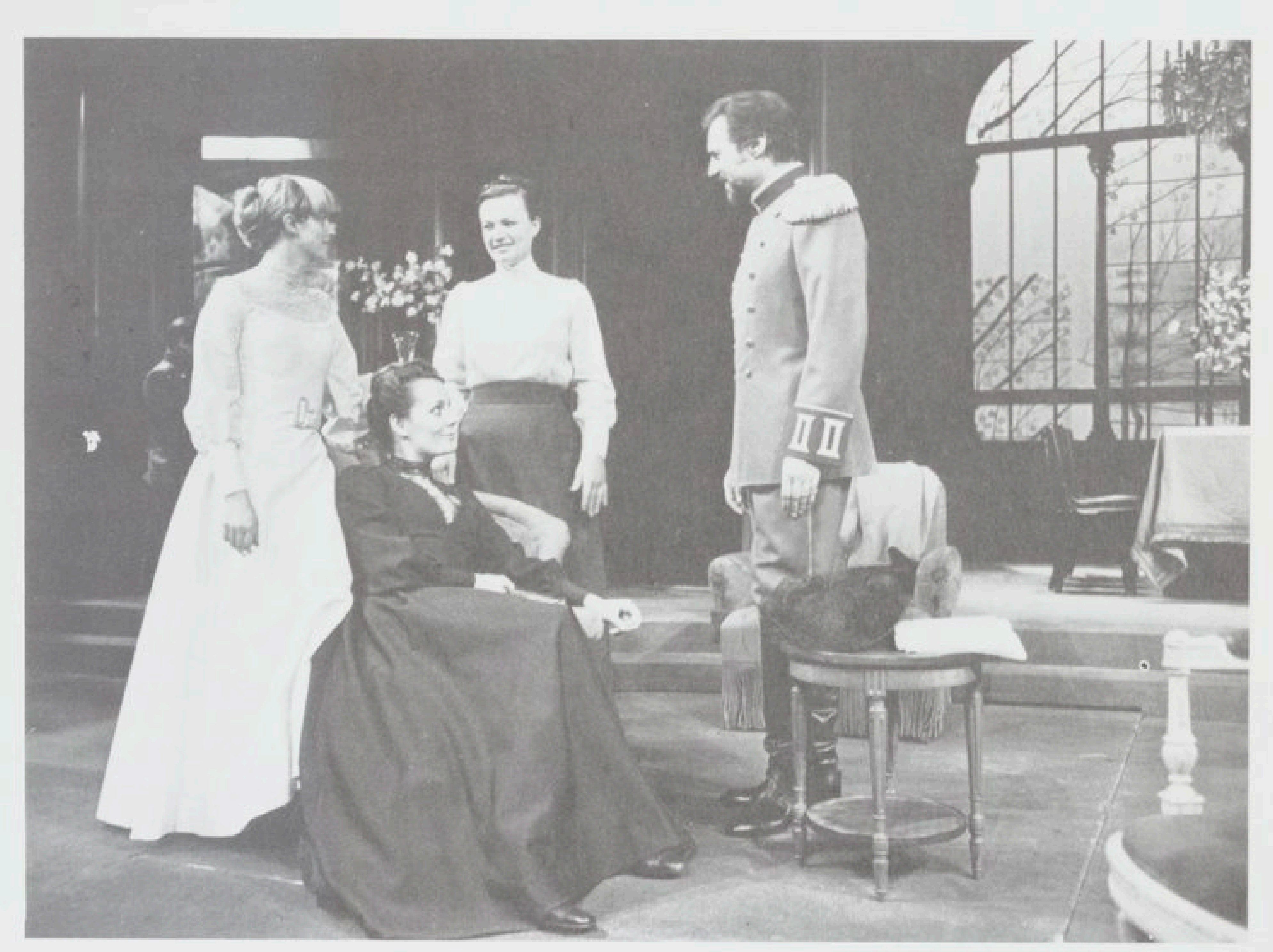
TCHÉKHOV

LA MOUETTE. Traduction française de Jean-Claude Huens, Karel Kraus et Ludmilla Okuniéva. Mise en scène : Otomar Krejca. Assistant à la mise en scène : Isabelle Cardin. Décors : Krejca. Costumes : Jan Shalickay. Création : 19 avril 1980.

1162. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE.

L'ONCLE VANIA, scènes de la vie de campagne en 4 a. Traduction française de Elsa Triolet. Mise en scène : Jacques Mauclair. Décors et costumes : René Allio. Création : 22 février 1961.

1163. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Daniel Ivernel.



N° 1165.

Les Trois Sœurs, drame en 4 a. Texte français de Georges et Ludmilla Pitoëff et de Pierre-Jean Jouve. Mise en scène : Jean-Paul Roussillon. Décors et costumes : Jacques Le Marquet. Réalisation sonore : Fred Kiriloff. Éclairages : Geneviève Soubirou. Première (Théâtre de l'Odéon) : 15 février 1979 [Création : Théâtre des Arts, 26 février 1929].

1164. « Cartonnage » réalisé par les ateliers de décors de la Comédie-Française pour le décor de Jacques Le Marquet.

1165. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Claude Mathieu, Catherine Ferran, Tania Torrens, Jacques Toja.

PIRANDELLO

Chacun sa vérité, parabole en 3 a. Version française de Benjamin Crémieux. Mise en scène : Charles Dullin. Décor : Suzanne Lalique. Première : 15 mars 1937 [Création : Théâtre de l'Atelier, 24 octobre 1924].

1166. Relevé de la mise en scène de Charles Dullin. In-16. Feuillets manuscrits interfoliés dans le texte imprimé.

1167. Lalique (Suzanne). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 37 × 25 cm ; 37 × 15 cm.
a) Madame Nenni (Jeanne Faber) ; *b*) Monsieur Agazzi (André Bacqué).

1168. Photographie de scène [Cl. Manuel].
Berthe Bovy, Andrée de Chauveron, Fernand Ledoux.

Le 15 mars 1937, Charles Dullin fait entrer Pirandello au répertoire de la Comédie-Française. C'est le troisième auteur italien inscrit au répertoire, après Goldoni et D'Annunzio.

Henri IV, tragédie en 3 a. Traduction de Benjamin Crémieux. Mise en scène : Raymond Rouleau. Décors : Emilio Carcano. Costumes : Claude Gastine. Première (Théâtre de l'Odéon) : 18 décembre 1973.

1169. Photographies de scène [Cl. Angelini].
a) Francis Huster, Catherine Salviat, François Chaumette. *b*) Scène d'ensemble.

Six personnages en quête d'auteur, pièce à faire. Version française de Benjamin Crémieux. Mise en scène : Julien Bertheau. Décor : Suzanne Lalique. Première (Salle Luxembourg) : 5 mars 1952 [Création : Comédie des Champs-Élysées, 10 avril 1923].

1170. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Fernand Ledoux, Renée Faure. Jean Meyer.

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR. Adaptation française de Michel Arnaud. Mise en scène et décors : Antoine Bourseiller. Costumes : Sonia Delaunay. Création : 19 octobre 1978.

1171. DELAUNAY (Sonia). – Trois dossiers pour les costumes, comprenant chacun la maquette du costume, les maquettes d'accessoires, des indications pour les couturières et les modistes.
a) La Mère (Claude Winter) ; *b*) Madame Pace (Yvonne Gaudeau) ; *c*) Le grand premier rôle masculin (Jacques Destoop).

LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR, pièce en 3 a. Adaptation de Camille Mallarmé. Mise en scène : François Chaumette. Décor et costumes : Claude Lemaire. Première : 2 février 1969 [Création : Théâtre de l'Atelier, 21 décembre 1922].

1172. ÉLÉMENTS DE DÉCOR à 3 dimensions.

1173. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Angelini].
Jacques Toja, Geneviève Casile.

C) *LES AUTEURS CONTEMPORAINS.*

De nombreux auteurs contemporains enrichissent la Comédie-Française de styles nouveaux. Auprès de certains qui, tels Claudel, Achard ou Cocteau, avaient déjà été accueillis sur cette scène, on remarque la venue de personnalités aussi diverses que celles de Montherlant, Giraudoux, Audiberti, Salacrou, Arrabal, Marceau, Billetdoux... Plus fréquents que naguère, les échanges culturels font du théâtre actuel un domaine universel où se rencontrent des inspirations d'origines variées. Certains auteurs comme Ionesco, Schéhadé ou Beckett, adoptent la langue française ; d'autres, comme Brecht, Eliot, Frisch ou O'Neill, sont étroitement associés à l'évolution de l'art dramatique d'aujourd'hui *.

MARCEL ACHARD

DOMINO, comédie en 3 a. Mise en scène : Jean Meyer. Décors : Suzanne Lalique. Première (Salle Luxembourg) : 16 janvier 1958 [Création : Comédie des Champs-Élysées, 2 février 1932].

1174. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Paul Meurisse, Hélène Perdrière.

Nouveau pensionnaire, Paul Meurisse trouve ici un rôle de séducteur cynique et bavard, fort différent de celui de *Coriolan* dans lequel il vient de débuter.

* Le classement est effectué par ordre alphabétique de nom d'auteur puis de titre de pièce.

PAUL ACHARD

LES MISÉRABLES, adaptation en 2 parties et 20 tableaux du roman de Victor Hugo. Mise en scène : Jean Meyer. Décors et costumes : Suzanne Lalique. Création (Salle Luxembourg) : 9 janvier 1957.

1175. Affiche illustrée. – B. N., Arts du Spectacle.

« La Comédie-Française, ne le voulût-elle plus, reste le théâtre des beaux textes, denses, nerveux, directs. Le texte des *Misérables* est parfois très beau. Mais rarement dans les dialogues... » estime Robert Kemp (*Le Monde*, 12 janvier 1957).

JEAN ANOUILH

BECKET OU L'HONNEUR DE DIEU, pièce en 4 a. Mise en scène : Jean Anouilh et Roland Piétri. Décors et costumes : Jean-Denis Malclès. Réalisation sonore : Fred Kiriloff. Première : 7 septembre 1971.

1176. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Angelini].
Georges Descrières, Robert Hirsch.



N° 1179.

FERNANDO ARRABAL

LA TOUR DE BABEL, pièce. Mise en scène : Jorge Lavelli. Décors et costumes : Max Bignens. Musique : André Chamoux. Création (Théâtre de l'Odéon) : 13 décembre 1979.

1177. BIGNENS (Max). – Maquette construite.

1178. BIGNENS (Max). – Maquette de costumes pour des « momies ». Gouache, 45 × 30 cm.

1179. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Au centre du décor : Geneviève Casile, Jean-Paul Roussillon.

JACQUES AUDIBERTI

LA FOURMI DANS LE CORPS, pièce en 2 parties. Mise en scène : André Barsacq. Décors et costumes : Jacques Dupont. Création : 27 mars 1962.

1180. CONTRAT entre la Société des Comédiens français et André Barsacq concernant la mise en scène de *La Fourmi dans le corps*. Paris, 16 mars 1962. – B. N., Arts du Spectacle.

1181. THÉÂTRE [par] Jacques Audiberti. – Paris, Gallimard, 1961.
Texte de travail annoté par André Barsacq. – B. N., Arts du Spectacle.

1182. DUPONT (Jacques). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 31 × 23,5 cm. 3 ff.
a) L'Éloquence (Danielle Volle) ; *b*) Turenne (Henri Rollan) ; *c*) Les Jambes.

1183. COSTUME de Élisabeth de Machelin pour Hélène Perdrière. Robe brochée, grosses fleurs rouge rose sur fond beige.

1184. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Hélène Perdrière, Catherine Samie.

1185. JACQUES AUDIBERTI. – Lettre à André Barsacq. Paris, 10 mai [1962]. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Barsacq.

A propos de *La Fourmi dans le corps* : « On m'a dit à quel point la représentation précédente avait été vivante et applaudie ».

Dans une lettre du 6 mai, André Barsacq avoue : « Il faut dire que la première, face à la bande déchaînée des abonnés, a exigé de nos acteurs un effort terrible de volonté [...]. Il est certain que si notre spectacle avait débuté devant une salle compréhensive comme celle d'hier soir par exemple, le ton de la représentation au lieu d'être crispé et retenu aurait été détendu et radieux le soir de la presse. »

SAMUEL BECKETT

EN ATTENDANT GODOT, pièce en 2 parties. Mise en scène : Roger Blin. Décors et costumes : Mathias. Première (Théâtre de l'Odéon) : 21 février 1978 [Création : Théâtre de Babylone, 3 janvier 1953].

1186. Mathias. – Maquette de costume. Aquarelle et mine de plomb, 50 × 32 cm. Lucky (Georges Riquier).



N° 1186.

1187. Relevé de la mise en scène de Roger Blin, par la régie-souffleur, avec des copies de notes prises par Samuel Beckett lors des répétitions.

1188. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle. Michel Aumont, Georges Riquier, Jean-Paul Roussillon, François Chaumette.

GEORGES BERNANOS

Dialogues des Carmélites, d'après un scénario du R. P. Brückberger et de Philippe Agostini, tiré de la nouvelle de Gertrud von Le Fort. Adaptation scénique d'Albert Béguin et Marcelle Tassencourt. Mise en scène : Marcelle

Tassencourt. Décors et costumes : Jacques Marillier. Première : 21 novembre 1961 [Création : Théâtre Montansier, Versailles, 16 novembre 1961].

1189. PHOTOGRAPHIES DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
a) Tableau 6 : Louise Conte, Renée Faure ; *b*) Tableau 8 : Annie Ducaux, Lise Delamare ; *c*) Tableau 10 : Renée Faure, Jacques Toja.

1190. PIERRE DESCAVES. – Lettre à Jacques Hébertot. Paris, 24 juillet 1958. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Hébertot.

« Bernanos a la taille, la carrure de la Comédie et vous avez, par votre clairvoyance, préparé cette entrée. A la fin d'août je parlerai des « Dialogues » à mon comité. »

1191. MAURICE ESCANDE. – Lettre à Jacques Hébertot. Paris, 4 février 1960. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Hébertot.

« Mon plus grand désir et de faire entrer les *Dialogues des carmélites* au répertoire de notre Maison. »

FRANÇOIS BILLETDOUX

FEMMES PARALLÈLES, étude. Montage scénique de Jean-Pierre Miquel. Scènes et décors : Claude Lemaire. Création : 2 novembre 1970.

1192. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Denise Gence, Catherine Samie, Christine Fersen.

« Il n'y a rien de commun sinon l'attente entre ces trois femmes... D'ailleurs il ne s'agit pas d'une pièce mais d'un exercice. » François Billetdoux (*L'Aurore*, 28 octobre 1970).

ÉDOUARD BOURDET

LE SEXE FAIBLE, pièce en 3 a. Mise en scène : Jean Meyer. Décors : Suzanne Lalique. Musique : André Jolivet. Première (Salle Luxembourg) : 12 octobre 1957. [Création : Théâtre de la Michodière, 10 décembre 1929].

1193. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Gabrielle Dorziat, Jacques Charon, Robert Hirsch.

Gabrielle Dorziat fait ses débuts officiels. Denise Gence compose le rôle de la Comtesse créé par Marguerite Moréno.

BERTOLT BRECHT

ANTIGONE. Traduction de Maurice Regnault. Mise en scène : Jean-Pierre Miquel. Scénographie : Claude Engelbach. Première (Théâtre de l'Odéon) : 7 décembre 1972.

1194. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle. Georges Riquier, François Chaumette.

Pour la première fois Brecht est interprété par les Comédiens français. Dans ce spectacle très dépouillé, le rôle d'Antigone est tenu par Bérengère Dautun.

Maître Puntila et son valet Matti, pièce. Adaptation de Michel Cadot. Mise en scène : Guy Rétoré. Décors et costumes : André Acquart. Première (Théâtre Marigny) : 8 mars 1976.

1195. Acquart (André). – Maquette construite de décor.

1196. Photographies de scène.
a) Michel Aumont, Jean-Paul Roussillon ; *b*) Catherine Salviat, Jean-Paul Roussillon, Michel Aumont.

1197. Affiche [illustrée et signée par Bullot]. 58 × 40 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

PAUL CLAUDEL

1198. Paul Claudel. – Lettre à Jacques Copeau. Brangues, 30 juillet 1938. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Copeau.

Déçu par la rupture avec le décorateur José-Maria Sert ainsi que par la distribution prévue en 1938 pour *L'Annonce faite à Marie*, Claudel a proposé de retirer sa pièce. « Quand j'ai fait parler à Bourdet, je m'attendais à un refus et son acceptation m'a surpris et d'une certaine manière désappointé. »

1199. Paul Claudel. – Lettre à Pierre Descaves, 1er septembre 1953.

Au sujet de la prochaine entrée de *L'Annonce faite à Marie* au répertoire, Claudel écrit : « Les questions de mise en scène ont donc beaucoup d'importance ; une longue expérience m'a donné beaucoup d'idées à ce sujet et je serais heureux d'en causer dès maintenant avec le décorateur (Wakhévitch ?). Je voudrais lui montrer mon pays natal afin qu'il s'y imprègne de l'atmosphère. Ces derniers jours d'été sont particulièrement favorables. Après, il sera trop tard. »
L'Annonce ne sera finalement créée que le 17 février 1955.

L'Annonce faite à Marie, mystère en 4 a. et 1 prologue. Mise en scène : Julien Bertheau. Décors et costumes : Georges Wakhévitch. Musique : Maria Scibor. Première : 17 février 1955 [Création : Théâtre de l'Œuvre, 22 décembre 1912].

1200. Wakhévitch (Georges). – Maquette de décor : Acte III, scène I. Gouache, 56 × 40 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Des difficultés de distribution, de choix de décorateur, ont longtemps retardé le spectacle que tour à tour Jouvet puis Copeau envisagèrent de mettre en scène, comme l'atteste la correspondance.

L'OTAGE, drame en 3 a. Mise en scène : Jean-Marie Serreau, assisté de Pierre Laville, Polon et Pavillard. Décors et costumes : Claude Lemaire. Composition sonore : Gilbert Amy. Présentation nouvelle : 31 janvier 1968.

1201. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.

La Comédie-Française célèbre le centenaire de Paul Claudel en présentant le premier volet de la trilogie, fresque magistrale dont Jean-Marie Serreau souligne le caractère historique – mort d'une civilisation, naissance d'une autre. « A l'aide d'un procédé tout moderne de projections, de découpages lumineux et sonores, c'est, en quelques instants, la Révolution, grandeur et cruautés mêlées, qui envahit la scène et la salle. » Jacques Lemarchand (*Le Figaro Littéraire*, 12 février 1968).

LE PAIN DUR, drame en 3 a. Mise en scène : Jean-Marie Serreau, assisté de Thang-Long. Décors et costumes : Claude Lemaire. Composition sonore : Jean-Pierre Drouet. Première : 20 décembre 1969 [Création : Théâtre de l'Atelier, 10 mars 1949].

1202. PHOTOGRAPHIE de scène [Cl. Angelini].
François Beaulieu, François Chaumette.

Ce second volet de la Trilogie est présenté dans le même esprit que *L'Otage* par Jean-Marie Serreau qui dirige avec une vigueur austère François Chaumette, François Beaulieu, Michel Etcheverry, Alberte Aveline et Ludmila Mikaël.

1203. PAUL CLAUDEL. – Lettre à Louis Jouvet. Paris, 23 septembre 1930. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

Claudel se déclare touché de la sympathie portée par Louis Jouvet au *Soulier de Satin*, mais passe en revue les difficultés posées par une éventuelle représentation de ces « quatre énormes « journées » bourrées de lyrisme et de choses difficiles » [...]. « *Le Soulier* n'a de chances de réussir et même d'être compris que si j'ai acquis une autorité et un ascendant complet sur le public »...

Dans une lettre du 18 août 1936, Jouvet propose à Édouard Bourdet de monter *Le Soulier de Satin* à la Comédie. « Voilà longtemps déjà, ajoute-t-il, que je suis attiré par cette suite de tableaux qui ferait un admirable mélodrame si Claudel consentait à l'arranger ou permettait un arrangement ». Bourdet, dans une lettre du 27 août, se montre réticent devant les proportions gigantesques de l'œuvre.

Obtenant à force d'enthousiasme l'accord de Claudel et l'appui de Jean-Louis Vaudoyer, Jean-Louis Barrault réalise l'adaptation scénique de l'œuvre qui, montée fastueusement en pleine occupation allemande, remporte un prodigieux succès malgré la durée exceptionnelle du spectacle.

1204. PAUL CLAUDEL. – Carte à Jean-Louis Vaudoyer, le 8 janvier 1943.

Claudel se réjouit de l'entrée du *Soulier de satin* et de *L'Annonce faite à Marie* au répertoire. « La représentation de ces deux pièces à notre théâtre national est pour moi le couronnement de ma carrière dramatique et je suis sûr qu'elle sera digne de cette illustre maison. Je me prépare avec grand plaisir à avoir une longue et utile conversation avec Jean-Louis Barrault. »

L'Annonce faite à Marie ne sera finalement pas jouée à la Comédie-Française avant 1955.



N° 1209 c.

Le Soulier de satin ou Le Pire n'est pas toujours sûr, action espagnole en 2 parties et 1 épilogue. Mise en scène : Jean-Louis Barrault. Décors et costumes : Lucien Coutaud. Musique : Arthur Honegger. Création : 27 novembre 1943.

1205. Mise en scène de Jean-Louis Barrault. Manuscrit autographe.

1206. Coutaud (Lucien). – Maquette de décor, 2e journée, scène 8 : le bateau de Don Rodrigue. – B. N., Arts du Spectacle.

1207. Costume de Rodrigue, porté par Jean-Louis Barrault. Cuirasse en velours bleu roi avec tassettes et épaulières coudières avec bordures de satin jaune recouvert de tulle et chenille noire.

1208. Costume de Doña Prouhèze, porté par Marie Bell. Corsage et jupe de velours noir avec des galons or et des crevés de satin.

1209. Photographies [Cl. Harcourt].
a) Marie Bell et Madeleine Renaud ; *b*) Jacques Charon, Jeanne Sully, Jean-Louis Barrault ; *c*) Marie Bell et Aimé Clariond.

PARTAGE DE MIDI. Mise en scène : Antoine Vitez. Décors et costumes : Yannis Kokkos. Première (Théâtre Marigny) : 21 novembre 1975 [Création : Laboratoire de théâtre Art et Action, 12 novembre 1921].

1210. RELEVÉ DE LA MISE EN SCÈNE par la Régie-souffleur.
Avec des croquis.

1211. PHOTOGRAPHIES DE SCÈNE.
a) Ludmila Mikaël, Jérôme Deschamps, Patrice Kerbrat, Michel Aumont.
b) Ludmila Mikaël, Patrice Kerbrat [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.

JEAN COCTEAU

LA MACHINE À ÉCRIRE, pièce en 3 a. Mise en scène : Jean Meyer. Décors et costumes : Suzanne Lalique. Première (Salle Luxembourg) : 21 mars 1956 [Création : Théâtre des Arts, 29 avril 1941].

1212. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Robert Hirsch, Annie Girardot.

« La pièce est admirablement jouée et mise en scène par la Comédie-Française, sauf que le mouvement m'a paru parfois un peu lent. Voilà l'ensemble dont rêve tout auteur dramatique, pas une faille dans aucun rôle » observe Félicien Marceau, qui remarque particulièrement Robert Hirsch et Annie Girardot : « Fraîcheur, jeunesse, spontanéité, intelligence, tout en elle est parfait » (*Les Nouvelles Littéraires*, 29 mars 1956).

RENAUD ET ARMIDE, tragédie en 3 a., en vers. Mise en scène : Jean Cocteau. Décors et costumes : Christian Bérard. Création : 13 avril 1943.

1213. BÉRARD (Christian). – Maquette de décor : Acte I. Aquarelle, 42 × 59 cm.

1214. BÉRARD (Christian). – Maquette construite de décor.

1215. COSTUME d'Olivier pour Jacques Dacquemine. – B. N., Arts du Spectacle.
Cuirasse recouverte de crêpe noir pailleté, rehaussée de passe-poils jaunes avec une cape en lainage et crêpe bleu.

« Ses décors, l'atmosphère qu'ils créent en font partie comme une sorte de partition visible ; ils en sont la musique et l'enchantement. » Maurice Rostand (*Paris-Midi*, 18 avril 1943).

1216. JEAN COCTEAU. – Notice sur *Renaud et Armide*. Manuscrit autographe.
« Le Soleil noir de Dürer illumine mystérieusement les jardins d'Armide.
C'est devant une grotte des jardins qu'évoluent les quatre personnages de la légende. La légende est réinventée à votre usage. »

Une scène officielle « nous laisse libre d'agir comme il nous plaît », déclare Jean Cocteau, ajoutant : « Et voici mes chevaux de cirque, mon admirable quadrige, mon quatuor à cordes vocales, mes quatre artistes ! Où trouverai-je une discipline, une bonne grâce plus charmante que chez ces

acrobates de la mémoire jouant Racine et Corneille et Molière tour à tour ? » (*Comœdia*, 3 avril 1943).

1217. Médaille de Jean Cocteau. – Bronze mat. 7 cm. – B. N., Arts du Spectacle.
Avers : Jean Cocteau, 1951. Tête de profil droit. Signé J. H. Coëffin.
Revers : étoile, signature de Jean Cocteau.

JACQUES DEVAL

Étienne, pièce en 3 a. Mise en scène : Louis Seigner. Décors : Suzanne Lalique. Première (Salle Luxembourg) : 3 février 1954 [Création : Théâtre Saint-Georges, 1er avril 1930].

1218. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Louis Seigner, Jean-Paul Roussillon.

Mademoiselle, pièce en 3 a. Mise en scène : Robert Manuel. Décors : Suzanne Lalique. Première (Salle Luxembourg) : 8 mai 1957 [Création : Théâtre Saint-Georges, 6 janvier 1932].

1219. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Jean-Paul Roussillon, Jean Marchat, Denise Grey, Annie Girardot, Denise Gence.

1220. « Vers le boulevard ». Caricature de Ben. Extrait : *Les Nouvelles Littéraires*, 16 mai 1957.

La révélation de la soirée est Denise Gence. Jean-Jacques Gautier, entre autres, insiste « sur l'intelligence, le tact, la mesure qu'elle a déployés (...), l'émotion qu'elle a exprimée et fait partager dans sa scène majeure du troisième acte. » (*Le Figaro*, 10 mai 1957).

T.S. ELIOT

Meurtre dans la cathédrale, Texte français de Henri Fluchère. Mise en scène : Terry Hands. Musique : John Kellan. Création (Palais de Chaillot) : 25 janvier 1978.

1221. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Jacques Eyser, Simon Eine, Alain Pralon, Louis Arbessier, Yves Pignot, Yves Gasc, François Beaulieu.

1222. Affiche Comédie-Française. Théâtre National de Chaillot. *Meurtre dans la cathédrale* de T. S. Eliot. Hommage à Jean Vilar. 1978. [Illustrée et signée « Constantin »]. 50 × 40 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

L'une des œuvres les plus marquantes du théâtre anglais contemporain entre au répertoire. François Beaulieu succède à Jean Vilar qui le premier incarna Sir Thomas Beckett au Théâtre du Vieux-Colombier en 1945.



N° 1221.

MAX FRISCH

LE COMTE ODERLAND, histoire atroce et morale, 12 tabl. Traduction française de Henry Bergerot. Mise en scène : Jean-Pierre Miquel. Décors et costumes : Hubert Monloup. Musique : Jean-Claude Petit. Création (Théâtre de l'Odéon) : 27 février 1972.

1223. MONLOUP (Hubert). – Maquette construite de décor.

1224. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Michel Aumont, Bernard Dhéran.

FEDERICO GARCIA LORCA

LA MAISON DE BERNARDA, pièce en 3 a. Adaptation de André Bellamich. Mise en scène : Robert Hossein. Décors : Jean Mandaroux. Costumes : Sylvie Poulet. Assistants à la mise en scène : Maurice Attias et Fabrice Pecunia. Première (Théâtre de l'Odéon) : 26 novembre 1974.

1225. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Fanny Delbrice, Louise Conte, Annie Ducaux, Bérengère Dautun, Christine Fersen.

ANDRÉ GIDE

Les Caves du Vatican, farce en 2 a. (17 tableaux), tirée de la sotie d'André Gide. Mise en scène : Jean Meyer. Décors et costumes : Jean-Denis Malclès. Création : 13 décembre 1950.

1226. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.

JEAN GIRAUDOUX

Le Cantique des Cantiques, pièce en 1 a. Mise en scène : Louis Jouvet. Décor : Édouard Vuillard. Création : 13 octobre 1938.

1227. Manuscrit autographe. – B. N., Manuscrits.

1228. Relevé de la mise en scène de Louis Jouvet.
Feuillets manuscrits interfoliés entre les pages de l'édition Grasset 1939. [Édition postdatée].

1229. Photographie de scène [Cl. Lipnitzki]. – B. N., Arts du Spectacle.
Pierre Dux, Madeleine Renaud, Jean Debucourt.



N° 1229.

Électre, pièce en 2 a. Mise en scène : Pierre Dux. Décors et costumes : Georges Wakhévitch. Musique : Tony Aubin. Première : 27 octobre 1959. [Création : Théâtre de l'Athénée, 13 mai 1937].

1230. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.

1231. Costume porté par Paule Noëlle, dans le rôle d'Agathe.
Jupe plissée en mousseline bleue, avec bustier en feutrine moutarde garni de feutre blanc, bleu et noir.

1232. Affiche-Calendrier, 25 octobre-8 novembre 1959. 102 × 36 cm. – B. N., Arts du Spectacle.
« Création d'*Électre* sous la haute présidence du Général de Gaulle, Président de la République. »

1233. Affiche. 10. Berliner Festwochen, 1960.
Électre de Jean Giraudoux [Illustré et signé Kö]. 58 × 42 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

La Folle de Chaillot, pièce en 2 a. Mise en scène : Michel Fagadau. Décors et costumes : Hubert Monloup. Musique : Georges Delerue. Éclairage : Gérard Lecardinal. Première : 15 mars 1980 [Création : Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet, 22 décembre 1945].

1234. Dactylogrammes corrigés de la main de Jean Giraudoux. 3 cahiers. 74 feuillets chacun et 11 feuillets manuscrits. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Jouvet.

Jean Giraudoux a reporté dans cette copie dactylographiée des variantes qu'il avait introduites. Ce texte a servi à composer les placards [1943] de l'édition Grasset.

1235. Copie de la partition originale de Georges Delerue pour la présentation à la Comédie-Française.

1236. Photographie de scène [Cl. Bernand].
Annie Ducaux, Lise Delamare, Louise Conte.

Ondine, pièce en 3 a. Mise en scène : Raymond Rouleau. Décors et costumes : Chloé Obolensky. Armures et décoration des costumes : Rostilav Doboujinsky. Première : 18 mars 1974 [Création : Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet, 4 mai 1939].

1237. Photographie de scène [Cl. Angelini].
Isabelle Adjani, Geneviève Casile, Jean-Luc Boutté.

Dans cette sixième pièce de Giraudoux inscrite au répertoire, Isabelle Adjani succède à Madeleine Ozeray, fragile Ondine, Jean-Luc Boutté à Louis Jouvet.

Supplément au voyage de Cook, pièce en 1 a. Mise en scène : Jacques Charon. Décors et costumes : François Ganeau. Première : 12 décembre 1962 [Création : Théâtre de l'Athénée, 21 novembre 1935].



N° 1238 b.

1238. Ganeau (François). – Maquettes de costumes. Aquarelle, 32 × 27 cm. 2 ff.
a) Vaïturou (Jean-Paul Roussillon) et Valao (Jean-Claude Le Guillou) ; *b*) Monsieur Banks (Georges Chamarat).

1239. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Denise Gence, Georges Chamarat.

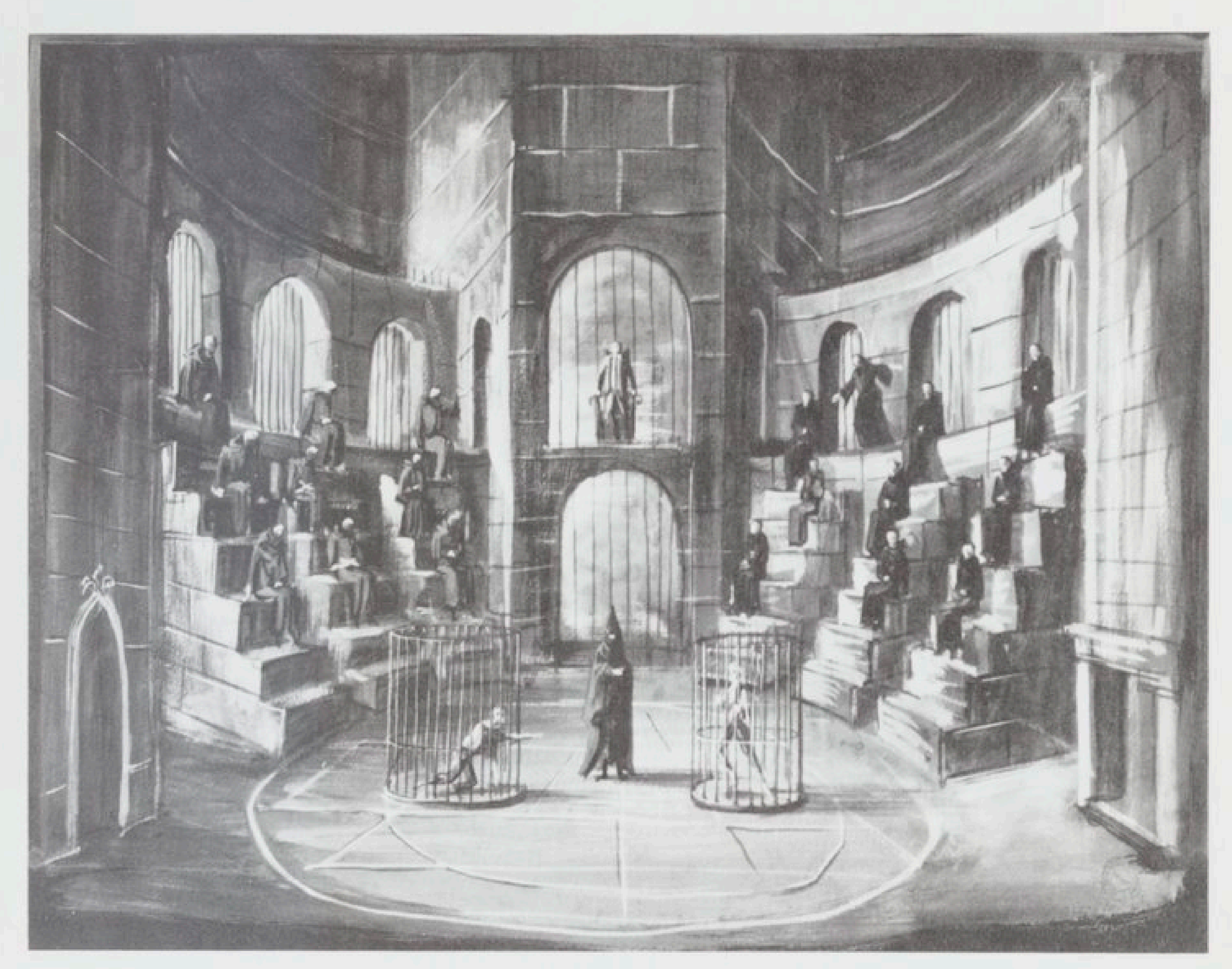
JEAN-CLAUDE GRUMBERG

Amorphe d'Ottenburg, pièce. Mise en scène : Jean-Paul Roussillon, assisté de G. Segal. Décors et costumes : Nicolas Politis. Musique : Olivier Bernard. Réalisation sonore : Fred Kiriloff. Création (Théâtre de l'Odéon) : 13 octobre 1971.

1240. Affiche. 80 × 38 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

LE ROI SE MEURT, pièce. Mise en scène : Jorge Lavelli. Décors et costumes : Max Bignens. Musique : André Chamoux. Première (Théâtre de l'Odéon) : 23 novembre 1976.

1241. BIGNENS (Max). – Maquettes de costumes. Aquarelle, stylo à bille, rehauts de gouache, 21 × 28 cm. 2 ff.
a) Juliette, infirmière et femme de ménage (Catherine Hiégel). Trois dessins avec les indications manuscrites de changements de costumes. *b*) Le Roi Béranger (Michel Aumont) et le Médecin (François Chaumette). Quatre dessins, avec des indications sur les costumes adressées à Jorge Lavelli.



N° 1242.

LA SOIF ET LA FAIM, pièce en 3 épisodes. Mise en scène : Jean-Marie Serreau. Décors et costumes : Jacques Noël. Illustrations musicales : Gilbert Amy. Création : 27 février 1966.

1242. NOËL (Jacques). – Maquette de décor : 3e épisode (non exécutée). Aquarelle, 47 × 60 cm.

1243. Photographies de répétition et de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
a) Eugène Ionesco, Maurice Escande, Jean-Marie Serreau ; *b*) Ensemble avec Robert Hirsch.

Dans un interview, Ionesco déclare : « On a dit de moi : « Çà y est, il est fichu. Il est à la Comédie-Française ! ». En réalité les institutions sont malléables et c'est nous qui en faisons ce que nous voulons. » (*Le Monde*, 27 février 1966). Le spectacle reçoit le Prix du Brigadier 1966 destiné à récompenser l'événement théâtral de l'année.



N° 1243*a*.

ANDRÉ JOSSET

Élizabeth, la femme sans homme, pièce en 2 parties (5 tableaux). Mise en scène : Henri Rollan. Décors : Félix Labisse. Costumes : Paul Larthe. Première (Salle Luxembourg) : 11 mai 1955 [Création : Théâtre du Vieux-Colombier, 19 octobre 1935].

1244. Photographies de scène [Cl. Bernand].
a) Annie Ducaux, Maurice Porterat, Robert Hirsch ; *b*) Annie Ducaux, Roland Alexandre.

HENRI-RENÉ LENORMAND

LE SIMOUN, pièce en 14 tableaux, en prose. Mise en scène : Gaston Baty. Décors : Walter-René Fuerst. Musique de scène : André Cadou. Première : 22 juin 1937 [Création : Comédie Montaigne-Gémier, 21 décembre 1920].

1245. MISE EN SCÈNE de Gaston Baty. Manuscrit autographe avec des croquis à l'encre de Chine, gouache et aquarelle. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Baty.

1246. FUERST (Walter-René). – Maquettes de décor. Gouache, 27 × 35 cm, 2 ff. *a*) La Palmeraie, 5e et 10e tableaux ; *b*) La Rue, 12e tableau.

1247. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Lipnitzki]. – B. N., Arts du Spectacle. Lise Delamare, Aimé Clariond.

FÉLICIEN MARCEAU

L'ŒUF, pièce en 2 parties. Mise en scène : Jacques Rosny. Assistant à la mise en scène : Daniel Dhubert. Décors et costumes : Hubert Monloup. Première : 10 novembre 1979 [Création : Théâtre de l'Atelier, 14 décembre 1956].

1248. MONLOUP (Hubert). – Maquette construite de décor.

1249. PHOTOGRAPHIE du décor.

FRANÇOIS MAURIAC

ASMODÉE, pièce en 5 a. Mise en scène : Jacques Copeau. Décor : Louis Süe. Création : 22 novembre 1937.

1250. FRANÇOIS MAURIAC. – Lettre à Jacques Copeau, Paris, 12 novembre 1936. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Copeau.

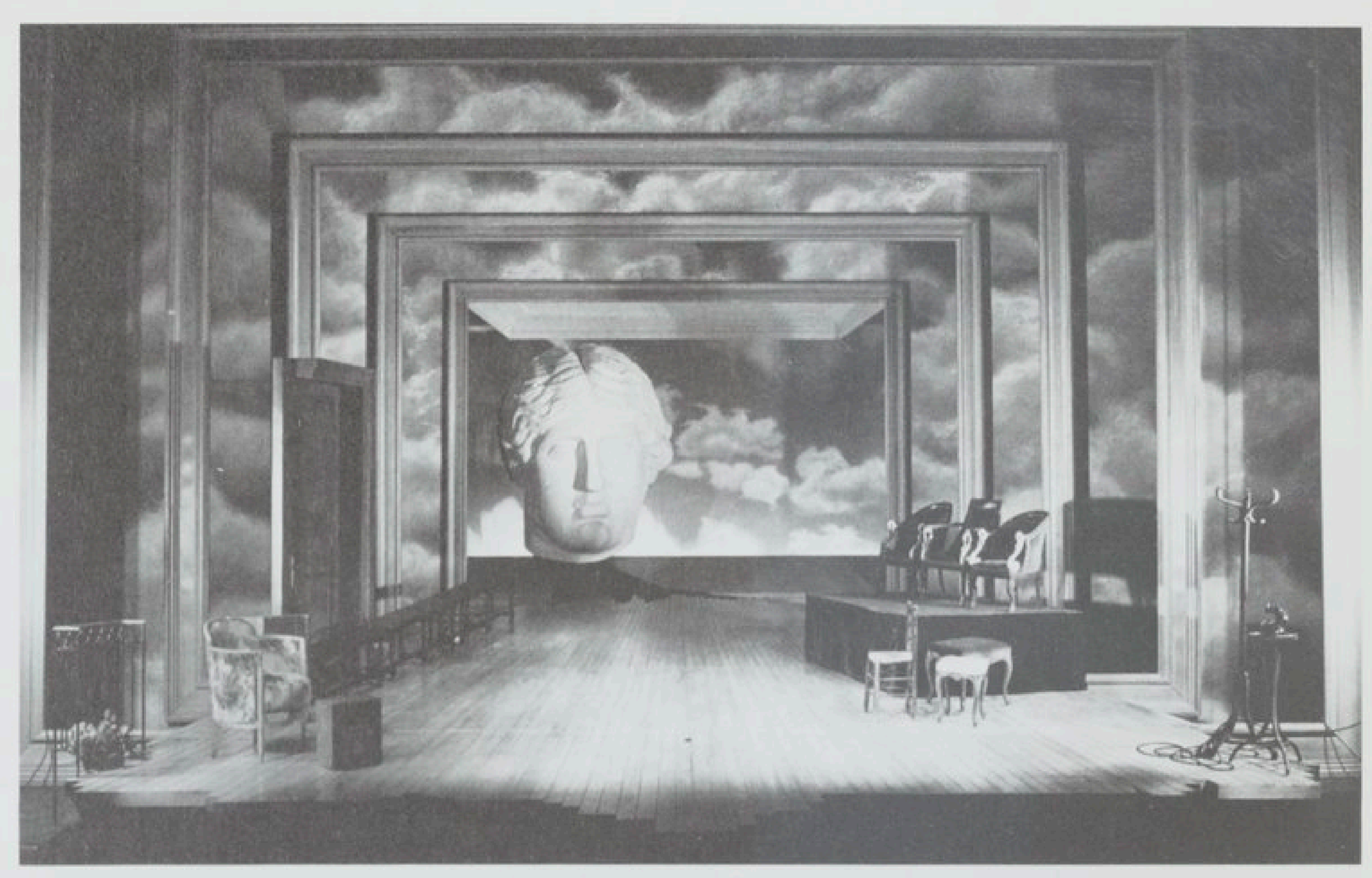
« Si cette pièce [*Asmodée*] pouvait être sauvée, ce serait par une création d'atmosphère : il faudrait faire sentir autour d'une maison landaise des lieues de landes torrides ou mouillées [...] E. Bourdet a eu l'air plus inquiet qu'excité. »

1251. NOTES DE JACQUES COPEAU pour la mise en place définitive du texte et pour la mise en scène. Manuscrit autographe. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Copeau.

Jacques Copeau analyse minutieusement l'œuvre et suggère des modifications destinées à la rendre plus dramatique.

1252. NOTES DE JACQUES COPEAU pour les décors, costumes et accessoires. Manuscrit autographe. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Copeau.

1253. PHOTOGRAPHIES DE SCÈNE [Cl. Roger-Viollet]. *a*) Germaine Rouer et Gisèle Casadesus ; *b*) Gisèle Casadesus et Fernand Ledoux ; *c*) Jean Martinelli et Germaine Rouer.



N° 1249.

Les Mal-aimés, pièce en 3 a. Mise en scène : Jean-Louis Barrault. Décors et costumes : René Moulaërt. Création : 1er mars 1945.

1254. Photographie de scène [Cl. Harcourt].
Madeleine Renaud et Aimé Clariond.

1255. François Mauriac. – Lettre à Pierre Descaves, 24 janvier 1957.

Mauriac se préoccupe de la distribution de la reprise des *Mal-aimés* : « La distribution me paraît fort bonne. On me dit beaucoup de bien d'Annie Girardot (Je n'ai pas vu *la Machine à écrire*). Ce qui m'inquiète, c'est le jeune homme (que je ne connais pas). C'est le point faible de la pièce. Il faudrait qu'il fût tenu par un garçon ayant en lui-même et par lui-même les raisons d'expliquer cet ascendant qu'il a sur les jeunes filles. »

La reprise des *Mal-aimés* n'aura finalement lieu qu'en 1959 avec une nouvelle distribution.

1256. Photographie. Reprise : 19 mai 1959.
Aimé Clariond, Renée Faure.

ROGER MARTIN DU GARD

Le Testament du Père Leleu, farce paysanne en 3 a. Mise en scène : Jacques Copeau. Première : 21 novembre 1938 [Création : Théâtre du Vieux Colombier, 7 février 1914].

1257. Photographie de scène [Cl. Gaston et Lucien Manuel].
Fernand Ledoux et Berthe Bovy.

Le Cardinal d'Espagne, pièce en 3 a. Mise en scène : Jean Mercure. Décors et costumes : Jacques Le Marquet. Création : 18 décembre 1960.

1258. Le Marquet (Jacques). – Maquettes de costumes. Gouache, 75 × 45 cm. 2 ff.
a) Le Cardinal Cisneros (Henri Rollan) ; *b*) La Reine Jeanne (Louise Conte).

1259. Photographie de répétition [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
François Chaumette, Henri Rollan, Henry de Montherlant.

1260. photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Henri Rollan, André Falcon.

Cette œuvre austère eut un immense retentissement.



N° 1261.

LE MAÎTRE DE SANTIAGO, pièce en 3 a. Mise en scène : Henri Rollan. Décor et costumes : Mariano Andreü. Première : 10 février 1958 [Création : Théâtre Hébertot, 26 janvier 1948].

1261. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Renée Faure, Henri Rollan.

1262. MALATESTA, pièce en 4 a. Mise en scène : Pierre Dux. Décors et costumes : Jean-Marie Simon. Réalisation sonore : Fred Kiriloff et Alain Margoni. Combat réglé par Claude Carlier. Première : 28 janvier 1970 [Création : Théâtre Marigny, 19 décembre 1950].

Robe pour une dame d'honneur. Robe de dessous satinette jaune et velours. Robe de dessus en tissu éponge rouge avec des applications de peinture bordeaux ; coiffure conique lamée or.

1263. PHOTOGRAPHIES DE SCÈNE [Cl. Angelini].
a) Bernard Dhéran, Georges Aminel ; *b*) Louis Seigner, Claude Winter.

PORT-ROYAL, pièce. Mise en scène : Jean Meyer. Décors et costumes : Suzanne Lalique. Création (Salle Luxembourg) : 8 décembre 1954.

1264. PHOTOGRAPHIE.
Maurice Escande, Claude Winter, Jean Marchat, Henry de Montherlant.

1265. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Jean Debucourt, Renée Faure, Annie Ducaux.

Durant l'occupation allemande, en 1942, la Comédie-Française dut renoncer à créer une première version de *Port-Royal*. On y substitua *La Reine morte*. Cette seconde version, créée en présence du Président de la République, René Coty, retient pendant deux heures trente, sans entracte, l'attention du public bouleversé par la grandeur de ce drame intérieur.

LA REINE MORTE, drame en 3 a. et en 5 tabl. Mise en scène : Pierre Dux. Décors et costumes : Roland Oudot. Création : 8 décembre 1942.

1266. MANUSCRIT AUTOGRAPHE, dactylographié, avec de nombreux feuillets autographes, des variantes et des becquets. « Ce manuscrit de *La Reine morte* est donné par moi, le 30 octobre 1954, à la Comédie-Française... ». Signé et daté sur la première page, 28 octobre 1954.

1267. OUDOT (Roland). – Maquette de décor. Rideau de scène. Gouache, 16,5 × 30 cm.

1268. OUDOT (Roland). – Maquette construite de décor : tableau 5.

1269. COSTUME pour le Roi Ferrante, porté par Jean Yonnel. – B. N., Arts du Spectacle.
Pourpoint de crêpe mi-parti gris et bordeaux rehaussé de soutaches noires, avec une culotte bouffante de velours noir à crevés, rehaussée de chaînette de laine grise, avec une cape de velours noir rehaussée d'ornements de laine écrue et de revers en crêpe rouge.

« Depuis longtemps, la création d'une pièce nouvelle n'avait donné une telle sensation de grandeur », observe Maurice Rostand (*Paris-Midi*, 19 décembre 1942). En pleine guerre, ce ton, servi par une interprétation sans faille, a un singulier retentissement dans le public.

1270. HENRY DE MONTHERLANT. – Allocution prononcée pour la Centième de *La Reine morte* au foyer des artistes, à l'entr'acte, le 8 décembre 1943, en réponse à l'administrateur Jean-Louis Vaudoyer. Manuscrit autographe.

Un an auparavant, Montherlant n'osait croire à la présentation de *La Reine morte*. « Cependant nous voici réunis pour la Centième de cette pièce, tout comme si rien de grave ne s'était passé dans le monde depuis lors. Il y a, paraît-il, au milieu des tourbillons de la mer, des points qui restent immobiles quasiment. La Comédie-Française et avec elle la destinée de *La Reine morte* se sont trouvées à un de ces points de calme. Je pense qu'avant tout nous devons immoler un taureau à la Fortune – en esprit s'entend, pour ce bonheur inespéré. »

1271. LA REINE MORTE, drame en 3 a. et 5 tableaux. Mise en scène : Pierre Franck. Décors et costumes : Pierre Simonini. Présentation nouvelle : 21 décembre 1965.

SIMONINI (Pierre). – Maquette de costume. Aquarelle, 46 × 30 cm.
Inès de Castro (Geneviève Casile).

ANDRÉ OBEY

L'HOMME DE CENDRES, 1 prologue et 3 a. Mise en scène : Pierre Dux. Décors et costumes : Roland Oudot. Création : 21 décembre 1949.

1272. OUDOT (Roland). – Maquette de décor. Acte I. Aquarelle, 40 × 63 cm.

NOÉ, pièce en 5 a. Mise en scène : Pierre Bertin. Décors : Félix Labisse. Costumes : Marie-Hélène Dasté. Première : 31 mars 1941 [Création : Théâtre du Vieux-Colombier, Compagnie des Quinze : 7 janvier 1931].

1273. LABISSE (Félix). – Maquette de décor : Acte II. Gouache, 44 × 60 cm.

1274. PHOTOGRAPHIES DE SCÈNE.
a) Fernand Ledoux ; *b*) Acte II : Action de grâce de Noé.

EUGÈNE O'NEILL

UNE LUNE POUR LES DÉSHÉRITÉS. Texte français de Jacqueline Autrusseau et Maurice Goldring. Mise en scène : Jacques Rosner. Décors et costumes : Max Schoendorff. Musique : Karel Trow. Création (Théâtre de l'Odéon) : 18 février 1975.

1275. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.

Créée en 1947 à Columbus puis interdite pour obscénité, la dernière pièce de O'Neill est considérée comme « une tragédie dans la manière de Shakespeare ».

JEAN POIRET

L'IMPROMPTU DE MARIGNY, pièce en 2 parties. Mise en scène : Jacques Charon. Décors : André Levasseur. Musique : Jean-Jacques Debout et Pierre Porte. Chorégraphie : Jean Moussy. Réalisation sonore : Fred Kiriloff. Création (Théâtre Marigny) : 27 novembre 1974.

1276. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Jacques Charon, Denise Gence, Françoise Seigner.

1277. AFFICHE [illustrée et signée par Bullot]. 58 × 49 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

CLAUDE-ANDRÉ PUGET

LA PEINE CAPITALE, drame en 3 a. et 4 tableaux. Mise en scène : Julien Bertheau. Décors : Louis Süe. Costumes : Marcel Escoffier. Musique : Roger Desormière. Création (Salle Luxembourg) : 3 mars 1948.

1278. AFFICHE [illustrée et signée Jean-Denis Malclès]. 120 × 100 cm.

Jouée 110 fois en dix mois, ce drame philosophique, dont le ressort est le même que celui de *le Diable et le Bon Dieu* de Sartre, est repris Salle Richelieu le 12 juin 1952 dans une version élaguée.

JULES ROMAINS

AMÉDÉE ET LES MESSIEURS EN RANG, mystère en 1 a. Mise en scène : Jean Meyer. Décors : Suzanne Lalique. Première (Salle Luxembourg) : 24 octobre 1956 [Création : Comédie des Champs-Élysées, 14 décembre 1923].

1279. LALIQUE (Suzanne). – Maquette de décor construite.

1280. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Jacques Charon, Robert Hirsch, Jean Piat.



N° 1281.

DONOGOO, pièce en 2 parties et 23 tableaux. Mise en scène : Jean Meyer. Décors et costumes : Georges Wakhévitch. Première : 9 novembre 1951 [Création : Théâtre Pigalle, 25 octobre 1930].

1281. WAKHÉVITCH (Georges). – Maquette de décor : tableau 5, 2e partie. Gouache, 56 × 76 cm.

1282. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Photographie d'ensemble.

Donogoo marque l'entrée de Jules Romains au répertoire.

MONSIEUR LE TROUHADEC SAISI PAR LA DÉBAUCHE, comédie en 5 a. Mise en scène : Jean Meyer. Décors : Jean-Denis Malclès. Première (Salle Luxembourg) : 13 janvier 1953 [Création : Comédie des Champs-Élysées, 13 mars 1923].

1283. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Jean Debucourt, Berthe Bovy.

Volpone, pièce en 5 a. de Jules Romains en collaboration avec Stefan Zweig. Mise en scène : Gérard Vergez. Décors et costumes : Germinal Cassado. Musique : Vladimir Kosma. Chorégraphie : Germinal Cassado. Première (Théâtre de l'Odéon) : 18 janvier 1972 [Création : Théâtre de l'Atelier, 23 novembre 1928].

1284. Photographie de scène [Cl. Bernand].
Acte I, scène 6 : Jacques Charon, Francis Huster.

ARMAND SALACROU

Les Fiancés du Havre, pièce en 3 a. Mise en scène : Pierre Dux. Décors et costumes : Raoul Dufy. Exécution des décors : Laverdet. Création : 18 décembre 1944.

1285. Dufy (Raoul). – Maquette de décor. Aquarelle, 49 × 64 cm.

L'Inconnue d'Arras, pièce en 3 a. Mise en scène : Gaston Baty. Décors et costumes : Gaston Baty. Musique : Marcel Delannoy. Première (Salle Luxembourg) : 11 janvier 1949 [Création : Comédie des Champs-Élysées, 22 novembre 1935].



N° 1286 a.

1286. Photographies de scène [Cl. Lipnitzki].
a) Jacques Charon, Denise Noël, Henri Rollan ; *b*) Denise Noël, Lise Delamare, Henri Rollan, Christiane Carpentier, Hélène Bellanger.

Un Homme comme les autres, pièce en 3 a. Mise en scène : Jacques Dumesnil. Décors : Suzanne Lalique. Première (Salle Luxembourg) : 8 octobre 1958 [Création : Théâtre de l'Œuvre, 24 novembre 1936].

1287. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Marie Sabouret, Jacques Dumesnil.

GEORGES SCHÉHADÉ

L'Émigré de Brisbane, pièce en 9 tableaux. Mise en scène : Jacques Mauclair. Décor et costumes : Douking. Musique : Joseph Kosma. Création : 20 novembre 1967.

1288. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Georges Aminel, Paul-Émile Deiber.

GEORGE BERNARD SHAW

La Grande Catherine, pièce en I a. Version française de Augustin et Henriette Hamon. Adaptation nouvelle de Georges Neveux. Mise en scène : Jean Le Poulain. Décors et costumes : Pierre Clayette. Première : 18 décembre 1962.

1289. Clayette (Pierre). – Maquette de décor. Scène 3. Gouache, 44 × 60 cm.

SOUKHOVO-KOBYLINE

Le Mariage de Kretchinsky, comédie en 3 a. Adaptation de Suzanne Avivith. Mise en scène, décors et costumes : Nicolas Akimov. Création : 7 novembre 1966.

1290. Photographie de scène [Cl. Angelini].
Jean-Paul Roussillon, René Arrieu.

JACQUES STERNBERG

C'est la guerre, M. Grüber, pièce. Mise en scène : Jean-Pierre Miquel. Décors et costumes : Hubert Monloup. Musique : J.-Cl. Petit. Création (Théâtre de l'Odéon) : 7 novembre 1973.

1291. Monloup (Hubert). – Maquettes de costumes. Crayon feutre, 50 × 30 cm. 2 ff.
a) L'officier (Jean-Luc Boutté) ; *b*) La Culinaire (Claude Winter). Avec échantillon de tissu.



Nº 1291*a*.

PAUL VALÉRY

Monsieur Teste. Adaptation de Pierre Franck. Mise en scène : Pierre Franck. Décor et costumes : Jacques Noël. Création (Petit-Odéon) : 10 décembre 1974.

1292. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle. Michel Duchaussoy, Pierre Dux, Gérard Caillaud.

CHARLES VILDRAC

Le Paquebot Tenacity, comédie en 3 a. Mise en scène : Pierre Dux. Décors et costumes : Charles Gribouval. Première : 14 octobre 1940 [Théâtre du Vieux-Colombier, 6 mars 1920].

1293. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Studio Tronchet].
André Bacqué, Andrée de Chauveron, Jean Le Goff, Maria Fromet, Pierre Dux, Marcel Le Marchand.

ROMAIN WEINGARTEN

COMME LA PIERRE, pièce en 1 a. Mise en scène : Jean-François Adam. Décor et scénographie : Claude Lemaire. Création : 2 novembre 1970.

1294. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.
Michel Aumont.

BERNARD ZIMMER

LE VEAU GRAS, comédie en 4 a. Mise en scène : Julien Bertheau. Décors : Douking. Première (Salle Luxembourg) : 24 octobre 1951.

1295. MANUSCRIT AUTOGRAPHE de Bernard Zimmer. – B. N., Arts du Spectacle.
Manuscrit de la version définitive telle qu'elle a été jouée en 1951. On y a joint une invitation à la répétition générale.

1296. PHOTOGRAPHIE DE SCÈNE [Cl. Bernand].
Berthe Bovy, Georges Chamarat, Robert Hirsch, Béatrice Bretty.

1297. GEORGES NEVEUX. – Lettre à Bernard Zimmer, s.d. – B. N., Arts du Spectacle. Coll. Zimmer.

« Il y a là-dedans une netteté dans le dessin et une évidence dans le paradoxe qui en font aujourd'hui une comédie toute classique. Et quel plaisir de voir une pièce si bien jouée. »

AUTEURS NOUVEAUX

Une rétrospective retraçant actuellement, dans le foyer de l'Odéon, les activités du Petit-Odéon, nous n'évoquons que pour mémoire, de façon symbolique, quelques-uns parmi les nouveaux auteurs qui ont été présentés sur cette petite scène. A la demande de MM. Dux et Duhamel, soucieux de privilégier la création contemporaine, Jean-Pierre Miquel accueillit en effet toute une génération nouvelle dont Jeanine Worms, Philippe Madral, Serge Ganzl, André de Baecque, Pierre Bourgeade...

ÉDITH DÉTRESSES, pièce en 1 a. de Jean-Louis Bauer. Mise en scène : Jean-Luc Boutté. Décor et costumes : Philippe Kerbrat. Création (Petit Odéon) : 9 octobre 1979.

1298. AFFICHE. 58 × 38 cm.

Le Rôdeur, pièce en 1 a. de Jean-Claude Brisville. Mise en scène : Roland Monod. Création (Petit-Odéon) : 4 octobre 1972.

1299. Affiche. 58 × 38 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Chez les Titch, pièce en 1 a. de Louis Calaferte. Mise en scène : Jean-Pierre Miquel. Décor et costumes : Claude Lemaire. Création (Petit-Odéon) : 17 janvier 1973.

1300. Affiche. 58 × 38 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Trafic, pièce en 1 a. de Louis Calaferte. Mise en scène : Jean-Pierre Miquel. Dispositif scénique : André Acquart. Création (Petit-Odéon) : 31 mars 1976.

1301. Affiche [illustrée par Bullot]. 60 × 40 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

La descente sur récife, pièce en 1 a. de Gabriel Cousin. Mise en scène : Jacques Destoop. Décor et costumes : Claude Lemaire. Création : 8 mars 1971.

1302. Photographie de scène [Cl. Bernand]. – B. N., Arts du Spectacle.

Abraham et Samuel, pièce de Victor Haïm. Mise en scène : Jean-Louis Thamin. Création (Petit-Odéon) : 28 novembre 1973.

1303. Affiche. 58 × 38 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Eux ou La Prise du pouvoir, pièce en 1 a. de Eduardo Manet. Mise en scène : Tony Willems. Danse et expression corporelle : A. Bon. Musique : M. S. Franklin. Création (Petit-Odéon) : 25 février 1972.

1304. Affiche. 58 × 38 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Le Jour où Mary Shelley rencontra Charlotte Brontë, de Eduardo Manet. Mise en scène : Yves Gasc. Décor et costumes : Arthur Aballain. Création (Petit-Odéon) : 9 janvier 1979.

1305. Affiche [illustrée par Bullot]. 60 × 40 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Dialogues avec Leuco, de Cesare Pavese. Traduction et réalisation de Antoine Bourseiller. Mise en scène, décor et costumes : Antoine Bourseiller. Création (Petit-Odéon) : 24 janvier 1975.

1306. Affiche. 60 × 40 cm.

Architruc, pièce en 1 a. de Robert Pinget. Mise en scène : Olivier Hussenot. Scénographie et décor : Claude Lemaire. Première : 18 janvier 1971 [Création : Théâtre de plein air de Paris, 5 août 1962].

1307. Affiche. 58 × 38 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Paralchimie, pièce en 2 a. de Robert Pinget. Mise en scène : Yves Gasc. Décor et costumes : M. Matias. Création (Petit-Odéon) : 4 janvier 1977.

1308. Affiche [illustrée par Bullot]. 60 × 40 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

Pollufission 2000, de Éric Westphal. Mise en scène, décor et costumes : André Reybaz. Création (Petit-Odéon) : 24 novembre 1971.

1309. Affiche. 50 × 38 cm. – B. N., Arts du Spectacle.

D) *LES SPECTACLES LITTÉRAIRES.*

A l'initiative de Madame Segond-Weber, une première matinée poétique fut organisée le 4 décembre 1920 sous la direction du poète Louis Payen. Jean-Louis Vaudoyer et quelques autres hommes de lettres assumèrent à leur tour l'organisation de ces spectacles littéraires très recherchés. Les « Soirées » connurent, sous la direction de Béatrix Dussane, un succès particulièrement vif. Le caractère de ces spectacles évolua au cours des années, toujours très fortement marqué par la personnalité des organisateurs.

1310. Programme. « La Valeur de l'homme ordinaire. » Septembre 1940. – B.N., Arts du Spectacle. Coll. Copeau.
Textes réunis par Edmond Pilon et conférence par Abel Bonnard.

1311. Affiche, 22 octobre 1956. « Les Batailles de Molière ». 40 × 58 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

1312. Affiche, 13 mai 1957. « Les Nostalgies d'Alfred de Musset ». Présentation de Mme Béatrix Dussane. 40 × 58 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

1313. Affiche, 6 et 7 mars 1972. « Carte blanche à Roland Dubillard ». 57 × 40 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

1314. En plein cœur. Ensemble de Soirées littéraires, présentées en trois volets. Réalisation scénique : Jacques Destoop, Simon Eine, Alain Pralon.

1) *Le Temps des cerises* (1870-1871). Création : janvier 1977.
a) Photographie de scène : b) *Revue de la Comédie-Française,* n° 55, janvier/février 1977.
2) *La Madelon* (1914-1918). Création : mars 1977.
Présentation du texte.
3) *Ami, entends-tu ?* Création : juin 1977.
Présentation du texte.

SAUL DE TARSE, mystère en 4 tabl. de O.V. de L. Milosz. Présentation scénique et mise en scène : Jean-François Rémi. Costumes : J.-P. Godry. Création : 21 novembre 1977.

1315. GODRY (J.-P.). – Maquette de costume. Aquarelle, 27 × 21 cm.
a) Karimmah (Ludmila Mikaël) ; b) Étienne (George Riquier).

« Soirée littéraire Milosz » par Lucien Maillard. Extrait : *La Revue de la Comédie-Française,* n° 68, novembre/décembre 1977.

1316. IL FAUT CULTIVER NOTRE JARDIN. Ensemble de Soirées littéraires, présentées en trois volets.
1) *Voltaire, homme d'aujourd'hui.* A l'occasion du Bicentenaire de la mort de Voltaire. Spectacle conçu par Bernard Dhéran, avec la collaboration de Maurice Tœsca. Réalisation : Jacques Destoop, assisté de Philippe Rondest. Dispositif scénique : Olivier Etcheverry. Musique originale : Michel Frantz. Création : 6 novembre 1978.
a) Présentation de textes ; b) *Revue de la Comédie-Française,* n° 72, octobre/novembre 1978.
2) *Un portrait de Jean-Jacques ou le combat pour la vérité.* Spectacle conçu et réalisé par Jacques Toja. Décors : Olivier Etcheverry. Création : 23 avril 1979.
Présentation de textes.
a) *Avant-scène,* n° 657 ; b) *Revue de la Comédie-Française,* n° 78, avril/mai 1979.
3) *Arbres, mes amis.* Spectacle conçu et réalisé par Jacques Destoop, assisté d'Yves Pignot. Dispositif scénique : Olivier Etcheverry. Chorégraphie : Molly Molloy. Création : 18 juin 1979.
a) Présentation du texte ; b) Éléments de la maquette montée.

SIMUL ET SINGULIS, 1re période : 1680-1780. « La Comédie racontée par les Comédiens ». Montage et mise en scène : Simon Eine, assisté de Jacques Destoop et Alain Pralon. Collaboration à la mise en scène : Philippe Rondest. Décors : Olivier Etcheverry. Costumes : Jean-Patrick Godry. Direction musicale : Michel Frantz. Création : 14 janvier 1980.

1317. MAQUETTES de costumes. Aquarelle, 32 × 50 cm. 2 ff.
a) Reine de tragédie ; b) Roi de tragédie.

Premier volet d'un triptyque évoquant la vie du théâtre, réalisé à l'occasion du Tricentenaire de la Comédie-Française.

La conception et la mise en scène de l'ensemble de ce triptyque ont été confiées à Jacques Destoop, Simon Eine et Alain Pralon.

3. LES ATELIERS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE.

1318. LES MAILLOTS BRODÉS
Par Suzanne Lalique. Huile sur toile, 91 × 72 cm.

Fille du célèbre maître-verrier René Lalique, et peintre de renom, Madame Suzanne Lalique fut appelée par Édouard Bourdet à prendre la direction des ateliers de décors et de costumes de la Comédie-Française. Pendant plus de trente ans, elle fut la cheville ouvrière des prestigieuses réalisations du théâtre. « Les maillots brodés » font partie d'une série de toiles poétiques inspirées à Madame Suzanne Lalique par les accessoires de toilette et de scène (rubans, chapeaux, gants, éventails et couronnes) qui peuplaient les ateliers qu'elle dirigeait avec une discrète et souriante autorité.

1319. PHOTOGRAPHIES des différents ateliers [Cl. Angelini].

COSTUMES conservés dans l'atelier des costumes de la Comédie-Française.

1320. COSTUME PORTÉ PAR DUGAZON (*L'Étourdi*, Molière).
Pourpoint de toile verte et satinette rose.

1321. COSTUME PORTÉ PAR BRESSANT (*Le Jeu de l'Amour et du hasard*, Marivaux).
Habit de velours bleu foncé brodé de soie multicolore.
Culotte à pont en velours bleu avec des jarretières brodées.
Gilet de soie verte très claire brodé d'un semis rose et vert.

1322. COSTUME PORTÉ PAR LEROUX.
Habit de velours noir brodé de fleurs d'argent.
Culotte à pont de velours noir.
Gilet de drap pailleté d'argent et brodé.

1323. COSTUME PORTÉ PAR DUFLOS (*Le Misanthrope*, Molière).
Manteau demi-lune de velours vert doublé de soie et brodé d'or.
Veste de velours vert brodé d'or avec un col de guipure.
Culotte en velours de soie vert.
Chemise avec des manches de dentelle.

1324. COSTUME PORTÉ PAR COQUELIN CADET (*Le Bourgeois Gentilhomme*, Molière).
Culotte de soie vieil or avec des fleurs multicolores en velours et ornée de rubans de satin rouge et jaune.
Gilet court assorti à la culotte.
Habit de soie vieil or avec des manches à ballons en lingerie.
Chapeau de feutre gris orné de plumes d'autruche, jaune, vert, gris, vieux rose.

1325. COSTUME PORTÉ PAR ALBERT-LAMBERT (*Juliette et Roméo*, André Rivoire, d'après Shakespeare).
Pourpoint de velours violet orné de broderies d'or et accompagné d'un gilet sans manche de velours noir et d'une cape de velours violet.

1326. COSTUME PORTÉ PAR ALBERT-LAMBERT (*Les Trois Sultanes*, Favart).
Caftan de velours de soie vert Véronèse galonné d'or et garni d'appliques d'or sur soie rubis.

PRÉSENTATION DE PERRUQUES ET DE COIFFURES conservées dans les collections des ateliers de coiffures et de modistes de la Comédie-Française.

1327. PERRUQUES.
a) Pourceaugnac pour Jacques Charon (*Monsieur de Pourceaugnac*, Molière).
b) Monsieur Jourdain pour Louis Seigner (*Le Bourgeois Gentilhomme*, Molière).
c) Perruque Louis XIV de travestissement pour Jacques Charon (*Feu la mère de Madame*, Georges Feydeau).
d) Isotta de Rimini pour Claude Winter (*Malatesta*, Henry de Montherlant).
e) Olympe Ferraillon pour Yvonne Gaudeau (*La Puce à l'oreille*, Georges Feydeau).
f) Marianne pour Michèle Grellier (*La Maison de campagne*, Dancourt).
g) L'Amour pour Claude Winter (*La Réunion des amours*, Marivaux).
h) Snake pour Jean-Louis Jemma (*L'École de la Médisance*, Shéridan).
i) Marianne pour Christine Fersen (*Les Caprices de Marianne*, Musset).
j) Perruque de tragédie pour Maurice Escande, réalisée par M. Georges Chaplain, coiffeur de la Comédie-Française.
k) Masque pour François Chaumette (*Richard III*, Shakespeare).
l) Perruque d'Albert-Lambert.
m) Moulage du nez de Bernard Dhéran (*Un Client sérieux*, Courteline).

On a joint un ensemble de factures anciennes émanant de maîtres-perruquiers, d'un tabletier, d'un fabricant de masques et accessoires et d'un fabricant de lustres.

1328. COIFFURES.
a) Deux bonnets du répertoire portés successivement par Mireille Perrey et Françoise Seigner.
b) Coiffure XVII[e] siècle pour Agnès (*L'École des Femmes*, Molière) portée par Berthe Bovy, inspirée de la coiffure portée par Suzanne Reichenberg.
c) Cornette XVII[e] siècle.
d) Bonnet porté par Jacques Charon (*Le Malade imaginaire*, Molière).
e) Coiffure XVII[e] siècle de paysanne.
f) Fontange portée par Françoise Engel.
g) Garniture de cheveux Louis XV.
h) Ruban de cou Louis XV.

i) Garnitures de cou, de poignets, de décolleté.
j) Coiffure de mariée de Suzanne (*Le Mariage de Figaro,* Beaumarchais) pour Micheline Boudet.
k) Chapeau de Marie Sabouret (*Les Trente Millions de Gladiator*, Labiche).
l) Capuchon porté par Yvonne Gaudeau, dans le rôle de la Comtesse (*Le Mariage de Figaro,* Beaumarchais).

1329. Accessoires de vêtements.

a) Rabats, cols et poignets de dentelle.
b) Gants.
c) Bas brodés.
d) Souliers Louis XIV.
e) Bottines portées par Mme Segond-Weber.

1330. Ensemble de bijoux de scène et d'accessoires.

1) Bijoux de scène portés par Béatrix Dussane.
   a) Rivière.
   b) Bracelet.
2) Bijoux de scène et accessoires portés par Elisabeth Nizan.
   a) Collier et pendants d'oreilles.
   b) Éventail en plume d'autruche.
   c) Escarpins de soirée en plastique translucide, pailletés.
   d) Gants longs.



IX. RAYONNEMENT DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE.

La Comédie-Française est présente, non seulement à Paris, mais en France et dans le monde où, depuis 1868, elle effectue de nombreuses tournées. Grâce aux media inventés par notre siècle, elle est présente aussi par le disque, le cinéma, la radio et la télévision. Elle édite et diffuse ses propres publications.

1. TOURNÉES.

1331. AFFICHE. Jeudi 16 juillet 1868. Théâtre de Dijon. *Le Misanthrope* de Molière. *Les Fourberies de Scapin.*

Représentation donnée au cours de la première tournée de la Comédie-Française en province.

1332. LONDRES. 1871.

AFFICHE. Salle de l'Opéra-Comique, 299, Strand [Londres]. Comédie-Française (de Paris), mercredi 5 juillet 1871, dernière représentation à Londres de *Tartuffe* [...] et de *Le Médecin malgré lui* [...]. – Typographie noire sur fond rose, 51,5 × 34 cm.

Pour renflouer la caisse de la Comédie-Française, Got organise une tournée en Angleterre. Une partie de la troupe quitte Paris en avril 1871, peu de temps avant la répression sanglante contre la Commune.

1333. LONDRES. 1879.

a) Contrat entre M. Émile Perrin, Administrateur général de la Comédie-Française et M. Hollingshead, Directeur du *Gaiety Theatre* de Londres, et M. Mayer. Londres, 31 décembre 1878, Paris, 7 janvier 1879. Copie manuscrite.

Durant les travaux effectués dans la Salle du Théâtre-Français : « La Comédie-Française s'engage à donner à Londres sur le *Gaiety Theatre*, du 2 juin au 12 juillet 1879, quarante-deux représentations dont six matinées ».

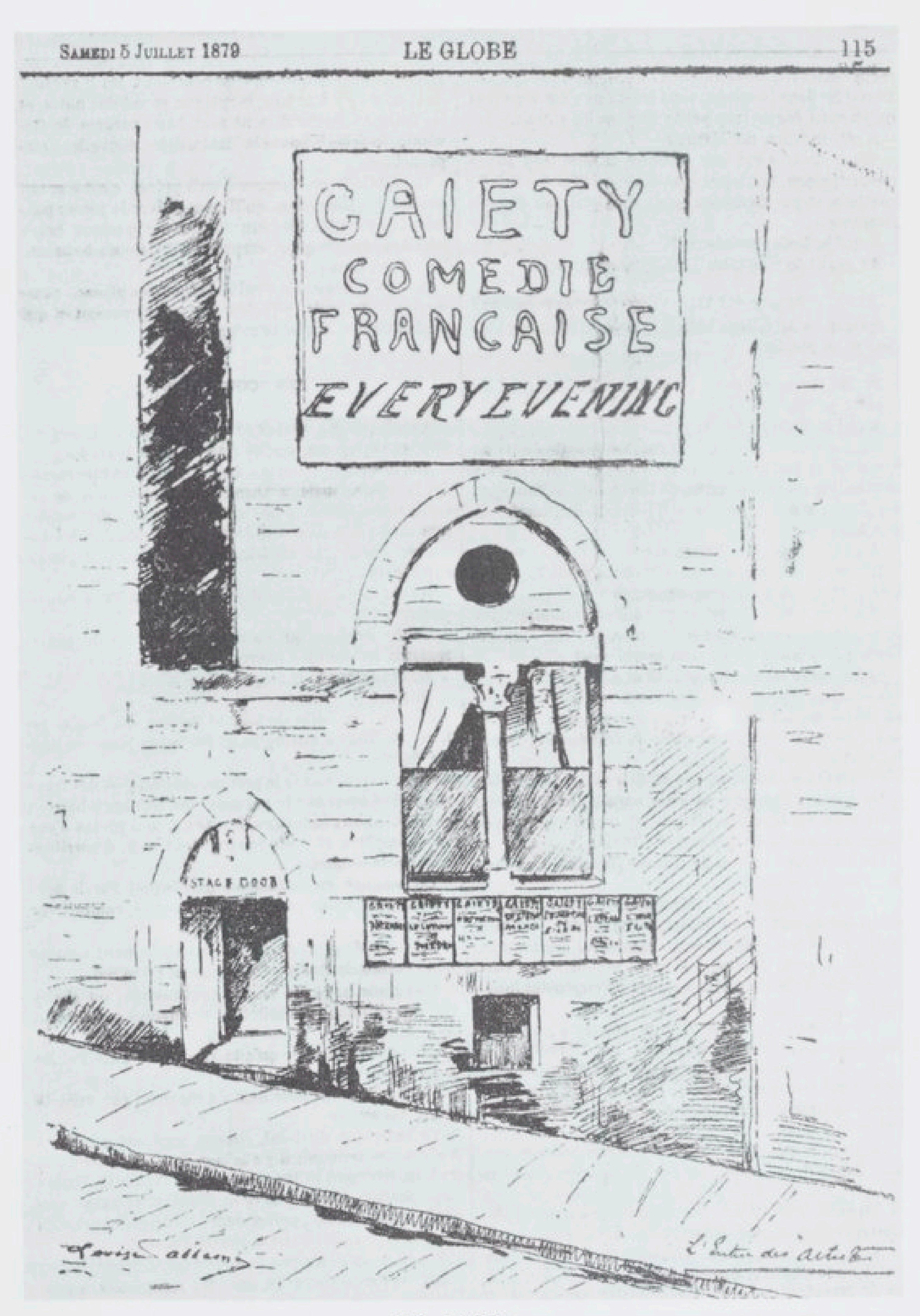
Elle doit recevoir une indemnité de 6 000 francs par soirée et 4 000 francs par matinée. « Aucun artiste de la Comédie-Française ne pourra paraître sur aucun autre théâtre pendant le séjour de la Comédie-Française à Londres et pendant la durée du présent traité. »

b) Police d'assurance de la Royal Fire and Life Insurance Company. Adressée à Monsieur Perrin, Administrateur général de la Comédie-Française, du 13 mai au 10 juillet 1879, n° 2012101 [Londres], 17 juin 1879.

Ce contrat a été annoté à la main en prévision de la tournée de 1893 organisée par Jules Claretie au Théâtre de *Drury* Lane à Londres ; le montant. – 6 000 livres –, restant inchangé.

c) La Comédie-Française à Londres. Extrait : *The Globe*, 5 juillet 1879. Illustrations de Louise Abbéma. – B.N., Arts du Spectacle.

L'article, signé d'un pseudonyme, est dû à Sarah Bernhardt.



N° 1333 c.

d) *Molière et Shakespeare*, prologue en vers [with a literal translation] par Jean Aicard. – Paris, D. Jouaust, 1879. – B.N., Arts du Spectacle.

Récité par Got lors de la soirée d'inauguration, le 2 juin 1879, des représentations de la Comédie-Française au *Gaiety Theatre of London*. Ce texte est ici dédicacé à Jules Claretie, futur administrateur.

e) Deux plaquettes-souvenirs illustrées par Piloteler, avec les fac-similés des signatures de Got, Barré, Worms, Delaunay, Dinah-Félix.
« *Davenant* » *by Jean Aicard* et « *L'Avare* » *by Molière*.

f) Menu du déjeuner « to the members of the Comédie-Française, Monday June 16th 1879 », Londres, Mansion House.
Le repas est présidé par le Lord-Maire de Londres. Au verso figure le plan de table.

1334. COMÉDIE-FRANÇAISE. TOURNÉES DÉPARTEMENTALES.
« Wagon spécial s'arrêtant aux petites stations pour donner un aperçu du répertoire. » 1890.
Par Henriot. Caricature, 10 × 8 cm.

Jules Claretie se proposait, dans un souci de « décentralisation artistique » d'envoyer une partie de la troupe une fois par mois pendant l'automne et l'hiver jouer le répertoire classique dans les grandes villes de province.

1335. LONDRES. 1893.

a) La Comédie-Française en voyage.
Par Charvic. Gravure aquarellée, 42 × 30 cm.

« En route pour Londres ! » Sur le toit d'une voiture à cheval, Bartet, Coquelin cadet portant le buste de Molière, Suzanne Reichenberg ; tenant les rênes le critique Sarcey, Mounet-Sully, M[me] Dudlay, et Jules Claretie faisant office de postillon.

b) Programme. London Royal Theatre Drury Lane, 12 juin-11 juillet 1893. – B.N., Arts du Spectacle.

« The entire personnel of the Comédie-Française having obtained the necessary permission from the French Governement will visit London this season, appearing nightly and Saturday afternoon at this theatre for *one month*. »
Chaque jour les programmes diffèrent ; 47 pièces classiques et modernes figurent à l'affiche.

c) Programme de gala. Windsor Castle, 27 juin 1893. – Typographie bleu nuit sur soie blanche. Garni d'une frange. 30 × 25 cm.

Au cours de leur tournée à Londres, en 1893, les Comédiens français représentèrent au Château de Windsor, devant la Reine Victoria, *L'Été de la Saint-Martin*, de Meilhac et Halévy, et *La Joie fait peur*, de M[me] de Girardin. En intermède, Coquelin cadet récita un monologue.

1336. Lyon, 1894.

Programme. Grand Théâtre de Lyon, 24 juin 1894.
Représentation de Gala donnée pour les artistes de la Comédie-Française en l'honneur de M. le Président de la République. – B.N., Arts du Spectacle.

Au programme : *Andromaque*. Ce même jour le Président Sadi Carnot était assassiné par Caserio.

1337. Lille, 1897.

Programme. Lille, 18 décembre 1897. *La Vie de Bohème* de Murger et Barrière. – B.N., Arts du Spectacle.

Trentième anniversaire des représentations données par les sociétaires du Théâtre-Français au bénéfice de la Caisse de retraite de la Société typographique lilloise.

1338. Suède. 1931.

Affiche. Det Kongelige Teatre [Stockholm], 13-14 octobre 1931. 52 × 34 cm.

Au programme : *Un caprice, Tartuffe, Les Corbeaux, On ne badine pas avec l'amour, Le Pèlerin.*

1339. Discours de M. Tengdahl, Président du Conseil Municipal, lors de la réception donnée à l'Hôtel de Ville. Plaquette-souvenir.

« Aux yeux de tous les amateurs de théâtre, la Comédie-Française apparaît comme la plus éminente gardienne des traditions séculaires de l'art dramatique français. »

1340. Programmes de tournées internationales. 1950-1970.

Théâtre royal de l'Opéra, Le Caire (mars-avril 1950) ; Canada (octobre 1955) ; Bruxelles (juillet 1958) ; Prince's Theatre, Londres (mars-avril 1959) ; Amérique latine (juin-juillet 1959) ; Amérique du Nord (février-mars 1961) ; Gran Theatro del Liceo, Barcelone (mai 1961) ; Belgrade (mai 1964) ; Théâtre national « Habimah », Tel Aviv, Haïfa (avril 1965) ; Iran (novembre 1968).

1341. U.R.S.S. 1954 : 7-18 avril, Moscou ; 21-25 avril, Léningrad.

a) « Les Français à Moscou », caricature par Ben. Extrait : *Les Nouvelles Littéraires*, 15 avril 1954.
Au programme : *Tartuffe, Le Bourgeois gentilhomme, Le Cid* et *Poil de Carotte.*

Très chaleureusement accueillie, la Comédie-Française se produit aux Théâtres Maly et Vakhtangov à Moscou, au Théâtre Maly de Léningrad.

b) Départ à Orly d'une partie des Comédiens pour la tournée en U.R.S.S. 1954. Photographie [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.

On remarque notamment Jean-Paul Roussillon, Robert Manuel, Jacques Charon, Georges Chamarat et Pierre Descaves.



Nº 1341*a*.

1342. GRANDE-BRETAGNE. 1954.
Tournée de Londres. Gare du Nord.
Photographie [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Jean Chevrier, Marie Bell, Maurice Escande, Renée Faure, Roland Alexandre.

1343. ÉTATS-UNIS et CANADA. 1955.
a) Gare Saint-Lazare, 15 septembre 1955.
Photographie [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Sur le quai, Marie Sabouret, Georges Chamarat, Jean-Louis Jemma, Jacques Charon, Micheline Boudet, Robert Manuel, Léone Mail, Louis Seigner, Michel Galabru, Jean Piat. Dans le train, Pierre Descaves, Béatrice Bretty, Maurice Escande, Véra Korène.
b) Deuxième départ de la tournée, octobre 1955.
Photographie [Cl. Bernand]. – B.N., Arts du Spectacle.
Bernard Dhéran, Hélène Perdrière, Maurice Escande, Lise Delamare, Magali de Vendeuil, Claude Winter, Georges Chamarat, Béatrice Bretty.

1344. FRANCE. 1973.
Affiche. Tournée sous chapiteau, Brantôme, Champ de Foire, 17 juillet 1973. 120 × 80 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Au programme : *Le Médecin volant* et *Les Fourberies de Scapin* de Molière.

1345. FRANCE. 1975.
Affiche. Tournée sous chapiteau. *Le Misanthrope* [mars 1975]. 59 × 38 cm.

1346. JAPON. 1976.
Photographie. Bienvenue au Japon à la Comédie-Française, 4 mai 1976.



N° 1346.

1347. Amérique-Latine. 1977.

Album-Souvenir de la tournée au Brésil, mai-juin 1977. Trois cahiers.

A l'affiche : *Partage de midi, La Paix chez soi, Le Malade Imaginaire.* On a joint trois programmes du Teatro Adolpho Bloch, Rio de Janeiro, du Teatro Escola Parque, Brasilia et du Teatro Nacional Cervantes, Buenos Aires.

1348. France. 1978.

Photographie. Le camion de la tournée officielle de la Comédie-Française devant l'atelier de décors à Sarcelles.

1349. États-Unis. 1979.

1) Affiche-Programme. Paris – The Romantic Epoch. A unique Festival of the 1820's-1880's. Comédie-Française [...]. – Kennedy Center.

La Comédie-Française présente à Washington, Eisenhower Theater, du 15 au 20 mai *Ruy Blas*, du 22 au 24 mai *La Puce à l'oreille*, les 25 et 26 mai *Le Misanthrope*, et au Terrace Theater une « Soirée romantique ».

2) Photographies de *Ruy Blas.*
a) François Beaulieu et Geneviève Casile ; *b*) Ensemble.

3) Photographies de *La Puce à l'oreille.*
a) Alberte Aveline, Georges Descrières, Michel Aumont, Guy Michel, Jean Le Poulain, Paule Noëlle, Michel Duchaussoy ; *a*) Bernard Dhéran, Georges Descrières et Michel Aumont.

Depuis 1955 la Comédie-Française s'est rendue huit fois en Amérique du Nord, tant aux États-Unis qu'au Canada. La tournée de 1955 a duré deux mois et comporté trois spectacles donnés dans cinq villes, la plus récente tournée a permis à la troupe de se produire 34 fois dans deux villes. Onze pièces de Molière ont été représentées au cours de cette période. Feydeau a été plus joué que Marivaux, Hugo, Musset, Racine, Corneille et Montherlant.

1350. MÉDAILLES DE TOURNÉES. Bronze. – B.N., Arts du Spectacle.
a) Italie. 1935. Signé Muller.
b) La Haye, Amsterdam ; Copenhague, Oslo, Stockholm, Helsinki.1951. Signé Raymond Delamare.
c) Moscou, Léningrad. 1954. Signé Raymond Delamare.
d) États-Unis d'Amérique. 1955. Signé Raymond Delamare.

1351. LES TOURNÉES DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE EN FRANCE ET DANS LA RÉGION PARISIENNE.
Cartes dressées et dessinées par Michel Brunet, 1980. 120 × 120 cm.

Depuis 1893, la Comédie-Française s'est produite dans quatre-vingt-dix-sept villes de la province française, dix-sept villes de la périphérie parisienne et dans un territoire d'Outre-Mer.
Au nombre des villes les plus fréquemment visitées figurent : Bordeaux, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Marseille, Nancy, Orange, Rouen, Strasbourg, Toulouse et Versailles.

1352. LES COMÉDIENS FRANÇAIS À TRAVERS LE MONDE.
Carte dressée et dessinée par Michel Brunet, 1980. 150 × 225 cm.

La carte dresse l'inventaire imagé des pays visités, de par le monde, par la troupe des Comédiens français, depuis 1871.
- en Europe : tous les pays à l'exception de l'Albanie et de l'Irlande.
- dans les deux Amériques : Argentine, Brésil, Canada, Chili, Équateur, États-Unis, Mexique, Paraguay, Pérou, Uruguay, Vénézuela.
- en Afrique : Algérie, Côte d'Ivoire, Egypte, Ile Maurice, Maroc et Tunisie.
- au Proche-Orient : Iran, Israël, Liban, Syrie, Turquie.
- en Extrême-Orient : Japon.

2. LES MEDIA : DISQUES, CINÉMA, RADIO, TÉLÉVISION.

DISQUES

1353. LA COMÉDIE-FRANÇAISE JOUE POUR LES UNIVERSITÉS DU MONDE ENTIER.
Publicité publiée dans un programme. 1951.

La Société Industrielle de production sonore a édité depuis 1949 plusieurs albums de disques : *L'Avare, Andromaque, Horace, Le Cid, Le Jeu de l'amour et du hasard...*

1354. Trois albums de disques Pathé. 1958. – B.N., Arts du Spectacle.

a) *Poil de Carotte* de Jules Renard.
b) *Un caprice* d'Alfred de Musset.
c) *Les Soirées littéraires.* Saison 1956-1957. Présentation de Madame Dussane.

Depuis 1935, l'enregistrement d'une vingtaine de pièces du répertoire de la Comédie-Française a été poursuivi par la Société Pathé-Marconi. Plusieurs disques ont fait l'objet des plus hautes distinctions de l'Académie du Disque Français.

CINÉMA

Dès 1908, Le Bargy, qui a compris l'intérêt de rapprocher le cinéma du théâtre, fonde avec André Calmette « Le Film d'art » auquel vont collaborer, auprès des académiciens Jules Lemaître et Henri Lavedan, de nombreux auteurs dramatiques. Le succès de *L'Assassinat du duc de Guise*, interprété par Le Bargy, Albert-Lambert, Gabrielle Robinne, Berthe Bovy, incite Paul Mounet, Julia Bartet, Delaunay fils, Mounet-Sully, à prêter leur concours aux films suivants. Après la guerre de 1914-1918, la plupart des Comédiens français, de Cécile Sorel et Jeanne Delvair à Huguette Duflos, Madeleine Renaud, Marie Bell, Alexandre ou Yonnel... paraissent au générique d'innombrables films signés, entre autres, par Jacques Feyder, Léonce Perret, Antoine, L'Herbier, Grémillon... Suzanne Devoyod devient productrice, Jean Hervé, réalisateur.

Pour le Tricentenaire de Molière, Jacques de Féraudy réalise en 1922, à la Comédie-Française, *Molière, sa vie, son œuvre*, dont son père Maurice de Féraudy est la vedette.

Pourtant ces initiatives restent isolées et ce n'est que tardivement, en 1935, que la Comédie-Française envisage de filmer son répertoire.

1355. Les Précieuses Ridicules, film de Léonce Perret. 1935.
Photographie de film. – B.N., Arts du Spectacle.
Béatrice Bretty, André Brunot, Lise Delamare.

Les prise de vue de la première version intégrale filmée de la pièce commencent le 17 octobre 1934 dans les studios de la rue Francœur.

1356. Le Courrier-cinématographique, 9 février 1935. – B.N., Arts du Spectacle.

Pour la première fois la Comédie-Française à l'écran. En première partie, un documentaire, « La Maison de Molière ». En deuxième partie, « Une soirée à la Comédie-Française » : *Deux couverts*, de Sacha Guitry, *Les Précieuses ridicules*, de Molière, films réalisés par Léonce Perret. Le gala du 22 février 1935 est présidé par le Président de la République assisté de Pierre Laval, ministre des Affaires étrangères et de Mallarmé, ministre de l'Éducation nationale.

1357. LE BOURGEOIS GENTILHOMME, comédie-ballet de Molière. Mise en scène et réalisation : Jean Meyer, assisté de Michel Deville. Directeur de la photographie : Henri Alekan. Monteur : Claude Durand. Musique : Lulli, orchestrée par André Jolivet. Chorégraphie : Léone Mail. Décor et costumes : Suzanne Lalique. Production : Les Productions cinématographiques. Film sonore et Film J.R.D.

a) Plaquette-Programme du *Bourgeois Gentilhomme.* – Paris, La Ruche, 21 juin 1958. 33 cm.

« C'est en feuilletant ces pages qu'a été tourné le générique du *Bourgeois Gentilhomme*, premier spectacle filmé de la Comédie-Française. »
Tiré à neuf exemplaires. Exemplaire 1 imprimé pour la Société des Comédiens français.

b) *L'Illustre Théâtre*, la vie et l'histoire de la Comédie-Française, 1958, n° 12.

De nombreux articles sont consacrés au nouveau film : *Le Bourgeois Gentilhomme*. Le directeur de la photo, Henri Alekan, précise les problèmes rencontrés lors du tournage. « Rien dans cette pièce à filmer ne correspondait aux normes *coutumières*. Un seul décor, des comédiens de théâtre, un texte parfait, un tournage en trois semaines, contraintes qui imposent de nouvelles méthodes. »

1358. AFFICHE. [Illustré et signé Jean Garcia]. *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Deuxième spectacle filmé de la Comédie-Française, 68 × 49 cm. – B.N., Arts du Spectacle.

Tourné par Jean Meyer, prix du meilleur film français au dixième référendum cinématographique de Vichy en mai 1959.
Prix de la meilleure interprétation féminine : Micheline Boudet.
Prix de la meilleure interprétation masculine : Jean Meyer.

RADIO

A la suite d'un accord passé avec le ministère des P.T.T., les Comédiens français enregistrent le 1er janvier 1935, dans les studios de Radio-Paris, *Le Médecin malgré lui* de Molière. Le 6 février, la radio fait officiellement son entrée au Théâtre-Français même, où l'on célèbre le cinquantenaire de *La Parisienne* de Henry Becque. Depuis cette époque, les Comédiens n'ont cessé de prêter leur concours à d'innombrables programmes culturels de « Théâtre et Université » et de France-Culture.

Au cours de la saison 1978-1979, France-Culture a enregistré intégralement trente-quatre pièces, et deux des soirées littéraires : « Voltaire, Homme d'aujourd'hui » et « Un portrait de Jean-Jacques ou Le Combat pour la vérité. »

1359. PHOTOGRAPHIE d'enregistrement.

1360. ENSEMBLE DE CASSETTES co-produites par la Société des Comédiens français et Radio-France.

TÉLÉVISION

Le 24 février 1950 a lieu la première émission télévisée d'un spectacle. Elle sera suivie de nombreuses autres. En 1971, un accord est signé entre la Comédie-Française et l'O.R.T.F. concernant la co-production de films. La première série, enregistrée du 10 mai au 25 juin comporte huit spectacles du répertoire : *Les Fausses Confidences, Vingt-neuf degrés à l'ombre, Électre, Le Prince travesti, Mais n'te promène donc pas toute nue, Nicomède, L'Impromptu de Versailles, Ruy Blas.* Les films en couleur sont tournés dans la salle de l'Odéon, spécialement aménagée à cet effet.

En 1978-1979, la télévision a diffusé sur ses trois chaînes : *On ne badine pas avec l'amour* et *La nuit et le moment* (FR3), *Les Acteurs de bonne foi* et *Le Triomphe de l'amour* (TF1), *Doit-on le dire ?* et *La Trilogie de la Villégiature* (Antenne 2).

1361. Photographies.

3. PUBLICATIONS.

Les Comédiens français ont, depuis toujours, publié. Des affiches, composées chaque jour, des programmes, des billets, des répertoires pour la Cour au XVIIIe siècle, des programmes de gala pour les soirées officielles de notre temps...

Leur première publication « savante » fut, en 1876, le Registre de La Grange, une très belle réalisation. A une époque récente, la Comédie-Française entreprit la publication d'une série de monographies consacrées à son histoire, à ses auteurs et aux pièces de son répertoire.

Depuis 1970, paraissent régulièrement les textes intégraux des pièces jouées au cours de la saison. Prenant le relais d'une luxueuse revue trimestrielle, *L'Illustre théâtre*, une publication mensuelle, la *Revue de la Comédie-Française* a commencé à paraître en 1971. Riche en articles de critique et d'information, illustrée de nombreuses photographies des spectacles en cours, elle est vendue au théâtre et adressée aux abonnés, créant des liens étroits entre la Comédie-Française et son public.

BILLETERIE

1362. Billets, contremarques et invitations à diverses représentations (178.–1980).

a) Billet aux armes royales pour deux places à l'amphithéâtre, dessiné et gravé par Noël Le Mire (1724-1800).

b) Sept billets : Loge du Maréchal Duras (178.), liasse de billets pour *Hernani* (1830), entrée personnelle à M. Taylor (1833), billet pour *Angelo* (1835), Bénéfice de M[lle] George (1853), *Le Duc Job* (1860), Deux-centième anniversaire de la Comédie-Française (1880).

c) Billets : parterre, Odéon 19 avril 1900 : « les Dames ne sont pas admises avec ce billet », et Centenaire d'*Hernani* (25 février 1930).

d) Invitations à des représentations de gala, présentations à la presse, répétitions générales (1963-1980).

D'abord manuscrits, les billets furent ensuite gravés, puis imprimés, et ils sortent aujourd'hui directement sur imprimante.

1363. PLAN DE LA SALLE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE EN 1913.
Huile sur bois, 73 × 70 cm.

Cette peinture malhabile aidait les spectateurs dans le choix de leurs places.

1364. PLAN DE LA SALLE RICHELIEU EN 1979.
La numérotation des places a été revue depuis l'automatisation de la billeterie en novembre 1979.

1365. LA TROUPE EN 1980. Photographies [Cl. Angelini].

Sociétaires : Annie Ducaux, Yvonne Gaudeau, Denise Gence, Georges Descrières, Jean-Paul Roussillon, Claude Winter, François Chaumette, Bernard Dhéran, Catherine Samie, Michel Etcheverry, Michel Aumont, Geneviève Casile, Michel Duchaussoy, Jacques Destoop, Françoise Seigner, René Arrieu, Paule Noëlle, Simon Eine, Alain Pralon, Bérengère Dautun, François Beaulieu, Jean-Luc Boutté, Claire Vernet, Ludmila Mikaël, Nicolas Silberg, Claude Giraud, Christine Fersen, Tania Torrens, Catherine Hiégel, Dominique Rozan, Francis Huster, Patrice Kerbrat, Catherine Salviat, Dominique Constanza, Béatrice Agenin, Jacques Sereys, Jean Le Poulain.

Pensionnaires : Marco-Béhar, Alain Feydeau, Marcel Tristani, Alberte Aveline, Jean-Paul Moulinot, Virginie Pradal, Catherine Ferran, Jean-François Rémi, Louis Arbessier, Georges Audoubert, Georges Riquier, Raymond Acquaviva, Yves Pignot, Philippe Rondest, Richard Berry, Fanny Delbrice, Gérard Giroudon, Philippe Étesse, Denise Pezzani, Bernadette Le Saché, Nathalie Nerval, Guy Michel, Marcelline Collard, Christine Murillo, Jean-Noël Dalric, Pierre-Olivier Scotto, Yves Gasc, Joël Demarty, René Camoin, France Rousselle, Claude Mathieu, Richard Fontana.



L'Institut National de l'Audiovisuel compte parmi les missions qui lui sont confiées la conservation des archives télévisuelles françaises.

Gardien de ce patrimoine, l'I.N.A. se doit d'en être la mémoire en le faisant connaître.

C'est pourquoi, l'Institut s'associe au Tricentenaire de la Comédie-Française en proposant une sélection d'émissions de télévision, reportages sur la Comédie-Française et pièces du répertoire jouées par la Société des Comédiens Français. Au programme : Molière, Musset, Marivaux, Feydeau...

Durant trois semaines :

- *du* 5 *au* 11 *mai*
- *du* 2 *au* 8 *juin*
- *du* 16 *au* 22 *juin*

des séances seront organisées tous les jours de 13 h 30 à 17 h 30 dans la petite salle des Commissions.

LISTE DES COMMISSAIRES, DIRECTEURS ET ADMINISTRATEURS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, DEPUIS LA « RÉUNION » DE 1799.

MAHÉRAULT, Jean-François-René (1764-1833).
Commissaire du gouvernement près le Théâtre de la République du 7 février 1799 au 3 février 1813.

BERNARD, Nicolas.
Commissaire impérial provisoire pendant la maladie de Mahérault (20 juin 1806). Commissaire impérial du 3 février 1813 au 11 juin 1814, puis du 24 mars 1815 au 28 juin 1815 (pendant les Cent-Jours).

1815 – Restauration. Retour à l'administration de l'Ancien Régime.

CHÉRON, François (1764-1828).
Commissaire du gouvernement de 1821 au 9 juillet 1825.

TAYLOR, Isidore-Justin-Séverin (1789-1879).
Commissaire royal près le Théâtre-Français du 9 juillet 1825 à la Révolution de juillet 1830, puis du 5 avril 1831 au 17 octobre 1838.

ALBERTIN, Hyacinthe (-1840).
Commissaire royal par intérim pendant les voyages de Taylor, du 11 juillet 1827 à la Révolution de juillet 1830. Directeur de la scène lorsque Taylor est à Paris.

MAZÈRES, Édouard-Joseph-Ennemond (1796-1866).
Commissaire royal provisoire du 24 septembre 1830 au 6 avril 1831.

JOUSLIN DE LA SALLE, Armand-François (1797-1863).
Directeur-gérant du 8 juin 1833 au 31 juillet 1837.

CAVÉ, Hygin-Auguste, *dit* Edmond (1794-1852).
Commissaire royal par intérim du 28 janvier 1837 au 17 octobre 1838.

VÉDEL, Alexandre-Louis POULET, *dit* (1783-1873).
Directeur-gérant du 1er mars 1837 au 8 mars 1840.

BULOZ, François (1803-1877).
Commissaire royal du 17 octobre 1838 au 29 août 1847. Administrateur du Théâtre-Français du 29 août 1847 au 2 mars 1848.

LOCKROY, Joseph-Philippe SIMON, *dit* (1803-1895).
Commissaire provisoire du gouvernement près le Théâtre de la République du 2 mars au 11 octobre 1848.

BAZENERYE, Eugène.
Commissaire provisoire du gouvernement près le Théâtre de la République du 20 octobre 1848 au 16 novembre 1849.

SÉVESTE, Sébastien, *dit* Edmond (1799-1852).
Régisseur général faisant fonction d'administrateur du 13 octobre 1848 au 15 novembre 1849.

HOUSSAYE, Arsène HOUSSET, *dit* (1815-1896).
Commissaire du gouvernement près le Théâtre-Français du 15 novembre 1849 au 27 avril 1850. Administrateur du Théâtre de la République, puis du Théâtre-Français du 27 avril 1850 au 29 janvier 1856 (démissionnaire).

EMPIS, Adolphe-Dominique-Florent-Joseph SIMONIS, dit (1795-1868).
Administrateur général du 30 janvier 1856 au 21 octobre 1859.

THIERRY, Édouard (1813-1894).
Administrateur général du 22 octobre 1859 au 8 juillet 1871.

PERRIN, Émile-César-Victor (1814-1885).
Administrateur général du 8 juillet 1871 au 8 octobre 1885.

KAEMPFEN, Albert (1826-1907).
Administrateur provisoire du 30 mai au 20 octobre 1885.

CLARETIE, Jules (1840-1913).
Administrateur général du 20 octobre 1885 au 23 décembre 1913.

CARRÉ, Albert (1852-1938).
Administrateur général du 1er janvier 1914 au 30 novembre 1915.

FABRE, Émile (1869-1955).
Administrateur général « pour la durée de la guerre » du 2 décembre 1915 au 15 octobre 1918. Administrateur général du 15 octobre 1918 au 15 octobre 1936. Administrateur général honoraire.

THOMÉ, Georges-Paul-Maurice.
Administrateur général du 3 février 1934. Ne prend pas ses fonctions.

BOURDET, Édouard (1887-1945).
Administrateur général du 15 octobre 1936 au 27 décembre 1940.

COPEAU, Jacques (1879-1949).
Administrateur général par intérim du 15 mai au 27 décembre 1940. Administrateur général du 27 décembre 1940 au 7 janvier 1941 (démissionnaire).

LAMBLIN, Léon.
Commissaire du gouvernement du 13 janvier au 7 mars 1941.

VAUDOYER, Jean-Louis (1883-1963).
Administrateur général du 4 mars 1941 au 23 mars 1944 (démissionnaire).

BRUNOT, André (1879-1973).
Administrateur général à titre provisoire du 24 mars au 28 juillet 1944.

SARMENT, Jean (1897-1976).
Administrateur général en juillet 1944. Ne prend pas ses fonctions.

DUX, Pierre (1908 →.
Administrateur général du 1er septembre 1944 au 1er juillet 1945 (démissionnaire).

DENIS D'INÈS, Joseph DENIS, *dit* (1885-1968).
Administrateur général par intérim du 1er juillet au début d'octobre 1945.

OBEY, André (1892-1975).
Administrateur général à titre provisoire d'octobre 1945 au 6 avril 1946. Administrateur général du 6 avril 1946 au 5 février 1947 (démissionnaire).

TOUCHARD, Pierre-Aimé (1903 →.
Administrateur général du 5 avril 1947 au 5 avril 1953. Administrateur général honoraire le 20 août 1955.

DESCAVES, Pierre (1896-1966).
Administrateur général du 5 avril 1953 au 5 avril 1959.

BOISANGER, Claude de (1899 →.
Administrateur général du 20 avril 1959 au 30 janvier 1960. Révoqué, puis réintégré le 27 novembre 1962 à compter du 31 janvier 1960 (démissionnaire).

ESCANDE, Maurice (1892-1973).
Administrateur général du 1er juin 1960 au 31 juillet 1970.

DUX, Pierre (1908 →.
Administrateur général du 1er août 1970 au 31 juillet 1979.

TOJA, Jacques (1929 →.
Administrateur général au 1er septembre 1979.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES SOCIÉTAIRES DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE (1680-1980).

Cette liste comprend, de gauche à droite :

Un nombre qui indique la place occupée par le comédien dans la liste chronologique des Comédiens français.

Le nom sous lequel il est connu au théâtre et, – entre parenthèses –, ses noms et prénoms selon l'état-civil ; les noms des Comédiens faisant actuellement partie de la troupe sont écrits en majuscules.

Les dates de naissance et, éventuellement, de décès. Lorsqu'elles sont incertaines, elles sont mises entre crochets. Les dates de naissance des Comédiens vivants ne sont pas indiquées.

Les dates du premier engagement, – elles sont précédées d'une parenthèse lorsque la carrière a commencé sur un théâtre de Paris absorbé plus tard par la Comédie-Française –, du sociétariat, de la retraite ; le signe + qui suit parfois la troisième date indique que le sociétaire, bien que retraité, a continué à paraître sur la scène de la Comédie-Française, soit au titre de pensionnaire, soit en tant que sociétaire honoraire.

La lettre D et les deux nombres qui la suivent indiquent le décanat d'un sociétaire, son début et sa fin.

Les lettres S.H. signifient que le sociétaire a été élevé à l'honorariat ; le chiffre qui les suit précise la date de cette distinction.

6	AGENIN (Béatrice)		1974-1979 →		
3	Albert-Lambert (Raphaël-Albert LAMBERT, *dit*)	1865-1941	1885-1891-1935	D. : 1930-1935	S.H. : 1936
0	Alexandre (René)	1885-1946	1908-1920-1944		S.H. : 1945
2	Anaïs (Anaïs-Pauline-Nathalie AUBERT, *dite* Mlle)	1802-1871	1816-1832-1851		
0	Anselme (J.-B. Eugène BERT, *dit*)	1820-1858	1851-1856-1858		
5	Armand (François-Armand HUGUET, *dit*)	1699-1765	1723-1724-1765	D. : 1759-1765	
1	Armand (Armand-Benoît ROUSSEL, *dit*)	1773-1852	(1795-1799-1830	D. : 1828-1830	
0	Armand-Dailly (Alexandre-Michel DAILLY, *dit*)	1777-1848	1824-1831-1843		
4	Arnaud (Jean-Claude)		1956-1968-1977		
7	ARRIEU (René)		1957-1970 →		
6	Aubert (Mlle)	? - ?	1712-1721-1722		
4	Aufresne (Jean RIVAL, *dit*)	1728-1806	1765-1765-1765		
0	Augé (François)	1733-1783	1763-1763-1782		
0	AUMONT (Michel)		1956-1965 →		
7	Bacqué (André)	1880-1945	1925-1934-1945		
4	Baillet (Georges-Victor-Jules)	1848-1935	1875-1887-1908		
1	Balicourt (Marguerite-Marie-Thérèse-Elisabeth de)	? -1746	1727-1728-1738		
2	Balpétré (Théophile-Louis-Antoine)	1898-1963	1934-1942-1945		
7	Baptiste aîné (Nicolas-Eustache ANSELME, *dit*)	1761-1835	(1793-1799-1828	D. : 1826-1828	
5	Baptiste cadet (Paul-Eustache ANSELME, *dit*)	1765-1839	(1792-1799-1822		
6	Baron (Michel BOYRON, *dit*)	1653-1729	(1670-1680-1729		
9	Baron (Charlotte LE NOIR DE LA THORILLIÈRE, *dite* Mlle)	1661-1730	(1673-1680-1729		
9	Baron fils (Étienne-Michel BOYRON, *dit*)	1676-1711	1695-1695-1711		
0	Baron petit-fils (François BOYRON, *dit*)	? -1778	1741-1741-1754		
7	Baron (Louise-Charlotte-Catherine BOYRON, *dite* Mlle)	1701-1742	1729-1729-1742		
8	Barrault (Jean-Louis)		1940-1943-1946		
0	Barré (Pierre-Jean, *dit* Léopold)	1819-1899	1858-1876-1888		
7	Barreau (Henriette-Marie)		1930-1937-1950		
1	Barretta (Marie-Rose-Blanche-Héloïse)	1855-1939	1875-1876-1901		

307	Bartet (Jeanne-Julia REGNAULT, *dite* Mlle)	1854-1941	1879-1881-1919		S.H. : 1920
230	Baudrier (B. OSSEMAN, *dit*)	? -1817	1811-1817-1817		
45	Beaubour (Pierre TROCHON, sieur de)	1662-1725	1691-1692-1718		
35	Beaubour (Louise PITEL, *dite* Mlle BERTRAND, puis Mlle)	[1665]-1740	1684-1685-1718		
452	BEAULIEU (Jean-François LEPLATRE, *dit* François)		1968-1973 →		
17	Beauval (Jean PITEL, sieur de)	[1635]-1709	(1670-1680-1704		
18	Beauval (Jean-Olivier BOURGUIGNON, *dite* Mlle)	[1650]-1720	(1670-1680-1704		
251	Beauvallet (Pierre-François)	1801-1873	1830-1832-1861		
375	Bell (Marie Bellon, *dite*)		1921-1928-1945		S.H. : 1948
135	Bellecour (Jean-Claude-Gilles COLSON, *dit*)	1725-1778	1750-1752-1778	D. : 1778-1778	
132	Bellecour (Rose-Perrine LE ROY DE LA CORBINAYE, *dite* Mlle)	1730-1799	1749-1749-1791		
174	Bellemont (J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *dit*)	1728-1803	1765-1778-1801		
104	Bercy (Charles DROUIN de)	? -1760	1728-1729-1733		
354	Bernard (Léon-Constant-Jean)	1877-1935	1910-1914-1935		
143	Bernaut (François-Hyacinthe GUILLAIN CRESCENT de)	? -1789	1754-1760-1762		
299	Bernhardt (Sarah-Henriette-Rosine BERNARD, *dite* Mlle Sarah)	1844-1923	1862-1875-1880		
326	Berr (Georges)	1867-1942	1886-1893-1923		S.H. : 1923
403	Bertheau (Julien)		1936-1942-1958		
384	Bertin (Pierre)		1923-1931-1944		
142	Blainville (Pierre-Jean FROMENTIN de)	? -[1784]	1757-1758-1765		
121	Bonneval (J.-B. Jacques GIMAT de)	1711-1783	1741-1742-1773	D. : 1765-1773	
271	Bonval (Edmondine-Clarisse)	1826-1887	1843-1852-1871		
318	Boucher (Jules-Théophile)	1847-1924	1866-1888-1901		
414	Boudet (Micheline)		1945-1950-1971		S.H. : 1972
151	Bouret (Antoine-Claude)	1732-1783	1762-1764-1783		
213	Bourgoin (Marie-Thérèse-Étiennette)	1781-1833	1799-1802-1829		
455	BOUTTÉ (Jean-Luc)		1971-1975 →		
359	Bovy (Berthe-Marguerite-Jeanne)	1887-1977	1907-1920-1941 +		S.H. : 1942
333	Brandès (Marthe-Joséphine BRUNSCHWIG, *dite* Mlle)	1862-1930	1887-1896-1903		
29	Brécourt (Guillaume MARCOUREAU, sieur de)	1638-1685	(1660-1682-1685		
276	Bressant (J.-B. Prosper)	1815-1886	1854-1854-1877		
380	Bretty (Anne-Marie BOLCHESI, *dite* Béatrice)		1915-1929-1955 +		
133	Brillant (Marie-Jeanne LE MAIGNEN, *dite* Mlle)	[1724]-1767	1750-1750-1767		
401	Brillant (Irène-Mathilde-Adrienne-Edmonde SILVESTRE, *dite* Irène)		1929-1942-1949		
263	Brindeau (Louis-Paul-Edouard)	1814-1882	1842-1843-1854		
140	Brizard (J.-B. BRITARD, *dit*)	1721-1791	1757-1758-1786		
243	Brocard (Suzanne)	1798-1855	1817-1828-1839		
261	Brohan (Joséphine-Félicité-Augustine)	1824-1893	1841-1843-1867		
273	Brohan (Madeleine-Émilie)	1833-1900	1850-1850-1885		
302	Broisat (Émilie)	1848-1929	1874-1877-1894		
351	Brunot (André-François-Gilbert)	1879-1972	1903-1910-1944 +	D. : 1939-1944	S.H. : 1952
442	Camoin (René)		1957-1966-1978 +		
146	Camouche (Jacqueline)	[1742]-1761	1759-1761-1761		
189	Candeille (Julie-Émilie)	1767-1834	1785-1786-1791		
227	Cartigny (Claude-Charles)	1782-1852	1811-1814-1831	D. : 1831-1831	
400	Casadesus (Gisèle-Tatiana)		1934-1939-1962 +		S.H. : 1967
441	CASILE (Geneviève VANNEUFVILLE, *dite* Geneviève)		1961-1965 →		
208	Caumont (Thomas)	1749-1811	1794-1799-1809		
346	Cerny (Hélène-Lucie de CHOUDENS, *dite* Berthe)	1870-1940	1906-1909-1930		S.H. : 1931
415	Chamarat (Georges)	1901 →	1946-1950-1971 +		S.H. : 1972
395	Chambreuil (Jean-Camille BOURGUIGNON, *dit* Maurice)	1883-1963	1925-1937-1954		
14	Champmeslé (Charles CHEVILLET, sieur de)	1642-1701	(1668-1680-1701		
15	Champmeslé (Marie DESMARES, *dite* Mlle)	1642-1698	(1668-1680-1698		
54	Champvallon (Judith CHABOT DE LA RINVILLE, *dite* Mlle)	[1667]-1742	1695-1697-1722		
88	Champvallon (Nicolas de L'HOSTE, *dit*)	? -1742	1718-1722-1722		

198	Champville (Gabriel-Éléonor-Étienne-Hervé Du Bus de)	1756-1802	1783-1791-1802		
410	Charon (Jacques)	1920-1975	1941-1947-1975	D. : 1972-1975	
435	Chaumette (François)		1957-1960 →		
379	Chauveron (Andrée Monvoisin, *dite* Andrée de)	1890-1965	1911-1929-1945 +		S.H. : 1957
409	Chevrier (Jean Dufayard, *dit*)	1915-1975	1942-1945-1945 +		
127	Clairon (Claire-Josephe-Hippolyte Léris de la Tude, *dite* Mlle)	1723-1803	1743-1743-1766		
398	Clariond (Aimé-Marius)	1894-1959	1936-1937-1959		
72	Clavareau (Jean-Augustin)	1686-1769	1712-1712-1715		
372	Colonna Romano (Gabrielle Colonna, *dite*)		1912-1926-1936		
115	Connell (Marguerite-Marie-Louise Daton, *dite* Mlle)	[1715]-1750	1734-1736-1750		
465	Constanza (Dominique)		1973-1977 →		
171	Contat aînée (Louise-Françoise)	1760-1813	1776-1777-1809		
186	Contat cadette (Marie-Émilie)	1771-1846	1784-1785-1815		
220	Contat (Amalric)	[1788]-1865	1805-1805-1808		
412	Conte (Louise-Élisabeth)		1943-1948-1969 +		S.H. : 1970
287	Coquelin aîné (Constant-Benoît, *dit*)	1841-1909	1860-1864-1887 +		
304	Coquelin cadet (Ernest-Alexandre-Honoré, *dit*)	1848-1909	1868-1879-1909		
175	Courville (Edme-François Challot, *dit*)	? -1789	1757-1779-1789		
296	Croizette (Sophie-Alexandrine Croisette, *dite*)	1847-1901	1869-1873-1882		
353	Croué (Jean-Charles-Auguste Fèvre, *dit*)	1878-1952	1899-1914-1936		
162	Dalainval (J.-B.- Charles-Augustin Canavas de la Poterne, *dit*)	? -1807	1767-1769-1776		
141	Dalainville (Louis-François Molé)	1732-1801	1758-1769-1770		
405	Dalmès (Mony)		1937-1942-1957		
206	Damas (Alexandre-Martial-Auguste)	1772-1834	(1792-1799-1825		
37	Dancourt (Florent Carton, sieur de)	1661-1725	1685-1685-1718		
32	Dancourt (Marie-Thérèse Le Noir de la Thorillière, *dite* Mlle)	1663-1725	1684-1685-1720		
56	Dancourt (Marie-Anne-Armande Carton, *dite* Manon)	1684-1745	1695-1699-1702		
57	Dancourt (Marie-Anne-Michelle Carton, *dite* Mimi)	1685-1780	1695-1699-1728		
62	Dangeville (Charles-Claude-Botot, *dit*)	1665-1743	1702-1702-1740	D. : 1731-1740	
109	Dangeville cadet (Charles-Étienne Botot, *dit*)	[1710]-1787	1730-1730-1763		
58	Dangeville tante (Marie-Hortense-Racot de Grandval, *dite* Mlle)	1676-1769	1700-1700-1739		
68	Dangeville mère (Anne-Catherine Desmares cadette, *dite* Mlle)	[1685]-1772	1707-1708-1712		
108	Dangeville la jeune (Marie-Anne Botot, *dite* Mlle)	1714-1796	1722-1730-1763		
148	Dauberval (Étienne-Dominique Bercher, *dite*)	1725-1800	1760-1762-1780		
450	Dautun (Bérengère Gaubens, *dite* Bérengère)		1964-1972 →		
9	Dauvilliers (Nicolas Dorné, sieur)	1646-1690	(1673-1680-1690		
244	David (Édouard-Narcisse)	1794-1866	1816-1828-1839		
418	Davy (Jean)		1947-1950-1957		
172	Dazincourt (Joseph-J.-B. Albouy, *dit*)	1747-1809	1776-1778-1809		
1	De Brie (Catherine Le Clerc du Rozet, *dite* Mlle)	1630-1706	(1658-1680-1685		
399	Debucourt (Jean Pelisse, *dit*)	1894-1958	1936-1937-1958		
103	De Clèves (Olympe Anceau, *dite* Mlle)	? -1747	1728-1728-1730		
194	De Garcins (Magdeleine-Marie Des Garcins, *dite* Louise)	1769- ?	1788-1789-1791		
336	Dehelly (Émile-Léon-Auguste)	1871-1969	1890-1903-1928 +		S.H. : 1929
424	Deiber (Paul-Émile)		1944-1954-1971		S.H. : 1972
419	Delamare (Jolyse-Effey-Jeanne, *dite* Lise)		1934-1951-1966 +		S.H. : 1967
269	Delaunay (Louis-Arsène)	1826-1903	1848-1850-1886		
340	Delaunay (Louis)	1854-1937	1896-1905-1916		
349	Delvair (Louise Deluiermoz, *dite* Jeanne)	1877-1949	1899-1910-1937		
355	De Max (Édouard-Alexandre Max, *dit*)	1869-1924	1915-1918-1924		
226	Demerson (Anne)	1786-1872	1810-1813-1830		
264	Denain (Pauline-Léontine-Élisabeth-Désirée Mesnage, *dite* Mlle)	1823-1892	1840-1846-1856		

67	De Nesle (Françoise QUINAULT, *dite* Mlle)	1688-1713	1708-1708-1713		
361	Denis d'Inès (Joseph-Victor-Octave)	1885-1968	1914-1920-1953	D. : 1945-1953	S.H. : 1954
23	Dennebault (Françoise JACOB DE MONTFLEURY, *dite* Mlle)	[1640]-1708	(1661-1680-1685		
33	Des Brosses (Jeanne de LA RUE, *dite* Mlle)	[1657]-1722	1684-1685-1718		
209	Desbrosses (Eulalie-Marie)	[1766]-1853	1794-1799-1813		
125	Deschamps (Pierre LANGLOIS, *dit*)	? -1754	1742-1742-1754		
430	DESCRIÈRES (Georges BERGÉ, *dit*)		1955-1958 →	D. : 1979 →	
96	De Seine (Catherine-Marie-Jeanne DUPRÉ, *dite* Mlle)	1705-1767	1724-1725-1736		
167	Des Essarts (Denis DESCHANET, *dit*)	1737-1793	1772-1773-1793		
362	Desjardins (Maxime-Julien)	1863-1936	1919-1921-1930		
36	Desmares (Nicolas)	[1645]-1714	1685-1685-1712		
55	Desmares (Christine-Antoinette-Charlotte)	1682-1753	1690-1699-1721		
232	Desmousseaux (Félicité-Auguste SAILLOT, *dit*)	1785-1854	1812-1818-1840		
238	Desmousseaux (Françoise-Joséphine ANSELME BAPTISTE, *dite* Mme)	1790-1857	1815-1824-1852		
215	Desprez (Nicolas-Gabriel POULBOT, *dit*)	1759-1829	1792-1802-1816		
219	Desroziers (Angélique DUVAL, *dite* Mlle)	1776-1807	1802-1804-1807		
347	Dessonnes (Marcel PLIQUE, *dit* LUXEUIL, puis)	1877-1960	1899-1910-1939	D. : 1936-1939	
445	DESTOOP (Jacques)		1958-1968 →		
185	De Vienne (Jeanne-Françoise-Sophie THÉVENIN, *dite* Mlle)	1763-1841	1785-1799-1813		
223	De Vigny (Augustin-Gervais LECHAUVE, *dit*)	1761-1830	1790-1811-1829		
242	Devin (Armantine-Émilie)	1794-1844	1815-1828-1836		
357	Devoyod (Suzanne-Blanche-Julia)	1867-1954	1907-1920-1936		
130	De Vos (Noël-Antoine DIDOT, *dit*)	? -1767	1746-1746-1747		
437	DHÉRAN (Bernard)		1953-1961 →		
292	Dinah-Félix (Mélanie FÉLIX, *dite*)	1836-1909	1862-1871-1882		
152	Doligny (Louise-Adélaïde BERTON-MAISONNEUVE, *dite* Mlle)	1746-1823	1763-1764-1783		
391	Donneaud (Michel DONNAUD, *dit* Maurice)	1904-1956	1927-1936-1947		
177	Dorival (Jean-Louis THIERRET, *dit*)	? -1793	1776-1779-1791		
128	Drouin (J.-J. François)	1716-1791	1744-1745-1754		
124	Drouin (Françoise-Marie-Jeanne-Élisabeth GAULTIER, *dite* Mme)	1720-1803	1742-1742-1780		
64	Du Boccage (Antoine CHANTRELLE, *dit*)	1674-1757	1702-1704-1723		
94	Du Boccage (Jeanne-Laurence CHANTRELLE, *dite* Mlle)	1702-1779	1723-1723-1743		
117	Dubois (Louis BLOUIN, *dit*)	1706-1775	1736-1736-1765		
147	Dubois (Marie-Madeleine BLOUIN, *dite* Mlle)	1746-1779	1759-1761-1773		
279	Dubois (Émilie-Désirée)	1837-1871	1853-1855-1871		
388	Dubosq (Lucien)	1893-1935	1927-1935-1935		
98	Du Breuil (Pierre-Jean GUICHON, *dit*)	1693-1758	1723-1725-1758		
91	Du Breuil (Marie-Élisabeth TAITTÉ, *dite* Mlle)	? -1758	1721-1722-1745		
413	DUCAUX (Anne-Marie DUCAUX, *dite* Annie)		1946-1948 →		
443	DUCHAUSSOY (Michel)		1964-1967 →		
81	Duchemin (Jean-Pierre CHEMIN, *dit*)	[1674]-1754	1717-1718-1741		
85	Duchemin (Gillette BOUTELVIER, *dite* Mlle)	? -1765	1719-1720-1726		
100	Duchemin (Pierre-Jacques CHEMIN, *dit*)	1708-1753	1724-1726-1730		
216	Duchesnois (Catherine-Joséphine RAFUIN, *dite* Mlle)	1777-1835	1802-1804-1829		
46	Duclos (Marie-Anne de CHASTEAUNEUF, *dite* Mlle)	[1668]-1748	1693-1693-1736		
83	Duclos (Jean-Baptiste)	? -1747	1719-1719-1722		
2	Du Croisy (Philibert GASSOT, sieur)	1626-1695	(1659-1680-1689		
8	Du Croisy (Marie-Angélique GASSOT, *dite* Mlle)	[1657]-1756	(1671-1680-1694		
311	Dudlay (Adeline-Élie-Françoise DULAIT, *dite* Mlle)	1858-1934	1876-1883-1908		
51	Du Feÿ (Pierre-Louis VILLOT, sieur)	1664-1736	1694-1695-1712		
43	Du Feÿ (Marie-Anne DESCHAMPS DE VILLIERS, *dite* Mlle)	1675-1729	1691-1691-1712		
331	Duflos (Émile-Henri, *dit* Raphaël)	1857-1946	1884-1896-1924		S.H. : 1925
370	Duflos (Huguette MŒURS, *dite* Mme Huguette)		1915-1924-1927		
165	Dugazon (J.-B. Henri GOURGAUD)	1746-1809	1771-1772-1809	D. : 1806-1809	
159	Dugazon (Marie-Marguerite-Anne-Sophie GOURGAUD, *dite* Mlle)	1742-1799	1767-1768-1788		

118	Dumesnil (Marie-Françoise MARCHAND, *dite* Mlle)	1713-1803	1737-1738-1776		
332	Du Minil (Renée-Marie-Louise-Thérèse Marthe SÉVENO, *dite* Mlle)	1868-1941	1886-1896-1915		
75	Dumirail (Vincent-Charles de LESTOILLE, *dit*)	? -1754	1708-1712-1730		
191	Dunant (François-Nicolas)	? -1797	1780-1787-1793		
39	Du Périer (François DU MOURIER, *dit*)	1648-1723	1686-1686-1705		
12	Dupin (Louise Jacob de MONTFLEURY, *dite* Mlle)	1649-1709	(1672-1680-1685		
200	Dupont (Jean-Denis-Benoît)	1767-1855	1791-1792-1803		
228	Dupont (Charlotte-Louise-Valentine ROUGEAULT DE LA FOSSE, *dite* Mlle)	1791-1864	1810-1815-1840		
225	Dupuis (Rose-Françoise-Gabrielle-Désirée)	1791-1878	1808-1812-1835		
158	Du Rancy (Magdeleine-Céleste FIEUZAL DE FROSSAC, *dite* Mlle)	1746-1780	1759-1767-1767		
69	Durant (Jean LE ROUX, *dit*)	? -1733	1712-1712-1733		
34	Du Rieu (Anne PITEL DE LONGCHAMP, *dite* Mlle)	1651-1737	1685-1685-1700		
363	Dussane (Béatrix DUSSAN, *dite* Mlle)	1888-1969	1903-1922-1941		S.H. : 1942
203	Duval (Alexandre-Vincent PINEU, *dit*)	1767-1816	1791-1799-1802		
358	Dux (Fanny DEUX, *dite* Émilienne)	1874-1950	1915-1920-1932		
389	Dux (Alex MARTIN, *dit* Pierre)		1929-1935-1945 +		S.H. : 1947
449	EINE (Simon)		1960-1972 →		
390	Escande (Maurice-René)	1892-1973	1918-1936-1960 +	D. : 1956-1960	S.H. : 1960
439	ETCHEVERRY (Michel)		1961-1964 →		
425	Eyser (Jacques)		1946-1954-1978 +	D. : 1975-1978	S.H. : 1979
417	Falcon (André)		1946-1950-1967		S.H. : 1967
155	Fanier (Alexandrine-Louise)	1745-1821	1764-1766-1786		
406	Faure (René-Paule-Nanine FAURE, *dite* Renée)		1937-1942-1964		S.H. : 1965
278	Favart (Pierrette-Ignace-Maria PINGAUD, *dite* Mlle)	1833-1908	1848-1854-1879		
291	Febvre (Frédéric-Alexandre)	1833-1916	1866-1867-1893		
267	Félix (Rachel, *dite* Rébecca)	1829-1854	1845-1850-1854		
343	Fenoux (Jacques)	1870-1930	1895-1906-1924		S.H. : 1925
316	Féraudy (Marie-Maurice de)	1859-1932	1880-1887-1929	D. : 1929-1929	S.H. : 1930
456	FERSEN (Christine BOULESTEIX, *dite* Christine)		1965-1976 →		
156	Feulie (Louis-Henri)	1736-1774	1764-1766-1774		
113	Fierville (Pierre GUICHOT, *dit*)	1671-1777	1733-1734-1741		
283	Figeac (Bathilde-Augustine)	1821-1883	1855-1860-1865		
231	Firmin (J.-B. François BECQUERELLE, *dit*)	1784-1859	1811-1817-1831 +		
277	Fix (Delphine-Éléonore)	1832-1864	1849-1854-1863		
112	Fleury (François LIARD, *dit*)	1715-1793	1733-1733-1736		
173	Fleury (Abraham-Joseph BÉNARD, *dit*)	1750-1822	1774-1778-1818	D. : 1809-1818	
196	Fleury (Marie-Anne Florence BERNARDY NONES, *dite* Mlle)	1766-1818	1784-1791-1807		
178	Florence (Nicolas-Joseph-Florence BILLOT DE LA FERRIÈRE, *dit*)	1752-1816	1778-1779-1804		
63	Fonpré (Hugues-François BARRIE, sieur de)	? -1707	1688-1702-1707		
53	Fonpré (Élisabeth-Françoise CLAVEL, *dite* Mlle)	1674-1719	1695-1695-1719		
71	Fontenay (François-Charles BAZOUIN de)	? -1733	1712-1712-1728		
382	Fonteney (Marie FONTAINE, *dite* Catherine)	1879-1966	1919-1930-1945		S.H. : 1946
368	Fresnay (Jules-Louis LAUDENBACH, *dit* Pierre)	1897-1975	1915-1924-1929		
321	Garraud (Louis-Eugène)	1831-1893	1858-1889-1893		
416	GAUDEAU (Yvonne)		1946-1950 →		
111	Gaussin (Jeanne-Catherine GAUSSEM, *dite* Mlle)	1711-1767	1731-1731-1763		
79	Gautier (Marie-Jeanne)	1692-1757	1716-1716-1723		
254	Geffroy (Edmond-Aimé-Florentin)	1804-1895	1829-1835-1865 +	D. : 1863-1865	
429	GENCE (Denise-Louise-Marie MARTIN, *dite* Denise)		1946-1958 →		
348	Géniat (Eugénie MARTIN, *dite* Marcelle)	1881-1959	1899-1910-1912		
217	George (Marguerite-Joséphine WEIMER, *dite* Mlle)	1787-1867	1802-1804-1817		
460	GIRAUD (Claude)		1962-1976 →		
47	Godefroy (Marie-Anne DU RIEU, *dite* Mlle)	? -1709	1693-1693-1709		
268	Got (Edmond-François-Jules)	1822-1901	1844-1850-1894	D. : 1873-1894	
192	Grammont de Roselly (J.-B.-Jacques NOURRY, *dit*)	1747-1794	1779-1787-1791		
344	Grand (Pierre-Louis-Valentin MAC LEOD, *dit* Georges)	1864-1921	1906-1908-1921		
199	Grandmesnil (J.-B. FAUCHARD de)	1737-1816	1790-1792-1811		

105	Grandval (J.-B. Charles-François-Nicolas RACOT de)	1710-1784	1729-1729-1768	
114	Grandval (Marie-Geneviève DUPRÉ, *dite* Mlle)	1711-1783	1734-1734-1760	
235	Grandville (Charles-François GRANDIN, *dit*)	1772-1836	1818-1822-1834	
309	Granger (Anne-Pauline ROSIER, *dite* Mlle)	1833-1895	1856-1883-1895	
364	Granval (Charles)	1882-1943	1904-1922-1934	
138	Guéant (Victoire-Melone GEAYANT, *dite* Mlle)	1733-1758	1749-1754-1758	
10	Guérin (Isaac-François GUÉRIN, sieur d'ESTRICHÉ, *dit*)	[1636]-1728	(1672-1680-1717	D. : 1692-1717
4	Guérin (Armande-Grésinde-Claire-Élisabeth BÉJARD, *dite* Mlle Molière, puis Mlle)	1641-1700	(1662-1680-1694	
253	Guiaud (Joseph-François)	1777-1846	1818-1832-1841	
377	Guilhène (Jacques-Eugène GUILHEN-PUYLAGARDE, *dit* Jacques)	1886-1936	1908-1929-1936	
13	Guiot (Judith de NEVERS, *dite* Mlle)	[1640]-1691	(1672-1680-1685	
259	Guyon (J.-B. François-Nicolas LE BRETON, sieur de)	[1616]-1707	1654-1680-1684	
281	Guyon (Émilie-Honorine)	1821-1878	1841-1858-1878	
27	Hauteroche (Noël-Jacques LE BRETON, sieur de)	[1616]-1707	1654-1680-1684	
371	Hervé (Jean-Louis-Émile)	1884-1966	1919-1925-1941	
245	Hervey (Marie-Anne-Renée-Adèle-Macaire MOREAU DE COMAGNY *dite* Mlle)	1778-1864	1819-1828-1839	
458	HIÉGEL (Catherine)		1969-1976 →	
420	Hirsch (Robert)		1948-1952-1973	S.H. : 197
5	Hubert (André)	1634-1700	(1659-1680-1700	
136	Hus (Adélaïde-Louise-Pauline)	1734-1805	1751-1753-1780	
463	HUSTER (Francis)		1971-1977 →	
247	Joanny (Jean-Bernard BRISEBARRE, *dit*)	1775-1849	1807-1828-1841	
182	Joly (Marie-Élisabeth)	1761-1798	1781-1783-1793	
286	Jouassain (Catherine-Julie-Clémentine)	1829-1902	1851-1863-1887	
87	Jouvenot (Anne-Louise de HEYDECAMP, *dite* Mlle)	1701-1762	1718-1721-1741	
274	Judith (Julie BERNAT, *dite* Mlle)	1827-1912	1846-1852-1866	
329	Kalb (Mary-Caroline)	1854-1930	1882-1894-1905	
464	KERBRAT (Patrice)		1973-1977 →	
338	Kolb (Marie-Thérèse)	1856-1935	1898-1904-1922	S.H. : 192
392	Korène (Vera KORETZKY, *dite* Véra)		1931-1936-1955	
129	Laballe (Mélanie)	1732-1748	1746-1746-1748	
92	Labatte (Jeanne-Élisabeth)	1702-1767	1721-1722-1733	
218	Lacave (Louis-Claude)	1768-1825	(1791-1804-1817	
77	Lachaise (Louise-Christine du SAUTOY, *dite* Mlle)	[1686]-1756	1713-1713-1724	
161	Lachassaigne (Marie-Anne-Hélène BROQUAIN de)	1747-1820	1765-1769-1804	
212	Lafon (Pierre)	1773-1846	1800-1800-1830	
381	Lafon (Georges-Max)	1888-1951	1907-1930-1945	
284	Lafontaine (Louis-Henri-Marie THOMAS, *dit*)	1826-1898	1856-1863-1871	
285	Lafontaine (Victoria VALOUS, *dite* Victoria)	1840-1918	1863-1863-1871	
3	La Grange (Charles VARLET, sieur de)	1635-1692	(1659-1680-1692	D. : 1680-1692
6	La Grange (Marie RAGUENEAUDE L'ESTANG, *dite* Mlle)	1639-1727	(1672-1680-1692	
93	La Motte (Marianne-Hélène de MOTTES, *dite* Mlle)	1704-1769	1722-1722-1759	
201	Lange (Anne-Françoise-Élisabeth, *dite* Élise)	1772-1825	1788-1792-1793	
122	La Noüe (J.-B. Simon SAUVÉ de)	1701-1760	1742-1742-1757	
334	Lara (Louise-Victorine-Charlotte de LARAPIDIE DE L'ISLE, *dite* Mlle)	1876-1952	1896-1899-1919	
168	La Rive (Jean MAUDUIT, *dit* de)	1747-1827	1770-1775-1788	
298	La Roche (Jules-Félix-Armand)	1841-1925	1860-1875-1893	
193	La Rochelle (Barthélémy)	1748-1807	1782-1787-1807	
31	La Thorillière (Pierre LE NOIR, sieur de)	1659-1731	(1671-1684-1731	D. : 1717-1731
90	La Thorillière (Anne-Maurice LE NOIR, sieur de)	[1697]-1759	1722-1722-1759	D. : 1758-1759
110	La Traverse (Jeanne-Catherine BOIRON, *dite* Mlle de)	1699-1781	1730-1731-1733	
21	La Tuillerie (Jean-François JUVENON, sieur de)	1650-1688	(1672-1680-1688	
328	Laugier (Louis-Pierre)	1864-1907	1885-1894-1907	
188	Laurent (Charlotte)	1766-[1817]	1784-1785-1790	
50	Lavoy (George-Guillaume DU MONT de)	[1661]-1726	1694-1695-1726	
119	Lavoye (Marie-Anne Pauline DU MONT, *dite* Mlle)	[1710]-[1792]	1739-1740-1759	
315	Le Bargy (Charles-Gustave-Auguste)	1858-1936	1880-1887-1911 +	

28	Le Comte (Jean GUYOT, *dit*)	[1649]-1707	1680-1681-1704		
22	Le Comte (Françoise CORDON, *dite* Mlle)	[1656]-1716	(1679-1680-1695		
337	Leconte (Anne-Marie LACOMBE, *dite* Marie)	1874-1947	1897-1903-1927		S.H. : 1928
80	Le Couvreur (Adrienne COUVREUR, *dite* Mlle)	1692-1730	1717-1717-1730		
383	Ledoux (Fernand-Jacques-Joseph-Félix)		1921-1931-1942 +		
61	Le Grand (Marc-Antoine)	1673-1728	1694-1702-1728		
84	Le Grand de Belleville (Jean-Marc-Antoine)	[1700]-1769	1719-1720-1758	D. : 1741-1758	
99	Le Grand (Charlotte)	[1705]-1740	1725-1725-1730		
330	Leitner (Jules-Louis-Auguste)	1862-1939	1887-1896-1919		
134	Le Kain (Henri-Louis CAIN, *dit*)	1729-1778	1750-1751-1778	D. : 1773-1778	
145	Le Kain (Christine-Georgette-Charlotte SIROT, *dite* Mlle)	? -1775	1757-1761-1767		
322	Leloir (Louis-Pierre)	1860-1909	1880-1889-1909		
467	LE POULAIN (Jean-Aimé-Alain)		1978-1980 →		
265	Leroux (Paul-Louis)	1819-1874	1841-1846-1873	D. : 1871-1873	
356	Le Roy (Georges-Daniel-Eugène)	1885-1965	1908-1919-1940		
221	Leverd (Jeanne-Émilie)	1788-1843	1808-1809-1832		
249	Ligier (Pierre-Mathieu)	1796-1872	1820-1831-1851		
89	Livry (Suzanne-Catherine du GRAVET DE CORSEMBLEU de)	1694-1778	1718-1722-1722		
306	Lloyd (Marie-Émilie JOLLY, *dite* Mlle)	1842-1897	1863-1881-1892		
327	Ludwig (Jeanne-Clarisse-Victoire)	1867-1898	1887-1893-1898		
373	Luguet (André-Maurice-Jean ALLIOUX, *dit* André)	1892-1979	1925-1927-1932		
153	Luzy (Dorothée)	1747-1830	1763-1764-1781		
266	Maillart (Adolphe)	1810-1891	1838-1847-1863		
237	Mante (Louise-Charles-Théophile)	1799-1849	1822-1823-1849		
411	Manuel (Robert)		1936-1948-1962		S.H. : 1967
427	Marchat (Jean)	1902-1966	1927-1954-1966		
428	Marney (Thérèse MARODON, *dite* Thérèse)	1927-1968	1945-1956-1968		
376	Marquet (Micheline-Marie-Marguerite, *dite* Mary)	1895-1979	1923-1928-1945		
210	Mars (Anne-Françoise-Hippolyte BOUTET, *dite* Mlle)	1779-1847	(1795-1799-1841		
325	Marsy (Anne-Marie-Louise-Joséphine BROCHARD, *dite* Mlle)	1866-1942	1883-1891-1900		
396	Martinelli (Siegfried-Marie-Jean MARTINET, *dit*)		1930-1937-1950		
197	Masson (Mlle)	? -[1800]	1788-1791-1791		
270	Maubant (Henri-Polidore)	1821-1902	1842-1852-1888		
341	Mayer (Henry)	1857-1941	1901-1905-1922		S.H. : 1923
262	Mélingue (Rosaline-Théodorine THIESSET, *dite* Mme)	1813-1886	1843-1843-1852		
239	Menjaud (Jean-Adolphe GRANET, *dit*)	1795-1864	1819-1825-1842		
404	Meyer (Jean-Léon-André)		1937-1942-1959		S.H. : 1960
202	Mézeray (Marie-Antoinette-Joséphine)	1774-1823	1791-1799-1816		
224	Michelot (Pierre-Marie-Nicolas, *dit* Théodore)	1786-1856	1805-1811-1831	D. : 1830-1831	
204	Michot (Antoine MICHAUT, *dit*)	1765-1826	1790-1799-1821		
454	MIKAËL (Ludmila DMITRIENKO, *dite* Ludmila)		1967-1975 →		
144	Molé (François-René)	1734-1802	1754-1761-1802	D. : 1786-1802	
149	Molé (Pierrette-Claudine-Hélène PINET, *dite* d'ÉPINAY, puis Mme)	1769-1782	1761-1763-1782		
76	Moligny (Étienne MILACHE, *dit* de)	1685-1737	1713-1713-1725		
229	Monrose (Claude-Louis-Séraphin BARIZAIN, *dit*)	1783-1843	1815-1817-1842 +	D. : 1831-1842	
275	Monrose (Antoine-Martial Louis BARIZAIN, *dit*)	1811-1883	1833-1852-1869		
320	Montaland (Céline)	1843-1891	1884-1888-1891		
367	Monteaux (Roger-Louis-Victor)	1879-1974	1915-1923-1936		
102	Montmény (Louis-René-André LE SAGE, *dit* de)	1695-1743	1726-1728-1743		
164	Monvel (Jacques-Marie BOUTET, *dit* de)	1745-1812	1770-1772-1806	D. : 1802-1806	
74	Morancour (Octavie-Louise-Éléonore du RAGOT D'ARGEVILLE, *dite* Mlle de)	[1686]-1774	1711-1712-1715		
297	Mounet-Sully (Jean-Sully MOUNET, *dit*)	1841-1916	1872-1874-1916	D. : 1894-1916	
324	Mounet (Jean-Paul)	1847-1922	1889-1891-1922		S.H. : 1922
317	Müller (Marie-Rose-Eugénie)	1865-1953	1882-1887-1908		
272	Nathalie (Zaïre-Nathalie MARTEL, *dite* Mlle)	1816-1885	1848-1852-1876		
190	Naudet (J.-B. Julien-Marcel)	1743-1830	1784-1785-1830		
386	Nizan (Élisabeth SAINÉAN, *dite* Mlle)	1896-1969	1915-1932-1936		

257	Noblet (Alexandrine-Louise)	1810-1876	1829-1837-1855	
421	Noël (Denise)		1946-1953-1973	
448	NOËLLE (Paule NOËL, *dite* Paule)		1962-1970 →	
181	Olivier (Jeanne-Adélaïde GÉRARDIN, *dite* Mlle)	1764-1787	1780-1782-1787	
236	Paradol (Anne-Catherine-Lucinde)	1798-1843	1819-1823-1838	
123	Paulin (Louis-François)	1711-1770	1741-1742-1770	
426	Perdrière (Hélène)		1928-1954-1973	
246	Perrier (Antoine PÉRIER, *dit*)	1784-1863	1814-1828-1845	
423	Piat (Jean)		1947-1953-1972	S.H. : 1973
342	Piérat (Marie-Thérèse PANOT, *dite* Mlle)	1885-1934	1902-1905-1934	
313	Pierson (Blanche-Adeline)	1842-1919	1884-1886-1919	
256	Plessy (Jeanne-Sylvanie-Sophie)	1819-1897	1834-1836-1845 +	
20	Poisson (Raymond)	[1630]-1690	(1652-1680-1685	
40	Poisson (Paul-Jean-Jules)	1658-1735	1686-1686-1724	
65	Poisson (Philippe)	1683-1743	1700-1704-1722	
97	Poisson de Roinville (François-Arnoult POISSON, *dit*)	1696-1753	1722-1725-1753	
116	Poisson (Marie CATILLON, *dite* Mlle)	1706-1762	1730-1736-1741	
290	Ponsin (Adélaïde-Zélia)	1843-1885	1860-1866-1880	
60	Ponteuil (Nicolas-Étienne LE FRANC, sieur de)	1673-1718	1701-1701-1718	
179	Ponteuil (J.-B. TRIBOULET, *dit*)	[1750]-1806	1771-1779-1780	
451	PRALON (Alain)		1965-1972 →	
137	Préville (Pierre-Louis DU BUS, *dit*)	1721-1799	1753-1753-1786 +	D. : 1778-1786
139	Préville (Madeleine-Angélique-Michelle DROUIN, *dite* Mme)	1731-1794	1753-1757-1786 +	
258	Provost (J.-B. François)	1798-1865	1835-1839-1865	
289	Provost (Eugène-François-Charles)	1836-1885	1859-1865-1869	
308	Prud'hon (Charles-François-Joseph)	1843-1930	1865-1883-1901	
52	Quinault (Jean QUINAUT ou)	[1660]-[1728]	1694-1695-1695	
70	Quinault (J.-B. Maurice)	1687-1745	1712-1712-1734	
73	Quinault-Dufresne (Abraham-Alexis QUINAULT, *dit*)	1693-1767	1712-1712-1741	D. : 1740-1741
78	Quinault (Marie-Anne-Catherine)	1695-1791	1714-1714-1722	
82	Quinault (Jeanne-Françoise)	1699-1783	1718-1718-1741	
260	Rachel (Élisabeth FÉLIX, *dite* Rachel FÉLIX, puis Mlle)	1820-1858	1838-1842-1849 +	
30	Raisin (Jacques)	1653-1702	1684-1684-1694	
24	Raisin (Jean-Baptiste)	1655-1693	(1679-1680-1693	
25	Raisin (Françoise PITEL DE LONGCHAMPS, *dite* Mlle)	1661-1721	(1679-1680-1701	
166	Raucourt (Françoise-Marie-Antoinette-Josèphe SAUCEROTTE, *dite* Mlle)	1756-1815	1772-1779-1815	
255	Regnier (François-Joseph Philoclès REGNIER DE LA BRIÈRE, *dit*)	1807-1885	1831-1835-1871 +	D. : 1865-1871
294	Reichenberg (Suzanne-Charlotte)	1853-1924	1868-1872-1898	
374	Renaud (Madeleine-Lucie)		1921-1928-1945	
131	Ribou (Nicolas)	[1720]-1759	1747-1748-1750	
288	Riquer (Marie-Édile)	1832-1911	1856-1864-1884	
369	Robinne (Gabrielle-Anne)		1907-1924-1937	
352	Roch (Madeleine-Julienne)	1885-1930	1903-1912-1930	
38	Rochemore (Jean-Baptiste de)	? -[1696]	1685-1685-1685	
434	Rollan (Henri)	1888-1967	1948-1960-1967	
41	Rosélis (Barthélémy GOURLIN, sieur de)	[1648]-1718	1688-1688-1701	
126	Rosely (Antoine-François RAISOUCHE-MONTET, *dit* de)	1722-1750	1742-1742-1750	
7	Rosimond (Claude LA ROZE, sieur de)	[1640]-1686	(1673-1680-1686	
393	Rouer (Germaine-Joséphine)		1933-1936-1955	S.H. : 1956
432	ROUSSILLON (Jean-Paul)		1950-1960 →	
295	Royer (Marie-Christine)	1841-1873	1858-1873-1873	
462	ROZAN (Dominique)		1971-1977 →	
422	Sabouret (Marie)	1924-1960	1946-1953-1960	
240	Saint-Aulaire (Pierre-Jacques PORLIER PAGNON, *dit*)	1793-1864	1820-1826-1841	
233	Saint-Eugène (N. ROBIN, *dit*)	? -1832	1806-1817-1820	
184	Saint-Fal (Étienne MEYNIER, *dit*)	1752-1835	1782-1784-1824	D. : 1818-1824
183	Saint-Prix (Jean-Amable FOUCAULT, *dit*)	1758-1834	1782-1784-1818	

157	Saint-Val aînée (Marie-Pauline-Christine Alziari de Roquefort, *dite* Mlle)	1743-1830	1766-1767-1779		
170	Saint-Val cadette (Marie-Blanche Alziari de roquefort, *dite* Mlle)	1752-1836	1772-1776-1792		
59	Sallé (J.-B. Louis-Nicolas Salley, *dit*)	[1671]-1706	1698-1701-1706		
66	Sallé (Françoise Thoury, *dite* Mlle)	[1669]-1745	1704-1706-1721		
461	Salviat (Catherine Manuel, *dite* Catherine)		1969-1977 →		
305	Samary (Léontine-Pauline-Jeanne)	1857-1890	1875-1879-1890		
438	Samie (Catherine)		1956-1962 →		
241	Samson (Joseph-Isidore)	1793-1871	1826-1827-1863	D. : 1842-1863	
106	Sarrazin (Pierre-Claude)	1689-1762	1729-1729-1759		
385	Segond-Weber (Caroline-Eugénie Weber, *dite* Mme)	1867-1945	1887-1902-1926		S.H. : 1927
407	Seigner (Louis)		1939-1943-1971 +	D. : 1960-1971	S.H. : 1972
446	Seigner (Françoise)		1953-1968 →		
431	Sereys (Jacques)		1955-1959 →		
42	Sévigny (François de La Traverse, sieur de)	1658-[1715]	1688-1688-1694		
345	Siblot (Charles-Louis-Adrien)	1871-1943	1903-1909-1931		
459	Silberg (Gérard Fruneau, *dit* Nicolas)		1970-1976 →		
310	Silvain (Eugène-Charles-Joseph)	1851-1930	1878-1883-1928	D. : 1916-1928	S.H. : 1929
350	Silvain (Louise-Julie-Marthe Hartman, *dite* Mme)	1874-1930	1901-1910-1924		S.H. : 1925
339	Sorel (Céline Seurre, *dite* Cécile)	1873-1966	1901-1904-1933		
169	Suin (Marie-Denise Vriot, *dite* Mme)	1742-1817	1775-1776-1804		
394	Sully (Marie-Simone-Régine Champs, *dite* Jeanne)		1925-1937-1946		
282	Talbot (Denis-Stanislas Montalant, *dit*)	1824-1904	1856-1859-1879		
195	Talma (François-Joseph)	1763-1826	1787-1789-1826	D. : 1824-1826	
187	Talma (Charlotte, *dite* Caroline Vanhove, *puis* Mme)	1771-1860	1785-1785-1811		
180	Thénard (Marie-Magdeleine-Claudine Chevalier-Perrin, *dite* Mme)	1757-1849	1777-1781-1819		
222	Thénard (Auguste-Pierre-Louis Chevalier-Perrin, *dit*)	1779-1825	1807-1810-1821		
293	Thiron (Charles-Joseph-Jean)	1830-1891	1852-1872-1889		
312	Tholer (Gabrielle-Marie-Françoise)	1850-1894	1869-1883-1888		
436	Toja (Jacques)		1953-1960 →		
457	Torrens (Tania)		1967-1976 →		
234	Tousez (Charlotte-Zoé Regnier de La Brière, *dite* Mme)	1788-1864	1812-1819-1842		
319	Truffier (Jules-Charles)	1856-1943	1875-1888-1913		S.H. : 1922
248	Valmonzey (Catherine-Caroline Comte, *dite* Mlle)	1799-1835	1821-1828-1834		
365	Valpreux (Clémence-Eugénie Boucher, *dite* Mlle)	1892-1926	1914-1922-1924		
176	Vanhove (Charles-Joseph)	1739-1803	1777-1779-1803		
163	Vellenne (Louis-François-Marie de)	? -1769	1765-1769-1769		
366	Ventura (Marie-Aristita, *dite* Marie)	1887-1954	1919-1922-1941		
453	Vernet (Chantal Versavaud, *dite* Claire)		1964-1975 →		
11	Verneuil (Achille Varlet, *dit*)	1636-1709	(1668-1680-1684		
160	Vestris (Françoise-Marie-Rosette Gourgaud, *dite* Mme)	1743-1804	1768-1769-1803		
26	Villiers (Jean Deschamps, sieur de)	[1648]-1701	(1679-1680-1701		
44	Villiers (Catherine Raisin, *dite* Mlle de)	1650-1701	1691-1691-1696		
48	Villiers (François-Claude Deschamps, *dit* de)	1676-[1702]	1693-1694-1695		
214	Volnais (Claudine-Placide Croizet-Ferreire, *dite* Mlle)	1786-1837	1801-1802-1822		
385	Weber (Jean-Édouard-Constant)		1925-1932-1949		
433	Winter (Claude Wintergerst, *dite* Claude)		1953-1960 →		
303	Worms (Gustave-Hippolyte)	1836-1910	1858-1878-1900		
378	Yonnel (Estève Schachmann, *dit* Jean)	1891-1968	1926-1929-1955 +	D. : 1954-1955	S.H. : 1956

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.*

* Classement par chef d'intérêt du général au particulier.

I. – HISTOIRE DU THÉÂTRE

DUBECH (Lucien). – *Histoire générale illustrée du théâtre.* Paris, Librairie de France, 1931-1933. 5 vol.

MÉLÈSE (Pierre). – *Répertoire analytique des documents contemporains d'information et de critique concernant le théâtre à Paris sous Louis XIV* (1659-1715). Paris, Droz, 1934.

LANCASTER (Henry Carrington). – *A History of French Dramatic Literature in the Seventeenth Century.* New-York, Gordian Press, 1966. 9 vol. Reprint.

CHAPPUZEAU (Samuel). – *Le Théâtre François.* Préface et notes de Georges Monval. Paris, Bonnassies, 1875. 183 p.

DESPOIS (Eugène). – *Le Théâtre Français sous Louis XIV.* Paris, Hachette, 1874. 415 p.

MONGRÉDIEN (Georges). – *La Vie quotidienne des comédiens au temps de Molière.* Paris, Hachette, 1966.

MÉLÈSE (Pierre). – *Le Théâtre et le Public à Paris sous Louis XIV* (1659-1715). Paris, Droz, 1924. 428 p.

BONNASSIES (Jules). – *Les Auteurs dramatiques et la Comédie-Française à Paris aux XVIIe et XVIIIe siècles.* Paris, Willem et Daffis, 1874. 137 p.

BONCOMPAIN (Jacques). – *Auteurs et comédiens au XVIIIe siècle.* Préface d'Alain Decaux. Paris, Librairie Académique Perrin, 1976. 410 p.

II. – HISTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Registre de La Grange (1658-1685), précédé d'une notice biographique.[Par Édouard Thierry]. Publié par les soins de la Comédie-Française. Paris, Claye, 1876.

Registre de La Grange (1658-1685), reproduit en fac-similé avec un index et une notice sur La Grange et sa part dans le théâtre de Molière, par Bert et Edward Young et Grace Philputt Young. Paris, Droz, 1947. 2 vol.

Registre de La Grange (1659-1685), « Extraict Des Receptes et des affaires de La Comedie Depuis Pasques de L'année 1659, appartenant au Sr De La Grange L'un des Comediens du Roy. » Fac-similé intégral. Avec une *Note sur La Grange et son Registre* [ill.], et Index, par Sylvie Chevalley. Genève, Minkoff, 1973.

PARFAICT (Frères). – *Histoire du Théâtre-Français.* Paris, Lemercier et Saillant, 1745-1749. 15 vol.

MOUHY (Chevalier de). – *Abrégé de l'Histoire du Théâtre-Français depuis l'origine jusqu'au 1er juin de l'année 1780.* Paris, chez l'auteur, Jorry et Mérigot, 1780. 3 vol.

ORIGNY (D'). – *Abrégé de l'histoire du Théâtre François.* Paris, 1783. Tome IV.

LOLIÉE (Frédéric). – *La Comédie-Française. Histoire de la Maison de Molière de 1658 à 1907.* Préface de Paul Hervieu. Compositions de Georges Scott. Paris, Laveur, 1907. 518 p.

FABRE (Émile). – *La Comédie-Française. Histoire d'une société de comédiens à travers les siècles (des origines à 1942, histoire et organisation).* Paris, Nouvelle Revue Critique, 1942. 220 p.

GENEST (E.) et DUBERRY (E.). – *La Maison de Molière connue et inconnue.* Préface par André Rivoire. Paris, Fischbacher, 1922. 260 p.

DUSSANE (Béatrix). – *La Comédie-Française.* Paris, Hachette, 1960. 96 p.

CHEVALLEY (Sylvie). – *Monographie sur la Comédie-Française.* Paris, Comédie-Française, 1961, 47 p.

CHEVALLEY (Sylvie). – *La Comédie-Française hier et aujourd'hui.* Paris, Didier, 1979. 96 p.

TOUCHARD (Pierre-Aimé). – *Histoire sentimentale de la Comédie-Française.* Paris, Le Seuil, 1955, 120 p.

VALMY-BAYSSE (Jean). – *Naissance et vie de la Comédie-Française. Histoire anecdotique et critique du Théâtre-Français.* Paris, Floury, 1945. 544 p.

RICORD (aîné). – *Les Fastes de la Comédie-Française et portraits des plus célèbres acteurs qui se sont illustrés et de ceux qui s'illustrent encore sur notre théâtre ;* precédés d'un aperçu sur sa situation présente et sur les moyens propres à prévenir sa ruine. Paris, Alexandre, 1821. 2 vol.

MAURICE (Charles). – *Histoire anecdotique du Théâtre. De la Littérature et de diverses impressions contemporaines.* Tirée du coffre d'un journaliste avec sa vie à tort et à travers. Paris, Plon, 1856. 2 vol. 400 p.

BOUCHERON (Maxime). – *La Divine Comédie... Française.* Préface par Henry Bauer. Paris, Henry du Parc, [s.d.]. 400 p.

SIAUD (Simon). – *La Comédie-Française. Son histoire. Son statut.* Préface par M[me] Dussane. Paris, Pichon-Durand, 1936, 208 p.

BRETTY (Béatrice). – *La Comédie-Française à l'envers.* Paris, Arthème Fayard, 1957. 281 p.

BONNASSIES (Jules). – *La Comédie-Française. Histoire administrative, 1658-1757.* Paris, Didier, 1874. 300 p.

VITTU (Jean-Pierre). – *La Comédie-Française, 1680-1716.* Problèmes socio-culturels en France au XVIII[e] siècle. Paris, Klincksieck, 1974. 40 p.

ALASSEUR (Claude). – *La Comédie-Française au XVIII[e] siècle. Étude économique.* Préface de J. Fourastié. Paris, Mouton, 1967, 203 p.

CAMPARDON (Émile). – *Les Comédiens du Roi de la Troupe Française pendant les deux derniers siècles.* Paris, Champion, 1879. 336 p.

POUGIN (Arthur). – *La Comédie-Française et la Révolution. Scènes, récits et notices.* Paris, Gaultier-Magnier, s.d. 332 p.

LANZAC DE LABORIE (L. de). – *Le Théâtre-Français.* Paris sous Napoléon. Paris, Plon, 1911. 331 p.

SOUBIES (Albert). – *La Comédie-Française depuis l'époque romantique. 1825-1894.* Paris, Fischbacher, 1895. 149 p.

HEYLLI (Georges d'). – *Journal Intime de la Comédie-Française, 1852-1871.* Paris, Dentu, 1879. 564 p.

BANVILLE (Théodore de). – *La Lanterne Magique. Camées parisiens. La Comédie-Française.* Paris, Charpentier, 1883, 502 p.

MAS (Émile). – *La Comédie-Française pendant la Guerre.* Tome I. *1914-1915.* Paris, Figuière, 1929. 282 p.

MAS (Émile). – *Comoediana. Journal d'Émile Mas.* Tome I contenant l'histoire de la Comédie-Française pendant la quatrième année de guerre. 1[er] août 1917-31 juillet 1918, et un résumé des trois premières années de guerre. 1[er] août 1914-31 juillet 1917. Paris, Émile Mas, 1917.

DUBECH (Lucien). – *La Comédie-Française d'aujourd'hui.* Paris, Le Divan, 1926, 106 p.

DUSSANE (Béatrix). – *Mes quatre Comédies-Françaises, de Claretie à Bourdet.* Paris, Le Divan, 1939. 80 p.

MARSH (P. S.). – *The Theatre in Paris during the German occupation, 1940-1944,* with special reference to the Comédie-Française. Warwick, [s.n.], 1973. Thesis.

BONNASSIES (Jules). – *La Comédie-Française et les Comédiens de Province aux XVII[e] et XVIII[e] siècles.* Paris, Léon Willem, 1875. 60 p.

BONNASSIES (Jules). – *La Musique à la Comédie-Française.* Paris, Baur, 1874. 43 p.

CHAUVERON (Edmond de). – *Les Grands Procès de la Comédie-Française, depuis les origines jusqu'à nos jours.* Lettre-Préface de Jules Claretie. Paris, Rousseau, 1906, 415 p.

MONVAL (Georges). – *Les Collections de la Comédie-Française.* Préface de Jules Claretie. Paris, 1897.

DACIER (Émile). – *Le Musée de la Comédie-Française.* Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne, 1905. 200 p.

ROBERT. – *Mémoires d'un claqueur.* Paris, Constant-Chantpie, 1829. 393 p.

ROLL (Maximin). – *Notes sur la Comédie-Française. Souvenirs d'un claqueur et d'un figurant.* Paris, aux bureaux du Magasin Pittoresque, 1906. 137 p.

GAUTIER (Jean-Jacques). – *Raisons d'aimer la Comédie-Française.* Paris, Wesmael-Charlier, 1963. 225 p.

DUX (Pierre) et CHEVALLEY (Sylvie). – *La Comédie-Française, images de trois siècles.* Paris, Denoël, 1980. A paraître.

III. – RÉPERTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LANCASTER (H. C.). – *The Comédie Française, 1680-1701.* Plays, Actors, Spectators, Finances. Paris, Société d'Édition « Les Belles Lettres », 1941. 210 p.

LANCASTER (H. C.). – *The Comédie Française, 1701-1774.* Plays, Actors, Spectators, Finances. Philadelphia, The American Philosophical Society, 1951. 849 p.

MOUHY (Chevalier de). – *Répertoire de toutes les pièces restées au Théâtre François, avec la date, le nombre des représentations et les noms des Auteurs et des Acteurs vivants.* Paris, Pissot-Jorry-Duchesne, 1753. 146 p.

COLSON (J. B.). – *Répertoire du Théâtre-Français.* Bordeaux, chez l'auteur, 1818.

JOANNIDÈS (Alexandre). – *La Comédie-Française de 1680 à 1900.* Paris, Plon-Nourrit, 1900.

JOANNIDÈS (Alexandre). – *La Comédie-Française, 1901-1926.* Paris, Plon-Nourrit, 1934, 21 vol.

CHAMPION (Édouard). – *La Comédie-Française, 1927 à 1937.* Paris, Champion, 1934-1937. 5 vol.

IV. – DICTIONNAIRES DES COMÉDIENS

LEMAZURIER. – *Galerie historique des acteurs du Théâtre-Français depuis 1600 jusqu'à nos jours.* Paris, Chaumerot, M DCC X. 2 vol.

MANNE (Edmond de). – *Galerie historique des portraits de comédiens de la troupe de Voltaire.* Lyon, Scheuring, 1861.

MANNE (Edmond de). – *Galerie historique des comédiens de la troupe de Talma.* Lyon, Scheuring, 1866.

MANNE (Edmond de). – *Galerie historique de la Comédie-Française.* Lyon, Scheuring, 1876.

LYONNET (Henry). – *Dictionnaire des Comédiens-Français (Ceux d'Hier).* Biographie, Bibliographie, Iconographie. Ouvrage illustré de nombreux portraits, autographes, vues, scènes. Genève, Paris, Jorel, s.d. 2 vol., 644 p.

MONVAL (Georges). – *Liste alphabétique des sociétaires depuis Molière jusqu'à nos jours.* Paris, 1900.

V. – MÉMOIRES DES ADMINISTRATEURS

JOUSLIN DE LA SALLE. – *Souvenirs sur le Théâtre-Français.* Paris, Paul, 1900.

PAILLERON (Marie-Louise). – *François Buloz et ses Amis.* La Revue des Deux-Mondes et la Comédie-Française. Correspondances inédites de George Sand, Alfred de Musset, Madame François Buloz, Bocage, Alexandre Dumas, Rachel, etc. Paris, Calmann-Lévy, 1920, 355 p.

HOUSSAYE (Arsène). – *Mes Confessions.* Paris, Dentu, 1885 (Tome I et II).

THIERRY (Édouard). – *La Comédie-Française pendant les deux sièges.* Paris, Tresse, 1887. 532 p.

CARRÉ (Albert). – *Souvenirs de Théâtre.* Réunis, présentés et annotés par Robert Favart. Paris, Plon, 1950. 427 p. 22 gravures hors-texte.

TOUCHARD (Pierre-Aimé). – *Six années de Comédie-Française.* Mémoires d'un Administrateur. Paris, Le Seuil, 1953. 247 p.

BOISANGER (Claude de). – *Neuf mois à la Comédie-Française.* Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1964. 123 p.

VI. – LA COMÉDIE-FRANÇAISE EN TOURNÉE

HEYLLI (Georges d'). – *La Comédie-Française à Londres (1871-1879).* Journal inédit de E. Got. Journal de Francis Sarcey. Paris, Ollendorf, 1880. 196 p.

DESCAVES (Pierre). – *Molière en U.R.S.S.* Paris, Amiot-Dupont, 1954. 220 p.

VII. – CATALOGUES

Catalogue d'exposition : La Comédie-Française. – Versailles, 1962.

Catalogue : Tricentenaire de la mort de Molière. – Musée des Arts Décoratifs, Paris, 1973.

Catalogue : La Comédie-Française. Collections et documents. – Exposition itinérante, 1974-1976.

INDEX DES TITRES DES PIÈCES CITÉES. *

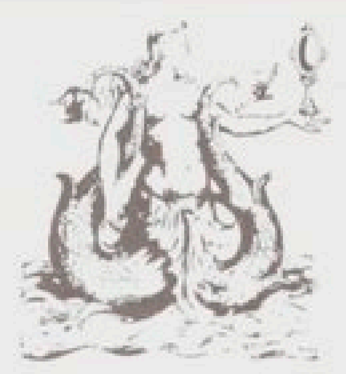
* Le premier mot significatif détermine l'ordre alphabétique. Ex. : *Le Cantique des Cantiques* est suivi de *Un Caprice.*
Dans le cas d'une adaptation, le nom de l'adaptateur précède le nom de l'auteur de l'œuvre originale.
Les chiffres indiqués ci-dessus renvoient aux numéros des notices. Les numéros en caractères gras renvoient à une notice principale, les numéros en caractères maigres à un titre cité dans un commentaire.

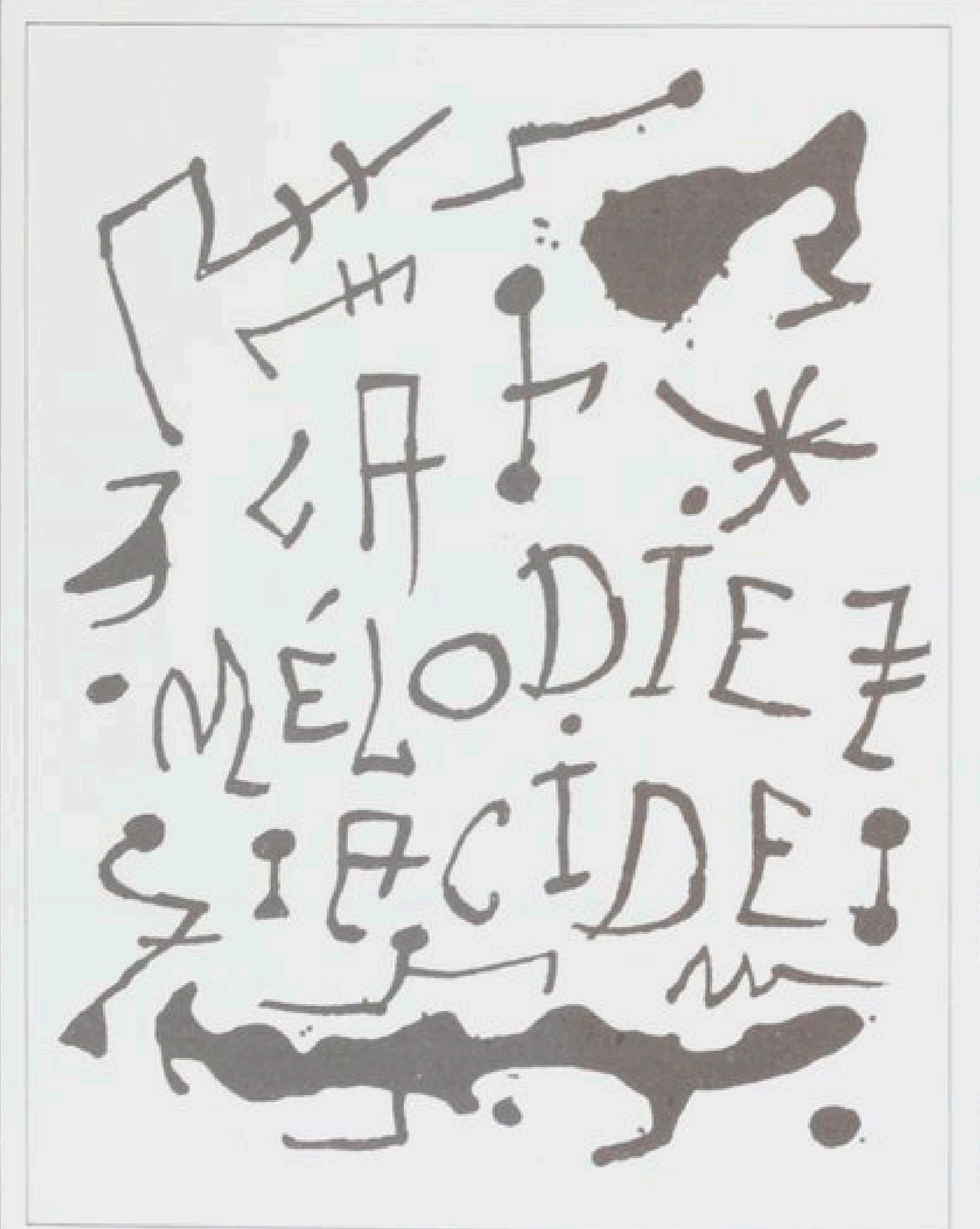
TABLE DES ILLUSTRATIONS*

Pages

* *Les numéros renvoient aux notices*

TABLE DES MATIÈRES





LA
MÉLODIE
ACIDE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

•

CATALOGUES D'EXPOSITION

Paul CLAUDEL, 1868-1955. – 1968	F 50
Pierre CORNEILLE et LE THÉÂTRE DE SON TEMPS. Troisième centenaire du Cid. – 1936	F 30
A la rencontre d'un auteur dramatique : André JOSSET, 1897-1976. – 1979	F 15
Alfred de MUSSET, 1810-1857. Centenaire de sa mort. – 1957	F 30
LORENZACCIO. Mises en scènes d'hier et d'aujourd'hui. – 1979	F 18
Jean RACINE. – 1967	F 30
André BARSACQ. Cinquante ans de théâtre. – 1978	F 75
Jacques COPEAU et LE VIEUX COLOMBIER. 50e anniversaire du théâtre. – 1963	F 30
Louis JOUVET, 10e anniversaire de sa mort. – 1961	F 30



Achevé d'imprimer en avril 1980
sur les presses de
F.D. IMPRIMERIE ALENÇONNAISE
Rue Édouard-Belin, 61002 ALENÇON
Dépôt légal 2e trim. 1980, n° d'ordre 91512


BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7513 00997669 6